ULB UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

DIGITHÈQUE
Université libre de Bruxelles

Le Diable au corps, Bruxelles : [s.n.], 1893, n° 1 à 52.

Cette œuvre littéraire appartient au domaine public.

Elle a été numérisée par les Archives & Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles.
Les règles d'utilisation des copies numériques des oeuvres sont visibles sur la dernière page de ce document.

L'ensemble des documents numérisés par les Archives & Bibliothèques de l'ULB sont accessibles à partir du site http://digitheque.ulb.ac.be/

Accessible à : http://digistore.bib.ulb.ac.be/2016/a829569_001_f.pdf

Nº 1. Dimanche 8 Janvier 1893 10 centimes.

LE DIABLE LE CORPS

Directeurs littéraires : PARIS : **George Auriol.**
BRUXELLES : **Charles Vos.**
Secrétaire de la Rédaction : **Gustave Jounghbeys.**

ADMINISTRATION & RÉDACTION :
31, RUE DE LA PACIFICATION, 31
BRUXELLES

— Garçon! C'est dégoûtant! Voyez donc ce que je trouve dans mon potage!...
— De quoi! pour vingt-trois sous, Monsieur ne voudrait pas qu'on lui t... le double-six...

Par suite de l'incurie de son administration le *Diablotin* ayant dû cesser de paraître, les principaux dessinateurs et rédacteurs se sont réunis et ont décidé de fonder un autre journal, qui n'a absolument rien de commun avec la direction du premier. En signification de ce fait, le titre même a été changé. L'esprit satirique et humoristique du Diable-au-corps rappellera seul le défunt.

LE FEUILLETON ILLUSTRÉ
DU
DIABLE-AU-CORPS

Dans notre prochain numéro, nous commencerons la publication d'un grand roman feuilleton à sensation, dû à la plume de l'une des personnalités les plus sympathiques du monde littéraire bruxellois, et intitulé :

QUATRE-VINGT-TREIZE

La similitude de ce titre avec celui du fameux roman de Victor Hugo frappera sans doute ceux de nos lecteurs qui, par exception, ont quelque littérature. Il y a comme bien l'on pense, un mystère là-dessous.

L'auteur du roman en question, alors que son œuvre, dont nous avons la primeur, était déjà en gestation, s'étant un jour trouvé en compagnie du grand homme que l'on a si justement surnommé le Ricord de la poésie, en vint à parler de ses projets littéraires, et le titre qu'il confia imprudemment à son illustre interlocuteur, lui fut filouté avec le sans-gêne dont celui-ci a donné plus d'une preuve en sa vie et même après sa mort.

Par un respect puéril pour la gloire du maître, le silence fut gardé.

Aujourd'hui que le Panthéon a reçu les restes du prodigieux fumiste qui fit la *Légende des Siècles*, le spolié d'autrefois revendique son droit, et l'œuvre va paraître sous le titre qui lui fut primitivement donné :

QUATRE-VINGT-TREIZE

Ceux de nos lecteurs dont la sagacité égale celle du poisson rouge auront certainement remarqué qu'il y a du reste, de par le calendrier, un puissant motif d'actualité à cette publication. Les personnalités littéraires et politiques de Bruxelles et de l'étranger évoluent dans le cadre de ce roman de la manière la plus étrange et la plus inattendue. Il faudrait que notre public fut le plus idiot des publics pour n'en être pas transporté d'enthousiasme.

PARIS-DIABLE-AU-CORPS

Le Diable-au-corps ne possédant pas encore de salle de dépêches où il puisse exposer les portraits en pied de ses nouveaux collaborateurs parisiens, nos aimables lectrices nous sauront gré de leur présenter sans façon, les joyeux poètes et fantaisistes dont elles ont certainement apprécié depuis longtemps les œuvres pleines de verve et d'originalité.

Nous citerons au hasard :

Côté des conteurs. — Alphonse Allais, George uriol, Narcisse Lebeau, Raphaël Shoomard, eorge Brandimbourg. Dont les œuvres si peronnelles sont un type parfait de l'esprit umouristique, si rare hélas en ces temps de essimisme.

Côté des poètes. — Maurice Donnay, Armand Masson, Maurice Vaucaire, ces subtils rimeurs dont les livres et les pièces ont fait la joie des délicats et des raffinés ; Vincent Hyspa, le plus qu'immortel auteur du *Ver Solitaire* ; Paul Delmet, l'exquis compositeur, etc. ; enfin Jules Jouy, ce maître de la chanson moderne.

Les dessinateurs Radiguet, Heidbrinck, George Auriol, Marcel Capy, Coulon, de Feurre et Roedel, dont les compositions gracieuses, les études réalistes et les croquis comiques sont si généralement appréciés — nous ont également assuré leur collaboration.

Grâce à ces éléments variés, nous ne pourrons manquer d'offrir chaque semaine à nos lecteurs un journal dont l'intérêt ira sans cesse croissant tant au point de vue de la gaieté qu'au point de vue de l'art.

CABRION.

Dans notre prochain numéro, nous publierons un dessin de M. Emile Antoine Coulon, dessinateur au *Courrier français*, l'élève bien aimé de Félicien Rops.

CHANSON D'HIVER

— Ma mie, m'oiselle, m'amour, ma dame, — celle dont on pourrait comparer les fines mains à des pattes de mésange si les mésanges avaient des pattes d'ivoire, la petite Yvonne dont les bras seraient des bras d'ange si les anges avaient la peau veinée d'azur brûlant, et les nerfs secoués par la fièvre, la petite Yvonne dort... — Dors, m'oiselle !

— Ses cheveux qu'elle a remplis de neige odorante ou de pollen, sont répandus autour de sa tête pâle et ruissellent le long de ses impeccables épaules. Son souffle tumultueux agite ses lèvres minces, et par ses paupières entre-closes, on voit passer, tourner et s'évanouir son œil pers... — ainsi tournent les yeux des oiseaux qui vont mourir... — Dors, m'amour !

— Sur sa poitrine blanche, où courent des traces de pastel bleu, je suis la course vagabonde des frissons et je la regarde dormir...

***

Lorsque je l'eus longtemps contemplée, je pris l'Epingle-Fée qu'elle m'a donnée ; je la plantai dans ses cheveux et dis :

« Epingle, chantez quelqu'une de vos berceuses pour charmer le sommeil de madame ma mie. »

Or, voilà ce que l'épingle chanta :

***

Les brouillards gris, les brouillards noirs : voilà qu'ils reviennent ! — Entendez-vous leurs pas silencieux ?... Ils ont jeté dans le ciel leurs grands voiles de crêpe, leurs grands étendards de deuil. Ils sont allés réveiller au fond des grottes les Bruines endormies, et maintenant voilà qu'ils dansent avec elles. Ils ont ordonné : « Que les arbres soient jaunes et qu'on égorge toutes les fleurs ! » Aussitôt des milliards d'invisibles assassins sont allés tuer les roses, les lys, toutes les fleurs, et les arbres sont jaunes devenus.

Derrière eux viennent les trois compagnons noirs haillonneux, marmiteux, misérables, le premier criant : *Almanachs nouveaux !* — le second, chantant : *Haut-en-Bas !* — le troisième, disant : *Qui veut des ma[illegible]* ?

Les méchantes petites pluies acérées vont tomber, fichant leurs mille aiguilles dans la moelle des pauvres diables, et les boulevards vont revêtir leur tapis de boue froide pour que les petits pieds chaussés d'escarpins soient gelés !

***

Place ! place ! Que les manants s'écartent avec leurs habits de soie et de gaze ! Voici venir monseigneur Toussaint, roi des Brouillards !

Monseigneur Toussaint est habillé de drap de brume, la frontière de son long manteau est brodée de neige ; il est avec son beau cousin Novembre. Tous deux ont à leurs chapeaux les tristes fleurs qui ne se fanent pas, les tristes fleurs violettes dont on fait des couronnes pour les marbres. Ils ont des chemises noires à pleurs d'argent et voilà comme ils souhaitent la bienvenue de leurs voix graves :

Requiescas in pace !

Les passementeries de leurs cabans sont faites de perles blanches et de jais et ces passementeries sont des lettres qui sont des mots : *Regrets éternels...* et ils ont de sinistres pensées à leurs boutonnières. Et tout le monde frissonne et s'incline sur leur passage. Des gens regardent furtivement si leur âme est toujours bien au fond d'eux-mêmes...

Voilà Monseigneur Toussaint qui passe avec Sa Majesté Novembre, son cousin !

Tout près d'eux circulent des gens navrés, crispant leurs poings maigres sur leurs bronches endolories, et l'on entend sonner les toux rauques, et les poitrines se déchirer...

***

— Sous un auvent de la vieille église, M. Brouillard d'Auvergne soulève le couvercle de son grand chaudron, et il s'en échappe une bonne odeur chaude qui ragaillardit...

— Le long des rues, dans ses immenses souliers ferrés, en bonnet de coton noirci, noir de visage, noir de partout, M. Brouillard de Savoie clame de sa voix aiguë et mélancolique : « Haut en Bas la cheminée !... »

Et M. Brouillard de Liège, avec sa grande barbe blanche où luisent des gouttes d'eau, et sa houppelande dépenaillée, secoue sur son échine sèche et torte son havresac plein, et crie : « Voilà le triple-double Laensberg ! — Voilà les lunes, les quartiers, les éclipses, voilà les comètes ! »

***

Derrière eux marchent les Gelées-Blanches, habillées de diamant, de cristal et de tulle perlé ; elles donnent leurs mains fines aux Givres élégants ; plus loin, solennels, raides en leurs costumes, viennent les Frimas sévères, suivis des Grandes-Gelées. Et les Verglas, Triboulets de l'Hiver, caracolent le long du cortège, faisant peur aux thermomètres, ces colimaçons géométriques, et faisant chavirer les baromètres à porte des marchands d'horloges.

Puis, escorté par les Bises montées sur leurs haquenées fougueuses, s'avance lentement l'impénétrable Char du Dégel, sur les panneaux duquel se répète ce mot bizarre : Fragile ! Fragile ! Fragile !

Puis, très loin, très loin, vêtues de mantes, de robes longues, coiffés de bonnets pointus, viennent M. Goudron, la douce Mme Gomme, le grand nègre Réglisse, maître Jujube, la suave Mme Guimauve et toute la confrérie des dames pectorales Patronnesses, bannière en tête.

Et toujours retentissent les toux lugubres, et toujours sonnent les bourdons des cathédrales. Tout est triste..., les oiseaux meurent par milliers dans les bois ; seuls parmi les squares, les pierrots, arrière-petits descendants de Villon, narguent la Froidure...

— Voilà qu'ils viennent, les Brouillards gris, les Brouillards noirs ! Voilà qu'ils viennent !

Ainsi chanta l'Epingle.

***

Et l'oiselle ayant fait brrrou ! se réveilla, disant : « Je voudrais bien manger des marrons, car il fait froid ! »

Alors j'ouvris la fenêtre et criai :

— Holà ! hé ! M. Brouillard de Savoie !. voilà ma mie qui voudrait bien des marrons ! allez donc m'en quérir quelques-uns... tenez, voilà quatre sous !..

Alors, comme M. Brouillard de Liége passait par là, il donna à son compagnon une feuille du triple-double Laensberg pour faire un cornet, et dans ce cornet M. Brouillard d'Auvergne mit des marrons brûlants... Brr !

— Merci, mes bons MM. les Brouillards !. Voilà mes derniers dix sous pour boire la goutte à la santé de ma mie !...

Et disant cela, je refermai la fenêtre, et tandis qu'Yvonne — m'amie, m'amour, m'oiselle, ma dame — croquait joyeusement les marrons parfumés qui réchauffent, je lus ceci sur la feuille d'almanach arrachée :

« Les brouillards sont de grands édredons que Dieu jette du ciel ; la neige est le couvre-pieds des fleurs ; la glace est la vitre des serres mystérieuses où elles naissent. »

Et comme nous ne savions pas cela, elle ni moi, nous fûmes très contents de l'avoir appris.

GEORGE AURIOL.

OPTIMISTE

Mon père était simple facteur,
Ma mère femme à la journée,
Mon frère est honnêt' travailleur,
Ma sœur est fille mal tournée,
Moi, j'ai de chaqu' tempérament :
J'travaill' la nuit, le plus souvent,
Et je pionc' tant que le jour dure,..
Et l'on dit que la vie est dure !

La nuit, j'dégringol' le pochard,
J dévalis' les maisons d'campagne,
Je déménag' les objets d'art,
Et j'vid' les bouteill's de champagne.
C'est inouï, ces parvenus,
C'qui doiv'nt s'en mett' des cataplasmes
Avec les cav's que j'leur ai vu !
Et les affair's s'raient dans l'marasme ?

Jusqu'à minuit, mais pas plus tard.
Comm' j'ai fait le choix d'un' compagne
J'surveill' la môm' sur le trimard...
Dans l'coin d'un' port' je l'accompagne.
De l'œil, je la suis, pas à pas.
(L'bourgeois vous a tel'ment du vice).
Comm' ça je mène un' vie d'délice,
Et l'on dit qu'le commerc' va pas !

Tout goss' j'ramassais les mégots
Maint'nant je m'offr' des p'tits bordeaux
J'me refus' rien, j'aime être à l'aise.
Tous les jours, j'bois mon litre à seize,
J'boulott' trois sous d'brie et deux d'pain,
Chez l'chand d'habits j'achète mes frusques
Et j'suis pourtant toujours rupin !
Et l'on dit qu'ça cout' cher le lusqu'é !

Y a des gons's qui viendront vous dire
Qu'ils sont malheureux : des farceurs,
Ils m'font pas pitié, ils m'font rire :
Qu'ils s'fassent pick-pockets, ou soût'neurs.
Y a d'sot métier qu'pour l'imbécile ;
Ça n'a pas d'odeur le quibus.
Gagner son pain, c'est difficile ?
J'fous rien... et j'mets du beurre dessus !

G.

(Reproduction interdite.)

BRUXELLES-NOCTAMBULE

Guy, Gontran et Gaston, (titres revendiqués par eux) sont représentants de commerce, pour leur propre maison. Mais on se demande comment il se fait que jamais on ne les voit munis d'échantillons. Voici : rougissant de leur profession, ils se font suivre par le commissionnaire porteur de leurs marmottes, à vingt pas, et sur l'autre trottoir.

Geais ou paons ?

***

Toujours très amoureux, M. de la Bouche d'Oiseau, après un doigt de cour fait à la gente boulotte, M..., vit sa flamme partagée pendant toute une nuit.

Au matin, il fut aussi généreux qu'il avait été bon coq. On parle de cinq louis.

Rentré chez sa maîtresse en titre, interrogé habilement, il finit par tout avouer. C'est ici que cela devient drôle. Cette dernière, furieuse, envoya à sa rivale, sa bonne et une lettre de derrière les fagots.

Cette lettre *exigeait* tout simplement ceci : rendez l'argent.

Mar.... en rit encore.

***

Monde et cuites panachés au bal de l'Aréopage. Remarqué du côté de ces dames de l'avant et de l'arrière-garde : MM[mes] Hortense de F..., naturellement Lili du D..., Maria D..., Celina de G..., Antoinette de F..., une notable portion de la tribu des quatorze.... joues, la firme Carmen et Cie, Carpette et Cerisette, (une des plus jolies, si pas la plus jolie toilette du bal), le Petit-Meub' et Cuba-Alamanque, la belle Irma, Berthe, Blanche et Bettina, les deux Madge, Berthe P..., la clientèle du Waux-Hall et des baignoires de l'Alcazar, etc...

Nous ne nous occuperons pas du côté hommes ; ceci d'abord appartient à notre si mondain confrère « Tout-Bruxelles », et nous aurions trop d'hommes mariés à citer.

Il est vrai qu'il y avait même des femmes démariées.

***

La sculpturale Paula a cessé d'être en circulation :

Mise à bout par la colère, Miss Aboot a quitté son magnétiseur. Et celui-ci l'a remplacée tout simplement par Paula.

Ils voyagent maintenant.

***

Depuis quelques temps, à Bruxelles, on ne rencontre plus nulle part la blonde viennoise Elisa K..., qui a rendu ce bon Maffut si célèbre. Il en est de même pour ce dernier. Que se cache-t-il là dessous ?

***

Deux charmantes danseuses italiennes, récemment arrivées à Bruxelles, viennent, pauvres filles, de se faire poser un joli lapin. L'une d'elle alors s'est écriée : « C'est oune couchounne, je touïé loui. »

Signorita carissima, si vous deviez « touïer » tous les lapins bruxellois, vous ne pourriez jamais y suffire.

***

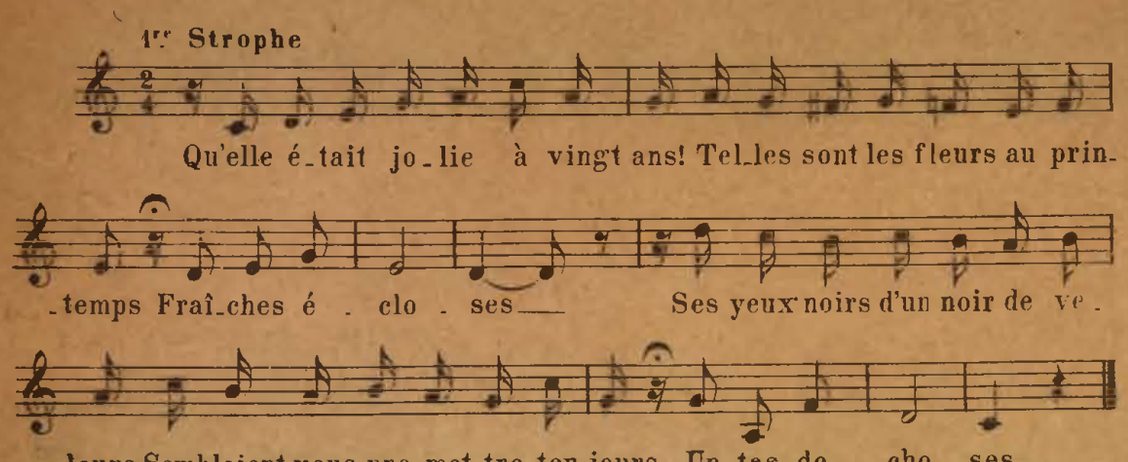
Pauvre baron papa ! Il est trop mûr pour de pareilles secousses. Il aurait pu en casser la superbe épingle de cravate que Berthe lui a fait acheter 35 louis, à Ostende, la saison passée.

Un lundi soir, vers 7 heures, aussi guilleret que possible, il trouve vide la jolie bonbonnière, proche du Parc, dans laquelle il couve jalousement la jolie Berthe.

Ce bonbon sacré lui coûterait bien cher, bien cher, si, de temps en temps, le dissipateur petit baron fils, ne venait saigner à blanc papa baron. Bonne Berthe, pas intéressée, et comprenant bien les devoirs paternels.

Fleur artificielle.

Poésie de De Feraudy — **Musique de Paul Delmet.**



I

Qu'elle était jolie à vingt ans!
Telles sont les fleur au printemps
Fraîches écloses.
Ses yeux noirs, d'un noir de velours
Semblaient vous promettre toujours
Un tas de choses!

II

Les cheveux roux et très frisés
Avaient de beaux tons embrasés,
Couleur de braise
Les lèvres, pleines de désirs
S'avançaient un peu par plaisir
Pour qu'on les baise

III

D'abord on la fuyait beaucoup.
Puis on revenait tout à-coup
Pour la comprendre,
Et les yeux étaient si câlins
Que peu à peu les plus malins
S'y laissaient prendre.

IV

Mais, les premiers désirs passés,
On en avait bien vite assez
Je vous assure,
Les fous partaient d'un air moqueur
Les autres emportaient au cœur
Une blessure!

V

La pauvre fille, en vérité
N'avait de bien que sa beauté
Beauté sans flamme,
Tout à fait pareille à ces fleurs
Qui ne sont riches qu'en couleurs,
Et n'ont point d'âme!

Inédit

Reproduction interdite

A 11 heures 1/2, le théâtre du Parc fini, Baron papa, inquiet, revenait à la recherche de son trésor. Au premier, un mince filet de lumière perce sous la tenture bleu sombre. Il entre, il ne voit que la nuit, n'entend que le silence. Il monte... Hélas! la porte de l'aphrodisiaque paradis est close. « Berthe, c'est moi. » Bruits, chuchotements. « Ouvre et je te pardonne .. veux — tu ouvrir? » — « Mon ami, je te jure, je suis seule, mais je ne trouve pas la clef. fais le tour... par le cabinet. » Mais en entrant dans le sanctuaire, le pauvre baron entendit un froufrou de jupons se précipitant dans l'escalier.

T'a-t-elle dit quelle fut ta rivale, la boucle d'oreilles (perles fines et turquoises) perdue emmi le grand lit?

Heureusement que l'on sait se taire.

***

Rotterdam, en suivant l'ange, monta dans l'éther du ciel, à des hauteurs incalculables. Il doit faire bien froid au ciel, car on nous assure que notre ami, maintenant, ne fait plus qu'éternuer.

***

Deux anciens rivaux, en amour, se rencontrent :

« Comment va ta femme? »

« Oh! dis seulement notre femme! »

« Merci, garde pour toi le *mauvais rôle*. »

MEPHISTO.

LOUP DE MER

— Eh ben, cap'taine Dupêteau, aurons-nous de la pluie aujourd'hui?

— J'vas vous dire... Si les vents tournent d'amont à la marée, ça pourrait ben être de l'eau...

— Et si les vents ne tournent pas d'amont?

— Ça ne serait pas signe de sec.

N'insistez pas autrement, vous ne pourriez tirer aucun renseignement plus précis du bon Dupêteau, qu'on honore du nom de capitaine bien qu'il ait été tout au plus maître au cabotage.

Dupêteau est un météorologue confus et mal déterminé qui prédit la pluie et le beau temps sans jamais se compromettre.

D'ailleurs, il a quitté la marine dont il était un piètre ornement pour s'établir limonadier au Havre. A l'heure de la marée, les clients affluent chez lui, pressés de prendre une dernière consommation avant de s'embarquer pour Trouville, Honfleur ou Rouen.

Dupêteau, aimable et grave, la serviette sur le bras, contemple les libations de ces braves gens. Rien au monde, même au plus fort de la poussée, ne le déciderait à servir un vermouth sec. Mais quand la mer commence à baisser et que le dernier paquebot est parti, Dupêteau s'asseoit à sa terrasse, et essuyant sur son front une sueur imaginaire, prononce avec accablement : — Encore une marée de faite!

Des gens qui ont navigué avec lui m'affirment qu'il ne sera jamais aussi étonnant limonadier qu'il fut étrange marin.

Et à ce sujet les anecdotes pleuvent, innombrables. Car, sans qu'il s'en doute, Dupêteau est entré vivant dans la légende.

De Dieppe à Cherbourg, c'est à qui racontera la sienne.

Un jour, Dupêteau sortait du port de Honfleur avec son sloop le *Bon Sauveur*, à destination de Caen. Au bout de quelques minutes, le vent vint à tomber complètement; comme le courant était contraire, Dupêteau commanda : Mouille! et l'on jeta l'ancre.

Sur le soir, la brise fraîchit. Notre ami fit hisser les voiles, et en bon garçon qu'il est, permit à ses deux matelots d'aller se coucher.

— J'ai pas sommeil, dit-il, j'vas rester à la barre; s'il y a du nouveau, j'vous appellerai.

Le lendemain, au petit jour, un des hommes monta sur le pont, et poussa un hurlement d'étonnement.

— Mais n... de D..., cap'taine, nous n'avons pas bougé depuis hier soir!

— Comment, pas bougé? répliqua tranquillement Dupêteau. S'il n'était pas de si bonne heure, j'te dirais qu't'es saoul, mon pauv' garçon.

— Mais ben sûr que non, cap'taine, que nous n'avons pas bougé... Nous v'là encore sous la côte de Vasouy.

— Cré guenon, c'est vrai!... Nous sommes p't'être ben échoués ?

On sonda. Au moins dix brasses d'eau !

Dupêteau n'y comprenait rien et croyait à une sorcellerie, — quand il se rappela subitement qu'il n'avait oublié qu'une chose la veille : c'était de faire lever l'ancre !

Un autre jour, Dupêteau descendait la rivière de Bordeaux avec la goélette *Marie-Emilie*, chargée de vin pour Vannes.

Presque bord à bord naviguait un grand trois-mâts.

La conversation s'engagea entre les deux capitaines.

— Et où qu'vous allez comme ça ? fit Dupêteau.

Un grincement de poulie empêcha ce dernier, un peu dur d'oreille, d'entendre la réponse. Il demanda à son mousse :

— Où qu'il a dit qu'il allait ?

— A Vannes.

— Ah ben, ça tombe rudement bien. Nous allons le suivre. C'est le tonnerre de Dieu pour y aller. Une fois je me suis trompé. je suis entré à Lorient, croyant être à Vannes.

Et il se mit en mesure de suivre les trois-mâts à une distance de quelques encablures.

C'était à la fin de décembre.

Au bout de quelques jours de navigation, la chaleur devint excessive. Dupêteau enleva son tricot, puis sa chemise de flanelle.

— Cré guenon ! jamais j'nai vu un temps comme ça à Noël !

Pourtant le voyage lui paraissait un peu long. On avait cependant un bon vent arrière.

La chaleur était devenue insupportable, et Dupêteau trouvait decidément que c'était un drôle de mois de janvier.

L'eau douce manquant, l'équipage buvait le bordeaux du chargement.

Enfin on signala la terre.

Des pirogues chargées de nègres accostèrent la *Marie-Émilie*.

Dupêteau commençait à être inquiet. Ça ne ressemblait pas du tout au Morbihan, cette côte-là.

Il croyait être à Vannes. . Il était à la Havane.

Si cette aventure vous parait un peu invraisemblable, c'est que vous ne connaissez pas Dupêteau. Avec ce loup de mer, rien n'est impossible.

ALPHONSE ALLAIS.

QUATRE-VINGT-TREIZE

QUATRE-VINGT-TREIZE
QUATRE-VINGT-TREIZE
QUATRE-VINGT-TREIZE
QUATRE-VINGT-TREIZE
QUATRE-VINGT-TREIZE

CHRONIQUE THÉATRALE

Théâtre du Parc. — *Monsieur Chasse.*

Une comédie-vaudeville de M. Georges Feydeau, qui n'est que la paraphrase dramatique d'une chanson bien connue de Béranger, où sont célébrées les infortunes des maris chasseurs.

Pendant que M. Duchotel, le héros de la pièce, se livre à ses exploits cynégétiques, comme on dit dans le langage consacré du vaudeville, c'est, auprès de son épouse, une autre chasse qui rappelle le ballali des prétendants de l'odyssée autour de la vertueuse épouse du bon Ulysse. A la suite d'une multitude de très morales invraisemblances, Mme Duchotel garde son capital conjugal intact: le mari triomphe... et la pièce aussi.

Monsieur Chasse est du vaudeville plutôt que de la comédie. Du vaudeville avec une pointe de finesse à prétentions psychologiques. Le premier acte est bon, le reste est médiocre; mais on rit, est l'on est désarmé. Quant à l'ensemble, il est terriblement vieux jeu.

Mlle Cerny et M. Dubroca ont assuré le succès de la pièce. On a revu avec plaisir Mme Toudouze, complètement rétablie et en possession de tous ses moyens.

M. Alhaiza est fondé à bien augurer de l'année 1893

FORTUNIO.

Informations. — La Scala vient de renouveler son affiche avec un plein succès. Le nouveau programme est varié et constitue un spectacle mouvementé, d'une vive gaieté et d'une verve amusante. A noter parmi les numéros les plus sensationnels : les Isolani, des équilibristes à vous donner le frisson, qui exécutent des prodiges sur une perche inélégante mais merveilleuse et qui ont imaginé un nouveau genre de barre-fixe à laquelle deux vélocipèdes en marche servent de support. Ce n'est pas très facile à comprendre à la description, mais c'est très intéressant à voir. Le second numéro à noter est M. Delmarre, dans ses imitations de Kam-Hill, à pied et à cheval. M. Delmarre, qui est bien connu à Bruxelles, n'a d'ailleurs à imiter personne. Il est un artiste d'un talent incontestable auquel il a manqué on ne sait quoi pour faire une célébrité tapageuse de café-concert. Il sait dire et composer un morceau et il apporte dans la création de ses personnages de la fantaisie, de l'originalité et une recherche de vérité souvent heureuse. Allez voir le *compositeur italien* : c'est un régal.

— Si vous avez froid, Bruxellois, allez au Musée Castan où le spectacle des luttes de Greek George, le champion américain, et des six dames lutteuses, n'a rien de rafraîchissant... au contraire. Au besoin, on peut prendre part à ces exercices de gymnastique réchauffante. Grand succès toujours pour la jolie miss Samson, l'heureuse rivale de miss Abbots, et pour les nouvelles attractions : le phonographe enregistreur et le jeu du drapeau belge.

— Aux Galeries, le succès de *Tout-Bruxelles* se maintient toujours anssi vif, aussi chaleureux qu'il le fut le soir triomphant de la première.

La superbe revue vient d'atteindre sa 35e représentation et la salle n'a désempli ni le soir ni aux matinées du dimanche. Cette vogue est d'ailleurs justifiée; il nous a été rarement donné à Bruxelles de voir revue plus amusante, plus variée, plus luxueusement montée, marchant plus allègrement. Son comique de bon ton attire les familles aux Galeries et c'est là un grand élément du succès qui conduira certainement *Tout-Bruxelles* à la centième.

Aujourd'hui, tout est « tassé »; les scènes s'emboîtent à merveille et la pièce n'a pas un « trou ». Parmi les « clous » de la revue les plus applaudis, citons le duel électrique au truc ingenieux, le tableau de l'incendie et des pompiers, la jolie scène des poupées, la scène de l'afficheur, celle de la zone neutre, le merveilleux palais des joujoux, le défilé des « étoiles » avec son étonnante imitation de Mounet-Sully, le duel Brialmont-Pontus, les marmitons avec les jolis couplets si spirituellement chantés par Mlle Villers, le Bois de la Cambre avec son feu d'artifice, etc., etc.

Nous avons revu *Tout-Bruxelles* avec le plus vif plaisir; il nous est très agréable de constater que nous ne nous étions point trompés quand, après la première, nous prédisions grand succès à ce spectacle somptueux.

— Outre de nombreux et nouveaux numéros hippiques et la pantomime aérienne, il y a, au Cirque Royal, rue de l'Enseignement, un début à sensation : deux athlètes bruxellois, les frères Ignace, âgés respectivement de 21 et 22 ans, doués d'une force peu commune; ils lèvent d'un seul bras 101 kilos et jouent avec des poids de 20, 40 et 80 kilos. Du reste, ces jeunes athlètes offrent mille francs à tout amateur qui pourra faire ce qu'ils font. C'est une excellente acquisition pour M. Busch, car ce numéro extraordinaire fera certainement courir tout Bruxelles au Cirque Royal.

Printemps !

C'est l'aurore et c'est l'avril
Lui dit-il
Viens, la rosée étincelle...
FRANÇOIS COPPÉE.

C'est l'avril en effet, le mois dit printemps, verdure, jeunesse.

« Elle » prend sa leçon de peinture : pour âge dix-sept ans; comme dons : la beauté, l'esprit, la fortune; et elle a nom : Claire.

Elle prend sa leçon. Elle est penchée sur la toile, où elle s'essaie à reproduire une jonchée de lilas blanc.

— Plus moëlleux, et puis plus blanc, s'écrie le maître à côté d'elle. Ils sont verts, vos lilas blancs!

— Pardieu! s'écrie-t-elle en riant. Le blanc, c'est aussi difficile à atteindre qu'à garder!

— Qu'entendez-vous par là? demanda-t-il gravement.

Elle jeta délibérément tout son attirail et alla s'asseoir sur une causeuse.

— Je voulais dire que mes lilas m'ennuient moins encore que mes fleurs d'oranger!

Elle lança au jeune peintre un regard vif et continua.

— Connaissez pas quelqu'un qui serait pour m'épouser, dites?

— Moi, si vous voulez. répondit-il.

Il riait, mais il était sérieux. Pouvait-on jamais deviner ce que feraient ces mondaines toquées?

Elle se leva, fit un tour d'atelier, se planta devant une magnifique copie de la « Monna Lisa », et dit :

— Est-ce vrai que vous savez beaucoup l'amour?

— J'ai été à l'école.

— Ah! oui, à l'école de Mme X... peuh! bien rococo!

— Pardon. Je vous affirme que l'amour se fait aujourd'hui comme il se faisait en 1830

Claire bondit : elle tourna vers le peintre le regard limpide de ses beaux yeux pensée et elle martela cette phrase sévère :

— Eh bien. désolée de vous dire que vous n'êtes pas fort!

Puis elle lui tourna le dos et se remit à contempler la Monna Lisa.

Le maître passa les doigts dans sa barbe mordorée. Il connaissait les jeunes filles qui formaient la majorité de ses élèves et devinait, aux façons de Claire, un dessein quelconque qu'elle allait dévoiler.

Comme il se taisait, ce fut elle qui renoua l'entretien.

— Vous êtes pourtant très apprecié par nombre de jeunes femmes, dit-elle; je vous croyais donc très pervers.

— Vous ne savez pas ce que je suis, dit-il.

Et il ajouta en s'approchant d'elle :

— Je sais aimer avec passion, avec tendresse, avec délire !

Elle fit un quart de conversion, lui mit les mains sur les épaules et le tenant sous son regard :

— Et... savez vous aimer avec... sécurité ? demanda t-elle.

Puis impatientée, voyant qu'il ne comprenait pas, elle haussa les épaules, le toisa du regard, murmura, « c'est dommage, » et retourna à ses lilas.

Le peintre resta un moment coi.

Puis il vint s'appuyer au dossier de sa chaise.

— Claire, dit-il, à mi-voix.

Elle ne bougea pas.

— Claire, pardonnez-moi, c'était le bonheur qui m'étouffait... vous m'aimez ?...

Elle se retourna, et, le pinceau en l'air...

— Mais non, dit-elle. Je ne vous aime pas du tout. Pourquoi voulez-vous que je vous aime ? Parce que vous avez une grande barbe rousse, des doigts d'araignée, des bras de quadrumane, un chapeau trop petit, et une assurance de commande ?

Déconcerté, il murmura.

— Je... je croyais. Votre question !...

Claire déposa son pinceau, se leva, alla arranger ses cheveux devant une vieille glace en argent et expliqua :

— J'ai fantaisie de m'amuser un peu en attendant le mariage qui ne vient pas encore. Seulement, je dois rester *intacte*, *in-tacte*, entendez-vous. Je ne vous écrirai jamais; personne ne nous dérangera — on croit à votre sagesse — et ne comptez pas me faire jamais « chanter » : je ne m'oublierai pas, je me connais, et il n'y aura aucune preuve, aucune, quand je me marierai vierge, absolument vierge.

Elle avait très légèrement défait son corsage. Il se mit à rire et dit :

— J'ai très bien compris.

Et il l'entraîna vers la causeuse...

C'était l'avril; le mois dit printemps, le bourgeon dit feuillage. Seraient-ce donc les pétales si délicats des pommiers en fleurs et des amandiers qui poudrent à blanc la terre?

Non! c'est la neige que soulève en tourbillons la bise aiguë.

Nous n'avons plus de printemps!

NAUFRAGÉS

— Conte-nous donc une histoire, lui dirent-elles.

Il répondit :

— Je vais vous dire une histoire :

Jeunes tous deux, elle charmante.

Ils étaient partis au matin, dans le léger batelet qui flotte sur le lac comme un pétale de rose flotterait sur la coupe trop pleine

Il aimait à ramer, heureux de la voir se fier à lui, si gaie, si jeune, dans la jeune lumière du matin. Il se penchait en mesure, sans la quitter des yeux; elle tenait la barre avec un grand sentiment de sa responsabilité; cela lui faisait froncer les sourcils, et serrer les lèvres par minute.

— Tiens, tu es adorable, s'écriait-il parfois.

Elle hochait la tête pour approuver, ayant l'air coquettement ingénu, de se trouver fort à son gout.

Puis elle chanta quelque chose, n'importe quel air et quelles paroles, et dans sa bouche d'amoureuse enchantée, c'était comme une aubade que l'amour, aube de la vie, donnait au matin, aube du jour.

Puis elle voulut tremper ses mains dans l'eau bleue — et elle frissonnait du froid qu'elle y trouvait. Et elle secouait ses mains mouillées vers l'amoureux ravi, lui jetant à la fois les perles qui roulaient sur ses doigts, et celles qui rebondissaient dans son rire avec un bruit de collier qui s'égrène sur des marches d'argent.

Puis elle voulut des fleurs, qu'elle aperçut, les sveltes fleurs des sagittaires, aux feuilles en fer de lance. Et quand elle les eût cueillies, elle en mit une sur son cœur, pour la donner ensuite à son ami.

Celui-ci les mangeait du regard, émerveillé par cette grâce rieuse, par l'expansion si franche de ce bonheur et cet amour.

Et comme les yeux de la bien-aimée étaient souriants et paisibles, il ne vit point les nuages s'amonceler au ciel Et comme elle riait en battant des mains, il n'entendit pas le grondement sourd de l'orage qui fondait sur eux.

Et ce fut elle qui s'écria :

— Oh ! regarde ! des éclairs, la foudre, l'eau noire ! Oh ! qu'il fait laid !

Alors il aperçut la tempête.

Le frêle batelet, — balancelle d'amants, qui ne vogue qu'aux beaux jours — roulait terriblement. Des paquets d'eau, effroyables montagnes marchantes s'avançaient vers lui pour l'engloutir.

Elle ne riait plus : ses fleurs étaient perdues; elle disait tout bas :

— J'ai peur !

— Peur près de moi, dit-il avec reproche, Oh! chère, près de qui seras-tu plus en sûreté ? Ne crains rien, tu es mienne, je te sauverai.

Elle essaya de sourire, et d'être très énergique — mais elle pleura, et lâcha la barre qui tordait sa main frêle.

Alors la barque vira comme une folle, et se retourna.

Il avait saisi sa chérie, et s'était mis à nager.

— Nous allons mourir, oh ! quelle horreur, s'écriait-elle.

— Mourir ensemble n'est rien — et d'ailleurs je te sauverai — répondait-il.

Il nagea longtemps; l'eau était glacée, le vent contraire, la houle furieuse. Puis elle pesait fort à son bras, ne sachant pas nager, embarassée dans ses vêtements, épouvantée, presque évanouie.

Il nagea longtemps, la terre n'approchait pas; l'orage continuait. Il sentait la fatigue le gagner; il commençait à haleter, les bras raides, la poitrine oppressée. Elle était blême et muette.

Il nagea longtemps, n'avançant plus que si peu, si peu ! Lassé à couler tout-à-coup, avec ce fardeau d'un corps inanimé, qui ne s'aide point, à soutenir Déjà il avait trop de son propre poids; déjà ses forces étaient excédées par son propre sauvetage.

Il lui disait rudement mainteant :

— Mais aide-toi donc; mais redresse-toi, pour Dieu ! Un peu d'énergie, ne te pends pas ainsi à moi!

Enfin il cria :

— La terre, là-bas...cette ligne. Ah! l'atteindre, arriver, arriver à ce point sombre, échapper à la mort .. arriver... ar...river...

Il fit un suprême effort. il poussa un sanglot éperdu : le salut était là, il fallait cent mètres au plus... Oui, mais elle? Elle, entièrement évanouie, traînée à la remorque, les yeux fermés, les mains bleuies l'attachant au nageur!...

Il lui jeta un regard fiévreux; certes ses bras exténués ne pouvaient nager pour deux corps! Il ne lui restait de force que pour lui, et....

.... il se secoua violemment. L'étreinte des mains bleuies se dénoua..., et il nagea vigoureusement allégé, sauvé...

—

— Ah! s'écrièrent-elles, c'est un conte. Dis-nous donc une histoire?

Il répondit :

— Je vais vous faire un conte :

.... le salut n'étant possible qu'à un seul, il s'engloutit avec elle.

...

L'ESPRIT D'AUTREFOIS

On a beaucoup écrit contre et pour les jésuites. L'esprit de leur ordre a été discuté analysé, apprécié de toutes les façons. Mais ce que l'on n'a pas bien remarqué, c'est que ces religieux sont d'adorables fumistes, d'une finesse et d'une ironie toutes chat-noiresques. Chacune de leurs décisions de cas de conscience est une merveilleuse *constatation*, — non une satire — des mœurs du temps jadis, peu différentes, hélas, de celles d'aujourd'hui. Les R. P. Soc. J. sont de très spirituels blagueurs, qui ont toujours fort bien compris leur temps et leurs hommes, et plaisantent à froid l'un et les autres.

Quelques citations, prises au hasard, suffiront pour convaincre de la vérité de cette assertion, si paradoxale qu'elle soit en apparence.

« On n'est pas ivre tant qu'on peut distinguer un homme d'une botte de foin. »

BUSEMBAUM.

—

« Il est permis à toutes sortes de personnes d'entrer dans les lieux de débauche pour y convertir les femmes perdues, quoiqu'il soit bien vraisemblable qu'on y péchera, quoiqu'on l'ait déjà éprouvé souvent et qu'on se soit laissé aller au péché par la vue et les cajoleries de ces femmes. »

BAUNY.

—

« Une fille de joie peut légitimement se faire payer, pourvu qu'elle ne se mette pas à un prix trop haut. Il en est de même de toute jeune fille et de toute prostituée qui fait le métier en secret. Mais une femme mariée n'a pas tant le droit de se faire payer, parce que les profits de la prostitution ne sont pas stipulés dans son contrat de mariage. »

JACQUES GORDON.

—

« Les domestiques peuvent voler leurs maîtres en cachette, par forme de compensation, sous prétexte que leurs gages sont trop modiques, lorsque ce prétexte est conforme au jugement de leur confesseur. »

VALÉRIUS REGINALD.

—

« Un fils peut-il souhaiter la mort de son père pour jouir de son héritage? Une mère peut-elle désirer la mort de sa fille, pour n'être point obligée de la nourrir et de la doter? — A ces questions et à mille autres semblables, je réponds que si vous désiriez seulement ou que vous appreniez avec joie ces événements, il vous est permis de les désirer et de les recevoir sans péché, parce que vous ne vous réjouissez pas du mal d'autrui, mais du bien qui vous arrive. »

THOMAS TAMBURINI

—

« Il est permis aux cabaretiers de mêler de l'eau dans le vin, et aux laboureurs de la paille parmi le froment, et de les vendre au prix commun, pourvu que ce vin et ce froment ne soient pas pires que ceux qu'on vend tous les jours. »

AMADÉ GUIMENIUS.

—

« Combien une femme peut-elle vendre le plaisir qu'elle procure? Il faut, pour estimer cela au juste, avoir égard à la noblesse, à la beauté et à l'honnêteté de la femme. Une femme honnête vaut davantage que celle qui ouvre sa porte au premier venu. »

THOMAS TAMBURINI.

—

Le père Escobar annonce que « celui qui ravit un homme *libidinis causâ* n'est pas passible des peines portées par la loi; car la loi, dit-il, ne punit que le rapt d'une femme, et si elle eût voulu punir celui d'un homme, elle l'eût désigné. »

—

« Un homme qui se trouve dans une mauvaise affaire, et à qui on fait jurer qu'il épousera la fille avec qui on le surprend, peut jurer qu'il la prendra, en sous-entendant : *si j'y suis forcé, ou, si dans la suite elle me plaît;* ce qui ne l'oblige à rien. »

(SANCHEZ.)

—

« Un fils qui s'est enivré et qui, dans l'ivresse, a tué son père, peut se réjouir du meurtre qu'il a commis, à cause des grands biens dont il est héritier. Comme on suppose que ce parricide n'a pas été prémédité, et que d'ailleurs il a pour objet de grandes richesses, objet qui est bon, ou du moins qui n'est certainement pas mauvais, il s'ensuit que cette doctrine n'a rien de répréhensible. »

(GEORGES GOBAT)

—

« Si un clerc quoique bien instruit du danger qu'il court, entre chez une femme avec qui il a des liaisons amoureuses, qu'il soit surpris en adultère par le mari, et qu'il tue le mari pour défendre sa vie ou ses membres, ce clerc n'est pas irrégulier et peut continuer les fonctions d'ecclésiastique. »

(HENRIQUEZ.)

—

« Porter des lettres et des présents de la part d'un maître débauché, ouvrir les portes et les fenêtres; aider ce maître à monter à la fenêtre, tenir l'échelle pendant qu'il y monte : tout cela est permis et indifférent. Il est vrai que, pour tenir l'échelle, il faut que les domestiques soient menacés plus qu'à l'ordinaire s'ils y manquaient; car c'est faire injure au maître d'une maison d'y entrer par la fenêtre. » (Livre des 24, tr. 7, ex. 4, n° 223.)

—

« Quand cela se fait du consentement de la fille, quoique le père ait sujet de s'en plaindre, ce n'est pas néanmoins que ladite fille ou celui à qui elle s'est prostituée lui aient fait aucun tort, ou aient violé la justice à son égard; car la fille est en possession de sa virginité aussi bien que de son corps; elle en peut faire ce que bon lui semble, à l'exclusion de la mort ou du retranchement de ses membres. » (BAUNY, *Somme des péchés*, page 148.)

BOUTURES DE FABLES

Quand on organise un de ces trains de plaisir
Menant le bourgeois pauvre vers les flots salés,
A l'heure le chef doit tous les faire partir.

MORALE

La vapeur n'attend pas le nombre des pannés.

* * *

Miss Maud jeune fille élevée opulemment
Erre sur le pavé, pauvre et sans logement.

MORALE

Miss erre.

* * *

Au bal du mardi gras ayant trop fait la noce,
Quelqu'un mange aujourd'hui du dur beefsteak [de rosse.

MORALE

Carne avale

LENFANGÉ SUS.

Spectacles de la semaine

MONNAIE, 7 h. 1/2. — Vendredi, *Relâche;* samedi, *Les Dragons de Villlars et le Maître de Chapelle;* dimanche, *Faust.*

PARC, 8 h — *Un bain de Ménage* et *Monsieur Chasse.*

MOLIÈRE, 8 h. — *Le Maître de Forges.*

VAUDEVILLE, 8 h. 1/4. — *Le Chevalier Baptiste : La famille Pont-Biquet.*

GALERIES, 8 h. — *Tout-Bruxelles*, revue.

ALCAZAR, 8 h. — *Kaufman, Morel ; Bruxelles-Electrique.*

ALHAMBRA, 8 h. — *Spectacle varié.* Samedi *Bal.*

SCALA, 8 h. — *Spectacle varié.*

CIRQUE ROYAL. — *Tous les soirs à 8 h. représentation.*

CIRQUE SCHUMANN. — *Tous les soirs à 8 heures, spectacle hippique.*

MÉNAGERIE WOMBWELL (boulevard Jamar, derrière le cirque Scandinave). — *Tous les jours représentations à 3 et à 5 heures. Représentations le soir, à 8 et 9 heures. a 10 heures, repas des animaux.*

PANORAMA INTERNATIONAL, boulevard du Nord, 88.

SOCIÉTÉ ROYALE DE PHILANTHROPIE. — Exposition, tombola annuelle, ouverte tous les jours, de 11 à 4 heures, place du Musée, 20.

IMPRIMERIE
TYPO- & LITHOGRAPHIQUE
G. MERTENS
31, RUE DE LA PACIFICATION, 31
BRUXELLES
Journaux — Revues — Publications
TRAVAUX DE LUXE & ORDINAIRES

PALAIS des PARFUMS
Parfumerie la mieux fournie et la moins chère de tout Bruxelles

Au Chat Noir
SADI ALARDIN
60, RUE DES BOUCHERS, 60
ANTIQUITÉS
Meubles, Etains, Armes, Bibelots, Gravures, Porcelaines, Curiosités
TABLEAUX & AQUARELLES
Objets d'Art
VENTES — EXPOSITIONS — ACHATS

OLD TOM TAVERN
SPÉCIALITÉ
DE
BIÈRES ANGLAISES
Félix PATURIEAUX
14, RUE DES PRINCES, 14
(PRÈS DE LA PLACE DE LA MONNAIE)
BRUXELLES

VERRERIES
POUR
CAFÉS-ESTAMINETS-RESTAURANTS
P. VAN REYSEN-VANDERSTRAETEN
181, RUE DE FLANDRE, 181
BRUXELLES
La Maison vend directement aux Consommateurs aux prix de fabrique.

IMPRIMERIE & LITHOGRAPHIE
A. SERIGIERS & Cie
BRUXELLES : 46, RUE DU HOUBLON
PARIS : 35, RUE DE BELLEFONDS
Spécialité de Travaux soignés
Pour le Commerce et l'Industrie

Imp. G. MERTENS, rue de la Pacification, 31

N° 3. Dimanche 22 Janvier 1893 10 centimes.

LE DIABLE AU CORPS

Directeurs littéraires : PARIS : **George Auriol.** BRUXELLES : **Charles Vos.**
Secrétaire de la Rédaction : **Gustave Jonghbeys.**

ADMINISTRATION & RÉDACTION :
31, RUE DE LA PACIFICATION, 31
BRUXELLES

LES MICHÈS

Ne vous pressez pas, ma chère, j'attendrai !

Mon Lieutenant...!

Anatole Duveau est le fils de M. Duveau, soieries en gros (ancienne maison Hondiret, Duveau et Cie), rue Vivienne, à Paris.

Ce jeune homme qui, pendant son enfance, sa sa jouvence et son adolescence. n'avait manifesté que des sentiments civils et pacifiques, fut entièrement transformé par l'année qu'il passa au régiment comme conditionnel.

Tout de suite, ce tendre négociant s'éprit de la rude vie des camps. Il s'acquit immédiatement une réputation d'*abruti*, au sens militaire du mot.

Pour lui l'astiquage, la théorie et la pratique étaient sans mystère, et ses douze mois de service s'écoulèrent dans l'ignorance de la consigne et de la salle de police.

Certes, il n'eût pas demandé mieux que de *rengager*.

Le colonel l'y poussait maternellement :

— Bon soldat, s'crongnieugnieu, beaucoup d'avenir, restez avec nous.

Mais le jeune homme, qui en avait touché deux mots à son père, invoqua de hautes raisons de famille.

— Famille! s'crongnieugnieu, reprit doucement le colonel, mais régiment, grande famille, à l'ombre du drapeau...

L'éloquence de cet officier supérieur échoua devant les ordres formels du papa Duveau, et Anatole quitta l'ombre du drapeau français pour celle, plus réelle et plus fraiche, des magasins de la rue Vivienne.

Mais, s'il avait abandonné le régiment, il ne lâcha pas son goût désordonné des choses militaires, et il transporta dans la vie civile ses habitudes de caserne bien tenue.

Cheveux et barbe *à l'ordonnance*, col droit fermé, redingote juste et montante, chapeau haut de forme à l'officier, un peu sur l'oreille

En voyant passer, tout droit et d'un pas bien rythmé, ce sévère gentleman, personne, même parmi les clairvoyants, n'aurait imaginé que ce fût simplement monsieur Anatole Duveau, intéressé dans la maison Duveau, soieries en gros (ancienne maison Hondiret, Duveau et Cie), rue Vivienne, à Paris.

D'abord il avait mis tout son personnel sur un pied militaire. Les hommes de peine avaient été divisés en deux escouades, commandées chacune par un caporal, dont le plus ancien en grade faisait fonctions de sergent.

Les comptables n'existaient plus que comme *section des commis aux écritures*.

Où il était vraiment beau, c'est lorsqu'il dirigeait l'entrée, dans la cour, d'un gros ballot de marchandises.

— Oblique à droite!... Changement de direction à gauche!... Halte!

D'une voix si retentissante, que tout le monde se mettait aux fenêtres comme si le général de Négrier allait passer avec ses troupes.

Il n'admettait plus chez lui que des employés *ayant servi*.

— Moi aussi, disait-il, j'ai été du métier. Je suis officier de réserve. Vous m'appellerez *mon lieutenant.*

— Bien, monsieur.

— Il n'y a pas de monsieur ici, n... de D .. ! tonnait-il, appelez-moi *mon lieutenant.*

— Bien, mon lieutenant.

Alors, il était content.

Tous les dimanches, il avait organisé une revue *des employés*. Bien que l'on n'eût rien à faire ce jour-là, les hommes de peine arrivaient le matin à sept heures, cirés, astiqués, blanc-gantés. Ils s'alignaient *par escouades* dans la cour, et l'inspection commençait.

Le plus grand plaisir qu'un homme pût lui causer c'était d'avoir les cheveux un peu longs.

Anatole enlevait la casquette et grommelait :

— Trop longs par-derrière, ces cheveux-là, faudra me faire couper ça.

— Oui, mon lieutenant.

La revue se terminait généralement, à la grande satisfaction des troupes, par un *quart* de vin, lequel quart se versait à la cuisine dans des vrais *quarts* en fer-blanc.

Cette année, en septembre, le sous-lieutenant de réserve Anatole Duveau fut convoqué à L..., une petite garnison de Normandie, à l'effet d'y exécuter une période de 28 jours.

Pendant toute la semaine qui précéda son départ, Anatole ne cessa d'encombrer les rues de Paris de son dolman neuf, de son sabre tapageur et de son képi à la Saumur.

Les sentinelles étaient lasses de lui porter les armes, et un fricoteur du 119e m'a assuré l'avoir salué plus de trente fois pour sa part. Anatole rendait le salut d'un petit air affairé et indifférent, mais si on avait négligé de lui rendre *les honneurs*, ça aurait été du joli.

Dès les premiers jours de la période d'instruction, le sous-lieutenant Duveau fut la bête noire des réservistes. Malheur à qui ne le saluait pas à la distance réglementaire!

Et puis c'étaient, pour la moindre peccadille, des consignes et des punitions des toutes sortes. La salle de police regorgeait de ses victimes.

Quelques réservistes parisiens qui n'étaient pas venus à L... pour coucher *à la boite*, résolurent, en leur âme indignée, de mettre un frein au zèle intempestif du marchand de soieries, et voici le stratagème qu'ils imaginèrent.

Le colonel, un très bon diable de colonel, avait autorisé les réservistes à coucher en ville, à condition d'être rentrés chez eux à la retraite.

Inutile de dire qu'on tenait peu compte de cette recommandation. Aussitôt l'exercice terminé, on lâchait la culotte rouge et la capote, et l'on s'épandait joyeusement, par les maigres endroits de plaisir de L... jusqu'aux heures les plus indues.

Les officiers de *l'active* le savaient parfaitement, mais en gens qui comprennent la vie, ils fermaient les yeux et, pourvu qu'on ne fît pas trop de scandale, laissaient faire.

Le sous-lieutenant Pète-Sec (ai-je dit qu'on avait ainsi surnommé Duveau) ne dérageait pas de voir de simples réservistes faire ainsi litière de la discipline, et tous les soirs, après 8 heures 1/2, il se livrait à une véritable chasse au réserviste dans les cafés de L...

Il faut avouer qu'il avait un flair remarquable pour reconnaître, sous leurs vêtements civils, les malheureux *vint-huit jours*

— Qu'est-ce que vous f... là, à cette heure-là?

— Mais, mon lieutenant...

— Allons, payez et rompez !

On payait et on rompait, la rage dans l'âme et la haine au cœur.

Un soir, il entre au *café de la Terrasse*, jette un coup d'œil circulaire et avise dans un coin un jeune homme, la tête tondue, moustache et barbiche militaire. Il marche droit sur lui. Le jeune homme se trouble visiblement.

— Qu'est-ce que vous f... là, à cette heure-là?

— Mais. mon lieutenant...

— Allons, payez et rompez !

— Mais, mon lieutenant, je ne fais de mal à personne en prenant un grog avant d'aller me coucher.

— Comment, vous raisonnez ! Vous savez bien que le colonel ..

— Je m'en f... du colonel !

C'en était trop ! Le sous-lieutenant Duveau, suffoqué d'indignation, interpella deux sergents qui, en vertu de leur permission de dix heures, faisaient une innocente partie de billard.

— Empoignez-moi cet homme-là, et menez-le à la boîte.

Cet homme-là termina son grog, se leva et dit simplement :

— Vous avez tort, mon lieutenant, de me déranger, ça ne vous portera pas bonheur.

— Taisez vous et donnez-moi votre nom.

— Je m'appelle R..

— Votre matricule.

— Rappelle pas.

— Je vous en ferai bien souvenir, moi.

Les deux sous-officiers emmenèrent l'homme, pendant que Duveau grommelait :

— Ah ! tu te f .. du colonel !

Mais le lendemain matin, ce fut bien une autre affaire.

En arrivant au poste, Anatole trouva le sergent de garde en proie à une violente perplexité.

— Mon lieutenant, qu'est-ce que c'est que ce civil que vous avez fait coffrer hier soir ? Ah ! il en a fait un potin toute la nuit ! Tenez, l'entendez-vous qui proteste ?

Anatole avait légèrement pâli.

Diable ! si l'homme d'hier n'était pas un réserviste...

Précisément, un caporal l'amenait.

— Ah ! c'est vous, mon petit bonhomme, s'écria le prisonnier avec fureur, qui m'avez fait arrêté hier sans l'ombre d'un motif. Vous avez exécuté là une plaisanterie qui va vous coûter cher.

Duveau était blême.

— Vous n'êtes donc pas réserviste ?

— Ah çà ! es-ce que vous me prenez pour un sale *biffin* comme vous ? Quand je fais mes 28 jours, moi, c'est aux chasseurs d'Afrique.

— Vous me voyez au désespoir, monsieur...

— Vous m'avez arrêté illégalement et séquestré arbitrairement ! Je vais de ce pas déposer une plainte chez le procureur de la République.

Pendant cette scène, les hommes s'étaient attroupés devant le poste, et un adjudant venait s'enquérir des causes du scandale.

Anatole Duveau versa dans l'oreille du séquestré quelques paroles rapides qui semblèrent le calmer.

Ils s'éloignèrent tous deux, causant et gesticulant.

Au bout de quelques minutes, dans un petit café voisin, Anatole tira de sa poche quelque chose qui ressemblait à un carnet de chèques, en déchira une feuille, y traça de mystérieux caractères, et rentra précipitamment à la caserne où il ramassa immédiatement huit jours d'arrêts pour arriver en retard à l'exercice.

Le soir même, un fort lot de réservistes parisiens rejoignaient au café le séquestré de la nuit, dont l'indignation semblait entièrement tombée.

On prit un nombre incalculable du vermouths, sans compter les amers Picon. C'est le séquestré qui régalait.

On dina copieusement au meilleur hôtel de L... C'est le séquestré qui régalait encore.

Le dimanche suivant, munis d'excellentes permissions de minuit, les mêmes réservistes prenaient le train de Trouville où ils étonnèrent les flots par leur bruyante gaité.

C'était toujours la tournée du séquestré

Et puis. à partir de ce moment-là, le sous-lieutenant Duveau devint absolument inoffensif. On lui aurait taillé une basane en pleine salle du rapport, qu'il n'aurait pas bronché.

Seulement, quand il est revenu à Paris, et que tout son personnel s'est empressé autour de lui :

— Bonjour, mon lieutenant ! Comment allez-vous mon lieutenant ? Avez-vous fait un bon voyage, mon lieutenant ?...

Mon lieutenant par-ci, mon lieutenant par-là., il s'est écrié d'une voix sombre :

— Le premier qui m'appelle mon lieutenant, je le f... à la porte !

ALPHONSE ALLAIS.

IDÉAL

Pour peu que l'peuple il s'déhanche
A la place du lundi
Faudrait mettr' un s'cond dimanche,
Et l'lundi se f'rait l'mardi.
Mercredi s'rait jour de galette
Et l'jeudi jour d'élection.
Le vendredi jour de fête.
Et l'sam'di jour de pognon.
Faut qu'on pay' deux fois par s'maine :
Fini, les exploitations
De cett' bourgeoisi' sans gêne,
Qu'accapar' tout les millions.
Pourquoi faut-y que j'travaille ?
Quand j'turbin' je sens l'moisi.
Rotschild, c'est un' canaille
Qu'est c'qui fout? Rien ! Moi aussi !

G. TAFK.

VADROUILLIANA

Pauvre Gosse mastic ! Pas de veine.

Passant chez Moury, elle voit et reconnait (oh! amour), pendu à une patère, le chapeau de son fol amant. Elle entre... Horreur ! l'infidèle était attablé en charmante compagnie. faisant un brin de cour à Marguerite Jockeyke. Furieuse, la délaissée s'en fut directement chez elle, et se coucha.

Vers le milieu de la nuit, rentre le seigneur et maître, pochard comme toutes les grives de la Lithuanie polonaise. Et, pour éviter une explication orageuse, qui certainement aurait dégénéré en bataille, il préféra commencer par la fin.

Quelle pile, mes enfants, quelle pile !

* * *

La charmante parisienne Jeanne Lebl..., nous a quitté dimanche, pour passer une quinzaine à Paris, ce faubourg de Montmartre. Ce n'est déjà pas très gentil, les jolies femmes sont si rares, mais en plus, elle nous a enlevé la gracieuse Miss Daisy.

Pour nous consoler, elles ont promis de nous ramener une flotte de parisiennes en vacances.

* * *

Guy, Gontran et Gaston, l'extrait de fleur d'essence de chic, dans le monde :

Gaston, distrait, répondant à la maîtresse de maison :

— Parfaitement, madame.

Regards pleins de reproches des deux autres.

Alors, Gaston se reprend : — Perfaitemaint médaîme.

(Authentique).

* * *

Maffut, mon cher Maffut, ce n'est pas bien, ensuite c'est peu prudent, de faire ainsi la cour à la maîtresse d'un ami. L'ami finira par s'apercevoir de votre manège, et prenez bien garde, il est excellent boxeur.

Vous devez bien penser qu'en Bourse, un œil à la coque marque mal.

* * *

Frédy B... était inconsolable du départ de Rotterdam et de l'Intrépide lutteur. Pendant ses insomnantes nuits de vadrouille rentrée trop tôt, il les voyait cachés dans une *vaste bière*, sur la plage de Heyst. Se mordant les lèvres à la pensée de leurs exploits cynégétiques, il résolut d'aller les rejoindre. (Tous les jours, il recevait des lettres relatant des hécatombes de gibier, mais il sait aujourd'hui que de cet horrible massacre n'ont pâti qu'un canard et quelques alouettes). Au moment de partir, il reçut un télégramme : son *crack* venait de tomber *brookendown*, dans un galop d'essai.

Alors, désespéré, Fredy voulut noyer son chagrin. Ce dernier devait savoir rudement bien nager.

Entre de nombreuses bouteilles de champagne, il fit une rencontre, et continua à vadrouiller en duo jusqu'à fort tôt.

Il sortit de chez la belle vers une heure pour se rendre au coursing, mais, distrait sans doute, (il sifflait l'air des petits chagrins). il y laissa un des lapins déstinés aux courses de fox-terrier de Berchem Sainte-Agathe. C'est égal, madame de B. ., pour le jour où vous étrennez votre titre de comtesse, c'est jouer de malheur. Heureusement que vous n'êtes pas du tout superstitieuse ni vaniteuse, sans cela demain vous vous créeriez duchesse.

* * *

Samedi soir, dans les salons du restaurateur Degraa, a été flûté le banquet annuel du Véloce-Cub. Speaches et toasts variés. Discours du délégué de la nouvelle société française des « amateurs ». C'est, à cause du champagne, à peu près le seul discours qui fut écouté en silence. Après la Marseillaise. entonnée par les cent convives, — d'un coin de table, occupé par l'élément jeune et vivace, on entendit gueuler avec une conviction de pochards sincères :

C'est un-z-oiseau qui vient de France...

La fête s'est terminée fort tard au local du Cercle où, parait-il, on s'est encore amusé mieux.

* * *

Dix-neuf ans, un bel héritage en poche, voilà le signalement vague mais précis du jeune Léon. Posant pour l'homme mûr blasé, il trouve des copains d'âge qui s'amusent de sa manie et le sortent.

Or, dernièrement, ils étaient trois, Léon au milieu; passe un trio de jolies femmes. Les amis accostent, et Léon suit leur exemple, quand tout est fait. Après quelques verres à droite et à gauche, on emmena ces dames dans une garçonnière, et le jeune mais blasé jonvenceau, fit comme l'Eloi d'Yvette Guilbert :

Il reste en panne au plus chouette.

Pauvre Léon !

* * *

Après la terrible bataille, en pleine montagne de la Cour, entre Mme Cuba-Alamanque et son chou chéri, on croyait la brouille irrémédiable. Voilà où l'on se trompait, (il faut tanner sur le beafsteak du cheval, si on le veut tendre); ils s'aiment plus que jamais.

A l'un de ces jours.

* * *

Mardi passé, chez Armand Boon, le réparateur d'antiquités, bien connu, petit gueuleton intime. Après chaque service, sous prétexte de fugue de domestique, les convives eux-mêmes rangeaient les plats et assiettes (méli-mélo de tous genres) sur une table poussée dans un coin. Au dessert, l'amphytrion s'excusa pour le cas où quelqu'un eût dû se servir d'une assiette fêlée ou écornée.

Et tout le monde de protester. L'hôte alors, souriant dans sa moustache, se leva, et nous fit voir que tout ce dont nous nous étions servi avait été raccommodé.

* * *

Lenfangé Sus fait un calembourg. Alors qu'elqu'un :

— Oh ! il est vieux !

— J' t'écoute! Il est de derrière les fagots.

* * *

Avez-vous remarqué, disait-on à Bouffi, comme, à mesure qu'il se pocharde, Pivoine de Castrol devient rouge et hardi, entreprenant ?

— C'est bien simple.

— .....?!

— Mais oui. Homard le franc !

* * *

Les gens facétieux ne manquent pas à Bruxelles l'occasion de prouver leur gaité de bon aloi.

Jugez-en plutôt par ce dernier écho des coulisses de l'Alcazar.

Au bénéfice de notre sympathique camarade Ruiter, un des loustics de la cité Bruxelloise, a tenu à lui témoigner son affection en lui envoyant un cadeau d'un nouveau genre et ma foi..., sentant bien cru.

Dans une petite boite bien blanche, entourée de faveur roses, sentant la distinction d'une lieue, se trouvait une carte de visite extraordinairement sentimentale, mais anonyme malheureusement.

— Étrange pour une carte de visite n'est-ce pas ?

Nous espérons pour notre sympathique camarade, qu'en dépit de l'interdiction de la recherche de la paternité, il saura trouver le fabricant du produit à lui si généreusement octroyé à l'occasion de son bénéfice.

MÉPHISTO.

NOIR ANIMAL

Tandis que, sous un parapluie, en un fauteuil dont quatre verres étayaient les pieds, — verre et soie isolent, — la douairière écoutait l'orage.

Le vicomte, son gendre, lisait.

Navré de la bévue d'un sommelier qui, se trompant de fût, avait décanté dans un baril à vin rouge le blanc 1860, orgueil de la cave, il demandait à la chimie un décolorant.

Et ses yeux s'étaient arrêtés à cette phrase :

« *Le meilleur agent de décoloration est le noir animal, charbon produit par la calcination des matières organiques.* »

Le vicomte lut, relut, regarda sa belle-mère avec intérêt, alla quérir un fil de fer, adapta l'un des bouts à la tige du parapluie, l'autre au paratonnerre du château, et attendit les événements.

* * *

Attente brève.

Le tonnerre grondait sans interruption. Un coup retentit, plus crépitant, qui ébranla les murs. Le vicomte accourut. Ça y était : intacte, mais carbonisée.

Il l'étendit snr une nappe. Comme le corps s'effritait, ce fut un jeu de casser les parties dures, écraser les molles, piler l'ensemble et glisser dans le baril la poudre ainsi obtenue.

Quand, après une heure d'incubation, le vicomte approcha du robinet l'un des verres, — verre et soie avaient été préservés, — une angoisse l'étreignit :

— Le vin coulerait-il blanc ?

Il coula blanc.

— Sans altération de goût ?

Sans altération.

Alors, au souvenir de celle à qui le résultat était dû :

— « *Elle avait du bon*, dit-il, attendri, *il fallait seulement connaître la manière de s'en servir.* »

JEAN PIC.

CHRONIQUE THÉATRALE

Le Cirque Pierantoni, qui a remplacé le cirque scandinave dans le baraquement du Boulevard Jamar, s'intitule cirque brésilien. Passer de la Scandinavie au Brésil, c'est une bonne fortune que tous les Bruxellois apprecieront, par cette température surtout.

La troupe Pierantoni n'est pas tout à fait inconnue de notre public, et a déjà été applaudie par les riverains de la Senne. La direction a surtout soigné la partie comique du spectacle. A défaut d'une multitude de chevaux de race, il y a des clowns et un Auguste désopilants, et comme tout le monde n'est pas « homme de cheval », la première a eu un grand succès, très mérité.

A citer cependant, pour la partie équestre, un étalon arabe dressé merveilleusement.

Grand succès pour les Armanini, des mandolinistes d'une force exceptionnelle ; pour une voltige vertigineuse exécutée par M. Cesar Pierantoni, et pour M. Rofin, qui accomplit, *avec le menton*, des exercices qui nécessitent une vigueur rare.

La direction n'a pas à se plaindre de l'accueil qui lui a été fait ; le public n'a pas à se plaindre de la direction.

All right !...

FORTUNIO.

Informations. — **Alcazar.** — Mardi 24, la 118e de *Bruxelles électrique* sera donnée au bénéfice de J. Crozaz, le sympathique acteur qui fait depuis si longtemps les delices du public bruxellois.

— A la demande générale et en présence du succès croissant obtenu par *Les Deux Orphelines*, la direction du théâtre des Bouffes du Nord a décidé de donner encore quelques représentations de ce drame émouvant. Au premier jour, *Le Juif-Errant*, grand drame d'Eug. Sue.

— Au Théâtre Flamand, *Charlotte Corday* est décidément un très grand succes ; foule tous les soirs et rappels sur rappels. La mise en scène est magnifique et fait songer aux Meiningers. Il faut féliciter les directeurs qui ont fait grandement les choses. L'œuvre de Peter Benoit tiendra l'affiche pendant longtemps

A la Scala, renouvellement de l'affiche et nombreux débuts : Modanel, l'homme-soprano ; les Nains merveilleux ; rentrée d'Alexandre, le chanteur aimé du public bruxellois.

Au Cirque Royal, rue de l'Enseignement, le programme des representations comprend divers numéros sensationnels : un des frères Ossar, qui soulève de terre deux chevaux ; Max Mans, l'audacieux écuyer qui offre une prime de 10,000 fr. au sportman qui pourra sauter à cheval le même obstacle que lui.

— *Tout-Bruxelles*, qui vient de doubler très heureusement le cap de la cinquantième, aux Galeries, s'est enrichi d'une attraction nouvelle. M. Durieux vient d'engager plusieurs danseuses qui exécutent la Serpentine, les sœurs Day, qui sont les émules de la Loïe Fuller qui fait courir tout Paris aux Folies-Bergères, et elles depassent de beaucoup en agilité et en grâce les « Serpentines » vues à Bruxelles. Elles sont au nombre de cinq qui exécutent des pas nouveaux et composent des tableaux merveilleux. Un électricien de Londres a été engagé spécialement pour régler l'éclairage. En outre, un tableau nouveau sera ajouté entre le 1er et le 2e tableau. Voilà qui assurera à *Tout-Bruxelles* une longue et fructueuse prolongation de carrière.

— Remarqué en ce moment, sur toutes les murailles de Bruxelles, une affiche reproduisant un télégramme envoyé de Porto-Novo et annonçant l'arrivée à Bruxelles, de quarante amazones, guerriers et feticheurs du célèbre roi Behanzin que le général Dodds vient de mettre si bien à la raison.

Les prisonniers de guerre qui arrivent à Bruxelles le 20 janvier, donneront des représentations au Musée Castan.

— Le cortège carnavalesque annoncé pour la Mi-Carême est en bonne voie d'organisation. Le comité préside par M. Eugène Brulé, conseiller communal, se réunit tous les mercredis, à 8 1/2 h. du soir, *Au Corbeau*, rue de l'Evêque. Il a fait appel au concours de syndicats de metiers de l'agglomération bruxelloise qu'il a invités à se faire representer dans le cortege

Plusieurs d'entre eux ont déjà envoyé leur adhésion et le syndicat des cafetiers, restaurateurs et hôteliers de Bruxelles a envoyé cinq cents francs qui serviront à primer les plus beaux chars.

Au Vaudeville, toujours même affluence pour *La Famille Pont-Biquet*

CELLES
dont on se souvient.

— Moi dit Gontran, avec un grand geste indifférent, je ne me remémore guère le passé. Je déteste les revenants, fussent-ils drapés de robes couleur illusions perdues. Chaque heure sonne sa peine ou son ennui ; à quoi bon revoir les ennuis passés et les peines oubliées !...

— Je ne suis pas de cet avis, répliqua Mariel. Tout au contraire de toi, j'adore les évocations qui font surgir les silhouettes presque effacées de quelque grande douleur ou de quelqu'éternel amour !

Cependant, parmi les fées jolies qui dansent dans un rayon de lune autour de ma couche, en mes nuits d'insomnie, j'en sais bien peu aux quelles je dirais, « Reviens brûler mon sang, et gonfler mon cœur, ô maîtresse ! ».

— Bien peu, en effet, devraient revivre de celles que j'ai aimées, approuve le troisième causeur. Félicien, pourtant, une figure reste gravée profondément en moi ! Il est une femme dont je me souviens, comme si elle était sortie hier soir de mon lit et de mon existence.

Elle était toute jeune, — dix-huit ans — très jolie d'une joliesse puérile ; cheveux blond pâle, visage ingénu aux joues roses, aux grands yeux bleus, du bleu d'un ciel de mai : un peu d'azur et beaucoup de nuages. Elle était mariée à un vieillard qui la rendait très malheureuse Je fus pris par la pitié et gardé par l'amour. Elle était chaste et timide encore au bout d'un an, dont chaque nuit avait été un paradis de jouissance, dont chaque jour avait valu deux nuits, — chaste comme l'épousée vierge qui pénètre dans la chambre conjugale ; timide comme celle qu'on n'aime pas.

Elle était fort mignonne ; son corps frêle, plus rose que blanc, vu sa grande jeunesse, se blotissait dans mes bras avec une confiance d'enfant caché au giron de sa mère. Elle ne comprenait pas ce que je voulais d'elle, parfois, en ces nuits de juillet, où la terre, expirant la chaleur qu'elle a reçue tout le jour, l'air brûlant alourdi de parfums, vous enivrent comme un breuvage cantharidé.

Elle ne comprenait pas, mais elle se soumettait.

Je fus heureux deux ans ; puis elle quitta la ville de province où je vivais avec elle. Et je ne la vis plus

Elle s'appelait Jeanne ; je crois bien qu'elle ne m'aimait pas.

— Au fait, avoua Marcel, parmi les fées dont je parlais, il en est une que je voudrais revoir l'espace d'une nuit ou le temps d'un baiser.

Elle a versé dans mes veines le sang rouge des ardeurs fiévreuses, des désirs inlassables ; elle m'a appris l'envers de l'amour : c'était l'haleine de l'enfer qu'elle me soufflait au front.

J'étais furieux de passion pour elle ; je ne vivais point si elle n'était là ; les nuits où elle me renvoyait, par caprice de tortureuse, qu'amuse un supplice à infliger, je passais debout devant sa porte, sous la neige, la pluie ou le vent, toutes les heures, dont elle n'avait pas voulu.

Un regard de ses yeux sombres... étaient-ils noirs, étaient-ils bleus... Un geste de sa main longue, nerveuse, tour à tour faible à ne pouvoir soutenir l'éventail, et forte à me broyer le bras, et je me soumettais lâchement, humblement courbé sous la menace, obéissant par cupidité, esclave attaché par ces fers qu'aucunes limes n'attaquent : les voluptés perverses.

Cela dura tout un hiver : au printemps elle me renvoya, disant :

— Vous m'avez réchauffé les nuits froides. Nous verrons aux neiges futures.

Et elle prit un jeune poète candide : l'amoureux du printemps. Elle s'appelait Raymonde : elle était mince, grande, d'aspect froid, le visage long. Elle n'était pas jolie ; elle n'était pas bien faite, ses membres étaient mal assortis : jambes trop longues pour un buste trop gras ; l'âge, car elle annonçait quarante ans, avait plissé son cou et fané ses tempes ; je ne l'ai jamais aimée, et je ne puis l'oublier encore.

Elle me haïssait, certainement.

— Fort bien, dit alors Gontran, avec un sourire triste. A votre franchise, je répondrai par cet aveu : j'ai menti tout à l'heure. Non, je ne vis pas uniquement l'heure présente, sans accorder un regard ou un regret aux heures effeuillées derrière moi, radieuses comme les roses ou attristées comme les scabieuses en deuil.

Parmi les amours morts, il en est un que je n'oublie point. Je revois encore, après vingt ans, la prairie embaumée par la fine et capiteuse senteur des foins coupés ; les meules douces au toucher qui la parsemaient, et les faneuses brunies au soleil, robustes et gaies, qui ramassaient du bout de leurs longues fourches l'herbe fine, séchée tout le jour en petits tas.

On riait fort ; on travaillait moins, à cette heure de vesprée finissante. Du soleil, il ne restait qu'une traînée lumineuse, dernière lueur accrochée au toit de la ferme. Les grands bois, à l'horizon, prenaient des teintes bleuâtres, et le fond du ciel était vert comme une émeraude.

On était las, quelque peu grisé par l'odeur du foin secoué à la pointe des fourches ; les filles se laissaient approcher sans fâcherie.

J'entrainai l'une d'elles vers la meule la plus proche. Les autres s'éjoyaient de même, dispersées, provoquant à leur tour les galants. Quand l'ombre noya la prairie, je revins, plus heureux mille fois que je ne le fus jamais depuis, en quittant les plus belles maîtresses, conquises au milieu des luxueuses tentures !....

..... Pourtant Désirée, prise et laissée sur le foin d'une meule, n'était ni chastement jolie, ni laide *savamment. Elle ne m'aimait pas, se donnant comme font les femelles* que le mâle approche : mais en elle j'aime de loin, je salue et je me rappelle : « la première aimée. »

...

FABLES A DEUX COUPS

Faute de clients, les femmes manquant de sous,
Durent forcément congédier leurs marlous.
Au Congo, l'un d'entre eux s'en alla, fort peu sage,
La nécessité le rendit anthropophage.

MORALE

Mangeur de blancs.

* * *

L'ivresse avait été sa maîtresse fidèle,
Pendant trente ans ; il était féru d'elle.
Mais de sa vie enfin, ce vice s'évada,
Sans doute remplacé par quelque autre dada.

MORALE

La biture est une seconde Latude.

* * *

Une blanchisseuse fut un jour sa maîtresse ;
Et depuis, les docteurs l'ont mis dans la détresse.

L'avait-il ?

Il ne l'avait pas, mais il l'avait.

La vétille !

LENFANGÉ SUS.

BOURSE DE LA SEMAINE

La corbeille devient un panier percé. Les Turcs baissent toujours et les Hollandais restent mous. La récolte du Macaroni n'a fait ni hausser ni baisser la Grande Dèche côtée à 00/00.

Le seul évènement est l'émission des Kaliches 30/000×2/2. Les Mastics conservent leur consistance, mais les Panamas, oh ! la ! la ! sont biens légers.

ARTON.

Spectacles de la semaine

PARC, 8 h — *Monsieur Chasse.*

MOLIÈRE, 8 h. — *Le Maître de Forges.*

VAUDEVILLE, 8 h. 1/4. — *Le Chevalier Baptiste : La famille Pont-Biquet.*

GALERIES, 8 h. — *Tout-Bruxelles*, revue.

ALCAZAR, 8 h. — *Kaufman, Morel ; Bruxelles-Electrique.*

SCALA, 8 h. — *Spectacle varié.*

CIRQUE ROYAL. — *Tous les soirs à 8 h. représentation.*

CIRQUE PIERANTONI, 8 h. — *Spectacle varié.*

MÉNAGERIE WOMBWELL (boulevard Jamar, derrière le cirque Scandinave). — *Tous les jours représentations à 3 et à 5 heures. Représentations le soir, à 8 et 9 heures, a 10 heures, repas des animaux.*

PANORAMA INTERNATIONAL, boulevard du Nord, 58.

SOCIÉTÉ ROYALE DE PHILANTHROPIE. — Exposition, tombola annuelle, ouverte tous les jours, de 11 à 4 heures, place du Musée, 20.

Lire dans le DIABLE-AU-CORPS

QUATRE-VINGT-TREIZE

Grand Roman d'Aventure

Monstrueusement idiot

Le journal se trouve à Bruxelles, dans tous les kiosques, et chez les principaux marchands de journaux de province.

Dépôt à Bruxelles : 10, rue des Bouchers.

Imp. G. MERTENS, rue de la Pacification, 31

Hulstkamp & Zoon & Molijn

Fabrique de

Liqueurs fines Hollandaises

ET DU

VIEUX SCHIEDAM „HULSTKAMP"

ROTTERDAM

(HOLLANDE)

FONDÉE EN 1775

PLUSIEURS HAUTES RÉCOMPENSES

MÉDAILLES D'OR GRAND DIPLOME D'HONNEUR

aux Expos. univers. de PARIS 1889 et 1890
Membre de Jury, BORDEAUX 1892

MÉDAILLE D'OR

Grande Expos. internat. de Sport, de Pêche et des Chevaux, SCHEVENINGUE 1892.

Maison à Bruxelles

68, BOULEVARD ANSPACH, 68

Maison et Dégustation

à BRUXELLES

Boulevard Anspach, 68

Maisons à PARIS

Pour le gros :

12, RUE LAMARTINE

Pour le détail :

362, RUE St-HONORÉ

Marque déposée de la Maison

Hulstkamp & Zoon & Molijn

Fabrique fondée en 1775

ROTTERDAM

(HOLLANDE)

Vieux Schiedam „Hulstkamp"

Le cruchon . . . . . fr. 2 70
Le 1/2 cruchon 1 45

Le **Vieux Schiedam « Hulstkamp »** est très moelleux et fin de goût.

Le **Vieux Schiedam « Hulstkamp »** est un apéritif très délicat et fort tonique.

Le **Vieux Schiedam « Hulstkamp »** est le nec plus ultra pour les gourmets les plus experts et pour les amateurs de la bonne bouche.

Le Genièvre de Schiedam — cette eau-de-vie nationale de la Hollande — constitue la base du **Vieux Schiedam « Hulstkamp »** il en est le principe essentiel ; mais il doit sa saveur, sa force et son moelleux aux exactes proportions de son dosage, aux choix particulier des ingrédients, aux soins spéciaux de sa fabrication et surtout, au repos de longue durée et non interrompu auquel il est soumis. Ainsi traité, le **Vieux Schiedam « Hulstkamp »** a perdu complètement le goût rude et dur généralement propre à toutes les eaux-de-vie de grains et est devenue une liqueur excellente et bienfaisante, très appréciée

Tous ces prix sont franco à domicile à BRUXELLES

Tarif spécial pour le commerce envoyé franco sur demande.

.... et ses inassouvies lascivetés faisaient surgir, oh oui! l'âme ésotérique de la moutarde.
(*Quatre-vingt-treize*, Ch. CXVII.)

QUATRE-VINGT-TREIZE

PREMIÈRE PARTIE

Il y a quelqu'un

CHAPITRE PREMIER.

DANS LES PLAINES DE TOUR ET TAXIS.

Réflexion faite, nous ne dirons à nos lecteurs la cause de la surprise du jeune Onuphrius Trimoulet qu'au chapitre III. Ils seront ainsi, pour peu que la curiosité les pique, obligés d'acheter les numéros suivants. Cela leur sera très agréable et à nous aussi.

Le jeune Onuphrius n'était pas encore revenu de sa terreur que déjà commençait le

CHAPITRE II.

LES MYSTÈRES DU PONT DE LA RUE DE LA RÉGENCE.

Un brouillard épais, sentant la tour' e, mêlé à une de ces fines pluies qui mouillent jusqu'aux moëlles, tombait sur la ville. Pas un bruit, sauf le vaste grésillement de l'eau coulant dans les rigoles et les gouttières. Enfin, un temps à ne pas mettre la femme d'un ami dehors.

Pourtant, on eût pu voir, dans l'escalier du pont de la rue de la Régence, deux individus enveloppés de sombres pélerines fournies par le Dôme des Halles (pas de réclame), la tête couverte d'énormes chapeaux (Basile) de feutre à bords rabattus jusqu'aux épaules. Ils attendaient. Nos lecteurs aussi. Trois heures dix-sept sonnèrent à l'église du Petit-Sablon.

Soudain, du côté de la rue aux Laines, on entendit un bruit de voitures, des aboiements. Puis, à fond de train, passèrent trois charrettes à chien, de laitier, ou charrettes de laitier, à chiens, au choix. D'une d'elles s'élança un homme (il n'avait absolument rien de Francis Nautet) encore plus mystérieux que les deux autres.

Il fit un signe cabalistique.

— « Maître, nous attendons. »

— « Complet? »

— « Complet. »

— « Bien. »

Le Maître saisit alors à pleines mains un barreau du garde-fou, tira à lui, et, à ses pieds, le mur s'ouvrit. Il fit entrer ses deux compagnons, puis lui-même, et le mur se referma hermétiquement.

Mais profitons de notre privilège de romancier, et suivons-les.

Le trio s'engageait résolument dans une sorte de boyau, éclairé faiblement par une lanterne sourde (Perry et C°) dissimulée, jusque là. Après dix minutes de marche, une porte se dressa devant lui. Le chef prit dans sa poche, une clef en or, attachée à son cou par une chaîne d'argent (maison Wolfers), et siffla dans la clef. La porte roula sur ses gonds. Ils se rendirent à cette invitation muette et franchirent ce seuil. Ils se trouvaient alors dans une énorme salle, aux murs cimentés (Blaton Aubert), mais complétement cachés par une uniforme draperie rouge. Formant demi-cercle, au milieu de ce lieu funèbre neuf fauteuils noir en bois courbé (Thonet), dont huit occupés. Celui du milieu seul, plus élevé que les autres, était vide. Chacun des mystérieux individus était drapé dans une longue robe blanche de pénitent noir, le visage caché par une cagoule. Les trois nouveaux arrivés se dépouillèrent de leurs manteaux, et se trouvèrent, en dessous, vêtus comme les premiers occupants. Seulement, le chef avait une cagoule blanche et ses deux aides des cagoules rouges.

Grave et impassible, le Maître monta à sa curule, salua, étendit le bras, et parla :

« Frères, il y a parmi nous un traître! Jugez-le. »

Et d'une seule voix l'assemblée répondit : « La mort! »

« Frère Anvers, levez-vous! »

Personne ne bougea.

Alors tous les conjurés se précipitèrent vers un fauteuil, où, impassible, un homme semblait les regarder avec dédain. Le maître s'avança, lui prit le bras, et à l'instant même le laissa retomber en s'écriant : « Mais il est mort. »

« Frères, le traitre est mort, allez en paix. »

L'un après l'autre, les membres de cette singulière société d'agrément sortirent.

Resté seul avec le cadavre et ses deux serviteurs, le Maître, brusquement, enleva la cagoule du mort et recula : « Joués! Oh! le misérable! mon fidèle Gustave! A toi la première, Buls, mais à moi la seconde! »

(*La suite au prochain numéro*).

Nos lecteurs ont pu remarquer que nous ne les avons pas trompés en ce qui concerne le feuilleton du DIABLE AU CORPS. Il est bien monstrueusement idiot, comme nous l'avons annoncé. De nombreuses illustrations d'Amédée Lynen, le mélancolieux dessinateur bien connu, vont encore rehausser son caractère éminemment artistique.

№ 4. Dimanche 29 Janvier 1893 10 centimes.

LE DIABLE AU CORPS

Directeurs littéraires : PARIS : **George Auriol.** BRUXELLES : **Charles Vos.**
Secrétaire de la Rédaction : **Gustave Jonghbeys.**

ADMINISTRATION & RÉDACTION :
31, RUE DE LA PACIFICATION, 31
BRUXELLES

PERPLEXITÉ....

— Pauvre fille sans dot, que faire de ce bonnet dont tes vingt-cinq ans s'embarrassent?...
En coiffer Sainte Catherine ou le jeter par-dessui les moulins?

LE CAFÉ DU CAPITAINE

Lorsque le père Richard grimpait lentement le sentier conduisant à son champ de pommes de terre et qu'il s'arrêtait près de la maison, les mains dans les poches de sa grosse culotte brune, en ayant l'air d'examiner très attentivement l'horizon, comme pour voir si quelque « tortillard » (1) n'arrivait pas du large, nous disions : — Le père Richard en a encore une à nous envoyer, — et ça ne ratait pas.

La plupart du temps, ce n'étaient pas à proprement parler des histoires qu'il nous contait, mais des bribes d'aventures en pays lointains, des souvenirs de mousse, des bordées homériques à Toulon, Brest, Alger ; des coups de tampon avec des matelots étrangers... Et il avait des mots si drôles, des expressions si pittoresques, des jeux de physionomie si comiques et un tel choix de jurons et d'exclamations, qu'on ne pouvait se lasser de l'entendre.

Embarqué comme mousse à l'âge de dix ans à bord d'un bateau marchand, il était ensuite passé au service de l'Etat. Puis, vers la quarantaine, fatigué de naviguer, il s'était fait gabelou, — histoire de se chauffer un peu le dos au soleil à la santé du gouvernement. C'est alors qu'il était venu se fixer et se marier dans ce petit coin perdu des Côtes-du-Nord, bien qu'il fût Malouin d'origine.

Les premiers temps, lorsqu'il allait boire son bol de cidre chez Marivonne, il ne pouvait entendre parler breton derrière lui sans croire qu'on se moquait de lui. De nombreuses raclées en étaient résultées; puis, petit à petit, il avait appris la langue rauque du pays, et s'était décidé à vivre tranquillement, restant, malgré tout, le terrible père Richard, — celui à qui il ne fait pas bon de marcher sur le pied.

Et, en effet, malgré ses soixante-dix ans, il eût encore, comme il le disait lui-même, collé une « pahouaine » à quiconque, si l'occasion s'en était présentée.

* * *

Ce matin-là, après avoir humé le vent et piétiné un bon quart d'heure, il recula doucement de notre côté sans en avoir l'air; puis, nous ayant aperçus dans l'encadrement de la porte, il cria d'une voix joviale et forte ;

— Bonjour, monsieur George! Bonjour, monsieur Henri!

— Bonjour, père Richard!

Il se rapprocha lentement, ses petits yeux bleus luisants de joie, la figure illuminée d'un bon rire, et il nous tendit ses larges mains calleuses.

— Eh bien! père Richard, lui dis-je, va-t-il faire beau aujourd'hui?

— Oh! fit-il, je ne crois pas, le vent s'est encore foutu dans son sacré trou de suroît ; c'est de l'eau, ça, monsieur George... c'est pour ça que je suis content...

— Comment! ça vous fait plaisir d'avoir de la pluie?

— Hé! bien sûr! Je suis comme le nègre, moi, voyez-vous. Savez-vous ce qu'il fait, lui, le nègre? Quand il fait beau temps, il pleure, parce qu'il dit : Après ça nous aurons de la pluie! — Mais s'il pleut, voilà mon bougre de nègre qui se met à rire, parce qu'il dit comme ça : — Si le temps vient à changer, c'est du beau.

— Ha! ha! c'est très drôle...

— Oui... voilà comme fait le nègre!

Sur ces mots, le père Richard tira de sa poche une petite pipe courte raccommodée d'un bout de filin, la bourra, puis l'ayant allumée à l'aide de son briquet rempli de feuilles sèches, il se met à tirer dessus comme un sourd pendant environ cinq minutes, avant de pouvoir produire un brin de fumée. Il y réussit pourtant, à force de piper en claquant du bec. Alors, tranquillement, il s'assit sur la marche de la porte et dit :

— Hein! messieurs, vous ne saviez pas ce que fait le nègre quand il pleut? Eh bien! voilà : quand il pleut, le nègre rigole!... Et il recommença à tirer de plus belle : Ppah! ppah! ppah!

Un nouveau flocon de fumée étant survenu à la suite de cet effort, le père Richard reprit :

— Alors, comme ça, vous allez aller vous promener un peu, messieurs, du côté de Lézardrieux, sans doute?

— Oui, répondit Henri, du côté de Lézardrieux, tout à l'heure, quand nous aurons pris notre café.

— Ah! fit le père Richard en éclatant de rire (sans doute il trouvait la chose très drôle), comme ça vous prenez une goutte de café le matin ..

— Mais oui... avec un peu de lait.

— Ah! moi, j'avale un bon plat de soupe le matin, avec trois ou quatre pommes de terre, c'est plus solide... et de nouveau il se mit à rire en pipant toujours : Ppah! ppah! ppah!

— Et à Paris, continua-t-il, vous prenez sans doute du café aussi?

— Mais oui...

— Avec du lait?

— Parfaitement.

— Ils ont donc aussi du lait à Paris?

— Mais bien sûr...

Il se remit à rire silencieusement.

Nous sentions qu'il avait quelque chose à sortir de son sac, et qu'il n'attendait qu'une occasion favorable pour le faire. Aussi ne manquai-je pas de l'encourager en disant :

— Ça fait du bien, une bonne tasse de café, hein, père Richard?

— Sans doute que ça fait du bien, répond-il, quand il est bon! Mais, vous savez, quand on navigue, on n'a pas toujours du bon café .. Ppah! ppah!.. ainsi, moi, ppah! ppah! quand j'étais mousse, ppah! ppah! c'est moi qui faisais le café; le coq, lui, s'occupait de la ratatouille... Un jour comme ça, nous revenions de Ruguay — je ne sais pas si vous connaissez ça, c'est dans le Sud-Amérique — enfin, nous arrivions vers Ténériffe, et je préparais le café, moi, tranquillement, quand, tout d'un coup, ppah! ppah! v'là un sacré coup de roulis qui me fout toute une casserole d'eau sur mon feu et qui l'éteint. Et, au même moment, ppah! ppah! le capitaine se met à gueuler dans le tuyau : « Eh ben! mousse, et ce café, bonsoir! c'est-y qu'il est gelé? »

J'te crois qu'il était gelé! Plus de feu ; je n'savais pas comment me tirer du pétrin, quand v'là le coq qui me dit : « Bougre d'andouille, tu ne peux donc pas pisser dedans? » J'y avais pas pensé, n'est-ce pas ; mais n'importe, y avait pas de temps à perdre... je prends la cafetière, ppah! ppah! et v'lan! pisse donc, mon vieux! Comme elle n'était pas pleine tout à fait, le coq me dit : « Passe-la-moi, je vais pisser aussi. » Et en deux minutes notre café était paré!

Mais c'était pas fini, le capitaine goûte, et puis le second, et puis deux dames qu'étaient là à bord, comme qui dirait des passagères ; et les v'là qui disent : « Il a un drôle de goût ton café, mousse. — Mais, cap'taine, que je dis, c'est le même de tous les jours... — Ça fait rien, il y sent la sueur de phoque ; goûte-z-y donc un peu voir. » Pensez bien que fallait boire, là y avait pas à dire, sans ça le capitaine aurait vu le coup... Alors, bravement, j'ai liché la tasse en disant : « Il est comme tous les jours, capitaine. » Là-dessus : « C'est bon ; fous-nous l'camp! » que dit le capitaine.

Et après avoir de nouveau violemment pipé, le père Richard ajouta en riant de bon cœur :

— C'est égal, il avait un drôle de goût tout de même, ce sacré jus de chique! Pour moi, je m'en fichais pas mal, n'est-ce pas .. chacun se connaît ; — mais ce qui me dégoûtait... c'est l'autre, ce salaud de maît' coq qui y avait pissé aussi.

GEORGE AURIOL.

(1) Torpilleur.

RÊVE DE POIVROT

J'voudrais êtr' l'âne d'un curé.
Pourquoi? J'vais vous le fair' comprendre.
Il a le couvert assuré,
Tout les jours il peut s'bourrer l'ventre.
Il dort à pieds secs, lui, l'veinard :
C'est pas un pont qu'est son auberge.
Enfin, tout l'temps il s'fait du lard :
Autant qu' son maître il se goberge,
A l'av'nir jamais il n'songea.
Mais d'temps en temps il port' son maître,
L'travail, on n'devrait pas l'permettre.
Non, d'un' vieill' fill' j'voudrais êtr' chat!

Au moins, c'lui-là, il n'doit rien faire,
Il bouffe encor mieux que l'premier,
Il pionc' sur les g'noux d'la commère
Quand il n'ronfl' pas sur son sommier.
Mais gnia cor un'fois du chiendent
Ils d'vienn'nt tous ronds comme un' bourriche
Puis l'voisin s'les pass' sous la dent.
Non, j'voudrais êtr' le chien d'un riche!

Voilà qu'est un métier parfait :
Les mêm's avantag's que chaque autre ;
Tout l'monde poli, mêm' le pip'let..
Rien à f..., que le bon apôtre.
Pas d'danger d's'voir boulotter.
Jusque dans la rue on... s'marie.
Jamais non plus j'vis arrêter
Un chien, pissant sur la voirie,
Ou déposant... des immondices.
Tout est pour eux, même la police
Gnia qu'l'histoir' de la muselière,
Et les richards n'en portent guère.
Queuqu' vous dit's? Ils n'peuv'nt boir' que d'l'eau?
Zut alors! Je rest' dans ma peau!

G. TAFK.

VADROUILLANA

Halte-là! messieurs les Pruscos, la bonne ville de Bruxelles, en Brabant, n'est pas encore prussianisée, comme sa sœur Anvers, et le complet manque d'éducation du patron d'une taverne allemande du bas de la ville pourrait lui coûter quelque peu. Pour commencer, tout Bruxellois de cœur devrait mettre à l'index l'établissement où il suffit de parler français pour être mal reçu. Ce boycottage se comprendra aussi aisément que la mode prescrivant aujourd'hui, à quiconque se respecte, de cracher en passant devant le..... (12 fr. le mille chez Perry) de derrière la Monnaie.

Voici les faits qui se passèrent mercredi dernier, dans le vaste *caberdouche* alboche. Entrent trois dames, ignorantes des us et coutumes de ce pseudo-café. On refuse carrément et impoliment de les servir. Alors un consommateur s'assied à leur table, puis demande à boire. Nouveau refus, cette fois injustifiable, les dames étant accompagnées. Mais des personnes voisines, sur la demande du cavalier, leur passèrent des consommations.

Le lendemain, accompagné de quelques amis, le défenseur du beau sexe revint et se vit prié par le patron de ne plus mettre les pieds dans son établissement. Cette prière polie se terminait ainsi : « *Fous êtes tes crabules* » Ceci fut dit très courageusement, (une trentaine de compatriotes entourait ce *baas* fin de siècle), mais quand ils virent que toute la salle prenait le parti de la demi-douzaine de Belges, tous les matamores se firent aussi plats que des pous allemands.

Méfiez-vous, Meinheer, appeler quelqu'un « *crapule* », même en allemand, se paye parfois très cher.

* * *

Une de nos belles petites reçut, la semaine passée, une invitation à passer chez le commissaire de police, et là, apprit qu'on avait déposé contre elle une plainte de chantage

Provenance : un jeune gommeux très connu lui devant quelque argent qu'elle avait eu le mauvais goût de réclamer.

* * *

Son amant l'avait quittée. Elle voulut mourir. Revolver, charbon, poignard, noyade : trop ordinaire. Puis quelquefois ça tourne mal. Alors elle résolut s'empoisonner. Elle fit comme elle l'avait dit, avala une cuillerée de... teinture d'iode.

Nous avons vu un télégramme annonçant son empoissonnement à Tchâârlée.

Ses nuits sont en danger.

* * *

La toilette n'a pas de secrets pour la baronne Margot. Elle vient même de découvrir le moyen de changer la couleur des yeux. De grises qu'elles étaient ses mirettes sont devenues bleues, mais bleues comme la vague méditerranéenne lors du crépuscule.

* * *

Aperçu au lac du Bois de la Cambre, lors des derniers jours de putinage, l'Intrépide lutteur. Mais ce n'était pas le patineur élégant admiré, les autres années, unanimement. En nous approchant nous avons trouvé le mot de l'énigme. Par un miracle de contorsion faciale il s'essayait à faire tenir un monocle dans son œil gauche. D'autre part, Sarawak, son fox-terrier, se plaisant mieux sur les bords que sur la glace, faisait des fugues continuelles, forçant ainsi son maître à le surveiller constamment.

Fredy nous assure que, si l'Intrépide lutteur ballade si souvent le chien, c'est parce qu'il appartient maintenant à Rotterdam.

* * *

Un échange de cartes vient d'avoir lieu entre l'Intrépide lutteur et un dessinateur bien connu. Motif modèle.

* * *

A propos du carnaval qui s'approche à grands pas, rappelons une farce assez drôle de l'année dernière.

Quelques amis jouaient aux cartes dans un café d'habitués. Entre un autre camarade, qui, pour intriguer quelqu'un, demande au patron de quoi se déguiser. On l'habille, et comme masque, on lui met le bonnet de coton à la mode. Mais alors, à l'aide d'un pinceau et d'un peu d'encre, on lui écrit, sur le derrière de la tête, ces mots :

C'est Henri.

Au bout d'une demi-heure il revient furieux : « Zut! J'en ai assez : tout le monde me reconnaît. »

* * *

Au café :

Un client au patron : « Vous vous plaignez des affaires : voulez-vous un moyen de vendre un fût de bière en plus par jour? »

Le patron : « Comment donc! vous me ferez grand plaisir. »

Le client : « Eh bien! faites mieux remplir les verres. »

.....!!!

* * *

Petite correspondance. — Nous ne pouvons donner de suite à aux lettres que lorsqu'elles sont signées.

MÉPHISTO.

UNE HISTOIRE BIEN TRISTE

L'homme avait faim... et trois sous.

Très faim... et trois sous seulement!

A droite, la boutique d'un boulanger d'où s'exhalent d'enivrants parfums de pain chaud.

L'homme n'entre pas..

Pourquoi?

C'est qu'à côté de cet appétit invraisemblable, existe chez lui une autre... passion, non moins impérieuse, quoique d'un esprit absolument contraire.

A gauche, un petit établissement moins suave que la boulangerie, mais dans certain cas aussi utile.

L'homme hésita longtemps.

Finalement, la seconde .. passion l'emporte, et fiévreux, l'homme se dirige à gauche.

Il entre, donne ses trois sous à une dame très laide, mais excessivement sale, qui lui indique un cabanon libre dans lequel il s'engouffre, et là...

Là... oh! bien horrible!

Vains efforts.

Rien! Rien!! Rien!!!

L'homme sort de son cabanon, traverse l'établissement de la dame sale mais excessivement laide, et, d'un pas amer, repasse devant la boutique du boulanger d'où s'exhalent d'enivrants parfums de pain chaud. ALPHONSE ALLAIS.

LES DÉDAIGNÉES

Ce n'était point un cinq à sept qui réunissait ces jeunes femmes autour d'un foyer bien flambant, seul à éclairer la pièce sombre.

Edmée n'était pas une mondaine, et sur les tables de ce salon vous n'eussiez trouvé ni les sandwiches, ni le thé, ni les petits pâtés que les maîtresses de maison offrent à leurs visiteuses affamées.

De même vous n'eussiez point entendu les caquetages frivoles courir ce cercle ; car la coupe d'une robe importait peu à Edmée.

Si ces jeunes femmes étaient venues dans cette salle assombrie et tranquille, c'est qu'elles étaient non pas des amies, — si vous voulez nous n'appellerons pas ce qui n'existe pas, c'est bien assez de parler d'amour! — mais des camarades d'Edmée, et que c'était, ce jour, sa fête

Donc, on lui avait conté les mariages et les naissances; on lui avait nommé les morts; en passant, quelqu'un avait touché à la politique; et — transition compréhensible — toutes avaient parlé d'amour.

Elles ont beau faire — même aujourd'hui qu'elles ne savent ce que c'est, — il suffit de la musique de son nom pour les intéresser.

— Qui de nous n'aime, mes chères, dit une jeune, très jeune mariée, qui de nous ne fut trahie?.....

— Moi, répondit seulement Edmée.

— Tu as aimé un être qui t'aimas comme tu l'aimais?

Et toutes étaient étonnées ; bien heureuse, cette Edmée!

Elle passait sa main fine, aux tons d'ivoire, dans les bandeaux très lisses de ses cheveux blonds — et la flamme qui jouait à éclairer la salle et à la rejeter dans l'ombre aurait seule pu dire combien de cheveux blancs se mêlaient à ces cheveux blonds.

Les camarades, elles, ne voyaient point cela.

— Où as-tu trouvé l'amour qui ne trahit pas? demanda avec ironie une jeune fille, cette fois.

Je vous le dis, de nos jours, les jeunes filles souffrent, ce qui fait qu'elles savent! Il n'y a plus de jeune fille heureuse, c'est-à-dire candide.

Edmée croisa les mains sur ses genoux et dit :

— Je n'ai point été trahie. Qu'est-ce que la trahison? *Il* vous a aimée, puis *il* en aime une autre! La trahison n'est rien, l'abandon n'est rien, qui vous laisse les doux souvenirs, le passé plein de caresses, le beau passé, qu'on revit en songes! La mort n'est rien qu'une séparation bien courte : on pense à *lui*, jusqu'à ce qu'on aille *le* rejoindre, car les amoureux pénétrés l'un de l'autre ne font qu'un après la tombe. Rien, tout cela n'est rien!

Sa voix était si froide; ses mains se serraient d'angoisse. Une jeune femme dit à mi-voix :

— Qu'est-ce donc qui est plus affreux qu'être trahie, abandonnée ou veuve?

Edmée répondit avec accablement.

— C'est d'être dédaignée.

Et sans qu'on dût la presser, elle continua :

— J'avais vingt ans, j'étais belle; je puis le dire, car ces vingt ans sont loin, et cette beauté à chu. La fosse où tout cela est enterré, avec l'espoir vivace pourtant chez les jeunes, et la foi en nous qui est l'unique force, et tout ce que je pouvais ressentir de tendresse, cette fosse n'est point fleurie, n'est point bénie; nulle croix ne la surmonte, nul ami n'y vient prier.

J'avais vingt ans; j'aimais. Celui que j'aimais me paraissait beau, chevaleresque, noble de cœur et d'esprit. Peut-être était-ce un être nul, banal et mesquin : je l'aimais.

Il venait souvent chez ma mère. Quand il entrait, mon cœur était en joie. O le parfum qu'exhale l'aimé! O la musique de sa voix! L'harmonie de sa beauté, la grâce de ses gestes! O la rougeur qui vous empourpre et la pâleur qui vous lilifie! Et le battement de vos artères affolées parce que ce jour, au cérémonieux « Mademoiselle, » il a ajouté votre nom de baptême!

Il ne m'avait jamais regardée : il me parlait parfois et ne me connaissait pas. Je l'aimais.

Sait-on pourquoi un regard tout à coup fait

germer au cœur des jeunes filles cette plante amère et vénéneuse qu'on appelle l'amour?

Il hantait mes rêves; il occupait mes jours, il marchait à côté de moi, qui n'avait d'yeux que pour lui.

On disait « Edmée voyage aux pays des oiseaux bleus. »

Sans doute; j'avais vu se poser devant moi, rouconlant, le bel oiseau couleur du temps.

Je devenais très coquette, je tressais mes longs cheveux, et j'y mêlais des fleurs. Dans mon corsage, je plaçais tous les jours une touffe de roses : si l'on eût ouvert mon cœur, on y aurait trouvé les roses pourpres de la passion.

J'appris, par un propos frivole, qu'il avait une maîtresse; danseuse qui l'avait séduit par l'éclair rose du maillot sous la jupe légère. Je n'en souffris pas, me disant : « Quand il verra que je l'aime, je *la* remplacerai. »

A quel titre? Sous quel nom? Eh! qu'importe, jeunes femmes, je ne pensais pas à ces choses : je l'aimais.

Et quand j'appris qu'il avait quitté cette fille, toute rayonnante d'amour, toute innocente dans mon crime de lèse-innocence, toute pudique dans ma démarche sans pudeur, je l'arrêtai un soir au passage, je le fis entrer dans ma chambre, et pleine de bonheur de celle qui se donne — celle-là plus heureuse que celui qui la reçoit — je lui dis, en lui prenant les mains :

— Je vous aime depuis bien longtemps. Puisque vous n'en aimez aucune, que je suis jeune, belle, amoureuse, prenez-moi pour votre adorée!

Et je le regardai en face.

Il ne tomba pas à mes pieds. Il resta immobile, étonné, effrayé! Quoique mon front fût rouge, et mon cœur bien atteint, j'essayai encore : je l'aimais.

— Prenez-moi, lui dis-je, en ouvrant mon corsage, d'où les roses captives embaumèrent tout l'air. Je sais que les amoureux aiment les belles jeunes femmes : voyez, je suis bien belle.

Mon buste, blancheur de neige, rigidité de marbre, poème de désirs inconscients s'offrait à ses regards sous l'égide des roses qui voilaient à demi les seins.

Il ne bondit pas jusqu'à moi, il resta effrayé, gauche, prêt à s'enfuir, murmurant je ne sais quelles sottes excuses.

Alors je lui dis :

— Va-t-en!

Il sortit, soulagé.

Moi je restai glacée; quelque chose mourait en moi; ô ma fierté, mon orgueil, mon amour..... J'avais été dédaignée.

..... Le feu ne jetait plus que des lueurs mourantes, comme des soupirs qu'exhaleraient les flammes; Edmée s'était tue et les jeunes femmes rêvaient : qui de nous, ô mes chères, n'a été dédaignée, non point par l'amoureux, mais hélas! par l'amour? ***

Les petites vengeances conjugales

LES COUSINS.

L'homme qui inventerait un moustiquaire à l'usage des maris trompés, pour se garantir des cousins, serait sûr de faire fortune.

Ce genre d'insectes pullule, en effet, dans le pays fermé du conjungo.

Pour vous en débarrasser, voici une recette bien simple : Interrogez le parent inattendu de votre épouse, demandez-lui son acte de naissance; comment se porte toute la famille; si son dernier-né a fait toutes ses dents; ce que devient le vieil oncle de petite ville; pourquoi la vieille tante bigote de Quimper-Corentin l'a déshérité; s'il a toujours l'intention de s'établir papetier à Pont-à-Mousson, etc., etc.

Il s'emberlificotera si bien dans un tas de réponses stupides que vous le dégoûterez pour toujours de cette peau familiale dont il s'est impudemment couvert.

BIS! BIS!

En cas de flagrant délit, entrez dans la chambre conjugale en applaudissant de toutes vos forces et en criant comme un sourd : « Bis! Bis! »

Puis ajoutez, froidement, en vous adressant aux deux coupables :

« — C'est très sérieux, je vous prie de recommencer. »

Et, tirant un revolver de votre poche :

« — Ou voici qui saura bien vous y contraindre! »

Quelque mal disposé qu'il soit, l'amant est bien forcé de s'exécuter, et ça vexe profondément votre femme, qui vous croyait plus jaloux que cela.

JULES JOUY.

CHRONIQUE THÉATRALE

Informations. — Alexandre obtient un grand succès à la Scala : le chanteur aimé des Bruxellois leur est revenu avec un talent qui devient de plus en plus remarquable. La voix est restée charmante, le chanteur est habile et l'articulation remarquable.

Le début de la troupe des quatorze Arabes, qui a eu lieu au Cirque Royal, a obtenu un vif et légitime succès. On a fort applaudi les exercices audacieux et pittoresques de ces artistes. Nous croyons donc bien faire en avertissant le public bruxellois que la troupe arabe ne peut faire qu'un très court séjour à Bruxelles. Le Cirque Busch compte quitter Bruxelles très prochainement.

Les Dahoméens qui ont débuté mercredi soir, au Musée Castan, ont vivement intéressé le nombreux public qui était accouru au Passage du Nord pour contempler les farouches amazones de Behanzin. Les amazones sont accompagnées de cabécères, de guerriers et de féticheurs, ce qui a permis d'organiser un spectacle très attrayant et très varié, composé de scènes de carnage et de guerre, d'incantations de sorciers, de danses de paix et de combat et d'exercices militaires à faire rêver les gardes civiques de Bruxelles eux-mêmes.

Dans la troupe, les amazones sont en majorité. Ce sont pour la plupart d'assez beaux types, ayant l'air déjà extrêmement civilisé.

Toute cette troupe est campée chez M. Castan, dans la grande salle donnant sur le boulevard du Nord. Ils vivent là de la vie de leurs contrées et sont donc intéressants à étudier.

Ils ne peuvent manquer d'obtenir un succès de légitime curiosité.

Panorama. — La direction a eu l'heureuse idée de donner, tous les jeudis et sans augmentation de prix, une fête enfantine, avec le concours d'artistes tels que le professeur Burton, Oscari, etc., etc.

D'autres attractions, projections, distributions de souvenirs attirent et retiennent la jeunesse, qui vient chaque jeudi à trois heures emplir la vaste salle des conférences, devenue trop petite.

Les vues exposées la semaine prochaine rappelleront avec la fidélité et la netteté artistiques que connaissent les habitués, le Damara et les contrees canadiennes où l'on sait que les Belges ont l'intention de fonder des établissements commerciaux. — Entrée : 50 centimes.

A la **Scala**, dernière semaine des Isolani, les incomparables gymnasiarques et acrobates; adieux de la troupe actuelle. Fidèle à sa devise : « du nouveau, toujours! » la direction de la Scala fera débuter le 2 février une troupe entièrement nouvelle.

LES TREIZE COCHONS

Il y avait une fois un évêque qui avait invité douze copains (oints du Seigneur comme lui) à un banquet aussi fraternel que copieux.

Au moment du gueuleton, le curé d'un village environnant s'en vint prendre les ordres de son supérieur.

— Mettez-vous là, mon ami, lui dit le bon évêque. J'ai d'excellents renseignements sur vous; vous êtes un pasteur bien remarquable. Toutes vos ouailles s'accordent pour dire que vous êtes véritablement la providence de vos paroissiens

Le curé ne se sentit pas d'aise.

— On va m'inviter à dîner, c'est certain, se dit-il.

Mais l'évêque ne fit pas autrement attention à lui.

* * *

— Et quelles nouvelles, Monsieur le curé! Comment se porte le maire? Et, à propos, le fermier Heetenbil, que devient-il, est-il content? Fait-il de bonnes affaires?

Le curé qui n'était que la moitié d'une bête et à qui la faim surtout ouvrait l'esprit :

— Le fermier Heetenbil, Monseigneur, répliqua-t-il, est dans un état de prostration incroyable. Il croit qu'on lui a jeté un sort. Figurez-vous que la semaine dernière, sa truie a mise bas treize petits cochons.

— Treize, Monsieur le Curé, c'est extraordinaire. Mais les décrets de la Providence sont impénétrables. Le treizième, comment se tire-t-il d'affaire, puisque la truie n'a que douze pis?

— Le treizième cochon, Monseigneur, fait comme moi : il regarde manger les douze autres...

BIANCOURT.

FABLES A DEUX COUPS

Panama

MORALE

De pannes amas.

* * *

A propos d'une carte, un joueur de piquet
Avec son adversaire, un soir, se disputait,
Quand il se vit soudain, et sans qu'il y eût lutte
Enlevé le nez par les dents de cette brute.

MORALE

Carte il lâche.

* * *

Toi, dont le vers brûlant, à sa flamme, réchauffe
Le cœur le plus fermé, qui t'arrête? Une strophe!
Qu'a ta strophe?

* * *

Il vient de mourir, à l'âge de cent vingt ans,
Un rétameur ivre-mort les trois quarts du temps.

MORALE

Saoûl dur.

LENFANGÉ SUS.

MADRIGAL MANQUÉ

La science avait été jusqu'alors sa seule préoccupation. Son existence tout entière s'était écoulée à apprendre, à apprendre encore, à apprendre toujours, et on l'aurait véritablement désolé en lui assurant qu'un jour il s'aurait tout, à l'égal de Dieu.

Cette vie exclusive avait produit chez lui une gaucherie étrange, une maladresse absolue pour tout ce qui n'était pas expérience ou recherche scientifiques.

Les femmes, naturellement, n'avaient jamais compté dans son existence. Non pas qu'il les eût en dédain ou même en indifférence, mais sa préoccupation dominante l'arrachait vite à tout autre sentiment.

C'était à cet époque un grand garçon de vingt-cinq ans, fort beau, malgré sa barbe et ses cheveux toujours mal taillés et trop longs, malgré son costume acheté à la diable, n'importe où, et porté sans le moindre souci d'élégance.

Mais ses yeux noirs étaient superbes, et son large front très blanc dénotait une haute intelligence en même temps qu'une candeur inaltérable.

Aussi, pour peu qu'il y eût mis un peu de bonne volonté, les bonnes fortunes ne lui auraient pas fait défaut. La seule qu'il avait eue l'avait rendu méfiant, et, depuis, il n'avait jamais donné suite à nulle intrigue.

Un soir, une belle fille qui dînait à son restaurant l'avait trouvé de son goût, et sans façon, à la sortie, avait passé son bras sous son bras, et et les voilà qu'ils étaient partis tous les deux vers Montrouge.

Là, ils s'étaient assis sur un banc. La belle fille causait tout le temps. Lui écoutait, souriant.

Puis, à un moment, il avait cessé de sourire. Il n'écoutait plus la belle fille, tout entier à une idée qui lui était venue subitement sur les *potentiels*. Alors, oubliant tout le reste, il était parti, laissant sur son banc la pauvre belle fille toute décontenancée. Ce n'est que le lendemain qu'il se souvint qu'il n'était pas seul. Cette aventure augmenta sa gêne à l'égard des femmes, et plus jamais il ne se risqua à entamer un bout de causette avec aucune d'elles.

Un beau jour, ses parents, qui étaient des petits rentiers de la banlieue, résolurent de le marier. Lui n'éleva aucune objection.

La jeune fille était jolie et fort séduisante. Il s'en éprit presque tout de suite.

Ce fut, parmi tous ses camarades de laboratoire, un joyeux étonnement que ce futur mariage, et les plaisanteries tombèrent comme grêle sur le jeune homme.

— Comment lui fais-tu la cour, à ta bonne amie?

Faire la cour, ce mot le troubla profondément.

Depuis huit jours qu'il allait chez sa fiancée, il ne lui avait pas encore *fait la cour*.

Ses amis lui enseignèrent obligeamment qu'il qu'il devait tourner de jolis compliments à la jeune fille, des compliments habiles et qui n'auraient pas l'air d'en être.

Le soir même, il arriva chez les parents de la *personne* avec un gros bouquet.

Marguerite — ai-je dit qu'elle s'appelait Marguerite! — dans le petit salon, brodait en l'attendant.

Lui, offrit ses fleurs le plus galamment qu'il put, et s'assit près de sa fiancée.

Son regard allait de la petite bouche rose aux grands yeux gris, et avec une émotion contenue, mais satisfaite :

— Mademoiselle, dit-il, vous avez la bouche si petite et l'œil si grand que, s'il vous prenait fantaisie de manger un de vos yeux, il faudrait le couper en quatre.

Le mariage a été rompu.

ALPHONSE ALLAIS.

Spectacles de la semaine

PARC, 8 h — *Les Maris de leurs filles.*
MOLIÈRE, 8 h. — *Le Maître de Forges.*
VAUDEVILLE, 8 h. 1/4. — *La Femme du Commissaire.*
GALERIES, 8 h. — *Tout-Bruxelles*, revue.
ALCAZAR, 8 h. — *Kaufman, Morel : Bruxelles-Electrique.*
SCALA. 8 h. — Spectacle varié.
CIRQUE ROYAL. — *Tous les soirs à 8 h. représentation.*
CIRQUE PIERANTONI, 8 h. — *Spectacle varié.*
MÉNAGERIE WOMBWELL (boulevard Jamar, derrière le cirque Scandinave). — *Tous les jours représentations à 3 et à 5 heures. Représentations le soir, à 8 et 9 heures. a 10 heures, repas des animamx.*
PANORAMA INTERNATIONAL, boulevard du Nord, 58.
SOCIÉTÉ ROYALE DE PHILANTHROPIE. — Exposition, tombola annuelle, ouverte tous les jours, de 11 à 4 heures, place du Musée, 20.

La Distribution de Chromos-réclames

constitue la meilleure publicité commerciale. C'est ce qu'ont compris les grandes maisons telles que la *Chocolaterie Suchard*, la Fabrique de Biscuits de *Peek Frean*, les Magasins du *Louvre* et du *Printemps* de Paris, etc., etc.

LA MAISON

STEVELINCK & MERTENS

31, RUE DE LA PACIFICATION, 31

fournit les chromos avec adresse et réclame commerciale à partir de **7 fr.** *le mille*

Réduction par quantités plus importantes

(Moins cher que la carte d'adresse)

CASE A LOUER

Lire dans le DIABLE-AU-CORPS

QUATRE-VINGT-TREIZE

Grand Roman d'Aventure

Monstrueusement idiot

Le journal se trouve à Bruxelles, dans tous les kiosques, et chez les principaux marchands de journaux de province.

Dépôt à Bruxelles : 10, rue des Bouchers.

Imp. G. MERTENS, rue de la Pacification, 31

Cette maison l'avait vu naître....

(*Quatre-vingt-treize*, Ch. CV.)

QUATRE-VINGT-TREIZE

PREMIÈRE PARTIE

Il y a quelqu'un

CHAPITRE III.

LES MYSTÈRES DU PONT DE LA RUE DE LA RÉGENCE.

Dehors, la pluie tombait à torrents. Les conjurés se mirent comme ils purent à l'abri de l'eau du ciel et de tout soupçon.

Malgré l'immense désir que nous avons de contenter la curiosité de nos lecteurs, nous n'avons pu nous faire admettre dans la société dont il vient d'être question. Les détails dont nous leur avons fait part nous ont été révélés par un des membres, qui depuis est mort dans des circonstances lugubres, les uns disent assassiné par ses complices, au moyen d'un couteau qui lui coupa la gorge et court à ce chapitre, les autres du *delirium tremens*. Le règlement de ces misérables obligeait le récipiendaire à une série d'épreuves répulsives et terribles dont la moindre consistait à lire d'une haleine *Pelléas et Mélisande*, de M. Maeterlinck, auquel le présent chef-d'œuvre est dédicacé. L'auteur n'a trouvé jusqu'ici personne qui fût disposé à se soumettre aux choses exigées, et si l'un de nos lecteurs ne se dévoue pas, il sera obligé à un silence regrettable, surtout pour lui, qui brûlait du désir de connaître la vérité.

CHAPITRE IV

LE PAPIER M...YSTÉRIEUX.

Après avoir hurlé pendant un quart d'heure et une demi-minute, le jeune Onuphrius Népomucène Trimoulet, mû par un instinct filial, se mit à la recherche de celui qui, d'après la loi, sinon d'après la nature, avait commis l'inqualifiable sottise de lui donner le jour; cette recherche fut laborieuse. Le soleil se couchait sur la plaine déserte, l'heure crépusculaire des banlieues mélancoliques survenait rapidement, tandis qu'un plaintif orgue de barbarie égrenait à l'horizon les fausses notes d'une mélodie de Gounod. Au fond d'un de ces précipices que la prévoyance des habitants tapisse d'une végétation artificielle d'immondices et d'écailles d'huîtres, gisait Hyacinthe Trimoulet, étendu sur le ventre et encore étonné de sa chute. Le nez du savant d'embryologie prostitutive était plongé dans une matière visqueuse, dont l'intellect aigu du professeur détermina immédiatement la densité, les poids atomique et spécifique, la composition et la couleur probable. Cette matière s'agglutinait tenacement dans les narines, entre les lèvres et les dents de Trimoulet. Elle moulait les détails de son muffle pensif. Un seul doute restait encore dans l'esprit d'Hyacinthe: il ne réussissait pas à déterminer l'angle de polarisation de ce corps qui avait avec lui un si intime contact.

Mais il était fixé sur sa nature, et nos lecteurs aussi, probablement : c'était purement et simplement de la merde (1).

Si rapide que soit la pensée humaine, ces opérations mathématiques avaient pris au professeur de Fricandeauville un certain temps. Ce temps avait suffi à son héritier pour arriver jusqu'à lui.

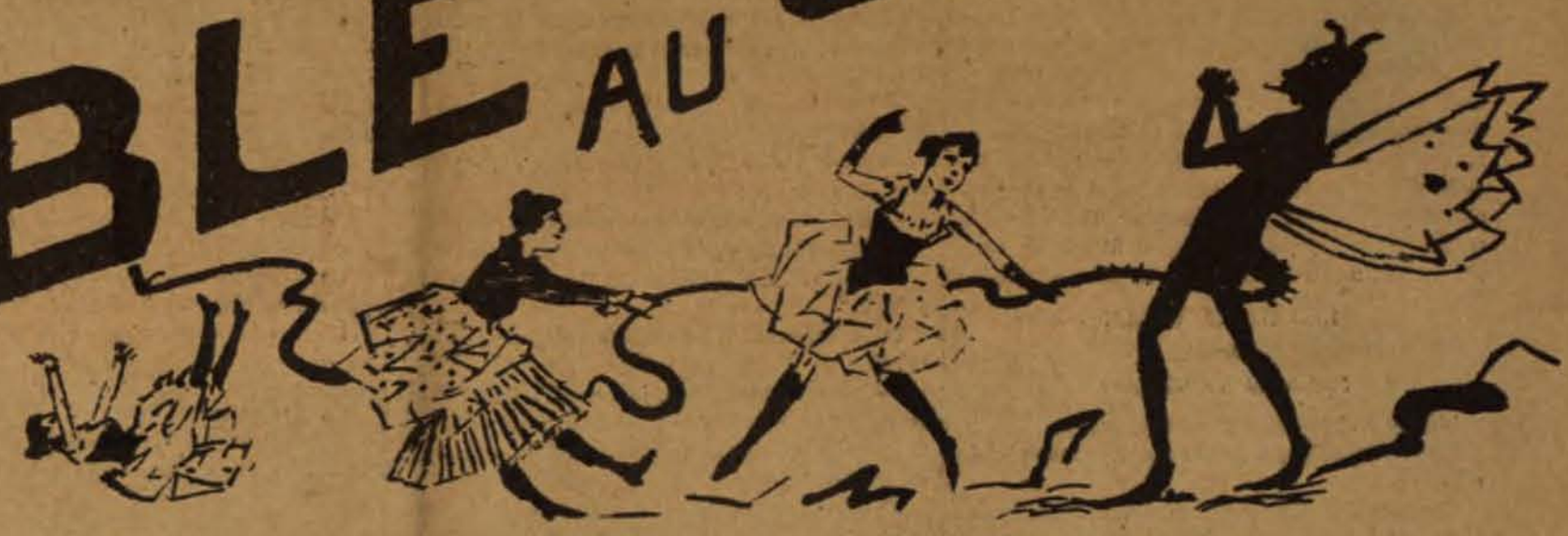
Bien qu'Hyacinthe Trimoulet fût assez affairé par ses conjectures sur la polarisation de l'étron dans lequel il avait chu, son cœur de père parla plus haut que son amour de la science, et il se releva héroïquement. Alors seulement il s'aperçut de ce fait : l'étron n'était pas seul sur son nez; il avait pour compagnon un papier qui, fortement collé par la force moléculaire de la matière fécale, paraissait ne devoir se détacher qu'à grand'peine. Trimoulet n'hésita pas.

(*La suite au prochain numéro.*)

(1) Ce mot a été panamisé à l'auteur par Victor Hugo.

N° 5 Dimanche 5 Février 1893 10 centimes.

LE DIABLE AU CORPS



Directeurs littéraires : PARIS : **George Auriol.** BRUXELLES : **Charles Vos.**
Secrétaire de la Rédaction : **Gustave Jonghbeys.**

ADMINISTRATION & RÉDACTION :
31, RUE DE LA PACIFICATION, 31
BRUXELLES
Vente en gros chez M. **Duyvewardt**, 10, rue des Bouchers, Bruxelles.

— Et ce soir, qu'est-ce que vous faites ?
— Ça dépend....

Des preuves s. v. p. !

Après un séjour d'environ deux ans au Bureau des Longitudes, après avoir été durant deux autres années inspecteur général du matériel à la Compagnie des Allumettes, puis expert en céramique et chroniqueur théâtral au *Moniteur dee Officiers de Marine* (édition du matin), notre ami Leo della Calle se décida enfin à utiliser son titre d'avocat dont il n'avait jusqu'alors fait qu'un usage très modéré.

A cette effet, il loua sans retard un élégant entresol rue Laffitte.

Deux jeunes danseuses entretenues luxueusement depuis l'Exposition reçurent leur congé; une dame du monde dont nous tairons le nom — rapport à la famille — fut également révoquée, et Léo della Calle, ayant abandonné son légendaire pet-en-l'air pour adopter la redingote noire, orgeuil de la basoche, se fit graver chez Sterne dix mille cartes de visite ainsi libellées :

LEO DELLA CALLE
Avocat.
Spécialité de divorces.

Litiges matrimoniaux en tous genres.

Flagrants délits, subornations, promesses de mariage, etc.

Consultations tous les jours, de midi à 4 heures et de 10 heures à minuit, pour les cas urgents.

TÉLÉPHONE.

37, rue Laffitte.

Ces dix mille petits rectangles ayant été lancés aux quatre coins de Paris, les journaux du matin ne tardèrent pas à annoncer dans leurs Echos que « notre sympathique confrère du *Moniteur des Officiers de Marine* venait d'ouvrir un cabinet lequel était quotidiennement le rendez-vous des dames disposées à rompre les lourdes chaines du mariage... »

D'aucuns même affirmèrent que la duchesse de C..., la marquise de B. de L..., la princesse de St-K..., et cent autres avaient été vues sortant soigneusement voilées de chez le jeune maître et qu'une queue de vingt coupés armoriés ne cessait de stationner devant le 37 de la rue Laffitte.

Mille potins naquirent de ces entrefilets, et bientôt MM. Paul Bourget et Marcel Prévost devinrent les meilleurs amis de l'avocat, chez qui ils vinrent puiser les plus curieux matériaux pour l'édification de leurs œuvres élégantes.

Georges Rodenbach fit, à la première page du *Figaro*, un article où il célébrait la subtilité de l'avocat du high-life, et le tirage de la *Vie Parisienne* monta de 15,000, lorsque Lucienne commença sa croustillante série : « *Chez Van der Strasse* », le public ayant rapidement découvert que le mystérieux Van der Strasse dont il a été question dans ces spirituels articles n'était autre que notre ami della Calle.

Son nom fut également traduit en suédois et en portugais, et les habitués de Tortoni ne l'appelèrent plus désormais que *of the Street*.

Della Calle était lancé.

* * *

Rompant brusquement avec les vieilles traditions, Leo della Calle avait fait de son cabinet de consultations une sorte de boudoir.

Bureau en bois de rose, poufs, épais tapis, fauteuils et divans moelleux. Pas de cartons verts, pas de pendule empire, ni de coffre-fort rébarbatif, mais ça et là, sur la tenture bleu vieil, les plus jolies dessins de Forain, entre autres celui-ci :

Le nierez-vons, monsieur, qu'il est cinq heures...

Les Femmes d'amis, *Tue-la*, la collection complète des brochures de Naquet, *Les Cent Nouvelles nouvelles*, *Divorçons* et quelques autres ouvrages — bien couleur locale — trainaient dans les coins sur des guéridons de thuya, parmi des cigarettes turques et des carafons de chartreuse.

* * *

Une après-midi, le jeune avocat dépouillait sa correspondance parfumé (ambre, iris, lavande, héliotrope) en fumant ce qu'il est convenu d'appeler « un bon cigare » lorsqu'un de ses deux laquais bleu et or vint lui dire qu'une « jeune personne » demandait à lui parler — de suite.

Elle entra.

Grande, blonde extrêmement frisée, très souple et très élégante. Elle pouvait avoir environ vingt ans.

Elle avait un de ces petits airs moitié naïfs, moitié délurés, comme on n'est pas fâché d'en rencontrer de temps à autre — et avec cela de très grands yeux noirs qui n'étaient pas faits pour lui enlever une parcelle de son charme.

Après l'avoir saluée, il allait jeter son cigare, mais avec un joli geste elle l'en empêcha :

— Je vous en prie, monsieur, j'adore cette odeur-là.

Alors sans façon elle s'assit près de lui dans un petit fauteuil bas, et déployant négligemment son éventail, toute souriante et toute rose elle dit :

— Monsieur, j'ai grand besoin de vos conseils...

— Je suis à vos ordres, madame.

— Oh! madame... fit-elle en riant, comme vous y allez! Je ne suis que demoiselle...

— Je m'en doutais, répondit-il finement, puis il ajouta, se penchant un peu vers elle, en une attitude de confesseur :

— Eh bien! moidemoiselle, de quoi s'agit-il?

— Il s'agit, il s'agit d'une chose très grave, très très grave, je...

— Je vous écoute...

— Il s'agit d'un, d'une. . eh bien! non, voilà, j'aime mieux vous dire la chose telle qu'elle est, il s'agit d'nn cas de séduction... j'ai été séduite, monsieur! Et se cachant le visage, elle répéta : séduite!

— Séduction, fit La Calle, en effet c'est grave; est-ce avec violence?

— Avec violence, oui, monsieur, avec beaucoup de violence!

— Et les preuves, vous en avez sans doute ?

A cette question elle demeura tout interdite.

— Oh! fit-elle doucement, je n'y avais pas pensé.

Puis, redevenant soudainement joyeuse, elle reprit :

— Mais rassurez-vous, j'en aurai ! j'ai rendez-ce soir même avec « le misérable », et je m'arrangerai pour dissimuler deux témoins dans mon cabinet de toilette.

Et tendant la main au jeune maître, elle ajouta :

— Demain, pas plus tard que demain, je vous apporterai des preuves.

GEORGE AURIOL.

LES MENEURS

Sur la glèbe roidie en le surgel blafard
Grouillent des existants, dant l'estomac piaffe, ar !,
Sous l'exacerbe froid. d'un blanc soleil cafard.
Des ventrus crésusés en leur veule pléthore,
N'ont pour le soulager, qu'une vaine réthore :
Tirades et congrès ; mais au fond de leurs cœurs,
Des égoïsmes plats et lourds règnent, vainqueurs.
Ces gras tribuns meetinguent après dejeûner ;
Repus, ils discutent grève sans se gêner,
Ça leur est égal si l'ouvrier doit jeûner.
Leurs gestes, leurs grands mots. leur ardente foi : pose;
On sent bien qu'en eux, l'indifférence repose.
Abjecte comédie est leur air convaincu,
Populus, avec le riche ils te font cocu.
Veux-tu d'un bon conseil ? Fous leur la botte au .... !

G. J.

(Reproduction interdite).

VADROUILLANA

Guy, Gontran et Gaston, le Liebig du chic, ont à leur service de petits trucs de peu d'importance pris séparément, mais qui font comme les petits ruisseaux.

Notre service spécial d'informations nous permet de le dévoiler à nos lecteurs.

— Si vous allez au théâtre de la Monnaie, n'entrez jamais que par le grand péristyle : cela vous donne l'air d'être arrivé en voiture.

— Aux entr'actes, fussent-ils d'une demi-heure, allez, à plusieurs (trois par exemple), au balcon et là, placez-vous en gradins, de façon à ce que toute la salle vous voie de face, profil, trois-quarts, etc.

(Le select trio étant toujours habillé absolument de même, il n'est pas nécessaire de voir le corps des deux autres.)

— Quand, dans les journaux, on annonce la mort d'une notabilité, (finances, noblesse, magistrature, armée ou clergé) ne manquez pas d'assister aux obsèques. On finit par vous remarquer et l'on vous prend à la fin pour un personnage important,

— Voici qui pourra servir sous peu : Les nuits de bals, au carnaval, se montrer, en habit, un peu avant minuit. On va prendre un verre à la Royale, puis l'on rentre chez soi, et l'on se fourre au lit tout habillé. A quatre heures, votre réveil sonne, vous vous levez et sortez. On met le chapeau sur l'oreille, la chemise et l'habit sont fripés, l'on prend un petit air guilleret, et l'on raconte aux amis les prouesses accomplies au bal.

(*La suite au prochain numéro*)

* * *

Pendant le froid sibérien de la semaine dernière, vers 4 heures du matin, plusieurs médecins du Quartier-Léopold furent appelés en toute hâte chez une dame célèbre déjà par ses divorces. Ils entrent dans une chambre où régnait une chaleur atroce et trouvent, couchée sur le tapis, pocharde comme une grive, la maîtresse de la maison.

Celle-ci tout d'abord les interpelle : « Qu'est-ce que vous venez faire ici ? »

« Mais vous nous avez fait appeler. »

« Ah! oui, je me souviens : j'avais la langue collée au palais, et je ne pouvais plus la détacher! » La note des honoraires sera raide.

* * *

Artiste très gobé du public bruxellois, sa façon de brûler les planches lui avait valu le cœur d'uue jeune et jolie modiste. Quoique marié, il ne s'en cachait pas, et, naturellement, un beau matin, sa femme reçut la lettre anonyme de rigueur. Elle s'empressa de la mettre sous le nez du volage époux ; celui-ci nia avec la force du désespoir. Mais il avait reconnu l'écriture, sa femme aussi, d'ailleurs. C'était une amie de cette dernière.

Après une scène assez vive, (oh ! comme il eût préféré être au théâtre) le mari sortit en faisant claquer la porte. Il se proposait d'aller chez l'indiscrète pour la savonner d'importance. Mais la soif le prit en route. Or quand il a soif, cela dure longtemps, ce qui fait que sa femme y fut avant lui. Elle ne trouva que la mère de la jeune dénonciatrice. Celle-ci ne pouvait lui donner de renseignements, et l'épouse trompée se disposait à s'en aller, quand elle vit passer son homme devant la vitrine du petit magasin (avais-je dit que l'amie était commerçante ? Elle ouvre une porte et s'engouffre dans un petit cabinet.

Entrée solennelle de don Juan :

« Madame, je voudrais bien savoir de quoi se mêle votre fille. Oui, j'ai une maîtresse, mais pourquoi doit-elle le dire à ma.... »

Clic, clac ! Jamais de sa vie il n'a reçu une paire de giffles comme celle-là.

Il en a oublié de manger pendant 3 heures.

* * *

Ceci se passa un lundi.

Bouffi *très gai* et sa voisine d'en face *idem*, s'en furent de compagnie à un bal de société aux Salons modernes.

Mais en voyant soi-disant danser toutes ces potiches avec ces pots-à-tabac (termes *bouffiques*) ils voulurent leur montrer comment on danse quand on veut faire bien les choses.

Hélas! on ne les mit pas à la porte, non, mais on les pria de sortir.

* * *

Comme quoi le chien est plus magnanime que l'homme.

Un grand berger écossais flâne instinctivement autour de son maître. Devant celui-ci, une vieille dame tient en laisse un affreux roquet aboyant de toutes ses forces contre l'autre chien. Le « colley » reste indifférent. Tout à coup le nain saute saute sur le géant et veut le mordre. Ce dernier esquive, puis, calme et digne, lève la patte, et compisse largement le petit rageur.

Heureusement que le nabot savait nager.

* * *

Rotterdam, quoique bâti sur pilotis, (et de longs), n'aime pas l'eau : il préfère, la bière et les patates. On n'est pas *homme des champs* pour rien. Aussi, ayant gagné, au passe-quinze, à l'Intrépide lutteur, quelques bocks, *deux-cent-quatre-vingts*, il ne lui a fallu qu'une semaine pour être payé, en buvant seul.

* * *

Nous avons été heureux d'apprendre que le malentendu survenu entre un dessinateur connu et l'Intrépide lutteur a été expliqué, et le différend arrangé par un sculpteur, leur ami commun.

Ce dernier est l'artiste qui commença le buste de Rotterdam, mais, à la suite de personne ne sait quoi, refusa de l'achever. Seulement, lui pas bête, ne voulut pas avoir perdu de temps, et nous verrons ou salon cette année un superbe chef peau-rouge.

* * *

Aux nouvelles que j'apporte
Vos beaux yeux vont pleurer....

Mesdames. Le beau Tournaisien aux cheveux d'or a définitivement lâché la capitale. Les charmes d'une sémillante artiste ne sont pas étrangers à cette décision.

Pierrot, souviens-toi de ton ami Louverture.

* * *

La plus grande fraternité régnait dernièrement dans un petit café, sis non loin de la Bourse. L'ancien et l'actuel amant de la patronne, tout en jouant du piano à quatre mains, s'offraient réciproquement force chopes et autres liquides.

La brulante baesine contemplait avec orgueil ses deux admirateurs.

On se serait cru à l'âge d'or,

Mais tout à coup, entre, comme une trombe, la femme légitime d'un des aimés.

Oh! la belle engueulade! Quelle belle fête! dirait Bouffi les joue plates.

* * *

Quelques définitions :

Piano : instrument à douches.

Un inventeur : très petit homme mal élevé.

Enfant unique : non bis in idem.

Coiffeur : la raie publique.

Artillerie de la garde-civique : l'amour de la batterie.

MÉPHISTO.

LE TALENT DE L'OBSERVATION

« Messieurs, disait un vieux professeur, en s'adressant à ses élèves, vous ne vous appliquez pas assez à exercer les facultés dont la nature vous à doués. Prenons par exemple celle qui nous permet de nous rendre compte de ce qui se passe sous nos yeux, ou des objets qui nous entourent : la faculté d'observer. »

Ce disant, il plaça sur son pupitre un bocal en faïence, qui contenait une composition chimique des plus nauséabondes.

« Lorsque j'étais étudiant, » dit-il, « je cultivais avec un rare soin mon sens du goût, » et il trempe un doigt dans le pot et se le met dans la bouche.

« Goûtez, messieurs, goûtez, » dit le professeur, « et exercez votre coup d'œil. » Et il passe le bocal devant les élèves, qui, à tour de rôle, y plongent un doigt qu'ils se mettent ensuite courageusement dans la bouche, mais en faisant mille grimaces épouvantables.

En les voyant, le professeur s'écrie : « Messieurs, vous voyez bien que vous ne savez pas vous servir de vos sens, car si vous y eussiez regardé de plus près, vous vous seriez aperçus de ma petite supercherie. Je ne me suis pas mis dans la bouche le doigt que j'avais trempé dans ce bocal infect. »

CURÉ KNEIPP.

A LA PLUS BELLE

Nul ne l'a vue, et dans mon cœur
Je garde sa beauté suprême...
— Arrière tout rire moqueur ! —
Et morte je l'aime, je l'aime...

J'ai consulté tous les devins ;
Ils m'ont tous dit : C'est la plus belle...
Et depuis j'ai bu tous les vins
Contre la mémoire rebelle...

Oh ! ses cheveux livrés au vent,
Ses yeux, crépuscules d'automne,
Sa parole qu'encore souvent
J'entends dans la nuit monotone...

C'était la plus belle à jamais
Parmi les filles de la terre,
Et je l'aimais, oh ! je l'aimais
Tant, que ma raison doit se taire.

J'ai honte de ce que je dis,
Car nul ne saura ni la femme,
Ni l'amour, ni le paradis,
Que je garde au fond de mon âme.

Que ces mots restent enfouis,
Oubliés — l'oubliance est douce —
Comme un vieux pot plein de louis
Au pied du mur couvert de mousse.

CHARLES CROS.

LA CIVIÈRE

Se laissant aller au roulis de quatre épaules vigoureuses, ronde comme un berceau, close comme un cercueil, avec sa petite bâche verte couleur d'espérance ou de mauvais œil, la civière s'en va vent debout, ayant pour timonier un maigre sergent à moustache blonde.

Cabotage, long cours ou toujours ! Qui sait ? — Le pauvre diable qui cingle vers l'hôpital est bien malade, car on voit à l'arrière sa tête épuisée qui oscille, qui tourne de ci, de là, comme le chef d'un pantin brisé.

Personne ne lui présente les armes... Avec sa fièvre pour compagne, il marche vers les tilleuls fleuris où se promènent les religieuses pâles et silencieuses, rudement bercé dans sa couverture, montant et descendant avec le rythme saccadé des esquifs de mélodrame sur les vagues artificielles des théâtres.

Et nul mouchoir ne s'agite pour lui souhaiter bon voyage !

On regarde passer avec une inquiétude infinie ce triste palanquin, qui n'a pour escorte qu'un maigre sergent plein d'indifférence. — Oh ! comme le cœur se serre quand on pense à l'inconnu qui est là-dedans, loin de son clocher, loin de tout ce qui lui tient à l'âme, et qui ne sait pas écrire peut-être... On le regarde passer, virer de bord et disparaître, et l'on est secoué par une vision d'un instant, vision pénible qui fait frissonner douloureusement : la face dure du major inflexible, l'éclair louche des scalpels, les lames froides des bistouris aigus, le préau morne de l'hospice, et les tambours voilés de crêpe qui battent le *De profundis* ..

Pauvre quelqu'un ! Pauvre n'importe qui ! Tu verras autour de toi les *in-extremis* appareiller pour le cimetière. Tu verras les moribonds prier les cornettes blanches comme des Notre-Dame-de-Bon-Secours. Tu entendras les voix sèches et peut-être goguenardes des infirmiers-vigies crier de loin en loin : « un peu de mieux au gaillard d'avant! — De la charpie!... le numéro 3 fait eau de toutes parts ! — Plus d'espoir à tribord! La barre au vent toute ! » Et tu te sentiras frôlé par le chuchotement glacial des derniers soupirs... A Dieu vat ! Ouvre l'œil au bossoir !

Cabotage, long cours ou toujours, les parents n'en sauront rien. Il a hissé *résignation* à sa brigantine pour aller mouiller dans la baie des Agonissants. Il traînera, languira, mourra ou guérira dans la grande salle Saint-Vincent, dans la salle des fiévreux ou ailleurs ; celle qui l'attend là-bas n'apprendra rien non plus !

Il se laisse secouer sans gémir, conduit par le fantassin souriant et fat qui peut-être écrira son décès sur un long registre, entourant son deuil d'insolents parafes ; et malgré ce beau croque-

mort galonné qui le suit, le crayon à l'oreille, prêt à l'effacer de la vie, il se laisse délicieusement envelopper d'une béatitude indéfinissable.

Car un ruban bleu, un rêve, une éclaircie a traversé sa somnolence morbide... Il vient d'apercevoir de très loin, à travers la brume de ses pensées, le doux, l'interminable congé de convalescence : trois mois de soleil, d'air pur et de pays pour réparer la mine défaite et le teint jauni !

Pile ou face ! C'est toujours le bon numéro qu'accompagne le mauvais Si tu as de la corde de pendu dans ta poche, tant mieux pour toi ! A Dieu vat !

Ronde comme un berceau, close comme un cercueil, la civière avec sa bâche verte s'en va vent debout !

GEORGES AURIOL.

PENSÉES SAUVAGES

Quand une femme vous jure un amour éternel, c'est qu'elle vous croit bien malade.

***

On dit souvent : « Les honnêtes gens n'ont qu'une parole. » Cela laisse supposer que les personnes malhonnêtes en ont plusieurs, et cependant ce sont elles qui en manquent.

***

De toutes les classes de la société, les boutiquiers sont les plus acharnés contre les récidivistes et les coupeurs de bourses ; c'est la haine des chasseurs pour les braconniers.

***

Quand une femme mariée, qui vous connaît à peine, vous avoue qu'elle s'ennuie, vous pouvez être sûr qu'elle s'amuse.

***

Quand un mari est exaspéré par sa femme, il bat son chien ; quand une femme est agacée par son chien, elle tape sur son mari.

***

En voyant passer les toilettes luxueuses de nos belles petites on se demande avec effroi combien elles ont dû se déshabiller de fois pour pouvoir s'habiller comme ça.

VICTOR MEUSY.

UNE PROFESSION

Créé par M. CROMMELYNCK, *à l'Alcazar Royal.*

Quand la Sein' tout à coup s'emporte
Je rôde auprès des inondés :
On n'song' pas à fermer sa porte,
On fuit, mêm' les plus décidés,
Alors, moi, d'un' façon discrète,
J'barbote c'qu'a du prix, c'qu'est chouette...
Y a pas de rousse aux environs.
J'travaill' dans les inondations.

Quand l'incendie éclat' quelqu' part
J'suis l'premier là, avant la pompe.
J'sauv' les meubl's pour l'amour de l'art,
Quant au saint-frusquin, fouitt, je l'tombe.
Mais sitôt que l'pompier s'amène
Comme tous les autres j'fais la chaîne.
Et j'eus jamais d'décoration...
Moi que j'travaill' l'inondation.

Vers les deux heures du matin,
J'trim' dans les ru's ousqu'y a peu d'monde,
L'long des boul'vards, des parcs, enfin
Comm' la polic' je fais ma ronde.
Si sur un banc quelqu'chose grouille,
C'est un pochard qu'est en vadrouille...
Alors j'ratibois' son pognon :
J'travaill' dans les inondations.

J'suis économ', je veux me ranger
A la caiss' d'épargn' j'port' ma braise.
A quoi ça sert-y d'tout manger ?
Quand j's'rai vieux je s'rai à mon aise.
Et puis j'poursuis un but honnête :
J'veux êtr' troquet, moi, j'suis pas bête.
Etr' marchand d'vins, c'est ma passion :
J'travaill' dans les inondations.

(*Reproduction interdite.*) G. TAFK.

UN MONSIEUR DÉTERMINÉ

Deux amis, qui ne s'étaient pas vus depuis des années, se rencontrent dans un wagon de secondes classe. Ils sont assis en face l'un de l'autre et devisent tranquillement entre eux des jours d'autrefois.

Le conducteur passe et demande à contrôler les billets. Apercevant sur un siège un lourd portemanteau, il dit au voyageur assis à côté.

— Veuillez, monsieur, mettre ce portemanteau sur le plancher.

Le monsieur fait semblant de n'avoir pas entendu.

— M'avez-vous compris, monsieur ? je vous ai prié d'ôter ce portemanteau de dessus le siège.

— Fichez-moi donc la paix, répondit le voyageur d'un ton méprisant.

Le conducteur se fâche, entre dans le compartiment, et dit, d'un ton de courroux :

— Je vous demande pour la dernière fois si vous voulez enlever ce portemanteau ?

Le monsieur, tout rouge à son tour, réplique :

— Non, je vous dis, et si vous m'ennuyez davantage, je vais vous dénoncer.

— C'est ce que nous allons voir, dit le conducteur furieux, en sortant du wagon.

A la station suivante, le train devait s'arrêter trois minutes.

Aussitôt arrivé, le conducteur va trouver le chef de gare et lui fait son rapport. Ils se rendent tous deux auprès du réfractaire, et le chef lui dit.

— Veuillez donc, monsieur, enlever ce portemanteau.

— J'ai déjà eu l'honneur de dire à monsieur, (*en désignant le conducteur*) que je ne le ferai pas, répond le passager d'un voix courroucée.

— En ce cas, monsieur, il faut descendre de wagon, je ne puis vous permettre d'aller plus loin.

— Jamais de la vie ! je prétends rester ici jusqu'à destination.

Dans l'intervalle, tous les gens qui se trouvaient sur la plateforme, s'étaient massés aux approches du wagon, histoire de s'amuser un peu.

— Sortez, monsieur, s'écria le chef de gare, de toutes les forces de ses poumons.

— Je ne sortirai pas et je prends tous ces gens à témoin des insultes que vous me faites.

Le chef, furieux, envoie chercher la force armée. En ce moment un inspecteur de la voie accourt et dit :

— Nous voilà sept minutes en retard. Puis, se tournant du côté du passagé déterminé, il ajoute :

— Pourquoi faites-vous tout ce trouble ?

— Mais qu'ai-je à faire avec ce portemanteau ? répond le voyageur.

— N'est-ce donc pas le vôtre ?

— Pas du tout.

— Alors, c'est peut-être le vôtre, hasarda le chef de gare, en s'adressant à l'autre voyageur, qui, tout le temps, n'avait pas desserré les dents.

— Oui, monsieur.

A cette réponse inattendue, faite avec une simplicité d'enfant, mais d'un ton tant soit peu gouailleur, la foule se mit à rire aux éclats.

— Pourquoi ne l'avez-vous pas dit plutôt ? reprit le chef de gare.

— Me l'aviez-vous demandé ?

La foule de rire de plus belle.

— Alors, monsieur, ôtez votre portemanteau de dessus le siège.

— Avec plaisir, monsieur.

Et il s'exécuta de bonne grâce.

— Seize minutes en retard, grommela le conducteur, et l'on repartit à fond de train.

***

CHRONIQUE THÉATRALE

Théâtre Molière. — *L'Ami Fritz.*

Si les affiches de couleur particulières au genre de représentation existaient encore au Molière, le titre de la pièce actuelle, « l'ami Fritz », se détacherait en noir sur fond jaune : petits et grands peuvent maintenant assister sans danger, au spectacle de la Bonbonnière Ixelloise.

Le roman rustico-alsacien d'Erckman-Chatin, arrangé pour la scène, démontre simplement la différence existant entre un auteur dramatique et un romancier.

Des scènes, naïves, fines, émouvantes même, mais ne touchant en rien au théâtre. Cela est au théâtre, comme le poivre blanc au poivre de Cayenne.

L'interprétation aide heureusement beaucoup les auteurs, tant côté cour que côté jardin.

Mise en scène, non seulement soignée, mais recherchée avec un soin réel de faire tout ce qu'il faut, notre dominante actuelle du Molière.

Théâtre du Vaudeville. — *La femme du Commissaire.*

Cette amusante comédie de M. Maurice Hennequin a obtenu un grand succès, non seulement à cause de la pièce qui est des plus folâtres, mais aussi à cause de l'interprétation, conduite par M. Vilano et Mlle Ritto. Il n'était pas facile de remplacer sur l'affiche la *Famille Pont-Biquet* : le Vaudeville s'est tiré à son honneur de cette tâche malaisée. *La Femme du Commissaire* est des pièces qui ne se racontent pas. La mécanique ordinaire du vaudeville y joue son rôle obligé, à la grande satisfaction des amateurs de ce genre, qui ne se placeront jamais. L'intrigue se noue à propos d'un rien : d'une pluie qui fait surprendre un monsieur en bras de chemise par un autre, dans le salon de ce dernier. Ce truc n'a jamais servi. Et cela se termine par l'éclat de rire... et les applaudissements d'usage. La direction est contente — elle serait difficile si elle ne l'était pas, — le public aussi, et le chroniqueur de même, lui qui n'a pas à analyser de nouveautés bien compliquées, ni d'imbroglios psychologiques.

FORTUNIO.

Information. — Le théâtre Molière vient d'obtenir le droit exclusif de monter *Le Christ*, le drame de M. Ch. Grandmougin, qui obtint l'année dernière un si vif succès au Théâtre Moderne. Cette œuvre des plus remarquables est écrite en vers ; la musique en est de M. Lippacher, pour lequel elle fut un grand succès ; un orchestre de vingt cinq musiciens a été engagé par M. Munié. Cette première à sensation sera donnée au moment des jours saints. M. Munié vient d'engager Mlle Laurent Ruault, une artiste distinguée du théâtre de l'Odéon. Mlle Laurent Ruault, 1er prix de comédie du Conservatoire de Paris, a créé au Théâtre Moderne le rôle de Marie Stuart lors de la reprise de cette pièce. Elle jouera au Molière la Madeleine du *Christ* et le rôle de Gilberte dans *Froufrou*.

— *Le Juif-Errant*, le célèbre drame d'Eug. Sue, poursuit un vogue sans précédent au théâtre des Bouffes du Nord. Tous les soirs les interprètes sont rappelés plusieurs fois après chaque tableau.

— Au Cirque Brésilien, à 3 h., matinée. Les frères Krembser, les champions échassiers, et leur Auguste, clown américain. Miss Gieko, jongleuse sur la boule. Gasparino le bandit, pantomime équestre en 16 tableaux, qui a obtenu partout un immense succès. Prochainement, nouveaux débuts.

— Le Musée du Passage du Nord ne désemplit pas depuis l'arrivée des Dahoméennes. Ces sujettes du roi Behanzin, d'ailleurs moins terribles que sur le territoire du Dahomey, sont vraiment intéressantes, et leurs exercices de guerre, alternant avec les scènes de sorcellerie des féticheurs composent un spectacle bien fait pour intéresser les nombreux habitués du Musée Castan.

La Scala vient de faire débuter une troupe entièrement nouvelle, composée d'artistes de talent et d'attractions de tout premier ordre, qui forment un programme absolument hors ligne. Grand succès pour le petit Alexandre, le chanteur aimé du public bruxellois, rappelé tous les soirs cinq ou six fois.

Panorama. — A partir de dimanche prochain, sera exposée une série entièrement inédite rappelant un intéressant et pittoresque voyage à travers la Suisse, du St-Gothard aux chutes du Rhin, par Bâle et Zurich.

La réputation du Panorama n'est plus à faire ; néanmoins, aucune série n'a présenté jusqu'ici autant d'intérêt pour les voyageurs et les artistes.

Lundi à 8 heures, séance extraordinaire de sorcellerie et de spiritisme, par le professeur Oscari ; jeudi à 3 heures, grande fête enfantine. Ces séances sont offertes sans aucune augmentation de prix.

FABLES A DEUX COUPS

Un banquier mort maintenant
Prêtait, à cent vingt-cinq pour cent.

MORALE :

Il est mort, il ne p...rêtera plus.

***

Un voleur, près des chutes du Niagara,
Fut surpris en flagrant délit, Nia, gara
Son cou de la corde, en se jetant dans les eaux.
Un auteur en fit un drame en quatre tableaux.

MORALE :

Quatre actes.

***

Marseillaise abandonnée avec un enfant,
Rosita vient de vitrioler son amant.

MORALE :

Tu m'as terni, té !

***

J'ai tué ma femme, en un moment de colère.
Pour n'être pas pris, je l'ai coupée en morceaux.
Et de son corps maintenant que dois-je donc faire ?
Je suis désespéré, triste comme un tombeau.

MORALE :

Mets l'en colis !

LENFANGÉ SUS.

Spectacles de la semaine

MONNAIE, 8 h. — *Werther.*

PARC, 7 h. 3/4. — *Les Maris de leurs filles ; Dominos roses.*

MOLIÈRE, 8 h. — *La Soupe aux Choux ; L'Ami Fritz.*

VAUDEVILLE, 8 h. 1/2. — *Les Oiseaux de passage ; La Femme du Commissaire.*

GALERIES, 8 h. — *Tout-Bruxelles*, revue.

ALCAZAR, 8 heures. — *Bruxelles-Electrique, Bob Walter, 3 Mathias.*

SCALA, 8 h. — *Tous les soirs, spectacle concert, Alexandre, l'Homme soprano ; les Nains merveilleux ; les Isolani.*

CIRQUE ROYAL. — *Tous les soirs à 8 h. représentation.*

CIRQUE PIERANTONI. 8 h. — *Spectacle varié.*

MÉNAGERIE WOMBWELL (boulevard Jamar, derrière le cirque Scandinave). — *Tous les jours représentations à 3 et à 5 heures. Représentations le soir, à 8 et 9 heures, à 10 heures, repas des animaux.*

PANORAMA INTERNATIONAL, boulevard du Nord, 88. — *La Suisse.*

SOCIÉTÉ ROYALE DE PHILANTHROPIQUE. — Exposition tombola annuelle, ouverte tous le jours, de 11 à 4 heures, place du Musée, 20.

CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRE

CAFE de la RENAISSANCE

LÉON DIDIÈRE-COECKELBERGH

PASSAGE SAINT-HUBERT

(En face du Vaudeville)

Spécialité : BEEFSTEACK RENAISSANCE

BOCK — CAFÉ — LIQUEURS

L'Etablissement reste ouvert jusqu'à 2 heures et toutes les nuits de Bals. — Téléphone nº 1450
Bottins et Journaux de tous pays.

Oh ! Combien Zinzoline la guimauve vesprée aux bulbes d'opale et si tant douce, douce.... treize !

(*Quatre-vingt-treize*, Ch. 105).

QUATRE-VINGT-TREIZE

PREMIÈRE PARTIE

Il y a quelqu'un.

CHAPITRE IV.

LE PAPIER M...YSTÉRIEUX.

Bénévole lecteur, Condillac dit quelque part qu'il serait plus aisé de créer un monde que de créer une idée; pourtant, à peine ce papier eut-il frappé le regard du docte Trimoulet, que trois ou quatre idées subites jaillirent tout armées d'autant de cases de son puissant cerveau

Malgré ses prodigieuses études, son esprit scientifique n'était pas resté rebelle aux beautés de la littérature, et maintenant, obsédante, l'étrange légende du « Scarabée d'or », du génial Américain Edgar Poë, apparut brusquement à son souvenir.

Il se dit que parmi les papiers mystérieux que le hasard livre au vent des inconnues destinées, d'aucuns contiennent de bizarres secrets ou d'inattendues aubaines, et une sorte de providentiel pressentiment le fit tressaillir. Alors, malgré la souillure du document, il se mit à l'étudier avidement.

Il paraissait très ancien.

Pourtant, Trimoulet n'y voyait pas les caractères admirables des vieux maitres architypographes, ni les merveilleuses capitales qui servirent aux belles éditions de Lascaris et de Plantin, ni la taille svelte et gracieuse des brillantes italiques du vieil Alde Manuce.

Malgré son vaste savoir, le professeur ne reconnu pas l'hagiographie de Salomon, ni l'hiérographie d'Orus, ni l'idéographie de Fo-Hi.

Quoique antiquaire ingénieux et subtil, il n'y retrouva pas les piquantes énigmes de la palimpsestographie, ni de la cryptographie ou de la pseudographie, pas plus que de la steganométrographie !

Qu'était-ce ? De la néographie ou de la nihilographie !

Il se le demandait.

Inutiles efforts, travaux infructueux !

Tout à coup il eut jé ne sais quelle consciense soudaine d'une vague clarté.

Et fiévreusement il s'écria :

— J'ai trouvé ! J'ai trouvé ! (1).

Ce qui, chère lectrice, s'il n'avait été revêtu des splendeurs d'un costume bleu barbeau tout neuf, lui aurait donné la plus grande ressemblance avec feu Archimède.

Le jeune Trimoulet bavait d'étonnement devant l'ahurissante pantomime à laquelle se livrait son auteur, lorsque celui-ci saisit son rejeton par une extrémité et lui dit avec la gravité d'un Manitou indien et la face rayonnante d'une indiciple joie :

(1) Le lecteur verra bien à l'érudition déployée par l'auteur que son roman n'a rien de commun avec certaines feuilles ineptes, noircies d'encre d'imprimerie à la honte de la civilisation.

Mon fils ! Un jour faste a luit enfin pour la famille des Trimoulet. Depuis longtemps, — et tu l'ignores encore, tendre fruit de ma folle passion pour ta délirante mère, — nous ne soutenions l'honneur de notre rang qu'à l'aide des plus grands sacrifices. — Le clou le sait bien, hélas ! — mais, enfin, le sort daigne nous sourire. Ta sœur aura une dot...

En ce moment l'intelligente physionomie du jeune Trimoulet dénotait les symptômes violents d'un trouble étrange.

Surpris et inquiet, le professeur ne citron papa. Avec la rapidité et la précision d'un praticien émérite, il déboutonna son fils en un tour main et.....

A ce moment passa soudain, dans les profondeurs azurées du ciel, un essaim d'oiseaux qui écrivirent au-dessus de la tête de M. Trimoulet plusieurs cercles gracieux et ondulants, en lesquels oiseaux il reconnut du premier coup d'œil des pigeons voyageurs, lâchés pour un moment de récréation.

(*La suite au prochain numéro.*)

N° 6 Dimanche 12 Février 1893 10 centimes.

LE DIABLE AU CORPS

Directeurs littéraires : { Paris : **George Auriol.** Bruxelles : **Charles Vos.**

Secrétaire de la Rédaction : **Gustave Jonghbeys.**

Administration & Rédaction :
31, RUE DE LA PACIFICATION, 31
BRUXELLES
Vente en gros chez M. **Duyvewardt**, 10, rue des Bouchers, Bruxelles.

EN CARNAVAL

Moi j'm'amuse! et toi donc?....
Oui, je crois bien.

LA BOUTEILLE DE VERNIS

Au commencement, Dieu fit le ciel et la terre. Le premier jour, Il fit la lumière... Le septième jour. Il se reposa, et toute Sa semaine suivante fut consacrée à la création du schiedam.

Le gros bon vieux Hults Kamp, que j'ai beaucoup connu personnellement, et qui était, je peux le dire, l'un des plus joyeux hommes de toute la Hollande, possédait une fâcheuse infirmité : il ne pouvait faire plus de vingt pas sans être formidablement altéré.

Si bien qu'il lui arrivait fréquemment, lorsqu'il parcourait un petit mille dans sa journée, de boire jusqu'à trente ou quarante verres de schiedam sans compter les anisettes, car il prétendait que l'anisette fait passer le goût du schiedam ; et il n'aurait pas lâché son idée pour la grosse horloge du Parlement.

Cependant il trouva son maître.

Un jour d'été, à Amsterdam, par 75 degrés Fahrenheit au-dessus de zéro, ce bon gros vieux Hults Kamp rencontra, sans s'y attendre le moins du monde (Dieu sait si c'est à cela qu'il pensait !) le terrible mécanicien qui tua une fois, près de Leyde, trois hommes d'un seul coup de barre de fer; je veux parler de ce satané bougre de James Stark. .

Or, comme ils ne s'étaient pas vus depuis trente ans environ, ils burent au moins cent schiedams, avant d'avoir la force de se serrer la main.

— Eh bien ! fit alors Hults Kamp, il fait fièrement chaud, aujourd'hui...

— Certainement, répondit l'autre; voilà bien une heure que j'essaye de me désaltérer, et je ne peux pas y parvenir.

— C'est précisément comme moi, reprit le vieux Hults Kamp, cependant je dois avouer qu'une bonne bouteille de schiedam a son charme...

A cette déclaration, l'homme eut une moue qui voulait dire qu'en aucun pays du monde, une bouteille ne pouvait avoir autant de charme que deux, trois ou quatre bouteilles de la même liqueur. Cependant, au bout d'un instant, il continua :

— Dites-moi, mon vieux, fit-il, en frappant Hults Kamp à l'épaule, avez-vous jamais eu véritablement soif une fois dans votre vie ?

— Si j'ai eu soif ! répondit le bon gros vieux; je ne connais que moi pour avoir eu aussi soif ! Un jour, il y a vingt ans, après une course à cheval, j'ai bu dix-huit bouteilles de bière sans désemparer... je m'en souviendra longtemps ..

— Eh bien ! moi, reprit James Stark, le jour où j'ai eu le plus soif, c'était en Amérique, lors de la construction du *Canadian Pacific* En plein mois d'août, je me suis trouvé, avec ma voiture et mes outils, à dix milles environ de Vancouver sans une bouteille d'ale, sans une fiole de vin, pas même une miette de brandy !... Eh bien ! j'avais tellement soif que j'ai bu, d'un seul coup, un plein litre de vernis ..

— Vous n'aviez donc pas d'eau ?

— Plaît-il ?

— De l'eau, vous n'en aviez donc pas ?

— Ah ! de l'eau !... oh ! si, il devait y en avoir; mais, vous savez, mon cher ami, lorsqu'on a une soif comme celle que j'avais ce jour là, on ne pense guère à se laver.

GEORGE AURIOL.

LE BON PEINTRE

Il était à ce point préoccupé de l'harmonie des tons, que certaines couleurs mal arrangées dans des toilettes de provinciales ou sur des toiles de membres de l'Institut le faisaient grincer douloureusement, comme un musicien en proie à de faux accords.

A ce point que pour rien au monde, il ne buvait du vin rouge en mangeant des œufs sur le plat, parce que ça lui aurait fait un sale ton dans l'estomac.

Une fois que, marchant vite, il avait poussé un jeune gommeux à pardessus mastic sur une devanture verte fraîchement peinte (*Prenez garde à la peinure*, S. V. P.) et que le jeune gommeux lui avait dit :

— Vous pourriez faire attention...

il avait répondu en clignant, à la façon des peintres qui font de l'œil à leur peinture :

— De quoi vous plaignez-vous ?... C'est bien plus japonais comme ça.

L'autre jour, il a reçu de Java la carte d'un vieux camarade en train de chasser la panthère noire pour la Grande Maison de Fauves de Trieste.

Un attendrissement lui vint que quelqu'un pensât à lui, si loin et de si longtemps, et il écrivit à son vieux camarade une bonne et longue lettre, une bonne lettre très lourde dans une grande enveloppe.

Comme Java est loin et que la lettre était lourde, l'affranchissement lui coûta les yeux de la tête.

L'employé des *Postes et Télégraphes* lui avança, hargneux, cinq ou six timbres dont la couleur variait avec le prix.

Alors, tranquillement, en prenant son temps, il colla les timbres sur la grande enveloppe, verticalement, en prenant grand soin que les tons s'arrangeassent — *pour que ça ne gueule pas trop.*

Presque content, il allait enfoncer sa lettre dans la fente béante de l'*étranger*, quand un dernier regard cligné le fit rentrer précipitamment.

— Encore un timbre de trois sous ?

— Voilà, monsieur.

Et il le colla sur l'enveloppe au bas des autres.

— Mais, monsieur, fit sympathiqnement remarquer l'employé, votre correspondance était suffisamment affranchie.

— Ça ne fait rien, dit-il...

Puis très complaisamment :

— *C'est pour faire un rappel de bleu.*

ALPHONSE ALLAIS.

UNE OPINION

Y a des gens qui jou' l'écarté,
Aux dominos, ou bien aux dés,
Au billard, au b'zigé chinois,
A l'impériale, au jeu de l'oi'.
Dans les famill's, on jou' l' loto,
Mais moi je n' jou' que le bonn'teau.
Y en a qui préfèr'nt le bac...
Tiens, j'leur-z-y pèt' sur l'estomac !

Je dépens' peu pour m'amuser :
J'vid' les fonds d'bocks, les soirs d'été,
En m'balladant l' long des terrasses;
En hiver, je bois aux wallaces.
Pour fumer, j'ramass' les mégots,
Et les bouts d'chiqu's des aristos ;
Y en a qui n'aim' que l'fin tabac...
Tiens, j'leur-z-y pèt' sur l'estomac !

J'dors, un' nuit dans un hangar,
L'lend'main sur un banc du boul'vard,
Au violon, dans un' carrière,
A quoi sert de fout' des manières :
Quand j'ai turbiné tout' la nuit,
Pour dormir y m'faut pas un lit.
Y en a qui leur faut un hamac...
Tiens, j'leur z-y pèt' sur l'estomac !

J'suis pas fier pour mon habill'ment,
Un' pair d'savat's, un bon grimpant,
Ousqu'y a moins d'trous qu'dans la lune,
Un' blous, quoi ! un complet d'un' tune,
Un beau foulard, bleu, rouge ou vert.
Un' casquett' qui d'enseign' vous sert.
Y en a qui s'enfil'nt dans un frac...
Tiens, j'leur-z-y pèt' sur l'estomac !

Les femm's faut pas qu'ça coûte rien :
Y en a qui leur pos'nt un lapin,
C'est des idiots s'ils s'en contentent
Faut voir Bibi s'en fair' des rentes ;
Quand ell's casqu'nt pas, j'leur cass' des os
C'est un rien chouett' métier êtr' dos.
Y a ces gons's qui mépris'nt un mac...
Tiens, j'leur-z-y pèt' sur l'estomac !

G. TAFK.

VADROUILLANA

Comme beaucoup d'autres, Guy, Contran et Gaston, montent à cheval. Eux conduisent le cheval mène. Pour prouver ceci, nous rappellerons simplement à nos lecteurs, la rencontre que, au concours hippique, Contran fit avec un poteau.

C'est aux boulevards qu'ils font leurs grâces, même aux boulevards du centre. Mais il faut les voir, quand essayant de rénover une ancienne mode, ils trottent à côté d'un landau, comme de simples piqueurs. Vous avez beau faire, messieurs comme cavaliers, vous n'arriverez jamais à la cheville du Lapin.

* * *

Le fameux fox-terrier « Sarswak », se promenait cette semaine avec notre collaborateur, Lenfangé Sus.

Ah, ça ! mais à qui appartient-il donc ?

* * *

Un procès sportif vient d'être terminé cette semaine : deux propriétaires. . du même cheval.

Phrase épique du perdant : mais, monsieur le juge, il voulait faire courir la moitié de mon cheval à la petite-Ile !

* * *

Gaston, ayant fait venir à grand frais, un tonnelier de Nuremberg, est parvenu à faire boucher le tonneau des Danaïdes, qui lui sert d'estomac

Bouffi nous assure que ce tonnelier est une tonnelière, et Double Chige est aux anges.

* * *

Le sympathique homme du monde vient d'éprouver une perte cruelle en la personne de son adorée de Paris. L'éventail, par lui offert, lors de son dernier voyage, n'étant pas du goût de la belle, lui fut tout simplement brisé, sous ou sur le nez.

Ceci n'est rien, mais on l'a prié de ne plus mettre les pieds dans la maison.

Ah ! que la vie est donc âcre !

* * *

Remarqué, samedi soir, sortant du banquet de la Bourse, Pardaf, chez Old Tom, s'enfilant un beafsteak.

* * *

Madame de la Forte Couche du Petit-Meub' s'est amusée au bal comme une folle : elle a vu Tchâârlée, et a dansé une polka avec lui.

* * *

Au bal des abonnés, monde fou, animation très restreinte, rares pochards, presque pas de disputes, long feu, quoi !

Cependant la présence de tout le gratin pouvait laisser espérer mieux que cela.

De jolies toilettes. A citer hors de pair Mar... de G ... Kriekestintje, allo ! Carpette a naturellement chahuté à fond, ainsi que quelques clowns. Mais on s'est bien aperçu que ce bal n'était qu'un hors d'œuvre.

Fait à citer : à 3 h. 1/2, à la Royale, dans l'aquarium, une dizaine de clients, pas plus, attablés devant des bocks.

* * *

Deux membres de la société d'escrime « Le casque en fonte », quoique amis n'ont pas du tout les mêmes goût en fait de femmes. L'un adore les brunes, mais abhorre les blondes; pour l'autre c'est l'inverse.

Au bal, ils rencontrent deux gentilles personnes, absolument leur affaire, se grisent joyeusement et rentrent chez leurs conquêtes. Elles habitaient la même maison.

Au réveil, ils se sont aperçus que, dans l'obscurité du corridor, ils s'étaient trompés de dames.

Et depuis, leurs goûts sont changés du tout au tout.

Amour, cuite et mystère.

* * *

Vers 4 heures 1/2 du matin, Saqquedos descendait la rue de l'Ecuyer, lorsqu'il vit venir à lui, un individu ignoblement pochard. Il s'écarte à gauche, l'autre fait de même, il va à droite, même jeu; il avance, le bonhomme avance jusqu'à le toucher. Alors Saqquedos, impatienté, veut lui mettre la main sur l'épaule et s'aperçoit ..., qu'il devant la glace, qui orne la vitrine du marchand de couronnes.

C'est ennuyeux d'être myope à ce point.

ROSE BLONDE

Grands yeux clairs, grands yeux de pervenches,
Sourire humide des amours
Qui luit au fond des aubes blanches ;
Grands yeux clairs, grands yeux de pervenches,
Satin bleu chantant sur les hanches
Dans l'allégro des demi-jours ;
Grands yeux clairs, grands yeux de pervenches,
Sourire humide des amours.

Cheveux lourds, cheveux blonds de gerbe,
Rayés de fauve et poudrés d'or,
De l'or des vers luisants dans l'herbe ;
Cheveux lourds, cheveux blonds de gerbe,
Ensoleillés d'un feu superbe,
Cheveux fous que je vois encor ;
Cheveux lourds, cheveux blonds de gerbe,
Rayés de fauve et poudrés d'or.

Elle s'en va, rose et rieuse,
Comme un bel oiseau sous les cieux
Dans les fleurs de pêcher joyeuse ;
Elle s'en va, rose et rieuse,
Et le deuil de la scabieuse
Prend comme un sourire à ses yeux ;
Elle s'en va, rose et rieuse,
Comme un bel oiseau dans les cieux.

Dans les aurores, la rosée
En rivière de brillants luit,
Et sur ses blancheurs reposée,
Dans les aurores la rosée
Poudre de lumière irisée
Son teint mat qui brûle ma nuit ;
Dans les aurorest la rosée
En rivière de brillants luit.

Puis, sa jeunesse ruisselante
S'envole avec les papillons
Sur les pas légers d'Atalante ;
Puis, sa jeunesse ruisselante
A plein gosier roucoule et chante
Parmi les oiseaux des sillons ;
Puis, sa jeunesse ruisselante
S'envole avec les papillons.

Et l'on dirait que la nature
S'arrête un peu pour l'écouter
Et la suit dans cette aventure ;
Et l'on dirait que la nature
S'incarnant dans sa créature
Dans les baisers va l'emporter ;
Et l'on dirait que la nature
S'arrête un peu pour l'écouter.

Amour des sens, amour de l'âme.
O toi, la plus belle à jamais,
Rêve d'azur où je me pâme,
Amour des sens, amour de l'âme,
Ma croyance est ma seule flamme,
Tu tiens tout mon ciel désormais ;
Amour des sens, amour de l'âme,
O toi, la plus belle à jamais !

OGIER D'IVRY.

PENSÉES CHOISIES

Le choléra a soulevé des controverses sur plusieurs points, alors qu'il ne s'agissait que de virgules.

Dr CROCQ.

—

Si j'étais hirondelle, je ne voudrais pas que, sur les images, on me fît porter des *poulets*.

CARPETTE.

—

Un carabin, devenu palefrenier, me disait : — « Je panse, donc j'essuie »

GÉLINART.

—

J'aime mieux luncher qu'être lynché.

STANLEY.

—

Lorsque le ciel est serein, est-ce qu'il est jaune?

FOLIE.

UNE RÉPONSE

Le jeune Labobine et moi nous ne faisions qu'un.

Nous faisons en même temps notre rhétorique.

Ou nous faisions semblant de la faire, — ce qui revient absolument au même.

C'est-à-dire que nous assistions irrégulièrement à des cours qui nous embêtaient crânement, — quoique nous concentrassions tous nos efforts à n'en pas entendre un seul mot.

Le plus souvent, nous attrapions des mouches auxquelles nous rendions la liberté après leur avoir agrémenté l'orifice caudal d'un bout de papier arraché à un vague dictionnaire latin absolument destiné à cet usage.

Le vieux professeur avait coutume de dire en parlant de nous : « C'est des bons enfants, mais ils sont bigrement paresseux. » Et, de fait, on pouvait plutôt l'être moins que plus.

Nous goûtions médiocrement Cicéron, et Sénèque nous tapait sur le système (*sic*).

Nous n'avions qu'un regret, c'est qu'ils étaient morts, ce qui nous ôtait le plaisir de les tuer.

Or, un jour, il faisait une chaleur tropicale encore aggravée par la lecture d'un magnifique discours de Cicéron (Ce n'est pas moi qui le dis).

Dans l'air bleu, les fenêtres étant ouverte, tourbillonnaient des nuées de mouches.

Le jeune Labobine s'ingéniait à les attirer dans notre voisinage par le fallacieux appât de morceaux de sucre placés bien ostensiblement sur le coin d'une table surchargée d'inscriptions anti-universitaires.

Décrivant donc dans l'air, avec sa main prête à se refermer, la courbe usuelle que tous ceux dont le passe-temps consiste à attraper des mouches et plus particulièrement les pêcheurs à la ligne connaissent bien, il eut l'horrible désappointement de rater sa quarante-deuxième victime.

Le professeur, qui surveillait ce manège depuis assez longtemps, perdit patience, se leva de son siège, rouge de colère, et cria :

— Est-ce que vous aurez bientôt fini d'attraper les mouches, monsieur ?

Labobine ne parut pas être frappé outre mesure de cette admonestration ridicule (c'est sa propre expression) et, tranquillement, répondit :

— Je ne l'ai pas attrapée, monsieur.

JULES DAPAQUIT.

PRÉCAUTION

Une courtisane au front pâle
Se servait hiver comme été,
D'un irrigateur breveté.

MORALE :

Si ça ne fait pas de bien, ça ne peut toujours pas faire de mâle.

SCHOOMARD.

LES CERISES

A mon oncle le vidangeur.

— Hé ! Florent !...

— Hé ! Florimond !...

. . . . . .

Florent et son ami Florimond sont arrivés à Bruxelles, et, je vous le jure, ils ont l'intention de s'amuser ferme.

Bras-dessus, bras-dessous, ils sont descendus en ville, l'air martial, et ont, en conquérants, pris possession du pavé de la capitale.

— Hé ! Florent !...

— Hé ! Florimond !...

Ils durent pourtant se séparer pour quelques heures. Florent devait une visite à une tante qui le retint à dîner. Cette tante préparait précisé-

ment ses confitures de l'année, et Florent fit chez elle une consommation effrayante de cerises : il s'en gava littéralement.

Florimond, lui, dîna en compagnie d'un ancien professeur de guindailles, terrible buveur qui le grisa radicalement.

Les deux amis se retrouvèrent alors.

— Hé ! Florent !...

— Hé ! Florimond !...

Solidement lestés, bras-dessus, bras-dessous, ils repartirent à travers la ville.

Ils rôdèrent de café en café, faisant vaillamment partout des études expérimentales comparatives sur les boissons locales, ce qui les mit dans un état déplorable

Florimond surtout, avait une cuite colossale. A onze heures du soir, pleins comme des orgues, ils se cahotaient lourdement, zigzaguant les rues d'arabesques de la plus haute fantaisie.

— Hé ! Florent !...

— Hé ! Florimond ! ..

Ils aboutirent heureusement à un hôtel où on les coucha dans une grande chambre à deux lits.

Dans la nuit, Florent se réveilla. empoigné par un malaise déconcertant ; impérieusement, les cerises le travaillaient.

Il se leva, chercha partout, rôda dans les couloirs : il ne put découvrir aucun endroit propice et hospitalier. Il revint dans la chambre, résolu à lutter jusqu'au jour ; stoïquement, il se raidissait... — Ah ! ces cerises !... Cependant la crise augmentait, des tranchées formidables lui labouraient les flancs. il ne pouvait plus y tenir.

Alors, dans l'angoisse, une idée lui vint. Florimond, assommé maintenant, ronflait à poings fermés...

Il souleva les couvertures, cût un regard de pitié pour l'ivrogne et là. juste à côté de lui, il .. mit son idée à exécution et, soulagé il respira enfin...

Puis, tranquillement il alla se recoucher et s'endormit du sommeil du juste.

Le matin au réveil, Florimond fnt étrangement surpris et navré. Il appela son ami :

— Hé ! Florent !...

— Hé ! Florimond !...

Et il lui confia la chose.

— Faut-il que j'aie été gris !

Je ne me suis aperçu de rien, et là... mille tonnerres ! dans mon lit !

Florent, plein de charité et de remords, le consola, l'excusa et promit de tout arranger avec la bonne de l'hôtel.

Florimond pourtant restait inquiet, rêveur...

— Hé ! Florent !...

— Hé ! Florimond !. ,

— Voilà quelque chose qui me déroute, impossible de comprendre : vois donc, c'est rempli de noyaux, et il y a plus d'un an que je n'ai mangé de cerises ! .

A. GÉBERT.

La Lune !

à Armand Dayot.

Par les chemins du ciel que cherche donc la lune
Penchant sur nous sa face ou tournant son profil
Qui fuit à l'horizon, délicat comme un fil?
— Car sa mélancolie indique une infortune! —

La lune qui sourit ne sourit pas gaîment.
J'ai pensé sa pensée et je la crois jalouse
D'être veuve toujours sans jamais être épouse :
Je sais ce qu'elle cherche aux coins du firmament.

Des voix disent qu'au spleen de vivre il est des [trèves
Et les soirs, par ses clairs qui sèment les langueurs
Elle voudrait sentir ce que sentent les cœurs...
Mais pas de cœur, hélas! pour frissonner ses rêves!

Lasse de deviner, lasse parfois de voir,
Elle voudrait connaître aussi le grand mystère
Qui, sous son regard bleu, furète sur la terre,
Et sa virginité meurt du mal de savoir.

Lasse de s'exciter à sa propre magie
Et d'aider aux baisers sans fin dont elle a faim.
Elle cherche son corps pour le livrer enfin
A l'amour dont elle a la pâle nostalgie.

GEORGES LORIN.

PANTOMIME-EXPRESS

LE MONSIEUR QUI A QUELQUE CHOSE DANS L'ŒIL

Deux messieurs, correctement vêtus de noir, se rencontrent sur la scène.

L'un des deux passants arrête l'autre et le prie poliment de vouloir bien lui souffler dans l'œil.

Le monsieur arrêté gonfle les joues et souffle — inutilement.

Il se sert de soufflets, de forces graduées — sans résultat.

Il prend une longue vue, et, dans l'attitude de Napoléon sur un champ de bataille, contemple attentivement l'œil encombré.

Il allonge brutalement la lorgnette, pour mieux voir, et met au beurre noir l'autre œil du monsieur.

Inspection inutile : il ne voit rien.

Il tire alors un vilebrequin de sa poche, extrait de son orbite l'œil malade et le regarde dans tous les sens.

Gestes joyeux : il a trouvé !

Il va un instant dans la coulisse — dans laquelle on entend un bruit sourd : celui d'un poids énorme tombant sur le sol — puis rapporte l'œil au monsieur.

A ce moment, une voiture chargée d'une pierre gigantesque et attelée de quatre chevaux robustes, passe dans le fond.

Le monsieur s'éloigne, en donnant tous les signes d'un bienheureux soulagement :

C'était ça qui le gênait.

JULES JOUY.

BULLETIN FINANCIER

Le marché n'a pas marché cette semaine. — Aucun agent n'a pu donner le change à ses clients Les voies ferrées s'allongent. Les fonds Espagnols se redressent.

Les obligations à tirage en ont produit beaucoup. La lune étant à son premier quartier, il y a eu peu de trous.

Une émission a fait sensation, c'est celle de la « Compagnie pour la plantation et le développement du poirier à injection dans l'Afrique postérieure. »

Ces obligations ont été émises aux taux énorme de 367 %.

Le fait a eu un contre-coup formidable : On annonce la mise en faillite de plusieurs pêcheries de Copahu dans l'Hudson.

Grand krach dans les baudruches. Hausse considérable des actions des Usines de Purée de l'Ardèche et de la Champagne pouilleuse.

Quand au Panama, il continue à faire suez.
Les Bois du Nord flottent.

ARTON.

Occasion rare. A vendre deux marines d'Artan, un Verdeyen, un Willy Schlobach, et un superbe vernis mou de F. Rops : La Dentellière. S'adresser 20, rue de l'Impératrice.

FABLES A DEUX COUPS

Un nègre fort jaloux, fort cocu, l'apprenant,
Voulut se venger de sa femme, en la noyant,

MORALE :

Otez l'eau.

* * *

Un compositeur, jeune mais très fort en somme,
Pour un morceau « six mains » obtint le prix de [Rome.

MORALE :

Tout « six mains » conduit à Rome.

* * *

Che suis drisde à mourir, che ne sais blus que faire.
Garzon! tonnez moi tu gafé, tetans un verre.

MORALE :

Humeur mazagrante.

LENFANGÉ SUS.

CHRONIQUE THÉATRALE

Théâtre des Galeries. — *Le brillant Achille.*

Un vaudeville « nouveau », — un des derniers représentants d'un genre qui décidément se démode — avec couplets, de MM. Charles Clairville et Fernand Boissier. Mots lestes, situation grivoises, très grivoises, rien n'y manque. La fortune du brillant Achille, faite de bonne grâce par le public parisien l'a accompagné à Bruxelles.

Rien de neuf, naturellement : l'éternelle histoire de la jeune épouse qui verrouille hermétiquement dans la chambre destinée à être nuptiale, une vertu légitimement menacée.

La mise en scène, les effets de déshabillé et les rires impossibles à réprimer ont sauvé la pièce devant un public favorablement disposé.

On a particulièrement fêté M. Dubosq, un pensionnaire du Palais Royal, bien entouré d'ailleurs par les artistes du théâtre.

Informations. — Au Vaudeville. *La Femme du Commissaire*, de notre compatriote Maurice Hennequin, fait le maximum.

— L'*Ami Fritz* obtient tous les soirs un immense succès au théâtre Molière. Le pointre Dumont a commencé l'exécution des décors qui lui ont été commandés pour le *Christ*, le drame sacré de M. Ch. Grandmougin. M. Lippacher, l'auteur de la musique, viendra diriger l'orchestre.

— A la Scala, troupe nouvelle dont les débuts ont été très applaudis. Citons notamment les Bozza qui, dans les Paveurs mélomanes et la Cuisine musicale, ont tous les soirs un très grand succès.

— Au Cirque brésilien, Gasparino le Bandit, pantomime à grand spectacle. Immense succès

Panorama. — Qui n'a entendu porler de la Bretagne, avec le Mont Sainr-Michel aux foudroyantes marées, le tombeau de Chateaubriand, Dinan, Chartres et le Mans?

Ces intéressants tableaux seront visibles cette semaine au Panorama et donneront aux visiteurs l'illusion de la réalité.

Jeudi, fête enfantine à 3 heures. Il ne sera perçu de ce chef aucune augmentation de prix.

— Toujours le plus grand succès pour les 40 amazones du roi Behanzin, dont les exercices militaires, les danses de guerre, les simulacres decombat, donnent le frisson au public du Musée Castan. Rien n'est d'ailleurs plus intéressant que le spectacle bruyant et mouvementé donné par les amazones les cabéceres et les guerriers dahoméens.

CORRESPONDANCE

Richepin. — Malgré tout l'intérêt et la valeur remarquable de votre nouvelle « Erreur d'entrée », nous ne pouvons la publier sans nous exposer a des désagréments judiciaires Modifiez quelques vocables un peu . lestes, et nous la ferons passer dans un prochain numéro.

—

Lecteur inquiet. — Rassurez-vous, nous n'avons visé personne. Nous regrettons pour vous que votre cas soit le même que celui que nous avons raconté la semaine dernière et qui est dû seulement à la fantaisie de l'un de nos rédacteurs.

—

M. de B.., place des Martyrs. — Triste, Monsieur, triste!... en faisant un croquis notre dessinateur Cabrion n'a pas cru faire votre portrait. Que voulez-vous, il y a de ces têtes ineptes qui ressemblent toujours à quelqu'un. Vous pouvez rassurer votre famille.

—

De M... — Votre personnage ressemble trop à notre bien aimé bourgmestre. Nous ne pouvons nous risquer à publier votre article.

—

X... à Liège. — Supprimez les mots : Cocu, vessie et courge, qui pourraient offusquer notre vertueux ministère; alors nous verrons.

—

C. Herz. — Non, Monsieur, nous ne payons aucun de nos collaborateurs, pas même notre imprimeur. Inutile d'insister.

—

J... — Merci, Monsieur, nous avons de la copie pour trente ans. S'il nous en manquait nous couperions dans le *Patriote* ou dans d'autres littéraires.

—

D... — Oui, Monsieur, il y a une grande différence entre les Romains de l'antiquité et ceux de notre siècle. D'abord ceux-là sont tous morts, sans exception.

—

M. A. B... — Il a fait faillite.

—

X... — Voyez aux Petit-Carmes.

—

B .. — Prenez un avocat et tâchez de ne pas vous laisser voler.

Spectacles de la semaine

MONNAIE, 8 h. — *Le Prophète*

PARC, 7 h. 3/4. — *La Perruque; les Femmes nerveuses.*

MOLIÈRE, 8 h. — *La Soupe aux Choux; L'Ami Fritz.*

VAUDEVILLE, 8 h. 1/2. — *Les Oiseaux de passage; La Femme du Commissaire.*

GALERIES, 8 h. — *Le Brillant Achille.*

ALCAZAR, 8 heures. — *Bruxelles-Electrique, Bob Walter 3 Mathias.*

SCALA, 8 h — *Tous les soirs, spectacle concert. Le Petit Alexandre, les Bozza, musiciens drôlat, le Fil de Fer.*

CIRQUE ROYAL. — *Tous les soirs à 8 h. représentation.*

CIRQUE PIERANTONI, — *Tous les soirs, à 8 h., spectacle hippique.*

MÉNAGERIE WOMBWELL (boulevard Jamar, derrière le cirque Scandinave). — *Tous les jours représentations à 3 et à 5 heures. Représentations le soir, à 8 et 9 heures, à 10 heures, repas des animaux.*

PANORAMA INTERNATIONAL, boulevard du Nord, 88. — *La Suisse.*

SOCIÉTÉ ROYALE DE PHILANTHROPIQUE. — Exposition tombola annuelle, ouverte tous le jours, de 11 à 7 heures, place du Musée, 20.

CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRE

CAFE de la RENAISSANCE

LÉON DIDIÈRE-COECKELBERGH

PASSAGE SAINT-HUBERT

(En face du Vaudeville)

Spécialité : BEEFSTEACK RENAISSANCE

BOCK — CAFÉ — LIQUEURS

L'Etablissement reste ouvert jusqu'à 2 heures et toutes les nuits de Bals. — Téléphone nº 1450
Bottins et Journaux de tous pays.

Pour, en mon sommeil,
Lapis-lazuler de vermeil
Mon rêve !
Se soit ça seule celle —
O cobalte prunelle ! —
Mon Ève...

Mais ! désoloir perdu :
Le lys, là, lui a lu
Toujours ;
Et de palmes nimbées
Ses roses procumbées
D'amours !

De l'Eden du dedans
Rares rires rangeants
De dents,
Y vivent ivoirines,
Toutes perles canines
D'enfants...

Mais son bras sombra, —
Le mort mordora,
Fiancée...
Vers vagues, vague
A son doigt la bague
Passée !...

(*Quatre-vingt-treize*, Ch. XXXVIII).

QUATRE-VINGT-TREIZE

PREMIÈRE PARTIE

Il y a quelqu'un

CHAPITRE IV.

LE PAPIER M...YSTÉRIEUX.

Ces pigeons ne passèrent pas inaperçus devant les yeux sagaces et perspicaces du savant cocu, bien que les dits yeux fussent, en ce moment, pour la nécessité de l'opération défécatoire qu'effectuait le jeune Trimoulet, ramenés vers le sol.

C'était à l'instant précis où, avec l'attention scientifique que le professeur de Fricandeauville attribuait à toute chose, il terminait la dite opération en débarrassant son rejeton du surplus adhérent de son trop plein intestinal, que les errants volatiles passèrent dans l'abstruse demi-teinte du ciel, appalie par l'automne.

Le sens auditif d'Hyacinthe Trimoulet fut ému le premier par des battements d'ailes ; levant vers le zénith son docte pif, il chercha la cause de cette sensation incongrue, et aperçut les pigeons.

Nous disons incongrue, car à cette seconde même les extrémités digitales de Trimoulet, protégées par le papier auquel nous devons le titre de ce chapitre, se trouvaient presque en contact avec l'orifice intestinal auquel il avait donné le jour.

Ce contact, bien que filial et désagréable, n'empêcha pas Trimoulet de pousser une joyeuse exclamation à la vue des pigeonniers pérégrins qui décrivaient dans l'espace une capricieuse arabesque.

Vit-il dans ce fait, en apparence indifférent, un heureux présage ?

Oui, nous osons l'affirmer, nous prenons même toute la responsabilité.

Quoiqu'il en soit, d'ailleurs, comme Hyacinthe Trimoulet achevait d'apaiser les angoisses abdominales de sa foireuse progéniture, et mettait dans sa poche le document bruni par un double usage, un formidable coup retentit dans le vespéral silence de l'agraire immensité.

Ce coup inattendu jeta le jeune Onuphrius dans des transes atlantiques dont il contresigna la preuve immédiate dans ses pantalons. Quant au savant, il tomba par terre, et dans un état de prostration dont il ne sortira qu'au chapitre où, pour la clarté de ce récit, nous jugerons bon de le faire sortir.

Mais quel était ce coup, et qui venait de le tirer ?...

CHAPITRE V.

A LA GROSSE FRICADELLE.

Telle était l'enseigne suggestive d'un caberdouche élégant, où, pour la modique somme de vingt centimes, allaient se réconforter, avec des choses vagues et des liquides douteux, des gens n'ayant que de nébuleuses relations avec la maison Rotschild, et exerçant divers états dont les plus généralement respecés par eux étaient l'état d'ivresse et l'état voisin de l'indigence.

Le patron qu'un sort favorable avait mis à la tête de cette recommandable maison recommandée, n'était autre qu'un récidiviste condamné à un nombre incalculable d'années de prison pour divers crimes et délits :

Vente de queues de billard frelatées,
Viol dans les églises,
Fabrications de punaises en aluminium,
Corruption de ministres,
Livraison à l'Etat de faux ronds-de-cuir, rembourrés de noyaux d'ananas;
Exportation de zostère sous le nom de véritable tabac d'Obourg authentique,
Etc.

Comme ce personnage, à cause de son caractère éminemment mondain, ne joue qu'un rôle accessoire dans ce roman où l'ingéniosité de l'auteur le dispute à la stupidité du lecteur, nous nous permettrons de ne pas insister sur sa biographie.

Mais nous n'agirons pas de même à l'égard de la fraîche et chaste jeune fille, qui, sous le prénom flamand et prédestiné d'Olga, assumait, pour un salaire modique autant que mal payé, la délicate mission de servir d'Hébé, et, par conséquent, à boire à tous les dieux, demi-dieux et saoûls dieux de cet olympe démocratique. On n'a jamais pu déterminer si la beauté de cette jeune personne était catapultueuse, pharamineuse, vollegazeuse ou tous les trois à la fois.

Elle répondait non seulement au doux prénom d'Olga, mais aussi au surnom significatif « de la grosse fricadelle », et principalement aux compliments des habitués de cet enchanteur séjour, lesquels ne les lui ménageaient pas.

Un jour, vers minuit cinq minutes, il advint dans l'existence de cette jeune fille un événement épouvantable...

(*La suite au prochain numéro.*)

N° 7 Dimanche 19 Février 1893 10 centimes.

LE DIABLE AU CORPS

Directeurs littéraires : PARIS : **George Auriol.** BRUXELLES : **Charles Vos.**
Secrétaire de la Rédaction : **Gustave Jonghbeys.**

ADMINISTRATION & RÉDACTION :
31, RUE DE LA PACIFICATION, 31
BRUXELLES
Vente en gros chez M. **Duyvewardt**, 10, rue des Bouchers, Bruxelles.

LENDEMAIN DU BAL

— Où suis-je?...

— Quelle gueule!!!

LE CHEVAL A MÉCANIQUE

Vers 18... vivait à Saint-Valéry-sur-Somme un jeune individu appelé *Moi*. Cet enfant est demeuré ce qu'il était alors, un être contemplatif. Jamais il ne jouait avec ses camarades. Il employait son temps à lire des histoires, à dessiner des bateaux naïfs sur du papier jaune ou à transformer le gréement d'une petite goëlette qu'on lui avait donnée pour ses étrennes. Parfois aussi, le soir, lorsque vient le grand calme solennel qui précède le sommeil de la nature, il s'asseyait sur les galets de la digue et regardait le soleil rouge disparaître dans ses courtines flamboyantes; quand le soleil s'était couché, il regardait sa pourpre s'éteindre lentement au fond du ciel et lorsque toute cette splendeur s'était évanouie à l'horizon, il regardait encore. Probablement il voyait autre chose au delà de ce lointain insondable... Quand par hasard il se mêlait à des jeux, c'était pour danser des rondes avec les fillettes; il aimait leurs voix claires et leurs chansons, mais il ignorait l'art de lancer des billes et il l'ignore encore à l'heure présente, car les billards n'ont pas ouvert pour lui leurs mystérieuses âmes vertes.

Sa mère, qui était très bonne, ne comprit jamais sa nature, mais elle eut l'excellente idée de ne le confier à aucun maître. Il n'y avait dû reste dans ce pays là qu'une école d'obscurs religieux fréquentée par des enfants qui juraient toute la journée. Elle prit donc le soin de lui apprendre à lire et à écrire; mais elle eut le désespoir de ne jamais obtenir de lui une addition parfaite. Parfois, lorsqu'il avait réussi ses devoirs mieux que de coutume, on lui disait : « Si nous sommes contents de toi jusqu'à telle époque, nous t'achèterons *un cheval à mécanique.* »

Mais il advenait toujours, quelque temps avant la date fixée, une catastrophe bizarre qui faisait fuir le fameux cheval au triple galop, à travers des steppes où l'espérance la plus opiniâtre eût vainement cherché à le poursuivre. Cela se renouvela plusieurs fois, si bien que le petit *Moi* considéra bientôt le palefroi à mécanique comme une chose absolument fabuleuse. Il n'en avait jamais vu qu'entre les mains d'enfants très riches car les jeunes pêcheurs ne connaissent pas ces jouets raffinés. Aussi le cheval qu'on lui promettait prit-il bientôt à ses yeux des proportions extraordinairement fantastiques. Dans ses rêves il le voyait passer sur des nuages d'or. Il lui semblait presque impossible de le palper et plus absurde encore d'en souhaiter la possession. Une fois cependant il faillit saisir à la crinière ce capricieux animal. L'objet lui avait été promis pour Pâques, et il était resté correct jusqu'au Vendredi-Saint, mais le soir de ce jour funèbre il eut la diabolique pensée de vouloir fumer. Cela détermina un orage d'une violence telle que le rêve effarouché s'envola plus loin encore que les fois précédentes.

Et pourtant les parents de *Moi* avaient le désir sincère d'être agréables à leurs fils en lui offrant ce qu'il désirait si ardemment! — Mais sans doute il y avait quelque chose d'écrit, et lorsque quelque chose est écrit ...!

Des mois passèrent, puis des années. L'âge vint où il est ridicule de se promener sur des destriers en bois peint, et l'on oublia...

Moi grandit. Après avoir connu les Quicherat ventrus et moroses, puis dévoré ce petit livre appelé *Premier Amour* et paru depuis si longtemps chez l'éditeur *Paradis-Terrestre*, il retourna chez son père qui vivait dans une autre province.

En errant dans un grenier à travers les vieilleries familiales qu'il est si doux de remuer sous leur poussière, il découvrit un objet de forme bizarre enveloppé d'un imperméable papier gris. Il hésita quelques instants devant cette chose mystérieuse, puis, poussé par je ne sais quelle curiosité, se décida à l'extraire de l'ombre où elle sommeillait. Alors il fut pris d'un étonnement incomparable en voyant surgir, d'un monceau de menues papillotes, un *véritable cheval à mécanique*, absolument neuf, lequel avait à coup sûr été jadis acheté à son intention.

L'animal le regarda d'un air superbement idiot. Il montrait avec fatuité ses gencives roses et semblait s'enorgueillir beaucoup des manivelles dont ses oreilles étaient flanquées. Sous l'action de la chaleur, sa peau blanche s'était disjointe et décollée, et l'on apercevait sous ce fallacieux épiderme des lambeaux de papier imprimé. *Moi* s'étant penché pour les examiner, vit qu'ils étaient couverts de signes algébriques. Alors il fut pris d'une reconnaissance immense pour ses parents demeurés inflexibles malgré leurs promesses réitérées.

Il comprit le rôle infâme qu'eût joué ce cheval affreux dans son existence s'il l'avait possédé; et il frémit en songeant qu'il eût oublié toutes les belles leçons de la Mer-Manche, cette mère-grand qui l'avait bercé, pour devenir un être prodigieusement fort en mathémathiques, en enfourchant cette bête imbécile, ne fût-ce qu'une minute.

Alors, après avoir constaté que le garrot de ce cheval de bois était muni d'une étiquette portant le chiffre « 12 fr. 50 », il le brisa rageusement à l'aide d'une cognée lourde. — Il le brisa en songeant à la jolie goëlette qui toujours l'avait conduit où il avait voulu dans l'océan des rêveries, sans jamais s'approcher du maëlstrom des Logarithmes et l'avait toujours éloigné des hideuses peuplades géométriques, en ne lui faisant pas doubler le cap de Mauvaise-Espérance!

Il revit ce petit navire grâce auquel il s'appelle toujours *Moi* comme lorsqu'il était petit, au lieu de porter le vilain nom d'*Autrement* qu'on lui destinait, et confiant en cette goëlette-fée pavoisée d'azur, il anéantit d'un seul coup, avec une hache imaginaire, tous les *chevaux à mécanique* qu'il a convoités, et tous ceux qu'il a souhaité d'enfourcher depuis qu'il est devenu grand, — ayant enfin découvert qu'il n'y a pas de plus grand bonheur au monde que de *ne rien désirer*.

GEORGES AURIOL.

SANS PUDEUR

J'demand' de quoi ce gons' il s'mèle,
J'viens d'lui casser la gueul', là-bas :
Comment! Je cogn' sur ma femelle,
C'était mon droit, ça n'le r'gard' pas,
Il s'en occupe, j'lui colle un' beigne,
Je lui détérior' son enseigne,
Puis pendant qu'j'barbott' sa profonde
Il gueul' pour fair' venir du monde
Il crie : Au secours! Au voleur!
... Vrai, gnia des gens qu'a pas d'pudeur!

Quand j'pens' qu'la rousse aurait pu v'nir
Et qu'a m'chopait, ça m'fait trémir.
J'pouvais l'faire avaler sa broche :
J'avais un surin dans la poche;
C'est pas pour l'remords qu'ça m'caus'rait,
Mais... l'abbay' d'monte-à-regret...
Et dir' pourtant que s'il m'rencontre
Il f'ra pincer pour un' pauvr' montre
Parc' que j'y ai pas fait un malheur...
... Vrai, gnia des gens qu'a pas d'pudeur!

Tenez, la terreur de Pantin
Un zig, un pur, un vrai copain,
Qu'à, par malheur, crevé un pante
Dont la fiole lui r'venait pas,
Fut pincé à caus' d'la toquante.
Il a éternué, là-bas,
Dans l'panier d'son, et, par mégarde,
D'sa peau on fit des portes-cartes!
Portefeuille en cuir d'amant d'cœur!...
... Vrai, gnia des gens qu'a pas d'pudeur!

(*Reproduction interdite.*)

G. TAFK.

VADROUILLANA

Guy, Gontran et Gaston, les ineffables, ont depuis deux ou trois numéros, complètement abandonné les vocables : Perfaitemaint maidaime. , çartainement maidemoisaile...

Nous ne demandons rien pour la cure.

Mais ce qu'il y a de particulier, c'est l'assurance avec laquelle notre impeccable trio dit connaître la source des articles le visant, tout en essayant de l'apprendre.

Pauvres chers beaux! Vous êtes tellement connus à Bruxelles, que tout un chacun (ville ou faubourg), peut, sur votre compte, raconter sa petite histoire drôle.

En voilà pour jusqu'au cinq cent millième numéro.

* * *

Vu, de nos propres yeux vu, un des élèves favoris du peintre H. Degroux, portant souliers vernis. Saint-Labre, voile toi la face, et toi, O Sar, viens achever cette conversion!

* * *

Les passants auront pu remarquer, avenue Louise, au coin de la rue du Beau-Site, une sorte de potence dont le bras s'étend au dessus de la ligne du tram.

Il paraît que cela sert tout simplement à l'installation d'une sonnette électrique annonçant, à notre mayeur, le passage des voitures du tramway. De cette façon il n'est pas forcé d'attendre au milieu du *vulgum pecus*.

Oh! Vanderstraeten, toi du moins tu n'avais que deux réverbères à ta porte!

* * *

Deux poules (Mme de la Forte-Couche et Cuba-Alamanque) vivaient en paix. Un miché survint.

Mme Cuba-Alamanque fut la première en date, mais Forte-Couche le lui enleva.

De là, accompagnée d'un tas de vérités, une peignée assez intéressante.

Pour se consoler, madame de la Forte-Couche du Petit-meub' s'en fut dimanche après midi au cours de danse. Elle y rencontra Tchârlée, et voulut l'égratigner au visage.

Elle était par malheur tellement pocharde qu'elle roula sous une table.

Lui en profita pour se carapater.

* * *

Nous nous faisons un véritable plaisir d'annoncer à nos lecteurs, que l'adversaire, en justice, du sportsman Jacques V.... d'être *digouté* de sa demande.

C'est Jacques qui nous l'a dit.

* * *

Les dernière élections du Jockey-Club ont été fort mouvementées. Beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

Plusieurs sportsmen connus sont restés sur le carreau.

* * *

Il n'y avait pas foule dimanche au bal de la Monnaie, mais public plus choisi.

Des cuites formidables et d'inévitables batailles. Un ami du sympathique homme du monde a, dans une querelle, au moment où il tendait sa carte, reçu un maître gnon sur le nez.

Fait à citer : Pivoine de Castrol avait son chapeau entier en sortant du bal. Il est vrai que Gustave, retour d'Allemagne, y a laissé le sien, selon l'habitude des années précédentes.

Beaucoup de jolies toilettes :

Kriekesteentje, en Salammbô, laissait voir de bien jolies choses, Carpette, l'original comic, Jeanne Leb... et miss Daisy, retour de Paris, la famille Carmen, les représentants de la tribu des quatorze... joues, etc., etc.

La Royale est le seul café qui fût animé après le bal. A 4 1/2 heures la porte du Riche se fermait sur le dernier client.

Impression générale : Le carnaval va mal.

* * *

Ils avaient absolument les mêmes goûts et les mêmes habitudes. Ils aimaient les mêmes mets, les mêmes vins, odeurs, fleurs, livres, etc.

Lui l'adorait, et pourtant la trompait. Elle faisait de même.

Dans la même maison vint habiter une charmante petite femme.

La légitime fut trompée une fois de plus, lui aussi, mais, comme c'est avec la même personne, aucun des deux ne se doute de quelque chose.

O tempora...

MÉPHISTO.

EVANGILE DE BINCHE

Et voici, le Seigneur, doux inventeur de paraboles éloquentes, s'avança, environné des cohortes superbes de ses beaux disciples dorés, avec comme des auréoles naïves d'ombre religieuse et suave qui, semblable à l'ineffable brise du printemps bienvenu, passait dans la prunelle pudique des vierges pauvres, — matrices prédestinées des régénérations futures, à l'infini! — et leur inspirait de merveilleuses tendresses pour les sublimes poëtes inconscients

Des foules affablies quoique indigentes, essaims d'abeilles, laborieuses comme la silhouette épique du labourenr, projetée sur la douleur crépusculaloire du soleil contradictoire et noir, flottant dans le zodiaque déchu d'une vesprée hiémale, accompagnèrent le cortège de l'effusion plangorante et de la sympathie sincère de leur ignorance instinctive et impollue... Des chants psalmodiés retentissaient, hauts, puissants, démocratiques! Pareils à l'illumination d'un œil, bleu ainsi que la robe peu coûteuse des communiantes éblouissantes, — d'un œil cabalistique, exilé de sa paupière veuve, triste et pleurant ce divorce, parmi les ruissellements infinis de la mer qui ne veut pas cesser d'être éternelle.

De loyaux marchands d'érubescentes crevettes, de légumes sinoples et smaragdins, — des verdurières émotionnées, d'enthousiastes et frustes colporteurs, l'intarissable homme-sandwich, bardé de zinc ploutocratique, sous l'œil au fond corréligionnaire d'un fraternel agent de police, qui avait abdiqué l'orgueil de ses armes, précédaient le Seigneur messie, splendidement vêtu, en cette circonstance, de sa belle robe tout d'une pièce, et, afin que la prophétie du vieil anachorète, conspué en son temps, par les brucolaques et autres troglodytes, se vérifiât, sans couture et les gens — ô foi des anciens jours, et qui, soudain, te ressuscite, grandie! — en passant, avec un pur geste agenouillé, comme devant le St. Sacrement du miracle, lorsqu'il sort en solennelle théorie, suivi du grand serment de Saint-Georges et des confréries illustres du Brabant, — en baisent un empan, dans l'espoir, immédiatement exaucé, de guérir de leurs maux aussi répugnants qu'ataviques... Lentement au travers de la rue du Marais pavoisée, on dirait de mystiques ou flammes de bonne volonté, avec la simplicité des vrais dieux populaires, et des prophètes pétrificatoires et sans reproches, — sans craindre même la proximité épouvantable et funeste des mauvais lieux où, pêle-mêle, gitent le dévergondage et le journalisme éclectiques et impurs, — recueillie quoique bruyante, pour dire autant qu'une orgie carnavale, dissonante, fervente, effervescente! Ainsi qu'une kermesse du trop dédaigné Teniers, échelonnant la gloire et l'harmonie sixtine de ses cantiques casuistiques et effeuillant sous les pas fleuris du Maître éternel, — touchante offertoire! — les feuilles; choux et salades : munificemment offerts par un syndicat de ménagères dévotes, — la procession irrésistible et sainte, progressait vers les régions les plus abominables de la Babylone, de ces provinces chiches.

Les sbires du tyran s'effaraient devant la voix, de plus en plus, au loin tonitruante et apocalyptique du peuple, inexpugnable fondement du tombereau d'immondices, — quoiqu'on en dise.

La régence délibérait sous les plafonds sinistres encore que restaurés d'un palais, qui jadis hélas!... Mais passons .. — Une heure sonnait dans la Greenwich insulaire, précisément, — le public, esclave des habitudes patriarcales et séculaires, et aussi d'un ventre indépendant et rebelle à toute débauche par trop intellectuelle et cérébrale, en incluait à refluer vers les cuisines embaumées où des brouets, plus ou moins luxueux, mais substantiels mijotaient sans la moindre vergogne.

Le Seigneur, peu enclin à ces superfétatives faiblesses, excusables, en définitive, — marchait presque seul, maintenant et distrait...

Mais, rangés devant le passage, sous la conduite des infirmiers laïques et obligatoires, — non gratuits pourtant, — des hôpitaux, la cohue piteuse des perclus, des cacochymes, des valétudinaires, et quelques hémorrhoïdaux géignaient patiemment, en attendant la parole péremptoire, curative et bénite.

Un tout-à-coup d'homme, d'une maigreur à en croire la légende, fabuleuse, à la face plus angulaire et huguenote qu'amène, déclancha dans le costume des suppliants, — à coups de coudes pointus et meurtriers, força la haie compacte des calamiteux et des marmiteux débonnaires, et retroussant la splendeur de son caban, génufléchit au milieu de la boue hideuse, devant le Seigneur thérapeute, et dont le visage, subitement, rayonna comme les arcs en cieux zénithaux et paradisiaques décrits, dans l'azur infrangible, par le vol élastique et cadencé d'une bénévole hirondelle, en chasse pour apaiser la boulimie de ses petits voraces et insatiables et, à l'égal du Grand Roy, impatients et colères.

— Seigneurs! se prosterna le pécheur desséché, ses humbles mains imploratoires tendues vers la Majesté sublime :

— Que me veux-tu, trop évident philistin?

— Seigneur! réitera l'accent lamentable.

— Es-tu aveugle?

— Non, Seigneur?

— Es-tu paralytique?

— Non, Seigneur!

— Lépreux, alors, ou éléphantiasique? Ou es-tu possédé de démons compliqués? Es-tu?...

— Non, Seigneur! pardonnez-moi! je suis... Karel Buls!

— Niente da fare! proféra foudroyamment l'organe polyglotte et divin, — non sans regrets!

Les légions, les trônes et les dominations évoluèrent en bon ordre par les rues adjacentes, en entonnant les béatitudes bien connues :

Heureux les pauvres d'esprits!
Et ceux qui ont soif,
Et ceux qui ont faim...

A ces mots, Buls se releva, engraissé! Et le peuple alla à ses affaires. Et afin que tout fût accompli, chacun alla à ses affaires.

Amen.

CABRION.

NOUVELLES MONDAINES

Délicieuse fête dansante dans les splendides salons de madame de Blyf van Megataf, d'Odessa.

Nous avons surtout remarqué parmi nos plus élégants *danseurs* un couple *trappant* avec une distinction rare, c'étaient Mlle van Saucissenderm du Naugelbuyk et M. Platzak de Ruygenhond.

Rehaussaient encor l'éclat de la fête plusieurs officiers supérieurs du 1er régiment de chasseurs de prinkères et du 3e régiment de plongeurs à cheval.

Buffet splendide : scholl, etekees, faro et genevel à discrétion.

On en parlera tout l'hiver dans le quartier de la rue Haute, et le lendemain, en potinant ferme, on discutait de plusieurs mariages en perspective, au vijf o'clock cafeie de madame Van het Kikekot.

CANON EN GOGUETTE

A Caran d'Ache.

Dernièrement, le jeune et élégant maréchal des logis d'artillerie Guy de Montcocasse a reçu un ordre qui n'a pas manqué de l'enchanter.

Il s'agissait d'aller avec trois hommes prendre une pièce de canon à Saint-Cloud et de la ramener à Vincennes, en traversant Paris.

— Vous passerez par les quais, avait ajouté le capitaine.

Le lendemain, dès l'aube, Guy, escorté de ses fidèles canonniers, prenait la direction de Saint-Cloud.

La petite cavalcade arrivait sur les neuf heures à sa destination.

Le grand air, la course matinale avaient développé l'appétit de ces braves garçons. Le noble *margis*, faisant généreusement aux *hommes* remise de la maigre allocation officielle, leur paya à la *Tête-Noire* un de ces déjeuners qui font époque dans la vie d'un artilleur.

Puis, la joie à l'âme et un bon cigare à la bouche (*on pourra fumer jusqu'aux fortifications!*), on se mit en devoir de ramener le canon, une bonne pièce de Bange de 90, au petit trot, par les voies les plus rapides.

C'était l'été, il faisait une chaleur!...

Et une soif! ..

Jamais les litres du bord de la Seine n'avaient parus si délicieux.

Aussi, à chaque bouchon, le joyeux Montcocasse descendait, buvait des consommations riches et abreuvait ses hommes d'un petit Argenteuil 86, je ne vous dis que ça !

On arriva aux fortifications.

Guy de Montcocasse eut alors un accès de dignité, et s'écria sévèrement :

— Tâchons d'être sérieux, maintenant !

Devant les regards curieux et admirateurs de la population, la dignité du sous-officier devint de la vanité, puis de l'orgueil, et enfin du délire.

A la hauteur du Pont-Royal, Guy se souvint qu'il avait par là, dans le faubourg Saint-Germain, une bonne tante, qu'il avait jadis désolée par ses jeunes débordements.

— C'est le moment, se dit-il, de lui montrer que je suis arrivé à quelque chose.

Au grand galop, avec l'épouvantable tumulte du bronze sur les pavés de la rue de l'Université, on arriva devant le vieil hôtel de la douairière de Montcocasse.

Tout le monde était aux fenêtres, la douairière comme les autres.

Guy fit caracoler son cheval, mit le sabre au clair, salua sa tante ahurie — ainsi faisaient autrefois les paladins — et disparut avec ses hommes et son canon, comme dans un rêve.

La petite troupe, toujours au galop, avait enfilé la rue de Vaugirard.

Tout de suite on fut à l'Odéon.

Justement, il y avait un encombrement. Un omnibus *Place Courcelles* jonchait le sol, un essieu brisé.

Toutes les petites femmes de la brasserie de Médicis étaient sur la porte, ravies de l'accident.

Montcocasse, qui avait été autrefois un de leurs plus sérieux clients, fut immédiatement reconnu.

— Ohé Guy ! Descends donc de ton cheval, hé feignant !

Qu'auriez-vous fait, à sa place ?

Et puis, il faisait une soif !

Après le *Médicis*, ce furent toutes les petites brasseries des alentours, *Delphine*, le *Furet*, le *Coucou*.

Le bon canon docile et tapageur suivait l'orgie comme étonné de l'étrange besogne qu'on lui faisait exécuter

Les canonniers, à force de boire le coup de l'étrier, prenaient des petits airs guillerets et se dandinaient gaîment sur leur selle.

Ensuite, ce fut le *d'Harcourt*.

On descendit le boulevard Saint-Michel, on prit la rue des Ecoles.

Avec la solidarité charmante des dames du quartier Latin :

— Va donc voir Renée au *Pantagruel*, lui disaient-elles, tu lui feras plaisir.

On allait au *Pantagruel*.

— Et Camille, tu devrais bien aller lui dire bonjour.

— Où ça ?

— A la *Roussotte*.

Et on allait à la *Roussotte*, au petit trot.

Pauvre canon !

Avec tout ça, il était sept heures.

Le sentiment du devoir avait complètement déserté l'âme des artilleurs.

Montcocasse et ses hommes, gris comme des templiers, rangèrent leur pièce le long du Sénat, sous la garde d'un factionnaire bienveillant, et dînèrent chez Foyot.

Il était décidément trop tard pour rentrer ce jour-là.

Toute la soirée s'écoula en débauches de toutes sortes.

Les sergents de ville du quartier commençaient à s'effrayer de ce canon tumultueux, mais qu'est-ce que vous voulez que la police fasse contre l'artillerie ?

Bref, on soupa aux Halles et on y termina la nuit.

Au petit jour, le maréchal des logis Guy de Montcocasse réintégrait le fort de Vincennes avec ses hommes, un peu fatigués, mais ravis de leur aventure.

Au risque d'affliger le lecteur, j'ajouterai que Guy a *ramassé* quinze jours de prison, sans compter qu'il a été cassé de son grade.

Ça lui est bien égal. Il avait déjà fait une demande pour rendre ses galons et passer aux spahis. Ça y est.

ALPHONSE ALLAIS.

ORGUEIL

Dimanche, dans cette bruyante nuit de Carnaval, nous eûmes inopinément, vers cinq heures du matin, un spectacle bien fait pour nous consoler des turpitudes panamiques.

Au détour de la rue de l'Amigo, nous eûmes le bonheur de voir, assis sur la vasque de la fontaine du cracheur, notre noble frère, Le chevalier Rose † Croix G. Tafk, le prodigieux disciple de Péladan.

Absorbé dans son rêve, il ne nous vit pas. Ses nobles formes étaient revêtues d'un costume de Vuyle Jeannette. Et il clamait, calme, dans la rue déserte :

O Foule ! manants, bourgeois, patriciens, pêle-mêle, nous te haïssons. Tes enthousiasmes bêtes, tes admirations stupides, les piédestaux que tu ériges à tes grands hommes, tes ignorances et tes joies grossières et tes douleurs mesquines nous sont un sujet de risée !

O foule ! — nous te méprisons, car tu es la force brutale — le nombre, — la majorité, — nous t'abhorrons parce que tu te crois omnisciente; et, présomptueuse, et prétends nous juger, nous, les poètes ; nous — les pontifes du temple de l'Art.

O foule ! — nous ne sentons ni ne pensons comme toi, — nous sommes les clairvoyants et les devins, nous sommes les prophètes ! — Tu nous accuses d'orgueil...

Les masque menteurs dont se couvrent tes multiples visages, nos regards les percent.

Tes cynismes et tes hypocrisies, tes vices et tes haines, tes cruautés, tes appétits monstrueux qui se fardent de bégueulismes, nous apparaissent, lumineusement. Et c'est pourquoi, ô vile et lâche multitude, un orgueil souverain habite nos cœurs, — c'est pourquoi nous haussons la tête quand nous marchons parmi toi, — c'est pourquoi, lorsque nous te voyons courbée sous le fouet d'un maître politique, nous chantons des hymnes à sa gloire !

O foule ! — toujours tu élèveras Barrabas, et toujours tu crucifieras Lenfangé Sus !

. . . . . .

. . . . . .

Alors, justement émus et jugeant que notre noble ami devait avoir soif, nous l'emmenâmes et lui payâmes un avant dernier lambic...

SAR CABRION.

CHRONIQUE THÉATRALE

Théâtre Molière — *Froufrou.*

Du Meilhac, et du meilleur, — ou plutôt de celui qui convient le mieux au Molière du Meilhac pour familles.

C'est au moins du Meilhac bien interprété Mme Laurent Ruault de l'Odéon, tient avec autorité ce rôle extrêmement lourd — dans le sens professionnel du mot — de Froufrou. Elle n'est d'ailleurs pas mal entourée, et bien que la tonalité générale de l'interprétation demeure un peu grise, la note y est. Aussi est-ce un nouveau succès à enregistrer à l'actif du Molière, dont la direction semble définitivement des mieux inspirées. Elle a tenu jusqu'ici tout ce qu'elle promettait, — et ce n'était pas peu.

FORTUNIO.

Informations — Aux Bouffes du Nord. La revue *Bruxelles-Bouffes*. A l'occasion du Carnaval, dimanche à 11 heures, après le spectacle, grand bal paré, masqué et travesti

— A l'occasion du carnaval, à la Scala, bal masqué, aujourd'hui dimanche 19. La représentation commencera, à 7 heures 1/2 et le bal à 11 heures.

La troupe actuelle de la Scala n'a plus que quelques représentations à donner. On annonce de nouveaux débuts très importants. Avis à ceux qui n'ont pas encore été voir les Bozza, ces désopilants musiciens fantaisistes.

— Au Cirque Brésilien, les six lions acrobates, présentés par le professeur signor Manuel Veltran. Aujourd'hui dimanche, deux représentations : matinée à 3 heures, le soir, à 8 heures.

— Aujourd'hui dimanche, au Musée Castan, les Dahoméens, amazones, guerriers, cabécères et féticheurs du roi Behanzin donneront leurs attractives représentations dès le matin à 11 heures 1/2, jusqu'à 10 heures du soir. Inutile de répéter que cette troupe de 40 personnes, dont les exercices sont si étonnants, constitue le succès du jour à Bruxelles.

Panorama. — Un voyage à travers l'Irlande, l'île des Saints, est assurément une attraction de premier ordre, en même temps qu'une distraction aussi utile qu'aimable et dont profiteront les personnes désireuses de s'instruire.

Ce spectacle sera durant cette semaine visible au Panorama, 88, boulevard du Nord,

La Direction, pour répondre aux vœux du grand nombre de ses clients, donnera dimanche prochain, à 3 heures, un second grand bal d'enfants, paré, masqué et travesti, dans les magnifiques salons de son hôtel.

Tous les jeudis, grande fête enfantine sans augmentation de prix.

Entrée : 50 centimes.

BULLETIN FINANCIER

Les cornemuses s'affalent.
Fonds Turc 789 — 69 % — 16 — 18.
Fonds Drières 1290 — 68 % — 69 — 69.
Fonds Taine 488 — 69 % — 180 — 82.
Fonds d'Us 6290000 — 69 — 8789 — 6969.

—

Plancher. Très-ferme. Les valeurs si dérurgiques stagnent.

Le cours remonte et redescend. Situation balancée. Cockeril tient la tête avec la Margarine. Cette dernière valeur permet de faire son beurre.

Les papiers sont toujours très demandés.

Peu de transactions en zinc, mais par contre, beaucoup « sur le zinc ».

Panama. On rend l'argent, il est fortement question que les masses touchent, en attendant les massues.

ARTON.

CORRESPONDANCE

Reçu pour nos pauvres : un affront.

—

Monsieur G... — Nous pouvons vous rassurer sur le sort de votre copie : elle est dans le panier.

—

Monsieur B... — Mon œil...

—

Monsieur Kot. — Nous verrons après la publication complète du roman.

—

Aimable lectrice. — Nous vous remercions madame : l'auteur de « Quatre-vingt-treize » va beaucoup mieux, ce n'était qu'un doigt blanc.

—

Madame Veuve X... — Pas encore : au printemps.

—

Y... — Est-ce pilulent ou pullulent ? Nous ne connaissons pas le verbe pilluler.

—

E. B. — Trop bête, monsieur, vous nous feriez perdre des abonnés.

—

Monsieur B... — Nous paraissons régulièrement le jeudi à 5 heures

FABLES A DEUX COUPS

Les nègres qui transportent l'or à vingt carats
N'arrivent à la côte que vannés et las.

MORALE :

Trop de carats vannent.

* * *

Pétomane, O gloire éphémère,
Tu disparais à l'horizon.
Combattu par la guigne amère
Ton succès n'eut qu'une saison...

MORALE :

Souffler n'est pas jouer

* * *

Son squelette de femme dormait en marmotte.
Voulant l'éveiller, il reçut une calotte.

MORALE :

Il n'est pire os que l'os qui dort.

LENFANGÉ SUS.

Spectacles de la semaine

MONNAIE, 8 h. — *Le Prophète*

PARC, 7 h. 3/4. — *Un Bain de ménage; Système Ribadier.*

MOLIÈRE, 8 h. — *Froufrou.*

VAUDEVILLE, 8 h. 1/2. — *Les Oiseaux de passage; La Femme du Commissaire.*

GALERIES, 8 h. — *Le Brillant Achille.*

ALCAZAR, 8 heures. — *Bruxelles Electrique, Bob Walter, 3 Mathias.*

SCALA, 8 h. — *Tous les soirs, spectacle concert. Le Petit Alexandre, les Bozza, musiciens drôlat, le Fil de Fer.*

CIRQUE PIERANTONI. — *Tous les soirs, à 8 h., spectacle hippique.*

PANORAMA INTERNATIONAL, boulevard du Nord, 88. — *La Suisse.*

SOCIÉTÉ ROYALE DE PHILANTHROPIQUE. — Exposition tombola annuelle, ouverte tous le jours, de 11 à 4 heures, place du Musée, 20.

CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRE

CAFE de la RENAISSANCE

LÉON DIDIÈRE-COECKELBERGH

PASSAGE SAINT-HUBERT

(En face du Vaudeville)

Spécialité : BEEFSTEACK RENAISSANCE

BOCK — CAFÉ — LIQUEURS

L'Etablissement reste ouvert jusqu'à 2 heures et toutes les nuits de Bals. — Téléphone nº 1450
Bottins et Journaux de tous pays.

En mon imaginative d'ennui vissée,
Vissée d'ennui long, et tenaillée,
Tenaillée du soi-mort le désir,
Le désir du moi chiromancie l'avenir.

Scie, marteau, clous et gibet,
Gibet cordeux, morne couperet,
Couperet de vie le fil coupant,
Coupant du vouloir ! L'Ame l'attend.

(*Quatre-vingt-treize*, Ch. XVII).

QUATRE-VINGT-TREIZE

PREMIÈRE PARTIE

Il y a quelqu'un.

CHAPITRE VI.

A LA GROSSE FRICADELLE

Cette heure, propice à toutes les actions foncées, était celle à laquelle la belle Olga avait l'habitude de satisfaire aux exigences, d'un organisme bien constitué. Nous voulons simplement dire, que sa pendule intestinale était merveilleusement règlée.

Nous ne savons (rien du *Sunlight*), chers lecteurs, si vous avez remarqué, comme l'auteur de cet ouvrage, quelle influence extraordinaire exerce sur l'âme poëtique et pure des jeunes filles, l'accomplissement plus ou moins facile, des fonctions dont nous venons de vous entretenir.

Une science admirable, la physiologie, nous enseigne que les constipés sont généralement atrabilaires, mais que, par une exception à la loi des compensations éternelles, les diarrhéïques n'en ont pas pour cela, l'humeur plus facile. Le vrai bonheur est au milieu.

Depuis que sa mère lui avait fait connaître les douceurs de la vie extra-utérine, depuis ses premiers débuts dans l'art si difficile, quoique si ancien, de la défécation, la Grosse Fricadelle, s'était toujours délesté le ballon captif avec une régularité, qui n'avait d'égale que l'aimable stupidité de nos lecteurs. Aussi aurait-on peine à s'imaginer quelle était la douceur, la sagesse, la mansuétude, l'équanimité et même la longanimité de cette excellente et paisible créature.

L'auteur de *Quatre-vingt-treize*, sent trop.... la responsabilité, qui lui incombe à l'égard des pensionnats et des familles, il a trop le respect de l'art et de la science, (comme ceux de la patrie et de la religion), il a trop de flair, en un mot, pour ne pas comprendre qu'une dégression s'impose ici. Il demande donc à son public la liberté de laisser quelques instants la belle Olga à ses occupations respectables et nauséabondes car nos lecteurs ont deviné qu'elle vient de refermer sur elle, la porte de ce réduit où l'on met à nu sa conscience, et qu'un savant médecin de l'Académie de Belgique, a si justement dénommé le *confessionnal du corps*

Dans un savant mémoire sur *l'Elaboration et les différentes densités de la merde*

Defecatius Pictor, qui vivait au XVIe siècle, déclare que la coction de l'excrément, importe autant à la constitution générale de l'être dont cet excrément provient, que la constitution même de cet être, importe à la coction de l'excrément.

Ce prodigieux spécialiste, ascendant scientifique de tous les bernatiers d'aujourd'hui, n'est autre que celui dont les travaux servirent plus tard à la découverte du *strontium* et de ses composés. Si nous entrons dans ces détails, qui pourraient paraître oiseux, c'est pour montrer sous l'égide, de quelles autorités scientifiques nous plaçons les faibles considérations, qui ont au commencement de ce récit, un caractère philosophico-déficatoire. Nous aurions fouillé notre sujet avec autant de satisfaction que de probité, et nous aurions livré au public le résultat de nos propres travaux, obtenu après des années de laborieuses expériences, mais nous avons reçu, de plusieurs imbéciles et profanes de diverses catégories, des lettres si nombreuses, concluant à l'élimination de l'élément merdeux, que nous avons dû prendre une décision extrême. Nous déclarons donc qu'à partir du moment où la Grosse Fricadelle aura diminué son poids, tous les acteurs de ce roman, seront aussi constipés que la colonne du Congrès.

L'esprit du public est véritablement bien timoré.

Au moment où la suave Olga se décidait à divorcer d'avec la planche lui servant de support, et à révéler sa beauté aux sérénités de la nuit, elle se rencoigna avec terreur derrière l'as de carreau qui l'abritait momentanément contre les indiscrétions salaces d'une foule possible.

Elle venait d'entendre une voix bien connue proférant dans la cour ces mots fatidiques :

« *Wa vuile reuk ! ! !* »

Cette voix était celle d'un jeune gentilhomme. L'espoir d'une des meilleures familles de la rue des Vers, bien connu pour sa sobriété exagérée, la délicatesse de ses manières, sa générosité envers les dames, ainsi que d'autres qualités du même ordre, auxquelles il devait le surnom photographique de *Degoutante Pie*.

(*La suite au prochain numéro*).

N° 8 Dimanche 26 Février 1893 10 centimes.

LE DIABLE AU CORPS

Directeurs littéraires : PARIS : **George Auriol.** BRUXELLES : **Charles Vos**
Secrétaire de la Rédaction : **Gustave Jonghbeys.**

ADMINISTRATION & RÉDACTION :
31, RUE DE LA PACIFICATION, 31
BRUXELLES
Vente en gros chez M. **Duyvewardt**, 10, rue des Bouchers, Bruxelles.

Calmez-vous, mes toutes belles, ça ne vous ressemble pas !...

TOTO AU LUXEMBOURG

Toto, un jeune gentleman de cinq ans et demi, passait tous ses loisirs, c'est-à dire ses matinées et ses après-midi, au jardin du Luxembourg Là, par ses façons avenantes et pas fières, il s'était créé quelques relations dans le monde des potaches et des étudiants. Sa bonne le laissait agir à sa guise, et tandis qu'elle jacassait avec les nounous ses payses, Toto circulait dans les groupes appelant chacun de son nom, et distribuant gravement de grandes poignées de main

Malheureusement, cette belle existence est terminée. Un jour, Toto est venu au Luxembourg avec sa maman, et cette dernière a pu s'assurer que l'éducation du jeune homme avait fait de trop rapides progrès dans une regrettable direction.

— Dis donc, m'man ! avait dit Toto.

— Quoi, Toto ?

— Tu vois c'te p'tite blonde qui passe là, toute frisée avec ses cheveux sur l'front ?

— Eh bien ?

— Tu sais pas comment qu'é s'appelle ?

— Non, Toto.

— Eh bien moi je l'sais .. E' s'appelle Alida Veau-d'Or.

— Alida... ?

— Veau-d'Or... Tu sais comme le veau d'or que Moïse a fichu par terre, dans l'histoire sainte, que les juifs étaient si colère... Tu sais bien ?

— Et comment sais-tu le nom de cette dame ?

— C'te dame ? .. D'abord c'est pas une dame

— Demoiselle, alors ?

— Demoiselle non plus... C'est une grenouille.

— Une grenouille !!! — ???

— Oui, une grenouille .. Ah oui, toi tu connais qu'les grenouilles dans les mares à la campagne. Eh ben ! à Paris, il y en a aussi des grenouilles, seulement c'est pas les mêmes grenouilles.

— Et, à Paris, qu'est ce que c'est que les grenouilles ?

— Comment, à ton âge, tu sais pas encore ce que c'est que des grenouilles ?

— Toto, je te prie d'être poli. On ne parle pas comme ça à sa mère.

— Mais m'man, je suis poli avec toi, seulement j'peux pas m'empêcher d'être épaté !

— Epaté !... Mais, quelles drôles d'expressions tu as depuis quelques temps ! Tu me feras le plaisir de renoncer à tous ces vilains mots.

— Des vilains mots !... Ah zut ! alors, c'est toujours des vilains mots avec toi. J'dirai pu rien, v'là tout !

Toto boude une grande minute, puis se ravisant tout à coup :

— A propos, j'tai pas dit ce que c'est qu'les grenouilles à Paris.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Eh ben c'est des petites femmes qui sont comme des bonnes dans les cafés, seulement, tu sais, des chouettes bonnes, bien peignées, avec des *chic* robes et des petits tabliers blancs, et puis des petits sacs accrochés à la ceinture.

— Ah !

— Il y en a qui sont rud'ment gentilles.

— Ah bah !

— *Mais oui... si tu veux, noue repasserons* par la rue de Vaugirard. J'connais un café ou qu'é sont tout l'temps à la porte... J'te les montrerai. J'en connais une justement, une qui s'appelle Titine.

La maman de Toto pousse un cri d'horreur.

— Comment tu connais une de ces créatures ?

Toto paraît stupéfié de l'indignation maternelle.

— Pourquoi qu'tu les appelles des créatures ? É sont pas méchantes du tout, pourtant.

— Je te défends absolument, tu entends bien, Toto, de fréquenter ce monde-là !

— Bon... Bon. T'emballe pas, m'man, t'emballe pas ! J'fréquent'rai pas ce monde-là, comme tu dis.

— Et puis, si tu n'es plus convenable, je te ferai corriger par ton père.

— Oh ! la la ! Avec ça que p'pa, quand il était étudiant, il allait pas voir les grenouilles ! Et moi, quand j'serai étudiant, avec ça qu'je m'gênerai !

La maman reste confondue de tant de perversité précoce. Tout à coup débouche une troupe de touristes anglais qui se rendent au musée.

Toto fait autour de sa bouche un entonnoir avec ses deux mains, et de sa voix la plus tumultueuse :

— Ohé, les Angliches !... Ohé, les Angliches !

Les *Angliches*, ainsi interpellés, se retournent et, méprisant leur microscopique blasphémateur, continuent vers le musée leur marche triomphale et saccadée.

La maman est devenue rouge de honte et de confusion. Toto s'en aperçoit et sourit supérieurement :

— Ça t'épate, ça ?... Eh ben qu'est-ce que t'aurais dit l'aut'jour ! Imagine-toi que v'là une voiture d'Anglais qui s'arrête devant l'Panthéon.. Alors y avait un bonhomme qui leur expliquait tout haut, en anglais, c'que c'était qu'le Panthéon . Alors, v'là un poivrot qui s'amène et qui s met à les attraper, comme j'faisais tout à l'heure : Ohé, les Angliches !... Ohé, les Angliches !... Les Angliches étaient furieux... Alors le pochard est parti en leur faisant comme ça... et puis il leur a dit : Quand vous verrez l'prince de Galles, vous lui direz que j'l'em.. !

Et Toto reproduit exactement la scène.

Les derniers mots, il les hurle au grand complet, en les rhythmant sur ce geste bien connu, qui s'appelle dans les régiments *tailler une basane*.

La maman de Toto ne sait plus où elle en est. Fiévreusement, elle saisit le poignet de son fils, et s'enfuit, éperdue.

Et voilà pourquoi le par des Médicis est désormais interdit à Toto, jeune gentleman de cinq ans et demi.

ALPHONSE ALLAIS.

VADROUILLANA

Gaston, de la firme Guy, Gontran, etc., sortant de ses habitudes d'homme sérieux, avait, un soir de bal de la Monnaie, invité à souper une quinzaine d'amis : le prince Onésiphore, Boit-sans-soif, Gosier en pente, etc., toute la clique enfin. Mais ceux ci ne purent, hélas ! affirmaient-ils, accepter, sauf deux d'entre eux, Bain turc et Chien de plomb. Ne voulant pas, pour ces deux convives, faire les frais projetés, il leur proposa de faire à la place du gueuleton, *un dîner en famille*.

Les deux derniers invités se sont retirés.

* * *

Gontran de la même maison, la seule, l'unique, vient d'avoir une petite aventure, ou mésaventure, il ne sait au juste.

Tout le monde connait le talent de violoniste et le doigté si délicat de l'irrésistible copurchic. Or donc, il devait se produire en soirée. Au moment de déployer toute sa virtuosité, plus de violon. On cherche, mais en vain.

Pour dédommager l'auditoire en attente, Gontran veut s'asseoir au piano. Mais, à cet instant, un invité propose de remplacer cet instrument par une séance de magnétisme. On accepte, et l'expérimentateur endort une jeune fille qui, questionnée, indique l'endroit où se trouvait le violon de l'artiste.

Gontran, alors, régala les assistants d'un concerto rendu avec une maëstria qui n'a d'égale que son élégance.

Seulement, on nous assure que l'hypnotisée et le magnétiseur étaient les auteurs de la disparition du violon, mais préféraient celui-ci au piano martyrisé par le cher beau.

* * *

Une de belles petites à la très mauvaise habitude de donner son adresse à tout venant, ce qui occasionne chez elle journellement, une véritable procession.

Cette habitude est tellement enracinée que, l'autre jour,— elle était pompette, il est vrai,— en montant en fiacre, elle cria : « Cocher, 8, rue X. ., *au premier*. »

Tout Bruxelles la reconnaîtra.

* * *

Le jour de l'ouverture du « Café Universel » est survenue une discussion des plus sérieuses, entre deux cousins, dont l'un M. X..., bourgmestre dane le Hainaut, et l'autre un officier. Motifs privés.

Nous n'avions pas parlé plus tôt de cette scène, croyant à une suite, afin de relater les deux faits ensemble.

Il paraîtrait que l'affaire est restée là.

* * *

Si Fredy, l'amateur forcené de *fox-hunting*, savait ce que Rotterdam et l'Intrépide lutteur ont lâché de renards, pendant cette période de carnaval, bien vite il reviendrait leur donner chasse.

Sarawak, le fameux fox-terrier, n'est pas assez fort. A propos de ce chien célèbre, on vient de nous apprendre qu'il appartient à présent à Loorick, le Ricord des frères (rien d'un championnat).

Rotterdam, en l'apprenant, a voulu, à Knocke, se noyer de chagrin; mais arrivé au bord de la mer, se rappelant qu'il n'était pas fort nageur, il est rentré à l'hôtel se noyer à l'intérieur.

* * *

Rentrant chez lui l'autre nuit, vers 4 heures, l'Intrépide lutteur trouva dans la ruelle de son lit, une folle maîtresse d'une nuit d'il y avait quelque jours. Mi-pochard il ne songea pas à se demander comment elle avait fait pour arriver jusque là, mais, se couchant, il remarqua que les draps étaient tout chauds. Il crut a une gentillesse de la part de sa compagne d'oreiller, et, aussi chaleureusement qu'il put, la remercia d'avoir été assez gentille pour lui bassiner sa place.

Mais, hélas ! il est de notre devoir de lui dessiller les yeux : cette aimable bassinoire était un de ses frères, nous ne savons lequel, — qui habite sous le même toit.

Rien n'est sorti de la famille.

* * *

Vu, sur la carte des consommations d'un nouveau café :

Déjeuner au chocolat : 1.25. (*le soir* : 1.50). Bouffi et Pivoine de Castrol, baron et chevalier de la Vadrouille, iront là en se levant, (1.50).

FANTASIAS

Sur le bitume :

— Ce pauvre Ernest !... c'est donc vrai, ce qu'on m'a dit...

— Hélas ! oui, c'est vrai, mon cher : ma femme m'a plaquée salement pour filer avec mon propriétaire ..

— Alors tu vas les faire pincer ?...

— Jamais ! pense donc ! tant que ça dure, voilà un homme qui n'osera pas me réclamer mon terme !... Le libre échange, mon cher, le libre échange...

—

On parlait du cas de ce pauvre Z... qui vient d'apprendre l'infidélité de sa femme-

— Bah ! dit quelqu'un, un de plus qui l'est !

— Pardon, rectifia un sceptique, un de plus qui le sait.

—

X... est cocu, il vient d'en avoir la preuve.

Ses amis nombreux l'entourent, le plaignent, le consolent et l'obsèdent de leurs condoléances.

— Voyez-vous, interrompt X.., être cocu n'est rien quant au fond, cela ne devient vraiment insupportable que du moment où les amis s'en mêlent.

—

Boulevard Anspach, le soir, onze heures.

— Hé !... Louise, pst... passe donc pas si vite... où donc tu vas ?

— 'Soir, mon coco, chez moi si tu veux.

— Tu sais, moi, je suis pas très riche...

— Ah ! ben alors, faut v'nir l'après-midi...

— J'ai jamais l'temps...

— Eh ben l'soir, vers une heure du matin, ça s'peut qu'j'aie fini ..

—

Actualité. On demandait hier au docteur X... quelle différence il y a entre la grippe et l'influenza.

— C'est bien simple, répondit-il : quand on en guérit, c'est la grippe ; quand on en meurt, c'est l'influenza.

—

— Vous êtes accusé de vagabondage.

— J'ai un métier...

— Lequel ?

— Serrurier... C'est moi qui ai fabriqué la clef des champs !

—

Le docteur X... vient de perdre un de ses meilleurs clients et, contre l'usage, il l'a conduit jusqu'à sa dernière demeure.

Tout à coup, il s'approche de la fosse béante et d'une voix émue, il murmure :

— Sans rancune, n'est-ce pas ?

—

Les bals de la Monnaie.

L'élégance et l'esprit y dansent le même *la* que devant.

Faut-il échantillonner le style de ces dames ?

Voici le dialogue que j'ai receuilli entre la dixième et la quinzième marche du grand escalier :

UN MONSIEUR, *à un domino qui monte*. — Madame veut-elle m'accepter pour cavalier ?...

LE DOMINO. — As-tu fini, mon bon ! quand j'ai envie d'huîtres, il m'en faut au moins une douzaine.

—

Un de nos financiers X.., a la passion malheureuse de la musique.

Il fait des opéras clandestins et de la musique secrète.

— Pauvre X.., faisait un agent de change, il ne sera jamais exécuté qu'à la Bourse !

—

Deux docteurs se retrouvent après s'être perdus de vue depuis l'internat.

Se rappelant des souvenirs de jeunesse :

— Et Félix, qu'est-il devenu ?

— Félix ! Oh ! il y a longtemps que je l'ai disséqué.

—

Aux environs du passage, lu ceci :

Carnaval de 1893

La compagnie des chaussures à vis met en vente à cette occasion un grand nombre de souliers défraîchis !!!

Pourquoi carnaval ?

Pourquoi défraîchis ?

Pourquoi à cette occasion ?

Quelle vis ?

Quel défraîchissement ?

Un médecin, mon Dieu ! un médecin ! je sens que je me congestionne !!!

—

Lui et elle se querellaient.

— Comme ça, glapissait-elle, tu ne veux plus avoir soin de ta toilette.

— Des bêtises, répondait-il.

— Au moins achète-toi un autre pantalon. C'est pas du luxe ça.

— Pas besoin. Je veux être aimé pour moi-même.

UN CHEVEU

On sonne. — On sonne, et maître Jean trouve vraiment désagréable d'être ainsi interrompu au milieu de la lecture de son journal : le feuilleton est si intéressant en ce moment. « Monsieur me laissera bien le temps d'achever, » pense maître Jean, et il continue en paix sa lecture. Mais la sonnette s'agite bientôt une seconde, puis une troisième fois, et maître Jean ne peut faire autrement que de répondre : « Voilà, monsieur, voilà ! »

« Voilà, monsieur ! » a répondu maître Jean, et discrètement il pénètre dans la chambre de Monsieur pour prendre ses ordres. « Ouvrez vite la fenêtre, Jean, que ce beau soleil entre à flots dans cette pièce, ouvrez, mon ami. » Et tandis que maître Jean ouvre les persiennes, il se dit : « Monsieur est ce matin de bien belle humeur : pas un reproche après l'avoir laissé sonner trois fois, et pourtant Monsieur est rentré bien tard et devait être fatigué. »

« Monsieur est de bien belle humeur, » pense maître Jean, et refermant la fenêtre, il attend de nouveaux ordres. « Jean, mon ami, allez me chercher mon thé et mes rôties; vous me les donnerez au lit; mon ami, allez, mon ami, allez. »

« Allez, mon ami, allez. » et, tout en apportant le thé. Jean se demande pourquoi Monsieur le traite aussi affectueusement. « Jean, quoi de nouveau dans les journaux ce matin? interroge Monsieur, assis au lit sur son séant et dégustant ses tartines. Voyons, Jean, ne faites pas l'innocent, je sais bien que vous lisez toujours mes journaux avant moi. » Et Monsieur daigne ainsi causer quelque temps avec maître Jean.

Monsieur cause avec maître Jean, qui est tout ébahi d'une pareille bienveillance, et l'étonnement de maître Jean est au comble lorsque Monsieur lui dit d'un ton charmant : « Ecoutez, Jean, mon ami, vous devait être las d'être ainsi tenu sans repos ni congé. Jean, nous sommes aujourd'hui samedi : je vous lâche la bride sur le cou jusqu'à lundi. Amusez-vous, mon ami ; il faut s'amuser. »

« Il faut s'amuser, » répète Monsieur d'un ton très convaincu. Et comme maître Jean fait remarquer à Monsieur que les temps sont bien durs pour le pauvre monde, Monsieur invite Jean à voir s'il n'y aurait pas par hasard un louis qui traînerait sur la cheminée. Il y en a un par hasard, oh ! tout à fait par hasard. « Il est à vous, » dit Monsieur avec générosité.

« Ce louis est à vous, dit Monsieur, et maintenant, Jean, emportez mes vêtements et brossez-les promptement, que je m'habille. » Et maître Jean s'en va brosser, et tout en brossant il se demande quelle peut bien être la cause de cette subite aménité de la part de Monsieur. Par hasard il jette un regard sur le collet de l'élégant veston de Monsieur, et alors, oh ! alors, Jean ne cherche plus pourquoi Monsieur donne des congés, pourquoi Monsieur répète d'un ton si convaincu : « Il faut s'amuser ! » — Il y a un cheveu, un très long cheveu blond sur le collet de Monsieur.

C.

Incroyable !

Incroyable !

Incroyable !

Guéri radicalement d'humeurs noires, qui avaient résisté jusqu'alors à l'emploi des moyens les plus préconisés, par la simple lecture d'une joyeuse fantaisie de **Georges AURIOL**, M. Flammarion a fait le vœu de mettre à la portée de ses contemporains un remède aussi efficace, et il vient de publier sous le titre :

HISTOIRE DE RIRE

le premier volume de l'humoristique chroniqueur du *Chat Noir*.

PANTOMIME-EXPRESS

L'AÉRONAUTE

Le théâtre rep ésente un ballon dégringolant du ciel La toile de fond, où seront peints des a tres innombrables, donnera, déroulée avec suffisamment de vitesse, une idée de la rapidité de la descente.

Dans la nacelle, l'aéronaute donne les signes les plus éloquents d'une fayeur indicible. Pâle comme un discours de réception, c'est Pierrot, en costume de capitaine aérien. Il jette d'abord tout ce qui lui reste de lest. Inutilement. Le ballon descend toujours aussi vite.

L'aéronaute, alors, retire les différentes parties de son uniforme. La culotte, particulièrement, est très lourde, étant données les transes de son propriétaire. Vain sacrifice. Rien n'enraye l'écroulement.

Le malheureux capitaine s'arrache les cheveux. Le ballon descend toujours. Il se nettoye les vingt ongles, se les coupe; inutilement : la chute ne se ralentit point. Avisant un rasoir dans la nacelle, il va le jeter par-dessus bord; mais il réfléchit, se rase maladroitement tout poil importun. Partout! partout! Mais en vain : la dégringolade continue.

Il se mouche désespérément. Quoiqu'il soit très enrhumé, ça ne sert à rien : le balcon descend toujours. Il se conduit comme un ivrogne, après un samedi de paye. Sans résultat. La terre approche avec une rapidité terrifiante. Que faire? Ah! oui. Mais il n'a pas mangé! Enfin!...

. . . . . .

Rien! Rien!! Alors, quoi? Le Le ballon va s'écraser!

. . . . . .

Le ballon descend toujours; il va s'abîmer sur le sol! Une idée de génie illumine le cerveau de l'aérophile : il se débarrasse succes sivementde tous ses membres et les jette en dehors de la nacelle. Quand il arrive en bas, il n'a ni tête, ni bras, ni jambes, ni torse. Mais il ne se fait aucun mal.

JULES JOUY.

BOUQUET DE PENSÉES

Les mâts de cocagne sont inutiles. Ils ne servent qu'à exciter dans l'âme du peuple les mauvais instincts de la cupidité. On devrait les supprimer et les remplacer par des mâts de navires, bien autrement indispensables.

—

L'amour est une plante qui n'a pas seulement besoin d'eau mais aussi de lumière. Il ne suffit pas d'arroser, il faut encore éclairer.

—

L'amour maternel est une passion que les mères de famille connaissent seules, pour l'avoir pratiquée.

—

C'est en introduisant la civilisation dans les pays sauvages qu'on les transforme en contrées policées.

—

Le vin n'est nullement une liqueur enivrante, à condition qu'on n'en abuse pas.

FABLES A DEUX COUPS

Petit-meub' se battant avec son amoureux.
Pour mieux se venger voulut lui crever les yeux.

MORALE :

Ce n'est plus de l'amour, c'est de l'arrache.

* * *

Castrol qui sort avec Bouffi.
Ne rentre pas avant midi.

MORALE :

Dis-moi qui tu hantes, je te dirai à quelle heure tu rentres.

* * *

Un chasseur éclaireur pressé par la famine,
N'en pouvant plus, partit disant : « faut que je dine! »
Il fut puni par le conseil de discipline.

MORALE :

Reste au rang!

LENFANGÉ SUS.

Le vol du bureau des longitudes.

On a constaté, mercredi dernier, la disparition d'un grand nombre de longitudes au bureau de la place de l'Institut. La série des longitudes est complètement dépareillée et le service absolument entravé.

Les soupçons se sont portés tout aussitôt sur un des employés, le nommé P . , qui, depuis près d'un an, paraissait fort gêné dans les calculs de sa vie. La disparition de P..., est venue, du reste, confirmer ces soupçons. Le voleur serait parti pour l'Allemagne. La Préfecture de police a télégraphié les numéros des longitudes volées aux différents postes de police des pays limitrophes.

CHRONIQUE THÉATRALE

Informations

Au Théâtre du Parc, *Le Système Ribadier* fait salle comble, et les interprètes, Mlle Marie Magnier, MM. Calvin et Dubroca, sont rappelés plusieurs fois tous les soirs.

Au Théâtre Molière, *Froufrou* continue à faire salle comble tous les soirs.

M. Lepage, directeur des Bouffes du Nord, désirant vouer son théâtre à la représentation exclusive du drame, vient de confier les fonctions de régisseur-général à M. A. Dutertre, ex-pensionnaire et premier sujet de l'Odéon de Paris et du Théâtre Molière. M. Dutertre débute dans le rôle du *Vieux Caporal*, qui lui a valu un si triomphal succès, il y a un an, sur la scène d'Ixelles. Tous les soirs, à 8 heures, *Bruxelles-Bouffes*, revue à grand spectacle, dont la vogue va sans cesse croissant.

A la Scala, débuts d'une nouvelle troupe : les frères Fédori, clowns musicaux; Lizera, jongleuse équilibriste; Skatinelli et miss Delilia, gymnasiarques; Mauraisin, chanteur comique, etc.

Au Cirque Brésilien, grande représentation avec le célèbre professeur Manuel Veltran, ses six lions acrobates et ses deux chiens Danois, dont le succès va grandissant chaque soir. Le spectacle est terminé par une grande pantomime.

Le public ne cesse d'affluer au Musée Castan, où les exercices des Dahoméens sont des plus curieux et des plus suivis par ceux qui s'intéressent à l'étude des peuples barbares. Les Dahoméens donnent leur première représentation chaque jour à 11 heures, et d'heure en heure ensuite à partir de 2 heures 1/2.

PENSÉES

d'un condamné à mort

On va me faire partir comme on m'a fait venir: sans demander mon avis.

—

D'une adversaire de l'émancipation des femmes.

La femme qui veut se mettre au-dessus de l'homme engage une bataille d'où elle se retirera vaincue et brisée.

—

La femme est faite pour recevoir et l'homme pour donner.

—

Que cherche la femme? — Un maître.
Que cherche l'homme? Une maîtresse... et même plusieurs.

—

Rien n'est plus disgracieux qu'une femme en culottes:.. comme le bout de l'oreille, il y a toujours un bout de chemise qui passe

BULLETIN FINANCIER

Bourse plate. Conséquence indiscutable du carnaval.

Dimanche, le cours a subi des mouvements tumultueux; il a suivi en cela, la situation bien spéciale de la capitale, établissant des différences énorme entre les positions du haut et du bas de la ville.

Les porteurs de *Voies étroites*, ont fait florès.

Malgré l'abondance fabuleuses des offres, les actions *Minous hospitaliers* ont été fortement disputées et ont atteint des taux fantastiques. Les haussiers seuls en ont profité.

Les baissiers ont été navrés et ont quitté la place, enregistrant des différences désastreuses.

Confetti. En grande faveur; ce papier a été jeté à poignées sur le marché.

Fleurs d'orangers. Introuvables.

Lapinkyspose. Cette valeur douteuse a trouvé peu de placements.

Mines d'argenterie royale, s'enlèvent facilement. Cette valeur est très poursuivie.

Emission nouvelle à signaler : « Société anonyme universelle pour l'exploitation et le placement de gants placatifs et de bottines sans talons, à l'usage des panamistes et autres facteurs d'opérations gouvernementales. »

ARTON.

UN RAPPORT

— *Rapport d'un commandant de pompiers* au sujet d'un incendie :

Monsieur le Préfait,

Hier la nui aitant venue comme d'abitude vers le soir, j'ons été me couché et me reposer dans le sein du sommeil, quan je fut réveillé en cercceau par des cri qui criait ô feu. Devinant tout de suite qu'il s'agissait d'un incendie qui brûlai, je me çui lever et j'ai apersu une lueur incandécente du côté de la brasserie Pignoufman.

Ossitôt j'ai fait battre le rappel par les clairons de la commune et je me suis réuni avec mes omes pour marcher à la rencontre du cinistre.

Arrivé sur les lieu j'ai centi le besoin de faire la pelle et j'ai vu que nous étions tous au complet.

A ce moment les flammes dévoré le derriére de M Pignoufman qui est toujours rempli de paille.

Malheureusement dans la précipitation de la rapidité nous avons oublié nos pompes et nous ont été obligé de prendre de l'eau avec des sots sur le conselle de M. le maire qui était dans le mare et qui senté mauvaix, cé qui m'a rendu malade, et quan il n'y a plus eu rien a brûlé, le feu a été étain.

Alors, j'ai allocutionné mes omes en les remercian pour le courage qu'ils ont montré en cette circonstance car cen eux les femmes qui occupe la maison serez aujourd'hui des truites.

Nous ont cependant à déplorer, la mort d'un des nôtres, c'est le cochon de François qui a été écrasé sans qu'on ale pu dire comment

Je certifie l'equesactitude de ce rapport en foie de quoi je cignon avec moi.

BAUDROCHAT.
commandan de Pon Pieds.

CORRESPONDANCE

Madame Dange. — Envoyez-la toujours au bureau de la rédaction. Nous verrons si l'on peut en faire quelque chose.

—

M. X. — Plus tard; quand nous tirerons à vingt-mille.

—

Mademoiselle Lucie. — Nous vous conseillons l'abstention, notre collaborateur Cabrion élève des lapins.

—

M. B. — Hélas, Monsieur, Ricord n'est plus. Voyez à la 4me page des journaux.

—

M. L. de R. — Nous ne nous engageons à répondre qu'aux questions d'intérêt général.

Spectacles de la semaine

MONNAIE, 8 h. — *Le Prophète*

PARC, 7 h. 3/4. — *Un Bain de ménage; Système Ribadier.*

MOLIÈRE, 8 h. — *Froufrou.*

VAUDEVILLE, 8 h. 1/2. — *Les Oiseaux de passage; La Femme du Commissaire.*

GALERIES, 8 h. — *Le Brillant Achille .*

ALCAZAR, 8 heures. — *Bruxelles-Electrique, Bob Walter, 3 Mathias.*

SCALA, 8 h — *Tous les soirs, spectacle concert. Le Petit Alexandre, les Bozza, musiciens drôlat, le Fil de Fer .*

CIRQUE PIERANTONI,— *Tous les soirs, à 8 h., spectacle hippique.*

PANORAMA INTERNATIONAL, boulevard du Nord, 88.— *La Suisse.*

SOCIÉTE ROYALE DE PHILANTHROPIQUE.— Exposition tombola annuelle, ouverte tous le jours, de 11 à 4 heures, place du Musée, 20.

CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRE

CAFE de la RENAISSANCE

LÉON DIDIÈRE-COECKELBERGH

PASSAGE SAINT-HUBERT

(En face du Vaudeville)

Spécialité : BEEFSTEACK RENAISSANCE

BOCK — CAFÉ — LIQUEURS

L'Etablissement reste ouvert jusqu'à 2 heures et toutes les nuits de Bals. — Téléphone nº 1450
Bottins et Journaux de tous pays.

Deux méduséennes têtes, deux gardes-ville aux regards sombres et fataux, surgirent....

(*Quatre-vingt-treize*, Ch. VI).

QUATRE-VINGT-TREIZE

PREMIÈRE PARTIE

La conspiration des Quatre. Il y a quelqu'un.

CHAPITRE VI.

A la Grosse Fricadelle

Et par suite de quelles circonstances fatales, Dégoutante Pie était-il arrivé subitement et incongrûment dans la rayonnante atmosphère astrale de la « grosse Fricadelle » ?

Ceci demande une explication.

Une des plus augustes ambitions de notre héros, car nous ne le dissimulerons plus à nos lecteurs perspicaces. Dégoutante Pie occupe dans ce roman sensationnel une place des plus importantes, était son admission dans uu club justement célèbre au quartier des Marolles.

Ce club aurait certes fait envié à l'Excentric Club, dont Jules Verne a décrit les exploits dans le « Tour du monde », et il n'était point facile d'y être admis. Aussi Dégoutante Pie avait-il depuis longtemps prémédité son acte de maîtrise (*).

A peine avait-il, au coin d'une rue songé à accomplir ses projets peu ordinaires, qu'un évènement fatal autant qu'inattendu vint en entraver le dénouement psychologique et compromettre même la liberté de Pie, sa seule richesse.

Deux méduséennes têtes, deux gardes-ville aux regards sombres et fataux surgirent. Pie, à cette vue, prudent autant que bien avisé, sentit se réveiller en lui le puissant isntinct de la conservation, et sans prendre la peine de contrôler les intentions certainement et réglementairement hostiles de ces deux alguazils indigènes, (vieux déchets de la domination espagnole), il prit ses jambes á son cou et la montre d'un bourgeois qui le regardait faire.

(*) N. d. l. r. Lyfstuck

En trois bonds il gagna la cour de la « Grosse Fricadelle » et dit :

Arrêtons-nous ici, car cet endroit est sûr.

Alors il respira.

C'est à ce moment là que nous le trouvons dans cette cour émettant la jucidieuse réflexion :

« Wa vaile reuk ! »

Au même instant un horrible mélange de bruits de bottes et de truncheons vint blesser la délicate oreille du dilettante Pie, et il se dit :

« Je suis perdu ! »

Alors il eut un éclair de génie.

Il vit une porte.

Il y porta la main . ne put l'ouvrir... (la porte).

Il sentit une résistance soudaine.

Et son angoisse s'accrut.

Dans son trouble, il s'écria :

— O ! qui que tu sois, ange ou démon, homme ou femme, aie pitié de Pie en détresse.

Et sa voix eut attendri un pavé.

— Ouvre-moi, c'est la police.

Olga émue, d'un geste d'impératrice, ouvrit, disant : Cache-toi derrière moi.

Puis l'abritant de son mieux, elle referma l'huis, et atten lit.

Il était temps, la patrouille pénétrait dans la cour.

— Il doit être ici, susurra une voix de rogomme arabique, que l'on ferme les issues.

D'un œil expert jugeant qu'une seule retraite était possible, les deux agents se dirigèrent droit, autant qu'il était en leur pouvoir, vers l'odorant inodore.

Ils virent ces mots : Demandez la clef au comptoir : Ne sachant pas lire, ceci ne les troubla point. Sûrs de leur fait, ils ouvrirent tempétueusement la porte, et reculèrent interdits.

Ils venaient de voir la pudique Olga, tenant d'une main un papier derrière lequel elle cachait sa rougeur, et elle leur dit d'une voix chastement troublée :

— Il y a quelqu'un !

CHAPITRE VII

L'abandonnée.

(*La suite au prochain numéro*).

N° 9 Dimanche 5 mars 1893 10 centimes.

LE DIABLE AU CORPS

Directeurs littéraires : PARIS : **George Auriol.**
BRUXELLES : **Charles Vos.**
Secrétaire de la Rédaction : **Gustave Jonghbeys.**

DIRECTION ET CORRESPONDANCES :
RUE DE L'IMPÉRATRICE, 20, BRUXELLES
Vente en gros : **Duyvewaardt**, 10, rue des Bouchers, Bruxelles.

— Et maintenant, Madame, quelle photographie dois-je mettre?
— Mais celle d'Oscar : c'est son heure.....

LA TRISTESSE DU VEILLEUR

—

Si vous ne savez pas qui vous parle, je suis le veilleur. Il y a plus de cinquante ans que je suis dans la tour, dans la grand'tour, plus haut que les cloches qui la font trembler, là-haut, tout en haut, dans les nuages, avec les corbeaux, les cigognes et ma pipe noire.

On m'appelle Guillaume Holden. A force d'entendre vibrer les heures mornes et solennelles, je suis devenu tremblotant comme une figurine de liège au bout d'un fil d'archal. Autour de moi s'ébattent les corneilles chauves qui gardent le secret des images de pierre... et je suis bien vieux. Chaque jour, dans ma cage de verre, on m'apporte de la soupe avec une petite gazette. Cette pâtée, on dirait d'un miracle quotidien qu'une main ponctuelle fait descendre d'en haut, et ce que je lis à travers mes lunettes me semble être l'histoire d'un très lointain pays imaginaire. — La tour est si haute, il y a si longtemps que je suis dans la tour!

Je couche au fond d'une sombre soupente, parmi des poutres cinq fois séculaires. — Des insectes assidus comme des remords, les grignotent infatigablement. — Quand je dors, ceux qui ont dormi là-dedans avant moi viennent me visiter Ils savent de bien belles légendes, ces trépassés vermoulus. Quand il pleut, j'entends vomir et croasser au-dessus de moi les gargouilles aux gueules écarquillées. Sous mes pieds bourdonnent les cloches aux voix graves. Que disent les cloches énormes? Les gargouilles hideuses, que racontent-elles? Je le sais la nuit, mais le matin, je ne m'en souviens plus.

C'est moi qui suis chargé de compter les heures. Métier triste, dolent et superflu! Qui donc enregistrera jamais leur monstrueux total? Qui saura jamais dire combien elles furent félonnes?

Je suis jaune, noir et fendillé comme un bonhomme de bois sculpté. Juché sur une haute escabelle, je raccommode de petits souliers, pour des pieds que je ne connais pas. Mais je souhaite en vain que quelqu'un vienne recrépir mon cœur qui tombe en ruines.

Cœur, pauvre cœur, est-ce qu'il te souvient d'autrefois et de ton pauvre amour?

De quart d'heure en quart d'heure, je fais ma ronde sur la terrasse et j'examine l'alentour. Il y a une clochette avec une corde. Je tire la corde et la clochette dit : « Digue! digue! digue! Il n'y a rien de nouveau! » Hélas! non, rien de nouveau, mon pauvre cœur. Mais j'ai hâte de rentrer dans ma guérite transparente; le grand air me fait mal; je suis un très ancien bibelot qui craint le vertige. — Quelle tristesse de vivre sous globe!

Des vents, bises et rafales, je sais toutes les chansons. Leurs voix ululantes réveillent mon parresseux ennui et stimulent mon spleen vigilant. Leur souffle secoue la poussière intérieure de mon âme qu'aucune joie ne vient plus épousseter. Bourrasques, emportez mon esprit tourmenté à travers les clochetons gothiques, en haut des flèches aiguës et dans les ogives mystérieuses. Je voudrais bien m'en aller ailleurs!

La nuit la lune me vient voir. Seule, hélas! la lune me vient voir la nuit. Lune, est-ce que je ne mourrai jamais? Les plus vieux corbeaux n'ont pas souvenance de mon père, qui était dans la tour avant moi. Moi, j'ai oublié les gens de la ville. Il y a si longtemps!... Cigognes qui voler de cathédrales en cathédrales, quand chanterez-vous mon *requiescat?*

A peine si j'entends parfois, comme par charité, le murmure affaibli des orgues. Jamais la voix onctueuse de Monseigneur ne m'apporte une bénédiction. Ne verrai-je plus les verrières lumineuses au fond des chapelles dorées? Est-ce que ce sera bientôt fini de moi, vierges saintes?

Jadis, j'étais jeune, il me semble... mais des cheveux blonds on fait blanchir les miens avant l'âge, et des petits souliers ont abîmé mon cœur.

Maintenant je racommode des pantoufles pour des pieds ignorés qui piétineront des cœurs inconnus. — Mais le mien, est-ce que personne ne viendra le ressemeler?

GEORGES AURIOL.

VADROUILLANA

—

On a constaté, avec beaucoup d'étonnement, lors de la reprise du *Rêve,* l'absence de deux notabilités du Tout-Bruxelles des premières : *Le prince* et *Onésiphore.* Mais une compensation sérieuse a été offerte à la salle en la personne de deux charmantes dames qui occupaient leurs fauteuils

Guy, *Gontran* et *Gaston* manquaient aussi. On nous a même, à leur sujet, raconté une histoire d'abonnement d'*un* mois à laquelle nous n'avons pas voulu croire : ce serait trop cher.

* * *

Un *jeune* titré (vive Pie IX), célèbre par les innombrables piles qui lui ont valu, à Louvain, une outrecuidance, quant à lui, très mal en place, continue à Bruxelles le cours de ses... on ne peut pourtant pas dire exploits.

Mercredi, en compagnie d'une zéphyréenne tout à fait quelconque, il entre chez *Carpette*, et de son plus aigre fausset :

« Qu'allons-nous prendre dans cette boîte? »

Alors un client :

« Pardon, monsieur, boîte? boîte? vous y êtes, c'est vrai, mais nous y sommes ».

Il n'a même pas fait : « ffui ou ffu ».

* * *

L'autre jour, à la Royale, un client de tous les jours, sortant d'un dîner, prenait du café pour se remettre. Soudain, il crut voir quelques consommateurs se moquer de lui. En bon pochard, il se lève et les apostrophe, peut-être pas tout à fait parlementairement. Un garçon le prend par les bras et veut le conduire à la porte. Alors un des messieurs, de sang-froid, insultés par un homme brindezingue, voyant que ce dernier a les bras retenus, se lève et le soufflette.

Mais, malheureusement pour ce courageux chevalier, dans un coin de la salle se trouvait l'*ami Ralgervêt*

Celui-ci se levant à son tour raconta au gifleur toute sa façon de penser et tout son mépris.

Comme il avait affaire à quelqu'un à jeun, il n'a pas bougé.

* * *

Le *Vent triste* s'est enfin décidé à quitter Tournai de temps en temps pour vadrouiller à Bruxelles de temps en temps.

Munich sentira baisser sa recette.

Samedi, il viendra avec *Jaune d'œuf.*

* * *

Rotterdam et l'*Intrépide lutteur* sont revenus de voyage.

* * *

Le couple s'amusait fort bien à Paris. Comment faire d'ailleurs autrement en la compagnie de *Gros et grand?*

Un jour, ou plutôt une nuit, ils allèrent même, en clique il est vrai, dans une maison extra-hospitalière.

Pendant que toutes ces dames, au salon, dansaient et soiffaient, l'amoureux, tenant le piano, s'amusait comme un dieu.

Mais, tout à coup, cherchant sa douce amie pour lui faire part d'une réflexion intelligente, il constata sa disparition en même temps que celle de *Gros et grand.*

Ils ne revinrent qu'une bonne demi-heure après. Ils avaient, disaient-ils, visité la maison...

Mais furieux, l'amant interrompt les explications, se dispute et amène sa belle.

Nous ne savons ce que celle-ci a pu lui dire en route, mais, le lendemain, *Gros et grand* reçut une lettre d'excuses, battu et content.

* * *

Notre confrère *Gil-Blas* est ou bien ironiquement très méchant ou bien très mal informé. Il relatait cette semaine la soirée donnée, à l'occasion du carnaval, dans le *petit hôtel* de Berthe de Saint... On parlait même de salons décorés, etc.

Son correspondant aura probablement regardé ce *petit hôtel* au travers du télescope de M. Deloncle.

Quant aux salons magnifiquement décorés, où l'on a dansé, etc., ce sont et c'est tout simplement le rez-de-chaussée vide où l'on avait descendu un piano.

* * *

Copie de lettre trouvée :

« Mon cher,

» Envoie-moi la lampe que tu m'as promis et fait reprendre ton sabre, car il me gêne beaucoup.

» Je vous prie, à l'avenir, de ne plus me saluer, car tu es cause que j'ai des scènes avec mon amant.

» Mes amitiés. RENÉE. »

On peut la faire prendre au bureau du journal.

* * *

Un joli truc qui fut éventé dernièrement, est le coup du téléphone pour gagner aux courses.

Lors des courses de Spa, on téléphonait, de la Lanterne. par exemple, de façon à connaître les résultats en même temps que leur proclamation à Spa. Puis on courait chez les donneurs en retard qui étaient vus.

Un jour donc, un homme de cheval bien connu, te l'attends, employait le truc en question, et trouvant qu'on ne lui répondait pas assez vite, sonnait à tour de bras

Les bookmakers allaient ne plus donner, te l'attends, et rien, pas de réponse.

Tout à coup, ô joie, il entend causer, écoute attentivement; horreur, il entend une voix très calme dire :

« Quel est donc l'imbécile qui sonne comme ça? »

Il a failli tout démolir, te l'attends.

* * *

Bruxelles-Attractions.

Jeudi, à deux heures un quart du matin, la police a fait fermer tous les cafés.

Frère, il faut dormir!

MÉPHISTO.

FANTASIAS

—

Ceci est une annonce.

Je ne l'ai pas faite, Dieu merci!

DENTIFRICE DES CARMES DÉCHAUSSÉS

UNIQUE

pour les dents qui le sont.

—

Les inventeurs!.....

J'ai vu en passant hier, rue ....., un meuble que j'ignorais.

Un écusson le surmontait, on lisait sur l'écusson :

TABLE DE NUIT. — BUFFET.

Brevet d'invention

Je cours encore.

—

Scène intime.

ELLE. — Et dire que pour toi j'aurais fait des folies.

LUI. — Allons donc!

ELLE — Il n'y a pas d'allons donc! Jules, vous jouez avec mon cœur.

LUI. — Pas si bête! Il tricherait.

—

X..... le journaliste est d'une prolixité qui n'a d'égale que celle de M. Sainte-Beuve.

Quand il entreprend un article, il y en a toujours pour une page, au bas mot.

— A quoi bon, lui demandait-on, de si longues tartines?

— J'ai besoin de développer ma pensée.

— Tu as bien tort, avec deux colonnes il y en aurait toujours assez.

— Deux colonnes!

— Oui, que tu pourrais appeler les colonnes d'Hercule.

— Pourquoi?

— Parce que le monde ne va pas plus loin.

***

LA VIEILLE PIPE

—

Je n'avais pas soupé la veille, je n'avais pas déjeuné le matin, je marchais sur un sol raboteux et glissant, une bise aigre et perçante me jetait à la face une froide brume qui me caressait le nez et les oreilles comme une pluie de fines aiguilles, et je songeais.. ..

Aux jours de la prospérité j'avais plus d'une fois entendu quelque gros et potelé bourgeois disserter, d'un air sentencieux, sur les soucis du lendemain en savourant sa tasse de moka. Hélas! que sont les soucis du lendemain auprès de ceux de l'heure présente? Or, c'était le présent qui pesait sur moi de tout le poids que peuvent ajouter à la charge les privations du passé; je ne parle pas des craintes de l'avenir; car, à force de songer creux, j'avais fini par ne plus penser du tout. Je souffrais et je marchais; à défaut de manteau m'enveloppant de mes deux bras croisés sur ma poitrine.

« Ne fumez-vous jamais? » me demanda tout à coup mon compagnon; car je n'étais pas seul : à mes côtés, boitait un joueur de flûte, pauvre musicien ambulant, joyeux envers et contre tous; joyeux contre la pauvreté, contre la saison, contre les infirmités, contre les maladies. contre la faim; et dans le duel qu'à sa naissance, il commença avec la vie, ayant toujours eu pour auxiliaires l'insouciance et la gaieté.

Il répéta sa demande, car je n'entendais qu'à demi et vu ma noire humeur, ne me sentais nullement disposé à répondre.

« Non! » dis-je enfin d'un ton bourru.

« Ma foi, tant pis, reprit-il. Je comprends alors: il vous manque un sens, et c'est pourquoi un rien vous met à bas. Moi aussi, sans ma vieille compagne, je serais tenté de penser que les temps sont rudes, le pain dur à gagner, les amis froids, les foyers tièdes et le toit des mansardes percé à jour. Mais, quand ma pipe bien remplie s'allume, de quoi me plaindrais-je? Elle échauffe la saison, l'âtre et les amis; elle dénoue la bourse du riche, élargit le cœur du pauvre, déride la face du vieillard, et fait rayonner celles des jeunes gens. Vivent ma pipe et ma flûte! vivent ma flûte et ma pipe! A travers la fumée de l'une, à travers les sons de l'autre, je vois et j'entends toutes choses, et le monde ne perd rien, je vous assure, à prendre mes vieux amis pour truchements.

» Dans la guirlande ondoyante qui se déploie autour de ma pipe, je vois peu à peu s'éclairer un foyer pétillant qu'entourent de gais compagnons. Nous rions en dévidant mainte et mainte histoire du temps passé, du temps présent et des temps qui ne viendront jamais; alors eux aussi jouent d'un instrument. Ils me régalent de mélodies de leur cru que je compose pour eux, et, même dans les plus grands concerts on n'entendit jamais rien de pareil. Ce sont des airs à faire danser un juge dans son tribunal, un prêtre dans sa chaire, un mort dans son cercueil. Après l'air viennent les paroles; et alors je pose la pipe et je chante pour moi tout seul. Tout seul, quelle calomnie! Ne sont elles pas là ces ravissantes petites fées aux œillades malignes, fuyant dans les replis vaporeux de la fumée, et dès que mon souffle a ranimé la pipe, revenant en bandes joyeuses, danser l'une vis-à-vis de l'autre, tourner en rond, décamper en faisant une gambade, reparaître pour saluer et pirouetter de nouveau? Vis-à-vis d'elles sont de petits camarades, enfonçant sur le côté, leurs chapeaux à trois cornes, ayant perruques poudrées et bouclées que toutes les giboulées de mars ne défriseraient pas, et de petits fracs rouges, galonnés d'or, dont la neige la plus épaisse ne saurait ternir l'éclat.

» Et alors, n'est-ce pas à moi de leur crier : Allons! courage, en avant deux, regardez votre danseuse de face! à votre tour jeune homme! en avant le galop! eh! ho! tra la la... »

Mon camarade se tu faute d'haleine.

— Mais comment tout cela vous vient-il en tête? lui dis-je, étonné de cette gaieté.

— Vrai, je ne saurais trop le dire, me répondit-il; mais mon opinion, voyez-vous, c'est que le pauvre diable qui n'a ni sous ni maille, a pour lui la Providence. Elle se charge de ses plaisirs, elle le doue à sa façon. Elle lui rempli la cervelle de toutes sortes de drôles d'idées, d'histoires à crever de rire, de bribes de vers, et que sais-je? Elle a mis la chanson dans sa voix et la danse dans ses talons. Allez! allez! nous autres, pauvres gens, nous entrons dans les secrets des fées et des joyeux lutins, tandis que les riches n'ont pas le temps de les apprendre. Ils aiment le monde comme il est, et baillent à la fortune. Nous, quand la misère vient nous dévisager, elle nous trouve le prisme en main et le sourire sur les lèvres.

Ainsi parla le vieux joueur de flûte.

J'étais moins las, j'étais moins triste, j'avais moins faim en l'écoutant, depuis j'ai envié souvent ses bohèmes libres et errants à travers le monde, la vieille bouffarde aux dents.

CABRION.

FLEMMARD

—

Qu'est c'que j'f'rais bien pour m'amuser?
Comment vai-j' passer ma soirée?
Me prom'ner? Faut pas y songer :
Dans l'ventre j'ai les jamb's rentrées.
M'asseoir sur un banc du boul'vard
G'nia trop d'monde et c'est pas ça qu'jaime
J'pourrais mêm' pas faire un billard
Ah! sacrebleu! qu'j'ai donc la flemme!

C'est vrai tout d'mêm', j'ai pas changé,
J'étais le mêm' feignant tout gosse,
J'ai jamais aimé m'déranger,
Jamais j'ai rien fait... que la rosse :
M'coucher, sur l'dos ou sur la panse.
Tenez, mêm' lors de ma naissance
J'suis v'nu en retard de deux mois.
Qué flemm', qué flemm', cré bon Dieu d'bois!

J'ai gardé l'mêm' tempérament :
La flemm' fut toujours ma maîtresse.
Ell' fut fidèle à son amant,
(Ça, c'est très rar', sans qu'ça l'paraisse),
C'est la seul' que j'ai pu garder :
Au bout d'huit jours, limite extrême,
Les autr's m'envoyaient m' ballader;
Paraît que partout j'ai la flemme.

Je m'suis marié, puis établi;
Je pris un associé commode :
Pendant qu'je pione sur l'établi,
(L'un des deux fait rien, c'est la mode)
L'camaro sert la clientèle.
On m'a dit qu'il m'a harnaché
Le front d'une façon nouvelle...
Bah!... j'suis trop flemm' pour êtr' fâché.

Si j'avais autant d'pièces d'un sou
Qu'j'ai envi' d trouver ma paillasse,
J' s'rai comm' Rotschild, mais pas si fou :
Pas d'danger que j'me décarcasse
J'aurai bien autr' chose à vous dire
Mais la paress' me tient tell'ment
Qu'j'aurais mêm' pas l'courag' de rire...
Non, j'ai trop la flemm', j'fich' le camp.

G. TAFK.

(Reproduction interdite).

LA VEUVE

—

La veuve, auprès d'une prison,
Dans un hangar sombre, demeure.
Elle ne sort de sa maison
Que lorsqu'il faut qu'un bandit meure.
Dans sa voiture de gala
Qu'accompagne la populace,
Elle se rend, non loin de là,
Et triste descend sur la place.

Avec des airs d'enterrement,
Qu'il gèle, qu'il vente ou qu'il pleuve,
Elle s'habille lentement,
La Veuve.

Les témoins, le prêtre et la loi,
Voyez, tout est prêt pour la noce,
Chaque objet trouve son emploi :
Ce fourgon noir, c'est le carosse.
Tous les accessoires y sont :
Les deux chevaux pour le voyage,
Et les deux paniers pleins de son :
La corbeille de mariage.

Alors, tendant ses longs bras roux,
Bichonnée, ayant fait peau neuve,
Elle attend son nouvel époux,
La Veuve.

Voici venir son prétendu
Sous le porche de la Roquette.
Appelant le mâle attendu,
La veuve, à lui, s'offre coquette.
Pendant que la foule autour d'eux
Regarde, frissonnante et pâle,
Dans un accouplement hideux,
L'homme crache son dernier râle.

Car ses amants, claquant du bec,
Tués dès la première épreuve,
Ne couchent qu'une fois avec
La Veuve.

Cynique sous l'œil du badaud,
Comme, en son boudoir, une fille,
La veuve se lave à grande eau,
Se dévêt et se démaquille.
Impassible, au milieu des cris,
Elle retourne dans son bouge.
De ses innombrables maris
Elle porte le deuil en rouge.

Dans sa voiture se hissant,
Gouge horrible que l'homme abreuve,
Elle rentre cuver son sang,
La Veuve.

JULES JOUY.

FABLES A DEUX COUPS

—

Un bossu se moquait, sur le tram de la Cambre,
D'un monsieur assez grand pour devoir se courber,
Disant entre haut et bas : « Courbe-toi, fier Sicam-
[bre! »
Mais trop petit, pour descendre, il faillit tomber.

MORALE :

Cambre-toi, fier si courbe!

* * *

Un vieux polisson de mari
Trompa sa femme,
L'infâme,
Avec celle de son ami.

MORALE :

Passe encor de pâtir, mais boiser à cet âge!

* * *

J'ai un ami, très fort en histoire ancienne,
Prisant surtout la religion égyptienne,
Qui, vous rasant toujours de cette même chose,
Finit par vous donner un mal de tête atroce.

MORALE :

Oh! mes tempes!, s'il cause!

LENFANGÉ SUS.

?

Est-elle blonde, est-elle brune?
Je n'en sais rien;
Mais au soleil comme à la lune
Elle est très bien!

L'on dit que sa grâce est extrême?
Je n'en sais rien;
Mais puisque tout le monde l'aime
C'est qu'elle est bien!

A chacun doit-elle sourire?
Je n'en sais rien;
Mais sur sa bouche un joli rire
Lui va si bien!

N'est-elle pas un peu volage?
Je n'en sais rien;
Il est malaisé d'être sage
Quand on est bien!

Lui serai-je longtemps fidèle?
Je n'en sais rien;
Pour le moment je n'aime qu'elle
Puisqu'elle est bien!

A. DRÉVILLE.

CHRONIQUE THÉATRALE

—

Panorama. — Après un voyage à travers l'Espagne, Madrid et Tolède, le Panorama établi, 88, boulevard du Nord, nous convie à passer les monts pour visiter le Portugal. C'est ce pays, berceau de hardis navigateurs et plein de souvenirs d'un autre âge, qui sera donc cette semaine offert en spectacle.

Jeudi, à 3 heures, grande fête enfantine. Attractions nouvelles.

La vraie manière de se battre en duel.

—

Un vrai brave qui devait se battre en duel au pistolet, envoie à son adversaire la note suivante :

« Je ne puis accepter votre défi. Que je vous tue ou que vous me tuiez, la calamité n'est pas moins irréparable, et je ne veux pas en prendre la responsabilité. Voici ce que je vous propose donc : Allez dans un bois quelconque, choisissez un arbre qui me représentera, et prenez la distance convenue entre nous deux. Si vous attrapez l'arbre, je serai battu et vous ferai des excuses; si c'est le contraire, je recevrai les vôtres. »

VERT-DE-GRIS.

LA PEINE DU TALION

—

Le vieux sultan Drakul, au crime habitué,
Empalait ses sujets pour la moindre fichaise.
A son tour on le mit sur la mortelle chaise.

MORALE

Il aimait trop le pal : c'est ce qui l'a tué.

BEERNAERT.

BULLETIN FINANCIER

—

Les corps gras, en général, sont fermes. Malgré l'effort des baissiers, les huiles surnagent.

Les affaires sont lourdes, sauf dans la coulisse, où les transactions sont toujours nombreuses.

Le Russe monte; les Roublards sont bien tenus à 216 1/2, 218.

L'arrivée du Chat Noir fait remonter le cours du lapin.

L'intérieur s'agite, tandis que l'extérieur pivote sur place.

Les tramways de Venise se gondolent.

Le 2 1/2 rapporte moins que le 5 p. c.

La réapparition des marchands de glaces a refroidit le marché

Les marrons glacés sont toujours goûtés.

La grande dèche perziste et le zeste.

On côte — de veau.

Vespasiennes, 100 p. c.

Langues de chat, 69 p. c.

Pets de nonnes, 48, 48.5 p. c.

Klaboskop, 310, 312 p. c.

En somme, tout va bien! ARTON.

Incroyable!
Incroyable!
Incroyable!

Guéri radicalement d'humeurs noires, qui avaient résisté jusqu'alors à l'emploi des moyens les plus préconisés, par la simple lecture d'une joyeuse fantaisie de **Georges AURIOL**, M. Flammarion a fait le vœu de mettre à la portée de ces contemporains un remède aussi efficace, et il vient de publier sous le titre :

HISTOIRE DE RIRE

le premier volume de l'humoristique chroniqueur du *Chat Noir*.

CORRESPONDANCES

—

M. B. — Impossible, Monsieur, nous ne pouvons anticiper sur les suites du référendum.

—

Mademoiselle Marina. — Nous n'entendons pas entrer dans votre voie, nous nous risquerions à des difficultés.....

—

M. E. — Si vous voulez modifier les mots crus, nous publierons votre nouvelle dans le prochain numéro.

—

Madame de M. — Il fait encore trop froid.

—

*M. X***.* — Nous sommes de première force à l'épée.

—

Lecteur complaisant. — Si nous faisions cas de votre prose, nous serions bien vite abrutis.

—

M. de Z. — Nous l'avons déjà dit : « Nous ne payons personne ». Inutile d'insister.

—

Z. de M. — « Nombril du Pape » est trop irrévérencieux.

—

M. B. — Et ta sœur.....

—

M. de Saint-Josse. — Soyez plus discret une autre fois.

Spectacles de la Semaine.

—

MONNAIE. — Dimanche, *le Prophète*.
GALERIES (8 h.). — *Le Pays de l'or*.
PARC (8 h.). — *Jean Darlot*.
VAUDEVILLE (8 1/2 h.). — *Champignol malgré lui*.
ALCAZAR (8 h.). — Laurald. Tom Aldoro; *le Testament de M. de Crac*.
MOLIÈRE (8 h.). — *Froufrou*.
CIRQUE PIERANTONI (8 h.). — Tous les soirs spectacle varié.
MUSÉE CASTAN Passage du Nord. — Ouvert de 9 h. du matin à 10 h. du soir.

A LA GROSSE LANTERNE
MAISON HARION
46, RUE GRÉTRY, 46
Restaurant à la Carte
PRIX MODÉRÉS. — SERVICE SOIGNÉ.
SALON ET CABINET DE SOCIÉTÉ
Cave recommandée
VINS DES PREMIERS CRUS
ON PREND DES PENSIONNAIRES
DINERS SUR COMMANDE POUR LA VILLE

Ancienne Maison LOUISET
SUCCESSEUR
E. HOUVENAEGHEL
GROS — LIQUORISTE — DÉTAIL
41, rue des Bouchers, 41
TÉLÉPHONE Nº 1341
LIQUEURS FINES & SIROPS
Garantis pur Sucre
RHUM, COGNAC, KIRSCH, LIQUEUR DES CHARMETTES
Cigares « Bruxelles-Sport » 10 centimes.
SPÉCIALITÉS DE LA MAISON
CAFÉ — LAIT CHAUD — GROGS
A TOUTE HEURE :
CHOCOLAT de la maison renommée Félix POTIN, de Paris.
25 centimes la tasse.
COURSES
Résultats téléphoniques de toutes les courses du continent.

COUR D'ESPAGNE
RUE DES BOUCHERS, 48
RENDEZ-VOUS
DES
JOUEURS DE BILLARD
BILLARDS TOULET
NOUVEAU SYSTÈME
RENOMMÉE POUR SES
BIÈRES NATIONALES
SPÉCIALITÉ DE
geuze-lambic en bouteilles

Barolas bondit.....

(*Quatre-vingt-treize*, Ch. VII).

QUATRE-VINGT-TREIZE

PREMIÈRE PARTIE

La conspiration des Quatre.

CHAPITRE VII

L'Abandonnée.

Les très vieux Bruxellois doivent se rappeler que là où n'est plus aujourd'hui la messagerie Van Gend et Cie, c'était jadis, avant que l'on eût donné à cet emplacement une destination quelconque, un terrain aussi vague qu'inoccupé.

La grêle, la tempête et la pluie et les vents
Au loin l'immensité, personne de vivant.

Dans cette ô combien habituelle solitude, se trouvaient parfois réunis des gens que le hasard conduisait vers cet endroit au même moment — hasard pourtant réglé au premier lundi de chaque mois.

Un noir soir ils vinrent.

Ils étaient quatre et demi à trois quarts pleins.

Bavés d'encre, d'édredonneux nuages, de cirage blaireautés, voilaient une nègre lune, charbonneusement assombrie, anthracitée encore de cokes (grésillons) éperdus.

L'absence de lumière surtout, fonçait l'obscurité. Dans l'opacité mine de plombale, vous empêchait le noir d'y voir.

Peut-être le penseur s'étonnera-t-il de la clarté répandue dans cette sombre description; mais le pouvoir du romancier n'es-t'il pas au-dessus de ces mesquines difficultés!

Le lecteur intelligent et sagace — celui-là seul, d'ailleurs, qui lise ces lignes historiques — comprendra, sans que nous le lui fassions remarquer, que sans la faculté de percer à jour comme une passoire, l'impénétrabilité des faits, il ne serait pas possible de ramener à la surface des choses tangibles, les circonstances ténébreuses que nous allons révéler et restituer à l'histoire, et que le roman serait à jamais anéanti.

Tous quatre s'avancèrent circonspects difficultueusement comme des jeunes cochons abandonnés par leur famille sur des rognures de zinc, et ne se rencontrèrent qu'à tâtons rompus.

Soudain, au travers de l'obscural silence, sinua, comme le chant de la mouette, là-bas, aux rivages hivernaux des mers, une plainte de femme, douce et stridente, de douleur ou de joie.

A cette époque, où n'éolaient pas encore dans les airs brabançons les parallèles et arachnides allongements téléphoniques, cette tout à coup d'harmonie angoisseuse les frappa.

Et tous quatre, spontanément, pensèrent :

Qu'est-ce?

Certes, de sombres projets, de rigides devoirs, toute une insondable nuit de mystère enveloppait ces quatre personnage fantomatiques, unis dans un pacte terrifiant, et leur enlevait la sensibiblerie nerveuse dont pâtissent le commun des mortels; mais tant stridente était la plainte, tant formidablement sourde et meurtrie, que tous ils tressaillirent.

La voix, maintenant, s'éteignait et, faiblissante, implorait en des gémissements longs et entrecoupés.

D'un coup d'œil, en deux secondes, l'un des quatre avait jugé la situation.

C'était un jeune homme de haute stature — une sombre chevelure frissonnait autour de sa face pâle et pareil à celui de l'aigle était son œil.

D'un geste brusque il refoula les larges plis de son manteau et lança vers le zénith un objet de forme bizarre.

Alors, une éblouissante et soudaine lueur incendia la plaine, et, dans ce rapide éclair, on vit une forme frémissante, qui, accrochée d'une main à la branche frêle d'un saule chevelu, allait être entraînée par le torrent impétueux qui roulait sous elle.

Barolas bondit — car notre héros s'appelait Barolas.

Certes le torrent était profond et impétueux, et jamais Barolas n'avait ouï parler de son existence en cet endroit.

Mais, sans réfléchir au danger, avec cette bravoure froide et nerveuse des hommes supérieurs, dont la vie a été trempé par une lutte sans trève contre les êtres et les éléments, Barolas se suspendit à une des frêles branches du saule et se mit en devoir de saisir la créature humaine qui allait s'abîmer à ses yeux.

Ce fut un moment d'angoisse extrême.

(*La suite au prochain numéro.*)

N° 10 Dimanche 12 mars 1893 10 centimes.

LE DIABLE AU CORPS

Directeurs littéraires : PARIS : **George Auriol.** BRUXELLES : **Charles Vos.**
Secrétaire de la Rédaction : **Gustave Jonghbeys.**

DIRECTION ET CORRESPONDANCES :
RUE DE L'IMPÉRATRICE, 20, BRUXELLES
Vente en gros : **Duyvewaardt**, 10, rue des Bouchers, Bruxelles.

EN VISITE.

— Il est charmant, Madame..... Comment l'appelez-vous?

— Minette.....

LE CHOIX D'UN JUGE

C'est dégoûtant!
(Maine de Biran.)

M. Barbotin était, à n'en pas douter, un homme habile, et débrouillard, et qui connaissait sa fin de siècle dans tous les coins.

Au collège, c'était un jeu pour lui de se procurer sucres d'orge à profusion et confitures abondantes, encore qu'il fût peu fortuné : il lui suffisait de visiter sans ostentation les pupitres regorgeants de ses jeunes camarades plus favorisés par la fortune.

Ce procédé, qu'il connaissait à fond et pratiquait à miracle, lui avait permis d'amasser une superbe collection de soixante-trois porte-plumes, tous de luxe et nonpareils, dont le plus cher ne lui avait guère coûté qu'une envie de courir. Spéculateur émérite, il avait attendu son transfert dans une autre école pour y faire *sa* vente au plus offrant et dernier enchérisseur. Trois inoubliables vacations, dont on parle encore à l'institution Boidelot et Manschdeebrich, le mirent pour quelque temps à l'abri du besoin.

Plus tard, employé du ministère de la marine, on peut dire qu'il ne lui passa point un document entre les mains, si insignifiant fût-il, dont il n'ait su tirer profit près des attachés militaires des puissances amies. Lui eût-on confié seulement le plan du cabinet de toilette ministériel, qu'il en eût vendu sans retard un décalque au capitaine Borup.

Excellent et fructueux trafic, malheureusement interrompu au bout de cinq ans et demi par l'autorité supérieure à qui rien n'échappe. Barbotin ne fut que dépossédé de sa place et ne se vit pas autrement inquiété, ayant su compromettre à temps un infortuné garçon de bureau qui avait servi ses desseins avec intelligence, et dont vingt ans de travaux forcés — *bien tirés*, comme on dit en limonade — furent la récompense.

C'est de ce moment que M. Barbotin consacra toutes ses merveilleuses facultés aux grandes affaires. Cela roula, et ferme. Sociétés anonymes, sociétés en commandite par actions, etc., etc., tout y passa et il passa partout, et vous auriez voulu entendre tinter les pièces d'or!

Quelquefois, ça semblait ne plus aller, on fermait les guichets et on avertissait les clients que, par suite du malaise général pesant sur les affaires, la Société se voyait contrainte de suspendre ses paiements. Et elle les suspendait; ses paiements, et si bien hors de toute atteinte, que les clients pouvaient se précipiter, envahir les bureaux en cohue et se grimper sur les épaules, il ne leur était jamais plus donné de contempler la couleur, même, de leur pauvre bonne chère galette, — ah! si inconsidérément déposée.

Et, chose curieuse, — a-t-on idée de cela? — ces krachs étaient plutôt favorables à Barbotin. Jamais on n'a entendu dire qu'une de ses faillites lui ait rapporté moins de cinq cent mille.

Son dernier *coup* sur la place de Paris fut cette extraordinaire et si ingénieuse affaire de « *La Prévoyance bien comprise* ». Oh! c'était bien simple.

On invitait les personnes prévoyantes à venir déposer leurs économies à la caisse de « *La Prévoyance bien comprise* ». En échange, elles recevaient un petit livret où il leur était loisible d'inscrire, d'un côté, le montant du dépôt fait, et de l'autre, de disposer une collection de timbres. « *Ne pas perdre ce livret. C'est sur sa présentation qu'à quinze ans de date du dépôt y inscrit, il sera servi au porteur, et cela jusqu'à sa mort, une rente égale à vingt pour cent du capital.*

» *On est également prié de considérer notre prime exceptionnelle : tout actionnaire de* « La Prévoyance bien comprise » *mourant avant ou après les quinze ans révolus, a droit à une couronne d'immortelles offerte par les autres actionnaires et à une députation à son enterrement de douze d'entre eux* ».

N'entendant plus parler de rien une fois l'argent versé, les actionnaires s'inquiétèrent à la longue et, pour tout renseignement, apprirent que leur directeur, M. Barbotin, menait une existence charmante, mais peu occupée.

On fit une enquête : on visita les livres, ce qui fut chose aisée, la comptabilité de la Société étant tout entière contenue en un petit carnet de deux sous — avec table de multiplication à la fin — pour plus de simplification des écritures; on ouvrit la caisse, où l'on trouva quatre-vingts centimes, deux timbres-quittance, une paire de chaussons dits « khroumirs » et un reste de bœuf fumé.

Pendant ce temps, blessé de ces agissements vexatoires et inquisitoriaux, M. Barbotin s'embarquait pour l'Australie.

Or, il survint une tempête dont le navire qui portait Barbotin et l'ex-fortune de ses ex clients se vit transformé en un inextricable fouillis de coterets, d'étoupe, de paille de fer. Et parmi les phénomènes divers qui se donnèrent carrière au cours de ce cyclone, le moins extraordinaire ne fut pas l'absolue conversion du grand financier.

Tout en tremblant, il se dit qu'en somme il y avait tout de même peut-être un bon Dieu fichu de lui faire expier au fin fond des enfers les vacheries commises par un certain Barbotin au préjudice de ses contemporains. Perspective rien moins que rigouillarde pour un homme sur le point de sauter le pas.

Aussi fit-il un vœu solennel, s'il se tirait de là, de mener l'existence la plus exemplairement intègre et de racheter ses fautes par de frénétiques austérités.

Sa prière fut exaucée, il se raccrocha à un bouchon et vint heureusement aborder dans un petit port de l'Australie.

Dans ce pays, on porte des bottes fortes au fond desquelles les cors se répondent chaque soir en de lancinants solos. Héroïquement, Barbotin se fit pédicure pour mineurs et bouviers et longtemps, longtemps. pionnier des cuirs oignonifères, il creusa, sculpta des gangues humaines plus dures que le quartz, poursuivant les œils-de-perdrix — esclaves ivres! — jusqu'au fond de leurs repaires.

Et dans ces pays neufs où les industries de luxe et d'art se payent fort cher, il gagna honnêtement beaucoup d'argent, à la sueur de son front, et sans faire de tort à son prochain, mais en calmant la douleur, en tarissant la source des blasphèmes.

Et son argent, il le thésaurisait pour indemniser un jour les victimes de ses canailleries passées, et ne buvait que de l'eau et ne mangeait que du pain. Tout le monde l'aimait et le respectait et, quand il passait, les gens disaient : « Voilà donc celui qui est vertueux! »

Aussi quelle ne fut pas l'horreur de Barbotin régénéré quand un jour il reconnut parmi les mineurs un de ses anciens employés, homme vindicatif auquel il avait fait jadis toutes les crasses possibles.

Faudra-t-il raconter les tortures de cet honnête homme se voyant lui-même reconnu et la sueur froide qu'il sentit perler sur son corps de pédicure lorsque, amer et diabolique, l'homme impitoyable ricana : « Ah! c'est toi mon salaud? et tu nous la fais à la vertu. J'vas de ce pas manger le morceau pour voir la gueule que tu feras au bout d'une ficelle, sale jésuite! »

Ainsi, les fruits si doux de toute une nouvelle existence de sagesse allaient être perdus en un jour? Seigneur! votre droite est terrible!

Et Barbotin pensait à mourir quand il entendit un grand bruit de cris et de piétinements, comme d'une foule qui se précipite :

« Allons, pensa-t-il, voici la société hurlante et avide de vengeance qui s'approche, conduite par Bouflaquès. Inutile de m'exécuter moi-même, ces ingrats vont me lyncher! »

Et, très calme, il sortit se livrer aux bêtes.

A sa vue, la foule s'arrêta et se tut. Silence pesant qui précède toujours les grandes poussées de la multitude. Un homme en sortit que Barbotin crut le bourreau. Il tendit le cou, résigné, attendant le martyre. L'homme dit :

« Vive Dieu! camarade, nous vous connaissions déjà pour un fameux pédicure, en un mot : un vrai damné joli garçon. Mais depuis que l'ami Bouflaquès, que voici, nous a raconté les tours de première classe que vous jouâtes autrefois à ces sacrés vieux innocents d'Européens — que le ciel confonde! — nous n'avons plus de l'amitié pour vous... mais du respect. Oui, monsieur, du respect! Et je suis chargé par les camarades de vous prier de vouloir bien accepter une sacré bonne vieille place de juge. Car, si ce que dit Bouflaquès est exact, vous vous y connaissez fameusement en canailleries de toutes sortes et vous saurez ouvrir l'œil. J'ai dit. »

Soulagé, Barbotin soupira, accepta et prit Bouflaquès comme suppléant.

Et comprenant quel inutile et ridicule enfantillage c'est que l'honnêteté, il redevint canaille.

Raphael Shoomard.

La Lanterne de Diogène

—

Un beau soir de printemps, chaud comme une
Chargé de capiteux parfums et de paresse [caresse,
Et bien fait pour mettre un philosophe aux abois,
Diogène sentit qu'il n'était pas de bois.

Bien qu'il eût dépassé l'âge des folles fièvres,
Une soif de baisers ardait ses vieilles lèvres
Et lui faisait trouver des charmes ingénus
Au manège lascif des filles de Vénus
Péripatétisant au pied de l'Acropole.

Or, songeant que les Chiens, dont il suivait
En usent sans façons et ne se piquent pas [l'école,
D'une délicatesse extrême en pareil cas,
Il se mit en devoir de chercher par la ville
Le personnage indispensable à son idylle,
La femme peu vénale à qui, pour tout cadeau
De noce, il pût offrir son cœur et son tonneau.

Il avait à la main sa lanterne allumée,
Une lanterne unique en son genre, animée
D'un esprit familier qui s'exprimait en grec
Dans le pur dialecte ionien, avec
Une sagacité qui tenait du miracle
Et dont il avait fait son guide et son oracle.

Au premier carrefour, il rencontra Myrto
La courtisane, qui, lui tirant son manteau,
Lui dit :

« Viens donc, beau blond; je serai très amène
» Et ma porte est à deux pas d'ici ».

Diogène
Consulta sa lanterne.

« Il faut, en vérité,
» Dit-elle, avoir le cœur ferme et peu dégoûté
» Pour vouloir entreprendre un voyage à Cythère
» A bord de cette vieille et pesante galère
» Où tous les matelots d'Athène ont navigué »

— « Peste! Le gréement doit être fatigué!
» Passons!... Mais j'aperçois là-bas Doris. la blonde.
» Sa gorge me paraît appétissante et ronde! »

— « Soit! Mais ne manque pas. au sortir de son lit,
» De faire un sacrifice au dieu Mercure. On dit
» Qu'il est apprécié de tout l'Aréopage,
» Et qu'on peut l'adorer partout, -- même en
voyage ».

— « Popoï! N'en parlons plus! Et merci du conseil!
» O femme! écarte-toi de devant mon sommeil! »

* * *

— D'autres belles passaient dont le pauvre
Eût encor volontiers dégrafé la tunique; [Cynique
Mais son impitoyable oracle avait toujours
Quelque chose à redire au choix de ses amours.
Et l'une était trop maigre, et l'autre était trop grasse;
Chacune avait son lot; nulle ne trouvait grâce;
Celle-ci n'était pas une femme, mais un
Portique hospitalier qui s'ouvrait à chacun;
Et celle-la, par ses froideurs exagérées,
Rappelait les glaçons des mers hyperborées.

« Priape, cette nuit, me voit d'un mauvais œil,
» Grommela le Cynique. Eh bien! j'en fais mon
» En son logis capitonné de bois de chêne, [deuil!
» Diogène aujourd'hui couche avec Diogène! »

* * *

Or, cette même nuit, Laïs, précisément,
Avait lâché le vieil Ephrusseus, son amant,
Et noctambulait par les ruelles d'Athènes,
En humeur, elle aussi de folles pretantaines.

La rencontre du vieux Diogène embêté
Et piteux achevant de la mettre en gaîté,
Ce caprice lui vint de voir de quelle étoffe
Originale était le cœur d'un philosophe.

Elle sourit : la nuit autour d'elle parut
S'illuminer soudain, et Diogène crut
Que c'était Aphrodite en personne, ou Diane.

Ce n'était que Laïs, Laïs la courtisane,
Qui faisait de son corps un commerce éhonté,
Et de qui le baiser vénal était coté
Comme une marchandise en la place d'Athènes;
Laïs, dont les amants se comptaient par centaines;
Qui déjeunait du sac d'un banquier le matin,
Et grignotait le soir, à souper, le butin
D'une expédition maritime en Sicile.

Mais elle avait le port des vierges du Pœcile,
Peintes par le divin Apelles; mais son sein
Avait le pur contour et le chaste dessin
De la coupe où les Dieux s'enivrent; mais encore,
Sa hanche avait la courbe exquise d'une amphore
Où le désir inextinguible se posait,
Et c'était la Beauté sereine qui passait.

« Par Vénus! il n'est pas de morale qui tienne,
» S'écria le Cynique, et cette Athénienne
» A les vertus précisément que je cherchais. »

Et comme sa lanterne allait protester :
« Paix!

» Vous radotez, ma mie! » Et, sans la laisser dire,
Il souffla sa lanterne et suivit l'hétaïre.

Armand Masson.

FANTASIAS

—

Isidore Mastic, affreux ivrogne, est pour la vingtième fois au moins sur le banc de la correctionnelle.

Le Président : Que faites-vous pour vivre?

— Je mange et j'bois... A votr'santé, si vous voulez, mon Président.

— Mastic, répondez plus sérieusement. Quelle est votre profession?

— Sans travail, mon Président.

— Pourquoi ne cherchez-vous pas un patron?

— Un patron? Ah! excuse, mon Président, j'veux vivre indépendant, j'suis pour le suffrage universel.

— Mastic, vous ferez deux fois quinze jours de prison.

— Merci bien, mon Président, j'aime mieux ça. Un patron! j'veux êtr' libre.

(On l'emmène.)

VADROUILLANA

—

Guy et *Gontran* sont partis à Paris, sans *Gaston*, mais avec leurs redingotes. Il n'y manque vraiment que des sous-pieds.

Gaston est d'ailleurs, pendant leur absence (que nous sommes les premiers à déplorer), chargé d'exhiber à ses concitoyens les pans phénoménaux de ce dernier mot du *select*.

Espérons que leur tempérament ne les entraînera pas à faire, là-bas, des bêtises comme celles qui ont forcé *Onésiphore*, la semaine dernière, à revenir de voyage en troisième classe.

* * *

Chronique cynégétique. *L'intrépide lutteur*, parti à Knocke avec deux chiens, (dont *Sarawak*), deux fusils de chasse et une carabine express, en huit jours, pas plus, pas moins, a fait figurer au tableau... douze plies et deux kilogs de crevettes cuites.

Son altéré gosse *Rotterdam* en a bien ri. Mais cette gaîté n'a pas duré longtemps.

On dit à mots couverts que son banquier, son notaire, son agent de change, tous ensemble, ont levé le pied.

Ce qui inclinerait à nous faire croire à la possibilité de sa ruine, c'est que nous l'avons rencontré, il y a quelques jours, rue de l'Etuve, distribuant des prospectus.

* * *

Loorick, le Ricord des frères, est de ceux qu'ont ne devrait pas lâcher en temps de carnaval. Il a tellement nocé pendant toute une semaine qu'il a été forcé d'abandonner la cure de ses frères pour surveiller sa délicate santé.

* * *

Une coutume que beaucoup de vadrouilles Bruxelloises ne connaissent certainement pas, c'est le mardi matin, la messe de Saint-Antoine à l'église de Saint-Nicolas

On y voit énormément de petites dames, ainsi que le soir au salut. Elles ne viennent pas implorer le bon saint de leur faire retrouver ce qu'elles ont perdu, mais tout simplement un bon miché Il y a là autant de monde que chez Brias.

* * *

Il y avait joyeuse compagnie dans le cabinet particulier, le souper avait été délicieusement arrosé, toutes les têtes étaient en l'air, même celle de *Gros-et-grand*, l'amphytrion. Tout à coup, à cause de on ne sait quoi, une des dames de la fête pousse un cri, tombe et commence à gigoter. Et de suite les mots : « crise hystérique » de circuler.

Il y avait bien dans l'assistance un étudiant en droit, mais rien qui ressemblat à un médecin. Alors l'un des fêtards, aussi lancé que les autres, proposa un remède héroïque. On décida, par acclamations, de l'employer. Mais, le seigneur et maître de la belle petite, ne souciant pas d'administrer lui-même le médicament, donna délégation à l'un de ses amis. Et ce fut fait.

La pauvrette cherche en vain ce bienfaiteur anonyme pour lui prouver sa reconnaissance, mais celui-ci se méfie : il a un vague pressentiment de carte à payer. Il connaît la devise de la belle : « Rien pour rien ».

* * *

Il est des gens qui ont de la veine, comme d'autres ont de la guigne : en tout, partout et toujours. Le beau *Rodolphe*, lui, est des premiers.

Montant dans le train à Mons, en compagnie d'un ami, sa chance le pousse dans un compartiment où se trouvait déjà une adorable et sémillante personne. Nos lecteurs connaissent assez l'entreprenant Rodolphe pour se douter que la connaissance fut faite en quelques clins d'œil, et bientôt même leur conversation devint tellement libre, qu'un autre voyageur pensa tirer le bouton d'alarme.

La belle allait à Rotterdam, venant de Paris, gagner trois mille francs en dix jours. En revenant elle passera quelques jours à Bruxelles, où Rodolphe lui montrera les monuments, curiosités, et le reste.

L'ami de notre héros, qui habite Paris, prendra la succession là-bas lors du retour de la feuilletée.

* * *

Une petite scène bien drôle s'est passée il y a quelques jours dans un cabinet du « Riche ». Un monsieur y soupait avec sa maîtresse et un ami. Vers la fin du repas, une petite discussion s'engagea entre la femme et l'ami, tourna à l'aigre, et, à un moment donné, la maîtresse reçut de l'ami une parfaite pile, sous les yeux de l'amant qui ne bougeait pas.

Mystère et pot à encre.

* * *

Gavroche s'engueule avec Pipelet.

Pipelet. — « Va donc, espèce de vermine! »

Alors Gavroche : « Vermine!, et toi donc? Clôt-porte!

* * *

Au moment de mettre sous presse, nous recevons une lettre au sujet de la scène qui s'est passée le jour de l'ouverture du Café Universel.

* * *

La conférence donnée au Cercle artistique, par le poète Paul Verlaine, a dû rudement l'affamer, si l'on en croit l'appétit avec lequel il s'incorporait, dimanche soir, à la Renaissance, un corpulent beafsteak.

Il nous a été impossible de l'interwieuver.

MEPHISTO.

THÉATRE DES GALERIES

Le Pays de l'or.

Nous avons enfin ce merveilleux *Pays de l'or*, qui fit tant parler de lui et courir tout Paris à la Gaîté. C'est un grand et franc succès, et cette fois encore, monsieur Durieux a fait royalement les choses.

Aimez-vous les décors prestigieux et inédits, les costumes éblouissants et suggestifs, les trucs les plus nouveaux et les mieux combinés?

Allez aux Galeries!

Aimez-vous la bonne musique, bien gaie, bien spirituelle?

En voici!

Voulez-vous rire, vous distraire, vous amuser, aimez-vous voir en scène un bataillon de jolies femmes?

Allez encore aux Galeries!

Pour toutes ces raisons et bien d'autres, *le Pays de l'or* aura ses cent représentations, sans lesquelles il n'y a plus de fête au théâtre.

Ne me demandez pas de vous décrire la pièce; on voit ces choses-là, on ne les analyse point; et comme nos lecteurs iront certainement tous voir ce spectacle des plus attractif, nous leur en laisseront la surprise.

Une grande part du succès de la pièce revient aux interprètes, qui sont à citer tous. La charmante Lucy Villers est étourdissante de verve et d'entrain, ainsi que Mlle De Ter qui joue à ravir le rôle de Flora Michon.

MM Dubosc, Pougaut, Jorge et Gatinais, de même que MM. Devillers et Schey ont droit à tous les éloges.

Les ballets fort beaux et brillants, sont admirablement réglés par M. George Saracco, et dansés dans la perfection par Melles Simmerman et Colla et vingt-quatre ballerines charmantes.

Monsieur Durieux conduit l'orchestre avec le Diable-au-corps le plus entraînant.

***

CORRESPONDANCE

Nous venons de recevoir la lettre suivante de Ramsès II. Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs la collaboration de ce vénérable poète dont les œuvres, d'un accent mâle et grave, ne peuvent manquer d'ajouter du charme à ce journal déjà si circonflexe.

SPÈCE D'ARTISSE,

Tu ne te gênes pas de demander la collaboration aussi gratuite que désintéressée d'un citoyen dont les minutes sont comptées et dont la prose est cotée dans différents organes aussi embêtants que considérables.

Nonobstant, en considération des périls, dangers et autres accidents supportés en commun, et en particulier du chameau, au musée de nordesque mémoire, je condescends, lorsque j'aurai le temps, à pondre une infamie quelconque en vers autant que possible, afin de contribuer à abrutir les masses.

Ci-joint (vieux style), afin de commencer cette besogne néfaste et nauséabonde, un exemplaire d'une calligraphie douteuse, d'un monologue dont le sans-gêne excessif n'a d'égal que le choix du style et l'audace des emjambements.

Je ne crois pas m'avancer outre mesure en affirmant que Racine, Corneille, Mac Nab et autres auteurs classiques en eussent fait autant sans la moindre difficulté.

Si cette horrible poésie a l'honneur insigne de te plaire, colle-là dans ton canard.

Seulement fais-moi le plaisir, n'est-ce pas, de faire le service du dit canard à ton collabo et dis-moi quand on peut te trouver chez toi, afin que nous nous entendions, parlant à notre personne, comme disent les huissiers, sur le degré d'audace auquel je puis élever mes élucubrations.

Autant de poignées de mains que Cleveland à la Maison Blanche.

Tout à toi,
RAMSÈS II.

LA MORUE ET LE CROCODILE

Monologue sérieux, par un notaire.

Certain jour un petit navire,
Près Terre-Neuve chavira;
Tout aussitôt il s'enfonça,
Au tréfonds du liquide empire.
Il accoucha, par l'accident,
D'une énorme bête empaillée,
Qui dans la mer émerveillée,
N'avait pas son représentant.

Cette carcasse inattendue
Etait un vieux alligator
Plus laid qu'un boa constrictor.
Une malheureuse morue,
Qui par hasard passait par là
En devint toute estomaquée.
« Cristi! fit-elle, interloquée,
La belle bête que voilà! »

« L'époux, que dans mainte nuit sombre,
Mon cœur a longtemps souhaité,
Sans mensonge, n'est qu'un raté,
Auprès de cette charmante ombre,
Sous quel ciel et dans quelle mer
Est-ce que son modèle habite?
Je voudrais le savoir, et vite,
Je nagerais l'y retrouver-rr ».

Plaintive, la pauvre morue,
Tout autour du monde nagea,
Et bien longtemps elle chercha
Celui dont elle était férue;
Si longtemps qu'elle se pendit
Un jour à la pointe d'un hâme-
(De désespoir, la mort dans l'âme)
-çon qu'un matelot lui tendit.

Dans un baril elle fût mise,
Encaquée avec mainte sœur,
Le khédive en fût l'acheteur
Avec une forte remise.
On la flanqua sur un bateau
Qui par un sombre jour d'orage,
Sur les bords du Nil fit naufrage,
Et la remit au fond de l'eau.

Un vénérable crocodile
Avala d'un coup le tonneau,
Mais il négligea le bateau
Qui lui parraissait inutile.
Moments trop doux, charmants instants!
Notre morue enfin pénètre
Celui qu'elle voulait connaître

* * * * * * * * * * * *

Elle n'y resta pas longtemps.

RAMSÈS II.

Notre ami et collaborateur PAUL DELMET, du *Chat Noir*, pendant son récent séjour à Bruxelles, a bien voulu écrire pour nos lecteurs une de ses plus charmantes compositions que nous donnons en quatrième page avec les paroles du poète GOUDEAU.

CHRONIQUE THÉATRALE

INFORMATION. — Pour rappel : aux Galeries à 8 heures, *le Pays de l'or*. Le dimanche matinée à 1 1/2 heure.

Au Vaudeville, pour *Champignol malgré lui*, on peut retenir ses places plusieurs jours à l'avance.

Ceux qui aiment à rire trouveront à satisfaire leur goût à la Scala, qui possède en ce moment Evalo et Roisso, deux gymnasiarques de première force, dont l'un est bien le clown le plus amusant qu'ont ait jamais vu à Bruxelles. La salle se tord.

Panorama. — Seront visibles durant cette semaine, les reproductions fidèles des principales curiosités d'Angleterre et d'Écosse : les palais de Backingham et de Winds, les monuments de Londres, l'île de Wight, Edimbourg, Melrose, etc. Nul doute que cette très curieuse exhibition ne surpasse encore le succès de ses devancières.

Entrée : 50 centimes.

Dimanche 12, à 3 heures, GRAND BAL D'ENFANTS.

Musée Castan. — Le succès des amazones du roi Behanzin ne semble pas devoir se terminer de sitôt. Plus elles donnent de ces représentations émouvantes que le public affectionne tant, plus le public y arrive nombreux, et c'est justice, car il y a de quoi s'instruire et s'amuser en ce moment au Musée Castan.

***

BULLETIN POLITIQUE

Considérée dans son ensemble, la situation universelle, calme et tranquille en apparence, est cependant pleine de périls.

Partout, aux quatre coins du monde qui n'en n'a pas uniquement pour empêcher les diarrhétiques d'y déposer leurs débordements intestinaux, on sent que la désorganisation s'organise.

Pour peu que l'on ait de jugement en la matière on prévoit avec certitude que si les idées, les affaires et les petits bateaux qui vont sur l'eau ne marchent pas, au contraire, le siècle tout entier va vers sa fin et que le monde, même le demi-monde, s'avance lentement, péniblement, mais entraîné par la force irrésistible du temps, vers l'avenir.

En Belgique, tout le mouvement se porte avec tumulte vers la réforme.

Le suffrage universel (système perfectionné, formule Janson et Cie) est devenu le vade-mecum de tout espérantiscule politique.

C'est d'ailleurs une mesure humanitaire et philanthropique :

Le suffrage universel n'est-il pas un moyen sûr de donner une voix aux sourds-muets.

GLASTONNE.

BULLETIN FINANCIER

On inaugurera prochainement à la Bourse, le nouvel *Élévateur automatique* « Parakrach » à double détente, et portant quatorze triples batteries d'aboyeurs. Cet appareil est destiné à soulager les haussiers. Actionné par un moteur de huit cents chevaux et plusieurs poulains, il pourra faire monter les non-valeurs les plus lourdes.

Il est muni dans le sous-œuvre, d'un « amortisseur-étouffeur » appelé « trou de lune », fortement capitonné en peau de balle.

L'inventeur de cet instrument merveilleux est, dit-on, l'un de nos boursiers les plus forts, qu'une extinction de voix avait privé de ses meilleurs moyens.

A la *Bourse d'Anvers* les *cornes* sont remarquablement portées à 44 francs les 100 kilogs. Le traité nº 3 accuse 40,990 muffles. Cette affluence indique un mouvement très saccadé dans le commerce « élevé » de la place.

Les *Portugais* ne sont plus gais qu'à la surface. Leurs fonds sont terriblement mélancoliques.

Les « Fonds de charbonnages » sont très bas.

Les « Glaces » subissent une forte dégelée depuis la fin de l'hiver.

La « Vaste dèche » se maintient ferme.

En somme, tout va mal.

ARTON.

PETITES CORRESPONDANCES

Mademoiselle Florinne. — C'est triste, mademoiselle, mais nous ne pouvons pas mettre le nez dans vos affaires, quelle qu'intéressante que soit votre position.

M. A. B.. Lard. — Espérez, monsieur, et prenez patience. La queue du chat est bien venue...

M. P. Reboum. — Votre genre est trop leste.

Mademoiselle Carabine. — Nous ne croyons pas que vous ayez jamais collaboré au *Gil-Blas*.

Lieutenant R.— Rassurez-vous. Nous ne sommes l'agent d'aucun gouvernement et nous n'avons, d'ailleurs, pas de relations suivies à la Cour... si ce n'est à la « Cour d'Espagne ».

Madame Van B.— Voltaire est mort depuis longtemps; il reste ses œuvres et un fauteuil du même nom.

XX. — Monsieur, vous nous bassinez, nous ne répondrons plus.

Spectacles de la Semaine.

MONNAIE. — Dimanche, 5me bal masqué.
GALERIES (8 h.). — *Le Pays de l'or.*
PARC (8 h.). — *Le premier Mari de France.*
MOLIÈRE (8 h.). — *Denise.*
VAUDEVILLE (8 h.). — *C'est une femme du Monde;* à 8 3/4 h. : *Champignol malgré lui.*
ALCAZAR (8 h.). — *Calvacada Rastaquouera.* ZélieWeil.
THÉATRE FLAMAND (7 1/2 h.). — *Jane Shore.*
BOUFFES DU NORD (8 h.). — *Bruxelles-Bouffes.*
SCALA (8 h.). — Spectacle-concert.
MUSÉE CASTAN, passage du Nord. — Ouvert de 9 h. du matin à 10 h. du soir.
CIRQUE PIERANTONI (8 h.). — Tous les soirs spectacle varié.

PALAIS DES PARFUMS, BRUXELLES

CONFETTI PARFUMÉS en gros et au détail.

TUBES-FARCE (Lance-parfums) Mot d'ordre du carnaval.

AU TIMBROPHILE

Mme C. BRANDÈS-HOFFSTETTER

7, PASSAGE DU NORD, 7, BRUXELLES.

Séries de timbres très avantageuses

Timbres en paquets défiant toute concurrence

ALBUMS EN TOUS GENRES

ENVOI DE TIMBRES A VUE

COLLECTION COMPLÈTE DE BELGIQUE ET DU CONGO

VENTE ET ACHAT DE COLLECTIONS

AINSI QUE DE TIMBRES AU MILLE ET AU KILO

Tous les Timbres sont garantis authentiques.

AUX GOURMETS :

ADOPTEZ LA DÉLICIEUSE

LIQUEUR RUSSE

STOMACHIQUE ET DIGESTIVE

RECOMMANDÉE PAR LES MÉDECINS :

Docteur A. Karline, 57, rue de Rome, Paris

Docteur Planet, 245 bis, rue de Charenton, Paris.

Docteur Franco, 89, avenue d'Italie, Paris.

GROS ET DÉTAIL :

LA LIQUEUR RUSSE

RUE DES PLANTES, 119

BRUXELLES

CAMBRIDGE TAVERN

75, Rue des Bouchers, 75

BIÈRES ANGLAISES

DE PREMIER CHOIX

BOCK

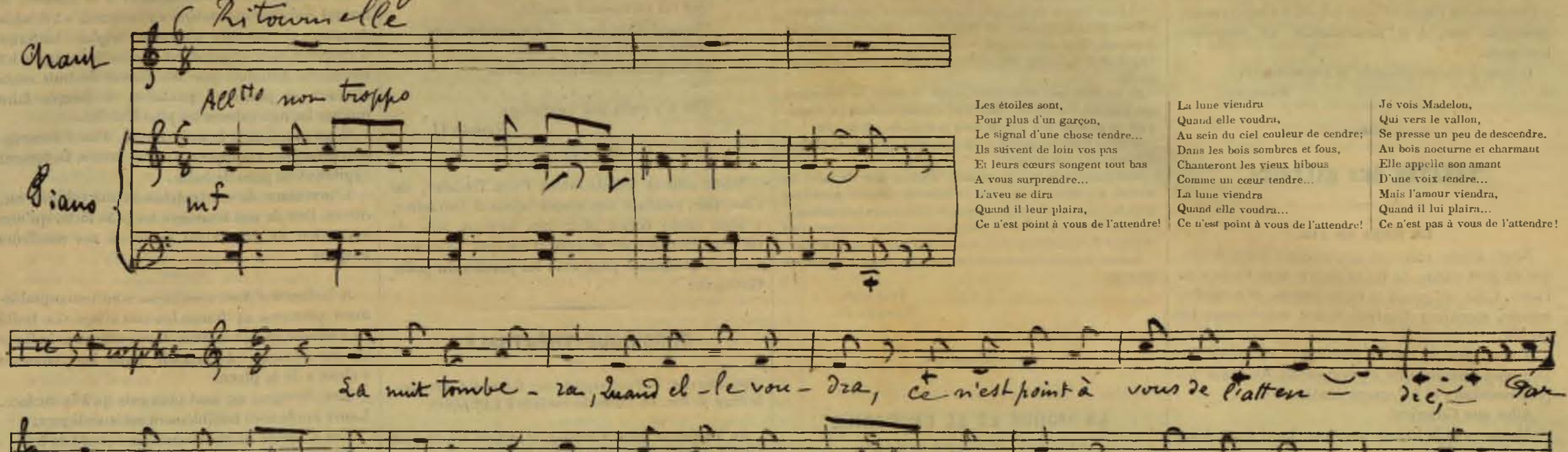
DE LA BRASSERIE KOEKELBERGH

ET DE

LA CHASSE ROYALE

SERVICE SOIGNÉ

Poésie de Emile Goudeau — Villanelle — Musique de Paul Delmet



(Bruxelles) Mars 1895 Paul Delmet

Il était porteur d'une lanterne excessivement sourde et même muette..... (*Quatre-vingt-treize*, Ch. VII).

QUATRE-VINGT-TREIZE

PREMIÈRE PARTIE

La conspiration des Quatre.

CHAPITRE VII

L'Abandonnée.

L'auteur lui-même s'arrête ici un moment pour palpiter, songeant au péril dans lequel il a placé son personnage.

L'obscurité profonde enveloppait à nouveau le drame et la plaine, et le silence majestueux et poignant n'était troublé que par les appels désespérés de la victime, les énergiques exhortations de Barolas, les cris de détresse des trois compagnons restés sur la berge, le bruit infernal du roulant qui torrentuait avec fracas et les chants d'ivrognes que l'on entendait au loin.

Barolas, couché maintenant à plat ventre sur une des branches du saule, bien faible pour le porter, lança loin de lui son lourd manteau qui embarrassait ses mouvements.

Il était temps.

La branche craquait.

Alors, il prit une résolution héroïque et des deux mains la femme suspendue sous lui; il l'étreignit à bras-le-corps, et savoura un moment avec transport le contact insensément suggestif de cette féminité haletante contre sa poitrine velue.

Avec la rapidité de la flèche de Parthe, il sentit la jeunesse de cette femme au parfum d'Hélioprote qu'elle exhalait, il perçut ses saillances et comprit à son poids qu'elle était en formes.

Un désir violent, brutal, le secoua, et fit frissonner tout son être et le saule jusque dans sa plus vieille branche.

Spasmatiquement, il se raidit en un effort herculéen et de la meuse, et, attirant contre lui le visage séraphique et phoque de la jeune femme, il se fiança au-dessus de l'abîme, en un baiser solennel, passionné, fou et très-très trait-d'union, dans lequel il lui donna son cœur, tout ce qu'il avait sur lui.

La jeune femme n'avait pas protesté, elle ne s'était pas dérobée à cette passionnelle expansion, d'ailleurs, brisée et anéantie par l'émotion bien naturelle qu'elle avait dû ressentir jusque-là, elle était maintenant inerte et passive, elle ne criait plus son angoisse, elle ne respirait même plus, et tout porte à croire qu'au moment de l'embrassade, elle avait complètement achevé de s'évanouir.

Avec l'assurance et la précision du jongleur Hindou, la légèreté du chamois bondissant sur les sommets aigus des pics escarpés et la farouche et sombre énergie de la lionne défendant ses petits dans sa tanière, Barolas, vigoureusement, planta l'un de ses pieds contre le tronc noueux du saule, de l'autre s'élança dans l'espace, et d'un bon bond franchit la distance qui le séparait de la terre ferme.

Il aborda lourdement et roula dans la poussière avec son précieux fardeau, ce qui le fit éternuer.

Il est indispensable, pour que le lecteur, passionné par cet émouvant ouvrage, puisse s'assimiler facilement la portée de ce qui va suivre, et comprendre la scène qui va se passer, que nous laissions un moment Barolas par terre, à côté de la jeune femme qu'il vient d'arracher bravement et chevaleresquement à la mort, et que nous jetions un rapide coup d'œil sur les autres témoins de cette dramatique et fantasmagorique aventure.

L'un deux, petit, gros et enflé comme un jeune porc, avec un groin empourpré et les yeux gonflés en forme de capote de cabriolet, était depuis longtemps désigné dans son cercle, par le surnom significatif et harmonieux de « Joyeux-Tardif ».

Comme le rôle qu'il doit jouer dans ce roman est encore assez vague, quoique très peu indiqué, le lecteur nous pardonnera de ne pas nous étendre davantage sur ce personnage graisseux, et de lui faire faire, sans autre digression oiseuse et superfétative, la connaissance des deux autres compagnons.

Venus en cet endroit pour des raisons que personne n'a jamais pu pénétrer, ils étaient porteurs : l'un, d'une lanterne excessivement sourde et même muette ; c'était le plus maigre, aux cheveux roux et ras, la figure calamiteuse et ravagée de petite vérole; sous une moustache brosseuse et grossière, pointaient des dents aiguës, depuis longtemps jaunies par l'abus du tabac à chiquer * et il s'appelait Mouche. L'autre, répondait quelquefois au nom de Striep. Il était remarquablement petit et malingreusement venu ; on sentait en lui, en même temps qu'une forte odeur d'oignon et de genièvre, le dernier exemplaire d'une race dégénérée de « souffre-tout ». Il avait sur la main droite une profonde cicatrice et dans la paume un poil qui l'avait toujours empêché de travailler. Il portait à gauche, sous le bras une bombe de dynamite amenée là, Dieu sait dans quelle criminelle intention.

(*La Cuite au prochain numéro.*)

* Rollekechik (*N. d. l. R.*).

N° 11 Dimanche 19 mars 1893 10 centimes.

LE DIABLE AU CORPS

Directeurs littéraires : Paris : **George Auriol.** Bruxelles : **Charles Vos.**
Secrétaire de la Rédaction : **Gustave Jonghbeys.**

Direction et Correspondances :
RUE DE L'IMPÉRATRICE, 20, BRUXELLES
Vente en gros : **Duyvewaardt**, 1, rue des Bouchers, Bruxelles.

— Mais, mon gros loulou, si tu crois pouvoir me donner davantage..... épouse-la.....

Toc! Toc! Toc!

—

Chaque matin, en attendant l'heure du déjeuner, j'allais m'asseoir à l'entrée de cette sablière abandonnée.

On voyait sur le sable orange et rouge courir de petits lézards furtifs qui luisaient et disparaissaient comme des reflets.

De gros scarabées bleus se promenaient sur des chemins escarpés et, de temps en temps, dégringolaient, entraînant avec eux de minuscules avalanches.

Je prenais un grand intérêt aux jeux des lézards et aux excursions périlleuses de ces insectes maladroits.

Les lézards passaient leur temps à se poursuivre et à gober des mouches.

Mais j'ignore quel pouvait être le but de ces scarabées qui suivaient des routes impraticables et dégringolaient tout le temps. Peut-être prenaient-ils plaisir à rouler ainsi, n'ayant pas de montagnes russes.

J'avais choisi cet endroit parce qu'il était solitaire et bien abrité.

Jamais un coup de vent. Je me chauffais là des heures entières au bon soleil d'octobre, en fumant des pipes interminables.

Je ne sais rien de plus joli que la fumée des pipes qui se joue dans le soleil.

Parfois j'apportais un livre et je lisais tranquillement.

Jamais personne.

Pourtant, un jour, à ma grande surprise, j'entendis un bruit de pas.

Une vieille passa, toute ridée et toute recroquevillée, puis une vache blanche et rousse balançant mollement la tête, puis un âne, un joli petit âne gris qui trottinait joyeusement.

Puis une petite fille blonde avec de grands yeux.

Je ne sais pourquoi, mais cette petite fille me parut étrange et je me plus à lui faire mille grimaces, montrant le ciel, tirant la langue, fermant les yeux, gonflant les joues, m'évertuant à trouver les gestes les plus drôles, les attitudes les plus imprévues.

La petite fille se retourna, me regardant avec la curiosité sournoise des paysans, et lentement, la main à sa bouche, elle se mit à marcher à reculons.

Je continuai. Elle ne pouvait détacher son regard de moi. Et je ne cessai mes signaux que lorsqu'elle eut disparu au tournant du chemin.

A dater de ce jour, ils repassèrent tous les matins, toujours dans le même ordre, la vieille, toute chenue, la vache pensive, le petit âne jovial et la petite fille étonnée.

Et chaque jour je recommençai mes grimaces, m'efforçant d'être toujours plus extravagant.

Que devait penser de moi cette petite fille avec ses grands yeux de sphinx?

Un beau matin, le soleil disparut; les pluies commencèrent et je ne vis plus la vieille, ni la vache, ni l'âne, ni la petite fille.

J'en ressentis une grande tristesse. Des semaines et des semaines passèrent. Je ne pouvais pas les oublier.

Ce ne fut qu'au bout de bien des mois que je me fis à l'habitude de ne plus les voir. Et puis, peu à peu, je n'y pensai plus.

Plusieurs printemps et plusieurs hivers se succédèrent. Je n'y pensai plus du tout.

Or, un jour, vers la fin d'octobre, je me chauffais au dernier soleil d'automne dans les Champs-Élysées, lorsqu'une femme descendit de voiture près de moi. Elle était magnifiquement vêtue.

Je ne sais pourquoi, mais ses yeux me troublèrent.

Cette femme qui semblait me reconnaître passa près de moi, me regarda longuement, puis se mit à me tirer la langue en me montrant le ciel et en faisant des gestes incohérents.

Où l'avais-je vue? Pourquoi cette mimique?

Je voulus lui parler, mais aussitôt elle remonta en voiture et partit.

Longtemps, je la vis se pencher à la portière et me tirer la langue, en fermant les yeux.

Alors je me rappelai la petite fille, le petit âne gris, la vache et la pauvre vieille.

Il me sembla même voir la vieille, plus vieille et plus recroquevillée, courir et galoper derrière la voiture avec le petit âne gris et la vache.

Et cette fois je sentis que jamais plus je ne les oublierais.

* * *

Ayant ainsi parlé, le fou prit sur sa table une boîte de jouets en bois blanc qu'il frappa légèrement du doigt. Cela fit un bruit sec : toc! toc! toc!

Le fou eut un sourire triste, me montra son front et frappa de nouveau la boîte. Cela fit encore toc! toc! toc!

— Toc! toc! toc! répéta le fou, en indiquant sa tête chauve.

La boite fleurait une bonne odeur de sapin. Il l'ouvrit, et en sortit quelques jouets grossièrement sculptés et d'un coloris naïf.

Il les disposa à la queue leu leu, et, se reculant pour mieux les voir, il me les montra en ricanant

C'étaient la vieille femme, la vache blanche, l'âne et la petite fille dont il m'avait parlé.

GEORGE AURIOL.

Un oiseau... qui ne vient pas de France.

—

RÊVERIE.

C'était devant une de nos plus belles pâtisseries.

Le five o'clock venait de sonner.

Deux gosses, elle et lui, flanochaient en gambadant.

Le soleil disparaissait à vue d'œil.

La lune allait se montrer.

C'était fatal.

—

Un bronze fut coulé. — Oh! combien solide!

La petite Louise venait de s'oublier sur le trottoir.

Un cri et ce fut tout.

—

L'air embaumait.

Une ombre s'esquissa.

Un agent de police, grave, imperturbable, flairant un procès-verbal, s'avança lentement vers les deux gamins.

— Le garde-ville est là, s'écria Émile.

Et pour cacher le corps de son délit, il le couvrit de son chapeau.

—

— Qu'est-ce que ça est do?

Émile, pour sauver sa petite amie, n'hésita pas.

— C'est mon canari, qui s'est envolé, Monsieur l'agent, et je viens de l'attraper avec mon chapeau.

Faîtes attention, tu vas l'écraser.

—

Louise voulut s'expliquer.

Taisez-vous, toi, lui dit l'agent.

—

L'agent, bon enfant au fond, ayant un faible pour les oiseaux, était assez perplexe.

Le gamin le tira de sa rêverie.

— Monsieur l'agent, voulez-vous un peu tenir la main sur mon chapeau, j'irai vite chercher une cage.

— Oui, mais, dépêche-toi, savez-vous.

—

Six heures, six heures et demie, sept heures sonnaient.

A bout de patience, l'agent prit une résolution énergique : il glissa furtivement sa main calleuse sous le chapeau aux fins de saisir l'oiseau en litige.

. . . . . .

Dans son trouble, le malheureux agent frotta sa main à sa capote en murmurant douloureusement... « God verdom! C'en est!!! ».

—

Et les restants du bronze infortuné furent emportés successivement par les jolis petits petons de nos belles habituées du five o'clock

BIANCOURT.

VADROUILLANA

—

Le Prince et *Onésiphore*, l'autre jour au Grand-Hôtel, faisaient une partie de cartes acharnée. Ils voulaient rattraper leurs frais, *Onésiphore* de ses frais de poupées, et *le Prince* de ses frais de carossier. Ce dernier n'a vraiment pas de veine; mais aussi pourquoi acheter ses chevaux au kilog. Son cheval géant actuel lui démolira encore souvent sa voiture.

Les poupées d'*Onésiphore* sont une farce de celui-ci, faite à un jeune ménage de ses amis. C'était une façon de blaguer l'état intéressant de la jeune mariée.

* * *

Un évènement qui ne manquera pas de plonger nos lecteurs dans un profond étonnement, s'est produit vendredi, à 9 heures du matin, au Café Universel, nous avons vu *Bouffi* déjeûnant. Voici l'explication de cette incompréhensible charade :

Avec ses amis *Pivoine, Smosejas*, etc., il était cité comme témoin pour l'affaire de la taverne allemande, dont nous avons parlé dernièrement.

Notre article a même eu les honneurs d'une lecture au tribunal

Le monsieur qui a pour profession de pomper la bière, et non pas d'être grossier avec des dames, ignorantes ou trop savantes, quoi qu'elles sussent, s'est vu condamné à l'amende.

* * *

Il paraît que les bruits de fuite des détenteurs des fonds de *Rotterdam* sont erronés. C'est à la suite d'un pari qu'il distribuait, en rue, des prospectus d'établissement tenu par des dames.

Mais, pourtant, nous l'avons vu dimanche ramasser des *confetti*. Il est vrai qu'il était aussi pochard que de droit.

L'*Intrépide lutteur* n'avait, d'ailleurs, rien à lui reprocher, il mesurait le parquet des cafés avec son immense personne.

* * *

On nous demande pourquoi le capitaine *Chien-de-plomb* passe aussi souvent à cheval par la même rue, et comment il se fait que son cheval fait, toujours au même endroit, les mêmes sauts et courbettes.

Nous renvoyons le questionneur à la jeune veuve qui, par hasard, se trouve toujours à la fenêtre au moment de son passage.

* * *

Gaston, de la firme G. G. G., sans en référer au paternel, avait dernièrement sollicité son admission dans un corps spécial de la garde-civique. Mais le jour où il devait se présenter, on reçut une lettre de papa excusant son fils, en voyage, et retirant la demande.

Cela vous apprendra à ne pas consulter papa une autre fois.

* * *

La messe de Saint-Antoine est presque désertée. C'est à la baleine que, tous les après-midi, les petites femmes à la mode vont faire leur persil.

L'une d'elles surtout s'y trouve plus souvent qu'à son tour.

Mais la *baronne*, sa patronne, ne doit pas être contente.

* * *

Un *scandaule* se fait en...treprendre par un non masqué, et, à un moment donné, veut ôter son masque. Alors son adversaire d'un air très convaincu :

« Non, je t'en prie, j'aime mieux voir ta figure que ta gueule ».

* * *

Bruxelles-Extinction — Il y a quelques jours un restaurateur, non loin de la Monnaie, réunissait chez lui quelques amis, à l'occasion d'une fête de famille. Tout à coup, survient un policier, qui se met à vouloir faire sortir tout le monde. Malheureusement pour ce spécialiste bien connu (il est chargé de faire se coucher, bon gré, mal gré, le monde), c'est lui que le propriétaire a fait sortir.

Notez bien qu'il n'était pas deux heures.

Il doit exister dans un coin de la ville, un tout jeune homme, qui, dans deux ou trois ans, sera le Rodenbach de *Bruxelles-la-morte*.

* * *

Je soussigné *Méphisto*, à la suite de la cuite d'uniforme de dimanche, réclame humblement l'indulgence de ses lecteurs.

Notre vaillant directeur, lui-même, n'a pas échappé à la contagion.

Jouant au jeu de quilles allemand, avec des mazettes, il s'est fait brossé.

La honte et la bière l'ont saoûlé.

Que celui qui n'a jamais soiffé, nous jette la première pierre.

MÉPHISTO.

La vengeance de Grasdemoul.

—

C'étaient, Grasdemoul et Bedon, deux amis d'enfance qui s'exécraient, inséparables. Retiré des affaires avec des rentes inférieures de moitié à celles de l'inoffensif Grasdemoul, Bedon le jalousait bassement et ne perdait aucune occasion de l'induire en des désespérances voisines du coma.

Ne pouvant, à son gré, abolir cette inégalité pécuniaire, il s'était bien juré de lui extravaser autant de bile dans le sang qu'il en distillait soi-même : au moins seraient-ils pareils par quelque côté. Et Bedon s'ingéniait à empoisonner la retraite de Grasdemoul, en faisant une danse de Saint-Guy, lui muait son aisance en la plus tenaillante torture.

D'où la sourde rancune de Grasdemoul que cette persécution exaspérait. Mais Bedon n'eût pu vivre sans Grademoul qui apportait un but à son existence désœuvrée, de même que Grasdemoul se fût embêté à périr dans la monotone quiétude de ses rentes régulières s'il n'eût possédé Bedon pour lui réveiller les nerfs Aussi passaient-ils ensembles toutes leurs soirées, intégralement employées à se mettre dans la main de désobligeantes mufleries, à se jouer les pires crasses, cependant que leurs deux épouses se travaillaient d'une manière analogue.

Bedon, maigre et bilieux, un paquet de nerfs, détenait incontestablement le *record* de ce sport canaille et son ingéniosité consternait Grasdemoul, lymphatique et mollasse, dont les traits mousses ne semblaient guère plus incommoder son impitoyable adversaire qu'une volée de coups de queue de lapin.

Tout d'abord Bedon avait déclaré que ses modestes moyens ne lui permettant pas les extravagances loisibles à certains richards dont la veine surprenante égalait l'incapacité, on se réunirait trois cent soixante-cinq fois par an chez Grasdemoul, lequel aurait à fournir thé, sandwichs et liqueurs à profusion, du jour de l'An jusqu'à la Saint-Sylvestre. Et Grasdemoul n'avait pas même protesté dans la crainte de se voir abandonné par son bourreau. Tandis que Bedon passait de paradisiaques soirées à grever dans la suprême mesure de ses forces les frais généraux du budget Grasdemoul.

Les années bissextiles le transportaient.

Grasdemoul avait un dada, il se croyait un goût parfait et tirait orgueil de la moindre de ses emplètes; de plus, il prétendait ne se jamais laisser rouler par les marchands et conclure tous ses marchés sur le pied de la nation la plus favorisée.

Cette prétention et cet orgueil, Bedon les trouvait puants, et la souffrance qu'il endurait à voir son ami se boursoufler de vantardise, pour un timbre-poste acheté trois sous, lui avait suggéré un petit procédé de torture dont l'infortuné eut peut-être plus à gémir que de tous les autres ensemble.

Grasdemoul avait-il fait quelque achat, Bedon se précipitait, battait tout Paris, marchandait de si râleuse manière qu'il finissait toujours par obtenir le même objet avec un rabais encore plus important. Puis, le soir, en prenant le thé, il relatait négligemment l'excellente affaire passée dans la journée, et sentait son cœur joyeux battre dans la poitrine à voir verdir le visage de sa victime et ses traits se brider de furieuses contrariété,

Or, le soir de Noël, après un somptueux réveillon, Grasdemoul, ses hôtes partis, s'en fut visiter les pantoufles préalablement déposées dans l'âtre. Mais sans doute n'avait-il pas été sage cette année-là, car, au sein de ses pédestres ornements, il ne recueillit qu'amertume et déboire

Sous la forme charnelle de son vieil ami Bedon, le petit Noël lui donnait des verges : deux paragraphes d'un petit bleu du matin, qu'en père sondeur, au sortir du réveillon, le faux frère avait laissé choir en l'un des escarpins :

« Vieux frère, ce m'est une bien douce satisfaction, à l'occasion de la Nativité, que de venir t'annoncer deux nouvelles, deux bonnes nouvelles, car, pour sûr, elles te seront salement désagréables.

» 1° J'ai vu un serrurier épatant et je vais avoir sur mon perron une marquise moins chère de moitié et cent fois plus élégante et plus riche que l'ignoble tas de paille de fer auquel tu décernes ce titre désuet — jetant ainsi le plus insolent défi au suffrage universel, alors qu'on célèbre le centenaire de la Liberté; ce qui montre, d'ailleurs, que tu n'as jamais été qu'un sale réac entièrement dépourvu de vertus civiques, ainsi que je te l'ai toujours dit. — De plus, j'ai trouvé pour cet ornement un vocable moins rococo et plus républicain. Ce que tu qualifies *marquise*, toi, je le dénomme, moi, une *citoyenne*. Hein? Tu fumes? Je te vois fumer!

» 2° Je suis enfin certain, pertinemment certain, j'ai en main les preuves irréfutables que tu es cocu comme un hareng. En compagnie de ton cousin, le jeune et sympathique Bonafère, à bouche que veux-tu, à jupes rabattues, ventre à terre — et le dos aussi — cette personne... tu sais... ta femme, s'administre jusqu'à l'indigestion ces friandises que lui compte si parcimonieusement ton lymphatisme. Vérifie.

» Merci, et merci encore, vieux frère, tu vas me faire bien commencer l'année! »

C'est grand'pitié pour ce pauvre Bedon qu'il n'ait pu assister à la lecture de son poulet, car il se fût fait, à coup sûr, assez de pintes de bon sang pour se rétamer à neuf le torrent circulatoire.

Le sieur Grasdemoul ne devint point bleu, ni jaune, ni indigo, ni vert, ni violet, ni jaune, ni orange, ni blanc, ni noir, mais en un clin d'œil son facies se drapa de toutes ces couleurs et se prit à chatoyer, telle une somptueuse gorge de pigeon; il chut lourdement sur une chaise, en proie à la plus amère surprise qu'ait jamais réservée Petit Noël à ses cupides sectateurs.

Ce n'était pas d'être cocu qui l'attristait le plus, — tout le monde ne l'est-il pas plus ou moins? — mais que ça fît tant de plaisir à Bedon. Lui avoir procuré une telle joie! Lui avoir découvert, à cette crapule, une si jolie mine de blagues et de sarcasmes!

Et la marquise! Etait-il donc écrit qu'un semblable piedplat, qu'une pareille purée ferait éternellement des affaires plus avantageuses que les siennes propres, se verrait adjuger pour un morceau de pain ce que lui, Grasdemoul, aurait payé les yeux de la tête? Ça ne pouvait pas durer!

Mais, à la réflexion, il se calma. Un observateur eût même pu remarquer que les couleurs lui étaient soudain revenues, tandis qu'une joie tranquille et lumineuse semblait se répandre sur toute sa physionomie.

Posément il s'en fut se coucher sans même réveiller la compagne adultère.

Le lendemain, quand le cousin Bonafère vint déjeuner, il lui fit, à son ordinaire, le plus cordial accueil. C'était Noël; on but quelques fines bouteilles, puis, le café pris, Grasdemoul pria le cousin de rester à griller avec lui divers puros, à quoi il fut acquiescé.

Alors, sans affectation, il mit la conversation sur la femme de Bedon. Elle était encore agréable, cette petite boulotte. et capiteuse! huumph! Un tempérament, vous savez! Ah! la! la! ça en a ròti de ces balais. S'il eût été encore, lui, Grasdemoul, un jeune coq comme Bonafère, il eût mis son point d'honneur à ne pas laisser échapper ce morceau de roi. Un piment, mon ami! — Fait comme vous êtes, si vous la manquez, vous n'êtes pas un homme!

Bonafère, sous la double excitation des liqueurs et des sous-entendus égrillards dont Grasdemoul émaillait son dithyrambe, se sentit envahir d'une concupiscence effrénée et bientôt, n'y tenant plus, il prétexta une affaire et courut rendre visite à madame Bedon qu'il trouva seule.

Il est inutile d'ajouter qu'avec ce gaillard pourri d'avantages physiques et muni d'arguments persuasifs, la pauvre chère femme ne tint pas dix minutes, après lesquelles son déshonneur ne cessa de se consommer de tout l'après-midi.

Et le soir à dîner, à voir Bonafère si loquace et triomphant, Grasdemoul ne douta pas un instant que l'heure de la vengeance n'eût enfin sonné pour lui.

Aussi le jour de l'An de Bedonne fut-il guère plus jovial que le Noël de son ennemi intime, car, au

fond d'un délicieux coffret chinois, voici la cédule qu'il reçut :

« Mon vieux lapin, j'ai remarqué que ton unique préocupation est de te procurer de tout ce que j'ai. C'est donc en pensant te faire plaisir, que j'ai incité le jeune et sympathique Bonafère à coucher avec ta femme, ce dont il s'est acquitté en conscience, tu peux t'en fier à lui. *Ainsi une fois de plus, tu as de ce que j'ai.* Mais je tiens à te faire remarquer que ton cas est encore plus satisfaisant que le mien. En effet c'est moi qui ai donné à ce jeune homme toutes les instructions pour te faire cocu ; c'est donc comme si je t'eusse fait cocu en personne.

» Vieil ami, je commence joliment bien l'année ! »

Bedon en devint gâteux.

RAPHAEL SHOOMARD.

THÉATRES

INFORMATIONS. — Au théâtre Molière, aujourd'hui jeudi, la première du *Christ*.

Le théâtre des Bouffes du Nord tient un réel succès avec le *Vieux Caporal*, le drame émouvant de Dumanoir et d'Ennery.

Scala. — Nous ne saurions trop engager nos lecteurs à aller voir le spectacle actuel de la Scala.

Au programme figurent, en ce moment, des artistes de talent, des chanteuses de grand mérite et des attractions de tout premier ordre.

C'est un spectacle des plus variés et des plus intéressants, qui fait passer une excellente soirée.

Musée Castan. — Toujours le plus grand succès pour les amazones et guerriers du roi Behanzin, dont les exercices militaires, les danses de guerre, les simulacres de combat donnent le frisson au public du Musée Castan. Rien n'est d'ailleurs plus intéressant que le spectacle bruyant et mouvementé donné par les amazones, les cabécires et les guerriers dahoméens. Exhibition du portrait équestre du général Boulanger, le phonographe et le jeu du drapeau belge.

Mme Céline Renooz — un savant du beau sexe — va donner, à Bruxelles, deux conférences appelées à faire sensation : la première vendredi 17 mars, et la seconde le vendredi 24 mars, toutes deux à 8 heures du soir, dans un salon de l'*Hôtel de l'Univers*, rue Neuve...

C'est que Mme C. Renooz, qui est une révolutionnaire de la science physiologique, n'a trouvé asile dans aucune de nos salles plus ou moins académiques, pas même dans celles qui ont le Libre Examen pour enseigne.

L'entrée aux curieuses conférences de Mme Renooz est fixée à un franc.

Le quatrième Concert populaire sera des plus brillants. Non-seulement à cause de la composition du programme consacré tout entier aux œuvres de Richard Wagner, mais aussi à cause du choix des principaux interprètes.

Le ténor Ernest Van Dyck chantera le dernier récit de Siegfried du *Crépuscule des Dieux* et il est probable que nous aurons aussi le plaisir d'entendre Mme Rose Caron qui interprêterait avec M. Van Dyck la fin du 1er acte de la *Walkyrie*.

Enfin, il est preque certain que ce sera le fameux chef d'orchestre Hans Richter qui dirigera ce concert du plus haut intérêt artistique.

***

LES TIMBRES

A mon ami AMÉDÉE LYNEN.

Il faut que je vous raconte une bonne histoire... qui vient d'arriver à un gros petit homme que je connais.

Vous le connaissez peut-être aussi... il est très gros... et très petit..., il a souvent la goutte et il marche alors d'une manière particulièrement comique... Mais, oui ! .. vous devez le connaître..., il a une petite figure poupine, toute rouge.. et un petit nez en boule, tout rouge aussi. Il est quelque chose dans les Chemins de fer, ou les Postes, ou bien c'est dans le Télégraphe...

Non..., je crois que c'est dans les Postes..., il doit être inspecteur..., ou contrôleur..., ou vérificateur..., un emploi dans ce genre-là, je ne sais pas au juste ... ça doit être contrôleur, il me semble qu'il en a bien l'air... Il y a très longtemps qu'il est là-dedans, car dernièrement, on lui a donné une décoration de quelque chose à cause de ça... Ça a dû lui faire bien plaisir..., il est très fier de ce machin..., il a fait mettre un petit morceau de ruban à chacune de ses redingotes et à tous ses pardessus « comme cela, dit-il, je suis certain de ne jamais sortir sans ma décoration », vous voyez que ça lui fait du plaisir, je crois même qu'il a toujours dans sa poche plusieurs machins de rechange, pour le cas où il en perdrait en route.

Il va souvent en voyage, contrôler quelque chose dans les gares de chemin de fer. ., il a un permis pour voyager, sans payer, dans les voitures de première classe..., mais il n'aime pas de le faire voir..., non, il préfère avoir l'air de payer sa place .. c'est très drôle. ., d'ailleurs les employés du chemin de fer le connaissent fort bien, et ils ne lui demandent jamais son permis..., tout le monde sait bien qu'il en a un.

Tenez, en été il a, comme cela, des billets pour faire voyager toute sa famille .., c'est très commode .. Ils vont tous ensemble, sans payer.. , à Blankenberghe... ou à Ostende... ou ailleurs... c'est très gai, comme cela... quand cela ne coûte rien. Mais, vous savez, on ne peut pas le dire parce que c'est défendu. Moi, je le dis... parce que c'est entre nous... et que ça n'ira pas plus loin, n'est-ce pas... il ne faut pas aller le raconter...

Dernièrement, il est allé en voyage faire ses petits contrôles, dans une vieille gare de chemin de fer... quelque part... je ne sais plus où... une petite station qui a un drôle de nom, comme... Saint.. Saint-machin... je ne sais plus... enfin, un nom de saint quelconque.

Il était arrivé juste entre midi et une heure... pendant que tout le monde était allé manger la soupe... ce qui fait qu'il n'y avait personne là pour le recevoir.

Il s'est mis dans une colère bleue... car il est très colérique... comme le sont généralement tous ces petits gros... puis... quand il est occupé dans ses contrôles... il paraît qu'il ne fait pas bon de se moquer de lui... et de ne pas être là quand il arrive.

Il n'y avait, dans la gare, qu'un ouvrier qui devait prendre les billets aux voyageurs, et, dans un bureau, derrière un vieux guichet, un vieil employé... tout maigre, qui avait passé sa vieille tête par le trou, et regardait, étonné, le petit gros qui gesticulait comme un forcené dans la salle d'attente.

Quand le gros petit colérique aperçut cette tête bizarre... qui le regardait aussi curieusement.... comme s'il avait été une bête rare... il l'apostropha vertement ; et toute sa fureur tomba sur ce malheureux vieil employé tout maigre... qui ne savait pas pourquoi... car il était sourd comme un pot depuis dix ans.

Naturellement, le petit gros, qui ne savait rien de cela, continuait à s'exciter de plus en plus, et il serait arrivé au paroxysme de l'exaspération... il aurait peut-être fini par éclater... si, tout à coup, il n'avait été littéralemenl démonté et aplati par cette simple question, insinuée avec complaisance et commisération, par le bon vieil employé si sourd :

— Vous voulez des timbres..., Monsieur ?...

. . . . . .

A. GÉBERT.

LA CEINTURE DE CHASTETÉ

Dans une salle du Musée
De Cluny, la foule amusée
Se penche curieusement
Sur une vitrine où s'étale
Un objet singulier dont la forme anormale
Provoque maint chuchotement.
— Le bourgeois qui se scandalise
Détourne sa chaste moitié,
Et le caporal égayé
Pousse le coude à sa payse.

Or, plus d'un docte historien
S'est mis en tête de connaître
Quelle en somme pouvait bien être
La destination de ce meuble ancien.
Un vieil archéologue assure
Que lorsqu'ils s'en allaient conquérir les Saints
C'était là que nos bons aïeux [Lieux.
Enfermaient sous triple serrure
Leurs bijoux les plus précieux
— Un expert ès chartes privées,
Dans des conclusions longuement motivées,
Dit que c'était un piège à loups
Dont usaient les maris jaloux
Pour garder du voisin leurs chasses réservées.
— Un autre, tirant argument
Des lanières rébarbatives
Dont se complique l'instrument,
Affirme, non sans fondement,
Que c'était un harnais pour montures rétives,
Ou quelque frein idoine à calmer les ardeurs
Des entreprenants maraudeurs.

— Mais les découvertes dernières
De l'histoire ont jeté de nouvelles lumières
Sur ce point longtemps débattu.
La vérité, c'est qu'en vertu
Des ordonnances policières,
Les chats en ce temps-là portaient des muselières.

ARMAND MASSON.

AVIS

A partir du 16 mars les bureau et guichet de vente du **dépositaire général** du *Diable-au-Corps*, JEAN DUYVEWAARDT, seront transférés de la **rue des Bouchers, 10**, au **no 1** de la même rue.

Journaux belges, français, et tous étrangers en général. Publications illustrées, etc., etc.

FABLES A DEUX COUPS

Etant jeune, il a mangé trop de confiture,
Et, maintenant, ne peut plus en voir en peinture.

MORALE :

Ce met lasse.

. .

Un naufragé mangea, d'abord son sombrero,
Puis son nègre. Il fut sauvé par ce sombre rôt.

MORALE :

Le noir ranima le blanc d'Espagne.

. .

Bête comme un pied, belle comme une déesse,
Elle faisait les plages et put y trouver
Un amant à son goût, ayant force et richesse.
On ne sait ce qu'elle fit pour le captiver.

MORALE :

Tant va la cruche aux eaux qu'à la fin elle se case.

. .

Le palais de justice est un beau monument
Où l'on a gaspillé énormément d'argent.
Hélas ! on voit que de tout temps
Les petits ont bâti les sottises des grands.

LENFANGÉ SUS.

BULLETIN FINANCIER

L'émission du *Confetto* a jeté la perturbation parmi les « lanceurs ». En dépit des fabricants de faux-billets (s g. d. g.), le papier n'a jamais été en aussi grande faveur que dimanche à la Bourse et sur tout le parcours du cortège.

Phénomène remarquable : Plus cette valeur tombait, plus les lanceurs étaient joyeux.

Le retour du soleil fait remonter le *Mercure* dans tous les thermomètres. Les *mines de plomb* sont très lourdes.

Les « matières molles » s'affaissent.

Les « allumettes » souffrent et les « chandelles » suiffent.

Les « gaz » sont en fuite.

Les « bouillons » en prennent un.

La « dèche noire » résiste.

En somme, tout va bien.

ARTON.

PETITES CORRESPONDANCES

Anna. — Pas fonds, espère encore, j'enverrai, sitôt bretelles, galette, attends... je viens.

X. B. Z. 87.

M. de S... — Voyez vous *même*, nous ne sommes pas une agence matrimoniale.

Mlle Esther. — Tous les soirs aux *Templiers* entre z'heures et demie et z'heures trois-quarts.

A plusieurs lecteurs. — Pour répondre au désir général nous ferons sous peu des abonnements.

Nous l'annoncerons en temps opportun.

Spectacles de la Semaine.

MONNAIE. — Aujourd'hui jeudi, *Werther*. Vendredi, *Cavalleria Rustivana* et *Philémon et Baucis*.

PARC (8 1/4 h.). — *Madame a ses brevets ; le Premier Mari de France.*

GALERIES (8 h.). — *Le Pays de l'or.*

MOLIÈRE (8 h.). — *Le Christ.*

VAUDEVILLE (8 h.). — *C'est une femme du Monde ;* à 8 3/4 h. : *Champignol malgré lui.*

ALCAZAR (8 h.). — *Calvacada Rastaquouëra.* Zélic Weil.

THÉATRE FLAMAND (7 1/2 h.). — *De Wolvin uit 't Zwart-bosch.*

BOUFFES DU NORD (8 h.). — *Le vieux Caporal.*

SCALA (8 h.). — Spectacle-concert.

MUSÉE CASTAN, passage du Nord. — Ouvert de 9 h. du matin à 10 h. du soir.

CAFÉ UNIVERSEL, ancienne foire de Leipzig. — Orchestre de 50 musiciens. 2,000 places assises. Entrée libre.

CIRQUE PIERANTONI (8 h.). — Tous les soirs spectacle varié.

BESSON, IMPRIMEUR, RUE DE L'ESCALIER, 22, BRUXELLES.

GRAND CAFÉ UNIVERSEL

BRUXELLES

TOUS LES SOIRS

CONCERT INSTRUMENTAL

2000 Places

Entrée Libre

Bock Koekelberg. -- Buffet froid de premier ordre.

FEUILLETON DU DIABLE-AU-CORPS (*).

QUATRE-VINGT-TREIZE

PREMIÈRE PARTIE

La conspiration des Quatre.

CHAPITRE VII

L'Abandonnée.

(*Suite.*)

Nerveux comme le jaguar au milieu des pampas mexicaines et des inextricablement impénétrables jungles orientales, Barolas rebondit sur ses pieds et poussa un appel désespéré.

A cet appel, Mouche dirigea rapidement un fulgurant rayon lumineux qui éclaboussa, de lumière, le groupe.

Un frémissement, un triple cri et une épouvantable détonation retentirent simultanément.

C'était Striep qui venait de lâcher sa bombe.

Longtemps encore les ondes sonores vibrèrent concentriquement, roulant sur la plaine accalmée, et s'étendant jusqu'aux confins infinis, où allèrent mourir les ultimes percevances de cette fracassante commotion.

Renversés, anéantis, foudroyés par la soudaine catastrophe, nos personnages mirent quelques minutes à sortir de leur torpeur et à reconnaître leur propre existence.

Par quel étrange phénomène, par quelle invraisemblable réalité tous nos héros ne furent-ils pas atteints, c'est ce qui plonge encore l'auteur de ces lignes dans un étonnement que partage toute sa famille.

Cet étonnement, hélas ! est la seule chose qu'il leur laissera à partager.

C'est alors qu'ils aperçurent un spectacle étrange : devant eux, figé en une immuable rigidité, Striep, le distrait Striep, le fatal, mais involontaire auteur de cette pyrotechnie intempestive, semblait plongé dans un ineffable étonnement.

Striep ! Striep ! dit Barolas angoissé.

Striep ! Striep ! répétèrent les voix vacillantes de Mouche et de Joyeux-Tardif.

Striep ! Striep ! Striep ! clamèrent-ils en chœur.

Et l'écho lugubre répondit : Striep !

Mais Striep ne répondit pas

Maintenant s'élevait dans la plaine de larges bouffées de brise, au loin les arbres devaient probablement incliner leur cîmes flexibles, car oscillant un instant, Striep, comme un colosse déraciné, s'inclina, et d'une masse s'abattit sur le sol.

Négligeant la femme toujours évanouie, ils se précipitèrent et, terrifiés, ne relevèrent qu'un cadavre.

Lentement, pareilles à des gemmes précieuses, de lourdes, de poignantes, de cruelles larmes sourdissaient des douloureux yeux de Barolas.

Pourtant, cet homme de fer n'avait jamais pleuré.

Mais quel marmoréen cœur implacable n'eut pas été touché de voir le doux Striep, comme une pâle fleur languissante, coupée à son aurore, et dont la tige saigne encore.

Ainsi qu'une douce plainte, peu à peu exhalée, la voix émue de Barolas monta dans le nocturne silence.

Et graves, ses amis écoutaient.

Il dit :

« Ami, quand ta mère attentive te confia à mes fraternels soins, je jurai d'être, pour toi, bon comme un père, fidèle comme une épée, et tendre comme une fève.

J'écartai, de tes pas, les ronces et les épines, et pendant ton sommeil je veillai sur toi.

Pourquoi, ô frère, nous quitter ainsi ?

O bombe fatale ! Dans les sanglants combats, les bombes, tes sœurs, ont troué maintes poitrines, mais aucune aussi noble que la tienne

Et toi, impitoyable mort, ne pouvais-tu pas faucher de moins héroïques existences ? Avais-tu soif d'un Striep ? »

Ici les sanglots l'étouffèrent et Barolas se tut.

Ramassant son manteau, ils en enlinceuillèrent l'à jamais calme Striep et, le transportant pieusement, s'enfoncèrent dans la nuit.

Et la femme évanouie, seule dans la grande nature, face à face avec les scintillantes étoiles, son adorable visage noyé dans les flots de sa blonde chevelure, gîsait abandonnée.

(*La fuite au prochain numéro.*)

(*) Tous droits réservés.

LA BALEINE, le plus grand animal de la terre.

La baleine n'appartient pas, comme on le sait, à la famille des poissons proprement dite. mais aux mammifères, bien que son apparence extérieure est parfaitement celle des poissons.

On les trouve exclusivement dans les grandes mers, qui fournissent à ces gigantesques habitants des eaux l'occasion de se mouvoir à l'aise, de se transporter à de grandes distances et leur donnent en même temps une nourriture abondante.

La baleine possède les véritables signes caractéristiques des mammifères; elle a le sang chaud, respire par des poumons, met au monde des petits vivants, qu'elle allaite et a au surplus le même développement du système nerveux et des vaisseaux sanguins que d'autres représentants, moins grands qu'elle, de cette catégorie d'animaux.

En Norwège on part deux fois par an pour la pêche à la baleine. Au commencement du mois de mars, les pêcheurs s'en vont de Tönsberg et de Sandefjord, les deux centres aussi bien pour la pêche à la baleine que pour la chasse au phoque, (qui commence déjà quinze jours plus tôt), avec leurs bateaux vers les diverses stations du littoral de Finlande, en continuant toujours de là vers le haut Nord. Pour autant que le temps le permet, ils séjournent là du mois de mai jusqu'au mois d'août ou de septembre. La pêche produit de 25 à 30 baleines par bateau à vapeur. Chaque affrêtement possède un dépôt où le poisson capturé est amené pour être dépouillé du lard. Le lard est bouilli pour en extraire l'huile; la viande fraîche est fumée ou convertie en conserve, le restant est donné aux vaches et les os sont moulus pour servir d'engrais.

M. Svend Foyn, de Tönsberg, commandeur de l'ordre de St-Olaf, le véritable père de la pêche à la baleine, a fondé depuis plusieurs années des dépôts en Irlande, qui sont très productifs.

La chasse dans le fjord de Christiania et sur une partie des côtes suédoises commence ordinairement au commencement de novembre et dure alors jusqu'en janvier.

Quand arrive à Tönsberg la nouvelle que les baleines commencent à se montrer, accompagnées de nombreuses volées d'oiseaux, les pêcheurs préparent leurs barques et leurs outils pour commencer le lourd travail hivernal. Du sel, des tonneaux, des barques, etc., sont amenés de tous côtés. Partout à Tönsberg, Sandefjord et dans les environs règne une grande activité, et les chasseurs de baleine vont pendant la nuit dans les *Vrängs*, un petit détroit entre les îles Nöterrö et Tjömö, pour de là commencer leur chasse.

En qualité de témoin oculaire, nous essayerons de donner au lecteur une idée de la chasse à la baleine, comme elle se pratique actuellement. Au contraire de ce qui se passait jadis, les pêcheurs ne courent plus grand risque de perdre leur vie, cependant il arrive fréquemment des accidents. Le pêcheur de baleine navigue à travers les écueils par la nuit sombre jusque vers 5 heures du matin sous la conduite d'un savant pilote, se dirigeant vers la mer, cotoyant les phares qui bientôt disparaissent dans le brouillard. Les préparatifs d'usage sont faits sur le bateau. Le canon est braqué la bouche tournée vers l'intérieur, nettoyé, bien graissé d'huile et puis chargé et préparé pour le tir. Seul, le harpon manque encore. Mais le harpon est attaché à la ligne, qui, soit dit en passant, peut résister au poids de 4,500 livres. On tient à conserver cette ligne à l'état sec, aussi ne la montre-t-on pas par les temps humides avant d'avoir vu les baleines. A la pointe du jour, un homme monte dans les agrès en vigie.

Le navire commence à s'agiter maintenant sur les vagues houleuses. Arrivés près de Farder, nous entendons retentir le cri ! « Des baleines ».

— « Dressez le canon ! » Un instant encore et tout sera prêt pour le tir. Pendant ce temps on doit soigner de rester dans le voisinage des baleines, ce qui n'est pas facile. Deux grandes baleines nagent ici joyeusement dans la mer. A bord chacun est à son poste. « Full, vite en avant ! » sonne le commandemant adressé au machiniste, et le puissant appareil pousse le navire à pleine force à travers les vagues, pendant qu'à bord tout reste en repos. C'est certainement l'homme en vigie qui voit le mieux les baleines. Aussi commande-t-il: « A tribord ! » puis : « A babord ! » ensuite : « Ralentissez ! » après : « En avant ! »

Maintenant, nous sommes près de la baleine. Le harponneur est sur le point de tirer, mais il a peur de manquer et laisse passer l'occasion. Tout à coup les baleines disparaissent et nous nous attendons à ne plus les revoir.

Le navire se dirige de divers côtés, mais elles sont et restent parties. Mais voilà qu'elles réapparaissent soudain, mais elles sont loin, très loin. Nous les poursuivons naturellement avec toute la vitesse possible. Elles nagent assez lentement, de sorte que nous nous rapprochons vite d'elles ; mais les monstres marins font un léger mouvement de la queue et les voilà de nouveau partis. Ce manège dure bien une heure. Sans que nous pussions le prévoir, une des baleines monte près de la proue du navire et paf ! voilà qu'elle a le harpon dans le corps. Il semble d'abord qu'elle n'est pas atteinte. La ligne pend librement par-dessus la proue du navire, mais peu à peu elle se tend et nous entendons clairement sous le navire la détonation de la grenade au harpon. La ligne, tout à fait tendue, commence à dévier et la baleine entraîne le navire avec une grande vitesse dans toutes les directions. Mais une demi-heure après elle remonte à la surface de l'eau à une encâblure de distance de nous. Dans son agonie elle se tord dans des convulsions atroces, après quoi elle s'enfonce en ligne directe dans les profondeurs.

Lorsqu'on s'est assuré que la baleine est bien morte, on amène la ligne jusqu'à ce qu'elle pende devant la proue du navire. Une barque est mise à la mer pour entourer d'une chaîne la queue du monstre; la baleine est trainée sur un des côtés du navire, et on procède au retour.

Dans le courant de la même journée, on était rentré à Vrängen.

La baleine a été tuée le 30 décembre 1892.

La baleine exposée ici actuellement est une femelle, qui a été capturée dans la dernière quinzaine de janvier dernier par le capitaine Evensen, du vapeur *Emma*. Elle est embaumée au moyen d'un procédé spécial, de sorte qu'elle peut être conservée pendant des années sans danger de putréfaction.

Sa longueur est de 22,50 mètres et son poids de 50,000 kilogs.

La jeune baleine, qui est également embaumée, n'était pas encore à terme; elle a été découpée de la mère.

LA BALEINE EST VISIBLE : Quai au Bois-à-Brûler. — Entrée : 50 centimes. — Enfants et militaires : 25 centimes. — Écoles : 15 centimes.

N° 12 Dimanche 26 mars 1893 10 centimes.

LE DIABLE AU CORPS

Directeurs littéraires : PARIS : **George Auriol.** BRUXELLES : **Charles Vos.**
Secrétaire de la Rédaction : **Gustave Jonghbeys.**

DIRECTION ET CORRESPONDANCES :
RUE DE L'IMPÉRATRICE, 20, BRUXELLES
Vente en gros : **Duyvewaardt**, 1, rue des Bouchers, Bruxelles.

AU MUSÉE.

N'aie pas peur, mon fils; c'est le Lion Constitutionnel.

Ballade du Joli Soleil Rochechouart

—

Gai! Gai! Sur le boulevard de Rochechouart, *qu'est-ce qui jette de l'or comme ça?* Gai! Gai! Sur le boulevard! Qu'est-ce qui met du fard doré sur la face blême des becs de gaz rôdeurs et fiche des étincelles dans les cheveux des rôdeuses compagnes des becs de gaz? Qu'est-ce qui badigeonne tout de gaîté et décachète les fenêtres, depuis si longtemps closes? Qu'est-ce qui fait rire tout le monde et donne aux pauvres arbres déguenillés des allures de campagnards en goguette? C'est le soleil! Gai! Gai! le joli soleil du boulevard!

***

Gai! Gai! Sur le boulevard, pourquoi roulent-ils si joyeusement, les fiacres? Les fiacres sont ivres. Pourquoi les cochers, dont les nez ont l'air de lanternes rouges en plein midi, ont-ils quitté leurs carricks de mauvaise humeur? Pourquoi rient-ils? Pourquoi caquètent-elles si gentiment, les petites ouvrières; pourquoi le *Chat Noir* darde-t-il là-haut ses yeux semblables à des louis et s'étire-t-il si voluptueusement sur la lune clignotante? — Pourquoi les orgues de Barbarie n'ont-ils plus l'air de pleurer; mais avec leurs voix chevrotantes de vieilles gens chantent-ils de vieilles chansons usées qui font plaisir au cœur? C'est qu'il est revenu le soleil. Gai! Gai! Le joli soleil de Rochechouart!

***

Gai! Gai! Comme il est guilleret, le Moulin de la Galette! Da! beau Pierrot, comme vous vous promenez béatement. Vous n'avez plus de noir dans l'âme, beau Pierrot! Mais vous, monsieur le marchand de marrons, vous avez l'air bien triste. Rien ne va plus! — Ma tante Tirelire! comme vous dansez joliment, messieurs les Bébés, et vous, mesdames les nourrices, vous avez fleuri vos joues naguère violacées! Gai! Gai! Oh! toutes ces têtes aux lucarnes! Toutes ces bonnes qui secouent leurs tapis rouges comme des papillons. A la vérité, on vous prendrait pour des reines, marquises de la Fenêtre qui harponnez les passants avec des clins d'yeux. Pourquoi tout ce monde sur les omnibus qui braillent? Gai! Gai! C'est parce qu'il est guéri du mal d'hiver, le joli soleil du boulevard!

***

Gai! Gai! Pourquoi nous promenons-nous sur ce trottoir illuminé, tout doucement, comme des lézards? Moi, ce providentiel cigare aux dents et les mains dans les poches,— toi, les cheveux ébouriffés, le nez sur ton feuilleton? Gai! Gai! La belle fumée bleue qui file du gros cigare, qui file et s'irise comme un flocon de soie tombé du rouet de la Vierge! Le beau feuilleton plein d'amoureux, plein d'amoureuses, le beau feuilleton dont les lettres dansent, habillées de rouge et de vert! Oh! tu danserais, toi aussi, sur ce bitume, et je crierais comme un fol, et nous ferions maintes cabrioles, si nous n'avions peur d'être emprisonnés par les gardiens de l'Ombre. Et pourquoi? C'est parce que Gai! Gai! il a rallumé son falot, le joli soleil de Rochechouart!

***

Gai! Gai! Gai! Les fleurs, les violettes! Pas jolies, vos fleurs, madame; pas jolies! Il en pousse de plus belles là-bas, à Nimportou. Pas jolies, les vôtres. Gai! Gai! Nous en cueillerons de plus fraîches dans le jardin de M. Printemps. Gai! Ouvre ton ombrelle, la belle, ça va crever là-haut! encore une pluie d'or! Gai! Gai! Ohé! filles, les fiacres et les carrosses, dansez! sautez, les gamins! Et vous, raccommodez avec des morceaux de ciel vos haillons crevés, pauvres gueux! Comme vous êtes beaux, messieurs les mendiants! Depuis quand donc êtes-vous millionnaires! Ohé! la blanchisseuse, comme tu cours; tu as l'air d'un ange qui porte un panier. Pour qui toutes ces dentelles, pour les chérubins! Oh! voyez la folle! Elle s'envole. Hé! dites donc, marchande de journaux, a-t-on des nouvelles de l'Avril? Il paraît qu'on va tirer les feuilles d'Aubépine à dix millions et faire deux cent mille éditions de la Pâquerette... Gai! Gai! Ainsi le veut le joli soleil du boulevard!

***

Gai! Gai! Vive la campagne! Tu veux y aller, ma mie? En avant, tramway! A la campagne! Au galop, tramway! Gai! Gai! Gai! Hé! les maisons qui rient; sont-elles drôles? Tiens! la petite Square qui fait sa toilette. Prends garde à ton corset petite Square! Fortifications-soldat! Barrière d'amour! Tout le monde descend! Gai! Tu peux montrer tes jambes, mon enfant, il n'est pas bégueule, le joli soleil de Rochechouart!

***

Gai!... Gai!... Mais ce n'est pas lui! Au secours! nous sommes volés! Brigand de tramway je te ferai mettre en prison! Rien! Pas de violettes. Des barques pourries sur l'herbe malade. Un journal : mars, froid, brr!... Tiens, la Seine! Oh! un cadavre, horreur! Il est tout vert, le ciel est sombre, petite; j'ai bien envie de pleurer. Triste! On nous a pris notre beau soleil du boulevard!

Envoi

Gai! Gai! Princesse, lorsque, par 8 degrés de longitude-mars et douze heures de latitude diurne, vous verrez le soleil de Rochechouart, dansez et riez! Mais n'écoutez pas les tramways et, sans vouloir aller chercher des diamants à Asnières, où il n'y a que des noyés, contentez-vous de l'or que jette le joli soleil du boulevard Rochechouart.

GEORGE AURIOL.

VADROUILLANA

—

L'autre jour, à « Sesino », violente discussion entre *Félicité* et le chevalier *Boukenotje*. Les choses auraient pu tourner mal sans l'intervention opportune des camaros. Aujourd'hui on ne fait plus qu'en rire, car on sait quel diable de jupon en est la cause.

***

A GAUDISSART.

J' vis un' petit', au nez r' troussé,
Trottant, sans avoir l'air pressé.
Voulant séduir' la charmant' crotje,
Je lui dis : « Viens, j'suis Boukenotje ».
Mais je reçois, sans plus d' façon,
Un' volée d' coups sur le piton
D' ces arguments ell' fut prolixe.

MORALE :

Qui dit : Boukenotje, dit : rixe.

***

Le vidame *Pivoine de Castrol* est, jusqu'aujourd'hui, le champion de la redingote, à Bruxelles.

***

Ayant fait une conquête, une blonde anglaise, monsieur de *fui ou fu*, se rendit à Louvain, théâtre de ses anciens exploits (si l'on peut appeler, comme cela, des piles), pour la faire voir. Et, naturellement, vers la mi-nuit, brindezingue recommença ses *magns*.

Il voulut même se mettre à chanter dans un café. Le patron le prie de se taire et lui fait mine de protester, quand paraît, comme le « Deus ex machina », le joyeux compère Armand D..., qui assura au chanteur, que son fausset lui était extrêmement désagréable.

Le ténor « à la manque » n'est pas resté là deux minutes de plus.

***

Une lectrice curieuse nous demande quel est ce couple, client du Old Tom Tavern, qui, même pour aller à la cour, ne se lâche pas le bras, et, s'il l'osait, s'embrasserait en plein café.

C'est ou ce sont monsieur et madame Jaloux.

Non! mais voyez *c' tableau*.

***

L'arrivée du printemps cause des perturbations sérieuses dans les habitudes de tout le monde.

Ainsi nous avons vu : *Bouffi* levé à 9 heures du matin, *Castrol* revenant du bal avec son chapeau, *Rotterdam* morose et quasi-turne, *l'Intrépide lutteur* accompagné de *Sarawak*, etc, etc.

Mais la chose la plus inouïe, c'est la rencontre que nous avons faite il y a quelques jours : *l'Elégant* lapin ayant à son bras une femme *jolie* et *jeune*.

Il ne nous a pas vu. D'ailleurs, dans ces circonstances c'est lui qui est vu, mais il ne voit rien, ni personne.

***

Un monsieur plaidant en divorce, fait pincer son épouse en flagrant délit et envoie à son avocat la dépêche suivante :

« *Victoire* ! surpris femme flagrant délit ».

C'est naïf, pour un malin.

***

Pensée de *Rotterdam*, à écho :

J'aime les femmes qui aiment les pommes de terre, cela prouve qu'elles sont d'une bonne pâte...

L'écho : âte!

***

Une ex-dame mariée de la bonne ville de Bruxelles, en Brabant, maintenant établie cocotte à Paris, s'en fut, un beau soir, il n'y a pas longtemps, au Moulin Rouge, en compagnie de deux amies.

Elles firent là la rencontre de trois étrangers tout ce qu'il y a de plus michés, s'amusèrent en chœur, et nos pécheresses acceptèrent l'hospitalité leur offerte par les cavaliers. Ceux-ci logeaient dans un des grands hôtels du boulevard.

On fit monter du champagne et, en avant la noce, que la fête commence.

Mais d'autres voyageurs, troublés, ou dans leur quiétude, ou dans leur sommeil, se mirent à se plaindre.

Le gérant de nuit envoie quelqu'un prier les Sardanapales de se taire ou de quitter l'hôtel.

L'envoyé revint : les faire taire, c'est impossible, ils sont trop pochards, et les faire sortir est tout aussi difficile, ils sont dans une tenue absolument décente... de lit.

Ce n'est que vers midi qu'on a pu les faire évacuer, à peu près convenablement, le tapis du salon où l'orgie avait eu lieu.

Ça vaut mieux que les plaisirs du ménage; n'est ce pas, ma charmante?

***

Près de la Chambre française :

Deux députés se rencontrent :

« Tiens, comment va? Il y a plus de six mois que je ne vous ai vu ».

Un passant les regardant obliquement.

« Lequel des deux est resté ce temps en prison? »

***

Cahin-caha, déambulant, grinçant,

un fiacre montait la rue d'Arenberg, suivi d'une foule serrée.

C'était, il est vrai, un spectacle assez amusant que l'attelage de la voiture. A califourchon sur la pauvre haridelle efflanquée, un monsieur, très long, très mince, les pieds posés sur le brancard, le chapeau sur l'oreille, semblait regarder la plèbe avec mépris.

Doucement, avec des soins de père, un autre monsieur, très gros, très rond, conduisait le canasson par la bride.

Sur son siège, le cocher, bon enfant, dégustait un havane en suivant, comme un spectateur désintéressé, les manifestations saoulographiques de nos deux amis *Pivoine de Castrol*, dit *lame de couteau*, et *Bouffi*.

***

Le comble de l'*abuls* de pouvoir pour un *père*? *Boum!* voilà!

Vouloir faire disparaître les poteaux télégraphiques sous prétexte que ce sont des souteneurs de *fils publics*.

***

Un banquier très pointilleux prend pour caissier un officier pensionné.

Celui-ci se met, tout de suite et sans façon, à son aise. Il dépose sur le bureau :

La pipe,
La blague à tabac,
Son étui à lunettes,
Son foulard,
Ses gants.

Le banquier qui le regardait faire lui dit : « mais monsieur, vous videz vos poches ».

« Monsieur, répond l'autre sans se déconcerter, préféreriez-vous que je les remplisse? »

MÉPHISTO.

MON SQUELETTE

—

Dans un coin de ma maison,
J'ai découvert un squelette,
Suspendu par un cordon,
Comme une marionnette

Bien des gens auraient gémi
De trouver, à l'improviste,
Ce citoyen endormi,
Seul dans son petit coin triste.

Moi, j'ai trouvé ça charmant,
Et j'ai gardé le squelette,
En lui faisant cependant,
Un petit bout de toilette.

Amoureusement gratté,
Recouvert de blanc d'Espagne,
Il dégote en propreté,
Mainte fille d'Allemagne.

Ses longues dents, dominos
Implantés dans ses gencives,
Ont un faux air de crénaux
Couronnant des tours massives.

Noir ou vert, l'œil remplacé
Par un sombre orbite cave,
Sans regard ressemble assez,
Au soupirail d'une cave.

Son crâne, sonnant le creux,
Semble un œuf dont les pensées,
Comme des papillons bleus,
Se sont toutes envolées.

Dans son sérieux solennel,
Il est parfois si notaire,
Que je lui chante un Noël,
Histoire de le distraire.

Quand Lisette vient, pourtant,
Dans son coin je le remise.
Devant lui, la folle enfant
Craint de se mettre en chemise.

Et, pour son sourire gai,
J'abandonne mon squelette.
J'aime mieux Lisette, ô gué!
J'aime beaucoup mieux Lisette.

RAMSÈS II.

FAUST

Opéra raconté par JEF (dit Carbini)

Platschilder de son métier.

—

Quand le rideau se lève, n'est-ce pas, on voit comme une espèce de cave où il y a des bouteilles vides, des paniers, toutes sortes de drôles de machines et de vieux livres. Ce n'est que quand on a un peu regardé qu'on aperçoit un vieux bonhomme, en train de chercher dans un tas de pierres. Sans doute qu'y trouve pas celle qu'y voudrait bien trouver, car il a l'air très-embêté même qu'y chante :

Je ne vois rien, je ne sais rien!

Pour ce qui est de ne rien voir, ça s' comprend, sais-tu, car il n'a pour s'éclairer qu'une toute petite lampe. Oui, mais voilà qu'y s' fâche parc' qu'il entend sur la rue chanter des femmes et des hommes; ce vieux gnaf est surtout agacé d'entendre chanter des jeunes filles, d'autant plus que juste en face de chez lui demeure une piqueuse de bottines rudement chouette, pour laquelle y retournerait volontiers dix ans en arrière dans sa vie. On la voit travailler, à sa machine, quand il écarte le rideau de sa fenêtre.

Enfin y s' met à bisquer tout haut, à f... ses petits cailloux par terre et crier fourrrt!! de toutes ses forces. Ce vacarme attire le locataire d'en dessous, qui arrive lui demander ce qu'il désire.

Un type, ce locataire, du beau linge, des bagues plein ses doigts, bien peigné, souliers laqués... enfin le vrai chic Parisien. Cependant ce gaillard, d'une moralité douteuse, n'a pas le don de plaire de suite au vieux, qui lui dit :

« Va t'en! »

Mais voilà le type qui tape sur sa poche en disant : « Mince de galette, mon p'tit père, j' suis plus chouette que toi. Aussi c' que j'ai un métier hurf, pas pour des prunes que j' turbine... Oh! la! la, on a son truc. De quoi? Quest-ce que tu mijotes? des cailloux, tu veux donc t'établir carrière, c'est un peu lourd. R'garde-moi donc ce flacon, c'est bibi l'inventeur, avale-moi un p'tit verre de ça et tu m'en diras des nouvelles. L'effet est instantané. Y a plus d'âge possible avec ça! »

Le vieux bonhomme entendant : Y a plus d'âge, dresse l'oreille et, en même temps, jette un p'tit œil du côté de la piqueuse de bottines. Le type, qu'est malin, devine tout de suite que le vieux voudrait bien, mais qui n' peut pas, et alors approchant de son oreille, il lui dit : « Pourquoi qu' tu vas pas rigoler avec les autres, c'est demain la kermesse, paye-toi des femmes, y a encore que ça ».

— Des femmes à mon âge! pense tout haut le vieux; une serait encore de trop, et encore... c'est celle-là d'en face que je voudrais.

— Pas difficile, j'la connais, dit le Parisien, je sais par où qu'elle passe, va à sa rencontre comme par hasard, parles-lui-z-y, donne-lui rendez-vous, et allons-y gaîment!

Mais le difficile pour le vieux, c'est précisément d'y aller.

Alors, avec un p'tit air de pas y toucher, y d'mande le prix du flacon.

— Des nèf'!! répond le Parisien; pour toi c'est rien du tout. Seulement tu m'rendras un service plus tard.

— Un service? Lequel?

— Ah! sois pas si pressé, mon p'tit londrès, mais vas-y de confiance, bois un coup de c't'élixir.

Je t'assure qu'y s'contente pas de goûter, il vide toute la bouteille; aussi, y n'est pas à la dernière goutte, qu'y s' fout, nom d'une chique, à désirer la piqueuse, mais d'une façon, tu sais, qui ne supporte aucun retard.

Là-dessus tous les deux se mettent à chanter :

A nous la jeunesse
Les folles maîtresses.

Et sur les conseils du Parisien, le vieux rajeuni court chez l'coiffeur pour se faire raser, peigner et pommader.

L'inventeur, fier de l'effet de son élixir, se fiche à rigoler et le rideau tombe.

—

Au deuxième acte, on voit not'chic type de tantôt au beau milieu d'une kermesse en train de faire des tours d'escamotage, censément pour amuser les genss. Mais ça est tout bonnement pour empêcher le frère et le bon ami de la crotje de la voir filer, avec le vieux, vers un établissement ousqu'y a un jardin avec des gloriettes. Jardin peu surveillé, par exemple, car, à un moment donné, nos deux amoureux se retirent dans un p'tit hangar et là... on les entend parler : lui, de la lune, et elle, des étoiles. La petite soupire et ça va tourner au scandale, sans doute, car en ce moment on baisse le rideau.

—

Le troisième acte commence neuf mois après, il y a un personnage de plus dans la pièce. Mais la piqueuse est embêtée, parce que son frère, un soldat, va revenir du camp, et ça est un lascar qui n'entend pas de cette oreille. Ce qui l'embête également, ce sont ses amies qui viennent se ficher d'elle en lui demandant des nouvelles de Peeke. Cependant, tout ça n'empêche pas le petit bon ami de venir encore souvent rendre visite à sa piqueuse, qu'il

aime malgré tout. Le moutard n'a même pas l'air de le gêner, au contraire, il l'embrasse, l'appelle Manneke, Blieck-Schijter, Saroop, et autres petits noms doux.

J'ai même remarqué que depuis que la piqueuse fréquente avec le vieux, le petit bon ami est plus chic qu'avant, y fume des cigarettes turques, sort avec sa buse, etc., etc., enfin, entre nous, il a l'air d'en manger. Tu comprends, hein?

Tout d'un coup on entend de la musique, ça sont les soldats qui sortent de la gare. Tout l' monde court à la fenêtre et sur la rue.

—

Quatrième acte. — Un peu après que les soldats sont passés, on voit dans la rue déserte un soldat étendu sur le pavé, pour sûr qu'il était saoûl ou mort, car y remuait pas plus qu'une scholl.

Mais une rue peut pas rester trop longtemps déserte au théâtre, aussi le soulard mort est-il remarqué par quelques individus sortant probablement d'un cabaret. Ils accourent, se mettent à le secouer, écoutent sa transpiration et le raniment en criant très fort.

Il n'est pas encore mort, car je crois qu'il remu-u-e. Notre satlap (c'est le frère de Marguerite) se lève tout doucement, se frotte les yeux et dit: « J'ai reçu une pile, c'est certain, ça m'apprendra à me mêler de ce qui ne me regarde pas. Il y avait tantôt, quand je voulais rentrer chez ma sœur, deux ind'vidus qui grattaient à la porte et qui criaient dans le trou de la serrure : Marguerî-îte! Marguerî-îte! Même un, c'était sûr un signal convenu, s'est mis à chanter, et parce que quand je lui ai dit que je n'aimais pas la musique, il m'a foutu une touche sur ma tête, que j'en suis tombé net comme un accident. Et voilà pourquoi vous me retrouver devenu cadavre ». Là-dessus y tombe mort pour du bon. Le rassemblement devient triste et tout le monde dit : « Och! erme! c'était tout l'même un brave ket ».

Et le rideau tombe encore une fois.

—

Pendant le quatrième et le cinquième actes, il a dû se passer quéqu'chose de grave, car au lever du rideau Marguerite est en prison. Cette prison n'a pas l'air mieux surveillée que le jardin de tout-à-l'heure, car le vieux rajeuni est aussi dans la cellule, et certainement qu'en prison on ne met pas les hommes avec les femmes ensemble. Faut croire que le gardien a eu la patte graissée, ça ne se peut pas autrement. Tout ce que je devine, d'après leur conversation, c'est que la petite piqueuse de bottines reproche à son vieux d'être resté si longtemps sans venir la voir, de ne pas avoir répondu à ses lettres, de l'avoir laissée sans le sou après avoir pris son honneur, qu'il avait pas bien agi, et patati, et patata...; enfin ce que les femmes disent toujours. Car, embêtée de devoir nourrir le moutard, avec la sueur de son front, elle s'était assise dessus et il était mort. Aussi son affaire était claire, elle serait condamnée, ça était sûr. Elle a de l'eau plein ses yeux, tout ça est très triste et très dommage.

Le vieux explique que tout ce qui est arrivé, c'est de la faute du Parisien, mais maintenant il est trop tard... il a signé.

— Signé quoi? demande Marguerite.

— Mais, dit le vieux, une traite.

— G... v... doum, dit la petite, alors tu es f...!

Elle tombe faible en chantant et la pièce finit là.

Am. L.

THÉATRES

—

Informations. — **Monnaie**. — Mercredi, *Werther*. Vendredi, 1re d'*Orphée* qui promet une série de représentations du plus haut intérêt. *Orphée* comporte quatre décors nouveaux. Les tableaux de MM. Devis et Lynen sont tous d'un effet saisissant. Le décor des Champs Elisées notamment est délicieux.

—

Parc. — Tous les soirs, *Le Premier mari de France*. Jeudi, à 1 1/2 heure, matinée littéraire : 1re de *L'amour en jaune*, comédie inédite en trois actes, et *Le Revers de la médaille*, comédie en un acte.

—

Vaudeville. — *Champignol malgré lui* commence maintenant à 8 1/2 heures, afin de pouvoir terminer le spectacle avant l'heure des derniers trains.

—

Immense succès à la Scala pour Duval, l'homme aux cent têtes, dont les portraits et les imitations constituent un véritable musée historique. A voir aussi, les exercices des Trapnell, des clowns amusants et des acrobates d'une force étonnante.

A la fin du mois, changement complet de programme et renouvellement intégral de la troupe.

—

M. Castan, voulant faire profiter les écoliers et les familles, en excursion à Bruxelles pendant les vacances de Pâques, d'une exhibition amusante et instructive, vient d'obtenir une nouvelle prolongation de l'engagement de la troupe des Dahoméens. Pendant quelque temps encore les Amazones de Behanzin évolueront sur la scène du Musée Castan. Les dernières et graves nouvelles du Dahomey donnent un regain d'actualité à ce spectacle attractif.

—

Bouffes du Nord. — Malgré le vif succès obtenu tous les soirs avec *Le Vieux Caporal*, cette pièce n'aura plus que quelques représentations.

Prochainement, *La Closerie des Genêts*.

—

M. Henri Heuschling donnera son concert annuel samedi prochain, 25 mars, à 8 1/2 heures du soir, à la salle Marugg, avec le concours de Mlle Michaux, cantatrice, et de M. Miry, violoncelliste.

—

Le quatrième concert du Conservatoire aura lieu le dimanche 26 mars. On y exécutera *Le Messie*, oratorio en trois parties, de Hændel.

Vu la longueur de l'œuvre, ce concert commencera exceptionnellement à 1 1/2 heure.

—

Panorama. — Le Panorama va donner la Terre Sainte et la Palestine, une série du plus haut intérêt.

***

QUI PRO QU... O.

—

L'estaminet « *Au Joyeux Croquemort* », tenu par Jérôme Slaupmouche, n'était pas bien grand, bien au contraire, une serviette, un mouchoir de poche; une simple lampe à gaz suffisait à l'éclairer complètement et quasi *à giorno*. Les consommations étaient plus avariées que variées; on était sûr, en sortant, de ne pas avoir bu ce que l'on avait payé. Le patron, lui, avait l'air physiquement d'un ours et moralement d'un boule-dogue. Enfin, cet établissement réunissait toutes les chances possibles d'être fermé à bref délai, pour cause d'absence de clientèle, et pourtant, tout le jour, et une bonne partie de la nuit, la minuscule salle ne désemplissait pas. On se casait comme l'on pouvait. C'était surtout près du comptoir que l'on se pressait le plus. Il est vrai que là se trouvait le motif de la vogue aussi peu explicable que justifiée de ce cabaret

Derrière les trois pompes du buffet de chêne, se tenait, tel le pilote, la main sur la barre, la baesine, Mélanie de son petit nom. Brune, potelée, lèvres rouges, dents blanches et belles, et par conséquent le rire facile, enfin une flamande ayant du sang espagnol. Elle était simplement bien, ne présentant, à première vue, rien d'extraordinaire. Mais se levait-elle pour prendre, sur l'étagère, derrière elle, la cruche de hasselt ou la bouteille de boonekamp, tout vrai amateur tombait en arrêt devant la sculpturale rotondité devinée à l'instant, par ses yeux, sous le phénoménal gonflement de ses jupes. Ce derrière était la spécialité de la maison. Ce n'était pas une chose vulgaire, un peu moins quelconque que d'autres, oh! non, jamais Armand Sylvestre lui-même n'aurait osé espérer en voir un semblable dans ses rêves. Auprès de Mélanie, la Vénus Hottentote eut eu l'air d'un résumé, un compte-rendu de critique grincheux, une orange à côté d'un potiron. Elle aurait sans crainte pu concourir avec bien des chevaux de brasseur, les fauteuils d'orchestre et strapontins lui étaient interdits au théâtre, c'était enfin un postérieur unique au monde. (Puissent ces lignes ne pas tomber sous les yeux de Barnum.)

La noble ambition de chaque client était, tout simplement, de pouvoir un jour, à l'occasion d'un événement quelconque, pincer dans ce volumineux mais dur « de quoi s'asseoir. » Mais hélas! Mélanie d'un côté, et Jérôme, jaloux comme un ornithorynque, de l'autre, remettaient bien vite à sa place l'audacieux impertinent.

Un jour, cependant, l'un des habitués parvint à son but. Jérôme était descendu à la cave chercher une tournée de lambic. Profitant de cette absence, brusquement le farceur éteint le gaz, et s'approche cauteleusement de la patronne Celle-ci intrépide, était déjà juchée sur un tabouret, sous la lampe, cherchant la chaînette pour rallumer.

Alors le loustic eut une idée géniale, s'approchant de Mélanie, il se mit à lui administrer une magistrale fessée, se vengeant ainsi de tous les dédains de la cruelle. Mais, à ce moment, Jérôme remontant entendit le bruit des claques et, furieux de se trouver dans l'obscurité, s'écrie :

« T'as raison, Mélanie, f..... leur des baffes sur la g..... ! »

C Tafk.

FABLES A DEUX COUPS

—

A Bruxelles, un malfaiteur fut arrêté
Par de parisiens agents de sûreté.

MORALE :

Deux sûretés valent mieux qu'une.

***

Partout, les jours de chaleur,
Tout le monde est en sueur.

MORALE :

Le soleil cuit pour tout le monde.

***

La belle race des chiens de berger anglais
Est originaire du pays des « prinkères »
Mais ils ont préféré s'appeler des « colleys ».

MORALE :

Les « colleys » optèrent.

Lenfangé Sus.

BULLETIN FINANCIER

—

Il est temps que ça change.

Les *Charbons* noircissent et dessinent pour la fin du mois de sombres horizons. Voilà les charbonniers qui s'en vont faire des briques, si ça continue il n'y aura plus moyen de se faire cuire un œuf, dur.

Pour les *Verreries*, la situation est claire comme du cristal. Il y a un tel trop plein que les producteurs ne savent plus qu'inventer, pour séduire les acheteurs.

Ils finiront par offrir en prime des abonnements au Diable-au-Corps.

Les *Glaceries* continuent à se refroidir.

Les *Cuivres* ont été très animés à Londres, une vraie fanfare.

Marché absolument nul « sur le zinc » en Angleterre.

Conséquence des Tempérance-Clubs.

« *Cuirs* ». Se dit d'un mauvais cheval. Très mal notés dans la conversation.

Fer-Blanc. Très demandé pour la fabrication des boîtes à sardines.

Société anonyme universelle pour la formation et l'exploitation d'un nouveau canal sans talons. L'émission du canard aura lieu le premier du mois prochain.

Compagnie parisienne des débinages gouvernementaux à jet continu et à perturbation constante : un million de rapports par mois, prime à 1160-1162.

En somme tout va mal. Arton.

PETITES CORRESPONDANCES

—

X... à Liége. — Envoyez toujours, mais restez dans la note du journal — pas décolleté du tout. Nous verrons.

—

Madame O. Q. P. — Il faut surveiller ça; nous ne pouvons nous occuper de tout.

—

M. B. Renardt. — La baleine n'a jamais eu de trompe; voyez au ministère.

—

Mlle E. C. E. — Faites à votre guise; si vous vous brûlez..., ce n'est pas nous qui devons nous asseoir dessus.

—

M. K... — Rat bistouille; c'est tout ce que nous pouvons vous dire.

Spectacles de la Semaine.

—

MONNAIE. — Vendredi (8 h.), 1re d'*Orphée*.

PARC (8 h.). — *Madame a ses brevets; le Premier Mari de France*.

GALERIES (8 h.). — *Le Pays de l'or*.

MOLIÈRE (8 h.). — *Le Christ*.

VAUDEVILLE (8 h.). — *C'est une femme du Monde*; à 8 1/2 h. : *Champignol malgré lui*.

ALCAZAR (8 h.). — *Me-Na-Ka*; Zélie Weil.

THÉATRE FLAMAND (7 1/2 h.). — *Reinold de Galeibroef*.

BOUFFES DU NORD (8 h.). — *Le vieux Caporal*.

SCALA (8 h.). — Spectacle-concert.

HIPPODROME RUSSE. — Brasserie Flamande, à 8 heures.

MUSÉE CASTAN, passage du Nord. — Ouvert de 9 h. du matin à 10 h. du soir.

CAFÉ UNIVERSEL, ancienne foire de Leipzig. — Orchestre de 50 musiciens. 2,000 places assises. Entrée libre.

CONCERT VIENNOIS, rue Jules Van Praet (Bourse), de 8 heures à minuit. — Tous les soirs, nouveau programme. Entrée libre.

BESSON, imprimeur, rue de l'Escalier, 22, Bruxelles.

PASSAGE SAINT-HUBERT (GALERIE DE LA REINE, 30)

EN FACE DU « VAUDEVILLE »

CAFÉ DE LA RENAISSANCE

L. DIDIÈRE-COECKELBERGH

PROPRIÉTAIRE

Bières anglaises -- Bock et Bovril " Renaissance „

Timbres-poste et " Bottin „ de tous les pays.

DÉPÊCHES DALZIEL :

POLITIQUE - FINANCE - COMMERCE - SPORT

La plus ancienne réputation pour le CAFÉ RENAISSANCE

L'établissement reste ouvert toutes les nuits jusqu'à 2 heures.

Jamais canard n'avait coacoaqué en cet endroit.

FEUILLETON DU DIABLE-AU-CORPS (*).

QUATRE-VINGT-TREIZE

—

PREMIÈRE PARTIE

—

CHAPITRE VIII

Poils et plâtre.

C'était vers cinq heures du matin. Peu à peu le brouillard se levait. A l'horizon, le soleil commençait à dorer la coupole de la prison de Saint-Gilles. Mais il ne dorait pas que cela. Il mettait à chaque goutte d'eau, jaillissant sous la poussée tumultueuse des aubes d'un grand moulin, une pointe de lumière. Ces battements joyeux réveilleront, certes, de frais souvenirs dans la mémoire de tout bon Bruxellois, dont la jeunesse aventureuse et les goûts natatoires se sont exubérés en cette pittoresque piscine qu'on appelle le « Nieuw-Molen ».

La Senne, cette marollienne rivière. qui prend sa source quelque part dans le Hainaut, après avoir traversé de riantes prairies et fait tourner de joyeux moulins, met le comble à ses bontés en venant décrasser la satinée peau des doux éphèbes qui naissent à l'ombre de l'épée de Saint-Michel.

C'est dans cet endroit, par les estivales journées, qu'on peut voir grouiller les nus plus ou moins académiques de nos farocratiques concitoyens.

Les canards absents ne couac-couaquaient pas dans cet endroit. Une vieille grenouille, veuve de son crapaud, représentait, seule, la faune de notre giboyeuse Belgique dans ce fœtus de fleuve. Il existait bien, dit-on, une ancienne anguille, dont la résistance et l'élasticité avait défié les dents de trois générations de « kiekefretters », mais ce malacoptérygien apode avait été si souvent accommodé aux fines herbes qu'il était aujourd'hui dans des dispositions de haine féroce envers l'humanité et ne se montrait même plus.

Malgré l'heure matinale, des baigneurs se trempaient comme des biscuits dans l'écume fouettée. Depuis dix minutes un nageur planchéait le ventre en l'air et flottait avec l'insouciance calme d'un chien crevé. D'un léger et gracieux mouvement, il frappa l'eau de la jambe droite et se retournant avec souplesse, il se propulsa vigoureusement vers la rive. Evitant, avec une sûreté dénotant une longue expérience et une parfaite connaissance du lieu, les boîtes à sardines, tessons de bouteilles et autres « scramoules » qui font le charme de cette plage unique, il atteignit la terre ferme, et, content de lui, s'ébroua joyeusement.

Il explora d'un coup d'œil la surface liquide.

Un frisson le secoua.

L'inquiétude se peignit sur tout son corps.

Portant, en porte-voix, ses deux mains à la bouche, il appela deux fois : « Patteke-e! Patteke-e! »

Ainsi se nommait son ami.

Il cria encore, mais en vain.

Alors, décidé, il plongea.

. . . . . .

— Eh bien! que fais-tu là?

— Je me repose.

Ce court dialogue semblerait ne pas être très piquant, si les circonstances que nous venons d'expliquer, n'induisaient directement le lecteur à s'apercevoir que ce furent la question et la réponse échangées, au fond de l'eau, entre l'intrépide plongeur et son ami Patteke!

Celui-ci, tranquillement assis, semblait ennuyé d'être interrompu dans son aquatique sieste

Pendant ce temps, adossé au mur du moulin, Louis de Schelm, le sauveteur attaché, par une tutélaire police, à la surveillance de l'établissement, fumait sa pipe et se demandait, avec intérêt, combien de temps encore les deux clients confiés à sa garde auraient pu rester sous l'eau avant d'être complètement asphyxiés.

Ce petit calcul semblait l'occuper profondément.

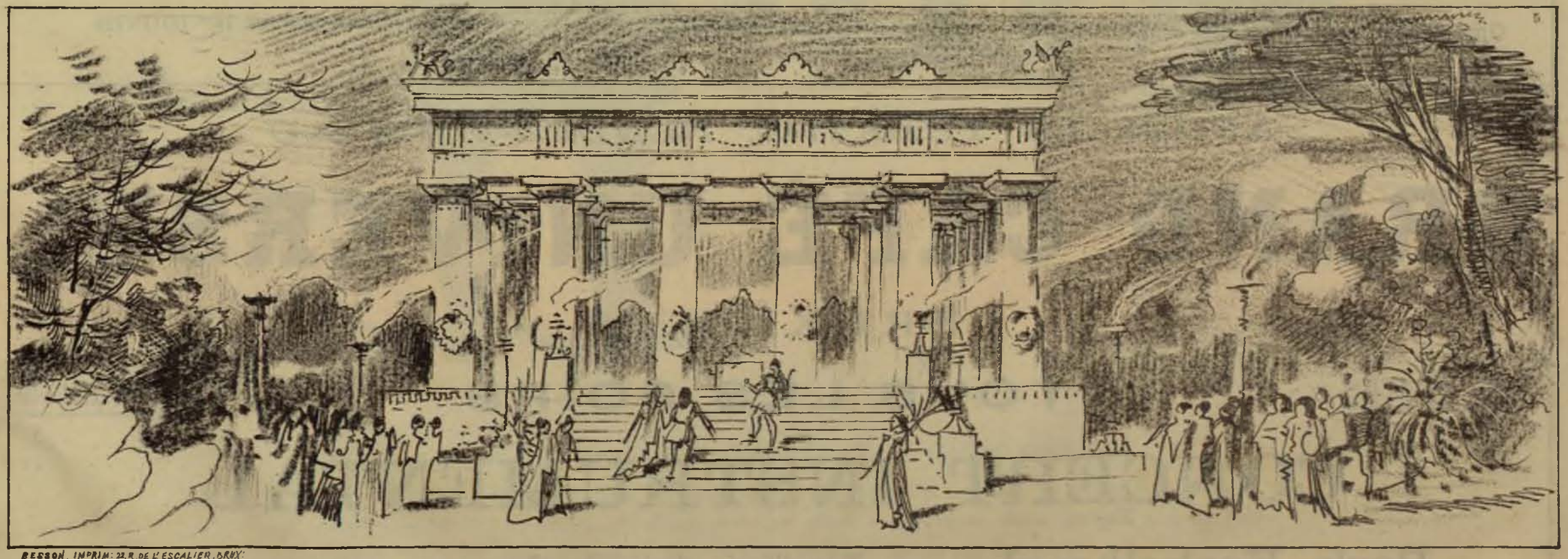
A ce moment sa pipe s'éteignit. — Il plongea rapidement..... la main dans sa poche, retira un volumineux paquet de « fin jaune » et rebourra son brûle-gueule.

Jetant négligemment un dernier coup d'œil vers l'endroit où montait encore sur l'eau quelques bulles d'air, il alluma sa bouffarde et se dit :

« Ça n'est pas naturel qu'ils resten si longtemps ».

(La suite au prochain numéro.)

(*) Tous droits réservés.



BESSON. IMPRIM: 22, R. DE L'ESCALIER, BRUX.

1er acte. Le tombeau d'Eurydice.
2e » L'entrée des Enfers.
Les Champs-Elysées.
4e tableau. La sortie des Enfers.
5e » Le temple de l'Hymen.

CIGARES
DE LA
HAVANE
PAR
Importation Directe

BOCK, RAMIREZ,
MURIAS, ETC.

MAISON HAVANE

OCTAVE CLOSSET

Rue de l'Ecuyer, 23-25

BRUXELLES

CIGARES
ET
CIGARETTES
DE
toutes provenances

RECOMMANDÉ :
CIGARETTES
ATHANASIADES

MAISON
JEAN BARDIN
Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine
40, rue de l'Ecuyer, 40
BRUXELLES

Salon pour la coupe des cheveux, barbe et coiffure

SPÉCIALITÉ DE COIFFURE DE DAME

N.-B. — Tous les ustensiles servant au salon de coiffure, sont rigoureusement soumis à un nettoyage antiseptique.

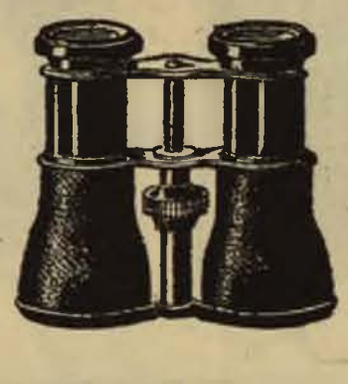
VIN BARDIN
EAU DE TOILETTE HYGIÉNIQUE

TAVERNE DE LONDRES
(ancienne Maison WILLIAM)
Propriétaire : A. MARVOET
19 et 21, rue de l'Ecuyer
RESTAURANT DE Ier ORDRE
Spécialité de Bières anglaises
Le restaurant reste ouvert après les spectacles
CAVE RENOMMÉE
GRANDS ET PETITS SALONS
Importation directe des bières anglaises des célèbres maisons
BASS & Co ET HUTCHISON

Gros et demi-gros, en fûts et en bouteilles.

Mon Victor DRATZ
OPTICIEN-SPÉCIALISTE
Fournisseur du ministèse de la guerre, des administrations de chemins de fer, de la Société coopérative militaire, etc.
21, RUE DE L'HOPITAL, 21
BRUXELLES

Grand choix de jumelles de théâtre, campagne et marine
Spécialité de faces à mains écaille long manche.



Le Journal : **HYGIÈNE DE LA VUE,** *organe spécial de la Mon DRATZ, est envoyé gratuitement à toute demande.*

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

ORPHÉE
Opéra en 4 actes et 5 tableaux
(Paroles de MOLINE. — Musique de GLUCK).

1er acte : *Le Bois sacré.*
2e acte : *L'Enfer.*
3e acte : *Les Champs-Élysées.*
4e acte : 1er tableau : *La Sortie des Enfers.*
2e tableau : *Le Temple de Paphos.*

Mlle Armand — ORPHÉE.
Mlle Lejeune — EURYDICE.
Mlle Darcelle — L'AMOUR.
Mlle Van Hoof — Une ombre heureuse.
Pasteurs et Nymphes — Furies et Démons — Ombres
Ballet réglé par M. LAFFONT.

Décors nouveaux de MM. DEVIS et LYNEN.
Costumes nouveaux de M. G. FEIGNAERT.

Mise en scène de M. GRAVIER, régisseur général.

PHARMACIE
E. PELERIN
20, rue de l'Ecuyer, 20
BRUXELLES

Dépôt de toutes les spécialités pharmaceutiques

Recommande aux personnes anémiques, surtout aux dames et aux demoiselles le
FER MOUSSEUX PELERIN

OUVRE LA NUIT EN CAS D'URGENCE

MANUFACTURE DE GANTS
DE
HTE JOUVIN

M. DEJARDIN
53, Rue de l'Écuyer, 53
(Coin de la rue des Dominicains)
BRUXELLES

Spécialité de gants de Suède et chevreau.
SEUL DÉPOSITAIRE
de la célèbre marque Hte JOUVIN.

APRÈS LE THÉATRE, RENDEZ-VOUS AU

GRAND CAFÉ UNIVERSEL
BRUXELLES
2000 PLACES — TOUS LES SOIRS — ENTRÉE LIBRE

CONCERT INSTRUMENTAL

Bock Koekelbergh. — Buffet froid de premier ordre.

N° 13 Dimanche 1er avril 1893 10 centimes.

LE DIABLE AU CORPS

Directeurs littéraires : Paris : **George Auriol.** Bruxelles : **Charles Vos.**
Secrétaire de la Rédaction : **Gustave Jonghbeys.**

Direction et Correspondances :
RUE DE L'IMPÉRATRICE, 20, BRUXELLES
Vente en gros : **Duyvewaardt**, 1, rue des Bouchers, Bruxelles.

LES NOUVEAUX RÈGLEMENTS DE LA GARDE CIVIQUE.

L'officier. — Messieurs, une dernière recommandation! On présente les armes à la Famille Royale seulement, on porte les armes pour les officiers supérieurs, mais, ce qu'il y a de plus simple pour les gardes incertains, c'est de faire semblant de ne pas les voir.

Les tristesses chroniques, les mélancolies les plus invétérées ne résistent pas à l'emploi de l'élixir que vient de mettre en vente la librairie E. FLAMMARION : **HISTOIRE DE RIRE**, *par* GEORGES AURIOL (1).

Nos lecteurs nous sauront gré de leur offrir à titre d'échantillon cette ahurissante et délicieuse nouvelle.

LE CHEVAL

— Oh! le charmant petit individu!... C'est à vous, Madame, ce petit vieillard?

— Mais oui, Monsieur, c'est mon plus jeune...

— Quel âge a-t-il?

— Quatre-vingt-douze ans.

— Vraiment! C'est bientôt un grand garçon...

— Ah! si vous saviez comme il est diable!...

— Bah! à quatre-vingt-douze ans, que voulez-vous!...

— Sans doute! Pourtant il y a quatre-vingts ans qu'il a fait sa première communion, et il devrait commencer à devenir raisonnable...

— Ho! ho! ça viendra. Il n'y a pas encore de temps perdu! Comment t'appelles-tu, mon petit ami?

— Je veux du sucre!

— Comment dit-il?

— Il dit : « Je veux du sucre! »

— Très bien!... Tiens, voilà du sucre... Comment t'appelles-tu?

— Je veux de la ficelle!

— Plaît-il?

— Il dit qu'il désire de la ficelle...

— Ah! oui! en voilà justement. Comment t'appelles-tu?

— M'appelle?

— Oui, ton nom!... Comment est-ce?

— Gustave.

— Ah! très joli nom!... Veux-tu jouer avec moi; que veux-tu?

— Je veux un sou!

— Et maintenant?

— Je veux un crayon.

— C'est tout ce que tu désires?

— Je veux une histoire.

— Ah! c'est parfait. Écoute.

« Il y avait une fois une dame qui avait une figure de singe. Un jour, elle gagna beaucoup d'argent, et résolut de donner une petite fête...

— Avait-elle beaucoup d'enfants, cette dame-là!

— Non; seulement un fils, qui était postillon à Pontoise.

Elle invita donc ses amis à venir se divertir chez elle le lundi suivant, à onze heures précises. Le jour venu, elle fit toutes sortes de préparatifs. Elle avait dressé une grande table dans son salon, et il y avait sur cette table tout ce qu'on peut rêver de plus délicieux : petits fours, bonbons, dragées, brioches, galettes, glaces, liqueurs, nougats, champagne... il y avait aussi de gros bouquets auprès des candélabres.

— Et du biscuit de Savoie, n'en avait-y?

— Oui! avec de l'angélique dedans; enfin, c'était somptueux. Mais, voilà-t-il pas qu'à dix heures elle voit qu'elle a oublié les mendiants. Elle ne pouvait pas se passer de mendiants, tu comprends...

— Ah!...

— Non! alors la voilà qui descend vite, vite, mais tous les épiciers étaient fermés; elle dut courir jusque dans le faubourg Saint-Denis en pantoufles; c'est affreux...

— Ah! oui.

— Or, il y avait à peine deux minutes qu'elle était sortie, lorsque son fils arriva de Pontoise au grand galop de son cheval et tout couvert de poussière. . On lui avait donné congé parce que c'était le 14 juillet, fête de son patron...

— Ah! et comment s'appelait-il, lui?

— Son nom était Auguste. Voilà donc Auguste qui monte quatre à quatre et qui ne trouve personne; alors comme il avait des courses à expédier, que fait-il?...

— Il dit : « Je ferai mes courses demain »?

— Non, pas du tout. Devine...

— Sais pas...

— Eh bien! il fait monter son cheval avec lui dans l'escalier, l'introduit dans le salon, et court à ses affaires...

— Ah! ah! c'est drôle; c'était donc un cheval savant?

— Non, pas trop; mais pour monter les escaliers il n'avait pas son pareil. Auguste parti, tu vois la tête du cheval dans le salon, tout le mobilier craquait de rire; le cheval regarde les flambeaux, la table servie et se demande ce que tout cela veut dire; il était très étonné; finalement, comme il avait faim, il mange les bouquets; c'étaient des bleuets; puis comme il avait faim encore, il mange les biscuits, les glaces, les petits fours, il bouleverse tout, dévore tout, renverse le champagne et le boit... c'était un spectacle horrible; au bout d'un quart d'heure il fut gris, et, comme il n'y avait plus rien à manger, il songeait à s'asseoir, lorsque la porte s'ouvrit. C'était...

— La dame à figure de singe?

— Précisément. La vieille dame avec tous ses invités: voilà la dame qui s'évanouit, et les invités qui se précipitent en hurlant...

— Y en avait-il beaucoup?

— Non. trente-huit. Tous ces gens se mettent à piailler, à crier, c'était un concert épouvantable; sur ces entrefaites, la vieille revient à elle, pousse quelques soupirs et murmure : « Ha! Ha! Ha! mon pauvre souper! mon pauvre souper! le diable est donc chez moi? »

— Est ce qu'il y était le diable?

Je ne sais pas; s'il y était, il devait s'être introduit dans la personne du cheval. Pauvre cheval! il était vraiment comique; il regardait tout autour de lui avec ses gros yeux bêtes de la façon la plus égarée du monde; mais je crois qu'il cachait son jeu, car quelqu'un prétend l'avoir vu rire à plusieurs reprises... As-tu déjà vu rire un cheval?

— Non.

— C'est très rare, mais c'est très amusant. Pendant ce temps là la femme criait toujours ? « Mon pauvre souper! » si bien qu'au bout de quelques minutes tous les regards se trouvèrent braqués sur le cheval. « Maudite bête! vilain animal! criaient les invités; comment a-t-il pu entrer ici! C'est horrible! c'est affreux... » Soudain un grand gaillard qui paraissait animé d'intentions hostiles se détacha du groupe et se dirigea vers la pauvre bête en brandissant sa canne d'une façon terrible.. Alors, voyant que tout cela tournait très mal, le cheval a compris qu'on allait lui faire un mauvais parti, il a fait deux pas en avant et...

— Et...?

— Sais-tu ce qu'il a fait? Devine...

— Sais pas. .

— Eh bien! il a dit : « *Ce n'est pas moi!* »

GEORGE AURIOL.

(1) Le remède est facile à suivre, même en voyage.

VADROUILLANA

Dans un adieu suprême à la vie de vadrouille, avant son départ pour les Ardennes, *l'intrépide lutteur* voulut sâouler son cocher. (Au risque de rouiller son compas, notre ami se faisait charrier.) Il avait affaire à forte partie; il parvient enfin à son but. Ce but c'était l'ivresse pour un autre, il l'obtint pour lui-même en plus.

Et l'on retrouva les deux pochards, pionçant comme des marmottes, fraternellement appuyés l'un sur l'autre dans la voiture.

* * *

Un artiste d'un théâtre du centre avait reçu une déclaration d'une jolie pécheresse, et (dam! on n'est pas de bois) n'avait pas résisté à la sirène. Cela devint même une sorte de « collage ». Après le spectacle, il allait l'attendre, tous les soirs, au « Café de la Renaissance ». Jeudi passé, il attendait: la toute belle entre, accompagnée de deux amies, et se met à une table à l'autre bout de la salle. Mais cependant, à peine installée, elle se lève et se dirige de son côté. Un sourire de satisfaction s'épanouit sur les lèvres de l'acteur, il allait même tendre la main quand, stupéfaction! il la voit s'asseoir à côté d'un vieux monsieur, son voisin de table.

C'était l'officier payeur.

Hasard! tu en fais parfois de bien drôles.

* * *

C'était en province, au bal... mettons des *Clofrence*, deux amis cherchaient aventure; l'un deux trouve une charmante petite femme, fait connaissance, flirte, soiffe, etc., et se voit rejoint par le copain qui voit ses recherches inutiles. Celui-ci ne trouve rien de mieux que de donner rendez-vous à la conquête de son camaro, rendez-vous qui fut accepté.

Deux jours après, l'indélicat, avec un air de triomphe, remerciait son ami d'avoir tiré les marrons du feu pour lui. L'autre indifférent ne dit rien; mais, huit jours après son triomphe, le vainqueur est venu pleurer dans le gilet de celui qu'il avait si indignement trompé.

On est toujours puni par où l'on a péché.

* * *

Le public a vivement déploré, à la première d'Orphée, l'absence de Guy, Gontran et Gaston. Cette légende de l'abonnement d'un mois serait-elle vraie? Pour des fleurs d'extrait d'essence de crème de Liebig de chic comme vous, messieurs, c'est mesquin.

* * *

Gras-double propose d'aller voir le Christ.

Alors l'ami : « c'est si loin le Molière ».

— « Mais ce n'est pas au « Molière », c'est au bain Royal ».

— « ! ! ? »

— « Mais oui, puisque le Christmas ».

* * *

Pourquoi, lectrice curieuse, la jolie barbe blonde du joli garçon est devenue noire comme le jais? Peut-être que « record don Juan », jusqu'à présent, il aura été battu par un beau brun, ou bien caprice de la blonde aimée actuelle.

Le moyen?

(Air des conspirateurs de « madame Angot »)

Quan-and la natu-ure perd son effet
C'est la teintu-ure qui la refait...

* * *

Retour des courses. Fragment de conversation.

« Oueie, ze te l'avais dit, ze veux plus risquère des arzents aux courses, te l'attends; mo ze l'a mis sur deux, trois tuïaux, que je l'avais, te l'attends, quelques louisses. Z'ai gagnère, et ze suis heureux comme un *chein* ».

* * *

« *Félicité* » nous assure que sa discussion avec « *Boukenotje* » n'est pas survenue à propos de jupons. Supposons que ce soit à propos de bottes et n'en parlons plus.

* * *

Une bonne ex-vadrouille, atteinte du diabète, est rencontrée par un ami.

Celui-ci : « Comment va »?

— « Tais-toi, mon vieux, j'fais du sirop de gomme ».

* * *

Monsieur de Bois-Rauw est de mauvaise humeur. Son domestique lui annonce le docteur. « Dites-lui que je suis malade ».

* * *

Parigot n'aime pas l'Angleterre, il a habité Londres un an et dit : « Il fait tellement froid dans ce chien de pays que je n'y ai jamais pu trouver d'autres fruits mûrs que des pommes cuites ».

* * *

Un bossu arguait de sa bosse pour se prétendre de l'esprit, d'après le vieux dicton.

Alors quelqu'un : « Vous n'êtes que contrefait ».

* * *

Pensée d'un blackboulé passant devant l'Académie :

« Il n'y a là que des imbéciles, et dire que je n'en suis pas ».

MÉPHISTO.

FABLES A DEUX COUPS

Une somnambule m'a mis fort en courroux :
Elle m'a dit que mes enfants seraient tous roux.

MORALE :

Oh! rosse kop!

* * *

Un souteneur a suriné
Un michet qu' était trop panné.

MORALE :

Mac âpre.

* * *

Un monsieur, laid de son vivant,
Devint plus vilain en mourant.

MORALE :

Il est mort, oh! hideux.

LENFANGÉ SUS.

LA CAVALCADE DE LA MI-CARÊME

(Air du : *Grand meeting métropolitain.*)

Après souper, un soir, fumant ma pipe,
Au coin du feu, je lisais mon journal,
V'la que je vois : « Tout l'monde participe,
Au grand cortège, ça s'ra pyramidal ».
Alors je m'dis : Si je n'suis pas malade
J'irai voir ça, m'assurer par moi-mêm',
Qu'c'est vraiment une chouett' cavalcade, } *bis.*
Qu'la cavalcade de la Mi-carêm'.

Accompagné d'mon' épous', un' sirène,
J'étais allé m'placer sur le parcours.
On me vola ma montre avec la chaîne
D'ma femme on brûla la rob' de velours.
Un gendarm' dont l'cheval fit un' gambade
M'apostropha, m'app'lant : tourt à la crèm',
En attendant la grande cavalcade, } *bis.*
La cavalcade de la Mi-Carêm',

Enfin, au loin, on entend la musique
J'veux r'garder mais je reçois dans les yeux
Des confetti, du riz, même un' vieille chique.
Ma femm' pendant ce j'ttait des cris furieux.
C'est qu'on venait. grâce à la bousculade
D'la séparer de moi, le seul qu'ell'aim',
Pendant que défilait la cavalcade } *bis*
La cavalcade de la Mi-carêm'.

Aveuglé par des sales projectiles
Tout l'long du jour j'cherchai mon anaïs.
Tout's mes recherches furent inutiles
Je dus r'tourner bredouille en mon logis.
C'n'est qu'aujourd'hui, après quatre ans d'ballade,
Que je viens d'la r'trouver dans un... harem.
Mais c'était tout d'même un'chouett'cavalcade } *bis.*
Qu'la cavalcade de la Mi-carêm'.

C. TAFK.

Reproduction interdite.

EN WAGON

LA TARTINE

L'homme arrive tout essoufflé; il monte quand le train est déjà ébranlé.

— Ah! s'écrie-t-il; il était temps; j'ai bien cru que je ne partirais pas; j'avais trois lieues à faire à pied; et par quels chemins!

Il écarte doucement un enfant, et tombe plutôt qu'il ne s'assied sur la banquette.

Au même instant l'enfant se met à pleurer en criant : « Ma tartine! ma tartine! »

Le nouveau venu se relève aussi vite qu'il s'est assis; il porte la main au fond de son pantalon et ramène... une tartine.

L'enfant pleure toujours; l'homme lui présente sa tartine; mais le marmot la repousse en disant : « Il n'y a plus de beurre! J'en veux pas! »

— Vous n'auriez donc pas pu faire attention ? dit la mère d'un ton maussade; cet enfant n'a pas encore mangé aujourd'hui.

— Mais rien ne l'empêche de manger. Mon pantalon est propre! est-ce ma faute s'il a mis sa tartine sur la banquette? Tiens, mon petit, mange.

— Non! j'en veux pas; il n'y a pas de beurre!

C'est un trait de lumière pour le voyageur; il remet vivement la main à son pantalon... Sacrebleu! tout le beurre y est collé! Comment faire? Il ne peut pourtant pas s'asseoir dans ces conditions-là.

La mère devine son embarras.

— Dites donc, hasarda-t-elle, si vous vouliez ...

— Eh bien, quoi? fait l'autre de très mauvaise humeur.

— Je pourrais enlever le beurre avec mon couteau; vous comprenez, quand il vaut trente-cinq sous la livre, on ne tient pas à en perdre.

L'enfant pleure toujours; il répète d'une voix agaçante : « Ma tartine, je veux du beurre, na; j'ai pas encore mangé; j'ai faim, moi! »

L'idée de la mère ne semble pas absolument dépourvue d'originalité à l'homme beurré. Après tout, c'est encore le parti le plus sage à prendre; il ne peut pas conserver ça; au moins on ne perdra pas tout.

— Ma foi, dit-il, je veux bien.

Il s'appuie des deux mains sur la banquette et se place de façon à rendre l'entreprise aussi facile que possible. Comme il est assez replet, la surface se présente favorablement.

La mère prend le pain d'une main, de l'autre, armée du couteau, elle enlève délicatement la substance onctueuse qu'elle étend au fur et à mesure sur la tartine.

L'enfant, le pouce dans la bouche, suit gravement des yeux l'opération qui doit lui rendre son déjeuner... Tout à coup il se met à pleurer de nouveau en bégayant :

— J'en veux plus! j'en veux plus : il a pété.

Veux-tu te taire, petit polisson! dit la mère; est-ce qu'on parle comme ça! Fi! que c'est vilain!

Mais la réflexion du bambin fait rire malgré lui l'homme raclé; tout son corps en est secoué : si bien que la mère est obligée de suspendre un moment son travail récupérateur.

L'enfant boude toujours, mais on n'y prend pas garde; quand la faim le tourmentera, il sera assez content de trouver sa tartine; pensez donc : trente-cinq sous la livre! on y regarde, n'est-ce pas?

Soudain le wagon vibre d'un choc subit; deux rails disjoints sans doute. Le patient pousse un rugissement : le couteau est entré profondément dans l'assiette au beurre!!

— Ah! tonnerre vous m'avez coupé! s'écrie-t-il.

Il porte la main... c'est qu'il saigne, ma foi! et abondamment. Et puis, non! C'est trop de guignon! Le pantalon est endommagé d'une notable estafilade.

Pour comble d'ennui, les autres voyageurs, malgré la gravité du cas, rient à se tordre; l'enfant a jeté sa tartine sous la banquette; la mère reste, bouche béante, son couteau à la main. Machinalement elle tire son mouchoir pour étancher le sang...

Mais l'opéré crie, furieux, qu'on lui paiera son pantalon. Il veut s'asseoir, sans réfléchir; un gémissement de douleur lui échappe; il se relève et demeure debout jusqu'à la première station. Là, il force la mère à descendre; ils entrent chez le commissaire de la gare. Une explication violente s'élève, appuyée par les glapissements du marmot.

Avec une rapidité électrique, les versions les plus étranges naissent, se propagent et s'imposent : une vrai génération spontanée. Si bien que dans la dernière voiture du train, on est convaincu que c'est un homme qui, voyant coqueter sa femme, a voulu se suicider. Pourtant, on soutient aussi que c'est, au contraire, une femme jalouse qui s'est précipitée sur son mari, un poignard à la main, pour lui percer le cœur; un pur hasard a fait dévier l'arme ..

Malheureusement, le train se remet en marche; je m'informerai, à mon retour, de la solution qu'a eue cette burlesque mais véridique aventure.

CHARLES LEXPERT.

La Ballade des Petits Lapins.

Ils sont doux, les petits lapins,
Alors que mignards et poupins,
Ils butinent dans la rosée.
D'une espèce fort opposée,
Il est d'autres petits lapins
Qui ne sont vraiment pas rupins.

Si les premiers petits lapins,
Dans leurs exercices badins,
Sont l'emblême de l'innocence.
On ne saurait, sans indécence
Bien expliquer à des nonnains
L'espèce des autres lapins

L'estimable petit lapin,
De son naturel est enclin
A finir par la gibelotte.
Une indélicate carotte,
Tirée au sexe féminin,
Est le fait du méchant lapin.

Le vertueux petit lapin,
Sous un bosquet de romarin,
Creuse une maison dans la terre,
C'est dans les bosquets de Cythère
Que vit comme un franc libertin
Le discourtois petit lapin.

ENVOI

Si tu veux savoir, ma charmante,
Ce que veut dire mon refrain
Sois un tantinet complaisante,
Et tu sauras demain matin
Ce que c'est qu'un petit lapin.

RAMSÈS II.

BRUXELLES-EXTINCTION

Dans la nuit de samedi à dimanche, une ronde de police à fait fermer, à 2 heures, tous les cafés, encore remplis de consommateurs.

Il est vrai que Bruxelles est capitale, et que n'importe qui vous citera n'importe quel trou de province, où, quand on ne fait pas de bruit, on n'est pas forcé d'aller se coucher.

Tout le monde sait que depuis la démolition de l'Eden, la défense de reconstruire le théâtre de la Bourse, les tracasseries sans fin, causes principales de la fermeture de l'Alhambra, tout le monde sait donc que les distractions surabondent, au négatif, dans notre bonne ville, si joyeuse jadis, il y a huit ans.

Aussi les étrangers y restent-ils au moins vingt-quatre heures. Les voyageurs ne sont pas tous de jeunes mariés en voyage de noces, mais bien plus souvent des célibataires ayant envie de s'amuser. Comme c'est interdit ils s'en vont ailleurs, et personne ne peut leur donner tort.

C'est bien autrement sérieux de faire fermer les cafés que de faire, par exemple, redresser la Montagne de la Cour. Il est vrai que, quand, après encore trois ou quatre ans de ce régime, les magasins seront fermés et les chardons pousseront entre les pavés, on verra bien que ces travaux auraient été inutiles.

Père Boum, Buls et... . X... Le trio n'est pas complet. Et pourtant *omme trinum perfectum*. Nous comptons cependant que, avant l'arrivée du troisième, le commerce bruxellois aura, à grands coups de bulletins de vote, chassé sa part de ces désastreuses personnalités, et même le mécanisme échevinal qui fait marcher cet automate.

Vous verrez que, trois mois avant les élections, tous les plaisirs seront permis. Mais hélas! nous aurons perdu l'habitude de nous amuser.

Frères, il faut dormir!

MÉPHISTO.

Nous donnerons dans un prochain numéro le compte-rendu de la séance du 30 avril de la *Société d'exploration pour l'amélioration de la rage canine dans le Haut Luxembourg*, sous la présidence du vicomte d'Hastières.

THÉATRE DE LA MONNAIE

L'ORPHÉE
(DE GLUCK)

Enfin, les directeurs de la Monnaie, sortant des traditions étroites et coutumières, nous ont donné un véritable chef-d'œuvre, *Orphée*, cette création admirable du vieux maître Gluck.

Quelle grande sensation d'art se dégage de ce poème musical aux lignes larges et pures; quelle géniale simplicité, et quel effet puissant, obtenu par des moyens aussi simples.

C'est avec une profonde émotion, une véritable reconnaissance envers MM. Gevaert et Léon Jouret, ainsi que MM. les directeurs Stoumon et Calabrési, que nous sommes sortis de cette sensationnelle reconstitution artistique.

De telles tendances sont hautement suggestives du véritable besoin d'art que réclame notre époque.

Certes, il est plus que temps d'abandonner un peu le banal répertoire, et d'offrir au public intelligent et sincère qui cherche dans un théâtre aussi puissamment organisé que notre opéra, autre chose que des distractions futiles et des prétextes à mise en scène.

De telles œuvres sont éducatrices et doivent forcément relever le cœur et l'esprit du spectateur.

Nous sommes heureux de pouvoir constater le grand succès que leur fait le public, trop souvent privé de semblables manifestations d'art.

Le chevalier Gluck, outre l'opéra d'*Orphée*, a laissé encore quatre œuvres impérissables : *Iphigénie en Aulide, Alceste, Armide* et *Iphigénie en Tauride*.

Il avait été fortement question de donner d'abord l'*Armide*. Le projet avait été mis à l'étude, mais il a été abandonné pour *Orphée*.

Nous souhaitons vivement que les directeurs du théâtre de la Monnaie reprennent plus tard ce projet et initient le public à cette non moins belle partition de l'illustre compositeur.

L'interprétation a été impeccable et l'on doit rendre hommage aux efforts et aux soins intelligents qui ont entouré cette exécution magistrale.

Il serait superflu de donner ici un compte-rendu détaillé de la représentation, après l'éloge unanime de toute la presse. Nous nous contentons d'offrir à nos lecteurs, dans notre supplément de ce jour, les croquis des admirables décors dûs au talent de MM. Devis et Lynen, et qui ont contribué largement à rehausser l'éclat de ce merveilleux spectacle.

***

THÉATRES

Théâtre du Parc. — Le Théâtre du Parc a représenté, jeudi passé, une pièce inédite, en 3 actes, de notre confrère M. Kistemaeckers fils.

TITRE : **L'Amour en Jaune.**

Cette comédie de mœurs, bien menée, au dialogue rapide et incisif, a obtenu un vif succès.

Excellente interprétation de MM. Coquet, Liverani et Montcharmont, Mmes Mégard, Diska et Dery.

INFORMATIONS. — **Galeries.** — Vendredi, relâche.

A l'occasion des fêtes de Pâques, *le Pays de l'Or* sera donné en matinée dimanche et lundi, à une heure et demie.

Alcazar. — Trois dernières représentations de Vaunel, aujourd'hui jeudi, vendredi et samedi.

Jusqu'au 3 avril : *Bruxelles-Électrique.*

Bouffes du Nord. — *La Closerie des Genêts*, le drame émouvant de Fréd. Soulie, s'affirme comme un brillant succès.

Musée Castan. — Le succès de la troupe des Dahoméens au Musée Castan ne ralentit pas, et la foule ne cesse d'admirer ces superbes Africains. Le public pourra encore voir les amazones et guerriers de Behanzin dans leurs intéressants exercices pendant la semaine de Pâques. Après cela, la troupe se mettra en route pour faire un tour d'Europe et exciter ailleurs ses curiosités.

***

BULLETIN FINANCIER

Berlin, 27 mars. Début ferme et calme sur une bonne tenue de la garde civique de Vienne. Plus tard la place est envahie par une sacrée lourdeur provoquée par les mines. Probablement des mines de plomb.

Paris, 27.	*Crédit foncé*	971-975.
	Banque Ottomane	591,25-593,43.
	Dynamite	443-443,75.
	Portugais	ne sont plus gais.
	Sarah-gosse	210-210.
	Méridionaux	toujours blagueurs.
	Panama	16-16,25.
Anvers —	*Belges* 3 1/2	102,90-102,90.

Rien d'amusant à signaler.

Société anonyme des *tuteurs en acier pour soutenir les Cynkisbaloches*, 69-69.

Compagnie internationale des *Fours pour entreprises artistiques*. Très en vogue.

Société anonyme ministérielle pour la fabrication de *nèfles* à l'usage du peuple belge.

Cette valeur douteuse et timide au début s'affirme de plus en plus.

La *sombre dèche* tient ferme.
En somme tout va bien.

ARTON.

AVIS

A partir du 16 mars les bureau et guichet de vente du **dépositaire général** du *Diable-au-Corps*, JEAN DUYVEWAARDT, sont transférés de la **rue des Bouchers**, **10**, au nº **1** de la même rue.

Journaux belges, français, et tous étrangers en général Publications illustrées, etc., etc.

Le mauvais regard

Un jeune homme lorgnait jusques au paroxisme
Une grue. — Elle dit : « Portez ailleurs vos pas;
Vous êtes, mon ami, atteint d'un fort strabisme. »

MORALE :

Regardez, mais ne louchez pas!

RIBEYROU.

Voyons!..

Un ancien garçon de bureau,
Dans la détresse la plus vive,
Accepta l'emploi de bourreau.

MORALE :

Il faut que tout le monde vive.

RAPHAEL SHOOMARD.

PETITES CORRESPONDANCES

J. J. à Paris. — L'étui à pipe, en bois, est commandé en Hollande.

N. R. V. — Un peu de patience, Monsieur, et prenez des douches.

Em. Z... — Nous donnerons l'arbre généalogique des personnages de « Quatre-vingt-treize » aussitôt qu'il aura fleuri.

K. K. O. Q. — On vend très bon marché des rouleaux dits « serviettes économiques ». Voyez chez les papetiers.

7. A. C. — Nous ne répondrons plus.

Melle Elmire. — « Mieux vaut un lapin qu'un poulain ». (Proverbe arabe).

Par Séladan. — « Snotebell » est un mot flamand dont la traduciion française est « Chandelle ».

Spectacles de la Semaine.

MONNAIE. — Samedi (8 h.), *Un Père prodigue.*
PARC (8 1/4 h.). — *Les Surprises du divorce.*
GALERIES (8 h.). — *Le Pays de l'or.*
MOLIÈRE. — Relâche.
VAUDEVILLE (8 h.). — *C'est une femme du Monde;* à 8 1/2 h. : *Champignol malgré lui.*
ALCAZAR (8 h.). — *Bruxelles-Electrique.* Vaunel.
THÉATRE FLAMAND (7 1/2 h.). — *Het schoonste Meisje van Brussel.*
BOUFFES DU NORD (8 h.). — *La Closerie des Genêts.*
SCALA (8 h.). — Spectacle-concert. Le liseur de pensées.
HIPPODROME RUSSE. — Brasserie Flamande, à 8 heures.
PANORAMA INTERNATIONAL, boulevard du Nord. — Toutes les semaines nouveaux voyages.
MUSÉE CASTAN, passage du Nord. — Ouvert de 9 h. du matin à 10 h. du soir.
CAFÉ UNIVERSEL, ancienne foire de Leipzig. — Orchestre de 50 musiciens. 2,000 places assises. Entrée libre.
CONCERT VIENNOIS, rue Jules Van Praet (Bourse), de 8 heures à minuit. — Tous les soirs, nouveau programme. Entrée libre.

BESSON, IMPRIMEUR, RUE DE L'ESCALIER, 22, BRUXELLES.

MAISONS SAINT-JEAN

CAVENAILE Frères

BRUXELLES

Grand Hôtel Saint-Jean

à côté de la gare du Nord

TRÈS CONFORTABLE ET PRIX MODÉRÉS

Service de 1er ordre.

Restaurant Saint-Jean

42-44, boulevard Anspach, 42-44

à la Carte et à prix fixe.

Taverne Saint-Jean

(MAISON MÈRE)

Rue Saint-Jean, 22

Le plus ancien restaurant de Bruxelles.

Bonne cuisine, vins des meilleurs crûs.

PASSAGE SAINT-HUBERT, (Galerie de la Reine, 30)

EN FACE DU « VAUDEVILLE »

CAFÉ DE LA RENAISSANCE

L. DIDIÈRE-COECKELBERGH

PROPRIÉTAIRE

BIÈRES ANGLAISES - BOCH ET BOVRIL " RENAISSANCE ,,

Timbres - poste et " Bottin ,, de tous les pays.

DÉPÊCHES DALZIEL :

POLITIQUE -- FINANCE -- COMMERCE -- SPORT

La plus ancienne réputation pour le CAFÉ RENAISSANCE

L'établissement reste ouvert toutes les nuits jusqu'à 2 heures.

POUR EMPÊCHER

LA

CHUTE

DES

CHEVEUX

PORTEZ UN

CHAPEAU

BASILE

N. B. — La Maison BASILE ne fait jamais de réclame.

Le printemps lui mettait au cœur d'inutiles pensées.

(*Quatre-vingt-treize*, Ch. LXIX).

FEUILLETON DU DIABLE-AU-CORPS (*).

QUATRE-VINGT-TREIZE

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE LXIX

Poils et plâtre.

Peut-être bien qu'après avoir évacué cette pensée judicieuse, le dévoué de Schelm aurait songé à se précipiter au secours des deux nageurs. Plusieurs circonstances inattendues et impérieuses l'en empêchèrent.

La première de ces ô combien puissantes causes, annihilantes de toute volonté, était que le sauveteur avait, ataviquement, une profonde horreur de l'eau.

Alors qu'il accomplissait encore son stage embryonnaire, sa mère fut horrifiquement impressionnée par la rencontre fortuite d'un prodigieux poulpe savant à deux têtes, qui jouait de l'accordéon. Ce calmar musical, bien plus inouï que celui dont Victor Hugo fait une si belle description dans « Les Travailleurs de la Mer », avait produit sur le plexus solaire de la pauvre femme une dépression si considérable que ses muscles réflexes en avaient perdu momentanément toute élasticité.

Il s'en suivit une flemmatite-pépischnicale soiffeuse irréductible, qui bientôt, grâce aux soins éclairés de plusieurs praticiens éminents, avait dégénéré en un terrible et déconcertant Bomborax-Infibulans (*). La malade succomba un soir de la mi-août, écrasée, oh malheur! par une lourde diligence. Elle fut transportée dans une civière et dans un pitoyable état, au dépôt mortuaire de l'hôpital des Dévissés.

C'est dans cette charitable et hospitalière maison que le petit Louis vit le jour qui était un lundi.

Mais tous ces événements catastropheux avaient fortement atteint son à — peine — de constitution, et il en garda, jusqu'à la fin de ses jours, une forte propension à l'absorption des reconstituants les plus divers, ainsi que les germes d'une genièvralgie-rhumatismale-chronique. Cette idiosyncratie lui faisait rechercher avec prédilection les endroits secs et chauds et garder une prudente expectative à l'égard de tout contact humide et déliquescent.

Sa jeunesse turbulente fut consacrée en majeure partie à l'extirpation des sonnettes, pulvérisation des carreaux de vitres et moults ingénieuses petites inventions, dédiées spécialement aux citoyens paisibles. Plus tard il se complut à rôder délicieusement dans les nocturnes sous-sols de la rue du Poivre, les bachiques refuges du Marché-aux-Peaux, de l'odoriférante rue d'Une Personne et de l'hygiénique Impasse des Bœufs.

Cette conduite remarquable lui valut de nombreuses villégiatures aux bucoliques institutions de Merxplas et d'Hoogstraeten. Enfin, grâce à la protection de l'amiral des Remorqueurs, il obtint cette position de sauveteur attitré du « Nieuw-Molen ».

En dépit de son tempérament anti-aquatique, Louis de Schelm avait accepté avec transport cette situation providentielle, après qu'il se fût assuré que ses fonctions se résumeraient en somme à extraire, de temps en temps, des eaux écumantes et parfumées, le trop visible excédant de vieilles boîtes à pommade et autres résidus de cuisine, susceptibles de blesser la vue et les pieds des baigneurs et qui ornaient trop souvent cette démocratique école de natation. Tout au plus, dans les jours d'extra, avait-il la mission de tendre aux noyés une vieille perche très superflue et de donner aux autorités quelques indications sur les habitués de ce séjour. Il fournissait leur signalement détaillé, début modeste du moderne système anthropométrique.

Mais la véritable cause qui empêcha Louis de Schelm d'accomplir les devoirs de sa charge à l'égard du plongeant Patteke et de son ami, était bien autrement extraordinaire et insolite.

Un roulement sourd d'abord, ainsi qu'un lointain orage, puis de sonores répercussions multipliées par l'écho, pareilles à une soudaine décharge d'artillerie, déchirèrent l'espace en une secousse énorme semblant menacer la solidité du plafond céleste.

Interdit d'abord et paf, Louis de Schelm, devant la surprenance de l'évènement, s'exclama en un seul mot bien expressif : gofordoumme!

(*La suite au prochain numéro.*)

(*) Tous droits réservés.

(*) Voir Cloetboem, p. 17, § 2.

N° 14 Dimanche 8 avril 1893 10 centimes.

LE DIABLE AU CORPS

Directeurs littéraires : PARIS : **George Auriol.** BRUXELLES : **Charles Vos**
Secrétaire de la Rédaction : **Gustave Jonghbeys.**

DIRECTION ET CORRESPONDANCES :
RUE DE L'IMPÉRATRICE, 20, BRUXELLES
Vente en gros : **Duyvewaardt**, 1, rue des Bouchers, Bruxelles.

Les patrons..... Ça sont tout'l'même des exploiteurs.

LE CAFÉ DU CAPITAINE

—

Lorsque le père Richard grimpait lentement le sentier conduisant à son champ de pommes de terre et qu'il s'arrêtait près de la maison, les mains dans les poches de sa grosse culotte brune, en ayant l'air d'examiner très attentivement l'horizon, comme pour voir si quelque « torbillard » (1) n'arrivait pas du large, nous disions : Le père Richard en a encore une à nous envoyer, — et ça ne râtait pas.

La plupart du temps, ce n'étaient pas à proprement parler des histoires qu'il nous contait, mais des bribes d'aventures en pays lointains, des souvenirs de mousse, des bordées homériques à Toulon, Brest, Alger; des coups de tampon avec des matelots étrangers... Et il avait des mots si drôles, des expressions si pittoresques, des jeux de physionomie si comiques, et un tel choix de jurons et d'exclamations, qu'on ne pouvait se lasser de l'entendre.

Embarqué comme mousse à l'âge de dix ans à bord d'un bateau marchand, il était ensuite passé au service de l'Etat. Puis, vers la quarantaine, fatigué de naviguer, il s'était fait gabelou, — histoire de se chauffer un peu le dos au soleil à la santé du gouvernement. C'est alors qu'il était venu se fixer et se marier dans ce petit coin perdu des Côtes-du-Nord, bien qu'il fût Malouin d'origine.

Les premiers temps, lorsqu'il allait boire son bol de cidre chez Maryvonne, il ne pouvait entendre parler breton derrière lui sans croire qu'on se moquait de lui. De nombreuses raclées en étaient résultées; puis, petit à petit, il avait appris la langue rauque du pays, et s'était décidé à vivre tranquillement restant, malgré tout, le terrible père Richard, — celui à qui il ne fait pas bon marcher sur le pied.

Et, en effet, malgré ses soixante-dix ans, il eût encore, comme il le disait lui-même, collé une « pahouaine » à quiconque, si l'occasion s'en était présentée.

* * *

Ce matin-là, après avoir humé le vent et piétiné un bon quart d'heure, il recula doucement de notre côté sans en avoir l'air, puis, nous ayant aperçus dans l'encadrement de la porte, il cria d'une voix joviale et forte :

— Bonjour, monsieur Georges! Bonjour Monsienr Henri!

— Bonjour, père Richard!

Il se rapprocha lentement, ses petits yeux luisants de joie, la figure illuminée d'un bon rire, et il nous tendit ses larges mains calleuses.

— Eh bien! père Richard, lui dis-je, va-t-il faire beau aujourd'hui?

— Oh! fit-il, je ne crois pas, le vent s'est encore foutu dans son sacré trou de suroît; c'est de l'eau. ça, monsieur George.... c'est pour ça que je suis content...

— Comment! ça vous fait plaisir d'avoir de la pluie?

— Hé! bien sûr! Je suis comme le nègre! moi, *voyez-vous. Savez-vous ce qu'il fait, lui, le nègre?* Quand il fait beau temps, il pleure, parce qu'il dit: Après ça nous aurons de la pluie! Mais s'il pleut, voilà mon bougre de nègre qui se met à rire, parce qu'il dit comme ça : Si le temps vient à changer, c'est du beau.

— Ha! ha! c'est très drôle...

— Oui... voilà comme fait le nègre!

Sur ces mots, le père Richard tira de sa poche une petite pipe courte, raccommodée d'un bout de filin, la bourra, puis l'ayant allumée à l'aide de son briquet rempli de feuilles sèches, il se mit à tirer dessus comme un sourd pendant environ cinq minutes, avant de pouvoir produire un brin de fumée. Il y réussit pourtant, à force de piper en claquant du bec. Alors tranquillement, il s'assit sur la marche de la porte et dit :

— Hein! messieurs, vous ne saviez pas ce que fais le nègre quand il pleut? Eh bien! voilà : quand il pleut, le nègre rigole!. . Et il recommença à tirer de plus belle : Ppah! ppah! ppah!

Un nouveau flocon de fumée étant survenu à la suite de cet effort, le père Richard reprit :

— Alors, comme ça, vous allez aller vous promener un peu, messieurs, du côté de Lézardrieux, sans doute?

— Oui, répondit Henri, du côté de Lézardrieux, tout à l'heure, quand nous aurons pris notre café.

— Ah! fit le père Richard en éclatant de rire (sans doute il trouvait la chose très drôle). comme ça vous prenez une goutte de café le matin...

— Mais oui... avec un peu de lait...

— Ah! moi, j'avale un bon plat de soupe le matin, avec trois ou quatre pommes de terre, c'est plus solide... et de nouveau il se mit à rire en pipant toujours : Ppah! ppah! ppah!

— Et à Paris, continua-t-il, vous prenez sans doute du café aussi?

— Mais oui. .

— Avec du lait?

— Parfaitement.

— Ils ont donc du lait à Paris?

— Mais bien sûr...

Il se remit à rire silencieusement.

Nous sentions qu'il avait quelque chose à sortir de son sac, et qu'il n'attendait qu'une occasion favorable pour le faire. Aussi ne manqu'ai-je pas de l'encourager en disant :

— Ça fait du bien une bonne tasse de café, hein, père Richard?

— Sans doute que ça fait du bien, répondit-il, quand il est bon! Mais, vous savez, quand on navigue, on n'a pas toujours du bon café... Ppah! ppah!... ainsi, moi, ppah! ppah! quand j'étais mousse, ppah! ppah! c'est moi qui faisait le café; le coq, lui, s'occupait de la ratatouille... Un jour comme ça, nous revenions de Rugay — je ne sais pas si vous connaissez ça, c'est dans le Sud-Amérique — enfin, nous arrivions vers Ténériffe, et je préparais le café, moi, tranquillement, quand, tout d'un coup, ppah! ppah! v'là un sacré coup de roulis qui me fout toute une casserole d'eau sur mon feu et qui l'éteint. Et au même moment, ppah! ppah! le capitaine se met à gueuler dans son tuyau : « Eh ben! mousse, et ce café, bonsoir! c'est-y qu'il est gelé? »

J'te crois qu'il était gelé! Plus de feu; je n'savais pas comment me tirer du pétrin, quand v'là le coq qui me dit : « Bougre d'andouille, tu ne peux donc pas pisser dedans? » J'y avais pas pensé, n'est-ce pas; mais n'importe, y avait pas de temps à perdre... je prends la cafetière, ppah! ppah! et v'lan! pisse donc, mon vieux! Comme elle n'était pas pleine tout à fait, le coq me dit : « Passe-la-moi, je vais pisser aussi». Et, en deux minutes, notre café était paré!

Mais c'était pas fini, le capitaine goûte, et puis le second, et puis deux dames qu'étaient là à bord, comme qui dirait des passagères; et les v'là qui disent : « Il a un drôle de goût ton café, mousse — Mais, cap'taine, que je dis, c'est le même de tous les jours... — Ça fait rien, il y sent la sueur de phoque; goûte-z-y donc un peu voir». Pensez bien que fallait boire, là y avait pas à dire, sans ça le capitaine aurait vu le coup... Alors, bravement, j'ai liché la tasse en disant : « Il est comme tous les jours, capitaine ». Là-dessus : « C'est bon; fous-nous l'camp! » que dit le capitaine.

Et après avoir de nouveau violemment pipé, le père Richard ajouta en riant de bon cœur :

— C'est égal, il avait un drôle de goût tout de même, ce sacré jus de chique! Pour moi, je m'en fichais pas mal, n'est-ce pas... chacun se connaît; mais ce qui me dégoûtait.. c'est l'autre, ce salaud de maît' coq qui y avait pissé aussi.

GEORGE AURIOL.

(1) Torpilleur.

VADROUILLANA

—

Le cocher du cent et quelques vient d'en faire une bien bonne. Passant devant le magasin d'un charcutier, et hélé par celui-ci, il le conduisit à l'abattoir. En revenant, il fut pris par le docteur de ces dames. Après cette dernière course, le brave automédon, jettant un coup d'œil dans sa voiture, aperçut par terre un instrument, en métal blanc, ayant, à peu près, la forme d'une moitié de clarinette. Ramassant sa trouvaille, il s'en alla droit chez le charcutier lui rapporter sa « buse à saucisses ».

Nos lecteurs ont deviné que c'était tout simplement le *speculum* du célèbre praticien.

* * *

Gontran, de la firme G. G. G., est copurchic, chaud, dans ses moindres actes. Ainsi, avenue Louise, le matin en bicyclette, ses moindres gestes pourraient être scrupuleusement épluchés, sans que le plus difficile y trouve à redire. Il y a quelques jours même il fit un panache virtuose, mais dans toutes les règles, et comme toujours il fut correct. Avant, pendant et après, sur, au-dessus et en-dessous de sa machine son chic se revélait impeccable.

— Vous ne vous êtes pas fait mal, monsieur?

— Au côntrêêre.

* * *

Les ruines de Villers ont eu ces jours-ci la visite de deux couples, dont la part mâle consistait en « l'Intrépide lutteur » et « Rotterdam ».

Rotterdam avait été présenté à sa dame par la folle maîtresse de l'Intrépide lutteur, une femme modèle.

Et la fête commença. Mais, dans un moment d'expansion peut-être, la déjà-aimée de cet excellent Rotterdam l'appela..... comment dirions-nous?..... mettons : générateur en bois.

Notre ami, désillusionné, n'a continué qu'à faire semblant de s'amuser.

* * *

Remarqué, il y a deux jours, « Bouffi » chez un sellier, achetant des sous-pieds. Il nous a assuré que ces ustensiles étaient destinés à la redingote de son ami « Pivoine ».

* * *

A la suite du succès du « vote plural », Messieurs Buls et Van den Peereboom viennent, nous dit-on, de se réunir pour élaborer un projet d'impôt sur les célibataires.

Ils devront porter une plaque ou une médaille. On n'est pas encore fixé.

* * *

Etonnant à visiter, un café-femmes à peu près nouveau : dans le fond, derrière la tabagie existe un petit salon, tout mignon. Un piano, une petite table, trois fauteuils, et un vaste divan composent l'ameublement. Mais, ce qu'il y a de particulier, le piano n'a pas de cordes (c'est un rêve, le piano sourd-muet et le divan, faisant coffre, contient, je vous le donne en mille,... un bidet.

* * *

Ah! mon Dieu que les affaires vont mal. Les pauvres vovageurs... vous auriez admiré comme moi leur vaillance si vous aviez pu les voir « travailler » vendredi dernier, Vendredi-Saint, au n° 4 de la rue de la Petite Boucherie à Gand, chez Maria!

Ils étaient treize, chiffre fatidique, et ont abattu allègrement, Saint Ugolin voile-toi la face, un travail énorme dont le menu se trouve photographié par cette mention de la fin : « Montagne d'oranges » jugez du reste En ont-ils de l'estomac!

Avec cela, comme facteurs d'expédition, les crus les plus variés et choisis, voire même un nombre respectable de bouteilles de champagne.

Tout le monde a donné avec entrain et ensemble dans cette partie du programme.

Ce n'est seulement que dans le chœur final, le règlement, que plusieurs z'héros se sont effacés avec modestie... Ne disons rien de plus.

Le chevalier Boukenotje n'en était pas.

* * *

Gras-double ne sait où passer sa soirée.

« Si nous allions chez Sa Majesté Castan? »

— « Hein?!! ».

« Mais oui, puisque le musée de cire Castan. »

* * *

Les personnes qui auraient vu, dans la soirée du vendredi-saint, dans un petit bar, non loin de la Scala, un monsieur étendu à plat ventre devant le comptoir, se seront certainement imaginé qu'elles avaient sous les yeux un pochard. Nous pouvons les détromper : c'était à la suite d'un pari tenu par « Lelapin » que l'ami de celui-ci mesurait la longueur du mobilier.

Il n'avait pas de mètre sur lui, mais connaissait sa taille à un millimètre près.

Wijle zijn van Meulebeek!...

* * *

INFORMATION. Un riche américain Jack yeet and Bollee vient d'offrir à Monsieur A. Str... la somme de 8342 dollars pour le remarquable mobilier bibliothécaire de la Société Générale des Voltigeurs de commerce.

* * *

Question indiscrète :

« Si notre mayeur était Italien, comment l'appellerait-on?

« Buls-cinello ».

* * *

On n'attrappera plus le Maffut à déjeuner au Sabot, à proximité de Bouffi. Le bourgogne des autres est bon, mais quand, au moment de l'addition et grâce à celle-ci il devient le vôtre, il est parfois cher.

Pauvre Maffut, ne pouvais-tu sans regimber, laisser prendre tes œufs brouillés? Pourquoi secouer le bourgogne du « chevalier de la dynamite «

* * *

On parle d'un avocat, célèbre jadis par ses réparties, mais devenu bien vieux.

« Ah! dit quelqu'un, c'est maintenant un vieux château où il revient quelquefois des esprits ».

* * *

Un bon bourgeois, rentrant chez lui, voit sa maison en flammes. Comme il est assuré, il s'en va tranquillement se désaltérer à l'estaminet d'à côté, mais là on lui reproche son indifférence.

Alors lui : « Un honnête homme ne peut donc pas prendre un verre au coin de son feu? »

MEPHISTO.

EN VOYAGE

—

Voulez-vous que je vous conte une histoire?

Mais, vous savez, une histoire vraie, une histoire qui est arrivée à mon ami Félicité.

Vous connaissez Félicité.... mais oui.... tout le monde le connaît.... on ne connaît que lui : un charmant garçon, très blond, toujours tiré à quatre épingles.... qui est voyageur de commerce, très amusant à rencontrer; vous savez bien... c'est lui qui raconte comme personne, en patois de Verviers, cette drôlerie sur « Clémâââce » vous rappelez-vous... « il incrit kôhion avec heu kâ » ...

Alors un jour Félicité se trouvait voyageant, en compagnie de son ami Maurice, vous savez.... le grand Maurice.... Ils revenaient, je ne sais d'où et ils allaient, pleins de zèle, faire leurs dévotions au « Nouveau Monde », à Tirlemont.

Mâtin! ils étaient bien disposés, je vous jure; ce n'est pas qu'ils soient gourmands, pas du tout, mais l'estomac solide et l'enthousiasme gastronomique ont toujours été grâces d'état pour les « voyageurs ».

Vous souvient-il de Crickx.... qui s'incorporait joyeusement, après ce qu'il appelait modestement un « souper », vingt-quatre « Ballekes », question de faire plaisir à quelques amis. Ce n'est certes pas Madame Sarah Bernhardt qui eût rivalisé sur ce terrain.

Dans le même compartiment se trouvait un camarade, marchand de parfumeries qui avait, à côté de lui sur la banquette, une petite marmotte d'échantillons.

Vous pensez si tous les subterfuges furent employés pour le décider à « faire voir » et à ouvrir son « coffret de Santal ». C'était un ancien déjà, sur lequel des tentatives de ce genre n'avaient que peu de chances de réussite. Quoique très bon garçon au fond, il résista et refusa carrément par principe. Les échantillons du patron c'est sacré.

A la fin cependant, pour se débarrasser d'une insistance qui l'agaçait, il condescendit à ouvrir.

Ecoute, dit-il à Félicité, je veux bien te parfumer un peu, mais je veux le faire moi-même et tu ne toucheras pas à mes flacons.

L'instant d'après, Félicité et l'ami Maurice, chacun un flacon dans chaque main, s'aspergeaient d'odeurs variées à plein goulot; vlan! un peu d'héliotrope! Vlan! un peu de peau d'Espagne! Tiens Maurice, colle-toi de ça, Parfum du Liban c'est fameux! Et allez y, ils s'en foutaient pour toute une année.

Le camarade scandalisé, les laissait faire et méditait une mauvaise blague.

— Attention Félicité! pas de ça, tu vas te tacher, c'est de l'huile antique! ..

— De l'huile antique?. . parfait, allons, tant que nous y sommes, soit chic et mets-moi de ça sur les cheveux.

— Je veux bien, tiens-toi tranquille.

Félicité, à demi tourné sur la banquette, présentait sa tête à l'obligeant camarade.

Celui-ci, prestement, déboucha un flacon et en versa une bonne partie sur les blonds cheveux de Félicité.

— Frotte-donc vite, Félicité, ça va couler.

Et Félicité de frotter en riant, Maurice se tordait! Tout le compartiment était secoué d'un fou rire.

Ce que l'on s'amusait!!!

Jugez : au lieu d'huile antique, le farceur lui versait sur la tête un excellent « vinaigre de rouge » du plus beau carmin.

Et Félicité frottait toujours.

Ses cheveux, ses blonds et pâles cheveux étaient devenus d'un rouge intense, c'était invraisemblable et crevant!

Tout à coup, s'arrêtant, et sans comprendre de suite la raison de l'hilarité extravagante dont il était l'objet, Félicité regarda ses mains!!!

On était à Tirlemont. L'entrée au Nouveau Monde fût un triomphe!

Le diable, c'est que cette couleur tenait ferme, il y en avait jusque sur la peau, impossible de l'enlever. En dépit de savonnages énergiques, le rouge ne partait pas. Quinze jours après, sur le boulevard, devant la Bourse, Félicité promenait encore une tête maintenant rose et d'une finesse de ton délicieuse sous les rayons d'un soleil printanier.

Félicité, qui a pardonné à son ami le parfumeur, me pardonnera-t-il d'avoir mis au jour cette petite aventure?

En tous cas, il peut à juste titre, revendiquer le fait, chose rare et méritoire à notre époque de dépravation générale, d'avoir un jour rougi jusqu'à la pointe des cheveux!

A. GÉBERT.

Cercle dramatique L'ALLIANCE

LAEKEN.

—

Nous avons assisté avec plaisir à la fête qui a été donnée samedi dernier par ce vaillant cercle.

Les artistes de « l'Alliance » ont remporté déjà d'assez éclatants succès pour qu'il nous soit permis de dire, en toute franchise, notre sentiment sur la fête du 25 mars.

Bonsoir Voisin, ce délicieux opéra, a été interprété de charmante façon par Mlle VAN DAMME.

M. LÉO THAR serait un bon amateur, s'il avait un peu plus de voix. Nous devons à la vérité de dire qu'il était visiblement contrarié par la crécelle qui tenait lieu de piano.

Ma Gouvernante, comédie en trois actes de A. Bisson, a été jouée par les membres du Cercle.

Mme VERY a été excellente sous tous les rapports. Mme CIPIDO a parfaitement donné tout ce que son rôle effacé comportait. Mme D'ARCY, quoique nouvelle venue, a dit son rôle avec beaucoup d'aisance; nous ne pouvons que la féliciter.

Tous nos compliments à M. URBAIN qui nous a donné un « Chanorin » de première marque. Le Cercle doit être satisfait d'avoir parmi ses membres un artiste de cette force-là. M. GERMAIN a bien *lortheurisé* son rôle de notaire.

M. BIANCOURT a, comme toujours, montré le désir de bien faire. Le rôle de Célestin n'est pas fait pour lui, il s'en est cependant tiré avec avantage.

M. RAYMOND nous semblait un peu sous l'émotion d'un premier début, mais qu'il se rassure, il sera bientôt excellent.

M. HÉRALDI a voulu démontrer qu'il ne suffit pas d'être chef de station — même entre deux trains — pour avoir des planches. Cet amateur nous a paru ne pas être ennemi d'une douce *nzanse*.

En somme, si la représentation de samedi n'a pas eu, dans l'ensemble, le succès des fêtes antérieures, tout le monde n'en a pas moins fait son devoir.

Une remarque très amicale :

Les dames étaient de fort mauvaise humeur. Le bal n'a pu commencer que vers minuit et demi et les mamans ne sont pas toujours tolérantes pour le retour au logis.

TRUDO.

LE VER SOLITAIRE.

A l'abri, non des vents, mais des regards profanes,
Abandonné sans feu ni lieu, sans Dieux ni Mânes,
— (de savoir si c'était le matin ou le soir
Je ne pourrai jamais éclaircir ce mystère) —
C'est dans un long, très long, très humide couloir,
Sous une porte qui n'est pas même cochère,
Que, pour parler correctement, — j'ai vu le jour,
Bien qu'il y fît plus noir et plus chaud qu'en un four.
—Je n'ai jamais connu mon père ni ma mère.....
Je suis le pauvre ver, le pauvre ver solitaire.

Appareiller toujours pour les mêmes voyages,
Sans espoir d'imprévus et de nouveaux rivages ;
Doubler les mêmes caps et les mêmes détroits
Quand on a des désirs de voir à satisfaire,
En vérité, cela donne le spleen, je crois.
Je sais bien que la promenade est salutaire,
Mais visiter toujours d'identiques décors,
Jeter l'ancre toujours au fond des mêmes ports....
Et puis, ..., Je sais par cœur tous les plis de ma sphère,
Je suis le pauvre ver, le pauvre ver solitaire.

Et des poètes ont chanté la solitude !
Moi, je ne connais pas les baisers des amants.
Un dieu cruel me fit toujours célibataire.
Pourtant j'étais taillé pour faire un vert-galant.
Les envieux, — cela pullule sur la terre —
Prétendent que malgré mes multiples anneaux,
Il me manque les qualités du conjungo,
Ayant une profonde horreur de l'anulaire
Je suis le pauvre ver, le pauvre ver solitaire.

Si je n'ai pas l'amour d'une de mes semblables,
Je me rattrappe sur les plaisirs de la table ;
Je n'ai pas, il est vrai, le choix de mes menus,
On ne m'apporte pas la carte des matières,
Mais on me mâche les morceaux menus, menus....
Je n'ai qu'à me croiser les bras, et rien à faire.
Mes plats sont digérés : ce qui est digéré,
N'est pas perdu pour moi, si je suis altéré
Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre.
Je suis le pauvre ver, le pauvre ver solitaire.

Sans me faire un cheveu je vivrais bien tranquille
Mais voyez-vous, il est toujours quelque imbécile
Un jour, un vieux savant, bêtement me donna,
— Et cela pour me perdre aux yeux du populaire,
Pour se créer un nom, celui de tœnia.
Oui, je sais bien, plus tard, dans un bocal de verre
Je finirai, dernière peine pour mon cœur. —
Sous ce diagnostic : — « Maladie de longueur » —
Et sans avoir connu les baisers de ma mère.....
Je suis le pauvre ver, le pauvre ver solitaire.

Envoi :

O princesse au lys noir, et noir et toujours vert.
Ma devise est « for ever » et si non « e ver » —
— « O e bene trovato » pour un pauvre hère...
Je suis le pauvre ver, le pauvre ver solitaire.

V. Hyspa.

LA PRÉCAUTION

Vraiment, entre nous, le gaillard était un peu trop sans gêne tout de même ; il se levait, il s'asseyait, il s'étirait les bras, il bâillait à faire voir le fond de son avaloire, il crachait copieusement et loin, pour ne pas s'éclabousser, puis, tout à coup, flanquant sa casquette, glacée de graisse, sur le plancher, il soulevait un tourbillon de poussière nauséabonde, ce tandis qu'il se grattait la tête des deux mains sans souci de provoquer des changements de garnison inquiétants pour ses voisins de wagon ; en un mot, il se montrait blâmablement insoucieux de prouver une bonne éducation. A un moment donné, il regarda de ses gros yeux ronds, les camarades de boîte à transport, et dit la langue épaisse comme celle d'un bœuf : « Sacrédié ! qu'on est bête d'être malade comme ça quand on a eu tant de plaisir à boire ! Hein, pas vrai, la coterie ? Etes-vous comme ça aussi, vous autres ? Moi, je fais tout ce que je peux pourtant pour être le plus fort, mais ça me gargouille ça me gargouille !. une vraie cuvée, quoi ! Ah ! il doit y en avoir un rude, de chabanais, dans mon estomac ! Vrai ! je voudrais bien voir ça ! et vous, ça ne vous intéresse-t-il pas aussi ? »

Un silence humiliant accueillit ces paroles, proférées d'ailleurs avec une cordialité que des hoquets sincères rendaient plus touchante encore ; silence qui ne diminua en rien l'effervescence intérieure du mâtin, car, se levant soudain, il ouvrit le carreau et se pencha au dehors. Ses compagnons échangèrent des regards pleins d'inquiétude, soulagés pourtant, en constatant que le particulier prenait quelques précautions de bonne compagnie jusqu'à un certain point, il était correct, mais jusqu'à quel moment le demeurerait-il ? N'aurait-il pas la regrettable inspiration de se retourner lorsque les effets de la fermentation se produiraient ? Ah ! ces tourments de l'incertitude !! Combien ils empoisonnent de jours de notre existence, déjà si pleine d'ennuis !

Néanmoins, on osa alors examiner celui qui faisait naître ces justes alarmes. Oh ! oui, c'était vraiment un gaillard supérieurement râblé, et qui, pour avoir provoqué cette révolte intérieure, avait dû emprisonner pas mal de litres. Son cou débordait en deux bourrelets gros comme des andouilles ; il avait un dos assez vaste pour y servir un déjeuner de six couverts avec hors-d'œuvre, mais, ce qui causa la stupéfaction générale et un peu l'admiration jalouse qu'on ressent malgré soi devant les choses réussies au delà de l'ordinaire, ce fut ce qui se trouvait au-dessous de ce dos immense ! Ça, par exemple, c'était vraiment imposant. Ah ! oui, il devait en couvrir en s'asseyant, celui-là ! Mes amis, mes amis ! quelle cible pour les apothicaires ! Pas moyen de mettre à côté, à moins de faire volte-face ! Chacun en convint, dans son for intérieur, parce que, chose excessivement rare, les voyageurs, ce jour-là, étaient tous gens pleins de franchise.

Tous les yeux étaient donc braqués sur cette machine ronde qu'un pantalon de velours d'un vert adouci par le frottement des années autant que par le contact des sièges, un pantalon lustré et illustré par de longs services couvrait avec respect, avec amour même, dans une tension caressante, sans la moindre mollesse ; pas un pli. Ma parole d'honneur, ça donnait envie d'y toucher, pour voir simplement si le doigt entrerait ! C'est singulier comme on a toujours envie de porter les mains aux choses rondes ! Une réminiscence du temps de nourrice, faut-il présumer.

Et chacun calculait mentalement : Tant de large, la courbe étant donnée, quelle peut être l'épaisseur ? — Pendant que l'objet de ces recherches savantes, bien qu'indiscrètes, tremblotait légèrement sous les spasmes qui agitaient l'étage supérieur.

Et voilà que, tout à coup (une fausse direction sans doute), de cette majestueuse machine s'échappa une plainte sourde, grave, modulée comme un long sanglot.

Ce fut dans le compartiment un émoi d'indignation indescriptible. Quel réveil ! Quel brutal retour à la réalité !! Quel prosaïque désenchantement !!! Les hommes se pincèrent les narines, les dames tirèrent leurs mouchoirs et leurs flacons, faisant mine de s'évanouir...

Mais lui, toujours bon enfant, sans fausse modestie, mais aussi sans sotte vanité :

— Eh bien ! quoi ? V'là-t-il pas une affaire ! Puisque j'ai mis la tête à la portière !!

Charles Lexpert.

L'insatiable vieillard.

Un vieux magistrat, laid, mais pourvu de ressources,
Entretenait, dit-on, trois femmes à la fois ;
Et chaque jour il les... aimait toutes les trois.

MORALE :

Ça n'est pas à la portée de toutes les bourses.

Ribeyrou.

AVIS

Depuis le 16 mars les bureau et guichet de vente du **dépositaire général** du *Diable-au-Corps*, Jean DUYVEWAARDT, sont transférés de la **rue des Bouchers, 10**, au n° **1** de la même rue.

Journaux belges, français, et tous étrangers en général Publications illustrées, etc., etc.

THÉATRES

Monnaie. — Jeudi, cinquième d'*Orphée*. Vendredi, *Lohengrin*.

Jeudi, 13 avril, une reprise sensationnelle de l'*Africaine*, qui avait quitté l'affiche depuis assez longtemps, au bénéfice du sympathique M. Jean Cloetens, le plus aimable et le plus obligeant des contrôleurs. Nous recommandons vivement à nos amis cette occasion de témoigner à M. Cloetens l'estime générale qu'il a su s'attirer dans ses délicates fonctions.

Parc. — Samedi, première représentation de *Les Amants légitimes*, la nouvelle comédie du Gymnase, pour les représentations de Mlle Marianne Chassin, du Vaudeville.

Scala. — La nouvelle troupe, qui a fait ses débuts à la Scala samedi dernier, obtient un très grand succès ; citons notamment Worch qui dans son travail de la pyramide et dans ses exercices d'anneaux dépasse tout ce que l'on a vu jusqu'ici. Le programme se termine tous les soirs par une pantomime très amusante jouée par la troupe anglaise Dolph Rowell'as.

Molière. — Tous les soirs, *Durand et Durand* ; à 8 heures, le *Serment d'Horace*.

M. Munié vient de recevoir une comédie inédite en trois actes, *L'Enfant*, de notre confrère, M. Gustave Van Zype. Cette pièce sera représentée cette année au Molière.

Castan. — La foule n'a cessé de se presser au Musée Castan pendant les fêtes de Pâques pour y admirer les Amazones de Behanzin dont le succès ne se dément pas. Le portrait de Jules Ferry attirait beaucoup l'attention parmi la splendide collection du Musée de cire. Ceux qui n'ont point encore vu les Dahoméens dans leurs curieux exercices feront bien de se hâter, la troupe ne restant plus que peu de temps à Bruxelles.

***

BULLETIN FINANCIER

Bourse de mercredi, affaires nulles. Par contre très mouvementées « autour » de la Bourse. Les *Brésiliens* se redressent. C'est l'effet du printemps.

On a présenté un lot considérable de « ficelles » ayant servi au gouvernement à l'occasion de la Revision. Ça ne mord plus.

Beaucoup d'affaires en « Panne ».

Les *Aérostats* montent rapidement.

Les *Scaphandres* ne font que des plongeons.

Les *Alambics* sont panachés.

On cote.... de porc a l'air moulade.

Chem. de fer vaginaux économ.	117,15-117,25.
Feuilles Pudiques de Vignes Vierges	69,00-100,00.
Cires-Constances	très variables.
Autres-chiens	qu'ils Vienne.
Défenses d'ivoire	on n'y touche pas.
Chemins suisses	très accidentés.
Voies étroites	assez rares.
La *Forte Dèche*	persiste et sécute.

En somme tout va mal. Arton.

PETITES CORRESPONDANCES

Monsieur R. A. T. — Nous ne pouvons répondre à votre demande indiscrète sans être désagréable à la personne visée, ce que nous ne voulons pas. Nous vous assurons seulement que le « brassart » du « Bel Hyppolyte » était purement honorifique. O Vanitas !

Monsieur Is. L... — Nous ne pouvons insérer votre envoi, notre journal ne s'occupant pas de politique.

Mlle S. Ter. — Un peu de patience... il reviendra.

Lecteur à Gand. — Le « Diable-au-Corps » est en vente dans tous les kiosques.

L. de R. à Liège. — Nous autoriserons la reproduction de notre roman « Quatre-vingt-treize » quand il aura paru entièrement. Il n'est pas près de finir. (Malheureusement).

Monsieur Louis M... — Votre chef de bureau est un muffle, nous n'y pouvons rien faire.

Spectacles de la Semaine.

MONNAIE. — Vendredi, (8 h.), *Lohengrin*.
PARC. — Samedi (8 1/4 h.), *Les Amants légitimes*.
GALERIES (8 h.). — *Le Pays de l'or*.
MOLIÈRE (8 h.). — *Le Serment d'Horace ; Durand et Durand*.
VAUDEVILLE (8 h.). — *C'est une femme du Monde*. à 8 1/2 h. : *Champignol malgré lui*.
ALCAZAR (8 h.). — *Bruxelles-Electrique*. Vaunel.
BOUFFES DU NORD (8 h.). — *La Closerie des Genêts*.
SCALA (8 h.). — Spectacle-concert. Le liseur de pensées.
HIPPODROME RUSSE. — Brasserie Flamande, à 8 heures.
PANORAMA INTERNATIONAL, boulevard du Nord. — Toutes les semaines nouveaux voyages.
MUSEE CASTAN, passage du Nord. — Ouvert de 9 h. du matin à 10 h. du soir.
CAFÉ UNIVERSEL, ancienne foire de Leipzig. — Orchestre de 50 musiciens. 2,000 places assises. Entrée libre.
CONCERT VIENNOIS, rue Jules Van Praet (Bourse), de 8 heures à minuit. — Tous les soirs, nouveau programme. Entrée libre.

BESSON, imprimeur, rue de l'Escalier, 22, Bruxelles.

LE GRAND SUCCÈS DU JOUR
AMER VERVLOET
dans toutes les bonnes maisons de Bruxelles et de la province.
THÉODORE VERVLOET, rue de Brabant, 18, BRUXELLES.
Maison fondée en 1860

UNION TAVERN
RUE DE LA FOURCHE, 40, ET RUE GRÉTRY, 40A, entrée cochère.
Aménagée pour permettre aux byciclistes d'y déposer leurs machines avec facilité.
H. WERSON, Propriétaire
BIÈRES ANGLAISES DES MEILLEURES MARQUES. — BOCK GRUBBER, AMSTEL BOCK. — VINS & LIQUEURS DE PREMIER CHOIX. — SALONS ET CABINETS.
BONNES CHAMBRES POUR VOYAGEURS. — BUFFET FROID DE PREMIER ORDRE. — JARDIN.
L'établissement reste ouvert toutes les nuits jusqu'à 2 heures.

Rien ne troublait son calme virginal.

(*Quatre-vingt-treize*, Ch. XXXIII).

FEUILLETON DU DIABLE-AU-CORPS (*).

QUATRE-VINGT-TREIZE

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE VIII

Poils et plâtre. (*Suite.*)

En même temps, aux fenêtres de l'antique moulin, surgirent des têtes effarées et interrogatives.

Sur le chemin passa rapide la silhouette du garde-champêtre, facilement reconnaissable à son allure gauche et pesante, ainsi qu'au rouleau d'affiches qu'il portait sous le bras droit et au seau à colle suspendu à l'extrémité de son membre supérieur senestre.

Vu la gravité probable des circonstances, cet homme courait et certes, cette allure aussi grotesque qu'exceptionnelle contribuait à jeter le désarroi et l'épouvante parmi les populations riveraines de la Senne.

Le garde-champêtre courant disait, brandissant devant lui sa brosse à colle toute hérissée : « C'est par là ! C'est par là ! ». Déjà il était suivi au pas de course, d'une dizaine de personnes ahuries et de plusieurs chiens aboyant au ton général. Louis de Schelm s'élança derrière eux et la cohorte, grossissant à chaque minute, galopait maintenant en bonds, heurts et chocs, suivant toujours le pot à colle, la brosse brandie et le rouleau d'affiches, dépôt sacré représentant en moyenne de cinq à quarante-cinq centimes par exemplaire.....

CHAPITRE IX

La Vendetta.

La veille de son mariage, la future madame Trimoulet, se retira de bonne heure dans sa chambre virginale, accompagnée par sa vieille nourrice, qui, depuis sa naissance, ne l'avait jamais quittée.

Une fois chez elle, un long soupir s'échappa de sa poitrine; et se plaçant sur un canapé, elle se livra aux soins de sa bonne nourrice, qui se mit en devoir de lui faire sa toilette de nuit.

Elle commença par dérouler les longues tresses blondes massées autour de sa nuque et bientôt une pluie d'or rutilant couvrit ses blanches épaules et tomba jusqu'au tapis.

Elle était bien belle ainsi, et la brave femme ne put s'empêcher de s'écrier :

— Eh, bien ! en voilà un gars, qui n'est plus à plaindre, non ! Ah ! Mamselle, pourvu que vous soyez heureuse ! c'est tout ce que je demande.

— Mais, certainement, je serai heureuse, reprit vivement la jeune fille. Allons, ma bonne Trinette, laisse-moi, j'ai grand besoin de prendre un peu de repos, car c'est demain le grand jour !

Trinette, après avoir jeté un long regard d'admiration sur sa maîtresse et un autre d'inspection sur la robe blanche qui, avec le voile et la couronne virginale de la mariée, était étendue sur une table, se retira.

Restée seule, la jeune fiancée sembla s'absorber pendant quelques instants dans des pensées sombres; le sourire stéréotypé avait disparu, la mâchoire tombait, les deux yeux étaient devenus durs, les bras ballants; tout ce petit corps, si fier et si gracieux, s'abandonnait, accroupi et affaissé dans un fauteuil.

Mais bientôt elle se leva, d'un geste d'impatience, se secouant comme quelqu'un qui vient d'endurer un horrible cauchemar. Son regard s'arrêta sur la robe qu'elle devait revêtir le lendemain. Cette robe la rappela au sentiment de la situation. Soudain, cédant à une étrange impulsion, elle s'en empara et s'en para. Puis, elle releva ses longs cheveux, fixa son voile et les fleurs d'innocence.

Il faut avouer que l'effet produit par son image reflétée dans la glace, ne fut pas peu flatteur, car son pâle visage s'illumina aussitôt d'un sourire de contentement.

Mais cette joie ne fut pas de longue durée; de nouveau la pâleur envahit ses traits délicats et fins, qui la faisaient ressembler à une statuette de cire.

Pendant un moment elle resta pensive, ensuite elle se baissa et tira d'une cachette, ménagée sous un canapé, une petite caisse en bois laqué, longue et étroite comme une boîte à gants.

Ayant posé la cassette sur une table surmontée d'une glace au cadre d'argent, ornée de candélabres, elle s'assit et l'ouvrit doucement.

(La suite au prochain numéro.)

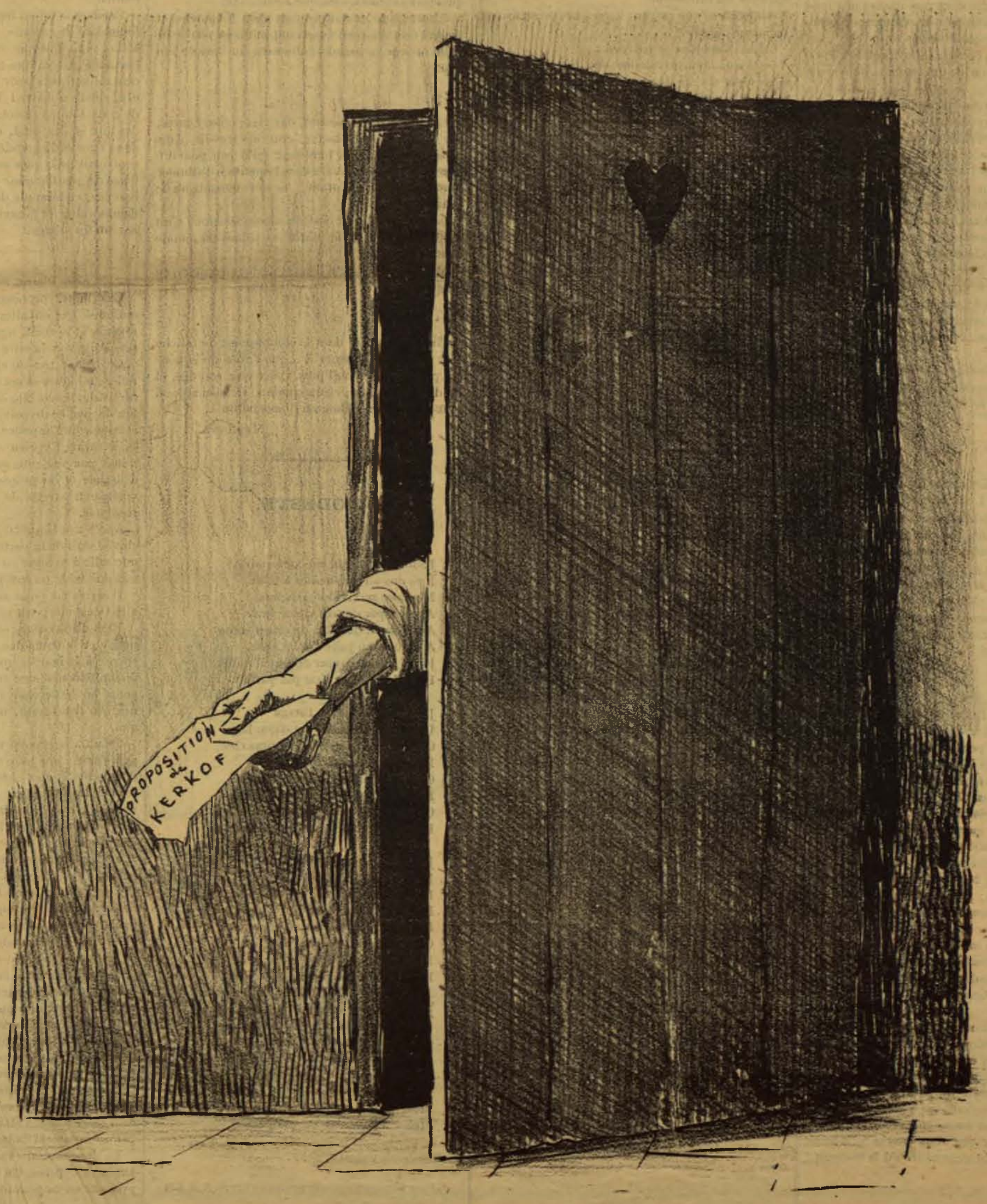
(*) Tous droits réservés.

N° 15 Dimanche 15 avril 1893 10 centimes.

LE DIABLE AU CORPS

Directeurs littéraires : PARIS : **George Auriol.** BRUXELLES : **Charles Vos.**
Secrétaire de la Rédaction : **Gustave Jonghbeys.**

DIRECTION ET CORRESPONDANCES :
RUE DE L'IMPÉRATRICE, 20, BRUXELLES
Vente en gros : **Duyvewaardt**, 1, rue des Bouchers, Bruxelles.



Donnez-moi donc un autre papier, celui-ci me dégoûte.

NAPOLEON

—

Le jour où le père Leflanbar eut l'idée, pourtant géniale, de vouloir acclimater à Paris le *free-lunch,* si en honneur à Chicago, ce jour-là, le père Leflanbar fut un homme flambé.

Comme il n'est pas donné à tout le monde de savoir la langue du divin Shakespeare, je vais tâcher de vous expliquer ce que c'est que le *free-lunch*. Asseyez-vous donc et écoutez-moi bien. Tout le monde est là... il ne manque personne, c'est parfait !

Eh bien ! mes enfants, malgré ses apparences modestes, le mot *Free* est peut-être un des plus jolis mots, un des vocables les plus sympathiques de la langue anglaise.

Free veut dire gratuit.

Quant au mot *lunch*, il n'est pas, à l'heure qu'il est (et pourtant il n'est pas bien tard), il n'est pas, dis-je, une jeune fille bien élevée, un jeune homme ayant un peu fréquenté le monde qui en ignore la signification. Ainsi, vous, là-bas, le grand blond, que signifie le mot *lunch ?*

— . . . . .

— Léger repas; oui, c'est ça, léger repas... quelque chose comme notre « *morceau sur le pouce* », avec cette différence cependant qu'en Amérique on mange très bien un gigot sur le pouce, sans compter le poisson fumé et les confitures d'orange...

Je vous dirai donc qu'aux Etats-Unis et tout particulièrement à Chicago, — si vous y allez l'an prochain, vous verrez que je ne mens pas, — il existe des multitudes de bars où le *free-lunch* est en vigueur. Là, vous pouver manger tout ce qui vous plaît, ça ne vous coûte pas un centime; vous ne payez absolument que la boisson.

Free-lunch ! La collation gratuite ! ne trouvez-vous pas cela une invention admirable, et l'homme qui tentait d'introduire dans nos mœurs une telle institution ne méritait-il pas les palmes académiques avant n'importe qui ? Certes oui.

Malheureusement, Paris la Ville-Lumière, Paris ne veut rien savoir pour ce qui est de la nouveauté et du confortable.

La seule besogne qu'on sache faire un peu proprement à Paris consiste à enlever aux vieilles rues les noms pittoresques qu'elles avaient, pour les dédier à d'obscurs galvaudeux. Supprimer l'eau de source pendant les épidémies de typhoïde, voilà encore un petit travail dont on s'acquitte avec assez de dextérité chez nous. Mais dès qu'il s'agit du Métropolitain, ou de l'établissement général des W. C. dans les trains, il y a des légions de pères Thiers qui se lèvent et se mettent à hurler comme des pintades à vapeur.

— Hé ! disent-ils, lorsque nos pères avaient la colique en chemin de fer, ils faisaient (sauf respect) dans leurs pantalons, et n'en mouraient pas pour cela ! Continuons donc à faire ce que faisaient nos pères !

Vous comprenez bien que le *free-lunch* ne pouvait avoir aucun succès dans un pareil pays...

Leflanbar fit donc faillite, ainsi qu'il était facile de le prévoir.

* * *

Tout d'abord, un mot sur ce généreux individu. Il s'appelait non pas Leflanbar, mais Leflan.

Seulement, son établissement n'ayant pas de titre particulier, comme, par exemple : *A la Poule frite !* ou *Au Roi des Singes !* nous ne dénommâmes LEFLAN-BAR; si bien qu'au bout de huit jours on appelait le patron le père Leflanbar. C'était fatal.

Nous fûmes alors obligés, pour désigner l'endroit, d'avoir de nouveaux recours au mot Bar.

De là naquit le LEFLANBAR-BAR, qui devait vivre si peu de temps, hélas !

* * *

La fermeture du *Leflanbar-Bar* nous fit beaucoup de peine, à moi et à mes amis.

Nous étions là une petite troupe de joyeux bougres, capables de faire la fortune d'une maison en moins d'un an. Il y avait Paul Robert, Allais, Ponchon, Léopold Stevens, O'Reilly, Fabre, Mac Nee, Stevenson, Sherard, Sainte-Croix... et d'autres.

Ah ! que de jolis moment nous avons passés ensemble dans cet établissement béni !

Nous arrivions généralement sur le coup de quatre heures. Nous buvions quelque bière pour nous mettre en train ; puis, pour nous donner la force d'attendre le dîner, nous avalions un peu de roastbeef, du museau de bœuf, du poison fumé, des choux confits, et mille autres bibelots exquis.

Après cela, nouvelles bières suivies de whiskeys propres à les faires couler. Puis pipes, échange de propos ingénieux, commentaires sur les faits du jour.

A cinq heures, nous nous livrions aux cock-tails, aux eggnogs, mint-juleps et autres boissons délicieusement excitantes et apéritives.

Et sur le coup de sept heures nous dînions tranquillement dans la salle du haut. Ah ! la petite anglaise qui nous servait, je voudrais bien la retrouver et Ponchon aussi, et Paul Robert aussi et Allait donc, est-ce que vous croyez qu'il ferait semblant de ne pas la reconnaître s'il la revoyait !

* * *

C'est au *Leflanbar-Bar* que nous fîmes la connaissance de Napoléon.

Nous avions surnommé ainsi une sorte de loufoque malingre, qui se promenait de café en café, imitant le petit caporal à l'aide d'un chapeau mou et d'une vieille redingote usée.

Il représentait successivement, avec ces modestes accessoires, Napoléon au pont d'Arcole, aux Pyramides et ailleurs — ainsi que le même, vu de dos.

Il chantait également d'une façon fort agréable une très jolie chanson intitulée : *La Patte à Coco*, mais c'est sans contredit lorsqu'il mimait la mort du général Boulanger, qu'il obtenait ses plus grands succès.

« Marguerite, disait-il en s'agenouillant devant une tombe imaginaire, Marguerite, je te demande *imploration* et *incidence ;* je suis abandonné par mes amis, mais j'ai toujours l'œuillet rouge à la boutonnière... me voici, Marguerite, je viens te rejoindre ».

Alors, après avoir feint de se tirer un coup de revolver dans le cœur, il tombait lourdement sur le sol, les jambes en l'air. — C'était superbe.

* * *

Un soir, comme nous savourions le gin-cocktail, perchés sur nos grands escabeaux, nous vîmes entrer Napoléon.

Il nous salua très froidement, et se dirigeant vers le comptoir :

— Garçon, fit-il, donnez-moi donc une pinte d'ale et deux sandwichs

Le garçon l'ayant servi, Napoléon lui remit soixante centimes en disant :

— Tenez, voilà pour payer mes sandwichs.

— Le lunch est gratuit, vous le savez bien ! répondit le garçon, mais ça ne fait rien, vous avez pour douze sous de bière, ça revient au même.

— Pardon, reprit Napoléon, ce n'est pas ainsi que je l'entends, je veux avoir la bière pour rien et payer les sandwichs.

— Qu'est-ce que ça peut vous faire, puisque c'est la même chose ?

Alors Napoléon se redressa :

— Je suis honnête homme, moi ! fit-il. Un monsieur vient de me donner douze sous pour aller manger et je me ferais plutôt tuer que de les employer à boire.

GEORGE AURIOL.

VADROUILLANA

—

Guy, Gontran et Gaston viennent d'essayer de lancer une nouvelle mode : conduire en gants blancs.

Pourquoi pas en habit ?

Mais leur dernier truc ne manque pas de charmes. L'après-midi, au boulevard, se promenant sur une seule et droite ligne, raides comme un cent de piquets, au passage de chaque équipage conséquent, leurs trois saluts n'en font qu'un.

Les personnes qui se trouvent dans la voiture ne les connaissent pas, mais par politesse répondent à ces mirifiques coups de chapeau. Le public, peu méfiant, regarde alors avec respect des messieurs qui ont de si belles relations.

Nous ne les avons pas encore vu « jouer retour des courses », cette année.

* * *

L' « Intrépide lutteur », exilé dans les Ardennes, reçut la visite de « Rotterdam ». Et force liquides furent ingurgités pour fêter cette arrivée.

Vers 1 heure de l'après-dîner la double cuite était complète. « Rotterdam », fatigué par le voyage, ne voulut pas entendre parler de chasser, et s'en fut, muni d'une canne-à-pêche. Vers 4 heures il revenait à l'hôtel, pourvu de deux lapins. Mais, comme conpensation, l' « Intrépide lutteur », parti fusil sur l'épaule, rapportait quatre truites.

* * *

« Boudin », assis à côté de « Pivoine de Castrol » fumait béatement un « havane Closset », à la terrasse de la laiterie du bois de la Cambre, quand soudain passe, dans son buggy, la jolie Angèle M.. Content de soi, Boudin la regarde d'un air engageant, et lui fait signe de s'arrêter. Un rapide mais ferme pied de nez fut sa récompense. Et tous les spectateurs de s'esclaffer.

Mais notre ami n'était pas au bout de ses peines. Devenu songeur, étendu dans sa victoria (Pivoine faisait le beau), il pensait aux tristes vicissitudes de la vie de noceur, quand il se sentit doucement chatouillé par la mèche d'un fouet

C'était Angèle qui, le dépassant, le rappelait à son souvenir.

Tu ne comprends donc pas ce coup de fouet, Boudin ! Cela veut dire :

Il y a mèche pour toi.

* * *

Lectrice curieuse, Rotterdam, Peterdam et Dégueuldam déjeunent tous les vendredis « à la Verrerie ».

* * *

C'est un rude cachottier que monsieur « Vent triste ».

On le croyait brouillé depuis deux ans avec la belle Hortense . , à la suite de.... incompatibilité d'humeur, mais un de ses ex-collaborateurs de jadis, les a, il y a quelques jours, rencontré, bras-dessus bras dessous, l'air plus amoureux que jamais.

Ce que « la belle aux cheveux d'or » va rigoler.

* * *

On a bien ri l'autre soir chez monsieur G. C... Il y avait une petite soirée intime et, probablement très humide, car, à certain moment, Georges Pain-Sec se mit à agacer un amateur roucoulant une romance. Ce dernier, impatienté, poussa brusquement Pain Sec qui tomba, et, sans se relever, continua ses plaisanteries anti-musicales.

Alors le chanteur, pour faire taire son adversaire, lui mit un pied sur la poitrine. Mais il appuya sans doute trop fort, car on entendit soudain un bruit sonore, sur la provenance duquel on ne pouvait se tromper.

L'ennemi qui rit est désarmé : l'affaire n'a pas eu d'autres suites. Mais « Nigaudinos » n'en avait jamais vu autant, même à Siam.

* * *

Traduction bruxelloise de zone neutre.

« Sticleke zone ».

* * *

« Félicité » a fait, avec son ami « de la Rivebasse », la conquête de deux charmantes sœurs, mais comme celles-ci habitent chez leurs parents, nos deux copains ne peuvent pas souvent profiter de leur victoire. Elles sortent quelquefois deux, quelquefois seules, chacune à leur tour.

L'autre jour, c'était le tour de « Félicité », et malgré cela il a posé vingt-cinq minutes pour voir enfin arriver sa pseudo belle-sœur au bras de son ami.

* * *

Un noctambule, passant, dans les petites heures, par la rue des Croisades, crut apercevoir, dans l'obscurité, un point lumineux qu'il prit pour un cigare allumé. Il s'avança dans l'intention d'allumer une cigarette et reconnut... le nez de madame de Vai-Tepanch.

La pauvrette était en but aux obsessions d'un quidam, dont elle eut toutes les peines du monde à se débarrasser

Monsieur de Slaich-Tefrank devait rien rager, en attendant.

* * *

Un jeune baron dont la noblesse est de fraîche date rencontre le comte X .. que l'abus de la noce fait paraître beaucoup plus vieux que son âge, et lui dit : « Bonjour, vieux comte ». Celui-ci répond sans s'étonner : « Bonjour, *jeune* baron ».

MÉPHISTO.

MODESTE.

—

J'ador' tout c' qui est confortable
Être dos au feu, ventre à table,
M'y faire servir des mets fins,
Arrosés par de très vieux vins.
Au dessert, des flots de champagne
A s'croire en pays de Cocagne.
J'aim' pas d' danser devant l' buffet
Hélas ! l'homme n'est pas parfait.

J'aim' pas habiter à l'étage
Un rez-d'-chaussé' vaut davantage
C'est moins fatigant, c'est plus chic,
L'élégance, voilà le hic,
On a confiance en vous, et ferme
Puis au moment d' payer l' terme
On s' tir' des pattes comme un civet (*).
Hélas ! l'homme n'est pas parfait.

J'ador' la femme à la folie,
Mais il me la faut très jolie,
Intelligente, ayant du goût
Fidèl', m'aimant par dessus tout,
Instruite, ayant bon caractère,
Causant bien et sachant se taire,
Mais sans qu' ça touche à mon budget.
Hélas ! l'homme n'est pas parfait.

J'ador' le jeu, les cart's, les courses :
Ils me serv'nt à remplir ma bourse,
Quand la vein' ne me sourit point
Mon humble adress' me vient à point
Pour fair' venir les numéraires
Mais on rencontr' tant de confrères
Mêm' gnia deux jours on m'a refait.
Hélas ! l'homme n'est pas parfait.

G. TAFK.

Reproduction interdite.

(*) Pour faire un civet vous prenez un lièvre (N. d. l. R.).

RIEN DES AGENCES

—

Par une froide matinée du mois de décembre, le jeune Cyprien de Marcassol, gommeux en disponibilité, constata avec tristesse que, à la suite d'une série de tirages à cinq désastreux, le patrimoine de ses pères avait complètement fondu à la chaleur des bougies de son cercle, et qu'il ne lui restait plus guère de sa splendeur passée qu'une réputation détestable et un excellent estomac.

Il avait bien encore un emploi dans une compagnie d'assurances sur la vie des belles-mères; mais le chiffre de ses appointements, qui s'élevait à la somme de cent francs par mois, moins la retenue, ne lui permettait guère d'espérer pour l'avenir le bien-être auquel sa haute naissance lui donnait des droits évidents.

Une seule issue restait ouverte : le suicide.

Comme il était en train de ruminer sur le genre de mort préférable et d'opter pour la pendaison, un journal tomba par hasard sous ses yeux, et il lut à la quatrième page, en lettres flamboyantes :

« *Oncle de province très-âgé désire marier nièce de vingt ans. Rien des agences.*

« Dot : 100,000 francs ».

* * *

— Ma foi ! se dit-il, puisque, mes aïeux étant morts, je suis libre de ma personne, à tant faire que de me pendre, mieux vaut encore me pendre aux liens de l'hyménée. J'ai vingt-huit ans, un physique agréable; ce sera bien le diable si la jeune personne ne me trouve pas de son goût.

Et, après avoir ciré sa moustache et endossé le dernier fourreau de boudiné qu'il avait arraché à la faiblesse de son tailleur, il prit le train pour Vic-sur-Pierre, en Bourgogne, adresse indiquée par le journal.

Pendant le trajet, les objections se pressèrent en foule dans sa cervelle. Il était certain que la riche future avait quelque cas rédhibitoire ou quelque péché de gros calibre à faire amnistier. Mais aussi cent mille francs pour un décavé de la plus belle eau, quelle aubaine ! Tantôt il se voyait à la tête de cette somme affriolante, abattant avec énergie des huit et des neuf, et recommençant, aux frais de sa femme, la grande vie parisienne; tantôt il se contentait de la plus modeste perspective de l'existence de gentilhomme campagnard, au coin d'un bon feu, emmitouflé dans une robe de chambre à damas rouge et faisant sa partie de dominos avec le curé du village.

* * *

— Vic-sur-Pierre... cinq minutes d'arrêt.

Ces mots, prononcés par un employé aussi enrhumé que subalterne, le tirèrent de sa molle rêverie, et le voilà, léger comme l'oiseau, volant à tire-d'aile vers la terre promise.

Ce n'était pas un château féodal avec ses tourelles gothiques et ses mâchicoulis que la demeure rurale du brave Nicolas Cargoulade, ancien greffier de justice de paix, présentement propriétaire et auteur de l'annonce à quatre francs la ligne qui avait attiré Cyprien dans ces parages. Mais ce n'était pas non plus une masure, et un petit air d'aisance et de propreté se devinait à travers les volets entr'ouverts de quatre fenêtres fraîchement repeintes.

Après une inspection sommaire, Cyprien franchit le seuil de la porte et entra de plain-pied dans une salle à manger au milieu de laquelle se dressait une table recouverte de toile cirée.

Il arrivait à point nommé. Nicolas Cargoulade allait déjeuner avec sa nièce.

Rien d'aristocratique non plus dans la physionomie et la tenue des Cargoulade. L'oncle tenait encore à la bouche un brûle gueule dont la fumée dissimulait mal une énorme verrue plantée sur la petite boule de chair qui lui servait sans doute de nez. Au demeurant, une certaine rondeur de bon aloi.

Quant à la jeune personne, ce n'était parbleu pas une Vénus : une peau couperosée, des yeux un peu divergents et des cheveux qui, par leur extrême rareté, lui donnaient vaguement l'air d'une Chinoise. Ce qu'elle avait de moins chinois, c'étaient les pieds. Soyons juste ! Ces imperfections naturelles étaient en partie rachetées par un corsage opulent auquel un arrière-train non moins opulent faisait sagement contre-poids.

Cinq minutes après l'entrée de Cyprien, le motif de sa visite était expliqué, la glace rompue, et Cargoulade disait gaiement au jeune prétendu :

— Mettez-vous à table, jeune homme. Vous avez de la chance, nous avons des escargots...

Cyprien abhorre ce plat national ; mais, en homme habile, il se garda bien d'en laisser rien paraître et fit contre escargots de Bourgogne bon cœur. Il poussa même la bassesse jusqu'à en redemander.

Pendant le repas, ce fut une avalanche de questions de famille, sa position sociale, ses habitudes de dépense et son caractère... de la part de l'oncle, bien entendu, car Séraphine (vous ai-je dit que la nièce s'appelait Séraphine?) se bornait à rapprocher sa chaise et à établir un courant sympathique par un frôlement de genoux.

La longueur de l'interrogatoire parut de bon augure à Cyprien. Un homme qui prenait ainsi ses précautions ne pouvait être un vulgaire farceur.

* * *

Après la *fine*, Cargoulade se leva et fit signe à sa nièce de se retirer.

Lorsqu'ils furent seuls :

— Topez là, jeune homme; si ma nièce vous convient, affaire faite. Pauvreté n'est pas vice, seulement, franchise pour franchise...

Une sueur froide inonda le front de Cyprien.

— Il y a une faute, n'est-ce pas? murmura-t-il.

L'oncle plissa les lèvres d'un air significatif, et après un instant de silence :

— Il y en a deux.

L'aveu était dur, mais Cyprien n'était plus homme à reculer. Il se rappela les fantômes d'huissiers qui hantaient toutes les nuits son sommeil, et ce souvenir salutaire leva ses scrupules. La douzaine d'escargots qu'il avait mangée, arrosée d'une bouteille de beaume, lui avait du reste fait découvrir de nouveaux appâts chez sa robuste fiancée.

* * *

Trois semaines après, les publications étaient faites, et le beau Cyprien de Marcassol épousait Séraphine Cargoulade.

Grâce à une cession de cinq années d'appointements, il avait obtenu du garçon de jeu de son cercle une avance de douze cents francs qu'il avait entièrement consacrée aux cadeaux de noce. Comme on voit, il faisait royalement les choses. Le comte de Chambord n'avait pas envoyé de représentant, mais deux pannés assez présentables remplissaient l'office de témoins.

Quant à la future, vu les antécédents, il ne fallait pas se montrer bien difficile. La sœur du garde champêtre et la servante du curé avaient seules consenti à l'accompagner au pied de l'autel.

Le repas de noces fut simple, mais cordial.

Le lendemain, Cargoulade présenta à son neveu un superbe poupon qu'on avait jusqu'alors tenu par délicatesse à la cantonade.

— L'autre doit être mort, pensa Cyprien.

En même temps, il recevait des mains de son quasi beau-père un maigre portefeuille contenant dix billets de mille.

Le pauvre mari bondit comme un chevreuil et cria à l'abus de confiance.

— Pas le moins du monde.

— J'ai encore sur moi le journal : Dot : 100,000 francs.

— Eh bien, fit Cargoulade d'un air légèrement goguenard, vous étiez prévenu qu'il y avait deux fautes : une faute de jeunesse d'abord, une faute d'impression ensuite... On avait ajouté un zéro au chiffre de la dot.

***

La Marchande de Fleurs

Elle va, la marchande, poussant devant elle sa petite voiture, sa petite voiture peinte en vert sombre, couleur d'espoirs déçus.

La voiture cahote sur le pavage usé, lavant parfois aux ruisseaux une de ses sales roues. Alors, les roses et les violettes qui s'affanent, débordant leur tombe roulante, attrapent des taches de boue.

Elle est douloureusement affreuse, la marchande avec ses cheveux d'une couleur indécise, parmi lesquels un peigne de treize sous, surmonté d'une galerie de petites sphères dorées, jadis arrogant au chignon de quelque apprentie en débauche, finit sa mélancolique destinée de bijou pauvre qu'on achète en se privant pour quelque anniversaire d'amour.

Sous les cheveux qui se font rares, s'étale sa vieille face avachie où les violences des anciennes passions, rires et larmes, ont gravé des sillons mous, asiles, maintenant, pour la poussière des rues.

Un caraco rayé, brun et blanc, protège la vue des passants contre l'horreur de ses seins flétris qui, rythmiques, suivent en se balançant les mouvements de la petite voiture vert sombre.

A sa ceinture pend, comme jadis la hache au flanc du bourreau, tenus par une cordelette effilochée, de longs ciseaux gris qui se balancent, cliquetant aux brancards, le long de ses jupons aux mille plis.

Et dans l'air vicié de la rue, monte, vers les cinquièmes, avec les parfums légers des belles, des pauvres, des chastes fleurs, la clameur effarouchée de leur triviale gardienne.

Parfois, quelque distraite, oubliant un instant l'inquiétude de son âme, prend en pitié les roses, les violettes et les pivoines agonisantes.

Et, confondant les derniers parfums de celles qui vont mourir avec les souvenirs des choses défuntes qui chantent en elle, la distraite, qui veut des fleurs, clamant de sa plus grosse voix vers la marchande qui passe, appelle la trimballeuse de roses refroidies.

Alors, la grosse essoufflée, à peine introduite, se répand en paroles vaines, en doléances sur la cherté des aliments, en conseils multiples et minutieux sur les soins à donner aux fleurs, et pendant qu'elle parle, vire, sue, tousse et cligne, ses rapides ciseaux luisent, sifflent et claquent dans ses mains veinées qui tremblotent, et les feuilles et les tiges coupées jonchent le tapis, et des gouttelettes d'eau, qui s'échappent de la trépidation du pauvre bouquet torturé, s'en vont fouetter les joues de la distraite et s'arrêtent comme des larmes au duvet de sa peau.

Puis la marchande s'en va, enfin! Mais avec des saluts, des cris aigres, des promesses de fleurs plus belles et des excuses sur le prix. Et pendant que la distraite, toute aux soins de prolonger, dans l'eau d'un vase de Chine, le peu d'instants qu'ont à vivre les brillantes compagnes de l'inquiétude de son âme, la marchande de fleurs, descendue, reprend ses clameurs en poussant devant elle sa petite voiture peinte en vert sombre, couleur d'es; poirs déçus.

La nuit prochaine, aux lueurs pâles de la lune, les fleurs mourront.

Leurs derniers parfums monteront vers le ciel avec les miasmes qui s'envoleront de l'eau croupie du vase de Chine, et quand viendra le pâle matin, la bonne jettera les petits cadavres flétris et recroquevillés. Et nul poète, nul amant n'auront gardé dans quelque lettre adorée, dans quelque livre préféré, même un seul pétale des belles, des pauvres, des défuntes fleurs.

Ch. de Sivry.

AVIS

Depuis le 16 mars les bureau et guichet de vente du **dépositaire général** du *Diable-au-Corps*, Jean DUYVEWAARDT, sont transférés de la **rue des Bouchers**, **10**, au n° **1** de la même rue.

Journaux belges, français, et tous étrangers en général Publications illustrées, etc., etc.

THÉATRES

Vaudeville. — *Monsieur Coulisset*. Trois actes très amusants de MM. Blum et Toché, surtout les deux derniers. M. Vilano, dont c'était le bénéfice, jouait le rôle de Coulisset, c'est tout dire. Aussi a-t-il été couvert de fleurs et de cadeaux, une vraie ovation. La troupe du Vaudeville a été excellente, comme toujours.

L'Association des Artistes musiciens donne, samedi prochain, à la Monnaie, son concert consacré à l'audition du *Chant de la Cloche* de M. Vincent d'Indy.

Cette œuvre de la jeune école française sera exécutée par 250 musiciens. Les soli seront chantés par Mesdemoiselles Chétien et Wolff, MM. Seguin, Leprestre et Ceuppens. Les chœurs et l'orchestre seront dirigés par M. Flon.

Ce sera certes un événement artistique qui fera sensation.

INFORMATIONS. — **Scala.** — La troupe actuelle de la Scala contient de si bons éléments que la direction, à la demande générale, prolongera de quelques jours certains engagements.

A partir de cette semaine, une pantomime nouvelle terminera le spectacle.

Grand succès de Worck, l'homme incomparable sur les anneaux.

Musée Castan. — Par ce temps splendide, il n'y a pas de but de promenade plus agréable que le Musée Castan : ce local si vaste et si aéré, bondé d'attractions de tout genre. Nous conseillons à nos lecteurs d'aller voir une dernière fois les amazones de Dahomey avant leur départ de Bruxelles. A voir aussi le Musée de Cire avec le portrait si ressemblant de Jules Ferry.

FANTASIAS

Une définition du quart d'heure de Rabelais, cueillie sur l'album d'un avare :

« Un quart qui revient chaque cinq minutes! »

* * *

E... va se marier; on le présente à sa future.

— Un garçon très rangé...

— Ah! Oui..., ajoute E..., il n'y a guère que les épinards qui me dérangent!

* * *

X... tue les mouches à quinze pas Ce Lucullus du parfum tombe d'un troisième étage. Un ami le ramasse. X... respire encore, et l'ami s'écrie comme François 1er à Pavie :

— Tout est perdu..., sauf l'odeur!

* * *

Z... s'est fait un petit succès dans le monde en imitant d'une façon assez réussie les acteurs et actrices en vogue.

— Un charmant garçon! disait-on de lui l'autre soir..., plein d'esprit original...

— Original? répond quelqu'un..., tout au plus une copie!

***

BULLETIN FINANCIER

Il n'y a plus que le *Marché* de la Grand'Place qui soit animé, le dimanche matin. Il est vrai que c'est un marché « aux oiseaux ».

Bourse du Mercredi. Les nouvelles de l'intérieur sont très alarmantes et, selon toutes probabilités, nous ne sommes pas au bout. Les possesseurs de « Rentes sur les tas » commencent avec raison à .. trembler dans leurs culottes.

A l'extérieur cela va mieux. On remarque une affluence anormale de nouvelles valeurs « autour » de la Bourse. Des oies, des grues, des bécasses, beaucoup de daims, des pigeons jeunes et vieux — surtout des vieux — et quelques lapins; une véritable Bourse d'acclimatation.

Tout cela est peu compatible avec les « affaires ».

Les *Anglais* sont en complète défaveur.

Gare à la liquidation, il y aura du coulage.

Les *Argentins* tintent piteusement.

La *Diamantine* valeur de café-concert.

La nouvelle de l'arrestation d'Arton a fait rapidement remonter le *Panama*. 687-18,16

On code... pénal.

Râteliers officiels	85,30— 86,20
Manchdalènes	68,10— 73,00
Papatakoko	9 à 10 rix
Métallurgiques	189,60—484,00
Thons Marinés	182,00—181,70
Thons dus	19,20— 19,40
Thons taine	19,30— 19,10
Thon frère	18,80— 18,30

La Dèche s'étale.

En somme tout va bien. Arton.

PETITES CORRESPONDANCES

Monsieur D. Q. lo. T. — Oui, Monsieur, « Krotje-la-bonne-affaire » est aujourd'hui serveuse à la Cour... la « Cour d'Espagne ». Que voulez-vous, tout le monde n'est pas dans le Panama.

Mlle *Zizi*. — Voyez Ricord ou Charcot.

J.-C. à Liége. — Impossible..., l'auteur modeste de *Quatre-vingt-treize* désire garder l'incognito. Mais (nous l'avons précisé avant l'impression du premier chapitre), *ce n'est pas Victor Hugo*. Il n'y a d'ailleurs pas de confusion possible pour peu que vous soyez initié aux lettres françaises. Ceci soit dit sans vouloir attenter au mérite de l'auteur de « La Légende des Siècles ».

Maria à Gand. — Nous savons fort bien que c'est toujours Jules qui a le numéro 1 ; Achille a donc le temps d'attendre... Nous n'avons pas de nouvelles au sujet de «Ençinger ».

Monsieur Jean Son. — Notre avis est que M. Bara a seulement voulu faire un rapprochement « monumental » en comparant « Nos tombes » à la Colonne de Juillet.

Spectacles de la Semaine.

MONNAIE. — Aujourd'hui, jeudi, à 8 h., au bénéfice de M. Cloetens, contrôleur général, *L'Africaine*.

PARC (8 h.). — *La Parole de Birbansac* ; *Les Amants légitimes*.

GALERIES (8 h.). — *Le Pays de l'or*.

MOLIÈRE (8 h.). — *Le Serment d'Horace ; Durand et Durand*.

VAUDEVILLE (8 1/2 h.). — *Le Gazier ;* à 9 h. : *Monsieur Coulisset*.

ALCAZAR (8 h.). — *Bruxelles-Electrique*. Vaunel.

BOUFFES DU NORD (8 h.). — *L'As de Trèfle*.

SCALA (8 h.). — Spectacle-concert. Le liseur de pensées.

HIPPODROME RUSSE. — Brasserie Flamande, à 8 heures.

PANORAMA INTERNATIONAL, boulevard du Nord. — Toutes les semaines nouveaux voyages.

MUSEE CASTAN, passage du Nord. — Ouvert de 9 h. du matin à 10 h. du soir.

CAFÉ UNIVERSEL, ancienne foire de Leipzig. — Orchestre de 50 musiciens. 2,000 places assises. Entrée libre.

CONCERT VIENNOIS, rue Jules Van Praet (Bourse), de 8 heures à minuit. — Tous les soirs, nouveau programme. Entrée libre.

BESSON, imprimeur, rue de l'Escalier, 22, Bruxelles.

LE GRAND SUCCÈS DU JOUR

AMER VERVLOET

dans toutes les bonnes maisons de Bruxelles et de la province.

THÉODORE VERVLOET, rue de Brabant, 18, BRUXELLES.

Maison fondée en 1860

UNION TAVERN

RUE DE LA FOURCHE, 40, ET RUE GRÉTRY, 40A, entrée cochère.

Aménagée pour permettre aux byciclistes d'y déposer leurs machines avec facilité.

H. WERSON, Propriétaire

BIÈRES ANGLAISES DES MEILLEURES MARQUES. — BOCK GRUBBER, AMSTEL BOCK. — VINS & LIQUEURS DE PREMIER CHOIX. — SALONS ET CABINETS.

BONNES CHAMBRES POUR VOYAGEURS. — BUFFET FROID DE PREMIER ORDRE. — JARDIN.

L'établissement reste ouvert toutes les nuits jusqu'à 2 heures.

PRINTEMPS.

FEUILLETON DU DIABLE-AU-CORPS (*).

QUATRE-VINGT-TREIZE

—

PREMIÈRE PARTIE

—

CHAPITRE IX

La Vendetta. (*Suite.*)

Elle y prit un parchemin cacheté, couvert de caractères hypocrites, d'une couleur singulière et rouillée.

En même temps, un long stylet napolitain à manche d'ivoire.

Lentement, elle sortit, du fourreau, la lame et la regarda, l'œil fixe, comme sous l'influence d'une vision terrible et fascinatrice. Tel le guillotiné voyant disparaître sa tête.

Au dehors, le vent sifflait, s'acharnait contre les croisées, faisant résonner sourdement les portes mal closes.

(*) Tous droits réservés.

Une cloche, au loin, se mit à tinter son glas, triste et solennel.

C'était un spectacle étrange et saisissant, de voir cette jeune fille, à deux pas de serrer le nœud de l'hyménée, vêtue de la chaste et pure robe virginale et de baptiste, qui accompagne les timides vierges au pied des autels, tenant, dans sa main rigide et crispée, ce poignard, symbole de la mort, du froid, du tombeau.

Oh ! terrible contraste !

Soudain, le regard de plus en plus perdu dans le vague sombre, elle éleva le fer meurtrier au niveau de sa tête, comme pour se frapper le sein de haut en bas ; puis, abaissant la main, elle introduisit la lame acérée entre ses deux rangées de perles, et enleva prestement un morceau de blanc de poulet, logé entre deux de ses dents.

Alors, saisissant l'enveloppe cachetée, et s'aidant du même poignard fatal, elle ouvrit la lettre.

En ce moment, au travers de la tempête et des rafales du dehors, elle entendit une voix, douce et mâle, qui, bien que couverte, à tout instant, par le bruit des éléments déchaînés, parvenait encore assez distincte jusqu'à elle.

Étonnée, émue, sans savoir au juste pourquoi (son âme poétique avait de ces pressentiments), elle oublia, un moment, le parchemin, et écouta rêveuse.

La voix chantait sur l'air de : *Tourne mon moulin.*

Triste comm' la lamp' qui fume,
Mon cœur est une prison,
Où sur une morne enclume.
Tu fo-orges ma raison.
Fume, fu-ume ma pipe,
Tant que j'aurai du tabac.

Ma pipe vient de s'éteindre,
Encore un vieux juif qui meurt,
Pourquoi chéri' veux-tu feindre ?
Dis, que t'a donc fait mon cœur ?
Fume, fu-ume ma pipe,
Tant que j'aurai du tabac.

La chanson s'éloignait peu à peu et les sons se perdirent dans le formidable tumulte de l'ouragan.

Brusquement, la jeune fille se redressa, sa physionomie exprima une émotion étrange, et, tournoyant sur elle-même, elle s'abattit comme une masse, en criant avec désespoir :

« Ciel ! c'est lui ! »

CHAPITRE X.

L'ardoise hypnotique, ou le ramoneur égaré.

Pendant cette même nuit et au moment où le drame que nous venons de décrire s'accomplissait, le pochard attardé, sortant de l'*Étrille*, le vieil estaminet qui depuis un temps immémorial offre aux Bruxellois de la rue Rollebeek le bon lambic, aurait pu voir, en se tenant solidement aux volets des vitrines closes, une singulière silhouette se profilant en noir sur les rideaux d'une fenêtre, la seule qui, à cette heure indue, fut encore éclairée.

Automatiquement, avec un mouvement cadencé, cette ombre, après s'être rapidement redressée, oscillait un instant sur elle-même et plongeait.

Ce manège curieux et inexplicable se répétait depuis assez longtemps déjà, lorsque soudain l'ombre disparut. Elle revint un instant après brandissant un instrument de forme allongée qu'elle dirigea successivement vers tous les points de la chambre.

Qu'était ce nouveau mystère ?

C'est ce que nos lecteurs vont savoir si, profitant de notre privilège de romancier, ils veulent pénétrer avec nous dans cette chambre.

Entrons d'abord dans un couloir où règne avec l'obscurité la plus complète, une odeur forte de fromages, dans laquelle dominait surtout celle du Herve et du vigoureux Pottekees.

Puis, gravissant avec précaution les marches usées d'un escalier gémissant à chaque pas, non sans heurter sur tous les paliers des seaux, brosses et même parfois un vase plus intime, dont s'exhale un fumet reconnaissable, nous arrivons enfin à une échelle qui nous conduit rapidement dans la partie la plus élevée de l'antique construction.

(La suite au prochain numéro.)

N° 16 Dimanche 30 avril 1893 10 centimes.

LE DIABLE AU CORPS

Directeurs littéraires : PARIS : **George Auriol.** BRUXELLES : **Charles Vos.**
Secrétaire de la Rédaction : **Gustave Jonghbéys.**

DIRECTION ET CORRESPONDANCES :
RUE DE L'IMPÉRATRICE, 20, BRUXELLES
Vente en gros : DUYVEWAARDT, 1, rue des Bouchers, Bruxelles.

— Hé bien, Madame, qu'est-ce que vot' mari pense d[illegible]ut ça?
— Maintenant il est content, même qu'il a venu me di[illegible]élanie, à c't'heure j'ai tr[illegible]is voix sur les élections ; une pour les socialiss et l'aut' contre les socialiss.
— Et la troisième?
— Avec la troisième y criera : En bas Malou!

Nous avons la bonne fortune d'offrir à nos lecteurs la nouvelle ci-dessous, extraite du réjouissant volume *Histoire de Rire* que notre collaborateur *George Auriol* vient de faire paraître chez l'éditeur Flammarion. Nous recommandons cet ouvrage comme le meilleur remède contre la mélancolie.

Family-House

—

J'ai habité, dans le temps, une maison vraiment unique en son genre. Pour éviter des scènes regrettables, et peut-être même des coups de revolver, je ne vous dirai ni le nom de sa rue, ni son numéro.

C'était en 1885; j'arrivais de Londres où je venais d'accomplir une période de trois années en qualité de midshipman à bord du bateau-lavoir *Pears-Soap* (H. M. S.).

Après avoir campé pendant quelque temps dans les bois de Chaville, où je vivais du produit de ma chasse, je résolus — vu l'imminence de l'octobre de venir me fixer définitivement à Paris.

Je me débarrassai donc de mon cheval, de mes bœufs. ainsi que des peaux des bêtes que j'avais tuées.

Il me restait deux nègres : Jack et Clovis. Trouvant inutile de les emmener avec moi, je les vendis 19 francs 95 centimes pièce à M. Alphonse Lemerre, qui désirait les employer durant l'hiver à la récolte du bois mort (1).

Ces choses faites, je fus déjeuner, et, deux heures plus tard, j'étais installé dans un des confortables wagons du *West-Pacific Railroad*.

A mon arrivée à Paris, mon regard fut attiré par une immense affiche rouge apposée sur les murs de la gare Saint-Lazare :

FAMILY-HOUSE. — *Jolie vue. — Téléphone. — Journaux et revues. — Cuisine bourgeoise. — Salon de lecture et de musique. — Joyeuse compagnie.*

« Joyeuse compagnie » me plut infiniment. Si cette affiche n'avait pas été rédigée par le dernier des imposteurs, j'étais à peu près sûr de ne trouver dans cet asile ni M. Gustave Kahn, ni M. Georges Vanor, ni l'ours des Montagnes Rocheuses.

Je pris donc un cab, et je me fis conduire sans retard à l'adresse indiquée.

C'était du côté de Passy. Précédée d'un petit jardin agrémenté de tables et de bancs idoines aux siestes, cette maison avait une physionomie vraiment joviale et engageante. La loge du concierge, adossée contre la grille d'entrée, avait l'air d'un véritable petit chalet suisse. Deux pies apprivoisées sautillaient goguenardement sur le gravier des allées.

Le patron me reçut avec une cordialité charmante :

— J'ai justement votre affaire au troisième, me dit-il; trois pièces délicieuses avec un balcon; rien ne saurait mieux vous convenir. Le dernier locataire de cet appartement a laissé un geai tout à fait drôle, si le cœur vous en dit... il siffle couramment plusieurs airs, entre autres le « Premier bouquet de Lilas », vous savez : *Dans les sentiers remplis d'ivre-esse, Allons ensemble à petits pas...* Nous avons ici tous les journaux désirables; en outre, la bibliothèque est fort bien garnie et le concierge se charge de cirer les chaussures; prenez-vous du chocolat le matin, ou du thé?...

(1) L'éditeur Lemerre possède, à Ville-d'Avray, un parc immense qui ne lui rapporte pas moins de 30,000 cordes de bois par an.

...J'acceptai sur-le-champ, et après avoir donné 10 francs de gratification au concierge, petit homme sec et maigrelet, je me rendis au salon de lecture, suivi des deux pies, qui semblaient avoir hâte de m'être présentées. Je me fis servir une absinthe qu'elles partagèrent avec moi sans façon et nous fûmes tout de suite bons amis.

Je n'avais jamais vu d'animaux plus comiques et plus familiers que ces deux singulières petites bêtes. Elles sautaient de mes épaules à mes genoux à mon chapeau avec une agilité surprenante... Au bout de quelques minutes, je m'aperçus que la poche de mon gilet les intéressait particulièrement. Je me souvins de l'amour immodéré des pies pour l'argent et je leur donnai à chacune un shelling.

Frrwitt! les voilà aussitôt parties au grand trot. En trois bonds, elles furent sur la cheminée. Une tirelire en faïence s'y trouvait, elles y laissèrent choir les deux pièces et revinrent près de moi.

Tiens! pensais-je, voilà des pies qui ont de l'ordre; elles doivent avoir un livret à la Caisse d'épargne. Je m'approchai de la tirelire, et je fus très surpris de voir qu'elle portait l'inscription suivante en lettres blanches :

Tronc pour les vingt-huit jours de Joseph.

Le patron, qui rentrait en ce moment, m'expliqua alors que le groom de la maison, récemment convié aux grandes manœuvres d'automne, avait imaginé ce petit système afin de pouvoir s'offrir quelques douceurs au régiment.

J'approuvai cette ingénieuse trouvaille et, ravi de m'être installé dans cette maison charmante, j'offris au propriétaire un apéritif qu'il accepta de grand cœur.

...Le propriétaire ne m'avait pas menti, Victor, le geai de mon prédécesseur, était un musicien consommé...

Le lendemain de mon arrivée, je trouvai la loge du concierge occupée par un gros homme chauve. — Ah! ah! pensai-je, le petit sécot ne faisait sans doute pas l'affaire, on l'a renvoyé. Huit jours plus tard, le gros chauve avait disparu : un grand barbu lui avait succédé. Puis, ce fut un bossu, puis un vieux myope...

Ce dernier cirait les bottines en dépit du bon sens; il ne s'y entendait pas du tout; j'avais l'intention de lui faire quelques reproches à ce sujet, lorsqu'il fut soudainement remplacé par un jeune blondin...

Ces continuels changements m'intriguaient au plus haut point. Je résolus d'interroger le propriétaire.

— Dites-moi donc, fis-je, vous changez bien souvent de concierge...

— Oui, fit-il, en effet...

— Vous êtes difficile...

— Oh! mon Dieu non! seulement, je vais vous dire, comme j'ai souvent des locataires qui ne paient pas, je les nomme concierges, cela me fait une économie...

— Ah!

A quelque temps de là, je reçus de Rio-Janeiro le télégramme suivant :

Nuovo Tempo cesse de paraître. Faillite. — Personnel congédié. — Directeur en fuite

Juan Gomarez.

Le *Nuovo Tempo*, où je faisais chaque semaine une nouvelle à la main, à raison de cent cinquante piastres par mois, en faillite! J'étais propre! C'était justement la veille du terme, date pour laquelle j'attendais de la direction ma lettre chargée habituelle. — Et plus un sou! Comment faire?

Lorsque le propriétaire me présenta sa note le lendemain, je lui avouai la chose.

— Attendez quelques jours, lui dis-je, je vais aviser.

— Il m'est impossible de vous garder au troisième dans ces conditions-là, me répondit il, je vais vous donner un petit logement au quatrième, sur le derrière.

Huit jours après, comme je n'avais rien reçu, je fus relégué dans une chambre au cinquième, puis dans une mansarde au sixième. Enfin, un beau matin, le propriétaire me dit :

— Ça ne peut pas durer comme ça, vous descendrez ce soir à la loge.

— Quelle loge?

— La loge du concierge, parbleu! A partir de demain, vous occuperez ce poste.

Je compris alors le génial système de cet homme. Lorsqu'un locataire cessait de payer, il le faisait monter successivement jusqu'au grenier, puis descendre à la loge.

Le soir, je descendis mélancoliquement ma malle au petit châlet suisse. Les deux pies me parurent encore plus goguenardes que d'habitude. Sans doute elles comprenaient...

Enfin, je résolus de me dévêtir.

Oubliant ma nouvelle situation, je mis comme d'habitude, mes bottines à ma porte avant de me coucher.

Mais, comme ma porte donnait maintenant sur la rue, je ne trouvai plus mes chaussures le lendemain matin...

Ça me fit une paire de moins à cirer.

GEORGES AURIOL

Vadrouillana

—

« L'intrépide lutteur », en villégiature pour le moment, fait tant de marches et contremarches qu'il en maigrit de 250 grammes par jour. Il est vrai que, par compensation, « Rotterdam » gagne ce poids en le même espace de temps.

Se voyant sur le point de devenir mince comme une galette et transparent comme un pince-nez, l'Intrépide flemma pendant quelques jours.

Mais alors le repos, le soleil, le grand air, l'incitèrent à de telles idées qu'il fut forcé de filer à Bruxelles, pour satisfaire les terribles appétits qu'il sentait se lever en lui.

La première nuit de vadrouille il s'en donna tant que, vers 4 heures du matin, dans un café de nuit, il fit une collecte afin de pouvoir prendre une voiture ».

« Bouffi », généreux, ne voulut pas voir ces deux braves (inutile de dire que « Rotterdam » en était) s'humilier et offrit spontanément la somme nécessaire, et, comme exercice, retourna lui-même à pied.

* * *

Vu, l'autre jour, « Peterdam » payant ses consommations au moyen de timbres-poste.

Il ne voulait pas dépenser un sou ce jour-là. « Rotterdam » avait perdu toutes les tournées et toute la journée.

Le moyen est spécieux, mais on ne peut nier que ce soit l'homme des champs qui ait fait les frais de la fête.

* * *

Réflexion entendue aux courses :

Bah! mon vieux, à côté de chaque jockey devrait courir un gendarme (authentique).

***

« Triste-à-pattes » voulut faire une petite noce à Bruxelles, mais une noce dans les prix de « Pie van de Castrol ». Mais comme papa se montre assez difficile sur la question du découcher, il tira la carotte du voyage à Paris, fit ses malles et partit pour un hôtel du centre.

Le soir, voulant rentrer en bonne compagnie, il se vit refuser l'entrée.

Il se coucha de fort mauvaise humeur de célibataire.

Et le lendemain, faisant charger son paquet sur un fiacre il change d'hôtel.

Patatras! dans le corridor de son nouveau logement il tombe nez à nez avec l'auteur de ses jours.

Il s'ennuyait trop à Paris!

***

La musique adoucit les mœurs...

Même les plus austères. C'est pour cela que l'on peut depuis quelques temps, voir un grave notaire dans les petites heures, se ballader suivi d'un joueur d'harmonica.

C'est même l'officier ministériel qui porte la boîte de l'instrument.

***

Le joli vicomte Mec-Sic-ô-Logis de La Dégommade Farcie vient de quitter inopinément Bruxelles, théâtre de ses exploits, à la suite de celui d'un huissier.

Il a planté tout là : mobilier, objets d'art, les mille richesses ornant le luxueux appartement de la rue d'Arenberg et... Niniche. Pauvre Niniche! s'être tant dévouée à rester fidèle pendant plusieurs semaines... C'est, parait-il, le marchand de meubles qui a fait saisir.

La saisie a été admirablement faite et ce marchand de meubles est un homme chic, il n'y a pas à dire, car, aujourd'hui, toutes les dettes sont payées, — toutes — et Niniche n'a pas déménagé...

Alphonse tu peux revenir...

***

Les aventures galantes ne sont pas toujours gaies. Demandez plutôt à Jules V d. S.... Mardi soir à 11 heures le mari rentre à l'improviste et le pauvre Jules se trouve dans la dure nécessité de se sauver, à peine vêtu, par un escalier de service. Et de couloir en couloir, prudemment, sans bruit, il arrive à la cave à charbon. Le soupirail laisse passer un filet de lumière. C'est la rue, il est sauvé. — A grand peine il se hisse par le trou. Au moment où sa tête émerge, surgit un agent de police qui l'empoigne violemment et l'extirpe, sali, noirci, déconfit, et tout à fait calmé, hélas!

Que faites vous là? dit l'agent prêt à corner à l'aide.

Mais..., mais..., je vais vous dire... je... je... cherche mon épingle de cravate!! Faites venir une voiture et conduisez-moi au poste, je m'expliquerai là.

C'était le parti le plus sage et tout s'est arrangé avec le commissaire. Mais pauvre Jules, quelle nuit!

***

Un bon candidat notaire peu brave, avait, pendant ces derniers temps de troubles, une frousse formidable la nuit, mais, malin, avait trouvé un moyen de concilier son habitude de s'amuser tard avec sa crainte des attaques nocturnes.

Non loin de chez lui habite un artiste parisien, dont la poigne est reconnue comme des plus épatantes; et toutes les nuits, vers 2 heures, il s'en allait simplement le chercher, pour se faire reconduire, et ce, sans en avoir l'air. Mais d'autres habitués du café où notre presque-notaire allait chercher son compagnon de route, s'étaient à la fin aperçus du manège. Et, jusqu'au retour du calme, on l'a fait rester, toutes les nuits jusqu'à 6 heures du matin.

Encore ne rentrait-il « at home » que très pochard, jurant qu'on ne l'y pincerait plus; mais le lendemain, sa frousse aidant, il recommençait.

***

Pauvre « Boudin », à grands frais, il s'était garni un gentil petit appartement de porcelaines, bibelots, etc., etc.

L'autre jour, un jour de changement d'épouse, il s'en fut avec sa nouvelle conjointe, quelques amis et amies pendre la crémaillère.

Hélas! quand ils sortirent, il ne lui restait que des tessons et des débris.

« Boudin », mon ami, un bon conseil, tâche de remplir, à nouveau et au plus tôt, ton pied-à-terre, et, pour la nouvelle inauguration, au lieu d'être huit, fais en sorte d'avoir seize invités, il se démoliront peut être eux-même pour finir.

***

« Félicité », tout le monde le sait est un charmant garçon à jeun; mais, quelle lame quand il est pochard.

Ainsi l'autre jour, chez Old Tom, il rasait ses amis avec une persistance rare. Son seul sujet de conversation était : pigeons, colombiers, sociétés colombophiles; puis, pour changer, il recommençait par la fin.

On a, ce jour là, pour la sept cent quatre vingt cinquième fois, entendu l'histoire (ou la légende) de sa « petite bleue écaillée ».

Ses auditeurs avaient l'envie de s'envoler. Mais comme la petite femme de l'ami « Félicité » est gentille, tous sont restés.

Ce n'est pas la peine, messieurs, sa devise est : Beaucoup d'appelés, un seul élu.

***

L'ami Gustave vient d'aller retremper sa vigoureuse constitution par un petit séjour à la campagne. Les grandes marches et la chaleur aidant, il éprouva bientôt les symptômes caractéristiques d'un léger « frognon ».

Un naturel de l'endroit lui conseilla des applications d'eau fortement salée. Il s'en trouva à merveille et, depuis, recommande le traitement à tous ses amis.

***

Trois médecins rédigent la déclaration de décès d'un client. Dans un coin, un ami du mort les regarde, et pense entre haut et bas : « Que vouliez-vous qu'il fit contre trois? »

MÉPHISTO.

LES ANNONCES

A la fenêtre d'un chausseur à la mode :

On demande un bon « monteur » pour dames.

***

Chez un chapelier :

Saison d'été : nouveaux modèles de chapeaux pour hommes de paille.

***

Chez un serrurier :

On demande un bon limeur.

Tout le monde aura remarqué le coquet magasin que vient d'ouvrir M. E. Domet dans la rue des Fripiers.

La décoration, d'un goût exquis a été exécutée par l'architecte du Café Universel, avec les mêmes motifs d'ornementation que la jolie Salle Bleue de cet établissement.

Les fumeurs y trouveront un choix complet de cigares et cigarettes des meilleures marques.

Citons entr'autres les cigares remarquables :

Blason de Cuba.
Maravilla de Gusta.
Casa Réal.
Les Veni-Vidi-Vici, de Tinchant frères
Cigares de la Havane,
importés authentiques, etc., etc.
44, Rue des Fripiers, 44.

Réflexions d'un garde civique pendant les troubles.

C'est rigolo la gard' civique,
On nous convoque sans raison
Et l'on nous colle au violon
Si nous n' savons mordre notr' chique.

Pendant qu'au Palais national
Les députés défend'nt leur beurre,
Nous somm's ici dans un local
Où l'on s'embête à cent sous l'heure.

On nous tient là comme en pension,
On nous embête, on nous bassine,
Et sous prétext' de discipline
Nous d'vons rester en position.

Le major prend des airs farouches,
Se promène d'un pas fièvreux,
Et dans un élan belliqueux
Il nous régale de dix cartouches;

Dans un discours appris par cœur
Il nous débite une rengaine,
On la connait cett' vieille antienne,
Belle tenu'.. , devoir..., honneur.

Pendant qu'i' s' couvre ainsi de gloire
Et va gagner plusieurs rubans
Nous crevons de soif dans nos rangs
Et nous n' pouvons pas aller boire.

Faut-i' qu' nous soyons des gogos
Pour nous prêter à cett' tactique?
Ah bien! zut pour la gard'civique
Car cett' fois-ci j'en ai plein l' dos.

FÉ D'HORAS.

22 avril 92.

Projet de statue équestre à ériger place de Brouckere.

C'étaient de curieux voisins.....

(*Quatre-vingt-treize*, Ch. XXXVII).

Fantasias

—

Histoire de jeu.

On demandait à un Marseillais si l'on jouait beaucoup à Marseille.

— Si l'on joue à Marseille! s'est-il écrié. Ah! oui, qu'on y joue.

Té! écoutez cette histoire qui est absolument vraie. D'abord, il n'y a pas de blagueur à Marseille; à Toulouse, oui, par exemple.

Et bé, donc, je suis membre d'un cercle où il y avait un garçon bossu. La preuve que je ne mens pas, c'est que ce garçon s'appelle Joseph; tout Marseillais vous le dira. Naturellement, tous les joueurs voulaient toucher sa bosse; vous savez, on dit que ça porte bonheur. C'est des bêtises; mais les joueurs ont des idées comme ça, et moi-même qui suis pourtant d'une intelligence supérieure, je faisais comme tous les autres. Et bé, donc, voilà qu'en moins d'un an, à force que les banquiers et les pontes lui passaient la main dessus, mon Joseph s'est trouvé avec le dos plus plat qu'une sole.

On lui avait usé sa bosse.

***

La scène se passe au cercle artistique.

M. Peperbol vient d'entendre un amateur s'écrier devant un portrait réussi :

-- Il ne lui manque que la parole !

Le hazard l'arrête à son tour devant un tableau représentant une botte de navets.

Il se penche vers son voisin, et gravement :

— Il ne leur manque que la parole !

***

Bruxelles interlope.

Rue d'Argent.

Juliette reconduit un Roméo, qui a entendu chanter l'alouette chez elle.

Et, à l'oreille, elle lui murmure comme adieu :

— Tâche que maman ne te voie pas sortir.

— Elle te ferait une scène ?

— Elle me demanderait dix francs.

***

Pensée d'un philantrope, trouvée sur un album :

« Les trois quarts des femmes qui soupent sont des malheureuses qui n'ont pas déjeuné. «

***

Madame X ... qui trompe son mari, mais que son mari délaisse toujours, disait à une amie :

— Mon mari va partir en voyage. Je vais donc ne pas être seule pendant quelque temps !

...

Dames seules.

—

— Vous ne pouvez pas monter là, fait l'employé; vous êtes donc aveugle ?

— Pas plus que vous pour sûr.

— Mais si, puisque vous ne voyez pas l'écriteau: Dames seules.

— C'est justement parce que je vois l'écriteau que je veux monter.

— Alors, vous êtes fou... ou vous avez bu.

— Si j'ai bu, c'est que j'avais soif; est-ce que vous ne buvez pas, vous ? Vous avez encore de la bière dans les moustaches.

— Ça, c'est mon affaire. Allons venez par ici.

— Non, je veux monter dans ce compartiment.

— Vous avez donc quelque dessein inavouable ?

— Inavouable ! Pour qui me prenez-vous ? Oui, j'ai un dessein, un dessein très avouable : je veux me marier.

— Qu'est-ce que cela peut me faire ?

— Si ça ne vous fait rien, pourquoi m'empêchez-vous de poursuivre mon dessein ?

— Moi ! je vous empêche...

— Eh oui ! vous vous opposez à ce que je monte dans ce compartiment; or, pour me marier je ne puis faire mieux que de m'adresser à une dame seule. Vous comprenez que ces questions délicates ne se débattent pas devant une nombreuse assistance. Oui, vous devez savoir ça; vous avez une figure de mari; on voit cela tout de suite. Allons, laissez-moi monter.

— Je vous dis que vous ne monterez pas.

— Vous voulez m'empêcher de me marier alors ! C'est une violation du droit des gens ! Je vais me plaindre au chef de gare.

— Plaignez-vous au diable si vous voulez ! mais quittez ce marchepied.

— Jamais ! Nul ne peut me forcer au célibat; je suis majeur; j'ai fait mon volontariat. Vous dépassez vos attributions. Je me plaindrai ! Je...

L'employé, impatienté, tire l'amateur de conjungo par son veston. L'entêté se cramponne à la portière et crie comme un écorché.

Par bonheur une tête de femme apparaît au carreau : Je dis une tête qui dut être une tête de femme; ni dents, ni cheveux, ni sourcils, ni... rien quoi ! Une face ridée comme une fraise de veau et avec ça un sourire épouvantable dans sa douceur tentée : l'entrée d'une caverne !

L'apparition dit au voyageur si tenace : Mon ami, je suis très flattée, oui, très flattée, mais je suis déjà mariée; j'ai même deux gendres... je veux dire que je les avais, car ils sont morts; je m'occupais pourtant constamment d'eux...

A cette révélation, à l'aspect de cette face, le voyageur tombe dans les bras de l'employé, absolument médusé.

Ce dernier, sans rancune, lui dit paternellement : — Là, vous voyez bien; remettez-vous, ca ne sera rien. La Compagnie a institué ces compartiments de dames seules, uniquement pour soustraire les voyageurs à des émotions aussi pénibles. Vous comprenez bien que si on les isole, c'est qu'il y a de graves motifs pour cela.

A peine le désillusionné s'est-il éloigné, qu'une dame se met en devoir d'ouvrir la portière du compartiment.

La première occupante s'y oppose énergiquement.

— Vous ne monterez pas ! vous ne monterez pas ! s'écrie-t-elle en retenant la courroie de toutes ses forces.

L'autre proteste et dit :

— Voici un écriteau : Dames seules. Je veux monter !

— Cet écriteau vous prouve, au contraire, que vous ne pouvez pas monter, puisque je suis dans le wagon.

On appelle le chef du train; il vient et veut ouvrir lui-même la portière; il est repoussé. La dame crie comme une poule qu'on plumerait toute vive.

Un rassemblement se forme. Enfin on ouvre. La peu commode personne descend furieuse :

— Je vais me plaindre !

— De quoi ?

— De violation du règlement !

— Ah bah ! Elle est bonne, celle-là ! Vous étiez seule dans le wagon.

— Je ne vous le fais pas dire ! Dès qu'une seconde voyageuse montera, je ne serai plus seule; pourquoi trompe-t-on le monde en mettant : Dames seules ?

CHARLES LEXPERT.

Dagobert

—

Un jour, Dagobert, le bon roi,
Reçut en négligé du matin Saint-Eloi,
Son ministre qui lui demandait audience
Pour lui communiquer des dépêches d'urgence
Relatives à la question d'Orient.
Le monarque prêtait l'oreille en s'habillant;
Mais comme il enfilait son auguste culotte
Un peu distraitement, tout à coup une note
Véhémente troubla l'entretien. Saint-Eloi
Mit la main sur son cœur, disant : « Ce n'est pas [moi ! »
» Mon cher, fit Dagobert, avec cette franchise
» Et l'esprit d'à-propos qui le caractérise,
» De grands évènements c'est le signe certain :
Haricot du matin, potin ! »

ARMAND MASSON.

BULLETIN FINANCIER

—

Triste semaine, que celle qui vient de s'écouler.

Nos prévisions pessimistes se sont malheureusement réalisées. Toutes les affaires ont considérablement souffert des troubles récents et des grèves. L'agitation a produit un calme plat dans les transactions.

Il est heureux qu'une solution quelconque soit venue mettre un terme à cette situation et arrêter le cauchemar, sans quoi, je vous assure et certain que ce ne serait pas encore fini en ce moment.

Félicitons la Constituante, d'avoir pu accomplir sa formidable besogne (environ trente lignes) en un temps aussi court (à peine trente mois), et cela avec un personnel de 150 membres, ce qui représente la proportion de travail suivante :

150 membres — 30 lignes — 30 mois,
1 id — 1 id. — 150 mois, soit
Douze ans et six mois.

On se demande avec terreur, comment feraient ces Messieurs, s'ils avaient l'obligation de faire paraître un journal quotidien...

A la Bourse, pas ou peu de mouvement, à part les allées et venues des « Artilleurs ».

Les valeurs les plus côtées ont été les « Sandwichs » et les « Bocks ».

On a remarqué que l'Artillerie de la garde civique, s'entend admirablement au maniement du pistolet fourré.

Un moment on a espéré une reprise des « glaces ».

Ces valeurs, dans la marasme, avaient attiré l'attention des *lanceurs*. Mais l'intervention des *Protecteurs de l'ordre* a bien vite arrêté le mouvement de consommation.

Les *Brésiliens* se soutiennent avec une faible hausse.

Le *Comptant* est toujours plus sûr que le *Crédit*.

Les *Méridionaux* sentent l'ail.

La *Compagnie de navigation à vapeur des Transatlantiques Pyrénéens*, fait 147,25-147,75.

On signale l'apparition d'une nouvelle valeur : *Les Cadres économiques et comestibles en grains de riz dorés,* système de Kauster. Excellent en temps de famine.

Bourse de Berlin...gots. La pénurie d'affaires continue. Les rentes sont faibles par suite de nouvelles venues de toutes parts sur la persistance de la sécheresse.

Rouble en progression par suite des bruits qui ont couru sur l'apparition de la pluie dans le sud de la Russie. Clôture sèche.

La Dèche sombre, s'étend de plus en plus. En somme tout va mal.

ARTON.

Avis aux lecteurs

Le Diable-au-Corps n'a pu paraître la semaine dernière à cause des grèves.

Nous croyons superflu de faire remarquer aux lecteurs notre changement de format. Tout le monde appréciera les avantages du format nouveau :

1° Le journal est d'un maniement plus commode.

2° Il se gardera plus facilement en collection.

2° Nous pouvons donner de cette façon plus d'importance au côté illustratif.

THÉATRES

INFORMATIONS. — **Molière.** — Tous les soirs, au Molière, *La Boule*, une des plus joyeuses comédies de MM. Meilhac et Halevy, qui clôturera dans quelques jours la saison d'hiver.

Demain, au bénéfice de M. Morel, second régisseur.

Panorama, 7, boulevard Anspach. — Il y a près d'un demi siècle que le cri *En avant pour la Californie!* faisait tourner toutes les têtes et boucler toutes les malles: c'est le même que pousse cette semaine *Le Panorama, actuellement 7, boulevard Anspach*, qui nous offre un voyage dans ce beau pays.

Alcazar. — Pour rappel. A l'Alcazar, représentations de M. Mevisto, du Théâtre libre, qui paraitra dans un répertoire absolument inconnu à Bruxelles.

Le plafond s'ouvre tous les soirs.

Scala. — A partir du lundi 1er mai, la troupe de la Scala est entièrement renouvelée.

Le programme comprend des artistes de tout premier ordre et des attractions d'un genre tout à fait nouveau.

N'oublions pas de rappeler que la salle de la Scala est la mieux aérée de tout Bruxelles.

Musée Castan. — Aujourd'hui, mercredi, débutera au théâtre du Musée Castan, M. Ninoff, le télégraphe humain, le transmetteur de pensées, l'homme qui obéit aux ordres mentaux de toute personne, sans intermédiaire, par la seule communication des fluides du cerveau. M. Ninoff fait les expériences les plus curieuses et les plus saisissantes, et il y aura foule au Musée Castan pour y assister.

M. Charles Castelain, l'artiste bien connu qui, depuis vingt-deux ans, a appartenu à divers théâtres de Bruxelles, organise pour le dimanche 14 mai, à 8 heures du soir, en la salle de la *Brasserie flamande* (14, rue Auguste Orts), un concert-spectacle pour lequel il est assuré du concours d'éléments précieux : tout d'abord, celui de Mlle Van Cantfort, la jeune et brillante cantatrice qui s'est révélée naguère avec tant d'éclat aux concerts de Bruxelles-Attractions; de Mlles R. Rond, R. Morel, R. de Gault et Blanche V...; de MM. Milo, Ambreville, Cromelynck, Crozas, Keppens et Marcadet, des frères Hermans et du très habile prestidigitateur Burton.

Un bal terminera cette soirée attractive, dont le succès n'est pas douteux. M. Castelain s'est assez souvent prodigué pour les autres pour qu'on lui en tienne compte à l'occasion de sa soirée à bénéfice.

PETITES CORRESPONDANCES

Lectrice énervée. — Il nous est impossible de vous livrer le roman *Quatre-vingt-treize*. Il faut absolument attendre qu'il ait paru en entier dans le journal.

Mademoiselle de B... — Nous regrettons ne pas pouvoir publier votre nouvelle. Franchement c'est trop raide.

X..., à Liége. — ... une autre fois mettez des gants.

Six-quatre. — Après cela il n'y a plus de possible qu'un bon duel au pistolet. Vous vous arrangez de façon que le votre seul soit chargé et vous tuez net votre adversaire.

Y.-Z. — Cela viendra dans le prochain numéro.

Spectacles de la Semaine.

MONNAIE. — Jeudi, 8 h., *Carmen.*

PARC (8 h.). — *Gens de Bien ; Retour de Bal ; Un Monsieur qui prend la mouche.*

GALERIES (8 h.). — *Le Pays de l'or.*

MOLIÈRE (8 h.). — *La Boule.*

VAUDEVILLE (8 1/2 h.). — *Le Gazier;* à 9 h. : *Monsieur Coulisset.*

ALCAZAR (8 h.). — Spectacle-concert. M. Mevisto.

BOUFFES DU NORD (8 h.). — *L'As de Trèfle.*

SCALA (8 1/4 h.). — Spectacle-concert. *Les Statues blanches.*

HIPPODROME RUSSE. — Brasserie Flamande, à 8 heures.

PANORAMA INTERNATIONAL, 7, boul. Anspach. — Du 30 avril au 6 mai : *La Californie.*

MUSEE CASTAN, passage du Nord. — Ouvert de 9 h. du matin à 10 h. du soir.

CAFÉ UNIVERSEL, ancienne foire de Leipzig. — Orchestre de 50 musiciens. 2,000 places assises. Entrée libre.

CONCERT VIENNOIS, rue Jules Van Praet (Bourse), de 8 heures à minuit. — Tous les soirs, nouveau programme. Entrée libre.

BESSON, IMPRIMEUR, RUE DE L'ESCALIER, 22, BRUXELLES.

FEUILLETON DU DIABLE-AU-CORPS (*).

QUATRE-VINGT-TREIZE

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE X.

L'ardoise hypnotique, ou le ramoneur égaré. (*Suite.*)

Là, sous les combles, habitait, dans un réduit de quelques pieds carrés, lé docte Trimoullet, qui, à cette époque, n'avait pas encore conquis la renommée universelle que devait lui valoir plus tard ses étonnants travaux sur l'origine des *Prinkères*.

Notre savant avait, en effet, fait une étude spéciale de ces intéressants coléoptères.

Tout jeune, il avait suivi, avec un intérêt bien symptomatique de sa vocation de naturaliste, les scientifiques excursions de l'antique phalange *Les Chasseurs de Prinkères* dans les intéressantes recherches que ces remarquables *sportmen* accomplissent annuellement à Saint-Job, vers la poétique époque à laquelle fleurissent les suaves lilas.

Bien plus, ce déjà étonnant savant, pour se pénétrer d'une façon plus intime de son attrayant sujet d'étude, et aussi pour augmenter les modestes ressources du budget paternel, offrait à tout venant d'absorber *coram populo* six prinkères pour cinq centimes.

C'était donc, sans aucune sorte d'ostentation, qu'il pouvait affirmer connaître son sujet à fond.

Ce n'est pas impunément que l'on passe une partie de son existence dans les émouvantes alternatives que procure à l'homme — au fond duquel reste toujours l'instinct du barbare primitif habitué à saisir sa proie pour s'en nourrir — le noble plaisir de la chasse.

Aussi, à défaut des grands fauves bondissant puissamment dans les vastes clairières des forêts vierges, ou glissant traîtreusement dans la perfide jungle; en l'absence de l'âpre plaisir qu'éprouve l'intrépide harponneur à lancer d'un bras inflexible le strident harpon dans les gigantesques flancs des monstrueuses baleines, notre digne, brave et sympathique Trimoullet, ceuillait, délicatement, les rougeâtres punaises errant, vagabondes, aux blanches parois de sa chambre.

Et cette chasse hygiénique suffisait maintenant à notre philosophique héros.

Il était superbe à voir, modestement couvert d'une simple chemise ; ses longues jambes poilues s'agitant sous lui.

Dans sa vaste imagination, il savait donner à cette besogne domestique tout l'attrait des péripéties les plus romantiques, et pour corser davantage ses nobles aspirations, il s'était ceint la taille d'une écharpe rouge dans laquelle étaient passés un couteau de cuisine et un pistolet d'arçon.

Au moment où nous pénétrons dans sa chambre il était dans tout le feu de sa poursuite et poussait des clameurs de joie à chaque ennemie déconfite.

Et c'étaient de terribles luttes, de fiévreuses voltes et d'inattendus soubresauts.

— A toi la petite brune, ah ! tu ne m'échapperas pas... ah canaille, tu glisses... je te tiens... non, pas encore... enfin !... victoire !... oyo-to-ha ! E yé !!

Et rouge de plaisir, il plongeait triomphalement la malheureuse bestiole dans l'odorant tréfond de son vase de nuit.

Les punaises commençaient à se faire rares ; ces intelligents animaux finissaient par s'apercevoir combien redoutable était l'ennemi, au corps souple et à la main prompte, qui les poursuivait implacablement.

Pour peu que nos lecteurs aient quelque expérience des dures nécessités de la vie, il est certain qu'ils auront pu s'apercevoir maintes fois, que rien n'est plus prudent qu'une punaise, sinon deux. Aussi maintenant, las de rester tapis entre le bac aux ordures et la loque à loqueter accrochée à son clou habituel, Trimoullet se releva-t-il lentement, mais sans avoir encore assouvi sa rage de destruction.

Alors, avec un sourire sarcastique il se dirigea vers l'angle le plus aigu de son domaine, et trifouillant un instant derrière une vieille paire de souliers, devant laquelle pendait une botte d'oignons, il retira un soufflet à poudre insecticide, non sans renverser malheureusement une bouteille de cirage.

(La suite au prochain numéro.)

(*) Tous droits réservés.

AU BON LAMBIC

21, Rue des Dominicains, 21

BIÈRES ET LIQUEURS

TOUTES LES CONSOMMATIONS SONT GARANTIES DE PREMIER CHOIX

ABSINTHE PERNOD FILS VÉRITABLE

BIÈRES ANGLAISES DE BASS ET Cie

ETC.

N. B. — Messieurs les Bicyclistes peuvent y déposer leurs machines en toute sécurité.

CASA REAL

CIGARES FINS

E. DOMET

44, Rue des Fripiers, 44

BRUXELLES.

EXPORTATION — IMPORTATION

MAISON VICTOR DRATZ

OPTICIEN-SPÉCIALISTE

Fournisseur du ministère de la guerre, des administrations de chemins de fer, de la Société coopérative militaire, etc.

RUE DE L'HOPITAL, 21

BRUXELLES

GRAND CHOIX DE JUMELLES DE THÉATRE, CAMPAGNE ET MARINE

Spécialité de faces à mains écaille long manche.

Le journal : **HYGIÈNE DE LA VUE,** *organe spécial de la maison DRATZ, est envoyé gratuitement à toute demande.*

PASSAGE SAINT HUBERT, (GALERIE DE LA REINE, 30)

EN FACE DU « VAUDEVILLE »

CAFÉ DE LA RENAISSANCE

L. DIDIÈRE-COECKELBERGH

PROPRIÉTAIRE

Bières anglaises — Bock et Bovril « RENAISSANCE » — Timbres-poste et « BOTTIN » de tous les pays.

DÉPÊCHES DALZIEL :

POLITIQUE -- FINANCE -- COMMERCE -- SPORT

LA PLUS ANCIENNE RÉPUTATION POUR LE CAFÉ RENAISSANCE

L'établissement reste ouvert toutes les nuits jusqu'à 2 heures.

Pharmacie E. PELERIN

20, rue de l'Ecuyer, 20

BRUXELLES

Dépôt de toutes les spécialités pharmaceutiques

Recommande aux personnes anémiques, surtout aux dames et aux demoiselles le

FER MOUSSEUX PELERIN

OUVRE LA NUIT EN CAS D'URGENCE

LE DIABLE-AU-CORPS

Journal hebdomadaire illustré, humouristique et littéraire

ABONNEMENTS :

Pour la Belgique . . . . 5,50 par an

Union postale . . . . . 7,50 »

Adresser les demandes d'abonnements à M. l'Administrateur du Diable-au-Corps, 20, rue de l'Impératrice.

BRUXELLES

N° 27 Dimanche 16 juillet 1893 10 centimes.

LE DIABLE AU CORPS

Directeurs littéraires : PARIS : **George Auriol.** BRUXELLES : **Charles Vos.**
Secrétaire de la Rédaction : **Gustave Jonghbeys.**

DIRECTION ET CORRESPONDANCES :
RUE DE LA VIOLETTE, 30, BRUXELLES
Vente en gros : DUYVEWAARDT, 1, rue des Bouchers, Bruxelles.

Le Mandarin

—

Le mandarin de première classe Nénuphar-Bleu appela son serviteur et lui dit :

— Ouvre cette armoire, tires-en le cerceuil que j'ai fait confectionner dernièrement, avec du pur bois de cèdre, et mets-le au milieu de cet appartement.

Quand le serviteur eut fait ce qui lui était commandé, Nénuphar-Bleu, après s'être couché dans le cercueil, reprit :

— Place ce sabre à mon côté, et va prévenir ma femme et mes enfants qu'ils aient à se rendre ici.

Au bout de quelques minutes, sa femme et ses enfants étant entrés, Nénuphar-Bleu ajouta :

— Maintenant, ouvrez les portes et les fenêtres, afin que la foule voie ce qui va se passer ici; mais auparavant allumez des petits bâtons odoriférants autour de mon cercueil, afin que tout ait lieu selon les rites.

On fit ce qu'il désirait, et bientôt une odorante fumée de benjoin se répandit dans l'atmosphère.

Ayant éternué, Nénuphar-Bleu se leva à moitié sur son séant.

— Ma femme !

Mes enfants !

Peuple de cette cité !

Ces paroles sont les dernières qui sortiront jamais de ma bouche; écoutez-les.

Un grand silence se fit dans l'appartement et dans la rue. Nénuphar-Bleu continua :

— Je suis décidé à en finir avec la vie.

Une voix hardie s'éleva du côté de la fenêtre, et se hasarda à demander : Pourquoi?

Nénuphar-Bleu répondit :

— Parce qu'on veut m'arracher mes boutons.

Nénuphar-Bleu avait toujours passé pour un esprit bizarre et sujet aux vapeurs; mais on voyait bien, à l'air d'étonnement qui régnait sur tous les visages, que cette dernière bizarrerie paraissait un peu forte, et qu'on ne comprenait pas qu'un homme voulût mourir pour quelques boutons arrachés, qu'il est si aisé de remplacer et de recoudre.

Sans paraître s'apercevoir de l'étonnement général, Nénuphar-Bleu reprit la parole.

— Oui, mes amis, on veut m'enlever mes boutons, et les remplacer par un ordre de chevalerie. Savez-vous ce que c'est que la chevalerie?

Tous les Chinois présents hochèrent la tête en signe de négation.

— La chevalerie est une croix, ou une médaille, ou une jarretière, ou un éléphant, que les barbares attachent à ce qu'ils appellent leur boutonnière, ou qu'ils suspendent à leur cou, ou qu'ils nouent autour de leur genou.

Un éclat de rire parcourut l'assemblée.

— Vous riez, mes amis, mais cela n'a rien de risible; les ambassadeurs des barbares, que, par une tolérance contraire à toutes nos lois, on laisse résider à Pekin, ont persuadé au maître du Céleste-Empire, au fils aîné de la lumière, qu'il était indispensable de créer en Chine un ordre de chevalerie.

Et l'ordre du Dragon a été institué.

Nénuphar-Bleu poussa un long soupir, et leva les bras au ciel.

— Vous me connaissez, mes amis; vous savez avec quel éclat j'ai subi tous les examens institués depuis vingt-deux mille trois cent quatre-vingt-dix-sept ans que l'empire du Milieu existe.

A vingt ans j'avais obtenu le bouton de verre.

A trente ans je portais le bouton de cristal.

Maintenant mon bonnet est orné du bouton de jade, et j'ai le droit d'y ajouter trois plumes de paon.

Bouton de jade, plumes de paon, tout cela va être remplacé par un dragon d'argent ou d'or que je serai obligé d'attacher avec un ruban à ma poitrine.

On me souillera de je ne sais quelle dénomination empruntée aux barbares, et dans quelques temps vous direz en me voyant : Voilà M. le commandeur Nénuphar-Bleu qui passe.

La même voix qui s'était fait entendre tout à l'heure, s'écria : Eh bien ! pourquoi pas ?

— Malheureux, répondit Nénuphar-Bleu, ne vois-tu pas où nous allons, et ce que nous présage l'ordre du Dragon ! Les ambassadeurs barbares ne s'en tiendront pas là : Sublime empereur, diront-ils à notre maître, ne vous semble-t-il pas que le moment est venu de faire couper la longue queue qui orne la tête de vos sujets !

Les assistants portèrent la main à leur bonnet.

— Cette queue est contraire à toutes les idées de civilisation et de progrès. Votre queue coupée, ils reviendront à la charge : Sublime empereur, ne trouvez-vous pas qu'il est temps que vos sujets renoncent à la robe pour le paletot? Cette robe met une barrière entre l'Europe et votre glorieux empire

L'empereur, qui a besoin de sabres, de fusils, de révolvers et de canons rayés, répondra : Vous avez raison.

Attendez-vous, avant cinq ou six lunes, à porter ce tuyau de poêle dont les barbares sont si fiers, et qu'ils nomment un chapeau.

Il n'y aura plus en Chine ni hommes, ni femmes, ni Mongols, ni Chinois, ni Tai-pings ; tous barbares.

Pour moi, je n'assisterai pas à un tel spectacle; je ne flétrirai pas ma poitrine de l'ordre du Dragon; on m'enterrera avec mon bouton et mes trois plumes.

Rallumez les petits bâtons.

Voici mon sabre; je vais m'ouvrir le ventre en votre présence comme un simple Japonais; attention !

Déjà Nénuphar-Bleu brandissait l'arme fatale, lorsque madame Nénuphar, suivie des petits Nénuphar, qui n'avaient rien dit jusqu'alors, se pendent à son bras, et appellent la foule à leur secours; on entre de tous les côtés, on se jette sur Nénuphar-Bleu, on le désarme, on le porte en triomphe dans son cercueil par toutes les rues, carrefours et places publiques de la ville, en criant : A bas le dragon !

Ce dont l'empereur ayant été informé, il a fait marcher sur la susdite ville un régiment de ses tigres.

Les tigres ont commencé par saccager les maisons; après quoi ils se sont emparés du mandarin coupable et l'ont envoyé, pieds et poings liés, à la résidence impériale.

A l'heure qu'il est, Nénuphar-Bleu est promené de ville en ville dans une cage au-dessus de laquelle sont écrits ces mots :

« Il a blasphémé le Dragon,
« Et il est en cage.
« Qu'on se le dise et qu'on tremble !

P. G.

Enseignement mutuel

—

Ephraïm Ebeneza Manasser, comme son nom l'indique suffisamment, était juif, et qui plus est, juif oriental. Suivant la coutume des juifs orientaux, il était sale, très sale. Nul autre juif de Péru ne pouvait concourir avec lui sous le rapport de la saleté. Oh ! le cochon. Sale dessus et dessous — surtout dessous — sale des pieds à la tête. On eût pu détacher au compas, de sa peau comme de son cafetan, des rondelles de crasse, épaisses et lourdes comme une pièce de dix kopeks russe en cuivre; peut-être même eût-on enlevé en même temps l'étoffe et l'épiderme, tant cette crasse était invétérée, solidifiée, encroûtée, incrustée par un repos long, ô combien ! et toujours inviolé.

Ce pouacre, punais et ord personnage empestait l'huile rance, le cuir moisi, le cambouis, et maintes autres effluves vagues et indéfinissables dans leur égale fétidité, qui laissaient après lui un relent d'épidémie ambulante. Quand il allait à un enterrement, il fallait désinfecter le cadavre. Une mouche à... (vous m'entendez bien), s'étant un jour imprudemment engagée dans une de ces fosses nasales, attirée par l'odeur, y périt asphyxiée et n'en sortit que six mois après à la suite d'un rhume de cerveau.

Cet infect individu possédait pourtant une femme, tant il est vrai qu'il n'est laid couvercle qui ne trouve son pot, et, contre l'usage, cette fois, des juifs orientaux, il n'en trafiquait pas, étant trop noir pour jamais devenir vert. Cette femme, une de ces juives orientales qui sont un poème de volupté, il l'aimait d'un amour de brute, d'un amour de fauve, d'un amour d'autant plus enragé que la pauvre Méryem le subissait, passive, mais que jamais il ne l'avait senti vibrer entre ses bras. *Jamais* il n'avait pu l'animer, *jamais* il ne l'avait vue s'abandonner, *jamais*, cherchant ses lèvres froides sous les siennes, il n'avait pu obtenir qu'elle répondit par un âcre baiser de flamme aux baisers éperdus dont il la couvrait; *jamais*.

Et ce lui était une grande douleur de ne pouvoir donner la vie à cette statue inerte, de trouver un mannequin docile là où il souhaitait une femme. Cette idée le poursuivait et le rongeait; il allait, un grand pli — comme un coup de sabre — surmontant son nez busqué et creusant un douloureux sillon entre les sourcils broussailleux — nids à poux —, qui cachaient ses yeux jaunes aux inquiétantes lueurs. Il ne se doutait pas qu'il dégoutait Méryem, tout simplement, le pauvre bougre.

Mais il ne se doutait pas non plus qu'il était étonnamment cocu. Ce porc avait des prétentions amoureuses et attribuait la froideur de sa femme à l'insuffisance de son tempérament. Dans la jactance de sa complexion de brute et d'athlète, il estimait que nul ne pouvait — puisqu'il ne l'avait pu — réveiller l'amour someillant chez la belle juive.

Et pourtant, Dieu sait si d'autres s'y employaient et si, avec eux, Méryem se révélait chatte amoureuse, sinon licencieuse chèvre : Levantins efféminés, Maltais vigoureux, paillards Italiens, Français polissons, flegmatiques Anglais, Grecs élégants; elle n'était cruelle pour aucun, pourvu qu'il fût propre. Ça la changeait, la pauvre petite.

Elle fit tant et si bien, qu'un beau jour Ephraïm. soulevant la dégoûtante portière de Kourdistan qui fermait son gynécée, n'eût plus aucun doute sur son malheur. Elle était là, pâmée, se vautrant sur le

crasseux divan du Manassés, entre les bras d'un géant roux qu'elle mudillait avec des petits cris de colombe alors qu'il répétait : aôh! Ce était si bon. On n'a jamais pu savoir pourquoi les Anglais parlent toujours français dans ces circonstances.

Ephraïm fit jaillir à moitié son kandjar en fourreau. Puis, malgré lui, il regarda.

Dans la splendeur de leur nudité; ils irradiaient l'infâme taudis du juif : Elle, le torse gonflé, les seins saillants, les cuisses longues et la jambe fine, les yeux noyés de volupté et les lèvres pulpeuses, appelant le baiser, avec sa chair aux tons ambrés et ses coins sombres, dans sa gracilité élégante, semblait un bronze florentin; lui, puissant, énorme, les deltoïdes saillant comme ceux d'un lutteur, les bras et les jambes comme des tours, paraissait taillé d'un seul jet, dans un bloc de marbre du Pentélique. Et Ephraïm regardait et trouvait *cela* atrocement beau. Et pourtant, *cela*, c'était son déshonnneur.

Il regardait; il regarda longtemps, puis, lorsque leur fureur amoureuse se fut un peu calmée, il repoussa lentement son poignard au fourreau, laissa doucement, tout doucement retomber la portière du Kourdistan et...

Et il alla prendre un bain. C'était le premier de sa vie.

RHAMSÈS II.

LA BELGIQUE

sous le duc d'Albe

(*Suite.*)

—

Peut-être est-ce un moyen excessif pour ne pas devoir accorder au peuple les droits qu'il revendique, mais, en politique, on n'atteint son but que par le radicalisme, et le radicalisme, il n'y a que cela...

Ayant dit, Charles se fit apporter le Jugement dernier du Titien, son peintre favori et l'ayant contemplé un instant, dit : Faudra le faire revernir! Après ce mot historique, il dégobilla impérialement son âme.

II.

A BRUXELLES

—

Le réveil du Duc.

Le jour venait de se lever, que le duc d'Albe dormait encore.

Un serviteur attendait, un télégramme à la main, que l'Illustrissime Rosse voulût bien s'éveiller.

Ce moment arriva juste comme 9 heures sonnaient à l'Hôtel-de-ville.

Ses yeux de chouette, aussitôt ouverts, se dirigèrent vers la fenêtre et de là, virent sur la place, les employés de la voirie balayant les cadavres des manifestants de la veille, puis, satisfaits, reprirent place dans ces sinistres orbites dont Antonio Moro nous a laissé un si sympathique portrait.

— Eh bien! dit-il, s'adressant au serviteur, as-tu employé utilement ton temps; ce matin?

— Monseigneur, j'ai pendu...

— Qui?

— Votre photographie dans l'antichambre.

Et le Duc allongea la main vers un timbre, qui retentit trois fois.

Un homme rouge parut, portant une hache sur l'épaule.

— Maître, qu'y-a-t-il pour votre service?

— Coupe la tête à cet individu qui se fout de moi.

Un éclair d'acier... et... un flot de sang jaillit.

— Parfait, dit le Duc, ça lui apprendra à inventer la photographie; maintenant fais-moi le plaisir d'appeler ma bonne.

La bonne parut et, sur l'ordre du Maître, emplit une cuvette de ce sang encore chaud.

D'Albe se leva et prit un bain de pieds dans ce sang.

La petite bonne, qui était cependant gentille, fit cette réflexion à haute voix :

— Il n'y en a pas jusqu'à votre auguste cheville.

— C'est vrai dit le Duc, et pour en avoir davantage, fit ouvrir, par l'employé à la hâche, le ventre de la petite.

La cuvette déborda.

Et pour éviter de salir le tapis, il obligea Monsieur le bourreau à boire le trop plein.

Mais voyant cet homme boire du sang, le dégoût lui vint en même temps qu'une bonne idée. Il lui ordonna de se pendre immédiatement au bec de gaz.

Ce grand corps balançant, cette langue sortant de la bouche étaient d'un effet si drôle que ce spectacle mit Monseigneur de bonne humeur pour le reste de la journée.

III.

Ordre du Roi.

Le télégramme était ainsi libellé :

Y a-t-il encore des Flamands en Flandre? Si oui, tirez dessus.

Un instant après, un cordon de troupes espagnoles entourait les nombreux maraîchers occupant la Place.

Et il furent tués tous, jusqu'au dernier.

Le duc rigolait en entendant gueuler ce tas de paysans.

Et l'Omnibus d'Uccle passa sur ce monceau de cadavres.

Parmi les voyageurs se trouvaient les Comtes d'Egmont et de Hornes. Indignés de ce spectacle, ils jurèrent de venger leur patrie et parièrent avec le Taciturne d'avoir leur monument en bronze sur cette place même.

IV.

Les paris

Le lendemain matin, la Grand'Place était noire de monde.

Tous les regards étaient fixés sur la porte de la Maison du Roi, d'où allaient sortir les deux comtes susnommés de Hornes, ou d'Egmont, parut le premier. Ils furent invités, l'un avant, l'autre après, à placer leur tête sur le billot.

Mais d'Egmont, par mépris, s'assit dessus. L'homme rouge lui ayant fait remarquer que cette attitude était contraire à l'étiquette, d'Egmont répondit :

Je m'en fous!

Un instant après, justice était faite.

Et Gallait fit une étude, qu'il vendit sur-le-champ, pour le Musée de Tournay; Fraikin les sculpta en bronze.

Le pari était gagné.

Mais les bookmakers (des Espagnols) étaient filés avec la galette des parieurs.

V.

Un souper chic

Le Duc, satisfait de sa journée, invita quelques amis à souper.

Comme il était très sobre, il ne but que de l'eau.

Les invités crevèrent tous l'un après l'autre.

Le vin qu'on leur servait était empoisonné.

Le bon Duc put manger le dessert à lui tout seul.

Mais le côté rigolo de cette soirée, fut qu'un invité, en tombant, écrasa le chien, qui se mit, naturellement, à hurler. Le corps, par le poids, lui fit sortir les yeux de la tête; il n'y avait rien de plus comique, et le Duc en rit si fort que son domestique, inquiet, accourut.

— Tu as bien fait de venir sans que je t'appelle, cela me donne une idée : tu resteras dormir dans cette chambre. Je sors ce soir.

Le lendemain, le domestique n'était plus qu'un souvenir.

Le Duc, avant de se retirer, avait placé quelques charbons ardents entre les matelas.

VI.

Récompense méritée

Le Duc d'Albe, pour ses hauts faits d'armes et l'impartialité qu'il apportait dans tous ses actes gouvernementaux, reçut, de son Roi et Maître, la décoration de l'Ordre du Christ du Portugal.

Son âme repose en paix.

AM. LYNEN.

VOYAGE DE BAZOEF AU CONGO

III.

Matadi, 30 juin.

Je suis contente comme tout d'avoir pris Vergenie avec, mais si c' que ça sera à refaire de retour, je crois que je l'aura laisseie bien tranquillement sur la Dikke Poemp, parce que, quansqu'on va t'en voilliage, une femme ça est t'un bagage embetante, sa'eie-vous. Mais on dit comme sa valeur en soi-même : si je le prende pas avec, mon pouse, sur ma voilliage autour de monde, je risque d'êt'e quitte d'elle et plus la retrouveie de retour quansque je reviens. Ça serait core narien si tu veuies, parc'que un de perdu dize huitte cent retrouveie, mais on a de z'habetudes, et alorss tu faux les apprende à la nouvelle femme, et ça sont tout de z'embarras et des coquemars, et moi j'aime qu'on a sa tranquilteie. Ça faie alorsse que je n'a choisisseie entre deuie males la moindre femelle, comme on dit sur la Chamber, et je n'aie dit à Vergenie : pisque la femme on faut suive son marie. pas Mieke la bonne cheie l'especier vizenface, mais son n'homme allo, tu vas venir avec sur le Congo. A l'a joueie sur sa patte, pleureie comme une fonteintje, crieie : Och erme! y veuie ma mort, ouye, ouye, ouye! a n'est quamême venu avec. Et ça, ça est dur, sa'eie-vous.

Le femmes, est-ce pas, tu saies ça si bien comme moi, le femmes ça comprende tout travers. Et te faux pas croire que Vergenie, parc'que ça est mon 'pouse, a n'est plusse mellieur que le z'autes. Pas pour une demi-cents! Au lieur que a se dit comme ça : Bazœf i' n'a dit comme ça qu'un femme i' faut suive son mari, rien que pour c' que je vas t'avec sur la Congo, est-ce que te veuies croire que cette

LA BELGIQUE SOUS LE DUC D'ALBE

MARCHE AU SUPPLICE : D'APRÈS UNE TAPISSERIE DE L'ÉPOQUE

LE LENDEMAIN D'UNE MANIFESTATION

LA BELGIQUE SOUS LE DUC D'ALBE

Abdication de Charles-Quint.

L'Empereur Charles, se sentant à deux doigts de son dernier moment, fit appeler son fils et lui dit :

— Philippe, je te cède mes affaires, c'est-à-dire la direction de deux peuples : l'Espagnol et le Flamand. J'ai déjà pu t'apprécier en maintes occasions, et je ne doute pas, avec cette férocité qui forme le fond de ton royal caractère, que tu ne mènes à bien cette tâche. Cependant j'ai acquis dans ma longue carrière, une chose précieuse dont je t'engage à profiter : l'expérience.

Cette expérience m'a appris qu'il est très difficile, sinon impossible, de se trouver de deux côtés à la fois ; or, tu sais que les Pays-Bas sont éloignés de Madrid. Aussi me permettrai-je, pour la gérance de l'un ou l'autre de ces deux pays, de te recommander comme premier commis, le général d'Albe, duc de naissance ; géniale rosse, cochon à ses heures, mais, surtout, d'une cruauté très fin-de-siècle qu'il met toute entière au service de la belle cause de Notre Très-Sainte Mère la Très-Sainte Église. Je le juge seul capable de prendre sur lui une partie de la besogne. Il a, en politique, un système très simple pour se faire obéir, il fait tuer tout le monde.

(*Voir la suite à la troisième page.*)

sale bête a s'a mettu dedans sa caboche — si on z'ozera appellei ça un caboche! — que quansque on dit qu'un femme i' faut suive son mari ça veulte dire qu'a doive toujours suive son mari. Ça est couyonnant, hein!

Et tout ça pourquoisque, je vous le demande? A cause de les nègeresses qu'on a ici, même qu'on a pas y autte chose, et que je n'aura déja pourru gagneie un tas des cents si c' que je n'aura voulu laisseie Vergenie alleie avec l'un of l'aute. I' me l'ont pas demandeie, sais-tu, mais j'aie sentu ça avec mon n'eulle africain, parc'que j'aie un neus, sa'eie-vous! Mais Bazoef i' mange pas c' pain làle! De reste, Vergenie a voudrerion pas, à cause que sa masœur i' l'est mort d'un endigession de baromète, et depis c' temps-là à va pas avec tout l' monde, te comprends, est-c' pas.

Et depis qu'a l'a vue qu'il a que des negeresses ici, a n'étions jaloersch comme tout, à cause d'une histoire qu'on a eu une fois dans l'temps. Mais tené, je vas vous te la raconteie, pisqu'on a quamême pas y aut'e chose de pluss mieux à faire, hein.

Tu faux savoir qu'on avait un ami qu'il restait rue des Cailles, même qu'on a sangeie la rue son nom, à cause qu'i' n'est divenu plus large, et ça était cheie ce l'amie que Vergenie sa masœur restiont. Ça faie qu'on allait souvent voir commensque ça fledderait dedans la mizon. Même une fois, un jour de fête septembe, qu'il y avait boucoup, trés boucoup à faire, avec tous le garceviek venu à Bruxelles pour entende à l'eulle *Amour Sacreie du la Poterie* sur le Grand Thèatte, mon l'amie i' l'avait demandeie à Vergenie de donneie un coup de main avec pour espédieie pluss vite les calands de sa masœur, une jolli boeleke n'alorsse, sais-tu. Bref, on n'était comme cheie soi cheie notte l'amie.

Le jour de la St Alphone sa fête, y faie un grande dineie, oùsqu'on enviteie, et naterabelment moi je n'attrappe une chaude cuite. Quansque je suis touttafaie dedans, je me n'aperçoive pas que ça est pas Vergenie qu'il est t'assize à coteie de moi. Ça faie que tu peutes te figureie ma stoumaquassion quansque je me retoure et que je vois que j'avions pour voisin nègeresse du la mizon. Jo mo, comme je suis dedans je me figure que ça est t'une fausse, et je gueule :

— Ça est avec du caliche qu'on t'a frotteie vot'e smœl. I' faut que je le verfie tout suite.

Et je me mets à lècheie sa figure pour voir si c' que ça est du jap, comme le sinjoorkes i' dit.

Jo mo Vergenie a pense que je donne des baises à la nègeresse. Ça faie qu'a saute dessus et a lui fout une baffe. L'aut'e i' se laisse pas faire, quel sale caractère, hein, et a rend un atout maître, et une chaude batalle i' commence, que nous autes on regard, en faisant : Kiss, kiss! alleie, toe! Katoen geve! egceietera.

Le lendemain Vergenie a n'avait ses deuie culles comme la nègeresse sa smœl. Et ça depis c' temps-là qu'a saie plus le voir sans divenir jaloersch.

(*La suitter au prochaine lumeros)*

DEMANDEZ PARTOUT

l'eau de Cologne Jean Bardin fils

à 2 francs le litre

—

Pour la vente en gros, s'adresser à la pharmacie Centrale de Belgique, BORREMANS FRÈRES à Hal.

LES BICYCLETTES " NAUMANN „

AUX COURSES D'AVELGHEM.

—

Encore un succès extraordinaire à enregistrer à l'actif des excellentes bicyclettes « Naumann ».

Sur dix-sept prix attribués à cette fête vélocipédique, organisée par le vaillant cercle « La Pédale », les « Naumann » en ont remportés neuf, dont trois premiers, deux seconds et quatre troisièmes.

Aussi, à la suite de ce concours, les commandes ont afflué de telle sorte, que l'agence générale de cette marque ne possède plus en magasin que les machines types.

Un envoi des derniers modèles arrivera demain.

R. JOST

AGENT GÉNÉRAL DES
« NAUMANN » cycles
et « BONNICK » cycles
14, rue des Bogards, Bruxelles.

Vadrouillana

—

Ugène du Casque en fonte, dit « Loques » ou le petit notaire de ces dames, s'en fut à Courtrai, en compagnie de « Papa Hibou » et « Ludovic. » Ils firent ce qu'ils avaient à faire et revinrent à Bruxelles, en passant par Blankenberghe. « Papa-Hibou » dormait, « Ludovic » faisait de l'œil à tout cotillon passant dans l'aire de son regard, « Loques » lui faisait tout au monde pour garder, jusqu'à destination, ce qu'il avait absorbé à Coutrai.

Ils faillirent même rester à Blankenberghe. Mais « Loques » montrant des dispositions malveillantes à l'égard du chapeau de soie de « Papa-Hibou, » ce dernier déclara vouloir rentrer à Bruxelles. La dispute aurait pu s'envenimer si, à ce moment, nos deux belligérants n'avaient aperçu « Ludovic « embrassant, à museau que veux-tu, la cousine à Marie.

Ceci se passait sur la plage.

Et le soir les « Hiboux » ne furent pas au complet.

***

Le capitaine de « Lap et Dalle » avec le gros président des fêtes firent chacun une conquête ; mais au moment de les quitter on s'aperçut de la disparition de deux billets de cinq louis. Après visite en règle on retrouva le corps du délit sur une des dames dans une singulière cachette.

Les billets auront besoin d'être bien lavés.

***

« Boudin » vient de partir pour Chicago avec un intendant.

On prétend qu'il va prêcher là-bas une croisade anti-vadrouillarde.

***

Les promenades matinales rafraichissent le sang. Et pour garder le sang-froid qu'il a juré de ne pas quitter, « homme-matrimonial » fait à pied, à 4 heures du matin des promenades à Tervueren.

Vive le record du respect à sa belle.

***

— Monsieur, si-ou-plait, la charité pour un pauvre aveugle !

— Mais où est l'aveugle ?

— Il est là, m'sieu, celui qui r'garde les images...

***

A OSTENDE

—

Fri-Fri, retour de Perse, rencontre au « Tienda, » la belle A.....a, et la reconduisit à Bruxelles ! Arrivé dans la Capitale, il voulut rallumer d'anciennes flammes ; il fut partout mais en vain, même chez les plus anciennes et plus intimes il put se brosser.

De guerre lasse, il fit emplette d'une belle de nuit, (une des dernières que notre mayeur n'a pas encore expulsée) et se réfugia rue Fossé aux loups, au caravansérail.

C'était bien la peine de revenir de si loin.

***

« Bouffi » et « Léon le Congolais » voulaient aller à la maison jaune. « Lammeque-Zuet ne voulait pas, et, tous les cinq pas, se faisait tirer par les bras. Tant et si bien que la police intervint, ils durent parlementer ferme, et au lieu de rentrer villa Sadi, s'en furent aux villas de la rue courte.

***

Nous nous demandions avec angoisse le motif d'un aussi long séjour de Bouffi à Ostende. Ce n'est certes pas sa brouille avec l'Homme de la montagne ou l'Elixir d'Ostende, mais, non loin, de la villa Sadi, un microscopique magasin de cigares tenu par « Rosa la mineure. »

***

« Paula » si tu savais, ton cher et tendre fait de tous ses yeux à une jeune corsetière, charmante du reste.

***

Un mariage à l'horizon, union des volailles et d'objets d'arts. Et tout cela à cause d'une paire de boucles d'oreilles, valeur francs 2-50.

***

Au moment où Lammeke-Zuet retournait à Bruxelles, « Charley » arrivait. On a fait une danse du ventre d'honneur, au sien, chez Sadi.

***

A LA 4me BATTERIE

—

Ce bon « Watermael-Boitsfort » vient de passer de la 4e à la 2e batterie. Il prétend qu'on ne l'aimait pas du tout à la 4e. Et tout cela à cause de sa dernière buse.

***

On se demande aussi ce que Pierre le « tyran de Syracuse, » à fait a certain clan *étroit*, pour qu'ils lui en veuillent de cette façon. Il n'a pourtant pas essayé de souffler leurs femmes. Il est trop emballé pour cela, en ce moment.

***

« Janneke » est aux anges : On vient d'inaugurer le service d'été, à son ministère. Il pourra enfin réaliser son rêve, de joindre à son jour de réception, le samedi, un *five o'clock café*.

***

« Bloempot » mon ami, ce n'est pas gentil de frapper si fort, quand vous vous battez avec votre femme. La pauvrette en garde des traces.

***

« Eugène te-n'en-auras-des-botons » avait fait la conquête d'une serveuse du « Tonnelier, » qui le lui dit. Lui, naturellement, n'eut rien de plus pressé que de faire ses offres de service. Il apprit alors que la donzelle préferait de beaucoup, par ces chaleurs, coucher sur le gazon que dans un lit à dix-sept matelas.

MÉPHISTO.

BULLETIN FINANCIER

—

Enfin ! voilà que cela va mieux.

On peut apercevoir un léger mouvement, qui va tirer de sa torpeur la Bourse.

Pas de stationnement, si ce n'est pour les fiacres.

Dans toutes les valeurs indistinctement il y a du tirage, principalement pour l'impression des titres.

Une hausse considérable sur les *Porte-allumettes* depuis la nouvelle de l'arrivée de M. Lozé pour diriger l'orchestre de l'hôpital Saint-Jean.

L'*Espagnol* fléchit et l'*Italien* défaille.

Les *Sarah grosse* montent de 182 3/4 à 180 3/4.

Les *Varsovie-Vienne* restent en panne à 486.

Avant, pendant et même après la Bourse les titres de jouissance sont très offerts à 272.

Au parquet les affaires sont très limitées ; par contre au Tribunal de Commerce il y a encombrement et à la Cour d'appel environt dix-huit mois de retard... ça devient réjouissant.

Les Moules	siégent.
Les Cornes	musent.
Les Feuilles	poussent.

La Dèche se développe ferme.

En somme tout va bien.

ARTON.

THÉATRES

—

La soirée la plus agréable à passer, en ce moment, à Bruxelles, est certes une représentation du « Cirque Rancy. »

Les clowns Manetti, Ch. Aix, les Alaska sont d'une adresse rare et d'un comique irrésistible, Auguste et Billy Hayden tordants.

Miss Carlini et ses chiens dressés, dont deux toutous boxeurs, qui y vont de tout cœur. Mlles A. et L. Gontard, A. Renz et Nathaline sont parfaites dans leurs excercices équestres, Holl et Holl, Brannan, équilibriste renevrsé et renversant, M. Fillis, un jockey d'Epsom léger comme un cabri. Coquard et Bicoquet, deux pur sangs présentés par M. Alph. Rancy. Nous citerons pour finir les deux nnméros hors de pair :

Le dressage en haute école, par M. Rancy, d'un énorme et lourd cheval flamand, qui sous la main du maître, devient souple comme un gant.

M. Woodson, qui voltige autour et au dessus de son cheval avec l'élasticité d'une balle de caoutchouc.

Heureuse innovation : L'orchestre, excellent d'ailleurs, ne sert pas de ces idiots et éternels airs auxquels nous sommes habitués dans les cirques. Son répertoire comporte, au contraire, les nouveautés à la mode.

—

INFORMATIONS. — **Musée Castan**. — Aujourd'hui mercredi, débuts au Musée Castan de M. et Madame Frank de Bréagh, l'homme et la femme tatoués. Ces curieux sujets viennent d'arriver sur le continent après une longue suite de succès en Angleterre et en Amérique. Ils ont formé une des grandes attractions du célèbre Barnum leur tatouage est une véritable œuvre d'art.

Spectacles de la Semaine.

—

VAUDEVILLE (8 3/4 h.). — *Le Mariage de Barillon*.

MOLIÈRE (8 h.). — *Les Deux Orphelines*.

WAUX-HALL (8 1/2 h.). — Concert. Orchestre de la Monnaie.

CIRQUE RANCY (boul. Jamar), 8 h. — Tous les soirs spectacle varié.

MUSÉE CASTAN, passage du Nord. — Ouvert dès le matin.

CONCERT VIENNOIS, rue Jules Van Praet (Bourse) de 8 h. à minuit. Tous les soirs nouveau programme. Entrée libre.

PANORAMA INTERNATIONAL. — La Suisse et le Tyrol.

CHAMP DE FOIRE (en face de la rue Blaes). — Grand théâtre mécanique pittoresque et maritime, Marieux de Paris (genre Holdens). Ouverture samedi.

IXELLES. — Exposition du travail. Ouverte de 9 h. à 7 h.

CAFÉ UNIVERSEL, ancienne foire de Leipzig. — Orchestre de 50 musiciens. 2,000 places assises. Entrée libre.

BESSON, IMPRIMEUR, RUE DE L'ESCALIER, 22, BRUXELLES.

FEUILLETON DU DIABLE-AU-CORPS (*).

QUATRE-VINGT-TREIZE

—

PREMIÈRE PARTIE

—

CHAPITRE XIV.

Récapitulation *(Suite).*

Il est plus que temps de retirer le savant, de l'état de prostration dans lequel nous l'avons laissé depuis le mois de février.

... Il se releva brusquement, saisit d'une main le papier m...ystérieux, ramassa son chapeau, sa canne, son parapluie et le précieux cerf-volant puis, de l'autre entrainant le jeune Onuphrius, il se prit à courir à toutes jambes dans la direction de sa demeure, pour retrouver sa femme — qui n'était pas chez elle-nous allons voir pourquoi...

L'on se rappelle certainement la terrible scène des « Mystères du pont de la Régence » où nous avons laissé seul, assis sur la haute chaise en bois courbé, le cadavre de... noue allons voir qui — or ce cadavre est resté déjà depuis quatre mois dans la même situation, nous aurons de la chance si nous le retrouvons en état convenable. Nous allons tout à l'heure pénétrer dans l'horrible séjour en compagnie de ceux des lecteurs qui ne seront pas trop dégoûtés pour nour suivre...

(*) Tous droits réservés.

Dégoutante Pie, personnage fatal que nous avons abandonné « A la grosse Fricadelle » demi-étouffé derrière l'horizonnant pétard de la belle Olga, sera sans nul doute fort heureux d'être enfin arraché à la contemplation, que nous lui avons imposée et de pouvoir respirer un air plus pur...

Nous retrouvons, non sans frémir, la scène tragique du chapitre VII. avec nos héroïques compagnons Barolas, joyeux Tardif, Mouche et l'infortuné Striep, triste victime de son imprudence et des lois de la chimie. Qui donc a pu oublier le discours plein d'émotion que le chevaleresque Barolas, l'homme au manteau prononça funérairement sur le cadavre de notre ami Striep ! qui a pu oublier que, chargeant sur les épaules les restes du trépasé, nos héros se sont dirigés dans la nuit noire et étoillée vers un but encore inconnu ..

Pendant ce temps, sur la berge du torrent, seule en face du firmament, couchée sur le flanc et dormant dans un état persistant et inquiétant d'évanouissement, la belle inconnue reste toujours abandonnée. Réveillons-la, et quelle retourne chez elle...

Patteyke ! ô joyeux Patteyke, depuis le mois de mars nous t'avons laissé au fond du pittoresque Nieuwmolen... Donne un coup de talon, remonte à la surface et regarde, au loin, courant vers « Poils et Plâtres » le cortège grotesque formé par le garde-champêtre de Saint-Gilles, le sauveteur Louis de Schelm et tous les curieux voisins...

Nous avons vu, par les chapitres rétrospectifs : *La Vendetta*, *L'Ardoise hypnotique*, *Les Noces de Trimoullet*, et *Un Point rouge à l'Horizon*, comment le bon Toone Vettlap, après avoir secondé le méchant Pie dans ses entreprises punaisiphiles contre Trimoullet, avait réussi à déjouer ses machiavéliques plans et rendu aux joies hyménéennes les doux fiancés ; nous avons vu le repas de noces et ses incidents ; la naissance du jeune Onuphrius si singulièrement marqué d'une punaise sur la fesse gauche...

Et maintenant, ô sagace lecteur, sait-tu la trame du roman ? comprends-tu les liens étroits qui unissent tous les personnages ? La lumière jaillissante ne te crève-t-elle pas les yeux ?

Pas encore... allumons notre lanterne.

Depuis longtemps, Dégoutante Pie était l'amant de Mélanie Corpulet, qui devint plus tard l'épouse Trimoullet, or ce soir même, où le savant se récréait avec son fils dans les plaines de Tour et Taxis, le susdit Pie enleva Mélanie. C'est ce même soir encore que fut tiré ce coup dont fut tant ému Trimoullet. C'est après avoir brutalisé Mélanie, et l'avoir lancée dans le torrent, que poursuivi par la police, Dégoutante Pie se réfugia à la *Grosse Fricadelle*, et trouvant un abri odorant derrière la Belle Olga. C'est encore ce même soir que vinrent, pour le bonheur de Mélanie, les trois fantomatiques personnages à la bombe et le courageux Barolas.

Et ce coup, ce terrible coup, qui fut entendu au loin par tous nos personnages, qui donc n'a pas saisi maintenant que ce n'était autre chose que l'explosion de la bombe de dynamite, qui tranche les jours de notre ami Striep. R. I. P.

Et qui n'a pas vu déjà que le cadavre, que nous laissons depuis si longtemps rue de la Régence, n'est autre que celui de l'infortuné Striep lui-même.

Et maintenant, lecteur,

(La suite au prochain numéro)

Tiens, tiens, il n'y a pas qu'à Bruxelles que l'on rosse les gens qui n'ont pas tort.

EAU DE COLOGNE BARDIN

2 francs le litre à Bruxelles. -- 2,25 francs le litre en province.

60 centimes le petit flacon. -- 3,50 francs la caisse de 6 flacons.

JEAN BARDIN, Fils

Parfumeur-Chimiste de S. M. la Reine

40, RUE DE L'ÉCUYER, 40, BRUXELLES

N.-B. — Pour éviter les nombreuses contrefaçons chaque flacon doit porter la signature de J. BARDIN, Fils.

N° 28 Dimanche 23 juillet 1893 10 centimes.

LE DIABLE AU CORPS

Directeurs littéraires :
PARIS : **George Auriol.**
BRUXELLES : **Charles Vos.**
Secrétaire de la Rédaction : **Gustave Jonghbeys.**

DIRECTION ET CORRESPONDANCES :
RUE DE LA VIOLETTE, 30, BRUXELLES
Vente en gros : DUYVEWAARDT, 1, rue des Bouchers, Bruxelles.

Vous mentiez !...

ROMANCE

Paroles de
L. MAILLOT ET E. RIVERY.

Musique de
R. DUBREUIL.

A madame Marcelle Georges.

I.

Quand, sur mon cœur,
Belle maîtresse,
Gris de bonheur
Et fous d'ivresse,
Vous me disiez :
— « Je t'aime... t'aime !!! »
Hélas ! — quel blasphème ! —
Vous mentiez !... (*Bis*)

Le bon air

—

Il y avait une fois deux jeunes dames de XXV à XXVI ans, qui étaient nées dans le même pays, — et si vous n'y voyez pas d'inconvénient, ce pays sera Château-Thierry.

Mais, vous savez, il ne faudrait pas vous gêner pour moi... Je n'ai pas de motif spécial pour choisir Château-Thierry plutôt que Coulommiers, Meaux ou La Ferté-sous-Jouarre ; — et, vraiment si je pouvais supposer que la chose pût vous ennuyer le moins du monde, je n'hésiterais pas à modifier mon récit.

Si cela vous contrariait, du reste, vous ne le diriez pas! (vous êtes si gentil, si bien élevé, si homme du monde!)

L'excessive courtoisie qui est mon apanage exclusif m'oblige donc à virer de bord dès maintenant. Aussi, vous avouerai-je franchement, cher ami, que lorsque je disais Château-Thierry, c'était une façon de parler, une simple façon de parler, — mais qu'en réalité, la délicieuse petite localité de Montereau-sur-le-Jard avait vu naître ces deux jeunes dames.

(Montereau-sur-le-Jard, arrondissement de Melun 269 habitants).

J'aime à supposer que personne, ce coup-ci, ne trouvera mauvais que j'aie choisi Monterau-sur-le-Jard. Du reste, qu'on le trouve mauvais ou non, c'est le même prix, car, à moins qu'elles ne soient apostillées par un sénateur, je n'admets aucune réclamation pour les villes dont la population est inférieure à 2.000 âmes.

Les deux personnes en question étaient donc nées là où je vous ai dit.

Il n'y a pas à revenir là-dessus.

Mais il ne faudrait pas croire pour cela qu'elles étaient jumelles. Oh! non! Au contraire, l'une était la fille d'un cordonnier à façon, l'autre était la fille d'un tourneur.

L'une était brune, l'autre était rousse; mais voyez comme c'est drôle! J'ai si peu de mémoire, qu'à l'heure qu'il est, il me serait impossible de dire si c'était la fille du cordonnier qui était rousse, ou l'autre.

Cela n'a qu'une assez maigre importance, c'est vrai, mais j'aurais préféré que vous fussiez fixé là-dessus. Fort heureusement, je me rappelle leurs noms : Eudoxie et Laure.

Vous ne préférez pas Lucie et Charlotte? Non? bien vrai? Sans cela, moi, vous savez, ça m'est tout à fait indifférent...

Mettons donc Eudoxie et Laure et qu'on n'en parle plus...

Ces trois derniers mots me paraissent excellents pour terminer mon prologue; avant de vous en dire plus long, je partagerai, si vous le voulez bien, cette petite rapsodie en deux tranches, à l'aide de trois étoiles élégamment disposées, — comme ceci :

* * *

Eh bien, mon cher ami, maintenant que notre petit travail typographique est terminé je ne vais pas y aller par quatre chemins avec ces deux jeunes dames de XXVI ans...

Et puisque vous voulez savoir tout, voici exactement comment les choses se sont passées.

Après avoir vécu côte à côte jusqu'à l'âge d'environ vingt ans, ces deux dames de XXV à XXVI ans se marièrent avec deux honnêtes garçons dont j'ai oublié le nom et la profession.

Qu'il vous suffise de savoir que c'étaient deux excellents bougres, pas ivrognes ni débauchés, et qu'ils avaient fait leur service en Afrique dans les tirailleurs algériens.

Les deux ménages allèrent habiter Melun.

Dans les premiers temps, tout marcha comme sur des roulettes. Le soir, quand les deux excellents bougres rentraient exténués de leur dur travail, ils trouvaient une délicieuse soupe au lard. Quand il leur manquait un bouton, on le leur recousait sans retard, et, le dimanche, ils allaient se promener avec leurs femmes dans les bois, histoire de cueillir une petite baguette et de prendre l'air.

Au bout d'un an, cela ne marcha plus aussi bien, et au bout de deux ans cela marcha plus mal encore, et au bout de trois ans, ça n'allait plus.

Non que les bougres eussent cessé d'être excellents et qu'ils dépensassent au cabaret l'argent de leur semaine.

Ni que les jeunes dames de XXV à XXVI ans fussent devenues négligentes et paresseuses Non.

La soupe aux choux était toujours aussi savoureuse, les boutons bien recousus — et même la promenade dominicale n'avait pas été supprimée.

Mais ce qui ennuyait tout le monde, c'est qu'aucun bébé n'etait survenu

Les jeunes dames de XXV à XXVI ans pensaient : « Est-ce que mon mari n'est bon à rien? » — Et les excellents bougres croyaient que leurs femmes étaient défectueuses.

La quatrième année pourtant, un changement se produisit. Eudoxie devint plus rondelette que de coutume et, bientôt, elle mit au monde un petit garçon.

Elle se promenait un jour sur la route de Paris avec ce jeune homme, lorsqu'elle rencontra Laure, son amie d'enfance.

— Tiens, fit celle-ci, tu as donc un bébé? je ne le savais pas..... moi, depuis que je suis mariée, je n'ai rien vu venir et ça me désole : comment donc as-tu fait, toi, pour devenir mère au bout de quatre ans...?

— Ah! fit Eudoxie, c'est le grand air qui me manquait sans doute... Aussi, l'été dernier, j'ai été passer trois mois dans une ferme... j'ai mangé de la crème, des œufs frais et du bon beurre, et voilà comment ça m'est venu...

— Et où est-elle ta ferme?

— C'est près d'ici, à six kilomètres; si tu veux y aller tu n'as qu'a demander la ferme du Moulin-Vert.

— C'est bien, je vais y aller tout de suite...

En effet, la pauvre Laure ne fut pas plutôt rentrée qu'elle avertit son mari de son intention et aussitôt elle se rendit à la ferme en question.

— Bonjour, madame, est-ce que vous n'avez pas une chambre à louer?

— Oui, madame, mais êtes-vous mariée?

— Oui.

— Alors ce n'est pas possible, car avec les enfants vous n'aurez pas assez de place...

— Des enfants! mais je n'en ai pas, ma bonne dame; c'est justement pour cela que je voudrais passer ici deux ou trois mois... J'ai une amie qui est venue ici l'année dernière .. elle ne pouvait pas avoir d'enfants chez elle, et quand elle est partie d'ici, elle était mère... Alors j'ai pensé que cela me réussirait peut-être aussi...

— Ah! répondit tristement la fermière en entendant cela, ah! ma pauvre petite dame, c'est bien malheureux que vous ne soyez pas seulement venue huit jours plus tôt... car maintenant mon mari est parti faire les semailles en Beauce, et il ne reviendra pas d'ici deux mois.

. . . . . .

Alors la pauvrette retourna à Melun.

— Eh bien? fit son mari.

— Eh bien! dit-elle en baissant les yeux, le temps est encore trop frais là-bas, — mais la fermière m'a dit de retourner la voir dans deux mois, — *quand le bon air sera revenu!*

GEORGES AURIOL.

CURIOSITÉS SCIENTIFIQUES

L'Éléphant

« L'éléphant est un animal qui mange avec sa queue ».
MARK TWAIN.

—

Il n'est pas douteux que l'éléphant ne soit le plus volumineux de tous les animaux domestiques ; — et c'est de là que lui est venu son nom.

On sait, en effet, que cet animal se développe sur les bords des fleuves chauds, et que les nègres dégénérés lui rendent les honneurs divins. — L'éléphant a une vive sympathie pour les soldats, les bonnes d'enfants et autres objets comestibles.

C'est pour cela que l'on place auprès de son habitation quelques palmiers ou autres arbres qui lui rappellent son pays natal.

On a vu plusieurs d'entre eux, transportés au loin, frappés subitement d'une paralysie des cheveux amenée par nostalgie. Le meilleur traitement, dans ce cas, consiste à prendre la peau de l'animal pour en faire de menus objets, porte-monnaie, porte-carte en peau de crocodile.

On rencontre peu d'éléphants dans les rues de Paris. Egalement en voit-ont très peu, à la suite d'un violent désespoir d'amour, se précipiter dans la Seine, du haut du pont des Arts par une brumeuse nuit de novembre, pour fournir un fait-divers aux journaux d'information.

Il est en outre fort rare de voir un de ces respectables animaux, au moment de mourir, recommander à son meilleur ami de répondre aux quelques tailleurs porteurs de notes posthumes, — qu'il est mort depuis onze jours, sans laisser de parents responsables.

L'éléphant est un animal capable de grands dévouements. Personne n'a oublié la tentative, infructueuse, du reste, qui fut faite, pendant le siège de Paris, de l'emploi des éléphants du Jardin d'Acclimatation pour la direction des ballons.

L'éléphant ne se reproduit pas en captivité. On a vu de ces animaux observer le célibat le plus rigoureux pendant plusieurs générations.

L'éléphant est un animal de mœurs paisibles et douces. — La preuve, c'est qu'on dit toujours « paisible et doux — comme un éléphant ». — Or, « l'éléphant » est précisément un animal de mœurs paisibles et douces.

GABRIEL DE LAUTREC.

Kermesse aux Boudins

—

Triomphale, en la reconnaissance des estomacs puissants et rustiques, s'érige, à travers l'auréole des fumées de cuisines grésillantes et flambantes, la kermesse aux boudins. On se la représente dans la figure d'une gouge flamande riche en chair, les seins débordant du corsage, comme les fruits d'un panier trop rempli, le visage allumé, l'œil coquin et la main rude et apte aux fiers travaux qui suivent les orgies. Sur ses lèvres, d'un rouge de cerises écrasées, le plantureux sourire des victoires charnelles... .

Chantez, les boudins noirs comme de l'encre ou blancs ainsi que l'aubépine. Chantez votre grillant chant de cygne dans les poêles, dont les culs échauffés se noircissent au lèchement félin des flammes — des belles flammes claires et fières comme des oriflammes de fête et qui lancent, dans les fermes en bombance, l'éclat de leur vivace ardeur. Chantez, les bons boudins de mes champêtres appétances, dans la chaude graisse parfumée. J'aime vos refrains, grillons des ducasses, âmes des foyers en kermesse, entrailles savoureuses des joies et des liesses des villages déchaînés dans les noces goulues.

On vous servira dans de grands plats d'étain au milieu d'hilares tablées. Vous arriverez couronnés de fumées baignés de sauces généreuses. Le soleil des kermesses luira au dehors par dessus les chaumes et épanchera les lances d'or de ses rayons aux moissons magnifiques. Ah! les larges sourires accueillant vos arrivées! Et les palais des rustauds sentiront, à vos aspects réconfortants, des envies orgiaques. On récitera, à votre entrée, la bénédicité des langues gourmandes claquant dans les bouches, et les frigides celliers prodigueront à vos mangeurs le froid hydromel, paradis des gorges, les bières qui pétillent Vous serez, messeigneurs, ô fils des porcs royaux qui se vautrent dans les fumiers, dans les fanges, dans les prairies, pareils aux enfants débauchés d'une nature aux tétines prodigues et grasses, vous serez les piédestaux de l'orgie qu'on tablera sur vos plantureuses assiettées. L'orgie, qui va secouer les ventres et organiser des rondes où l'on cueillera les seins comme fruits en juillet. L'orgie, qui sera pleine de musiques de cuivre, et d'orchestres d'accordéons. L'orgie, qui lâchera les ruts, comme un seigneur lance sa monte, à travers les halliers, dans les blés, les avoines, sous le dôme des chênes et des noyers!

Et nous viderons des hanaps, ô fille antique, mais toujours jeune de Teniers et de Breughel, kermesse aux boudins; nous boirons à tes gloires opulentes et à tes charmes forts, dans le décor voluptueux des moissons mûrissantes et des chaumières pavoisées.

JAN MET DEN DEGEN.

CONSEIL AUX MARIS

—

Si ta femme souvent cherche à te quereller,
N'attends donc pas que ta patience se lasse,
Ne fais pas comme tant de maris : t'en aller,
Prends un bâton et bats-la comme une paillasse.

MORALE :
Mate-la.

LENFANGÉ SUS.

A la foire

—

Enfin! on va pouvoir un peu se divertir à Bruxelles: la kermesse est commencée.

J'ai été voir l'ouverture avec ma bonne amie, une repasseuse, jolie petite brune, fraîche comme tout avec des bons petits nénèts dans sa jaquette de coton, bien propre. On avait épargné à deux, depuis quelques semaines, pour pouvoir se payer des frites et des chevaux galopants.

Mais avant, on se promène une fois jusqu'au bout du champ de foire, pour voir ce qu'il y a voir cette année. Ensuite on va chez Ceuppens, boire un faro et de là, on regarde l'illumination. Aussi loin que tu peux voir, l'obscurité est comme picotée de petits points rouges, jaunes et verts, c'est tout à fait un plafond de petites lumières, avec, au milieu, des lustres de gros ballons. — C'est très joli!

Et du monde! doumme doumme, ça arrive de tous les côtés à la fois, et là-dedans, les omnibus doivent passer, tout l'même dangereux, savez-vous — on entend les cochers siffler aussi fort qu'ils peuvent, en même temps que la musique trompettante des orchestrions, les moulins tournent, tournent, et font briller, au-dessus de toute cette foule noire, des lambrequins de toutes les couleurs brodés d'or, d'argent, que c'est comme un machin pour effrayer les alouettes; les machines sifflent et rient à la vapeur, on entend les roulements de tambour, les grosses caisses, les cloches, les tam-tams, les gens de baraque crient, gueulent et hurlent tous ensemble, quel tapage! quel tapage! enfin, c'est plaisant.

Alors on va dans une baraque d'Arabes voir la danse du ventre, ça m'a bien amusé, mais Crotje trouve ça dégoûtant. A côté, on va mangé des frites et des beignets et puis de nouveau boire un faro; après, on se paye le chic d'un cheval galopant et comme nous étions dessus, j'aperçois dans la foule, des connaissances de not'rue, naturellement, c'est une nouvelle occasion de boire un bon verre, de manger des œufs durs, des crabes et de la saucisse de cheval. Un de nous avait son accordion, il a marché en avant en jouant des dontjes, nous avons suivi comme une société, en dansant, en chantant, faisant des haltes à tous les estaminets.

Nous avons aussi été sur les balançoires, mais là Mieke, celle d'un de mon atelier, devenue malade, est allée dégobiller derrière une baraque; pendant que les autres femmes la soignaient en profitant de l'occasion pour pisser, nous faisions des farces : on crachait sur les robes des dames, on faisait balancer les lanternes d'illimination et tout le monde attrapait de la graisse de bougies sur ses vêtements, on jetait du sable dans les plats de crostillons..... enfin on a jamais tant ri Krotje voulait aller voir la Passion de Notre-Seigneur, mais quand je lui ai dis qu'une passion, ça était quelque chose de sale elle a dit : fourt! on a aussi été sur le Manège des vagues de l'océan mais ce mouvement a tellement remué le faro que j'avais dans le corps, que j'en suis devenu tout pâle, mon cœur s'est mis à tourner comme un moulin, tout devenait trouble et obscur, et je ne sais pas si je devenais scheele, mais il m'a semblé dans ce moment, voir passer le fantôme de Monsieur Buls, et où il passait, la lumière s'eteignait, la musique cessait, les moulins s'arrêtaient net et toute la kermesse devenait comme un cimetière.

Il était minuit.

PITJE.

Vadrouillana

—

« Tonneau des Danaïdes » accompagné de Madame « Pierrot » est allé à la pêche dimanche. Il pariait, samedi soir, de rapporter cent vingt-huit anguilles (pourquoi cent vingt-huit?) à Félix.

Il n'a rapporté qu'une veste, un rhume et un fagot pêché par Madame.

Mais il avait combattu l'humidité extérieure par homéopathie interne. Heureusement que les cochers bruxellois connaissent encore son adresse.

***

Le célèbre inventeur américain Edison s'occupe, en ce moment, pour le compte d'un de nos ministères, de la confection d'une machine traduisant électriquement en flamand les textes français.

Par suite d'un perfectionnement, au moyen d'une pédale, cet appareil peut aussi transcrire en français les prestations se serment faites en flamand par nos honorables.

***

« Suif-errant » a retiré la démission qu'il avait envoyé au cercle. Il a déjà commencé à recracher les petits fafiots.

***

Le départ de « Bri-Bri » est fixé à samedi. Il laisse « Spitz » à consoler. Avis aux amateurs.

***

Il paraît que non content d'avoir soufflé la femme du baron, « Pépin » veut encore l'épouser.

Soyez heureux et ayez beaucoup d'enfants.

***

Encore les pillards. Dans notre numéro 25, du 2 de ce mois, nous annoncions la création du timbre express (0,35) à ne pas livrer le dimanche. Tous les journaux quotidiens reprennent cette information et, au lieu de *nous* citer, citent le Moniteur.

Vrai, gnia des gens qu'a pas d'pudeur!

***

C'est une bien mauvaise blague qu'on a fait là à « Pepère ».

Un matin, à 8 heures, plusieurs amis viennent le réveiller, le tirent du lit, l'enveloppe d'une couverture et, bon gré mal gré, le mettent en voiture. Au commencement il se félicitait de l'agréable promenade, quand soudain le fiacre entra dans un quartier attenant au port (c'était à Anvers), et s'arrêta devant une hospitalière maison à grand numéro. On réempoigne « Pepère », on le fait entrer, puis le porte-parole de la bande lui-dit :

« Dans quarante-huit heures nous viendrons te reprendre, tout est payé, au revoir ».

Ils ont tenu parole, et depuis « Pepère » ne dort plus que tout habillé.

***

Extrait d'une lettre de joueur dans une ville à « roulette ».

« Aujourd'hui, mon vieux, j'ai eu de la veine, je n'ai perdu que cinq louis ».

Vive la cagnotte!

***

KERMESSE AUX BOUDINS
Am. Lynen
a feu son ami
Jan Steen

Si quelqu'un vous dit que « Boterkœk » a une clef pour rentrer chez sa belle vous pouvez carrément lui dire qu'il en a... voulu vous imposer. Car, en ce cas, il ne devrait pas s'esquinter à grimper par la fenêtre.

***

D'après un bruit qui court, « Rotterdam » s'apprêterait à reprendre ses chères études, tant soit peu délaissées. C'est un bruit sans fondement. Les propagateurs de cette nouvelle se basent simplement, pour annoncer cet avatar, à la présence fréquente de notre grand ami « au Ballon », au Cantersteen, et sur l'absence complète, en sa coiffure, de la ligne de cou.

Et bien, pas du tout, le « Ballon » l'attire par son lambic. Son absence, *momentanée* qu'on se rassure, au quartier de la vadrouille provient des études capillaires auxquelles se livre « Rotterdam ». Il invente une coiffure qu'il appellera « à la Sitting-Bull » et qui est appellée à un énorme succès, parmi les gens qui s'amusent.

***

A OSTENDE

« Chaârley » était à peine arrivé ici que Mme « Petit-Meub' » s'amena. Elle se fait appeler Renée de Lyris ou de l'Iris (pourquoi pas de l'Helioprote). En arrivant, comme elle n'avait jamais vu la mer, elle s'y fit conduire par *leur* « Chaârly » et « Bouffi ».

« Dire que c'est ça, la mer, qui fait tant de victime » fut sa première impression exprimée, puis ce fut : « comme c'est large, on ne voit pas l'autre bord ».

Au bain autre chose, elle ne veut pas porter de bonnet pour faire parade de son épaisse chevelure. Costume de bain flamboyant et transparent. « Ouchouchouche! Chaârley, fais donc pas tant de bêtises, tu vas mouiller mon costume ».

Petit-Meub', Petit-Meub', vous aurez donc toujours la forte couche.

***

« Petit-Pansu » et sa dame viennent de faire leur arrivage et époque par leurs innombrables changements de toilette opérés en un jour. Ceux qui ne les connaissent pas ne les appellent plus que le ménage Caméléon.

***

« Bouffi » va partir pour Anvers faire installer une échoppe à l'exposition. La belle Rosa y débitera sa marque de cigares.

***

Une forte récompense sera offerte à celui qui parviendra à débarasser « P'lule de Goudron » de son crampon. Ce pauvre garçon vient de se sentir feru d'amour pour une blonde et charmante pensionnaire du théâtre. « Jaune d'œuf » a promis de lui procurer une protection.

***

« Vent triste » devient invisible depuis qu'il a la passion de la photographie. Il se fournit du nécessaire Rampe de Flandre.

Ce n'était pourtant pas un obturateur que le petit veau rose avec lequel on l'a rencontré. C'est même depuis cette rencontre qu'on ne le voit plus,

***

Aperçu l'autre soir à l'Universel, le toujours jeune président Léon, allant de temps en temps faire une excursion à la cour.

En même temps que lui, une charmante femme s'y rendait également.

Son ami, « le Pointu », n'a rien vu, tant il contemplait les costumes rouges des petits chasseurs.

***

Vu de même la femme du chevalier, pelotant un trousseau de clefs; il parait que le torchon s'incendiait au milieu du ménage.

Povere Carlos!

***

On nous rapporte que le jury du Longchamps-fleuri revenant sur ses décisions, vient de décerner le 1er prix à « aux Gros yeux d'azur », pour son monopole bien garni.

***

« Blum-panch » vient de faire défection. On croit qu'il à fait un héritage important : il vient de passer dans le tribu de la gomme.

***

Il est arrivé à ce pauvre « Chou rouge » une mésaventure qui a complètement trahi la confiance que cette malheureuse vieille « Lina » avait dans sa puissance monétaire.

Un pik-poket lui ayant fait son porte-monnaie à la foire a malheureusement été rattrapé par un « garde-ville », qui a constaté que cet ustensile n'était garni que de dix-sept centimes et d'un billet du tram *de la rue de l'Ecuyer aux Chambres législatives.*

On se perd en conjectures sur l'existence d'une ligne *non encore ouverte* dans les poches de « Chou rouge ».

—

A OSTENDE. — Depuis environ vingt-huit heures, « Pivoine de Castrol » n'avait pas paru chez Sadi. La bande joyeuse d'abrutis s'est mise à sa recherche et quelle n'a pas été son horreur en retrouvant son cadavre dans un état complet de putréfaction, pendu à un arbre, dans les dunes. D'après l'autopsie, la mort remontait à cinquante-deux minutes; sa montre et une somme de cinq centimes, trouvé dans la poche gauche de son gilet, démontre que la misère est complètement étrangère à cet acte de désespoir.

On suppose que l'arbre était un chêne.

—

Un joli mot de Gustave sur « l'homme Sandwich » :

— Quelle différence, lui demandait-il, y a-t-il entre ta maladie et le vivisecteur de quatre paires d'épagneuls?

— ? ? ?

Aucune. Tous deux font couler le sang de huit chiens.

—

Une nouvelle qui va paraître bien invraisemblable à d'aucuns, mais dont nous garantissons toutefois la complète authenticité :

« Rotterdam » vient d'accoucher d'un poème en quinze chants qui est tout ce qui est de plus sérieux.

Sujet : *Les Droits de la Femme.*

Nous avons eu la bonne fortune de lire les meilleures pages de ce poème dont ci-dessous un extrait pour nos lecteurs :

La femme, ô trop dur sort! a le droit d'être mère,
Mais n'a pas, c'est la loi, celui d'être notaire,
Elle peut, sur le gril, faire cuire un hareng
Mais sans pouvoir signer le contrat d'un parent.
Elle peut, en un mot, être toujours esclave
Comme sous Pierre-le-Grand, dans la Russie l'ex slave,
Enfin la suprématie ne pourra s'affirmer dans l'univers,
A moins que les lois ne changèrent.

. . . . . .

Nous regrettons de ne pouvoir donnner un extrait plus long de cet intéressant poème qui, s'il blesse quelquefois les règles poncives de la prosadie ne s'en élève pas moins au-dessus des productions les plus hardies de l'esprit humain par l'altitude des idées et la profondeur des images.

Le poème tout entier sera d'ailleurs publié dans *L'Estacade.*

MÉPHISTO.

Les Horse-guards

—

Vêtus de la veste rouge, le petit bonnet rond posé crânement sur la tête et maintenu par la jugulaire passant sur la lèvre, ils sont superbes, les Horse-guards de sa gracieuse Majesté, quand ils passent fièrement dans les rues de la grande Métropole.

Quelle jeune miss pourrait résister à leur belle mine et à leur martiale prestance lorsqu'ils font siffler d'un air vainqueur la badine qui ne les quitte jamais, ou qu'ils la passent négligemment dans leur ceinturon pour s'asseoir et flirter un moment dans quelque square ombreux..

Aurait-on semé de la graine de Horse-guard chez nous? se demandaient les bons Bruxellois. En effet, depuis quelques jours, deux minuscules et coquets échantillons de ce corps d'élite mettaient la gaîté de leurs uniformes rouges à l'entrée du grand Café Universel.

Renseignements pris, il paraît qu'un illustre fils d'Albion, après avoir passé une soirée dans ce splendide établissement, avait tenu à manifester sa satisfaction en envoyant aux sympathiques propriétaires deux uniformes complets et rigoureusement exacts de ce beau régiment.

Ces Anglais sont toujours originaux.

C***.

Au cabaret Rabelaisien

—

Qui dit Rabelaisien dit joyeux compagnon, franc buveur, nargueur de soucis et comme le bon curé de Meudon charitable et humain.

Aussi, est-ce par une soirée au bénéfice de l'Œuvre des Enfants martyrs que le susdit cabaret a brillamment inauguré hier son établissement du boulevard Jamar.

Un public nombreux, dans lequel nous avons pu remarquer plusieurs notabilités de la commune de Saint-Gilles, des représentants de la Presse et du monde artistique bruxellois, témoignaient par leur présence, de leur sympathie à l'entreprise

nouvelle, qui vient jeter une note gaie dans la monotonie des distractions bruxelloises.

Soirée charmante, dans laquelle le célèbre professeur Oscarino del Proostiani, Prince de la magie, dont la prestigieuse dextérité n'est égalée que par la constance de son dévouement à toutes les œuvres charitables a ravi le public par ses étonnantes expériences et l'humour de ses chansons exotiques.

M. Dubreuil a interprété avec un goût parfait et une voix sympatique quelques unes de ses gracieuses compositions et plusieurs romances chatnoiresques qui ont eu le plus légitime succès.

MM. Mailliot, Davau, Cassain, Saulieu, etc., nous ont fait entendre plusieurs de leurs œuvres ainsi que des morceaux choisis de Bruant, Richepin, Meusy Delmet, Jouy, etc. Leur succès a été grand et très mérité.

N'oublions pas de citer le joyeux Moermans, le chanteur bruxellois. Ce très original et personnel artiste a irrésistiblement secoué son public par ses scènes Bruxelloises d'un réalisme tordant. La gracieuse Mme Cassain a tenu le piano avec beaucoup de talent.

La recette aura été fructueuse pour les *Enfants Martyrs*.

Cette soirée fait présager une suite de succès aux gais Rabelaisiens. A. G.

BULLETIN FINANCIER

Rien de plus bizarre, de plus curieux, de plus extraordinaire que le silence, plein de menaces d'ailleurs, que l'on fait autour de la nouvelle émission *Brésil-Sana* (*Bec en zinc*) à 500, 3 %. Je comprendrais toutes réserves s'il y avait le moindre aléa, mais au contraire les rapports sont superbes. Et cependant aucun organe spécial n'a signalé seulement cette perturbante valeur.

Les *Chem. de fer V. C. O. Lys* sont en forte baisse depuis l'obstruction du canal. On va se décider à des opérations de sondages.

La *Cie Transatlantique des chem. gastronomiques* est en des confitures.

Les *Charbons* sont assez mal tenus.

Les *Déraillables* sont en faveur aux abords de la kermesse.

Les *Verreries* baissent considérablement.

Les *Lames de rasoirs* sont dans la période aiguë.

Les *Entreprises quelconques* sont dans la purée.

Les *Flics* sont toujours très mal notés.

La *Dèche* seule, l'horrible *Dèche* triomphe partout.

En somme tout va mal.

ARTON.

THÉATRES

Cirque Rancy. — Samedi a eu lieu devant une salle bondée la première de la légende mimée à grand spectacle : Jeanne d'Arc. Quatre tableaux à décors soignés, costumes chatoyants et nombreux, défilés, marches, assauts, batailles, apothéose et défilé final et triomphal de l'armée moderne. Trucs de la vision du bucher très réussis. Au résumé spectacle on ne peut plus agréable. La première partie est renforcée par un numéro à sensation : le fil de fer tendu, par Mlle Claire, qui y travaille avec une aisance et une grâce faisant pour ainsi dire paraitre simple ses plus périlleux exercices.

Musée Castan. — M. et Mme De Burgh, l'homme et la femme tatoués, font courir la foule au Musée Castan. Un public nombreux admire toute la journée les dessins superbes exécutés par des artistes tatoueurs sur le corps de M. et Mme De Burgh.

A partir de lundi prochain, 24 juillet, dans la jolie salle de spectacle du Musée Castan, M. Julien Deschamps et plusieurs artistes distingués, commenceront une série de représentations dont le succès ne peut-être douteux, nous en reparlerons en donnant le programme de ce premier spectacle.

***

PETITES CORRESPONDANCES

A.-M.-J. — Nous n'avons pas reçu..., ferons voir à la Poste.

Monsieur Arm. D. — As-tu fini tes manières !... Monsieur, permettez-moi de vous faire observer que vous avez un mauvais caractère.

Six-quatre. — Quand une décoration a été octroyée, même par erreur, il ne peut être question de la retirer. Soyez tranquille.

Mademoiselle Esther B... — Lavez-les à l'eau froide, souvent, et laissez-les tranquilles. Vous verrez qu'en peu de temps ils reprendront de la fermeté.

Spectacles de la Semaine.

MOLIÈRE (8 h.). — *Cartouche.*

WAUX-HALL (8 1/2 h.). — Concert. Orchestre de la Monnaie.

CIRQUE RANCY (boul. Jamar), 8 h. — Tous les soirs spectacle varié.

MUSÉE CASTAN, passage du Nord. — Ouvert dès le matin.

CHAMP DE FOIRE (en face de la rue Blaes). — Grand théâtre mécanique pittoresque et maritime, Marieux de Paris (genre Holdens).

IXELLES. — Exposition du travail. Ouverte de 9 h. à 7 h.

CAFÉ UNIVERSEL, ancienne foire de Leipzig. — Orchestre de 50 musiciens. 2,000 places assises. Entrée libre.

CONCERT VIENNOIS, rue Jules Van Praet (Bourse) de 8 h. à minuit. Tous les soirs nouveau programme. Entrée libre.

BESSON, IMPRIMEUR, RUE DE L'ESCALIER, 22, BRUXELLES.

FEUILLETON DU DIABLE-AU-CORPS (*).

QUATRE-VINGT-TREIZE

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE XIV.

Récapitulation (*Suite*).

. . . . . , maintenant que tous ces intéressants personnages, que d'aucuns ont pu croire un moment lâchement abandonnés dans leurs situations autant émouvantes qu'apparemment invraisemblables. sont ranimés, pour la plus grande paix de notre conscience, sur la terre ferme de la plus saisissante des réalités — pareils les naufragés perdus au loin, là-bas dans l'orageuse immensité des océans démontés par la tempête et râclant déjà dans le choas des paquets d'eau salée, l'hymme suprême de l'agonie, sentent quelques tout à coup de récifs pour s'y asseoir et se reposer (1) — donnons-leur le temps de se reconnaître, de s'étonner, de se congratuler.

C'était un vendredi, le dis c'est tout.

Le premier moment de stupeur étant passé, en même temps qu'un fiacre, il fut décidé unanimement que les funérailles de l'infortuné Striep seraient magistralement ordonnées

L'on se rendit en cortège dans les dessous de la rue de la régence où reposait toujours, drapé dans le plombal sommeil mortuaire, le cadavre.

Et ce fut une chose touchante que de voir l'affluence énorme des curieux, pressés par milliers devant le petit soupirail, déguisé adroitement sous un pavé qui formait l'entrée du souterrain.

Et lorsqu'enfin parut l'informe débris, porté noblement par le sympathique et populaire Trimoullet, le fier Barolas, le farouche Mouche et suivi par la tendre Mélanie Trimoullet que le bras droit de Dégoûtante Pie soutenait mollement contre sa poitrinê haletante et velue, une émotion poignante étreignit la foule.

Ce furent des cris de douleurs, des pieds écrasés, des yeux pochés et autres inconvénients fort remarquables.

La police, réquisitionnée en grande hâte, eut toutes les peines du monde à ne pas arrêter une dizaine de pik-pokets qui professaient cordialement dans les poches de leurs voisins et fut obligée de coffrer plusieurs paisibles bourgeois qui ne passaient pas par là en ce moment. Elle « travailla » d'ailleurs avec un tact et une énergie tels qu'elle faillit produire une émeute et reçut de ses chefs de chaleureuses félicitations.

A la suite de ces évènements tumultueux, il fut reconnu que l'affluence de monde était un danger public et c'est de là que partirent la série de mesures d'ordre qui ont fait de Bruxelles la capitale la plus... tranquille du monde entier.

D'où l'on peut déduire une quantité considérable d'enseignements précieux et d'argumentations philosophiques que nous ne développerons pas ici, voulant laisser aux courageux lecteurs et gentes lectrices le charme et le mérite de les découvrir eux-mêmes.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

(La suite au prochain nnméro)

(*) Tous droits réservés.

(1) Remarquons en passant que cette image hardie et grandiose a été empruntée à Virgile, chant VIIe

Vous Mentiez

Paroles de L. Maillot et E. Liffey — Musique de R. Dubreuil.

Andantino con moto

Quand, sur mon cœur, Belle maîtresse, gris de bon-heur et fou d'ivres-se, Vous me di-siez : Je t'aime... t'aime!!! Hélas! quel blasphème! Vous mentiez! Vous mentiez

Ped. Simili — Animato — Ped. Simili — Ped.

II.

Quand, dans mes bras,
Sous ma caresse,
Vous parliez, bas,
De ma paresse,
Vous sembliez,
Lèvre sur lèvre,
M'aimer, l'âme en fièvre...
Vous mentiez !... (*Bis*)

III.

Quand, pour m'aimer,
Toute la vie,
Pour me charmer,
— O folle amie ! —
Vous me juriez,
— Ingrate amante ! —
Rester très aimante...
Vous mentiez !... (*Bis*)

APRÈS LE THÉATRE, RENDEZ-VOUS AU

GRAND CAFÉ UNIVERSEL

BRUXELLES

2000 PLACES — ENTRÉE LIBRE

TOUS LES SOIRS CONCERT INSTRUMENTAL

BOCK KOEKELBERGH. — BUFFET FROID DE PREMIER ORDRE

N° 29 Dimanche 30 juillet 1893 10 centimes.

LE DIABLE AU CORPS

Directeurs littéraires :
Secrétaire de la Rédaction.
PARIS : George Auriol.
BRUXELLES : Charles Vos.
Gustave Jonghbeys.

DIRECTION ET CORRESPONDANCES :
RUE DE LA VIOLETTE, 30, BRUXELLES
Vente en gros : DUYVEWAARDT, 1, rue des Bouchers, Bruxelles.

Aglaé, bien que je ne sois qu'un instituteur de province, je trouve bien fin-de-siècle de faire arriver Noël en automne!

Le Chien du Curé

—

Je venais d'entrer au café des *Trois-Colonnes*, à X... (Seine-et-Oise), lorsqu'un nègre assis dans un coin me salua.

— Il se trompe, pensai-je, et, faisant mine de ne l'avoir pas remarqué, je commandai tranquillement un mazagran.

(Ce consommateur était remarquablement vêtu, quoique nègre. Il avait surtout un fort joli chapeau marron. Son complet était du plus pur gris souris, et sa cravate semblait découpée dans l'azur du ciel. Avec cela, une chaîne et quelques bagues de forte dimension. — Ah! décidément, il n'y a que les nègres pour les costumes originaux.

Au bout de quelques instants, comme je levais les yeux, le noir, qui me guettait toujours, montra ses dents blanches et me salua de nouveau.

Cette fois, je lui rendis son salut. La plus élémentaire politesse l'exigeait.

Je ne tardai pas à constater que mon mystérieux voisin n'attendait que cela pour se précipiter dans mes bras.

Et puis, tenez, j'aime mieux vous l'avouer tout de suite, ce nègre était un de mes anciens camarades de collège.

Fils d'un roi du haut Sénégal, qui l'avait envoyé en France pour en faire un gentleman, il était resté chez nous, n'ayant jamais été réclamé par sa famille.

Le premier moment d'effusion passé, il m'apprit qu'après avoir été successivement garçon de bains, frotteur, maître de chausson et jockey, il s'était définitivement consacré à l'éducation des chiens.

Jugez-en :

— Oui, fit-il en acceptant de tout cœur le bock que je lui offrais, moi j'ai toujou aimé li chiens. Li chien il est téligent beaucoup. Li chien il a cervelle comme misieu; il a cœur comme misieu : il est très gentil animal, plus què chéval et chat et chémeau, il est camarade nous, comme il dit misié Biffon.

Alors, moi, dernièrement, on mé dit qué misieu Couré, qu'il travalle dédan l'église, il aimé beaucoup li chiens, et moi jé vé voir misieu Couré dédan son maison et qu'il dit :

— Bonjou, ma ami, quoi il désire vous? Vous il veut batêmisé?

Et moi jé dis :

— Bonjou, misieu Couré. jé vé pas batêmiser, pourquoi jé souis nègre, jé viens vous parlé vous désu li chien. Moi il aimé beaucoup li chien. Bon animal, très téligent, plus què chéval, et chémeau et tout.

Alors, voilà misieu Couré qui dit moi « Asseoir vou et boivez café avé moi, vous il est bon gasson »; et puis il sifflé, et tout dé souite, il vien trois chiens qui fait « Oua! oua! oua! » et qui sauté près misieu Couré pour demandé soucré. Il l'avé pétit, tout pétit chien toute blanc, et puis grosse terre-neuve, et puis oune caniche toute noire, qu'il ténait loui sur derrière.

Misieu Couré il caressé eux et il disé :

— Voilà bonnes bêtes, il sont mon ami, plus qué home, il sont béisants, et il font commé je dis tout cé què je veux; lé noir, il été comme petit domestique pour moi, il porté mon canne, et il allé chercher mon pipe et mon pantoufle, et il sauté par dessus son camarade, terre-neuve, et il manqué qué parole pour lui, rien què parole...

Alors moi, jé dis misieu Couré :

— Misié Couré, moi jé souis professeur di chiens, jé appréné la meurse d'elle dédans mon pays, et si vous voulez confié un à moi, jé appréné loui parlé très bien.

— Vous appréné parlé à lé chien?

— Oui, Misieu Couré, jé déjà appréné beaucoup en Amrique, et si vous prêté moi petite caniche noir avé vingt léçons chez moi, jé appéné lui parlé déjà beaucoup dé mots.

— Vrément, il dit misieu Couré, et combien il coutera pour vous apprenez?

— Il coûtera dix francs par jour pendant oune mois, misieu.

Alors misieu Couré il donne moi argent, et il dit préné lé chien avé vous. ma ami, et pouis vous véné quand il sé parler.

Et moi jé dis merci missieu Couré, et jé prends argent et pouis chien et jé vé Paris, et jé vé dédans méson dé marchand et jé vends chien pour cinquante francs, et moi j'ai beaucoup argent pour jouyer, et moi jé vé dédans Mouline Ruge, et jé amusé, beaucoup et pouis bien dîné avé petite dame qu'il été genti beaucoup.

Alors quant tout argent il est fini, moi jé vé chez misieu Couré et jé dis :

— Bonjou, misieu Couré! le petite chien, il marché bien, il parlé déjà petit peu; encore donné loui dix léçons, et il appréné tout à fait.

— Bien, ma ami, il dit misieu Couré et pouis il donne moi cent francs. Et moi jé véné Paris mangé cent francs, et pouis quand loui fini, jé rétourne, et jé souis tristement chez misieu Couré.

— Lé chien il va bien? il dit misieu Couré,

— Non, misieu Couré, va pas bien di toute...

— Loui né appréné pas bien parlé?

— Loui bien parlé, misieu Couré, bien parlé commé moi, mais loui mauvaise gasson! Loui pouni.

— Loui méchante?

— Loui très méchante. Moi, sémène dernière, jé proméné avé lé chien au bord de Seine, et moi causé avé loui, jé disé : « Il fé beau temps », et loui, il disé : « très beau temps, choknosof! très beau temps! » et pouis voilà tout d'une coup il dit moi :

— Et lé vieux quoi il dit dé neuf!

— Quel vieux, jé dis loui.

— Lé vieux pardi! lé couré ma patron, quoi il dit dé neuf?

Moi, jé été faché pourquoi il disé le vieux et jé dis loui, appelé misieu Couré.

— Eh bien! qu'il dit, misieu Couré va bien portante?

— Oui, jé dis.

— Est-ce qué loui dort toujours dédans le lit avé la cuisinière?

Alors moi je suis fourieux d'entendre pareille chose, et j'ai donné un grand coup de pied sur chien et je ai jeté loui dans rivière; loui morte.

— Vous avez bien fait, ma ami, dit misieu Couré, et encore il donné moi argent pour rien dire.

Le bon éléphant

CONTE POUR LES PETITS ENFANTS.

—

Il y avait une fois un arroseur de la ville de Bruxelles. Vous savez? Un de ces hommes qui ont une petite image en plomb sur la casquette, comme Louis XI, et qui traînent toujours derrière eux un long, long tuyau qui semble un serpent à roulette et une grande, grande clef, T majuscule aquatique.

Signe particulier, cet arroseur arrosait surtout lorsqu'il allait faire de l'orage. C'est d'ailleurs le signe particulier de tous les arroseurs, parce que c'est de l'eau perdue. Ça les amuse de perdre de l'eau; ils sont tous comme ça.

Mais notre arroseur — comment donc s'appelait-il? — avait un signe particulier. Ce signe était un éléphant qui le suivait partout. Comment ce fonctionnaire municipal — car les arroseurs sont fonctionnaires municipaux — était-il entré en possession de ce pachyderme, c'est ce que je ne tenterai pas d'approfondir. D'ailleurs ce point n'a aucune importance.

L'éléphant s'appelait Auguste-Ernest — comment donc s'appelait l'arroseur? — mais il était trop intelligent — car très intelligents sont les éléphants — pour répondre au nom d'Auguste. Il n'acceptait que celui d'Ernest.

C'était un spectacle touchant que de voir l'arroseur toujours suivi de son éléphant, qui pensait : que d'eau! que d'eau! mais n'exprimait pas cette pensée, prouvant ainsi sa supériorité sur un maréchal de France.

Un beau jour — était-ce un beau jour? — l'arroseur, dont je ne suis pas fichu de me rappeler le nom, mourut. La sécheresse l'avait tué. Ça l'embêtait de ne pouvoir perdre de l'eau, cet homme.

Morne, Ernest l'accompagna au champ de repos, ou pour être juste il ne l'accompagna que jusqu'à la porte de Louvain; il se croyait aussi un peu fonctionnaire municipal, ce brave Ernest.

Le lendemain, il se rendit à la ferme des boues et, pieusement, s'agenouilla devant la clef, la grande clef, de son défunt maître. Il prit cette clef, et, majestueux, manifesta, par une pantomime vive et animée, le désir de l'emporter.

C'était navrant, tous les arroseurs pleuraient, y compris l'arroseur en chef. Une crue subite se manifesta dans les galeries de drainage.

L'arroseur en chef, un monsieur qui n'arrose jamais, devinant son dessein, lui cria :

— Vous oubliez le tuyau

— Je n'en ai pas besoin, répondit l'éléphant, avec un barissement de mépris, et il s'en fut avec la clef.

Et à toutes les bouches d'eau du boulevard, il s'arrêtait, enlevait la plaque de fonte quadrillée qui recouvrait la conduite, ajustait la clef à la susdite, lui faisait effectuer un mouvement de rotation, et ouvrait le robinet

Puis, reniflant l'eau, il se mouchait sur les arbres.

Et depuis, tous les jours, il se mouche sur les arbres. Non seulement ça les arrose, mais ça les engraisse lorsque l'éléphant a un rhume de cerveau.

Faut, vous dire, pourtant qu'Ernest a fait vulcaniser sa trompe, parce que l'eau de la ville contient du fluorure de calcium et que le fluorure de calcium attaque les trompes d'éléphant.

RHAMSÈS II.

Vadrouillana

—

Tous les pontes s'acharnaient au passe-dix. Lui, décavé à fond, les regardait avec une envie folle de se refaire Instinctivement ses doigts se glissaient dans son gousset, quand soudain, oh! espoir, il sentit, dans la doublure, une pièce, et même une pièce de la grandeur d'un louis. Il l'en retire avec hâte, hélas! ce n'étaient qu'un jeton de bovril. Un autre aurait jeté le manche après la cognée, mais lui, malin, fit autre chose. Elevant le disque doré à hauteur de l'œil, il s'écrie : « Un louis qu'on passe. »

Une poire répondit : « C'est fait. »

Le banquier passa, le décavé encaissa le louis, se mit au jeu et fit un Charlemagne de sept cents francs.

Il faut toujours trouver une poire pour la soif.

***

Charmante petite fête champêtre intime, l'autre jour, chez un personnage officiel, dans un petit village des environs de Laeken. Pendant le dîner. la société de musique de la commune, installée dans le jardin, donnait un concert. Vers la seconde moitié de l'aubade, l'orchestre à été dirigé par « le maître à Bobichon » avec un brio et une maëstria rare pour un architecte.

***

« Rodolphe » est revenu de Paris sans avoir rien fait d'extraordinaire. C'est lui-même qui me l'a dit. Mais nous attendons des détails.

***

Nous connaissons maintenant le pourquoi de la crise de mauvaise humeur qui a valu trois duels, mardi dernier, au prince « Colibri » : Il avait, toute la journée, mais en vain, cherché un mur pour....., non monsieur, pas pour ce que vous pensez déjà, pour la publicité d'un tout nouveau produit qui n'a pas encore fait de réclame.

Il a perdu tout un jour de son précieux temps et l'estime du fabricant dont il s'occupait.

En plus le soir, au Grand-Hôtel, il rencontra la princesse « Colibri », accompagnée de son époux vantable. (Quoique portant le même nom, le prince et la princesse sont d'une parenté qui remonte au père Adam.) Celle-ci ayant perdu..... (comme vous êtes vicieux : je vous vois encore une fois sourire,) sa voilette, « Colibri » mâle la ramassa et, en galant homme, se fit un devoir de la lui rapporter. Il fut reçu comme un chat dans un jeu de bac.

Qui donc aurait été gai ce soir-là?

***

C'est le même jour que « Chou-rouge » a établi le record de la cuite.

***

« Pélican des Croisades » dit « Camomille Ne sait que faire » est en villégiature à Arlon. Les « piteurs » désespérés se demandent quand cette juteuse poire reviendra avec sa belle petite braise.

Il paraît qu'il fait des économies là-bas pour leur en apporter plus.

Il a pourtant juré à « Pargasse » de ne plus jouer.

***

A la terrasse d'un café :

Trois bons paysans appellent en vain le garçon.

Survient le maître d'hôtel qui demande à la cantonade : « Qui a la terrasse? » — « C'est Victor ».

Arrive Victor qui se voit houspiller de belle façon, et l'admonestation se termine ainsi :

« Quand on a la terrasse on la soigne ».

Alors, inquiet, un des paysans se penche vers son voisin : « Qu'est-ce que c'est que ça, la terrasse? »

L'autre : « Ça doit être une sale maladie ».

***

Encore un « hibou » qui disparaît, et, fin terrible pour un oiseau de nuit, il épouse la fille de l'astre du jour.

Le marié ne craindra pas ses beaux-parents, car il a déjà f... lanqué une fameuse tripotée à son futur beau-père.

A quand le tour de belle-maman?

***

Pour aller voir le feu d'artifice avec son amoureux, la grande X... avait fermé son café. Ayant horreur de la marche au milieu d'une foule grouillante et tapageuse, ils étaient revenus à travers bois, et dame! les effluves embaumées du soir aidant, ils s'attardèrent un peu sur un banc de mousse.

Ils croyaient ce détail ignoré du monde entier, et voilà qu'en arrivant au domicile ils trouvent, collée sur la porte, une chaude affiche conçue comme suit :

FERMÉ POUR CAUSE DE MARIAGE

***

Il paraît que « Léon » donne maintenant ses rendez-vous en plein centre.

C'est un cocher de la place de la Monnaie, dont il avait sali les coussins, qui nous l'a révélé.

C'est la Grande Grille, à Laeken, qui abrite leurs amours.

—

A propos de « Léon, » nous le prévenons que « Caviar » est rentré de son voyage. Nous l'avons aperçu hier, sablant le Rothschild en excellente compagnie. Les fonds russes remonteraient-ils?

***

On demande à acheter d'occasion costume de riflemen pour chasseur d'un cercle du centre. S'adresser au bureau du journal sous le nom de « Pointu. »

***

A OSTENDE

A la suite d'une chaude insolation, l'ami « Bouffi » est devenu complètement fou, mais il n'est pas dangereux : il est pris d'une chaude monomanie. Elle consiste à faire faire de chaudes fantastiques courses à tout chaud commissionnaire qu'il rencontre, et, quand le malheureux revient chercher son salaire, « Bouffi » refuse de le payer, tout en lui offrant un chaud bock.

Une seconde phase de sa monomanie est un singulier sentiment de la chaleur. Ainsi, il prend un chaud sherry-cobler, une chaude glace, un chaud bain froid, etc.

Comme Sadi répond de lui on le laisse en liberté. Il n'est d'ailleurs pas méchant du tout, sauf avec son amie « Charlotte ».

***

« Pilule de Goudron », au moyen de mamzelle « Bougival », avait fait des traits à Renée de Lyris, ex-Lili Petit-Meub', qui jura de se venger. Mais tous les droguistes lui ayant refusé le quart de vitriol, et les armuriers le revolver ou le poignard classique, elle avala, pour se périr, le contenu d'une fiole *à* laudanum.

On craint pour les jours du pharmacien. Ça fait deux, Charles.

***

L'article de Paris fait son arrivage en grand. Nous publierons prochainement la liste des étrangéres.

MÉPHISTO.

Soyons Gais!

—

L'influence bienfaisante de la mer sur les natures mélancoliques n'étant appréciable qu'autant que les malades se livrent quotidiennement à des lectures joyeuses, et les vrais humoristes devenant de plus en plus rares en cette fin de siècle, notre devoir est de signaler, à tous, leurs plus récentes productions:

Histoire de Rire, par George Auriol (1); *Messieurs les Ronds-de-cuir*, par Georges Courteline (2); *Le Parapluie de l'Escouade*, par Alph. Allais (3) sont d'infaillibles remèdes contre la tristesse et le spleen.

Aussi conseillons-nous aux libraires d'Ostende, de Blankenberghe et de Spa de se munir d'une ample provision de ces désopilants volumes s'ils ne veulent pas voir leurs magasins saccagés par une foule en délire.

Projet de loi

—

Un grand nombre de lecteurs électeurs ayant juré de m'élire député, dès les premières élections, je crois de mon devoir de tracer ici les grandes lignes d'un petit projet de loi qui m'attirera d'emblée les sympathies de nombre de mes nouveaux collègues.

C'est un simple complément au libre parcours, accordé à nos honorables, sur les chemins de fer de l'Etat :

1° Tout député aura droit aussi au libre parcours en tramways, omnibus, vicinaux, voitures de places, charrettes à chiens, pousse-culs, brouettes, etc.;

2° En cas de déménagement celui-ci se ferait au frais de l'Etat;

3° Aucun canotier, passeur, pêcheur, capitaine caboteur ou au long cours ne peut refuser l'occupation, gratis, de son embarcation au député qui lui en fera la demande ;

4° Le marchand de bicyclettes habitant la même rue qu'un représentant de la nation est tenu de lui fournir une bicyclette neuve, du dernier système, tous les ans.

Tous les frais, réparations et impôts seront à charge du fournisseur ;

5° Tout aéronaute devra, sur la demande d'un député, se mettre en mesure d'ascensionner ce dernier et de le conduire à l'endroit indiqué.

Le gonflement se fera aux frais de la compagnie du gaz ;

6° Au cas où un membre de la Chambre aurait besoin d'un commissionnaire, et n'en trouverait pas, tout passant, sur simple réquisition, devra prêter ses services au précité, sans pouvoir exiger la moindre rémunération ;

7° Enfin tout moyen de transport doit être mis gratis à la disposition d'un député, y compris le transport au cerveau, la civière et le corbillard.

G. TAFK.

THE LION CYCLE

—

Les excellentes machines de cette firme sont de plus en plus en vogue chez tous les bicyclistes soucieux de posséder une machine irréprochable.

Agents : MM. Quitman et Tubicx, 37, rue Saint-Jean.

RÉPARATIONS. — ACCESSOIRES.

(1) (2) E. Flammarion. (3) Ollendorff. Éditeurs.

IL ESTOIT UN CHEVALIER

BALLADE ET MUSIQUE D'O'LANDY

Il était un chevalier,
Juché sur son destrier,
Qui partait en Palestine,
Epée et targe au côté.
En embrassant sa moitié,
Il faisait bien triste mine :
Adieu, dit-il, au chevalier,
Au loin qui s'en va guerroyer ;
Garde ton cœur, ô mon Adèle
Et reste-moi toujours fidèle.

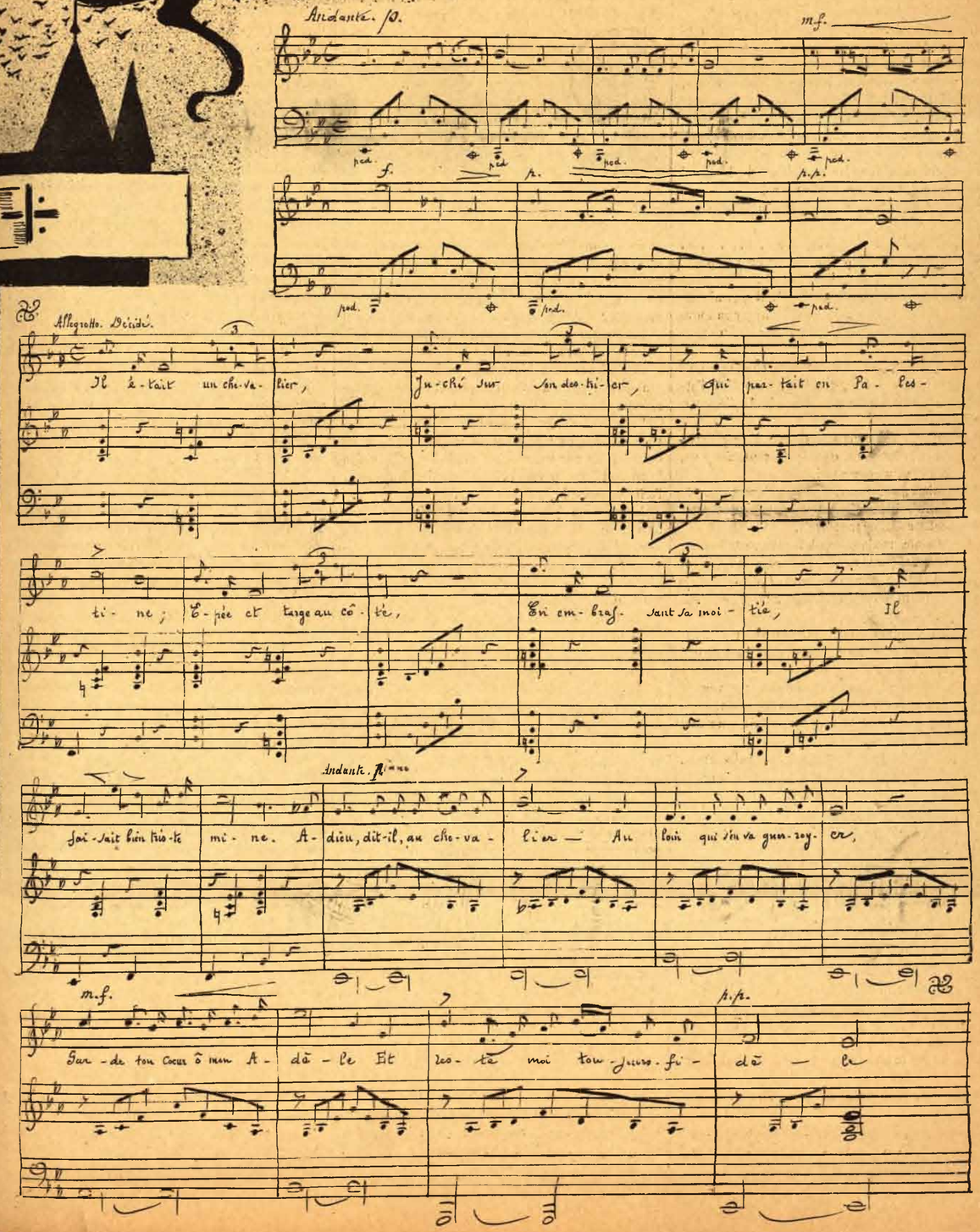
Ya, je t'aimerai toujours
Aussi longtemps qu'à nos tours
Flottera notre bannière,
Dit la belle au chevalier,
Juché sur son destrier,
Qui s'en allait à la guerre ;
Je garde, ô mon beau chevalier,
Pour toi, mon cœur tout entier !
Tu peux compter sur ton Adèle,
Elle te restera fidèle.

Tranquille, le chevalier
S'en fut sur son destrier
Sans regarder en arrière,
Et pourtant, le même jour,
Au haut de la grande tour,
Plus ne flottait la bannière.
Près de la belle, un troubadour
Murmurait des chansons d'amour.
Au chevalier la tendre Adèle
Déjà devenait infidèle.

Tout à coup, le chevalier,
Juché sur son destrier,
S'en revint par la nuit noire ;
Il avait, par cas fortuit,
Oublié son sac de nuit
Dans le fond de son armoire.
Il fut aussitôt convaincu
Qu'il était bel et bien *trompé.*
Au chevalier la belle Adèle
Etait tout à fait infidèle.

Alors, au haut de la tour,
Empalant le troubadour
Au bâton de sa bannière,
L'estimable chevalier,
Juché sur son destrier,
S'en retourna pour la guerre,
Après avoir, comme leçon,
D'un coup de son estramaçon,
Fendu la tête à son Adèle,
Qui depuis fut toujours fidèle.

A l'Ami Amédée LYNEN



A l'Américaine

—

La nuit était sombre, sans lune, ni soleil, naturellement.

Cependant, au bout de quelques instants, c'est-à-dire le temps nécessaire pour familiariser la vue avec l'obscurité, j'entr'aperçus une longue, longue route, striée d'ornières sur les côtés et mozaïquée de gros pavés au milieu. Quelques maisons distancées l'une de l'autre, se trouvaient sur le bord de cette interminable route.

De toutes ces maisons, une seule était éclairée, la plus éloignée.

Mais aussi, qu'elle était vive et scintillante cette petite lumière! On eût dit une étoile tombée sur l'horizon.

Pourquoi cette lumière au milieu de la nuit? alors que tout dormait aux alentours!

Les habitants de cette maison veillaient, assurément.

. . . . . .

Seul, le pas d'un cheval, résonnant sur le pavé, troublait le profond silence de la nuit.

Mais ce cheval n'était pas seul, il portait un cavalier, lequel cavalier me parût diriger sa monture vers la petite lumière de là-bas..... tout au bout.

Il me parût même, d'après le trot précipité de la bête, que son maître, désireux, ou obligé d'atteindre le point lumineux, donnait de l'éperon énergiquement.

Un moment, l'idée me vint de me diriger également vers le même but, car, après tout, s'il y va, lui, je puis bien y aller aussi.

La lumière, comme l'air, appartient à tout le monde. .....décidé, je fais atteler, et donne l'ordre au conducteur d'aller tout droit.

Une carriole, roulant en pleine nuit sur le pavé d'une chaussée, (vous avez dû remarquer cela plus d'une fois) fait beaucoup de bruit. La mienne en faisait au point d'éveiller l'attention et les gens endormis.

Je m'en aperçus en en voyant venir à leurs fenêtres, regarder curieusement mon équipage et chuchoter entr'eux.

Je me rappelle même d'un bonhomme venu à sa porte, une chandelle allumée à la main, et la flamme, agitée par le vent, prenait la forme d'un point d'interrogation.

Mais voilà que tout à coup mon cheval s'arrête, un individu galonné m'envoya en pleine figure le rayon lumineux de sa lanterne.

— Où suis-je? Est-ce cela la petite lumière?

— Monsieur, c'est le pont, il y a un droit à payer.

— Tiens, tiens! un pont, mais s'il y a un pont, il doit y avoir de l'eau; en effet, j'aperçus un large fleuve sillonné de bateaux, à vapeur, à voiles, à rames. que sais-je encore.. .. et tous ces bâteaux se dirigeaient vers le haut du fleuve.

Comme je me penchai hors la portière de ma carriole, je fus bien surpris en voyant un autre équipage suivre le mien de très près, et, derrière lui, un autre, puis encore un autre..... Ah! sapristi, il y en avait tant à la queue leu-leu qu'ils paraissaient enfilés.

Ce n'est pas tout. sur les accotements de la route filaient, rapides comme des ombres, des gens montés sur roulettes, et qui allaient..... qui allaient.

Mais voyez donc là! Où? Dans le ciel..... ces grands oiseaux....., ce ne sont point des oiseaux, mais des ballons ailés, et eux aussi se dirigent vers la petite lumière.

Je ne suis donc pas le seul; excité par la curiosité.

Oh! non, voilà même, arrivant à toute vapeur un train de chemin de fer chargé de monde.

Et là, un tram, puis un second, un troisième ., et encore des locomotives tirant après elles des wagons bondés, surchargés de voyageurs.....

Ici, mon cheval s'arrêta...

Hé bien! dis-je au conducteur, qu'y a t-il, tapez dessus, cet arrêt me contrarie, m'énerve.

Et le cocher descendant de son siège me dit :

Impossible d'aller plus loin, Monsieur. la route devient mauvaise et difficile, je crêverais ma bête

Ma foi, dis-je, j'irai de pied, et je me heurtai à de grosses pierres, je m'accrochai à des arbustes, je tapai dans des flaques d'eau et je vis, que de toutes les voitures, arrêtées pour la même raison que m'avait donner mon conducteur, sortaient des gens résolus à faire comme moi, marcher. Il y en avaient, dans le nombre, qui abandonnèrent leurs compagnons trop faibles, leurs femmes, leurs enfants; des culs-de-jatte se laissaient rouler aux endroits où la route formait pente, et tout ce monde criait, s'enrageait à vouloir passer les uns avant les autres, c'étaient des batailles dont plusieurs sortirent meurtris.

Cependant, effet bizarre, la petite lumière ne grandissait point à mesure que nous en approchions, elle était toujours là, fixe.

Et à la foule grossissante se mêlaient maintenant des nègres aux cheveux crépus, des jaunes cuivrés, des rouges, au chef orné de plumes, des bruns, et tous poussaient du coude, haletants, l'œil dilaté par le désir, terribles.

A ces cris se joignaient les sifflets des machines à vapeur, les hurlements des gens en bâteaux voulant débarquer avant que les navires ne stoppassent. Oui, sans l'énergie des capitaines, des chefs de trains, un grand nombre de voyageurs se seraient fait écraser ou noyer.

La foule, dans ces circonstances, devient un élément impossible à maîtriser, si ce n'est par la mitraille.

Un moment, je sentis mes cheveux se dresser sur ma tête ; il y eût un tel mouvement de recul que, si je n'avais eu derrière moi un rempart humain, j'eusse été écrasé, aplati, laminé comme da la pâte de pomme, et, brusquement, cet océan vivant s'arrêta comme si une puissance divine l'eût figée instantanément.

Un formidable et triple hurrah retentit, faisant vibrer l'air avec assez de force pour chasser les nues dans le sens contraire au vent qui les pousse.

Les premiers rangs étaient enfin près de la petite lumière.

. . . . . .

C'était une allumette-bougie de la Maison X.. and C° (Limited) de Boston, ne s'éteignant pas au vent et se vendant deux pennys la boîte. — Bien remarquer la signature. L.

Les Fêtes Nationales.

—

Encore une bonne occasion pour sortir avec ma petite repasseuse, trois jours de fêtes; nationales, comme on dit, ce qui veut dire : A l'occasion de quelque chose dont tout le monde est content.

Ainsi, à Courtrai, ils vont s'amuser à l'occasion d'une bataille où il n'est resté sur le champ que des cadavres d'éperons; jamais on n'y aurait fait attention si ces éperons n'avaient été en or; aussi, le curé de la paroisse y s'est empressé de les accrocher dans son église, et les Courtraisiens seront, à une date fixée, contents pour la 300e fois. Des bons garçons, ces Courtraisiens.

Mais les Bruxellois ont la mémoire plus courte, c'est pour ça qu'ils s'amusent si tranquillement aux Fêtes Nationales, et je crois même que si on ne tirait pas le canon le matin, ils resteraient dans leurs lits sans se douter qu'il y a soixante-trois ans on tapait sur les z'Hollandais. Quand je dis : on tapait, il faut comprendre qu'on tirait d'ssus et même qu'on leur foutait son poêle tout allumé par la fenêtre. C'est mon père, un vieux, qui raconte ça et il dit : Nous autres on sont des lascars, tandis que vous, jeunes genss, n'êtes plus bons qu'à aller siffler devant le bureau du *Patriote*. Oui, Oui, je suis content quand on parle de Fêtes Nationales, j'ai quelque chose qui bat dans ma vieille poitrine, et le peu de sous que j'ai, je le donne volontiers pour mettre un drapeau à ma fenêtre, et quand je le regarde, je pleure..... et je suis fier..... Godverdoumme. Nous! vois-tu mon fils, ont son pas de Paris..... ont son Belges..... et voilà.

Et quand il parle ainsi, tu devrais le voir, mon cher, il a l'air encore toujours fâché.

Eh bien! voilà ce qui nous manque; nous ne sommes plus ni fâchés ni contents et ça est la cause que les Fêtes ne sont plus « Nationales. »

Enfin soit, avec Crotje je ne m'embête pas et nous sommes allés voir le Cortège de l'Agriculture.

D'abord il y avait des gendarmes à cheval et puis un vide, après venait des cavaliers avec casques et manteaux; deuxièmement, des hommes à pied suivis de femmes portant des fleurs blanches et rouges, derrière elles suivait un espace libre occupé par des cavaliers portant des trompettes dans lesquelles ils soufflaient le moins possible, ensuite quelques paysans et des enfants chantant un petit cantique; mais tout ça était si tranquille qu'on aurait dit une calvacade marchant sur ses pantoufles. Alors venait un trompette qui donnait le signal de l'arrêt ou de la marche, c'était vraiment le seul ayant l'air vivant, celui-là, et le commandant de place qui courait toujours aller et retour, comme un chien de berger gardant son troupeau. Après arrivait un char avec des veaux, des moutons, des vaches et des femmes, sur ce char était écrit : Elevage sur le toit : un grand lapin qui avait l'air de pleurer sur une botte de carottes.

Derrière, quelques types sifflant sur leurs doigts précédaient le Char du Soleil, très chic, au-dessus un homme en or tirant une flèche dans le cou de son cheval aussi en or, des femmes en train de se déshabiller à cause de la chaleur et une grande cheminée par où sortait la transpiration, on avait chaud rien qu'à les voir. Tout de suite après venaient deux charrettes de foin, tirées probablement des bottes de Rotschild, car cette année-ci a été si tellement sèche qu'on n'en aurait pas trouvé autant à la campagne.

Derrière ces charrettes marchaient :

Sept musiciens et demi, jouant du basson, un instrument aussi doux que si on avait mis de la ouate dedans.

Six polonais absolument soûls, couronnés de houblon artificiel, celui avec lequel on fait la bière pour faire fortune.

Le comptoir de W. C., jaune et or, tout en haut une espèce de roi déguisé en garçon de café servait

un bock à des moutards tous nus et dansant en rond autour de lui ; après venait le vin, tiré par une douzaine de grives soûles comme des curés, autour de cette gloriette, marchait un pensionnat de jeunes filles en chantant : « Vive le vin, l'amour et le tabac », car il y avait aussi le Char du Tabac, représenté par une grande chique tirée par douze chevaux et pour terminer le Char de l'Hiver tout blanc, habillé en charbon.

Enfin, très propre.

Mais ce qui a été une meilleure affaire pour moi et Crotje, ça a été le feu d'artifice... ça, tu penses, hein! Le soir y fait noir dans le bois et comme j'y connais très bien mon chemin, j'ai eu facile de nous perdre.

Tu comprends? est-ce pas?

PITJE.

DEVOIRS PROFESSIONNELS

Mon portier, pendant onze mois,
Comme rosse est la fleur des pois,
Mais, arrive la fin de l'an;
Il devient archi-plat, rampant.

MORALE :

Clôt porte.

***

Quand on a révoqué Lozé.
Par Lépine on l'a remplacé.

MORALE :

Il n'y a pas de rosses sans Lépine.

LENFANGÉ SUS.

THÉATRES

Musée Castan. — Le théâtre du Musée Castan, profitant de la clôture des autres scènes bruxelloises, va donner une série de représentations dont la première a eu lieu lundi. Le *Serment d'Horace*, le charmant vaudeville de Murger, a été fort bien interprété par M. Deschamps, le Passe-Partout du *Tour du Monde*, M. Dubreuil, Mademoiselle Dorville de l'Alcazar et Laure du Château d'eau. Après un intermède, où les numéros comiques ne manquaient pas, la troupe de M. Deschamps a donné *Un Mari dans du coton*, vaudeville de Lambert Thiboust. Pendant l'entr'acte, exhibition des deux tatoués, sans augmentation de prix.

INFORMATION. — **Cabaret Rabelaisien.** — La vogue du Cabaret Rabelaisien va grandissante, un joyeux et nombreux public se presse chaque soir dans le coquet établissement de la place Jamar.

On y applaudit plus que jamais MM. Dubreuil, Maillot, Davau, Cassin, etc., ainsi que d'excellents amateurs.

C'est, en ce moment, l'attraction de Bruxelles.

***

Spectacles de la Semaine.

MOLIÈRE (8 h.). — Relâche.

WAUX-HALL (8 1/2 h.). — Concert. Orchestre de la Monnaie.

CIRQUE RANCY (boul. Jamar), 8 h. — Tous les soirs spectacle varié.

MUSÉE CASTAN, passage du Nord. — Ouvert dès le matin.

PANORAMA, 8, rue Jules Van Praet. — Du 22 au 30 juillet, les villes d'Orient.

CHAMP DE FOIRE (en face de la rue Blaes). — Grand théâtre mécanique pittoresque et maritime, Marieux de Paris (genre Holdens).

IXELLES. — Exposition du travail. Ouverte de 9 h. à 7 h.

CAFÉ UNIVERSEL, ancienne foire de Leipzig. — Orchestre de 50 musiciens. 2,000 places assises. Entrée libre.

CONCERT VIENNOIS, rue Jules Van Praet (Bourse) de 8 h. à minuit. Tous les soirs nouveau programme. Entrée libre.

BESSON, IMPRIMEUR, RUE DE L'ESCALIER, 22, BRUXELLES.

FEUILLETON DU DIABLE-AU-CORPS (*).

QUATRE-VINGT-TREIZE

DEUXIÈME PARTIE

Les ascendances transversales de Trimoullet.

CHAPITRE Ier.

Le Frein.

Fils de Saint-Louis, redescendez du ciel, fit l'abbé Edgeworth.

Et Louis XVI reposa, avec une précision mathématique, sa tête sur ses épaules.

Santerre baissa son sabre et la voix du Roi-Martyr couvrit le bruit des tambours qui, d'ailleurs, ne se faisait plus entendre.

Messieurs, prononça-t-il avec simplicité, nous allons au Temple chercher ma famille, puis je vous convie à la prise des Tuileries par mes braves Suisses, qui tiennent absolument à m'y faire rentrer.

Puis il sauta allégrement à terre, pendant que le peuple se dispersait pour aller suspendre une lanterne devant la demeure de chaque aristocrate.

Quel était le motif d'une situation historique aussi anormale? Quelles étaient les raisons de cette chronologie inverse de la succession naturelle des faits?

C'est ce que nous allons dire.

Vers l'année 1903 de l'ère ascendante, le nommé Edison, physicien célèbre, s'était tenu un raisonnement dont sa vive intelligence n'avait pas tardé à poursuivre la réalisation.

Le maximum de l'existence humaine, s'était-il dit, est fixé à cent ans environ. La vie est une vaste partie de piquet, dont les points sont de trois cent soixante-cinq et quelquefois six jours, et dont l'enjeu est la bière, sans acide salicylique.

Rien ne prouve que cela ne soit point un maximum naturel; s'il était donc *possible* d'allonger les années, il ne serait pas *impossible* d'allonger proportionnellement l'existence humaine qui durerait exactement le même nombre d'années. Les données du problème sont donc fort simples. Il suffit de ralentir le mouvement de la terre.

Le mouvement de tout corps pouvant être modéré à l'aide d'un frein convenable, mon problème sera résolu si je trouve ce frein.

Et ce frein, il le trouva dans l'air, qu'il réussit à immobiliser. Une fois immobilisée, la masse gazeuse ralentit le mouvement de la terre d'une façon phé-no-me-nale.

La première année eut une durée vingt-deux fois plus longue qu'une année ancienne.

Le rapport de la deuxième année à la première fût de quatre mille huit cent quatre-vingt-sept.

Edison jubilait, puis brusquement il fronça les sourcils.

La terre venait de s'arrêter.

Puis elle repartit, en sens contraire, avec une vitesse vertigineuse. Le frein agissait trop et entraînait avec lui la masse terrestre; Edison s'arrachait les cheveux. *Il avait oublié qu'il avait immobilisé l'athmosphère.*

Quelle était la cause de cet oubli?

Elle était bien simple. La terre remontait tout simplement la succession des âges et les phénomènes naturels, économiques, commerciaux, historiques, scientifiques et autres se reproduisaient en sens inverse. Edison, ayant inventé son frein, devait le désinventer et, par conséquent, oublier son invention.

Mais, d'un autre côté, comme la nature ne perd jamais ses droits et que l'espèce humaine continuait naturellement à faire procéder le fils du père et la belle-mère du gendre, les hommes célèbres, en reparaissant dans l'histoire, ne furent pas eux-mêmes, mais les descendants d'eux-mêmes, en passant par la culminance, avec cette nuance toutefois que les familles éteintes se rallumèrent.

Cette initiation paraîtra sans doute un peu ardue au lecteur, mais elle est indispensable pour bien faire saisir la suite de ce récit... Quand nous dirons Louis XVI, il faudra bien se pénétrer du fait que tout en étant le vrai Louis XVI, notre Louis XVI est celui de la période descendante, symétrique du Louis XVI de la période ascendante. En un mot, l'histoire sera devenue une échelle double de tapissier, dont l'invention d'Edison est la tringle supérieure et dont les montants et les traverses sont isocèlement égaux.

Nous ferons cependant parler à nos personnages le langage actuel au lieu de celui de l'époque descendante. Comme ils *mettront* naturellement *au passé* ce qui devrait être mis *au futur*, nos lecteurs pourraient bien n'y rien comprendre et il nous répugnerait, d'ailleurs de dire, avec Louis XVI : Les orgies de mon petit-fils ont déshonoré son règne. Le seul point dont il faudra bien se souvenir, c'est que les historiens du temps connaîtront admirablement l'avenir et ne pourront former que des conjectures sur le passé, ce qui est exactement le contraire des somnambules extra-lucides.

On s'explique donc facilement pourquoi nous nous retrouvons en quatre-vingt-treize et pourquoi cette partie de notre roman est intitulée : « les ascendances transversales de Trimoullet ». Fermons la parenthèse.

Louis XVI ouvrit soigneusement son riflard, car il pleuvait, et se rendit au Temple où il eût soin de mettre le geôlier sous clef.

Pendant ce temps-là, la route du P. L. M. continuait, interminablement, à allonger ses rails vers Marseille.

Mais personne ne savait plus à quoi ça servait.

La fuite de (Varennes) au prochain numéro

(*) Tous droits réservés.

CHAR DE LA PLUIE

oublié dans le Cortège de l'Agriculture

Projet de PEYRALBE, Maison qui n'est sur aucun coin

144, boulevard du Nord, 144

N° 31 Dimanche 13 août 1893 10 centimes.

LE DIABLE AU CORPS

Directeurs littéraires :
Secrétaire de la Rédaction :

PARIS : **George Auriol.**
BRUXELLES : **Charles Vos.**
Gustave Jonghbeys.

DIRECTION ET CORRESPONDANCES :
RUE DE LA VIOLETTE, 30, BRUXELLES
Vente en gros : DUYVEWAARDT, 1, rue des Bouchers, Bruxelles.

Les genss chic y z'appellent çà aussi la foire!!!

En wagon

—

— Une minute, me dit-il, une petite minute, et je suis à vous.

Il alluma son cigare pendant que le train démarrait, et reprit :

— Vous n'avez pas connu Jean-Christophe Tabouret? C'est dommage. C'était un personnage digne à tous les points de vue d'être connu et fréquenté. Un personnage comme on en voit peu; un sujet sortant du cadre de la banalité.

Certes, il n'avait pas conscience de sa singularité; il était plus modeste qu'une taupe, et, pourtant, il se distinguait tellement qu'on était invinciblement attiré vers lui pour peu qu'on ne fût par le dernier des imbéciles.

Quand j'eus l'honneur de connaître Jean-Christophe Tabouret? C'était en 1868. Il avait vingt et un ans et remplissait dans une petite commune du Jura les humbles fonctions d'instituteur-adjoint.

C'était un grand garçon glabre, jaunâtre et réfléchi — toujours préoccupé par les plus sérieuses questions.

Il était vêtu d'une redingote pouvant au besoin passer pour noire, mais un peu large pour lui; sa coiffure était un grand chapeau melon, et il était chaussé de vastes souliers d'agriculteur sur lesquels son pantalon expirait en tortillements pittoresques.

Il marchait d'un pas docte, les mains derrière le dos, le chef incliné vers le sol.

En un mot, c'était un jeune homme sérieux et rangé; un jeune homme s'occupant de son affaire, et dédaignant les futilités auxquelles les autres jeunes gens de cet âge ont coutume de s'adonner si follement.

Eh bien! malgré son air grave, Jean Christophe Tabouret avait un défaut, un défaut incommensurable, une maladie qui chaque jour allait s'accentuant, s'aggravant, se développant.

Ce garçon, qu'on eût pris pour l'apôtre du bon sens et pour le conservatoire de la sagesse, était torturé par le noir génie de *l'invraisemblance numérique*, possédé par le *démon de l'amplification*.

Lorsqu'il faisait la classe, il ne parlait que par mille, centaines de mille et millions; rapides à s'assembler en son esprit, les chiffres sortaient de sa bouche en hordes si considérables, qu'on en était ébloui.

— Comment! disait-il à ses élèves, il y a septante cinq trimestres que vous êtes là-dessus et vous ne savez pas encore la date de la naissance de François Ier! C'est lamentable. François Ier, successeur de Philippe VI! Quelle folie! Mais il y avait plus de vingt mille ans que Philippe VI était mort lorsque François Ier vint au monde. Allons! vous ne savez pas votre leçon; vous me copierez chacun trente mille lignes, et demain, si vous n'êtes pas plus avancés, vous resterez en retenue pendant 50 ans!

Dans un problème « où le propriétaire de vingt chevaux en avait perdu neuf et acheté 4 », si l'élève donnait une mauvaise solution, Tabouret entrait en rage :

— Ah! ah! criait-il, voilà donc le résultat de vos recherches! Vous n'êtes qu'un cancre, ou plutôt vous êtes trente-trois cancres et demi; vous avez fait une erreur de plus de vingt millards de chevaux. Allons, allons, mettez-vous à genoux, multitude de cancres que vous êtes; mettez-vous à genoux, ça vous apprendra! Vous y resterez pendant deux mille ans!

Et il en était ainsi sur toutes choses.

Un gamin avait fait trois mille fautes dans une dictée de vingt lignes; un autre était en retenue parce que, fils d'un savetier qui gagnait plus de vingt millions par jour à raccommoder des souliers, il n'avait pas trouvé le moyen d'acquérir un crayon d'un sou en six cents semaines. Il y avait même un pauvre petit bougre qui, ne pouvant apprendre son catéchisme, était menacé de ne pas faire sa première communion avant huit milliards de siècles.

C'était un véritable délire.

Comme vous pensez bien, les jeunes élèves s'habituèrent vite à la titanesque manie de leur maître; les enfants s'accoutument à tout; et bientôt ils s'entendirent menacés des plus terribles châtiments, sans seulement daigner relever la tête.

Seul, le petit Hanneton fut frappé d'admiration.

Le petit Hanneton était le meilleur élève de la classe; c'était un petit garçon qui excellait dans la division (la plus aride des quatre règles); aucune sous-préfecture ne lui était inconnue; il connaissait la France par anciennes provinces, savait son histoire sur l'ongle, et ne ratait jamais une leçon

Peu à peu, le petit Hanneton sentit se développer en lui le génie du chiffre, et les exagérations de son professeur devinrent l'objet de toutes ses méditations.

Il continua à écrire ses devoirs comme un fourrier, mais dès qu'il avait fini sa tâche, il voyait valser et tournoyer les centaines de millions, les milliards et les quintillions; et il construisait des problèmes ainsi conçus :

Seize mille fourmis ont mangé soixante trillions d'éléphants en quatre mille tiers de seconde : combien en dévoreraient-elles en six cent mille semestres treize mois et huit cents semaines.

Il fut toujours le meilleur sujet de la classe, mais la nuit, il rêvait, rêvait, rêvait...

A la distribution, il eut tous les prix et on le présenta au concours cantonal.

Alors, quand il vit les examinateurs avec leurs têtes saugrenues et leurs cravates blanches, il sentit que quelque chose d'extraordinaire se passait en lui; il n'eût pu dire quoi, mais c'était quelque chose d'extrêmement anormal.

On distribua des papiers couverts de questions, et chaque candidat se mit à griffonner.

Mais lorsqu'on vit le papier de Hanneton, on fut frappé de stupeur; les réponses étaient assez bizarres :

— *Combien d'années Louis XIV demeura-t-il sur le trône?* — Septante-quatre mille siècles.

— *N'y eut-il pas une assez longue guerre entre la France et une puissance voisine?* — Oui, treize cent mille ans après Jésus-Christ, il y eut une guerre avec l'Angleterre; elle dura six millions d'années.

— *Combien y a-t-il de centimètres cubes dans un litre?* — Seize cent millions.

— *Que savez-vous du franc?* — Le franc est une monnaie d'argent qui pèse douze cents livres.

Quand on vint le chercher, il était fou. On l'enferma à Charenton, où il fut classé parmi les inoffensifs.

Quatre ans se passèrent.

Il était très heureux là et continuait à rêver, lorsqu'un beau jour on introduisit dans le même asile un jeune homme vêtu d'une redingote trop large et coiffé d'un vaste chapeau melon.

Hanneton le reconnut sur-le-champ; c'était le pauvre Jean-Christophe Tabouret qui, à son tour, avait été reconnu *insane*.

Aussitôt la haine descendit dans le cœur des deux insensés, et ils ne cessèrent plus de se jeter des imprécations.

— Je te ferai boire trois cent mille demi-setiers d'arsenic!

— Je te donnerai huit cent mille coups de lance dans l'œil!

— Je te ferai pourrir treize mille ans dans un puits.

— Je te ferai manger le cœur par quarante millions de vers blancs.

— Je te ferai râler six mille siècles sous mon genou.

Etc., etc.

Personne ne s'inquiéta de leurs cris, car ils ne se faisaient aucun mal; et tout d'un coup un revirement se produisit dans leurs deux âmes; ils cessèrent de se menacer et devinrent les meilleurs amis du monde.

Seulement, depuis ce temps-là, ils ne parlent plus qu'en chiffres et qu'en nombres; ils paraissent, du reste, se comprendre merveilleusemeut.

— Six cents billions, quatre quatre deux?

— Deux deux, trois sept un... soixante mille.

— Soixante! un sept trois? six six six, zéro.

— Zéro un.

— Quatre milliards?

Et voilà trois ans que cela dure, ajouta mon compagnon de voyage.

— C'est très curieux, fis-je, profondément impressionné, très curieux...

— Très curieux, n'est-ce pas? Et croyez-vous qu'on ne pourrait pas ramener ces malheureux à la raison?...

— Peut-être...

— Par la suggestion, n'est-pas? par exemple...

A ce moment, le train s'arrêta; l'employé cria : Clermont! Clermont! Clermont!

— Une minute, murmurai-je comme pressé, une minute et je suis à vous.

Je descendis rapidement, et, bien que je fusse loin du but de mon voyage, je laissai repartir le train, car déjà je sentais bouillonner en moi les milliards et les billions... Si j'étais resté une heure de plus, je devenais à mon tour la proie du *démon de l'amplification*.

Le convoi parti, je demandai : « A quelle heure y a-t-il un train pour Paris? — 6 heures 15. » Il n'était que quatre heures; je questionnai de nouveau : « Y a-t-il quelque chose à voir dans la ville? — Oui, il y a la maison de fous. » Je devins blême. Coïncidence... fatalité; évidemment, cet homme était le *démon de l'exagération* lui-même.

Je fus au buffet et me mis à boire pour m'étourdir. J'y passai deux mortelles heures. Enfin, à 6 heures 15, je pris l'express pour Paris, et j'avoue que je n'ai respiré librement que lorsque je me suis senti libre chez moi.

J'en ai été quitte pour la perte de ma valise qui contenait six cent mille chemises... non, je veux dire six chemises, SIX CHEMISES; ai-je bien dit? *six chemises;* s-i-x, six; c-h-e-m-i-s-e-s, chemises; SIX CHEMISES et non six milliards de chemises!

GEORGE AURIOL.

LA STATUE DU R. P. BOUM

—

Le Révérend père Boum en l'an *quatre-vingt-treize*
Commanda sa statue; on l'avait fait tout nu;
Cette argile indécente offusqua sa vertu
Il se fit ajouter une capote en... drap (1).

FÉ D'HORAS.

(1) C'est drôle. Ça ne rime pas. (*Note de la R.*)

Désireux d'être agréable à nos lecteurs, nous nous sommes attachés, à prix d'or, de nouveaux collaborateurs choisis parmi les maîtres de la littérature française contemporaine — faute d'autres moins modernes —; nous sommes heureux de commencer la série des petits contes que ces illustrissimes ont bien voulu tirer pour nous de leurs circonvolutions cervicales par

La Puce

DE JULES VERNE

Il était exactement 11 h. 37 m. du matin quand le savant professeur Dampschwein, de l'Université d'Iéna, levant la tête du papier où il vérifiait la quatre-vingt-quatorzième décimale du logarithme de 8.04465792, établi par l'algébriste Sauërkraut voulut s'écrier :

— Il y a une erreur!

Mais, il ne s'écria pas! Il y a une erreur! Son attention venait d'être attirée par un petit objet brun, d'environ $0^m.0017$ de long sur $0^m.0023$ de hauteur qui tranchait, par sa couleur foncée sur la marge de sa table de logarithmes.

Après une minute d'examen, le savant professeur Dampschwein décida que le dit objet était une puce, classe des insectes, ordre des hémiptères, genre suceur.

Le cas était grave. Il pouvait, en essayant d'attraper l'insecte, provoquer une contre-attaque sur sa propre personne; il valait mieux commencer par l'emprisonner, quitte à déterminer ensuite quel genre de mort il convenait de lui infliger.

Sans perdre l'animal de vue, le savant professeur Dampschwein sonna son garçon de laboratoire après l'avoir, au préalable, hypnotisé au travers de la muraille et deux minutes après, il recevait de ses mains la cloche à fromage qu'il lui avait donné l'ordre muet d'apporter.

Avec des précautions infinies, sans que l'oreille la plus fine put percevoir le moindre frôlement, il recouvrit de cette cloche la puce et la table de logarithmes.

Chose étrange, le parasite n'avait pas bougé.

Dampschwein courut au télégraphe et lança la dépêche suivante :

« Iéna, 12 h. 14 s. — Dampschwein à Krupp, Essen.

« Envoyez immédiatement cylindre acier, bien alésé, force six cent atmosphères, diamètre $0^m.675$ hauteur, 2^m 45 Joignez piston en bronze nickel-aluminium avec soupape 0.17. Longueur tige piston 2 m. 46. Réponse payée ».

Krupp répondit courrier par courrier.

« Cylindre et piston seront chez vous demain à 4 h. 30 s. Impossible all z plus vite. Dois construire haut fourneau exprès ».

Dampschwein retourna chez lui. Au grand étonnement de toute la ville, il commanda immédiatement chez son charcutier douze poutres de chêne tronconiques. A Yéna, les charcutiers vendent les poutres de chêne, mais seulement celles là.

Ces poutres servirent à arcbouter le plancher qui devait soutenir le poids immense du cylindre.

Le savant fit alors disposer, dans la rue, une grue destinée à introduire l'engin par la fenêtre de son cabinet.

L'hémiptère continuait à ne pas bouger. Cette immobilité avait quelque chose d'inexplicable, de mystérieux même.

Néanmoins, le professeur profita de cette singulière apathie pour substituer à la table de logarithmes une feuille de papier blanc. Puis il déposa cette feuille, la puce et la cloche à fromage sur une tablette de marbre, d'environ 6 mètres carrés, soigneusement dressée à l'aide d'un niveau d'eau.

Le lendemain, à l'heure précise indiquée par Krupp, le cylindre et son piston entraient en gare et étaient immédiatement conduits au grand trot de six Mecklembourgeois jusqu'à la Zweiundzwanzigwürstestrasse, en face de la gare.

Le moment était solennel, la foule amassée devant la demeure de Dampschwein attendait haletante. L'immense masse fut accrochée à la grue par sept chaînes résistant à un effort de traction de huit mille kilogrammes, s'éleva lentement et disparut enfin, accompagnée d'un ah ! de soulagement dans la fenêtre du cabinet de travail du professeur.

Un câble fut attaché à la cloche à fromage, puis passé au travers du cylindre, posé horizontalement de telle façon que relevé verticalement, *elle* redescendit jusque terre. Le cylindre fut redressé, et la cloche, hissée par six hommes vigoureux, en fut extraite.

La puce restait prisonnière dans l'engin, dont la hauteur et les parois lisses comme un miroir lui interdisaient toute tentative d'évasion.

Il ne restait plus qu'à y introduire le piston pour l'écraser.

Mais ici surgit une difficulté imprévue.

Dampschwein n'avait pas songé que son engin mesurant $2^m.45$ et le piston $2^m.46$, il lui fallait absolument disposer d'une hauteur de plafond de $4^m.91$ pour introduire le second dans le premier.

Et son cabinet ne mesurait que $3^m.57$. Ce fatal oubli faisait rater sa belle expérience. Sapersment der teufel!

Il n'hésita pas longtemps. Tous les maçons d'Iéna furent immédiatement appelés et deux heures après, minute par minute, il ne restait rien des trois étages supérieurs de la maison du professeur.

Le piston fut adapté, l'air fusa à travers la soupape et trois minutes après il atteignait le fond du cylindre.

La puce devait être écrasée.

Dampschwein fit dresser une échelle contre l'immense engin et mesura, à l'aide de la lunette nivelatrice de son weinstube le degré d'émergement du piston.

Il émergeait de 0.0123, alors que si la puce eût été écrasée il n'eût émergé que de UN CENTIMÈTRE!

Fou d'étonnement, le professeur le fit remonter, et on le chargea d'un poids de vingt-huit mille kilogrammes; puis on le laissa retomber, rapide comme la foudre.

Il y eût une secousse terrible, un coup sourd comme l'explosion d'une mine sous-marine, la maison trembla sur ses fondations et tous les becs de gaz de la ville s'éteignirent d'un seul coup.

Le piston émergeait toujours de 0.0123.

Fiévreux, le professeur fit démonter tout l'appareil. La puce était là, entière, pas même déformée par la pression epouvantable qu'elle avait supportée.

L'hémiptère était en acier chromé de l'usine du Creuzot!!

Pour copie conforme :
RHAMSÈS II.

COUPS DE VEINE

—

Un oncle, en mourant, par un caprice, légua
Sa fortune à son neveu, payable en mandat.
Quand cela fut connu, le fait fit discuter.

MORALE :

Passer à la poste, hériter.

* * *

Un très riche seigneur valaque,
Chez un marchand de bric-à-bra*que*,
Acheta certain pot que l'autre fit passer
Pour le chef-d'œvre d'un artiste trépassé.

MORALE :

Oh! c'pot d'art!

LENFANGÉ SUS.

Les tristesses chroniques, les mélancolies les plus invétérées ne résistent pas à l'emploi de l'élixir que met en vente la librairie E. Flammarion :
Histoire de rire par George Auriol.
Le remède est facile à suivre même en voyage.

ERRATA.

—

Par suite d'une erreur typographique, le Saint-Michel que nous avons publié la semaine dernière a paru avec une légende qui ne lui était pas destinée. Au lieu de lire : « Voici les vacances et moi je tourne toujours » il faut lire : *Ohé l'sénateur! Y a pas qu'la France qui ait l'monopole de la pudeur; j'en connais ici qui te rendraient des points.*

Parodie

Sur l'air des « Petits Pavés » de PAUL DELMET.

—

Quand j'tai connu', c'est à la foire
Au cabaret Rabelaisien;
Alors vraiment t'étais fort bien,
Aujourd'hui c'est à n' pas y croire.
T'as l'air, t'as l'air d'un' vrai' catin,
T'as l'air, t'as l'air d'un' vrai' catin,
A qui l'on pose des lapins

En c'temps-là tous les militaires
D'la garnison te connaissaient;
Et comme tous ils t'adoraient,
Tu f'sais très bien tes p'tit's affaires.
Aujourd'hui, tu fais des michés.
Aujourd'hui, tu fais des michés
Et les vieux copains sont lâchés.

Autant de catins vagabondes
De grand's et de petit's catins,
Autant l'on pose de lapins,
Tous les jours aux quat' coins du monde.
Parfois tu rep ns'ras à nous
Parfois tu repens'ras à nous
Et regrett'ras les tourlourous.

Je te l'assu' tu peux me croire,
J'ai l'expérienc' de ces choses-là
Un jour pas éloigné viendra
Où tu n'f'ras plus autant de ta poire.
Quand t'auras fini d'rigoler
Quand t'auras fini d'rigoler
A l'hôpital t'iras crever.

A. GÉBERT.

(*) Reproduction interdite.

Horrible Accident ou l'Omnibus distrait

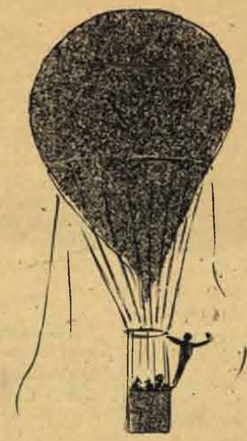
Ne croyez point, unique lecteur, que le *Diable-au-Corps* ait l'intention de se mettre en ligne avec les journaux à faits-divers, en rendant compte, par le dessin, des accidents, méfaits et sinistres; fussent-ils épouvantables? Non, son but n'est point de frapper les masses par l'horrible.

A moins, cependant, que l'horrible ne soit mêlé de comique, en ce cas, son devoir est tout tracé, il ferme les yeux sur l'effroyable pour ne s'occuper que de ce qu'une catastrophe peut avoir de spécial.

Tel est le cas qui nous occupe aujourd'hui, et jamais nous n'aurions songé à donner, comme illustration, cet affreux accident, s'il n'avait eu lieu dans des circonstances absolument excusables, tant de la part des sinistrés lésés dans leurs intérêts internes, que de l'aérostat qui en est la cause principale. Car, après tout, un conducteur d'omnibus, n'est-il pas, comme le commun des mortels, susceptible de s'intéresser à une ascension de ballon, et le cheval, ce noble animal, est-il dépourvu de toute préoccupation morale? Lui aussi, autant que les voyageurs qu'il traîne après lui, peut s'écarter un moment du devoir que lui assigne la nature et de la ligne tracée par la Compagnie exploitante, et se mêler, par distraction, à la foule; l'écraser, l'aplatir, la laminer même, sans qu'il soit, par ce fait, coupable.

Peut-être trouverez-vous notre façon de parler de malheurs un peu légère, c'est vrai, mais je vous vois déjà opiner en notre sens, lorsque vous saurez que les gens écrabouillés par ce tram étaient : un propriétaire, une catin et un critique d'art, quant au gamin, dont le pied du cheval n'a fait qu'une bouchée, c'était, paraît-il, un futur ministre.

Ajoutons, toutefois, que sans les cris et la présence d'esprit d'un cul-de-jatte, que le hasard avait abandonné sur la voie, la catastrophe aurait pu tourner mal.



Vadrouillana

—

« Spitz » abhorre voyager seul, et l'envie de faire un tour d'Ardennes l'avait pris, quand il rencontra une petite femme « neuve ». (Quand il a dit « neuve » il a tout dit, c'est plus fort que le « chaud » de « Bouffi »). Il l'emmena avec lui. Mais, pressé sans doute, il fixa la première étape à Namur.

A l'hôtel, le matin, « Spitz » était à peine à moitié habillé quand on frappa à la porte. Il ouvre et, comme une bombe, un homme fait irruption dans la chambre.

La femme, revêtue de ses bas, se cache derrière le lit en criant : « Papa », et celui-ci s'en prenant à l'abasourdi « Spitz » l'accuse de débauche de mineure, parle de plainte à déposer, etc., etc.

L'amateur de nouveautés fait alors observer à cet auteur de jours quelconques, que sa progéniture (pas celle de Spitz) n'a pas du tout l'air d'une mineure.

Cette bonne raison et d'autres sonnantes convainquirent le père, qui se retira d'ailleurs enchanté du cachet de cette leçon de musique.

***

Entendu à la foire :

« Dis, si nous mangions un Fritz ».

« Suif-errant », qui passait par là, court encore.

***

On déplore sincèrement, dans le monde cycliste, l'entraînement à rebours qu'une jolie Liégeoise fait suivre à l'un de nos meilleurs coureurs.

N'oubliez pas Nottingham, s. v. p.

***

« Pilule de Goudron » est devenu professeur de bicyclette pour dames seules. Visible tous les matins, à 9 heures, au parc du Cinquantenaire.

***

« Béni-pacha », le grand vizir de « Shah de Perse », est, c'est reconnu, le plus terrible casseur de cœurs, passé, présent et à venir. Aucune femme ne résiste au fluide de son regard, toutes se pâment aux irrésistibles accents de sa voix d'or.

Mais il profitait de ses avantages, de son acquit et de son expérience sans pareille pour souffler (oh ! comme un grain de poussière) les maîtresses de n'importe qui. Nous nous plaisons à reconnaître que jamais nous n'avons connu de ses victimes, tant il est discret, sous le rapport des noms. Mais voilà qu'il fit dernièrement une conquête et celle-ci bientôt fit la sienne complète de conquête.

Cruel destin ! C'est la seule qui l'ait trompé, oh, combien ! et ferme donc !

On ne la lui a même pas laissée : soufflée, comme les autres.

Rassurez-vous lecteurs, ce n'est pas « Shah de Perse » qui lui a joué ce tour-là.

***

Dans l'appartement, sous celui de « Chou-rouge », habitait une petite dame, Mathilde pour les messieurs. Elle avait inspiré une passion véritable à « Petit-Bonze », et bientôt la partagea. Mais il fallait ne pas inspirer de soupçons, alors ils trouvèrent un truc :

Tous les matins, vers 7 ou 8 heures, alors que l'épanoui « Chou-rouge » voyait, en ses rêves azurés, se profiler ses chères montagnes natales, ce gêneur de « Petit-Bonze » venait gratter à sa porte.

Et « Chou » mi endormi demandait :

— « Qui est là ? »

Et l'autre de toute la force de ses poumons répondait :

— « Désiré ».

« Chou-rouge se retournait vers la ruelle après un : « F... moi la paix n. d. D. ! » bien senti, mais au-dessous on était averti de la présence du chéri greluchon, et, si l'on était seule, on ouvrait la porte.

Alors « Petit-Bonze » se couchait en bénissant une occasion comme ce locataire d'au-dessus.

A la fin cependant, ce dernier donna consigne à la concierge et fit l'absent. L'autre n'ayant plus de prétexte d'entrée dans la maison en fut réduit à se taper.

Mathilde, de rage, a déménagé.

***

Nous sommes autorisés à démentir formellement les bruits d'expatriement courant sur ce brave vidame « Pistrol de Cavoine ».

C'est « Cacao » qui avait monté ce bateau.

***

« Bou-Boule » et « Ricord des frères » rentrent insensiblement dans la circulation.

MÉPHISTO.

OSTENDE-INFORMATION.

—

Sadi Alardin, propriétaire du *Chat noir de Bruxelles*, a l'honneur d'annoncer à sa clientèle qu'il vient d'installer une succursale à Ostende.

2, Passage Léopold, 2.

(Tableaux, antiquités, objets d'art).

Arbitraire policier.

—

Si le monpère de ma mouma i' seriont cor vivant, tu voirais un peuie quette chose. J'n'irait, goddouche, jusqu'à cheie Halveschol, Buls allo, et i' le dirait comme ça :

— Quoisque vous pense do, toi, que nous autes on a joueie blesseie septembe in t'joor 30 pour des kèzestiene, et qu'on est alleie s'en alleie chaque anneie sur la ploche Martyr son cavoue pour pourrire et pour narien de tout ? Si on aurait su, on aurait pas sercheie à ête quitte de les z'Hollandais, sa'eie-vous, et on se serait pas presque faie tueie, ça moi je dis !

Je saies pas quoisqu'y me retient que je vas moi-même soi-même le dire. Si j'aurions pas peur que les ceusses du Permanence i' z'auriont èteie dedans l'affaire et i' poudreriont me reconnaîte et me mette dans le bac, j'irions tout suite. Mais moi pas bête, me jeteie dans le loup sa gueule, ça pas stu : on est trop slum pour ça dans note famille, de mère en fils à cause que jamaie un Susse Vantrekbol i' l'a connaissu son monpère, c'est vraie sa'eie-vous.

Mais je vois à ta smoel que tu voudrerais bien savoir pourquoisque je suis si fâcheie après Halveschol. Je pourrais te dire que ça vous regard pas et avec ça fenie, mais j'aime plus mieux te le dire pour pas qu'on sera fâcheie ensembel, s'tu.

Ah bien, figure-vous qu'un l'ami de moi ça est Kobe Pikkendief, un felle cadeie, sa'eie-vous, et qu'il faie toujours de cadoues à toullemonde dans note rue. Chaque fois i' sort, est-ce pas, i' revient toujours avec quette chose, et pas du la crotte, s'tu, mais de bijouskes, des montres en l'or of en l'argent, des portemonnaies avec boucoup of peuie des z'argents dedans, des chaînes, des bagues, des spel en l'or, des mouchechoirs, toute sorte allo, et i' donne ça. A une pour une baise, à nous autes pour narien, à le voddekluut pour un dozyn of deuie de witte vischkes ; afin ça est la plus melieure garçon que je connaisse, un vraie z'enfant van de Pieremanstrootje.

Ah bien, cette garçon, est ce que tu veuies croire qu'un gardeville de la peau de mes rognons i' l'a le voulu prende avec dans le bac sur la foire ! Oueie, Mocheu, ça est t'arriveie pluss que 60 années après qu'on s'a foutu une tatouille avec les z'Hollandais pour ête un peupe liber, godferdoummmme !!!

Et sisque acor Kobe i' n'aura quette chose de mal oseie faire, mais..., je dois rire quansque j'y pense, tu saies pas pourquoisque i' n'a le voulu flanqueie dans le bac ? Non ?.. Ah bien, à cause qu'i' l'aviont vu mette sa main dans une Madame sa poche et l'oteie après avec un portemonnaie après, un sale portemonnaie de rien de tout, useie comme tout, avec rien que des cents dedans et un bilet de la Lombard ! Si ça est pas t'honteuie que des gensses avec des robes en soie et un chapoue avec de plumes après i' z'ont pas 4 cents dans sa poche ; et tous ces stoeffers i' sont comme ça, sa'eie vous.

On dit comme ça au gardeville qu'i' doive lacheie Kobe. Cette garçon i' l'a rien faie, i' s'a trompeie de poche, vollà tout. On dit ça pour pas qu'i dit que Kobe ça est t'un dief, est-ce pas, mais on le pense pas, à cause que si c'que ça seriont vraie, ce pauvre Kobe i' pourra jamaie faire plus des cadoues à personne de la vie, parce que ça est t'un pauve soukelaire comme nous autes on l'est, et un brave socialisse, sa'eie-vous.

Mais ce sale nom de doumme de gardeville i' veuie le pas lâcheie. Alors on a sauteie dessus et on l'a foutu une rammeling et à les z'autes gardevilles qu'il est venu tous pour faire avec, et on a eu le victoire. Ça est chic ça pour une fois, newo ?

Jo mo ces sales crotters i' z'ont su qu'on restait sur la Pieremanstrootje et i' sont venus tous nous arreteie le jour après avec tout un corps d'armeie. I n'a que moi qu'y z'ont pas su prende, à cause que j'avions pas faie avec : j'étions veroccupeie à dormeie comme un cochon après une chaude noce qu'on avait faie jujte dans le moment oùsque ma camerood i' se faisiont pinceie.

Et on aviont beau dire à les gardevilles que Kobe ça est pas un Angliche, qu'il vient ici voleie nos cents et le dèpenseie dedans son sale pays, mais un bon citoillien de la liber Belgique — tout chaud les couques, ge moetch het komen hôlen !—, qu'il aviont jamaie faie sortir déhors de la pays les cents de nous autes se compateriottes, ça est comme si c'que t'aurais p... souffleie dedans eune conterbakkes ! On l'a mis les menottes à lui et à tous le z'autes.

Et ça est ça qu'i z'appeliont un pays liber !

Je frotte mes bottes après !

SUSSE VANTREKBOL.

BULLETIN FINANCIER

—

Après maintes alarmes amères, le marché de la spéculation internationale démis, s'est remis... en suspens.

Méfie-toi, boursier, la guerre de tarifs, t'arrive

Le marché ne peut aller de l'avant, retenu par la perspective d'un resserrement de capitaux et ses fondations

Malgré la splendide récolte de macaroni, cette année, les fonds italiens baissent. On a cependant fait une reprise à ces fonds et aux espagnols, qui grandiront.

Le Turc est en faveur à Paris, le Brésilien réactionne à Londres, l'Espagnol est moins ferme à Paris, les Portugais sont toujours gais, et le Belge cavalcade.

Le Turc venant de 21.88 et de Stomboul, est arrivé à 22 et en bourse de Bruxelles.

Dans le groupe du zinc, signalons la reprise des « Sulfates » : époque de la foire.

Les lots de villes se tiennent bien, affaire d'éducation.

La côte des « Tramways » est vierge de cour faite.

Les « Bruxellois privilégiés » reprennent, à la campagne ou aux villes d'eaux.

Les « gaz » de Rio font 537 pour les privilégiés et 535 pour les ordinaires. Quelle pression !

Le fonds, tout comme la dèche, remonte.

La purée s'épaissit, la braise disparaît, la galette est brûlée, le poignon... pas plus que dans l'œil, le carme est déchaussé, le rac est en vrac.

En somme tout va mal.

ARTON.

THÉATRES

—

INFORMATIONS. — **Panopticum.** — Ostende vient de s'enrichir d'une nouvelle attraction : M. Castan a ouvert un Panopticum au-dessus du Central Tienda, 20, rue de Flandre. On trouve là une collection de sujets en cire, nouveaux et intéressants ; entre autres, on y remarque le portrait du baron Reinach, d'Arton et de Cornélius Herz. Il y a une exposition des splendides affiches de chéret une chambre de glaces rigolades, enfin un ensemble digne d'attirer l'attention des visiteurs à Ostende.

—

Musée Castan. —A la demande générale et vu leurs succès le couple tatoué Mr et Mme Frank De Burgh ont bien voulu prolonger leur séjour au Musée Castan de quelques jours. A voir également les musées de cire, Strobacka, le phonographe et le portrait du général Boulanger.

—

Scala. — La nouvelle troupe de la Scala obtient un immense succès ; tous les soirs, depuis la réouverture, il y a foule pour applaudir Mlle Dufay, la plus désopilante chanteuse qu'on ait jamais entendu à Bruxelles ; Léo, le ventriloque incomparable ; Mme Ysaye, une véritable artiste, à la voix charmante, conduite avec un réel talent ; M. Bravo, qu'il faut entendre dans son *Rieur* et dans ses monologues ; M. Chevalier, un fantaisiste doublé d'un artiste de grande valeur ; M. Varney, un excellent comique ; les St-Dié, des artistes de tout premier ordre, etc., etc.

Spectacles de la Semaine.

—

MOLIÈRE (8 h.). — *Mam'zelle Nitouche.*

ALCAZAR. — Samedi 12 août, réouverture.

WAUX-HALL (8 1/2 h.). — Concert. Orchestre de la Monnaie.

SCALA (8 h.). — Spectacle-Concert.

MUSÉE CASTAN, passage du Nord. — Ouvert dès le matin.

PANORAMA, 8, rue Jules Van Praet. — Du 6 août au 12 août, le tour de France.

CHAMP DE FOIRE (en face de la rue Blaes). — Grand théâtre mécanique pittoresque et maritime, Morieux de Paris (genre Holdens).

THÉATRE COCHERIE, champ de foire. — *Le Prince Saphir.*

IXELLES. — Exposition du travail. Ouverte de 9 h. à 7 h.

CAFÉ UNIVERSEL, ancienne foire de Leipzig. — Orchestre de 50 musiciens. 2,000 places assises. Entrée libre.

CONCERT VIENNOIS, rue Jules Van Praet (Bourse) de 8 h. à minuit. Tous les soirs nouveau programme. Entrée libre.

BESSON, IMPRIMEUR, RUE DE L'ESCALIER, 22, BRUXELLES.

FEUILLETON DU DIABLE-AU-CORPS (*).

QUATRE-VINGT-TREIZE

—

DEUXIÈME PARTIE

—

CHAPITRE III.

Quatre-vingt-neuf.

Parti de la Révolution, Louis XVI devait bientôt parvenir au pouvoir absolu. La convention devait se transformer successivement en Constituante, puis en États généraux. C'était dans l'ordre naturel des choses.

Déjà la nuit du 4 août 1789 avait signalé le retour de l'ignoble philantropie moderne aux saines traditions du moyen-âge. Le tiers état, genoux en tête et tête découverte, avait supplié la noblesse de reprendre ses privilèges. A l'unanimité, au milieu d'acclamations enthousiastes, les droits seigneuriaux, ceux de haute et basse justice, la dîme ecclésiastique avaient été rétablis. Par excès de modestie le duc d'Aiguillon, le vicomte de Noaillles et Mathieu de Montmorency avaient fait des réserves au sujet du droit de cuissage ou de jambage qu'ils se sentaient hors d'état d'exercer ; ils avaient été forcés de céder devant la pression populaire.

Bah ! s'écria Bailly, vous ferez ce que vous pourrez.

(*) Tous droits réservés.

Le lendemain, ces trois malheureux seigneurs étaient dans un état à faire pitié ; d'Aiguillon ne méritait plus son nom, de Noailles avait perdu 17 livres et la cuisse de Montmorency était toute écorchée de son contact avec celles des vassales.

Quelques jours après, le 14 juillet, devait avoir lieu l'évènement le plus célèbre du siècle : la reconstruction de la Bastille.

Depuis la veille, Paris retentissait d'ardentes colères ; Louis XVI qui ne pouvait perdre l'habitude d'être un Roi constitutionnel avait renvoyé ses troupes et rappelé Necker. Camille Des moulins saute sur une table : « Citoyens, gueule-t-il, le rappel de Necker est le tocsin d'une Saint-Barthélémy d'aristocrates ! Ce soir même d'infâmes sectionnaires, nourris des infects principes de 89, doivent procéder à un massacre général ; il ne nous reste qu'un moyen, c'est de reconstruire la Bastille et de les y enfermer tous.

Maillard, huissier au Châtelet, émit l'avis judicieux que ce monument devait être construit sur la place de ce nom ; une pelle à la main et des briques dans les poches, il se précipite, suivi du peuple.

En trois heures vingt-sept minutes, la Bastillle était reconstruite avec tant d'entrain qu'elle avait même une tour de trop. Les cachots, les oubliettes, les culs de basse-fosse se trouvaient rétablis dans leur état primitif ; il n'y manquait que des prisonniers.

Tout à coup, une immense acclamation retentit. Un grand vieillard, un livre à la main, l'œil hagard et l'air égaré se tenait debout sur le pont-levis de la citadelle.

Ce ne fut qu'un cri : « Latude ! Latude ! En prison ! »

— Je proteste, fit Latude.

— Nous le savons, dit De Launoy qui avait charmé ses loisirs en assassinant, à la satisfaction générale, quelques travailleurs.

— Je n'ai rien fait, gémit Latude.

— C'est précisément pour ça, riposta de Launoy. En prison ! tu n'en sortiras que sur l'ordre de Madame de Pompadour, quand tu auras fait un un pamphlet sur Louis XV.

— Mais j'en ai pour trente ans...

— Ou la vie d'un joueur, parfaitement, allons, dépêchons, morbleu !

— Donnez-moi au moins un livre ou un journal pour m'amuser..

— N'as-tu pas le tien, tes mémoires. Tu en arracheras une page chaque jour.

— Qu'on lui donne un cadran solaire, interrompit Maillard, c'est très intéressant.

Un autre grand vieillard surgit et remit avec courtoisie à Latude un immense ouvrage en plusieurs volumes.

— M. de Chateaubriand ! hurla Latude, *les fins du Christianisme*, j'aime mieux rentrer.

Afin de peupler ses caveaux, M. de Launoy fit incarcérer sans façon avec Latude un certain nombre des reconstructeurs de la Bastille, puis il monta sur la plate-forme, où ses invalides se tenaient à côté des canons que la grande Mademoiselle devait braquer sur l'armée de Condé

De Launoy se découvrit et l'étendard royal fleurdelysé, aux lourds plis armoriés, s'éleva lentement dans les airs.

Appuyé sur un écouvillon, un invalide ne disait rien. *Il s'appelait le Février ! !*

Le scythe au prochain numéro.

ALLEZ VOIR RUE DES FRIPIERS, 37

L'EXPOSITION

AVEC TOUS LES DÉTAILS DE LA FABRICATION DU

SEUL VÉRITABLE

SAVON AU MUSC N° 75

LEMESRE FRÈRES & Cie

Le plus remarquable savon de toilette. - Qualité sans rivale. - Parfum riche et hygiénique.

Exiger le nom LEMESRE sur chaque savon

Le seul véritable savon au Musc Tonkin, CELUI QUI PORTE LA SIGNATURE LEMESRE, se vend partout 35 CENTIMES

SE MÉFIER DES IMITATIONS ET CONTREFAÇONS

QUI SONT DANS LE COMMERCE ET VENDUS A DES PRIX INFÉRIEURS

REMARQUE IMPORTANTE. — On fait, au moyen de procédés chimiques, des imitations du véritable savon au musc. Ces produits se reconnaissent assez facilement à leur odeur commune et désagréable. Le musc *véritable* et *naturel* est le parfum le plus précieux, le plus riche en arôme, le plus distingué et en même temps le plus hygiénique. Il est employé régulièrement en médecine contre les affections nerveuses.

A diverses reprises les tribunaux ont dû sévir contre les fabricants de faux savons au musc ; récemment encore, le 26 mai 1893, le tribunal de commerce de Bruxelles, à la requête de MM. Lemesre Frères et Cie, a prononcé une condamnation rigoureuse contre l'un de ces contrefacteurs l'obligeant à retirer de la circulation ses produits frauduleux et à payer à MM. Lemesre Frères et Cie, des dommages-intérêts importants.

Le public doit se mettre en garde et exiger le nom *LEMESRE*, seule garantie d'authenticité.

LE DIABLE-AU-CORPS

Journal hebdomadaire illustré, humouristique et littéraire

ABONNEMENTS :

Pour la Belgique. . . . . 5,50 par an | Union postale . . . . . 7,50 par an

Adresser les demandes d'abonnements à M. l'Administrateur du Diable-au-Corps, 30, rue de la Violette.

BRUXELLES

N° 32 Dimanche 20 août 1893 10 centimes.

LE DIABLE AU CORPS

Directeurs littéraires :
Secrétaire de la Rédaction :
PARIS : George Auriol.
BRUXELLES : Charles Vos.
Gustave Jonghbeys.

DIRECTION ET CORRESPONDANCES :
RUE DE LA VIOLETTE, 30, BRUXELLES
Vente en gros : DUYVEWAARDT, 1, rue des Bouchers, Bruxelles.

Il eut mieux valu, par un temps pareil, rester tranquillement à l'atelier, faire du symbolisme.

Mme Lapointe s. v. p.?

—

A Paris, les spécialistes sont des gens vraiment difficiles à dénicher.

Leurs noms ne sont sur aucun Bottin, et ce n'est que de la bouche de tiers ténébreux et suspects qu'après des mois et des mois on arrive parfois à obtenir quelques pâles renseignements sur eux.

On apprend alors qu'ils habitent, dans des quartiers impossibles, des immeubles souvent privés de numéros, au fond de cités ouvrières inextricables, — ou bien qu'ils campent dans quelque vague terrain...

Les quidams ou tiers qui vous fournissent ces documents sur les spécialistes ont toujours l'air de se méfier de vous au plus haut degré, et afin d'entretenir dans votre esprit un doute désastreux, ils ont soin de ne jamais rien garantir.

Muni de ces précieuses indications, lorsque, par hasard, vous mettez la main sur l'homme que vous cherchez, sa routine, sa mauvaise volonté et son entêtement sont tels qu'il est presque toujours impossible d'obtenir de lui le travail désiré.

Mais là n'est pas la question, — comme disent les Anglais. L'hostilité des spécialistes sera, si Dieu le permet, l'objet d'un prochain article.

Pour l'instant, il ne s'agit que de la difficulté de découvrir un spécialiste dans Paris.

Il y a quelques mois, pour un travail dont je crois inutile d'indiquer la nature (attendu que les détails n'intéressaient qu'un fort petit nombre de personnes), j'eus besoin d'une *brosse conique en poil de kanguroo*.

Mais en vain je rendis visite aux plus fameux brossiers de Paris, Bremler, Cheville et fils, Onfroy, Emile Robert, Schweitzer et autres... personne ne possédait l'article demandé, et, selon toutes probabités, il était impossible de se le procurer — même au prix des plus grands sacrifices.

J'écrivis alors à Kent et Sons, de Londres.

Trois jours après, Kent et Sons, de Londres, qui sont l'exactitude même, m'envoyèrent la lettre suivante :

« Monsieur,

» Actuellement, nous ne pouvons pas faire pour vous la brosse de kanguroo, et le Zoological Garden il ne peut pas vendre un kanguroo pour nous.

» Mais notre agent à Melbourne il pourra procurer à votre service un kanguroo pour 200 livres sterling, — autrement 250 livres avec le port payé au steam-boat.

» Après quoi, nous fabriquerons volontiers la brosse que vous plaisez demander nous.

» En attendant la réponse, nous restons, etc.

« Kent et Sons. »

La brosse que je désirais ne devant guère dépasser 60 grammes, j'aurais, à la rigueur, consenti à le payer au poids de l'or ; mais j'avoue que les 6,250 francs de la maison Kent et Sons, de Londres me parurent un prix exagéré.

Je répondis donc à ces industriels que j'aviserais et j'allais renoncer à mon idée, lorsqu'un marchand de blaireaux pour la barbe, rencontré par hasard chez Coquelin Cadet, m'apprit qu'il existait à Paris une certaine veuve Lapointe, capable de fabriquer les brosses les plus invraisemblables avec le poil de n'importe quel animal, — et que cette dame devait demeurer impasse Reille, quartier de la Glacière.

J'étais invité à déjeuner chez Coquelin ce matin-là. Mais mon impatience était telle qu'au risque de paraître un peu mal élevé, je descendis l'escalier quatre à quatre sans seulement prendre congé de mon hôte.

Je sautai dans une voiture, et, trois heures plus tard, je débarquais impasse Reille — après quelles angoisses, bon Dieu!

J'explorai une à une les tristes maisons de cette pittoresque impasse; mais, hélas! personne ne connaissait la veuve Lapointe, fabricante de brosses!

Je commençais à bouillir violemment et à voir rouge, lorsqu'un bon vieillard, qui fumait sa pipe devant une porte, me dit d'une voix douce et tremblotante :

— La mère Lapointe? attendez donc, la mère Lapointe .. mais je la connais, moi, cette vieille-là... Tenez, ce doit être ici, en face...

Et de son doigt ridé il me montra la seule maison que je n'eusse pas encore fouillée.

J'entrai.

Il n'y avait pas de concierge.

Je suivis un long corridor sombre, et bientôt je parvins à une petite cour d'environ six mètres carrés

Un homme en manches de chemise sciait du bois dans cette cour.

Comme il paraissait ne pas s'apercevoir de ma présence, je l'interpellai :

— Monsieur?...

Il interrompit son travail, et, soulevant légèrement sa casquette :

— Monsieur..., fit-il.

— Monsieur, repris je, je cherche Madame veuve Lapointe, fabricante de brosses; mais comme il n'y a pas de concierge ici à qui l'on puisse demander des renseignements, je crois qu'il serait plus simple d'appeler cette dame que de la chercher au hasard dans cette maison.

L'homme inclina la tête.

— Seulement, continuai-je, comme je suis un peu aphone, seriez-vous assez bon pour crier à ma place?

— Volontiers, fit l'homme, et, réunissant ses deux mains autour de sa bouche, il cria de toutes ses forces :

— Mame Lapointe!

Aucune fenêtre ne s'ouvrit, aucune tête ne se montra.

— Peut-être n'a t-elle pas entendu?... hasardai-je.

L'homme parut comprendre, et, très obligeamment, il recommença :

— Ohé! mame Lapointe!

Personne ne répondit.

— C'est extraordinaire, fis-je. Voudriez-vous crier encore une fois?

— Ça m'est égal, fit l'homme, et cette fois il gueula si fort que j'en eus les deux oreilles abruties.

— Mame Lapointe! mame Lapointe!

Mais ce fut en vain. Rien ne bougea du rez-de-chaussée au sixième.

Très gêné, je remis cinquante centimes au brave ouvrier, et, histoire de dire quelque chose en le quittant :

— Peut-être ne demeure-t-elle pas ici? fis-je avec un sourire bête.

— Ça se pourrait bien, dit l'homme, et, reprenant sa scie, il ajouta : il n'y a que moi de locataire dans la maison...

George auriol.

Pour un chiffre

—

Népomucène Furet, cryptologue de première classe au Ministère des Affaires Etrangères, avait devant lui le document suivant, imprimé à la quatrième page d'un journal que je ne nommerai pas, pour la seule raison que je n'en ai jamais su le titre.

O t r h t t u d q h l p p a m f p x u b o j h j 7 c
z u p k u q p p r e s k x i s c f f t g s x d g v y d p
t y t c q p p p x p f m s g h s d w. v f n f c s r f.

Pourquoi un employé au compartiment secret des Affaires étrangères s'intéressait-il à une vulgaire correspondance insérée dans une feuille d'un sou? Le motif en était bien simple; Furet était marié.

Et son divertissement favori, avec sa femme, était de déchiffrer des depêches. La méthode égyptienne, le parcellélogramme, les grilles, les clefs n'étaient qu'un jeu pour eux et souvent, la main dans sa main, tendrement enlacés, ils lisaient couramment la petite correspondance en caractères conventionnels des amoureux. Et ils rigolaient comme des baleines.

Furet avait même inventé une excellente blague. Abusant des secrets qu'il surprenait, il interrompait souvent des rendez-vous en usurpant la qualité de commissaire de police et savourait en connaisseur les détails croustilleux de ces surprises.

Le récit de ces aventures était un régal pour Mme Furet et l'émoustillait au grand profit de Népomucène qui ne détestait pas une pointe de gravelure dans le pot au feu conjugal. Ils jouaient au naturel les scènes interrompues par l'infâme Furet en les commençant juste au moment et dans le costume où il avait surpris ses victimes; ce petit raffinement de débauche présentait des rapports qui, sans cela, n'eussent rien eu de bien nouveau.

C'était précisément parce que Mme Furet était très forte en cryptographie que Népomucène rêvait, le nez dans son journal.

Le crytogramme était certainement intéressant, la clef n'en était point commune et pourtant Mme Furet n'avait pas poussé, en le découvrant, son petit cri habituel. Népomucène avait pourtant parfaitement remarqué que ses yeux s'étaient arrêtés dessus et elle avait feint de ne rien voir. Ce n'était pas naturel; c'était même fort singulier.

* * *

Intéressé, Népomucène s'aperçut rapidement que le langage chiffré était d'une personne très forte. C'était même un de ces rébus indéchiffrables si l'on n'en a pas la clef.

La rareté des premières lettres de l'alphabet, la fréquence des lettres doubles, démontraient que cette clef était un nombre dont chaque chiffre, retranché de chaque lettre du document, donnait la lettre véritable.

C'était déjà beaucoup, mais restait à trouver ce nombre. Inutile d'établir les combinaisons des neuf chiffres deux à deux, trois à trois, etc. Il n'y a que quelques milliaires de combinaisons. Il fallait un indice. Edgard Poë a dit que l'art du cryptologue, comme celui des voleurs, est de forcer les serrures et non de les ouvrir. Népomucène cherchait donc le rossignol.

Foutue bête! s'écria-t-il tout à coup.

Il venait d'apercevoir le chiffre 7 au milieu des lettres, j'avoue que ça ne m'aurait rien dit, mais vous allez voir ce que Furet en tira.

* * *

Les petites correspondances sont généralement relatives à des rendez-vous. 7 désignait probablement le moment du rendez-vous et les lettres c z y p k w le mot « heures ».

Furet disposa son tableau :

c = h — 5 ou + 31
z = e + 22 ou + 5
u = u + 2
p = r + 2
k = e + 6
w = s + 4

Ce n'était pas ça. Les différences étaient pour la plupart « en plus », mais il y en avait aussi « en moins », alors qu'il était évident que toute la clef était en plus.

Si 7 ne se rapportait pas aux heures, il représentait sans doute la date du mois et comme on était au 22 avril, c z w devaient représenter « mai ».

Ce n'était pas possible non plus. On obtenait de nouveau des différences de sens contraire. Cela devenait embêtant ; Népomucène, le grand Népomucène était tenu en échec.

Il eut une inspiration : si le chiffre désignait le jour.

Tremblant d'espoir, il prit sur le calendrier. Le 7 mai était un samedi, et il redisposa son tableau avec les six lettres précédant le chiffre 7.

w = s + 4
b = a + 1
o = m + 2
j = e + 5
h = d + 4
j = i + 1

Et il se mit à danser. La série se dessinait, c'était 4125, 1254, 2541 ou 5421. Il essaya successivement les deux premières sans résultat, puis la troisième et il lut couramment, en appliquant la combinaison comme suit :

o — 2 = m
t — 5 = o
r — 4 = n
h — 1 = g
t — 2 = r
t — 5 = o
u — 4 = s

Mon gros cochon, viens samedi 7 au soir, mon mari sera absent. Ce que nous allons le faire cocu. Ta Jeanne.

* * *

Furet eut un rire de triomphe ; cela ne l'étonnait plus que sa femme eut abandonné la partie. C'était trop difficile. Puis ses yeux s'écarquillèrent affreusement et il relut le papier d'un air hagard.

C'était lui qui devait s'absenter le samedi 7 mai, et sa femme s'appelait Jeanne. Le cocu, c'était donc lui.

. . . . . .

Le samedi 7 mai, à onze heures soixante, l'heure du crime, sombre et fatal, il pénétrait dans sa chambre, un sourire satanique aux lèvres et braquait son arme vengeresse sur son **chef de division**!!! qui ne demanda pas son reste et sauta résolument par la fenêtre.

Puis appuyant le canon d'acier sur la tempe de sa femme il la força à lui donner les détails de son..... entrevue, jusqu'au moment de son arrivée.

Je ne sais ce qu'elle lui dit. Toujours est-il qu'entraîné par la force de l'habitude il.... continua. Et jamais cela ne lui parut meilleur.

RHAMSÈS II.

Parfum de femme

—

Quand je l'ai rencontrée, c'était à la kermesse, sur les chevaux galopants.

J'avais été frappé par la couleur de ses cheveux ; des cheveux rouges, mais pas d'un rouge ordinaire ; non, d'un rouge extraordinairement rouge de vieille ferraille rouillée.

Fièrement campée, elle toisait dédaigneusement la foule, et, rythmiquement cahotée sur son cheval mécanique, elle se laissait emporter, heureuse, par le tournoiement du moulin.

Derrière elle, les onduleux, flic-flacs de sa robe légère, très longue, dessinaient impétueusement un magistral paraphe. Elle me parut superbe, et, sitôt le moulin arrêté, je m'élançai à côté d'elle, sans nul souci du tas de monde qui nous regardait.

Nous partîmes triomphalement, dans l'éblouissement des lumières aveuglantes et l'ahurissement d'une musique endiablée.

En vérité, je me sentis quelque peu ridicule, accroupi sur ce cheval de bois, qui, je le remarquai seulement, était beaucoup plus bas que tous les autres. Mes longues jambes s'embarassaient dans les dessous compliqués de la mécanique. Involontairement je vis passer devant les yeux, la silhouette goguenarde du chevaleresque héros de Cervantès, et il me parut qu'il avait une étrange ressemblance avec M. Buls.

Cependant je me penchais vers ma belle voisine et lui murmurais discrètement quelques-unes des inepties polissonnes que je connais depuis que je fréquente les kermesses.

Elle se tournait vers moi, gracieusement et me souriait.

Déjà, je me berçais, grisé, de vagues espérances et souhaitais du fond du cœur me trouver quelque part, loin du monde, seul à seul avec elle.

Tout à coup, ma belle amazone fait un mouvement faux et glisse à bas de son coursier, tombant de mon côté, ô bonheur ! Je lui tends un bras secourable, juste à point pour la sauver du péril et la remettre galamment en selle.

Ce ne fut qu'un moment, mais j'en profitai pour l'embrasser voluptueusement dans le cou, très bas, sous les frisons de la nuque.

Elle frissonna, rougit et me sourit, ô ce sourire, plein de promesses !

Je devins grave, le moulin s'arrêtait.

Navré je descendis, seul, et, sans regarder en arrière je m'en fus silencieux par la sombre avenue du Midi.

Songeur, j'évoquai malgré moi le souvenir lointain et parfumé de Charlotte, une grosse fille rousse qui, jadis, avait reçu le dépôt sacré de mes premières illusions.

Je n'ai jamais pu supporter l'odeur des rousses.

A. GÉBERT.

Nouvelle à la main

—

A la frontière.

Une nourrice a dissimulé un petit sac de café sous son corset. Elle est bien décidée à le passer en contrebande. Mais, devant l'employé de la douane, elle s'intimide, elle rougit, elle tremble. Et l'employé lui ayant demandé :

— Qu'avez-vous à déclarer, madame?

— Du café... au lait ! répond la nourrice.

Vadrouillana

—

« Bébé », « Gosse » et « Dicke » vont prendre un congé dont ils passeront la majeure partie à Bruxelles.

Il y a encore de beaux jours pour la Pologne.

* * *

Depuis quelques temps on s'aperçoit que la « gosse Titine » se fiche carrément de « Kett Totor ». Il paraît que celui-ci le lui rend bien.

Alorssse, c'est bon ! mais qu'est-ce que cela peut nous faire ? S'ils se battaient, au moins.

* * *

« Spitz-Canari », inconsolable, porte le deuil de son « Bribri » et lui envoie d'interminables épîtres, auxquelles celui-ci répond quand il y songe.

Consolez-vous, pauvre petite, deux ans sont vite passés, mais il faut accepter le consolateur qui s'offre si ténacement depuis quelques jours. Portez donc le deuil de « Bri-bri » en rose, cela vous va mieux.

* * *

Encore une citation qui disparaît, depuis la course Paris-Bruxelles :

Soyez plutôt *maçon* si c'est votre métier.

Voile-toi la face, Boileau.

* * *

« Colibri » n'a pas pédalé dans la course Paris-Bruxelles comme on en faisait courir le bruit. Il ne fait que des « records » sur route.

* * *

« Rotterdam » se balladait mélancoliquement à la foire, quand passent, à côté de lui, deux ketjes. Tout à coup, l'un de ceux-ci, sans la moindre gêne, laissa fuser une note digne du pétomane. « Rotterdam », distrait sans doute, en se retournant, fit un de ces renvois que lui seul sait faire.

Alors les deux ketjes, scandalisés :

— « Ja dè ! lange smeerlap ! »

Il n'ira plus à la foire.

* * *

Entendu à l'Alcazar :

— Tu ne trouves pas qu'il est plus frais, depuis qu'elle chante ? » (En montrant la chanteuse en scène).

— « Non. Pourquoi ? »

— « Parce quelle donne de l'*r* ».

!!!

* * *

Le monde cycliste aura été surpris de voir arriver le « Beau Rodolphe » quatre heures seulement après le coureur André dans la course Paris-Bruxelles. D'aucuns ont cru qu'André « *entraînait* » Rodolphe. Renseignements pris c'est Rodolphe qui s'essayait à l'entraînement sur route. A son arrivée au Vélodrome sa bicyclette ne tenait plus sous lui.

Ce que c'est que de se faire raser les mollets.

MEPHISTO.

DEVOIRS PROFESSIONNELS

—

Quand un agent de ville voit une bataille,
Sans se soucier de leur force ou de leur taille,
En deux temps et trois mouvements
Il sépare les combattants.

MORALE :

Cet animal n'est pas méchant
Quand on s'attaque il le défend.

LENFANGÉ SUS.

Histoire de Belgique

(*Suite.*)

CHAPITRE II
La Conférence

—

Quinze jours après cette scène ; en la plus vaste salle de bal de l'endroit, garnie de banquettes pour la circonstance, Pierre l'Ermite, donnait devant un auditoire nombreux, une conférence ayant pour sujet : Jérusalem aller et retour.

Ayant pris une gorgée d'eau sucrée, il s'exprima à peu près en ces termes :

— Permettez-moi tout d'abord, Mesdames et Messieurs, de rendre grâce au Seigneur, qui m'a toujours guidé en mes périlleux voyages, aussi bien de jour que de nuit, de sa bonne et sainte lumière. (Prenant un ton caverneux) Oh ! combien de fois, exténué, harassé, fourbu, ai-je demandé la mort de ma voix affaiblie, quand la Foi, (montrant le ciel) me voyant choir de fatigue, me relevait de sa main puissante, me soutenait et me disait : marche, Pierre, marche, là-bas est l'espoir, le bonheur.

(Majestueux et illuminé). L'espoir était de rentrer en ma chère patrie, et le bonheur, frères et amis, de vous serrer sur ma poitrine (Applaudissements prolongés).

(Se joignant les mains) Oh ! que souvent ! mourant de faim... et de soif... l'idée de retourner sur mes pas m'est-elle venue ? (Avec force) Mais avec la volonté, l'intelligence et l'énergie, l'homme surmonte tout. Sans volonté, je ne serais pas ici, sans intelligence, je n'aurais pas mendié sur ma route, et sans énergie je n'eus pu tuer ni lapins, ni perdreaux pour me nourrir ; car la faim (montrant son estomac), l'horrible faim est toujours là !

Mais toutes ces souffrances, tant physiques que morales, ne sont rien, comparées à l'indignation dont je fus saisi en approchant du tombeau du Christ. Jamais je ne me serais attendu à voir la Sainte-Aubette dans un tel état de délabrement et de malpropreté (frappant la table du poing ; la co. . co. . co... colère me prit ; faut-il, me disais-je, être dépourvu de sens moral pour oser (permettez-moi de le dire), pisser et même plus, contre ce mur qui devait être un objet de vénération pour l'humanité entière. J'ose dire même, que pour être privé à ce point de tout sentiment de respect, il faut être Arabe dans le sang. (Bravos enthousiastes.)

Alors le front en terre, j'ai fais le vœu de ne point mourir que je n'obtinsse pour nous tous, Chrétiens, une réparation convenable de ce Saint-Lieu et je suis allé, quoique ne parlant que le wallon, trouvé l'autorité communale, lui ai enjoint au nom de la religion, d'empêcher toute profanation de ce lieu... à peu près sain.

Sourde à ma prière, (dédaigneusement) l'autorité m'a fait reconduire à la frontière, donnant comme unique raison que Mahomet, le Dieu concurrent, en avait décidé ainsi.

(Interrogativement). Laisserez-vous, frères et amis, subsister cet état de choses ? Laisserez-vous plus longtemps souillé le sacré nom de Dieu ? (De toutes parts, non, non ; l'orchestre joue la Marseillaise ; tout le monde se lève et chante avec force : Aux armes, citoyens !)

Cependant, là ne finit pas la conférence, Pierre s'était ménagé un effet certain. L'enthousiasme et des cris d'horreur éclatèrent quand, sur un grand calicot, parut en projection lumineuse, une vue demi-nature du Saint-Tombeau, avec tous les détails honteux qui l'entouraient.

CHAPITRE III
Le Départ

—

Vingt ans suffirent aux Belges pour former une armée recrutée dans tous les rangs de la nation.

Les nobles étaient, de droit, officiers ; les bourgeois, caporaux, et le peuple, soldat.

Moi, qui vous parle, je me rappellerai toujours l'empressement avec lequel tous ces braves jeunes gens, animés d'une noble ardeur, se rendirent à l'appel que battait, au milieu de la place, le tambour.

Ils seraient encore là, l'arme au pied, si l'un d'eux ne s'était aperçu qu'il manquait un chef. (Cet oubli est bien une preuve de l'organisation spontanée de ces régiments).

Et, séance tenante, il fut procédé à une élection, dont Godefroid de Bouillon sortit vainqueur.

Des cris d'admiration l'acclamèrent à sa sortie de l'urne, une bannière d'une main et une épée dans l'autre, tenant son fougueux coursier par la bride, tel enfin que l'a représenté Simonis.

Les cœurs battaient à se rompre, quand, sur son commandement de : « Par la tête de la colonne prenez vos distances ; en avant, arrrche », l'armée s'ébranle.

C'était splendide et enlevant.

Derrière l'armée roulaient lourdement des chariots chargés de jambons.

CHAPITRE IV
A Constantinople.

—

Arrivés en cette ville, Godefroid commanda : halte !

Il s'agissait d'attendre le pape Urbain II, qui avait manifesté le désir de les passer en revue.

Bientôt une fanfare bruyante annonça son arrivée. Le pape, monté sur sa mule et couvert de ses plus chatoyants ornements sacerdotaux, passe, ayant à ses côtés Godefroid et suivi d'un état major d'évêques, de curés et enfants de chœurs, devant le front des troupes, et voulut bien daigner leur adresser toutes ses félicitations pour leur bonne tenue.

Là ne se bornèrent point ses munificences ; il leur octroya généreusement le titre de : Volontaires Egyptiens et les bénit de sa brosse faite de crins d'or.

CHAPITRE V
Devant Jérusalem

—

Ils ne s'arrêtèrent pour la seconde fois que devant la ville trois fois Sainte.

Quatre hommes et un caporal, chargé de faire la reconnaissance du terrain, revinrent (on ne sait au bout de combien de temps) munis d'un rapport disant que : la seule porte, nommée « Sublime », permettant de pénétrer dans la ville, était encore fermée à cette heure matinale.

Un conseil, composé d'officiers, décida de faire une brêche et d'entrer dans la place, par la force.

C'est ce qui eut lieu.

En sa qualité de chef, Godefroid entra le premier, précédé de deux Tournaisiens qui chantaient : les Tournaisiens sont là ! en brandissant leurs sabres ; décapitant en un seul moulinet des rangées d'Arabes dont le mécontentement était visible.

La bagarre devint épouvantable, les Orientaux, furieux, lancèrent sur les Belges une mitraille de noix de coco, de dates gluantes et de figues pourries.

Bientôt, dans cette brêche, large au moins de deux mètres, eût lieu une bataille générale, dans laquelle il eût été difficile de se reconnaître, ce n'était que bras, jambes, lances et casques, dans un méli-mélo tel, qu'aucun magasin de costumes de théâtre n'en peut donner une idée, même un jour de grande première.

Cependant, pour la justification de l'Histoire, les Belges devaient restés vainqueurs.

On n'en attendait pas moins d'eux.

CHAPITRE VI
Enfin !!!

—

Maîtres de la place, ils se déclarèrent propriétaires du Saint-Sépulcre, avec droit d'exploitation jusques et y compris celui de prélever un impôt sur chaque prière adressée en son honneur.

Le Pape fut nommé, à l'unanimité : Barnum de la Chrétienté, et Godefroid obtint pour sa bravoure, le titre d'avoué et défenseur de la Sainte-Aubette.

Malheureusement, la mort l'empêcha de jouir plus de deux ans de son triomphe et de ses appointements.

Quant à Pierre l'Ermite, il reçut une pension suffisante pour vivre seul et à l'écart, avec le titre de : Ermite breveté.

Et la Croisade donna son nom à une rue bien connue à Bruxelles.

Am. Lynen.

Au Cabaret Rabelaisien

—

« Mieux vault de ris que de larmes escrire
Pour ce que rire est le propre de l'homme ».

Hélas !... ils vont nous quitter bientôt, les joyeux copains, non sans emporter de sincères regrets.

Les Bruxellois, surpris et charmés de trouver une note gaie et nouvelle, combien rare aujourd'hui dans notre morne capitale. avaient rapidement fait aux artistes du Cabaret Rabelaisien un succès très légitime. Dès le jour de l'ouverture, l'établissement du Boulevard Jamar ne fit que des salles combles, et le public, immédiatement familiarisé avec les mœurs fantaisistes de Montmartre s'en donna à cœur joie des *Entrées* et *Sorties* soignées : *oh la la ! c'te gueule, c'te binette* !...

Dans quelques jours ce sera fini. Voici les quatre dernières :

Vendredi, pour le qénéfice de M. *Alexandre* (à tout seigneur tout honneur) l'élève de Bruant, qui a interprété avec tant d'originalité les œuvres du « Maître » et l'inoubliable crèateur de *Ouvreur d' portières*.

Samedi. Soirée gala au bénéfice de M. *Dubreuil* qui nous a donné, avec la distinction que l'on connaît, outre les morceaux les plus délicats du charmant répertoire de *Paul Delmet*, plnsieurs de ses gracieuses compositions personnelles. N'oublions pas de rappeler que M. Dubreuil est l'initiateur et le créateur du Cabaret Rabelaisien et rendons un juste hommage au tact remarquable avec lequel il a su conduire cette artistique entreprise pour le plus grand plaisir de tous.

Dimanche. Bénéfice de MM. Cassain, Saulieu etc., le temps ne permettant plus de consacrer une soirée spéciale à chacun des joyeux interprètes.

Lundi. Grande soirée d'adieu. Nous sommes convaincu que celle-ci clôturera brillamment la série et laissera aux artistes un souvenir durable de la vive sympathie du public Bruxellois.

Le Cabaret Rabelaisien va, dit-on, passer quelque temps à Liége, après quoi... espérons qu'il nous reviendra.

A l'Alhambra

—

L'ANGE DE LA NUIT

Le public a enfin été admis à savourer ce formidable mimodrame, qui bien certainement est une des choses les plus rares est les plus mystérieuses que l'on puisse rêver.

Comment décrire l'impression de mélancolie romantique qui saisit le spectateur aux premiers accords d'une musique plutôt simple et large, et merveilleusement adaptée au sujet.

Mais, silence, voici qu'on léve le rideau! Aux sons harmonieux de l'orgue accompagné du lugubre tintement d'une clochette, une lente théorie de nonnes traverse la scène, escortant une pâle jeune fille.

La lune, sur eux verse ses plus purs rayons.

Entre le comte Alziaga, oh combien triste et désespéré! Mais après un petit tour de scène il disparaît accompagné d'un fidéle domestique et d'une échelle de corde.

Rentre les mélancolieuses nonnes, idem Alziaga qui n'a pas de succès auprès de ces dernières :

Son chagrin devient tellement véhément que Satan surgit spontanément et lui propose un petit Zanzibar.

La jeune fille pâle qui n'est autre que l'Ange de Minuit, rentre et meure de surprise a ce spectacle inusité. Immédiatement les charitables nonnes se précipitent armées de gigantesque cierges qu'elles ont eu la gracieuseté d'allumer pour cette circonstance.

Le second tableau représente un cimetière ou l'on ne s'embête pas trop. Il se passe alors une série de fait absolument déconcertant sans compter une échelle et un buste excessivement diaboliques.

L'apothéose vient heureusement jeter quelques clarté sur l'insondable mystère qui continue néanmoins à planer cette œuvre remarquable.

Il est indispensable de voir çà.

C.

A l'Alcazar

—

Il était temps, pour Bruxelles-Nécropole : l'Alcazar a fait samedi sa réouverture. Salle bondée : ménages, pseudo-ménages, célibataires des deux sexes. Quelques unes de nos belles minettes étaient même revenues de villégiature pour la solennité.

La nouvelle troupe est composée de nombreux artistes, nouveaux et d'autres déjà avantageusement connus du public Ces derniers MM. Crommelynck, Vignais et Daubreuil, le créateur tant applaudi de l'*Amant de la tour Eiffel*, ont été revus avec énormément de plaisir. MM. Amelet, Deltot, Duchatel, les nouveaux venus, ont d'emblée été adopté par les spectateurs tordus en tire-bouchons. MM^{lles} Lange, Himolda, Gu'y et l' « étoile » féminine. Mlle M. Favart, poète-chansonnier ont reçu un accueil des plus favorables.

Ardel, les frères Donaldson, contorsionnistes émérites enlèvent avec brio une fantaisie, *Vingt minutes au Jardin d'Acclimatation*.

Le spectacle se termine par *Voiture à vendre*, petit acte gai, où l'on retrouve l'habile régisseur du théâtre : M. Royol.

THÉATRES

—

INFORMATIONS. — **Musée Castan.** — Encore quelques jours d'exhibition de M. et Mme De Burgh, les deux remarquables tatoués, qui vont faire le tour du monde, et ne reviendront plus en Belgique. Que les retardataires se dépéchent donc d'aller au Musée Castan contempler ces deux remarquables sujets. Toutes les autres attractions du Musée Castan seront aussi visibles depuis le matin.

—

Scala. — Les représentations de la Scala sont, en ce moment, le rendez-vous de tout Bruxelles. Les derniers débuts — ceux de la troupe Ara, Zébra et Vora — ont été un véritable triomphe : ces trois acrobates ont un numéro absolument original qui dépasse non-seulement tout ce que l'on a vu jusqu'ici, mais encore tout ce qu'on pourrait imaginer.

—

Cabaret Rabelaisien (boulevard Jamar). — Le public bruxellois a définitivement pris le chemin de l'original et très amusant établissement. Ce sont tous les soirs succès et ovations chaleureuses, parfois même tumultueuses aux joyeux chansonniers, poète, musiciens et chanteurs. Le concours précieux d'Alexandre, l'élève de Bruant, contribue largement à corser l'enthousiasme des auditeurs. Avis aux mélancoliques. Constatons le tact et le talent vraiment agréables avec lesquels le sympathique M. Dubreuil dirige cette entreprise artistique.

***

Spectacles de la Semaine.

—

PARC (8 1/2 h.). — *Lolotte; Voilà Monsieur;* monologues; *La Dame de Niort.*

GALERIES (8 h.). — *Michel Strogoff.*

MOLIÈRE (8 h.). — *Mam'zelle Nitouche.*

ALHAMBRA (8 1/4 h.). — *Le Supplice d'un Homme; L'Ange de la Nuit.*

ALCAZAR (8 h.). — Spectacle-concert. Ardel, Bros, Donaldson, Marguerite Favart, Daubreuil, Andrée Polly.

WAUX-HALL (8 1/2 h.). — Concert. Orchestre de la Monnaie.

SCALA (8 h.). — Spectacle-concert. Mme Ysaye, MM. Bravo, Ara, Zébra et Vora.

MUSÉE CASTAN, passage du Nord. — Ouvert dès le matin.

CHAMP DE FOIRE (en face de la rue Blaes). — Grand théâtre mécanique pittoresque et maritime, Morieux de Paris (genre Holdens).

THÉATRE COCHERIE, champ de foire. — *Le Prince Saphir.*

PANORAMA, 8, rue Jules Van Praet. — Du 13 août au 19 août, vues d'Espagne.

IXELLES. — Exposition du travail. Ouverte de 9 h. à 7 h.

CAFÉ UNIVERSEL, ancienne foire de Leipzig. — Orchestre de 50 musiciens. 2,000 places assises. Entrée libre.

CONCERT VIENNOIS, rue Jules Van Praet (Bourse) de 8 h. à minuit. Tous les soirs nouveau programme. Entrée libre.

BESSON, IMPRIMEUR, RUE DE L'ESCALIER, 22, BRUXELLES.

FEUILLETON DU DIABLE-AU-CORPS (*).

QUATRE-VINGT-TREIZE

—

DEUXIÈME PARTIE

—

CHAPITRE III.

Les suites de la révolution.

Le règne de Louis XVI se termina dans une tranquillité relative, sauf l'algarade causée par quelques démagogues à la suite d'un impôt mis sur le papier timbré, le verre, le papier à écrire et le thé. La Fayette, ancien général au service de l'Amérique leva le drapeau de l'insurrection et une armée marcha, soutenu par Washington qui avait fait une descente sur les côtes de Bretagne, à la tête de 10,000 américains, contre les troupes royales.

Heureusement Louis XVI reçut un puissant secours des anglais, sous le commandement de Gate, Houc et Cornwallis; La Fayette et Washington reçurent une pile épouvantable et furent forcés de repasser en Amérique et leurs couteaux. Ils rougirent tellement de cette défaite que leur peau resta rouge et qu'ils donnèrent naissance aux sauvages de l'Amérique du Nord. Washington se tatoua une tortue sur la poitrine et s'intitula : le premier des Mohicans.

A peu près vers la même époque, Girond de la Villette, Pilâtre de Rozier de Marie et Arlande de Gascogne, sous la haute direction de Montgolfier, essayaient d'échauffer l'air contenu dans une sphère de soie pour la faire monter.

A cet effet, assis en cercle sous l'orifice de l'aérostat, puisqu'il faut l'appeler par ce nom, ils aspiraient la fumée de longues pipes hollandaises qu'ils renvoyaient dans l'enveloppe.

— Montera, disait Pilâtre.

— Montera pas, faisait Arlande.

— Il me semble qu'il descend, hasarda timidement Montgolfier.

Tous trois avaient tort. C'était la terre, au contraire, qui montait lentement dans le ballon à mesure qu'il se remplissait de fumée chaude, et, en montant, par un effet d'optique, elle semblait l'avaler.

Bientôt l'immense globe de soie avait complètement disparu.

— Il me semble qu'il montait encore hier, dit Montgolfier.

— Oui, il me semble, répéta machinalement Arlande avec une masse d'ennui dans la voix.

— Je n'en suis pas bien sûr, ajouta Pilâtre.

Ainsi se perdit cette utile invention et la race des aéronautes.

Heureusement, Lavoisier était là pour se faire un nom immortel dans la chimie par sa belle théorie de la métallisation des calcinés, par laquelle il obtenait des pipes d'écume d'un aspect métallique. Le plus célèbre titre de gloire de ce chimiste est la recompositon de l'eau qu'il découvrit un jour que ce liquide lui faisait défaut pour élaborer son absinthe.

Au lieu d'appeler le garçon, qui lui aurait peut-être apporté une carafe, il cueillit délicatement, entre le pouce et l'index, quelques molécules d'oxygène qui se baladaient dans l'air et les mit dans la poche gauche.

Puis il se rendit au café-concert, où le pétomane faisait salle comble et attrappa adroitement quelques notes de ce musicien célèbre. Il eût un petit mouvement en les approchant de son nez.

Je crois qu'il est carboné, fit-il, si pas *protocarboné*, mais il les inséra néanmoins délicatement dans sa poche droite.

Il retourna devant son absinthe, qui n'avait pas bougé, réunit les deux poches au dessus du verre et y mit le feu.

Une détonation retentit, et l'eau, reconstituée, retomba en pluie fine dans le récipient, nuageant de vapeurs malachiteuses l'émeraude de la perfide liqueur.

Inutile d'ajouter qu'il ne donna pas de pourboire au garçon.

Néanmoins cet usage ne disparut pas pour cela.

Le crypte au prochain numéro.

(*) Tous droits réservés.

ALLEZ-VOIR RUE DES FRIPIERS, 37

L'EXPOSITION

AVEC TOUS LES DÉTAILS DE LA FABRICATION DU

SEUL VÉRITABLE

SAVON AU MUSC N° 75

LEMESRE FRÈRES & CIE

Le plus remarquable savon de toilette. - Qualité sans rivale. - Parfum riche et hygiénique.

Exiger le nom LEMESRE sur chaque savon

Le seul véritable savon au Muso Tonkin, CELUI QUI PORTE LA SIGNATURE LEMESRE, se vend partout 35 CENTIMES

SE MÉFIER DES IMITATIONS ET CONTREFAÇONS

QUI SONT DANS LE COMMERCE ET VENDUS A DES PRIX INFÉRIEURS

REMARQUE IMPORTANTE. — On fait, au moyen de procédés chimiques, des imitations du véritable savon au musc. Ces produits se reconnaissent assez facilement à leur odeur commune et désagréable. Le musc *véritable* et *naturel* est le parfum le plus précieux, le plus riche en arôme, le plus distingué et en même temps le plus hygiénique. Il est employé régulièrement en médecine contre les affections nerveuses.

A diverses reprises les tribunaux ont dû sévir contre les fabricants de faux savons au musc; récemment encore, le 26 mai 1893, le tribunal de commerce de Bruxelles, à la requête de MM. Lemesre Frères et Cie, a prononcé une condamnation rigoureuse contre l'un de ces contrefacteurs l'obligeant à retirer de la circulation ses produits frauduleux et à payer à MM. Lemesre Frères et Cie, des dommages-intérêts importants.

Le public doit se mettre en garde et exiger le nom *LEMESRE*, seule garantie d'authenticité.

LE DIABLE-AU-CORPS

Journal hebdomadaire illustré, humouristique et littéraire

ABONNEMENTS :

Pour la Belgique. . . . . 5,50 par an | **Union postale . . . . . 7,50 par an**

Adresser les demandes d'abonnements à M. l'Administrateur du Diable-au-Corps, 30, rue de la Violette.

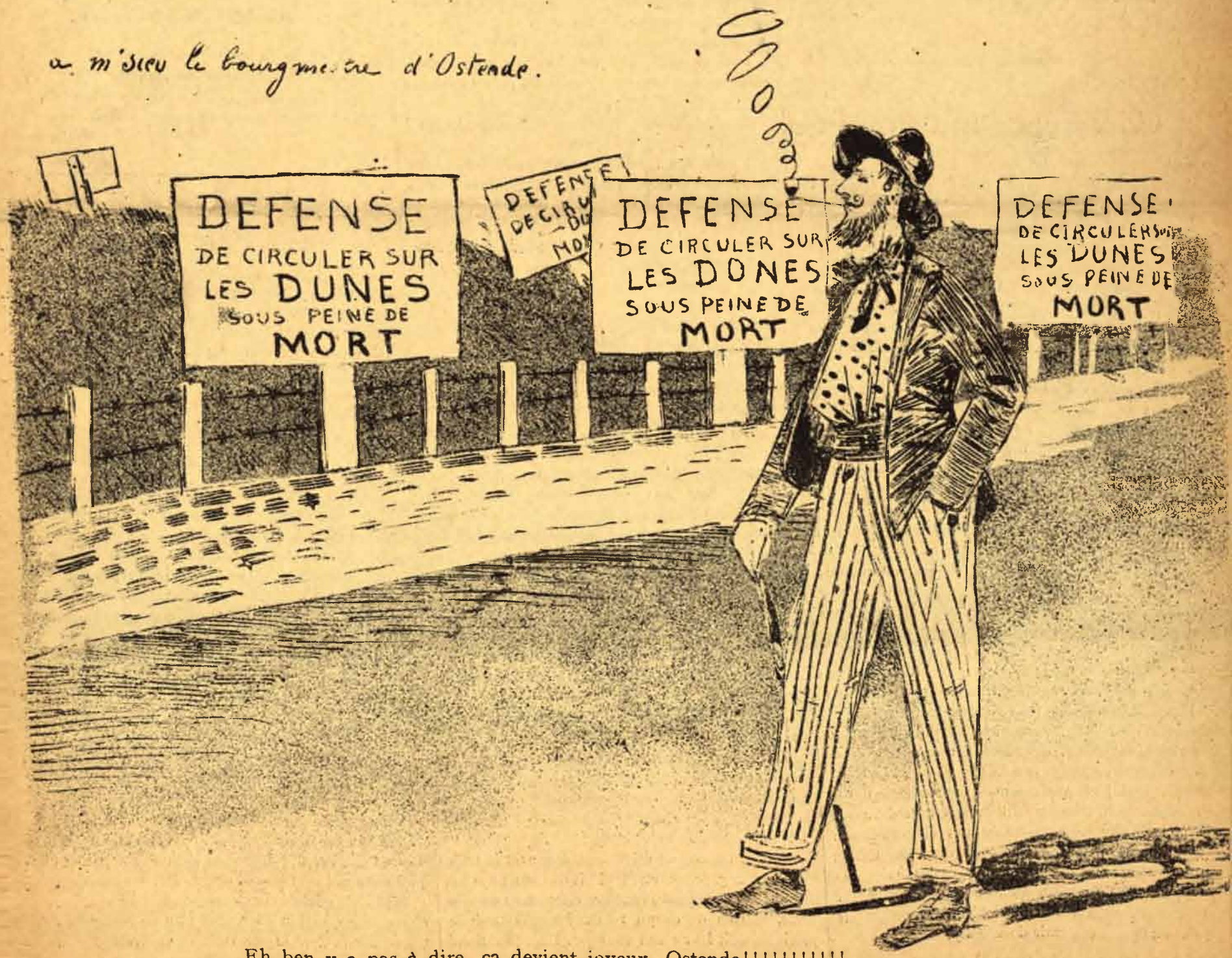
BRUXELLES

N° 33 Dimanche 27 août 1893 10 centimes.

LE DIABLE AU CORPS

Directeurs littéraires : PARIS : **George Auriol.** BRUXELLES : **Charles Vos.**
Secrétaire de la Rédaction : **Gustave Jonghbeys.**

DIRECTION ET CORRESPONDANCES :
RUE DE LA VIOLETTE, 30, BRUXELLES
Vente en gros : DUYVEWAARDT, 1, rue des Bouchers, Bruxelles.



Eh ben y a pas à dire, ça devient joyeux, Ostende!!!!!!!!!!!

A NOS LECTEURS

Un phénomène, ruisselant d'extravagance, inouï d'invraisemblance, plus extraordinaire que le veau à deux têtes, que la débauche chez Monsieur Buls, que le sens commun chez un de nos rédacteurs ou qu'un titre de rente dans leurs poches, vient de se produire.

Un de nos grands confrères, une autorité s'il vous plait, s'est aperçu que nous existions et a parlé de nous.

Nous n'étonnerons personne en apprenant à nos lecteurs que ce n'est pas un journal bruxellois. C'est mieux, c'est-à-dire rien moins que le *Précurseur* d'Anvers.

Merci à notre grand confrère qui a eu l'amabilité de nous citer. Nous ne sommes guère habitués à des procédés aussi courtois. Généralement on nous pille et on nous vole sans nous demander pardon de la liberté grande, quand on ne fait pas tout simplement clicher nos dessins, probablement pour faire semblant de les avoir trouvés.. .. sur le zinc.

Le geai, houspillé pour s'être paré des plumes du paon essaye de s'approprier celles du moineau franc. C'est plus spirituel; cet animal se civilise.

LA RÉDACTION.

Conférence interrompue

Je ne prétends pas que le prince George de Galles soit un voyou, — je pense, au contraire, que c'est un des premiers gentlemen du Royaume-Uni; — mais, quelque respect que j'aie pour lui et pour son auguste famille, il est une chose que je suis forcé de déclarer à haute voix et en présence de tous, c'est que pour la distinction, l'*allure* et le chic vraiment britannique, il ne saurait lutter un seul instant avec mon ami personnel, l'honorable M. Mac-Nee.

M. Mac-Nee est un boxeur de premier ordre, et pour la gigue à lui le pompon. C'est un gaillard d'environ 2 mètre 15 de haut sur 0,95 de large, et quiconque s'aviserait de lui chercher des puces sans l'en avoir préalablement averti par une lettre d'avis, serait j'en ai bien peur, rapidement converti en chair à saucisses.

M. Mac-Nee n'est pas méchant, mais il ne sort jamais sans une grosse canne en bois de fer, capable de tordre les réverbères les plus solides, et de faire sauter le couvercle d'un fiacre en une seconde. — Quant au monocle, je ne pense pas que personne l'ait jamais porté avec autant d'élégance et de facilité que lui.

En été comme en hiver, M. Mac-Nee est toujours vêtu d'un énorme mac-farlane jaune, dans lequel il serait facile (selon mes calculs) de confectionner deux habillements complets pour un homme de taille moyenne. Et encore, il resterait des morceaux.

M. Mac-Nee à récemment découvert que le microbe de l'influenza battait en retraite devant le scotch-whisky : une goutte de la précieuse boisson suffit, paraît-il, pour tuer un microbe. Etant donc donné le nombre approximatif des microbes répandus dans l'organisme, on peut se prémunir sûrement contre le terrible mal en absorbant par jour une pinte et demie de whisky.

M. Mac-Nee a expérimenté sur lui même ce système, et les résultats extraordinaires auxquels ils est parvenu semblent en proclamer l'excellence.

M. Mac-Nee est, en outre, l'adversaire le plus acharné de la Ligue pour l'Emancipation de la femme.

Comme Molière, il trouve qu'une femme en sait toujours assez.

Quand son esprit se hausse
A connaitre un pourpoint d'avec un haut-de-chausse

Il prétend même que chez certaines femmes l'entêtement est tel que, s'il leur plaît d'appeler pourpoint un haut-de-chausse, ou de prendre une pièce de six pense pour une guinée, vingt-cinq mitrailleuses braquées sur elles ne réussiraient pas à les faire changer d'avis.

Je me dispenserai de donner, en passant, ma propre opinion sur ce sujet. Cela nous entraînerait trop loin. J'estime, en effet, que vingt-quatre colonnes suffiraient à peine pour bien traiter cette question

Qu'il me suffise de dire que je connais une dame, laquelle, depuis dix ans, prétend que les artichauts contiennent du vert-de-gris. Les déclarations des princes de la science n'ont pu la persuader du contraire, et elle est toujours animée de la même haine pour les pauvres légumes, — quoiqu'on lui ait fait récemment l'ablation des ovaires.

Dernièrement, M. Mac-Nee m'a supplié de le conduire à la salle des Capucines, pour y entendre l'honorable M. de Gasté, député.

Ce M. de Gasté est un terrible homme, lorsqu'il s'agit d'émanciper les femmes.

Il veut des femmes partout, au Parlement, au Sénat, au Conseil municipal, à la Sorbonne, et au Grand-Orient.

Il veut faire voter les dames.

Entre nous, je crois que ce galant troubadour est légèrement fêlé...

N'y touchons donc pas, comme dit M. Sully-Prudhomme.

Tant que M. de Gasté n'aura tué personne, je ne vois pas pourquoi on l'enfermerait...

...Nous fûmes donc à la salle des conférences, M. Mac-Nee et moi, pour y entendre prêcher ce bon vieillard.

JUSTICE AUX FEMMES!!!

Tel était le titre de la conférence.

Connaissant le caractère un peu vif de M Mac-Nee, surtout lorsqu'il s'agit de l'Emancipation, je l'avais prié de ne point troubler l'ordre autant que possible.

— Ici, lui avais-je dit, ce n'est pas comme à la Chambre, on écoute l'orateur et l'on se tait; puis, regardant sa redoutable canne : Ne lancez donc pas votre javelot sur ce pauvre vieux, je vous en prie, quelque révoltantes que puissent vous paraître ses paroles, car sans doute il n'en réchapperait pas...

— Comptez sur moi, fit M. Mac-Nee, et nous entrâmes.

La séance était commencée. Longtemps, le bon député parla d'une voix lente et douce, assurant que la société ne pouvait se régénérer qu'en élevant la femme aux fonctions publiques.

Puis soudain sa voix s'enfla :

— Oui, messieurs, cria-t-il en frappant la table de son poing, je réclame le droit de vote pour les femmes! Les femmes sont des citoyennes comme nous, et rien de ce qui touche les intérêts de la patrie ne doit leur rester étranger. Pourquoi donc leur refuser plus longtemps le droit de penser et d'agir? N'ont-elles pas autant d'esprit que nous et souvent plus de courage et de dévouement que nous? Accordez-leur donc ce que je demande en leur nom, car, entre elles et nous, il n'y a qu'une petite différence...

A ce moment M. Mac-Nee, qui jusqu'alors n'avait pas bronché, se leva comme mû par un ressort. D'un bras vigoureux il lança son chapeau au plafond et par trois fois il cria :

— Hurrah! pour le pétite différence!

GEORGE AURIOL

Si je pouvais

Si je pouvais, sur ta bouche si pure,
O ma Nina, déposer un baiser?
Car pouvons-nous laisser sans signature
L'engagement que nous avons passé...?

Si je pouvais, rapprocher l'échéance,
O ma Nina, dans mes bras te pressant
Je te ferais renaître à l'espérance.
Je chanterais notre amour triomphant.

Si je pouvais recevoir un à-compte,
O ma Nina, ce serait sans regrets
Car je ne veux que baisers pour escompte,
Beaucoup d'amour en place d'intérêt.

V. L.

Le Pélerinage

Long, long; maigre, maigre; blanc, blanc; tel un hareng passé à la farine, précocement déplumé, trois poils jaune sous le nez et autant sous la lèvre, Athanase Vandercuit représentait fidèlement ce genre d'individus, dégénérés par une longue hérédité de chlorose, au dos desquels on est tenté d'attacher l'écriteau :

FABRIQUE D'ALBINOS
S. G. D. G.

S. G. Il l'était La pauvre petite madame Vandercuit, affamée de maternité — on en trouve encore quelques unes comme cela — s'en désespérait. Profondément religieuse, elle considérait le mariage sous l'unique aspect de la reproduction des espèces — il n'y avait vraiment pas de quoi — et priait le Seigneur de féconder ses flancs généreux, Le Seigneur n'aurait peut-être pas demandé mieux mais son coadjuteur n'était pas à la hauteur de ses fonctions, ou peut-être encore estimait-il qu'il était grand temps de porter le sécateur céleste dans la lignée des Vandercuit qui déshonorait sa sainte fabrique.

La toute jolie et gracieuse Rosalie Vandercuit avait usé de tous les moyens prescrits par la religion en cette délicate matière : Neuvaines, retraites, pélerinages à Notre Dame de Hal, à Notre Dame d'Alsemberg, à Notre Dame de Bonne Odeur, à toutes les Notres Dames qui pullulent aux environs de Bruxelles, en Brabant.

Elle avait enrichi chacun des autels miraculeux d'un ex-voto, toujours le même : un de ces enfançons d'argent dont le prix varie entre trois francs

soixante quinze et sept francs suivant l'ordre que Notre Dame occupe dans la hiérarchie céleste ; car les Notres Dames ne sont point toute d'égale qualité : Notre Dame de Hal, par exemple, est de toute première classe, mais Notre Dame de Bonne Odeur est tout au plus de soixante quinzième classe. Cela influe énormément sur le prix des ex-votos.

Dolente, la pauvre Rosalie contait ses peines à toutes ses bonnes amies et leur demandait les conseils de leur expérience. Ces conseils, je ne les détaillerai pas ; ma pudeur bien connue m'empêche de les préciser. Qu'il me suffise de dire que le nommé Malthus — un sale cochon — n'y aurait certainement pas reconnu sa doctrine. Je note seulement que la vieille Mme Van Praet recommanda fortement à la jeune femme le pélerinage d'Ooteghem, comme tout à fait efficace dans la circonstance.

***

Rosalie et Athanase considérait avec une certaine stupéfaction l'église miraculeuse. Ce n'est pas que cette église fut très remarquable, sinon par le nombre excessif des enfançons d'argent qui en ornait les murs — c'étaient des enfançons à sept francs — mais un petit monument, élevé au centre de la nef, les intriguait prodigieusement.

Ce monument était tout bonnement une maison avec portes et fenêtres munies de volets de chêne et ne différant des autres maisons ordinaires, à l'intérieur que par l'absence de cheminée.

Le sacristain s'approcha cauteleusement, avec un petit sourire paillard :

— Monsieur et Madame sont pélerins?

— Oui mon ami.

— C'est un franc.

— Un franc. Pourquoi ?

— Pour entrer là dedans. Et il montrait le petit édicule.

— Qu'est-ce que c'est que ça? fit Athanase.

— Ça, Monsieur. C'est la piscine miraculeu se. Et il ajouta après un moment de silence : — Les divans sont très bons ; ils ont été renouvelés l'année dernière.

— Ah ! reprit Athanase, avec un immense étonnement, les divans sont.....

— Excellents, Monsieur

— Mon petit Athanase, interrompit rougissante la jolie Rosalie, entrons, veux tu?

— Y penses-tu? Tu n'as pas *ta* chemise de surah. — Cette réponse peut paraître stupéfiante mais comme je ne veux en aucune façon altérer la vérité, je dois dire que ce fut bien celle qu'Athanase fit à la demande de Rosalie. Il faut toujours être exact

Néanmoins, il entra, elle entra, ils entrèrent, et le sacristain referma la porte sur eux et poussa les volets discrètement.

Et ils se déchaussèrent, pieusement et trempèrent leurs pieds — étaient ce bien leurs pieds qu'ils devaient y tremper ? — dans l'eau miraculeuse qui dormait, pure comme le cristal, dans une petite baignoire de granit.

Les divans, comme l'affirmait le prospectus vivant, étaient excellents, et montés sur des ressorts.....

Oh ! quels ressorts !

. . . . . .

Le sacristain les attendait :

— Monsieur n'oubliera pas mes petits bénéfices.

— C'est complet, fit Athanase en éclatant de rire. Et vous appelez ça une église, mon ami ?

— Mais, comment.....

— Lisez Zola, espèce de Bordenave Il est rigolo, votre pélerinage.

— Monsieur, répartit le fonctionnaire — spirituel — je ne lis jamais de cochonneries.

***

Quelques mois après, Rosalie renouvelait à la bonne Mme Van Praet le récit de ses douleurs. Le pelérinage avait été totalement inutile et le Seigneur s'était refusé à bénir sa visite à Ooteghem.

Qui plus est, cette canaille d'Athanase avait perdu le peu de foi qui lui restait. Il se fichait absolument des miracles sachant trop, disait-il, comment on les faisait

— Mais mignonne, dit cette bonne Mme Van Praet en flattant doucement la jolie tête blonde de Rosalie, écroulée tout en larmes sur ses genoux ; mignonne, chère mignonne, je ne t'avais pas dit d'y aller avec ton mari.

RHAMSÈS II.

J'Y SUIS, J'Y RESTE

—

Si la Chambre a voté le suffrage plural
Pour le Sénat, le cens semble être le fanal.

MORALE :
Le cens gêne.

***

DEVOIRS PROFESSIONNELS

—

Un portier avait un tel développement
Du système pileux qu'il effrayait le monde ;
On l'aurait pris pour un ours, positivement.

MORALE :
Ce Cerbère était crin une lieue à la ronde.

LENFANGÉ SUS.

A Paris.

—

L'illustre Captain Cap, dont les journaux français ont tant parlé ces temps derniers se présente à la députation en qualité de *candidat anti-européen* et *anti-bureaucrate*.

Le Captain Cap est un homme neuf aux idées larges, ennemi déclaré de la routine et des paperasseries.

Nous faisons des vœux pour qu'il soit élu.

Voici en quels termes le comité du Captain Cap le présente aux électeurs :

ELECTIONS LÉGISLATIVES DU 20 AOUT 1893

IXme Arrondissement — 2me Circonscription

COMITÉ ANTI-EUROPÉEN ET ANTI-BUREAUCRATE

CITOYENS,

Saint-Just a dit : « Vous avez renversé l'aristocratie, mais vous avez créé la BUREAUCRATIE! »

Il y a cent ans de cela et aujourd'hui la BUREAUCRATIE est plus que jamais toute puissante.

Elle a tout englobé, tout absorbé, tout envahi!

C'est elle qui étouffe les génies et tue les grandes idées ; elle est la plaie européenne et l'entrave de tout progrès!

Jusqu'ici, aucun des candidats qui se sont présentés n'a paru soupçonner l'existence de ce Monstre formidable accroupi aux portes de la Civilisation!

Cette pieuvre aux 100,000 tentacules, nul n'a osé l'attaquer.

Or, un homme s'est levé :

Le CAPTAIN CAP

Et c'est dans le Quartier Saint-Georges qu'il a a voulu être le Saint-Georges de ce Dragon!

Un homme s'est levé, Citoyens, et cet homme a regardé autour de lui!

Son regard a été obscurci par des nuages de sandaraque.

Autour de lui il n'a vu que PAPERASSES, IGNORANCE, INCURIE et ROUTINE.

PLUS DE RONDS DE CUIR! s'est-il écrié. Assez longtemps nous avons obéi aux MANCHES DE LUSTRINE.

Les temps sont venus de renverser cette BASTILLE DE CARTONS VERTS!

Alors, sans hésiter, à notre demande, il a tout quitté, son bord et ses chères études, pour saisir LA BARRE DU PAQUEBOT DE NOS REVENDICATIONS!

Tout le monde sur le pont! a-t-il commandé, et à l'abordage de la GALÈRE BUREAUCRATIQUE!

Citoyens, cet homme est le vôtre!

Nous sommes sûrs de lui comme de nous-mêmes : nous avons son passé pour garantie.

Astronome distingué, chimiste, baleinier, ingénieur, pêcheur de perles, trappeur, négociant et surtout, vaillant marin, il a, au cours de ses incursions dans les différentes parties du globe, acquis une expérience incontestable.

Ayant gardé au cœur l'amour vivace de la terre natale, il a conçu pour les institutions vermoulues de sa patrie une haine implacable.

Au Far-West le CAPTAIN CAP a combattu les Arapahoes. Il les a vaincus, il a scalpé leur chef!

Il va s'attaquer maintenant à ceux que dans son langage imagé il appelle « LES SAUVAGES BLANCS, LES PLUS DANGEREUX DE TOUS! »

Telles sont, Citoyens, les grandes lignes de notre programme.

Le Captain, comme il vous l'a dit est de plus nettement ANTI-EUROPÉEN.

L'expression d'une idée aussi noble et aussi généreuse se passe de commentaires.

Donc, Citoyens, aux urnes et pas d'abstentions!

Votons pour ALBERT CAPERON

DIT LE

CAPTAIN CAP

LE COMITÉ :

Maurice O'Reilly, Paul Freny, Alphonse Allais, Raoul Ponchon, George Auriol, Léon Gandillot, Howard Symonds, Georges Courteline, Emile Goudeau, Armand Berthez, Raphaël Shoomard, Jean Prairial, Narcisse Lebeau, Georges Albert, Paul Clerget, Brandimbourg, Léon Delarue, Henri Joseph, le prince Masson, Barral, Brunais, Duplay, Gatget, Paul Thomaschet junior, Lacault, A. Bert, Jules Jouy, Gerault « du Cantal » Pol Pharaon, Poulain, Edouard Million, J. Paulet, Darcey, Ribeyrolles, Petit, Alfred-Amand Montel, Jehan Sarrazin, Georges Gaybeslile, Thébaut,

A combien sont changés les appétits depuis toi, première maman ! Ta fille, ne se satisferait plus d'une pomme, oh non ! Et toi ? serpent ; qu'avais-tu donc pour réussir par de si simples moyens ?

Langage doucereux ; doux yeux, serait autant de latin perdu si tu n'y ajoutais la promesse d'un mobilier, y compris la byciclette. Non ! plus même tes sonnettes, signe distinctif de ton espèce, si elle ne sont électriques.

Foin de l'âge ! mais du tin-tin plein le gousset, et surtout, ferme l'œil, car Adam le papa, nous a laissé à tous sa recette, et songe, quand tu es au lit, que du cerf on mange la viande, mais point les cornes.

ÉVE

Louis Déan de Polonceau, Mateu, Bruyas, Armand Guilmot, F. Hugenet, Saint Just, Maurice Minart, Edmond Prouillet, Paul Robert, Charles Quinel, docteur Vivier, docteur de Martilly, docteur Boulanger, Chevreux, ingénieur.

Les deux Mousie, les deux Stevens, les deux Berthier, les deux Prévost, les deux Pornin.

Vu : le Candidat, ALBERT CAPERON, dit CAPTAIN CAP.

Vadrouillana

—

Renée de Lyris, toujours en villégiature à Ostende, de même que « mamzelle Bougival » vient de se voir prise d'un fougueux béguin pour certain garçon de café, qui n'en est pas d'ailleurs à son coup d'essai.

Elle est pourtant de plus en plus éprise de ce qui est « chic ». Elle vient de se faire faire un papier à lettres épatant : tout en haut sa devise : « husch! husch! » puis une chromolithographie la représentant sur l'escalier de *sa* cabine, Pilule de Goudron » lui jetant de l'eau pour mouiller son costume.

Cela lui revient à une belle pièce de dix sous la feuille.

***

« Bougival » n'a décidément pas de veine : un abcès mal placé vient de la forcer au chômage pendant plusieurs jours.

En pleine époque du coup de feu! avouez que c'est de la guigne.

« Poulet » fait tout ce qu'il peut pour la consoler.

***

« Dolrophe » gobait à fond une gentille petite brunette. A force de lui parler d'amour, il parvint à ses fins. Mais, hélas! quand il voulut lui montrer sa flamme, peau d' balle et balais d' crin, plus rien!

Le lendemain il se sentait... en veine, mais la belle avait pris son émotion pour un affront et ne voulut plus rien savoir.

Lui prétend que c'est la fatigue de la course Paris-Bruxelles.

Il n'a pas été reçu chez le roi, lui. Oh! injustice des grands : le record de l'imp.....assibilité.

***

Elles s'adoraient. Mais on ne savait si c'était la brune qui aimait le plus la châtaine ou la châtaine qui aimait le mieux la brune. Un étranger, de passage à Bruxelles, voulut, à n'importe quel prix, en avoir le cœur net, et les amena à l'hôtel. Mais au matin il était plus incertain que jamais, leur amour réciproque semblait être de même force.

N'ayant pas appris ce qu'il voulait savoir, il ne se crut pas tenu de tenir ses engagements et leur posa une nouvelle espèce de lapin : le lapin *voyeur*.

MÉPHISTO.

Histoire sérieuse pour les jeunes Filles.

—

Ils se rencontrèrent une après dinée de dimanche en été.

Il faisait très chaud et ils avaient tous deux très soif.

Il offrit un bock et elle accepta.

Ils allèrent boire une bouteille de bière de Louvain ; elle aimait beaucoup la bière de Louvain, parce que ça travaille dans le verre et que ça pique dans le nez.

Alors ils continuèrent leur promenade à la campagne, comme cela, gentiment, sans parler beaucoup, parce qu'ils n'avaient rien à se dire.

A dix heures, le soir, il la reconduisit près de chez elle, car elle demeurait chez ses parents et devait rentrer à dix heures.

Il l'embrassa une fois sur chaque joue, elle fit de même et ils fixèrent un rendez-vous pour le dimanche suivant.

C'était très gentil ; elle était fort contente d'avoir un amoureux et lui était tout joyeux d'avoir une petite amoureuse.

Cela dura deux dimanches; alors il voulut qu'elle vint aussi le jeudi et, comme elle trouvait cela très amusant, elle trouva aussi le moyen de sortir le jeudi.

Ils s'aimaient si bien et si fort, qu'elle fit tout ce qu'il voulut et cela devint beaucoup plus sérieux.

Après deux mois, elle vint un jeudi, l'air grave et lui dit à peu près ceci :

— Tu sais, Jérôme, maman sait que j'ai un amoureux.

Il répondit surpris : « Ah! ».

— Oui, c'est elle qui s'occupe du lessivage.

Il ajouta, inquiet : « Ah ! ».

— Tu comprends, j'ai dû tout lui dire....

Il interrompit furieux : « Allons donc! ».

— Alors maman a dit que je pouvais encore sortir avec toi, mais à la condition que tu viennes le demander toi-même à papa ; j'ai dit que tu viendrais dimanche.

Jérôme Nicolet fit un peu la moue, mais il n'insista pas, pour ne pas gâter la promenade et, le soir venu, il reconduisit Agnès à neuf heures et demie.

Elle attendait avec impatience le dimanche, toute fière de présenter son amoureux, et ne cessa de faire son éloge à sa maman que le samedi, à quatre heures du soir.

A cette heure précise, le facteur apporta une lettre pour mademoiselle.

Cette lettre finissait dans ces termes :

« . ... Ma chère petite Agnès, tu l'es trop. Je ne m'appelle pas Jérôme Nicolet. Inutile de chercher à me retrouver, je pars au Congo parce que je n'aime pas les réunions de famille. A toi pour la vie. Jérôme. »

A. GÉBERT.

Souvenir.

—

On était à la veille de grandes fêtes que la Ville allait donner à l'occasion d'un anniversaire. L'ouvrage ne manquait pas, surtout pour nous, peintres. Mon patron avait entrepris la décoration d'un édifice public destiné à une réception officielle, et, ainsi que cela se présente toujours, dans ces cas-là, c'était très pressé. Aussi, avait-il engagé n'importe qui savait tenir une brosse en main. De grands ateliers étant nécessaires pour ces sortes de travaux, il avait loué, rue des Minimes, un vaste grenier situé au-dessus d'une brasserie, et une ancienne salle de bal, rue Haute; local que le garçon d'atelier fut chargé un matin d'aménager et de préparer à recevoir une nouvelle brigade de doreurs et décorateurs.

Donc, ce matin-là, Bibi, aidé de Peau-Rouge le garçon, ayant chargé le pousse-cul de tout le matériel nécessaire : palette, brosses à longs manches, pots, colle, livrets d'or, toiles, règles, etc., etc.; s'en allèrent, avant de partir, boire une petite dernière à l'estaminet du coin où nous déjeûnions le midi, dire au revoir à Madame et à la servante, une belle petite bouboule peu sauvage, sachant rire d'une plaisanterie et même d'une cochonnerie.

Ce nouvel atelier, situé derrière un bac à schnik, au fond d'une cour occupée par un marchand de charbons, était, comme je l'ai dit plus haut, une ancienne salle de danse; une planche étroite, tenant lieu de table, était fixée dans toute la longueur du mur, et dans le fond, au-dessus d'un comptoir pourri, se trouvait un balcon délabré ayant servi à percher l'orchestre.

L'installation fut vite faite, Bibi, dit le peintre éclair, broqueta les toiles que Peau-Rouge imprimait ensuite; fit des ponces, déroula les poncifs, rangea les boîtes le long du mur, plaça les livrets d'or sur la tablette d'une fenêtre, versa le charbon de bois dans un angle de la salle, et enfonça dans le mur quelques clous pour y appendre pochoirs et vêtements.

L'après-midi arrivaient les nouveaux :

Winandy avec sa pipe, Smedt ou le roi du pochoir, que l'on désignait plus particulièrement sous le nom de : Toi y penses-vous? per non jeu, Platel, Libotte au rire perpétuel, Dubois et Adrien la grosse plate; mais ceux-là, c'étaient les forts, le reste du personnel se composait de zingueurs sans ouvrage, de gamins sans aveu et autres crapules, bons tout au plus à employer comme doreurs.

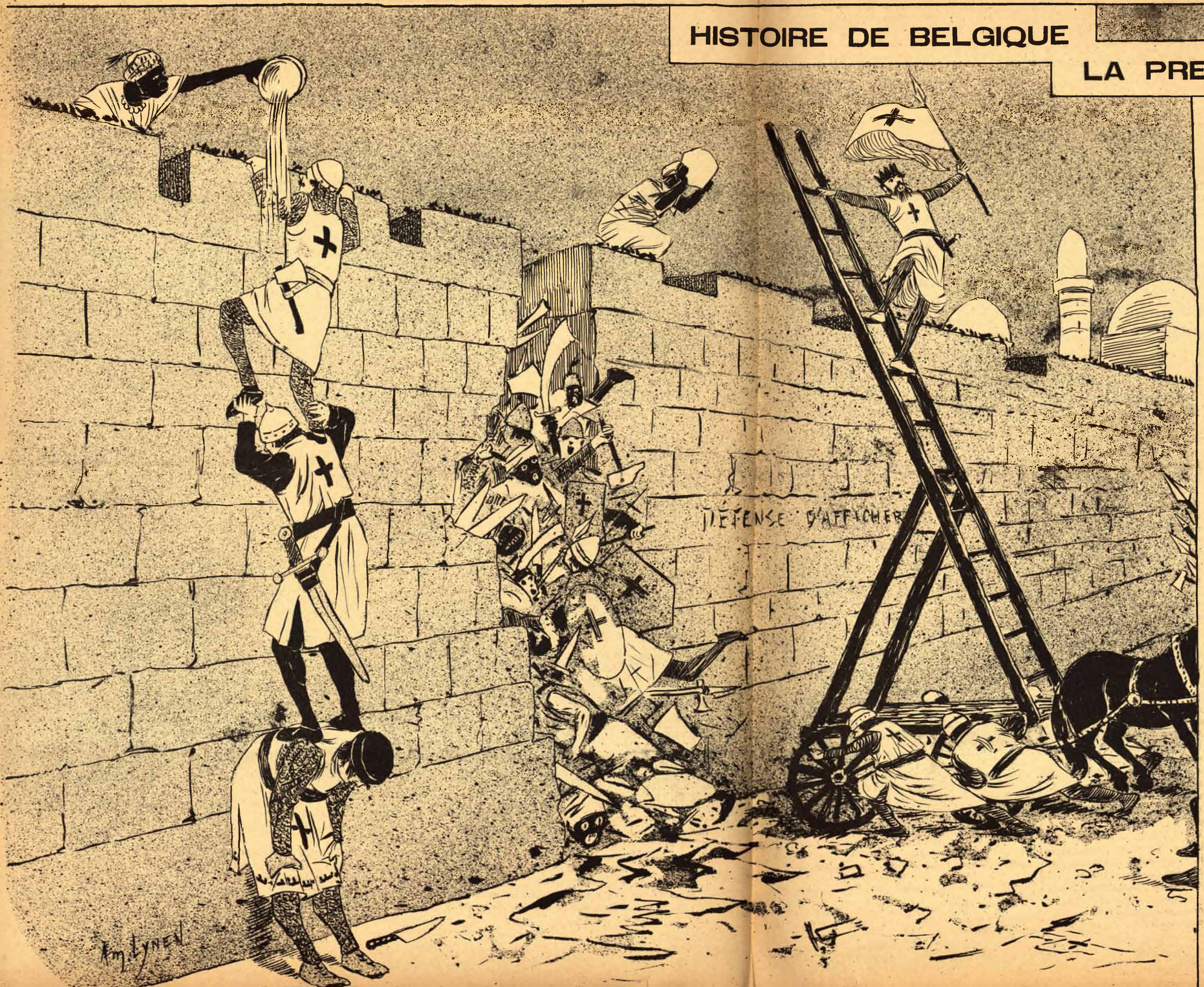
Dubois dirigeait, Winandy raccordait les tons, Smedt pochait toujours, la Grosse plate berclait des fonds d'écoinçons, Platel ne faisait rien, et Hubert le nouveau garçon d'atelier cherchait la bière et en buvait.

Ça marchait rondement, on travaillait dur du matin au soir et même une partie de la nuit, tout en chantant, faisant des blagues aux naïfs, questionnant le plus jeune sur sa famille, s'il avait une jolie sœur et quel était son jour de sortie. A quatre heures, nous allions manger notre tartine à l'estaminet de devant, dans lequel on pénétrait par une porte donnant dans le vestibule d'entrée, vestibule puant où se trouvait, sous l'escalier conduisant aux étages, un commodité infect, hiéroglyphé de traces de doigts et historié de devises et rimes en u, et le soir, attablés à la Tourette, Pierre racontait des blagues du temps de Jef Looyard. Là, venaient nous rejoindre Luppe Kartache avec sa flûte en zinc, Slapplabar, l'ami de Fourmois et Kai savourant toujours la dernière du « Gil Blas ».

Mais voilà qu'une après-midi, une masse de gens, envahissant le vestibule, poussant des cris, nous fit à tous abandonner le travail et courir aux fenêtres; de ces cris, un surtout dominait : la police! La police. Tout ce monde remuait, gesticulait, tendait le cou pour voir, les locataires descendaient, les voisins et tout ce qui se trouvait de buveurs dans le bac, accouraient, et ce rassemblement livra, un peu après l'arrivée d'un agent, passage à un groupe d'hommes portant, l'un par dessous les bras et l'autre par les jambes, un individu aussi blanc qu'un linge. L'agent le fit déposer dans l'atelier, la tête appuyée sur un rouleau de toiles, et ce malheureux, en bras de chemises, étendu là, inerte, mort enfin, reposant sur des bouts d'idem peintes de couleurs vives, entre des pots de rouge

HISTOIRE DE BELGIQUE

LA PREMIÈRE CROISADE



CHAPITRE Ier

PIERRE L'ERMITE

Un matin de l'An de Grâce 1076, à l'heure où les boutiquiers ouvrent leurs volets, le tenancier d'un établissement de bouillon remarqua, assis sur le bord du trottoir, un vieillard de mine malheureuse dont les vêtements se composaient de plus de trous que d'étoffe. Sur sa figure étaient peintes toute une série de privations, et, sur sa poitrine, une croix.

Le tenancier, ému à la vue de ces souffrances apparentes, et n'écoutant que son bon cœur, invita le pauvre vieux à entrer chez lui et le réconforta d'un bol de bouillon de la veille, qu'il mit réchauffer sur son poêle à gaz.

Ce bon et chaud bouillon ramena un peu de vie en ce corps flétri, et les yeux (pas ceux du bouillon) retrouvèrent leur éclat.

Et le vieillard dit : encore.

Et il lui en fut servi de nouveau.

Bien restauré par ce repas inespéré, il adressa au patron de bien sincères remercîments.

Pendant un moment (l'Histoire n'en donne pas la durée) ces deux hommes se dévisagèrent, chacun préoccupé de cette même et fixe idée : j'ai déjà vu cette tête-là quelque part.

Le vieux rompit le premier le silence en s'écriant : Père Godefroid !

— Tu me reconnais donc, Pierre, dit l'autre.

— Oui, à ta bosse.

En effet, le patron était Godefroid, dit le Bossu, et le vieillard, Pierre l'Ermite.

De la conversation qu'ils eurent ensuite, il résulte que Godefroid le Bossu se plaignit de n'avoir point eu d'enfant ; que son fils adoptif, en montrant plus de goût pour l'état militaire que pour le tablier, merait l'établissement à sa ruine, ce qui lui causait à lui, père volontaire et bossu, beaucoup de chagrin, ne voyant pas, dans le métier des armes, un avenir assuré pour son petit Godefroid, surnommé de Bouillon, par les habitués, en souvenir de l'établissement où il avait été élevé.

Tels sont les renseignements les plus précis que nous a légués l'Histoire sur le retour de Pierre l'Ermite en son rocheux pays d'Ardennes.

Voir la suite à la cinquième page.

et de vert, faisait, au milieu de ces travaux de fête, une opposition si triste, que tous, nous en fûmes émus ; et à chaque coup de vent voletaient sur lui, des schavées d'or et du paillon.

Personne ne bougeait.

Bientôt arriva un médecin qui ne put que constater la mort.

Le fils du mort, un morveux ketje, regardait, les yeux fixes et grands ouverts, tandis qu'un de ses amis, pour le consoler, le poussait du coude en disant : Pleure pas, Jef.

Le misérable s'était pendu à une traverse de bois sous l'escalier, juste au-dessus de la lunette du lieu. C'est là qu'un locataire, en montant, l'avait vu par les disjoints des marches.

La veuve suivit son transfert à l'hôpital, d'où elle revint avec la casquette de feu son mari, la mit tremper en une cuvelle d'eau à la cour. Le lendemain, après l'avoir séchée, le fils s'en coiffait, en ayant diminué la largeur au moyen d'une épingle.

Cet évènement mit tout le quartier en émoi, l'estaminet ne désemplît pas de consommateurs, de voisins, offrant comme consolation, force gouttes à la veuve, et une bonne vieille promit à l'orphelin, pour le distraire, de le conduire le soir chez Toone.

Sous le coup de cette impression, un de nous fit sur le mur de l'atelier, avec un ton à tailler, un pendu ; un autre ajouta une potence ; un troisième, des corbeaux, quelques touches de vert sur la chair et du blanc dans l'œil. Le lendemain, le tableau fut complet, dessous le pendu se trouvait un lieu d'aisance d'où s'échappaient des microbes de toutes couleurs et de toutes formes.

Ce jour là, les héritiers s'engueulaient pour le partage des bretelles.

Et l'atelier fut nommé : l'atelier du Pendu.

Am. L.

BULLETIN FINANCIER

—

La *Dette publique* se maintient.
Les *Dettes privées* se multiplient.
La *Dèche* suit son cours.

En somme tout va bien. Arton.

THÉATRES

—

Alcazar. — Malgré les chaleurs, on continue à faire recette. La troupe est définitivement adoptée par le public. Chaque soir, ovations enthousiastes à M. Daubreuil, dans ses chansons : *Les gendarmes qui passent*, *La garde de Paris*, *La Légion étrangère*, et à M. Amelet, qui tire-bouchonne le public avec ses chansons de régiment ; le joyeux Crommelynck, toujours drôle. Messieurs Vignais, Deltot et Duchatel. Du côté des dames : Mme G. Lange, au rire communicatif, Mlles Favart, Gu'y, A. Poly, Kha-mé-lia et R. Roger, une nouvelle venue engagée pour *Lysistrata*, parodie qui passera lundi.

Omission à réparer : à citer Mlle Himolda, une diseuse réaliste à jeux de physionomie expressifs que l'encombrement des jours de première nous avait empêché d'entendre.

Ardel, les frères Donaldson et Billy the half continuent à faire florès.

Voiture à vendre, saynette pour rire jouée par notre vieille connaissance M. Royol et Crommelynck.

Somme tout une on ne peut plus agréable soirée.

—

INFORMATIONS. — **Musée Castan.** — Le musée Castan est ouvert depuis 9 heures du matin pour la visite des nombreuses collections qui font le succès de cet établissement renommé, Musée des souverains et des hommes célèbres, des criminels, etc., sans compter mille autres attractions scientifiques ou amusantes, telle que la Strobaïka ou les chaines problèmatiques, le Kaleidoscope comique, les glaces rigolades, etc. A signaler également le portrait équestre du général Boulanger.

—

Scala. — La troupe Ara, Zebra et Vora obtient à la Scala un succès sans précédent : ces trois acrobates sont l'objet tous les soirs d'acclamations sans fin. Il est impossible de voir une attraction plus grande ; ce sont positivement les rois du genre. On ne saurait trop se hâter d'aller les voir, car c'est leur dernière semaine.

***

Spectacles de la Semaine.

—

GALERIES (8 h.). — *Michel Strogoff.*

MOLIÈRE (8 h.). — *Mam'zelle Nitouche.*

ALCAZAR (8 h.). — Spectacle-concert. Ardel, Bros, Donaldson, Marguerite Favart, Daubreuil, Andrée Polly.

WAUX-HALL (8 1/2 h.). — Concert. Orchestre de la Monnaie.

SCALA (8 h.). — Spectacle-concert. Mme Ysaye, MM. Bravo, Ara, Zébra et Vora.

MUSÉE CASTAN, passage du Nord. — Ouvert dès le matin.

PANORAMA, 8, rue Jules Van Praet. — Du 20 août au 26 août, *La Savoie.*

IXELLES. — Exposition du travail. Ouverte de 9 h. à 7 h.

CAFÉ UNIVERSEL, ancienne foire de Leipzig. — Orchestre de 50 musiciens. 2,000 places assises. Entrée libre.

CONCERT VIENNOIS, rue Jules Van Praet (Bourse) de 8 h. à minuit. Tous les soirs nouveau programme. Entrée libre.

BESSON, imprimeur, rue de l'Escalier, 22, Bruxelles.

FEUILLETON DU DIABLE-AU-CORPS (*).

QUATRE-VINGT-TREIZE

—

DEUXIÈME PARTIE

—

CHAPITRE IV.

Les Février

Notre but, en écrivant cette seconde partie de notre roman, n'est point de refaire en entier l'histoire de France ; si, dans les premiers chapitres de de cette partie, nous nous sommes quelque peu étendus sur l'époque célèbre de la *révolution* française, c'était afin de démontrer l'influence que *celle* inverse de la terre avait sur la marche des évènements. Le mécanisme de l'échelle du tapissier doit avoir été suffisamment compris de nos lecteurs pour qu'ils ne s'étonnent plus des singularités de cette époque troublée de l'histoire de notre globe.

Revenons donc aux personnages qui doivent éclaircir la première partie de notre œuvre et justifier le titre de la seconde partie.

Nous avons déjà vu qu'un *Février* était invalide à la Bastille au moment où Latude fut replongé sur la paille humide des cachots.

En 1748, un Français, Joseph-Pascal le *Février* se couvrit de gloire au siège de Pondichéry par Dupleix qui le nomma maréchal de camp et le chargea de faire le siège de Madras.

Le Février recouvrit un vieux fauteuil de foulards des Indes et s'assit dessus. Cette façon ingénieuse de faire *un siège de Madras* lui valut la croix de Saint-Louis qui n'en valait alors que quatre.

En 1720, un Hyacinthe-Pancrace-Louis *de Février* se fit exiler de la Cour du Régent à cause de la licence de ses mœurs. Ce libidineux personnage avait couché avec sa femme pendant le premier mois de sa grossesse. Le vertueux abbé Dubois avait exigé du duc d'Orléans une punition exemplaire et voulait faire décapiter le coupable ; le bon prince commua la peine en un exil perpétuel.

En 1670 nous rencontrons un Jean-Pierre *Février* dans la maison du célèbre Monsieur de Molière, évêque de Meaux et auteur religieux On était alors dans tout l'éclat du règne du petit Roi Louis XIV. Bossuet était sans rival dans le genre comique, Scarron faisait des tragédies et le célèbre de la Bruyère, en fumant des pipes de même racine, mettait le comble à sa gloire en composant son immortelle *ode aux rats* qui doit se déclamer en parlant du nez.

Vers la même époque Pascal se fit un titre inoubliable à la reconnaissance du genre humain en supprimant les roues des brouettes et en composant son traité des *sections comiques* dont la principale était la dis-section.

En 1631 nous trouvons un Cyrano-Galaor-Amadis *de la casquette de Février* qui d'après les archives du grand Châtelet fut exécuté en place de Grève pour avoir contrevenu aux édits de Richelieu sur le duel. Ce ministre, qui ne badinait pas avec le point d'honneur exigeait que la plus minime injure, qu'un regard de travers fut suivi d'une rencontre par les armes. Cyrano-Galaor avait eu le tort de rigoler en entendant un soupir... postérieur s'échapper du haut de chausses d'un de ses amis intimes au lieu de relever l'accident comme une injure grave. En vain avait-il objecté que de pareilles distractions sont irrélevables précisément à cause de leur nature aérienne, il n'en avait pas moins été exécuté.

En 1596, un Henri-Gabriel-Philippe *Troudubas de Février* était chevalier du guet de troisième classe à Montmartre ; non content d'abuser de sa situation en rançonnant les marchands qui se rendaient à Paris, il pillait les couvents, violait les nonnes et empiétait enfin sur les attributions d'un chevalier du guet de première classe.

D'honnêtes malfaiteurs, révoltés de ses exactions, lui tirèrent une belle nuit une arquebusade qui le coucha sur le flanc et l'ensevelirent dans la crypte de l'église de Fontainebleau. On n'a jamais su pourquoi ils l'avaient porté si loin.

La mite au prochain numéro.

(*) Tous droits réservés.

SEUL VÉRITABLE

SAVON AU MUSC DE

LEMESRE FRÈRES & Cie

35 centimes. — EN VENTE PARTOUT — 35 centimes.

EAU DE TOILETTE LEMESRE

1,75 franc le flacon

Il n'est pas de parfum plus distingué, plus agréable, plus hygiénique, plus tenace que celui de l'

Eau de Toilette Lemesre
Eau de Toilette Lemesre
Eau de Toilette Lemesre
Eau de Toilette Lemesre
Eau de Toilette Lemesre
Eau de Toilette Lemesre

L'EAU DE TOILETTE LEMESRE SE VEND DANS LES PRINCIPALES MAISONS DE FARFUMERIE. — LE PETIT FLACON, FR. 1,75. — LE GRAND, FR. 4,50.

HYGIÉNE & BEAUTÉ DES DENTS

N'EMPLOYEZ QUE LES

PRODUITS DENTIFRICES DE L'ERMITAGE

LE DIABLE-AU-CORPS

Journal hebdomadaire illustré, humouristique et littéraire

ABONNEMENTS :

Pour la Belgique. . . . . 5,50 par an | Union postale . . . . . 7,50 par an

Adresser les demandes d'abonnements à M. l'Administrateur du Diable-au-Corps, 30, rue de la Violette.

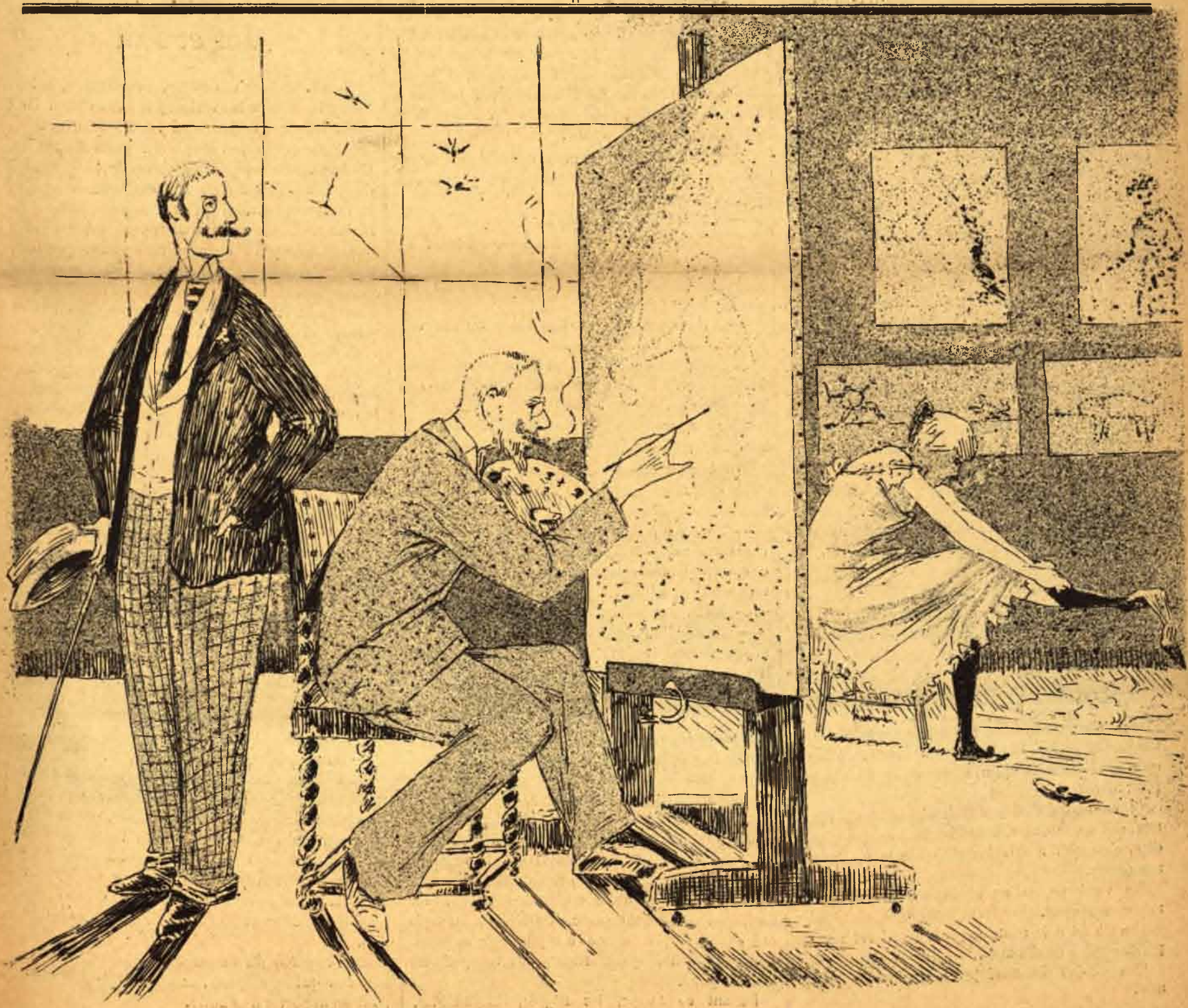
BRUXELLES

N° 34 Dimanche 3 septembre 1893 10 centimes.

LE DIABLE AU CORPS

Directeurs littéraires :
PARIS : **George Auriol.**
BRUXELLES : **Charles Vos.**
Secrétaire de la Rédaction : **Gustave Jonghbeys.**

DIRECTION ET CORRESPONDANCES :
RUE DE LA VIOLETTE, 30, BRUXELLES
Vente en gros : DUYVEWAARDT, 1, rue des Bouchers, Bruxelles.



Si tu t'figures que les hauts fonctionnaires de la commission directrice s'y connaissent en art et sont f... d'y comprendre quelque chose. Ben t'es naïf.

L'oncle Cheminée

—

Lorsque j'étais petit, mon père m'entretenait de mon oncle Cheminée avec le plus grand enthousiasme.

Toute la journée ce brave oncle Cheminée était en jeu. Mon père lui distribuait du matin au soir une foule de rôles divers dont il s'acquittait, sans le savoir, avec la plus rare habilité.

Il était successivement modèle de vertu, de hardiesse, de modestie, de vaillance, d'ordre, de bonté et de persévérance.

— Ah! me disait-on, lorsqu'il m'arrivait de déchirer ma culotte ou de casser quelque verrerie, ton oncle Cheminée n'aurait pas fait cela à ton âge!

Ou bien encore :

— Ton oncle Cheminée ne serait pas fier de toi, s'il était instruit de ta conduite.

Lorsque j'obtenais de mauvaises notes en classe, je faisais de la peine à l'oncle Cheminée, et quand par hasard j'avais la croix, il m'était permis d'être doublement radieux, car je pouvais compter sur la satisfaction intégrale de mon oncle Cheminée.

— L'oncle Cheminée te voit. — L'oncle Cheminée t'entend! — Je vais écrire à l'oncle Cheminée. — Tu ferais mourir ton oncle de chagrin! — Tu n'auras pas le fusil de ton oncle quand tu seras grand! — Tu fais honte à ton oncle Cheminée! — Quand l'oncle Cheminée viendra!..

Tels étaient les menaces et les avertissements dont on m'accablait au moindre geste et à la moindre parole :

— Ah! quand ton oncle Cheminée reviendra!...

Et ce qu'il y a de plus joli, c'est que ce cauchemar de Cheminée ne revenait jamais. Cet oncle fantastique dont on me bourrait la tête et dont on multipliait à mes yeux la lointaine effigie, je ne l'avais jamais vu!

Je ne savais même pas la couleur de sa redingote! Il se contentait de me voir, de m'entendre, de mourir de chagrin, et restait aussi mystérieux pour moi que le plus cachotier des revenants qu'on ait jamais rencontré dans les œuvres complètes de Madame Raoul de Navery.

Non, je ne le connaissais pas. J'avais même la fatalité de ne pouvoir réussir à me créer de lui une idée quelconque ; et quand je demandais quelques vagues renseignements sur son compte, on me répondait simplement :

— Il est en voyage!

— Il est-y loin, papa, l'oncle Cheminée?

— Oh! oui, très loin; dans les pays chauds.

— Où qu'y a des sauvages?

— Oui.

— Pourquoi qu'y ne le mangent pas les sauvages, dis papa?

— Comment, tu veux que les sauvages mangent ton oncle! Je vais le lui écrire. Du reste, à l'heure qu'il est, il est en train de revenir; gare à toi, petit monstre!...

Je ne sais où diable il était allé traîner ses guêtres, ce brave oncle Cheminée, mais ce que je puis dire, c'est qu'il a mis bien longtemps à effectuer son retour.

En voilà un qui est revenu de loin, ou je ne m'y connais pas.

Il a dû faire la route à pied, car il est revenu pendant plus de dix ans...

Que dis-je? dix ans? pendant plus de quinze ans!

Mais quand il est revenu, ç'a été pour de bon.

Il est débarqué à Paris la semaine dernière.

Tenez, c'était jeudi dernier... jeudi ou mercredi; le jour du terme, enfin.

J'étais dans mon cabinet de travail, en train de classer les réclamations de mes locataires tout en savourant une excellente tasse de moka ; j'en étais, je crois, à la fine champagne; il pouvait bien être une heure et demie, deux heures moins le quart, au plus...

Tout à coup j'entends un grand vacarme dans le voisinage : quelque chose comme le bruit que peut produire un steeple-chase de porteurs d'eau dans un escalier.

Au même instant ma sonnette, violemment ébranlée, tombe par terre comme un fruit trop mûr, mes portes s'ouvrent brusquemment et je vois apparaître devant moi un gaillard de 1m,50, suivi de deux petits nègres de 90 centimètres qui portaient des paquets.

— Eh bien! me dit le grand gaillard en me sautant au cou, tu ne me reconnais pas?

— Peut-être vous êtes-vous trompé d'étage...

— Mais non! Voyons, farceur, tu ne me reconnais pas? tu ne reconnais pas Cheminée, ton oncle Célestin Cheminée, pourvoyeur des jardins zoologiques d'Europe et d'Amérique? Célestin Cheminée, courtier en bêtes féroces? le fameux Célestin Cheminée, de la maison *Tramwel, Harpkins and Co*, de Liverpool?

S'étant ainsi présenté, mon oncle fit avancer ses petits nègres, lesquels portaient de grands sacs jaunes assez mystérieux.

— Venez ici, John, Toby!

Les deux jeunes particuliers s'avancèrent en souriant de la façon la plus ravissante.

Après quoi, ils débouclèrent leurs sacs sur l'ordre de leur maître.

— Tu vas voir, me dit Cheminée, tu vas voir si j'ai pensé à toi...

A peine achevait-il ces paroles, apparemment inoffensives, que l'appartement s'emplit de cris étourdissants.

Deux monstres affreux se déployèrent sur le parquet avec un sans-gêne effroyable :

Un singe et un petit crocodile.

Je voulus appeler, mais l'oncle Cheminée me retint.

— Ne fais pas attention, me dit-il; ils sont charmants; dans trois ou quatre jours, tu en feras ce que tu voudras ;ces animaux-là, ça s'apprivoise tout seul.

— Mais, mon oncle, ils vont tout abîmer...

— Laisse donc, je réponds d'eux. D'ailleurs, tu sais, le premier jour, il ne faut pas les contrarier... Ah! ah! ah! elle est bien drôle! ce brave Frédéric qui ne reconnaît pas son oncle ! ah! ah! ah!

Alors, tandis que mon oncle, m'interdisant tout mouvement, m'expliquait avec force détails qu'il y avait une fortune gigantesque pour l'homme qui aurait l'idée de vendre des ornithorynques et des fourmiliers dans un grand magasin de l'avenue de l'Opéra, je dus assister au sac de mon appartement.

En un clin d'œil, les pendules furent réduites en cendre, les tableaux pulvérisés, la vaisselle brisée par le singe; ce malicieux animal, sautant de meuble en meuble, déchirait tout d'un air narquois, tandis que le crocodile dévorait les tapis et les papiers qu'il trouvait à la portée de sa main.

En moins d'un quart d'heure, ma comptabilité avait disparu.

Durant ce temps, les nègres, impassibles, buvaient mon cognac, et Cheminée parlait toujours :

— Retiens bien ce que je te dis! Il y a un million à gagner pour l'homme qui montera une maison d'ornithorynques sur l'avenue de l'Opéra.

J'étais fou. Mon sang bouillonnait dans mes artères.

Je sentais que j'allais commettre un crime...

Alors, savez-vous ce que j'ai fait?

Je me suis sauvé.

J'ai enfermé l'oncle Cheminée chez moi, à triple tour, avec son singe, son crocodile et ses sauvages, et je me suis enfui.

Sans perdre une seconde, je me suis fait conduire à la gare de Lyon, et j'ai pris le train pour Saint-Etienne, où j'ai plusieurs créances à recouvrer...

Je ne sais ce qui est arrivé depuis...

Si vous avez lu les journaux, vous devez être au courant, vous... est-ce qu'ils se sont mangés?

Ah! mon père avait bien raison de dire :

— Quand ton oncle cheminée reviendra !...

GEORGE AURIOL.

Jef et Jan

—

Comment leur amitié avait commencé, nul ne le savait, et ils ne le savaient pas eux-mêmes? Tout petit, Jef avait toujours vu Jan à ses côtés et Jan ne se souvenait pas de n'avoir point connu Jef. C'étaient une inséparable paire de potiches, les deux hémisphères d'un même globe; ils eussent eu le même nombril qu'ils n'eussent pas été plus Siamois. Bedonnants tous deux, myopes tous deux, légèrement chauves tous deux, proprets, corrects et bourgeois, ô combien! ils menaient la même petite vie bête et décolorée, attachés à la même administration où, tous deux, ils faisaient chaque mois le même nombre de chiffres (deux cent cinquante-trois mille huit cent quatre-vingt-sept). Fréquentant la même pension bourgeoise, ils mangeaient les mêmes plats, sortaient ensemble et rentraient ensemble dans deux petites chambres symétriques où leurs bougies s'éteignaient du même souffle. Leurs ronflements même ne se répondaient pas, commençant rythmiquement au même instant pour cesser à la même minute. Ils ronflaient tous deux en *si bémol*.

Ils ne se parlaient presque point, ayant les mêmes pensées. Après leur dîner, le soir, ils allumaient leur pipe. Jef regardait Jan et Jan regardait Jef, puis Jef (*ou Jan*) clignait de l'œil pour inviter Jan (*ou Jef*) à une confidence.

Et Jef (*ou Jan*) retirait sa pipe de sa bouche et disait d'un air méditatif :

— Jan (*ou Jef*), si on allait prendre un *geuze lambic*.

— Ça je veux bien, Jef (*ou Jan*).

— Allons à la Porte Rouge, le *gueuze* est ex'lent.

— Ex'lent, allons à la Porte Rouge.

Et ils allaient à la Porte Rouge où le *baes* leur apportait, avec respect, la bouteille de *geuze* couchée dans son petit panier d'osier, comme un bourgogne vénérable. Jef et Jan regardaient le *baes* tirer de sa poche le tire-bouchon à vis, déboucher lentement la bouteille et verser de haut la bière dans les verres, pour la faire pétiller, puis l'élever à la hauteur de l'œil pour vérifier sa limpidité.

Et si la bière n'était pas claire, le *baes*, comme tout *baes* qui se respecte, remportait la bouteille pour en apporter une autre.

Jan et Jef, sans parler, vidaient lentement leur verre, à petits coups, en s'entourant de volutes de fumées, puis partageaient équitablement le verre restant dans la bouteille, qui n'était jamais aussi bon que les autres; et ce leur était secrète douleur que de ne point être trois, trois potiches, trois Siamois, trois hémisphères, pour que la bouteille fut vidée en une seule fois, mais ils sentaient que c'était impossible.

Puis Jan (*ou Jef*), secouant méthodiquement les cendres de sa pipe, à coups d'ongle répétés, interrogeait Jef (*ou Jan*) du regard et Jan (*ou Jef*) répondait :

— Jef (*ou Jan*), si on prenait encore un *geuze lambic*.

— Ça je veux bien, Jan (*ou Jef*).

— Allons chez Capiteintje, le *geuze* est ex'lent.

— Ex'lent, allons chez Capiteintje.

Et ils traversaient toute la ville jusqu'à la rue Haute, regardant en passant les gens qui prennent des consommations chères aux terrasses des cafés des grands boulevards; ils se sentaient à l'aise lorsqu'ayant passé la sinistre petite porte noire, ils étaient attablés sur les durs bancs de bois, lustrés par de nombreux postérieurs, de Capiteintje.

La soirée se passait ainsi, toujours la même, et se terminait aux Deux Perdrix où Jan (*ou Jef*) invitait généralement le patron à « profiter sur le troisième verre ». Haut comme une tour et rond comme une tonne, le colossal *baes* des Deux Perdrix leur en imposait; il courait sur son compte d'étranges légendes de tournoi homérique : soixante bouteilles de *geuze* avalées en mangeant un cochon tout entier. Lynen, illustrateur des franches ripailles et horrifiques beuveries de Thyl Ulenspiegel, l'appelait Lamme Goedzak.

* * *

La révision de la Constitution devait porter le trouble dans cette existence si bien réglée.

Non pas qu'ils s'en préoccupassent. Ça leur était bien égal, comme d'ailleurs à la majorité du peuple belge. Je parle seulement au point de vue matériel.

Un jour que Jef et Jan remontaient de la *Porte Rouge* vers la rue Haute, ils se heurtèrent sur la Grand' Place à une haie de bonnets à poil.

Philosophiquement, ils firent le tour jusqu'à la place Saint-Jean où ils se heurtèrent à une haie de gardes civiques.

Et partout, au coin de toutes les rues, Jef ou Jan se heurtaient à des haies de gendarmes, d'artilleurs, de bleus, de gardevilles qui leur hurlaient aux oreilles : circulez, circulez Pourtant ils ne faisaient que cela. Ils commençaient à se sentir inquiets, d'autant plus que leur lambic habituel leur manquait.

Comment la fatalité les conduisit-elle chez une petite marchande de cigares, rue... je ne dirai pas le nom de la rue; vingt-deux marchandes de cigares m'intenteraient un procès — c'est ce que je ne tenterai pas d'approfondir. Toujours est-il que cette industrielle, dont les cigares étaient d'ailleurs exécrables, les invita avec courtoisie à visiter son arrière-boutique, avec ses accessoires.

Et Jan et Jef burent du stout.

Ils burent du Porto.

Ils burent du Champagne.

Il y en avait pour dix-sept francs cinquante, sans les cigares.

Puis Jef, qui depuis quelque temps entretenait une mystérieuse conversation avec l'industrielle, prit Jan à part et l'invita courtoisement à... s'en aller.

— Moi! fit Jan suffoqué et la larme à l'œil, oh!

Jef fit de la tête, du haut en bas, un signe positif.

Jan tira de sa poche huit francs soixante-quinze centimes, les déposa sur la table, et s'en fut.

Toute la nuit il eut des cauchemars horribles. Il voyait Jef déshonoré par la marchande de cigares et non une fois seulement, mais six ou sept fois. Jamais il n'aurait cru qu'une marchande de cigares poussa aussi loin le dérèglement.

Le lendemain, la soirée habituelle suivit son cours jusqu'à dix heures, heure à laquelle Jef souhaita laconiquement le bonsoir à Jan et disparut.

Et de nouveau Jan eût des rêves libidineux.

Ça ne pouvait pas durer. Jan prit une grande résolution et le lendemain quand Jef arriva chez sa marchande de cigares; il trouva la place occupée par Jan qui le mit majestueusement à la porte.

* * *

Jan, Jef et la marchande de cigares sont très heureux. Tous les soirs ils sortent à trois, remontant de la *Porte Rouge* chez *Capiteintje* et descendant de chez *Capiteintje* aux *Deux Perdrix*.

Ils ont maintenant quelqu'un pour boire le troisième verre.

Mais les cigares qu'ils fument sont bougrement mauvais.

RHAMSÈS II.

LE MIRACLE DE SAINTE-GUDULE

—

Depuis plus de quarante ans, Napoléon Vandersussen, le vieux commissionnaire, se rendait tous les matins à son poste de la rue d'Assaut, afin d'y attendre la pratique.

Aussi était-il connu dans le quartier, et chacun l'aimait pour son humeur joviale et sa complaisance. Toujours prêt à donner un coup de main, il aidait les charretiers à hisser leurs lourds véhicules sur la pente raide de la rue, et les accortes servantes à vider leurs *bacs à scramouilles*, quand tintait la matinale clochette de la ferme des boues.

Par une froide matinée de janvier, Napoléon sortait du *bac à schnic* du coin, sa vieille moustache grise emperlée de brillantes gouttes de genièvre. Son nez était rougi par le froid, malgré plusieurs doses du calorique populaire, et le brave garçon n'en menait pas large, lorsqu'il fut appelé par la grosse Mme Smodervinck, la femme du marchand de confection.

M. Smodervinck avait été dans sa jeunesse un homme d'initiative et de progrès.

Après avoir inventé plusieurs boucles perfectionnées pour pantalon et un fond de culotte imperméable, il avait tenté d'élever sa réputation au pinacle par l'invention d'un gilet de sauvetage des plus ingénieux.

Ce vêtement, dont l'aspect ne présentait rien d'anormal, contenait, dans sa doublure hermétiquement ajustée, des produits chimiques, dont le mélange, rendu possible par un dispositif des plus simple, produisait un volume de gaz plus que suffissant pour maintenir un homme à la surface de l'eau.

Malheureusement, cette innovation n'avait pas eu tout le succès qu'elle méritait, et, plusieurs douzaines des précieux gilets, hélas démodés à présent, gisait, invendables sur un des plus inexplorés rayons de la maison Smodervinck.

C'est ce qui avait décidé Mme Smodervinck, qui avait l'âme charitable, à se débarrasser d'un de ses rossignols en faveur du vieux Napoléon, dont le nez rouge lui avait donné froid dans le dos.

— Bonjour, Madame.

— Bonjour, Napoléon, comment ça va ce matin ?

— Eh! Madame, ne m'en parlez pas, de pire en pire, j'ai cor pas fait une commission depuis hier matin, et je suis à moitié gilé.

— Et bien, Napoléon. voilà un bon gilet pour vous, mon garçon, ôtez votre blouse et mettez-le dessous, ça vous tiendra chaud, car à votre âge, le froid est très dangereux

— Madame Smodervinck, c'est bien de la bonté de votre part, merci bien, savez-vous : si vous avez besoin de quelqu'un pour votre bac à scramouilles ou pour gratter la neige devant votre boutique, Napoléon est toujours là.

— C'est bon, c'est bon, mon garçon : au revoir et bonne journée.

Et dûment revêtu du gilet, il sortit rayonnant de l'hospitalière maison, suivit des regards attendris de Mme Smodervinck et du garçon de magasin.

Midi sonnait à la cathédrale, lorsque Jan Spellekas, le garde ville, qui était de service, s'approchant de Napoléon, lui tapa familièrement sur l'épaule, en s'écriant :

— Et bien ! Pole, quois qu'on fous ce matin ?

Alors, spectacle inouï, sous l'œil vigilant du bon garde ville, Napoléon se mit à gonfler prodigieusement; sa blouse se tendit sous l'effort d'une mystérieuse poussée, et fou de terreur, hagard, hurlant, le pauvre commissionnaire s'enfuit vers l'église de Sainte-Gudule, bondissant, et rond comme une énorme citrouille.

Jan Spellekas, suivi d'une foule stupéfaite, se précipite sur ses pas, et, arrivé dans l'église, il trouve le pauvre Vandersussen évanoui au pied du maître autel.

Revenu au sentiment du devoir, le garde ville envoya chercher une civière, et l'on conduisit Napoléon à l'hôpital Saint-Jean.

Là tout s'expliqua; depuis lors, la cervelle du brave garçon resta quelque peu troublée, et, il ne cesse d'attribuer sa guérison à la miraculeuse intercession de la glorieuse martyre.

CABRION.

La Dent malade

—

Mon ami Pilulepot ça est un fameux pharmacienne, savez-vous, même qu'il est verobligé de pas faire avec sur la repos domilical, à cause que les gensses y z'ont dit comme ça qu'y vouliont pas allée chez un n'aute apothèque même les dimanches que ça serait le tour de Pilulepot qu'il serait sa boutique fermée, si tant qu'y n'ont de confignance dans lui et dans les autes pas. C'est bête, mais ça c'est comme ça!

Même que quand c' qui donne de la jalap pour de la bismitte et que le claïent, au lieur que sa volante i' s'arrête, a divient cor pluss volante, tu peux ête sûr qu'i' dira que ça est le docteur sa sale écriture sa faute et pas Pilulepot qu'il s'a trompé de petit pot. Les gensses y sont comme ça une fois, et ça est pas Pilulepot qu'il fera quette chose pour qu'y sangent, ça tu peux penser.

Et y deviendrerait riche à plus savoir où mette ses cents s'y n'aviont pas spiquelé sur la Bourse dans des actions, que son argent de sange y l'a le

Concours d'affiches. — Projet hors concours.

Am. Lynen
à son ami Cassiers

fait acheter dans l'temps quand c' que ça montait, et à c't' heure çà est même pas bon pour que tu frottes quette chose avec, à cause de le papiè qu'il étiont dur comme tout.

Mais ça fait narien à Pilulepot, à cause qu'y gagne quamême des z'argents comme du la miel, comme on dit. Ça est les claïents qu'il paye pour la Bourse, qu'y dit.

Et c'est qu'y n'en vient des claïents, de toutes les sortes, des grands, des pitits, des minces, des grosses, des noirs, des blanches, des madames habilées comme des machères, des overriers, des minisses, des pennelekker de le ministère, des Jefs de bereau, des gardevilles, des masœurkes, des guernadiers, enfin tout allo. Et y n'a quette-fois des drolles tout près, ça tu peux penser.

Ainsi l'aute semaine, une femme vient comme ça sur la boutique, et elle geule, et elle gueule :

— Ouye, ouye, ouye, aïe, aïe, aïe! comme j'ai mal!

Et ça est un dent dedant sa bouche gâtée qui le faisiont souffrir comme ça. Pilulepot y la donne quette chose et a s'en va.

Le jour après, la vollà de retour de nouveau à gueuler :

— Ouye, ouye, ouye, aïe, aïe, aïe comme j'ai mal!

— Ah bien, qu'i dit Pilulepot, si t'a cor mal, je vas vous donner une fois un plus fort mèdecine.

— Och oui, Mocheu.

— Et, avec ça, ça sera tout-à-fait finie le mal...

— Och, merci, Mocheu.

— Mais tu faux pas manquer de mette ce mèdecine sur vote dent oûsque t'as mal.

— Ah bien, alorss, Mocheu, mets-le vous-même dessus.

Et a tirionf de sa poche la dent qu'on l'aviont trekké en bas le dentisse à côté.

BAZOEF.

COIN DES ABRUTIS

CONTES MAIGRES

I

Un Monsieur, qui avait perdu tout son argent au baccarat, se réfugia à la Trappe.

Et la trappe se referma sur lui.

II

Il y avait une fois un capucin.

Ce capucin rencontra un jour une locomotive.

La locomotive se jeta sur le capucin et lui coupa bras et jambes.

Il gueulait.

Un grand médecin arriva qui raccomoda les bras et les jambes du capucin.

Celui-ci s'aperçut qu'il n'était plus dans le même ordre. Il était recollet.

III

Un phoque, qui savait dire papa et maman, en devint tellement glorieux, qu'il se croyait académicien.

Il voulut avoir son portrait dans sa turne.

Et il alla chez un photographe.

Le photographe lui dit :

— Phoque, mon ami, je ne puis te faire qu'une phoquographie.

Et le phoque tomba mort.

Le photographe aussi.

MIE STÈRE.

Le prunier

Je garde au fond de mon verger
Un arbre d'espèce rare,
Et vous allez pouvoir juger
Si de mes fruits je suis avare.
Aussi dans le village entier,
Témoin de mes bonnes fortunes,
Tout en reluquant mon prunier
Les filles parlent de mes prunes.

En paix je pouvais sommeiller,
Ma femme, en bonne ménagère,
Avait pris le soin de veiller;
Nul mieux qu'elle ne sait le faire.
Les filles du village entier,
Sur elle amassant leurs rancunes,
La jalousant de son prunier
Brûlaient de partager ses prunes.

Je ne sais comment ça se fit :
C'était un matin de dimanche,
Comme je sortais de mon lit,
J' fus surpris par Toinon et Blanche
Stupéfait je ne pus crier
Car avec vigueur mes deux brunes
Ont tant chambardé mon prunier
Qu'elles en ont meurtri mes prunes.

A ma femme je ne dis rien;
Mais j'en garderai souvenance :
Comme le curé j' fais le bien
Et comme lui c'est en silence,
Aussi je ne puis le nier.
Que vous soyez blondes ou brunes,
Vous pouvez s'couer mon prunier
Mais ne chambardez pas mes prunes.

V. L.

Vadrouillana

La belle blonde s'amusait énormément, toute la semaine, à Ostende, avec son amie. L'amant de celle-ci, le tabellion au pur-sang, venait souvent de Blankenberghe et les menait aux endroits où l'on s'amuse. Mais le dimanche, changement à vue, arrivait, avec un train de plaisir, le boursier de la blonde, donc finie la fête, jusqu'au lundi. Sans compter que d'autres aussi se mordaient les doigts. Cela ne pouvait durer, alors elles trouvèrent un moyen terme : la belle du financier s'est arrangée, on ne sait comment, pour que son crampon ne vienne la voir que tous les quinze jours.

Le plus beau c'est que lui, enchanté de ce système, s'en croit l'inventeur.

***

Un endroit curieux à voir à Bruxelles, c'est le Concert-Viennois. Il y a là un espèce de majordome, en habit, dont les fonctions consistent probablement à ramasser les verres vides et engueuler les consommateurs...

Un monsieur, impatienté par un entr'acte quelque peu prolongé, donne quelques coups de canne sur le plancher. Arrive l'olibrius : « Vous ne voudriez pas entendre de la musique, toute une soirée, pour deux sous. Non mais, renouvelez vos consommations, on jouera peut-être ». Le client, qui n'était autre que l' « Homme-Sandwich », ne s'épata pas et lui répondit simplement par ce fragment de la Valkyrie :

Oh! la! la! c'te gueule! c'te binette!

Ce fait est d'autant plus regrettable, qu'on entend de la bonne musique dans cet établissement.

***

« Ricord des frères », pris soudain de goûts champêtres, et maudissant sa grandeur qui l'attache au rivage, a trouvé un moyen terme pour engourdir cette fringale d'air des champs. A vingt mètres de rayon, il parfume le foin coupé.

Ça le change des misères du scalpel.

***

Après une scène violente avec son chéri, la baronne a ingurgité une dose d'arsenic capable de tuer un œuf. Depuis, elle ne s'est jamais mieux porté.

Mais ce qu'il y a d'ennuyeux, c'est que cela ne l'a même pas rendue intéressante.

***

Dans un café tard.

Une petite dame change de table pour s'installer près d'un monsieur, laissant à sa place précédente ses gants, son éventail, une boite à poudre de riz.

Quelques instants après le garçon ramasse le tout, et va le porter à la propriétaire en disant :

« Voilà, madame, votre *matériel* ».

***

« Bouffi », toujours à Ostende, prend des proportions mamouthesques. Dans deux kilogs il aura rattrappé « Suif-errant ».

***

« Bidh-pacha » a la cuite sentimentale. L'autre jour, fort avancé dans les vignes, il ne voulait pas rentrer seul chez lui, et ne trouvant personne, ramassa, dans la rue, un roquet invraisemblable, qu'il fit coucher à ses pieds,

Au matin, ses premiers mots, en voyant cet affreux cabot, furent : « Qu'est-ce que c'est que ce lapin à roulettes? Allez! circulez! »

Ah, ouich! ce bâtard de, au minimum, dix-sept races, plus ou moins taquouères, ne voulut plus le quitter, et maintenant le suit partout. Il l'a baptisé « Rosa ».

***

En revenant de Grimberghe, en bicyclette, les deux « Ju-Ju » tenaient la tête, « Landrien » et un ami venaient loin derrière. Soudain l'un des deux premiers, le plus gros, tombe et l'autre lancé lui passe dessus, pour s'étaler à son tour. Quelle catastrophe si les rôles avaient été intervestis, l'aîné aurait certes coupé le cadet en deux. Les deux derniers pédalaient bien à leur aise quand ils rencontrèrent le facteur qui leur dit : « N'allez donc pas si vite, il y en a déjà deux sur leur panse : un sur le ventre et l'autre sur le dos ».

Un vélodr*homme*, quoi!

***

« Thea-Chocolate » ex-Maffut, était allé à Londres avec plusieurs copains, mais un beau soir, ayant trop dégusté d'ales, pales et autres, en retournant chez lui, il se perdit. Il erra longtemps. Tout à coup, au coin d'une rue, il se vit attaqué par plusieurs individus, et se mit à crier comme un âne tout en courant, n'importe où, droit devant lui.

Il fut sauvé, recueilli et caché, par une fille, chez laquelle il se remit de ses émotions, et le lendemain, tout seul et au plus vite il quitta la perfide Albion.

Comme il n'est pas ingrat, il a envoyé à celle qui l'a sauvé un beau billet de vingt-cinq livres sterling.

Je ne croyais pas que sa peau valut si cher.

***

Le bourreau, au condamné qui faiblit à la vue du couperet : « Allons! du courage ».

Le condamné : « Mettez-vous donc à ma place ».

MÉPHISTO.

Les deux borgnes (*)

Axel est borgne de l'œil droit, borgne de l'œil gauche est Burn. Ils sortent d'un cabaret, les deux amis. Devant eux, interminable, s'allonge la route, grossièrement pavée d'inégales pierres. Le crépuscule s'épaissit. Ils trébuchent contre les pointes des pavés.

Axel : Peut-être, en nous donnant le bras, marcherions-nous mieux.

Burn : Mieux? Peut-être, en nous donnant le bras.

Axel : Donne moi le bras.

Burn : Le voici, mon bras.

La nuit devient plus noire, quelques étoiles givrent là-haut, un hibou huhule, sinistre, dans les mélèzes, bruits vagues dans la nuit lourde. Ils marchent lentement, mais toujours.

Axel : Regarde à droite, Burn, moi je regarderai à gauche.

Burn : Oui, si tu faisais attention à gauche, moi je regarde à droite.

Ils avancent encore. Au tournant de la route, une carrière abandonnée. Axel et Burn s'avancent regardant chacun d'un côté. Ils ne voient pas devant eux. Encore un pas, et les malheureux disparaissent dans le sombre trou. Ils le font, ce pas. Ils tombent.

Axel : A-ah!

Burn : Ah!

L'écho : Ah-ah-ah!

Le hibou : Hou-houle!

Bruits de chute : Cris, imprécations, plaintes, sanglots, gémissements, râles, rien. . . . . .

. . . . . .

Pater-Recht.

(*) Ou les suites d'une mauvaise conduite.

BULLETIN FINANCIER

Semaine vide, vide, vide. De transactions foin, de côtes point, d'incident quelconque bren; c'est à vous dégoûter de tout. Et d'où vient cette situation déplorable? De la République Argentine, Monsieur.

C'est comme je vous le dis.

Ce sacré Juarez a fichu tant de fricassées de grenouilles, qu'aujourd'hui on ne peut plus trouver un seul remplaçant convenable. Ils veulent tous suivre les fructueux exemples du Maître, si bien que l'on n'a plus confiance en personne. Ce pauvre Saenz-Plume ne veut plus gouverner, il vient de dire Fourtt, et cette exclamation démocratique a fait monter l'agio à 252.

Quant aux autres voleurs (*), inutile d'en parler.

Le Danois, atteint de flatuosité ne se tient qu'à peine debout.

Le Suédois ne vaut guère mieux.

Ce qui est encore le mieux tenu, ce sont les Dettes ottomanes, mais, au fond, les Dettes, en général, sont tant à la mode partout, que cela n'a rien de détonnant.

On côte..... urne :

Canadiens	100,00.
Congo	67,00.
Anvers	105,60-105,85.
Tribadiques	69,00- 69,00.
Fonds de Mans	bien assis.
Baudruches hygiéniques	en hausse.
Les Cornes	très portées.
La Dèche monte, monte	monte.

En somme tout va mal.

Arton.

(*) Lire Valeurs.

THÉATRES

Informations. — **Musée Castan.** — Le Musée Castan est ouvert toute la journée. On sait que les attractions de tout genre y foisonnent : les musées de cire, la Strabacka, les glaces rigolades, le Kaleidoscope et le portrait équestre du général Boulanger.

Scala. — Les soirées de la Scala sont devenues cette année le rendez-vous de toute la population : il n'est pas un étranger, de passage à Bruxelles, qui n'aille assister à une représentation dans le charmant établissement de la rue des Augustins. Cette vogue n'a rien d'étonnant, le programme étant admirablement choisi de façon à ne heurter ou à ne froisser aucune susceptibilité et les artistes étant de premier ordre. C'est un spectacle hors ligne, pouvant être vu et entendu par tout le monde.

***

Spectacles de la Semaine.

MONNAIE. — Réouverture, mardi 5 septembre.

PARC. — Réouverture, dimanche 17 septembre.

GALERIES (8 h.). — *Michel Strogoff.*

MOLIÈRE. — Réouverture, mardi 3 octobre.

ALCAZAR (8 h.). — Spectacle-concert. *Lysistata.*

WAUX-HALL (8 1/2 h.). — Concert. Orchestre de la Monnaie.

SCALA (8 h.). — Spectacle-concert.

MUSÉE CASTAN, passage du Nord. — Ouvert dès le matin.

PANORAMA. — 8, rue Jules Van Praet.

IXELLES. — Exposition du travail. Ouverte de 9 h. à 7 h.

CAFÉ UNIVERSEL, ancienne foire de Leipzig. — Orchestre de 50 musiciens. 2,000 places assises. Entrée libre.

CONCERT VIENNOIS, rue Jules Van Praet (Bourse de 8 h. à minuit. Tous les soirs nouveau programme. Entrée libre.

BESSON, imprimeur, rue de l'Escalier, 22, Bruxelles.

FEUILLETON DU DIABLE-AU-CORPS (*).

QUATRE-VINGT-TREIZE

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE IV.

Les Février (*Suite*).

En 1572, un Henri-Magdelaine de *Cemembert de Férial* était premier valet de chambre de l'Animal de Coligny; il prit une part active au massacre de la Saint-Barthélemy où les Huguenots, sous la conduite de l'animal prénommé et du chancelier de l'Hospital-Saint-Jean passèrent au fil de l'épée et à couper le beurre deux mille cinq cent quatre-vingt-sept catholiques dans la seule rue de Rivoli.

Le duc de Guise fut la plus célèbre victime de cette journée sanglante; le roi Charles IX lui-même essuya une arquebusade et une larme tirées de l'autre côté de la *Scène* comme dans les *Huguenots* du célèbre Meyerbeer.

En 1526, nous rencontrons, dans les comptes de la Cour de France, l'achat d'un grelot de marotte pour Hyacinthe-Pancrace *le Férial*. Ce nom est aussi orthographié, toujours sous la rubrique « grelots » : *le Février* ou *Février*.

(*) Tous droits réservés.

Ce Férial, le Février ou Février n'était autre que l'*illustre TRIBOULET !!!!!!*

Les avis sont partagés sur la physiologueule de l'homme le plus sage de son temps; les uns en font un citoyen plein de distinction, toujours en habit noir, et d'autres un affreux voyou de basse extraction. Un ouvrage très connu, mais peu consulté est néanmoins de nature à nous fixer sur ce point important pour la suite de ce prologue de notre récit. Nous avons nommé la *Prinse du château de Pesquière*, de Jean Marot, qui contient le portrait suivant de Triboulet :

Triboulet fut ung fol de la teste escorné
Aussi saige à trente ans que le jour qu'il fut né
Petit front et gros yeulx, nez grand et taille à voste
Estomac plat et long, hault dos à porter hoste;
Chacun contrefaisoit, chanta, dansa, prescha
Et de tout si plaisant qu'onc homme ne fascha.

Les auteurs du temps parlent aussi fréquemment de Triboulet : Pierre Gringoire dans ses *essais*, Rabelais dans sa traduction de Plutarque, Montaigne dans ses soties et Amyot dans son *Pantagruel*.

Maintenant, quel rapport peut-il bien y avoir entre le Février, dit Triboulet, et la première partie de notre roman?

C'est ce que nous allons expliquer.

Il n'est personne qui n'ait été victime, au moins une fois dans sa vie, d'une infirmité commune et dont les causes, parfaitement déterminées par les princes de la science, sont aussi multiples qu'insidieuses. Une calvitie, imparfaitement protégée par un couvre-chef en lambeaux, une fenêtre ouverte en correspondance avec une porte *idem*, un bain froid au sortir d'un four de boulanger, une culotte imprudemment ouverte par une température de — 15°, suffisent pour contracter cette infirmité, passagère d'ailleurs, mais dont le traitement radical reste encore à trouver.

Vous avez déjà deviné qu'il s'agit du coryza, que les gens qui n'ont pas reçu d'éducation — comme M. Bernaert — appellent à tort un rhume de cerveau.

Or donc, Triboulet fut précisément présenté au roi François Ier, flanqué de la duchesse des Tampes-onnes, un jour que ce monarque camard, quoique bien nez, avait un coryza formidable.

La caractéristique de cette affection, comme nul n'en ignore, est le remplacement, dans la conversation, des labiales par les nasales. Aussi François Ier, répondit-il au connétable de Bourbon, qui s'était chargé de la présentation de Triboulet.

— Ah oui! Mourmon, Trimoulet.

— Non sire, Triboulet.

— J'entends bien, Trimoulet.

— Parfaitement sire, Triboulet.

— Je comprends, Trimoulet.

Cela continua ainsi pendant vingt-six jours.

Et le roi n'était pas guéri.

La guérite au prochain numéro.

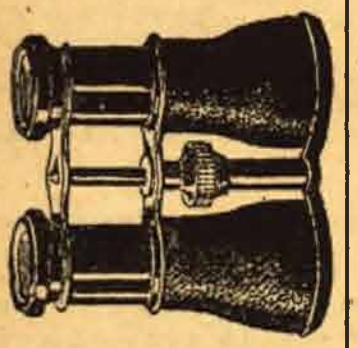
SEUL VÉRITABLE

SAVON AU MUSC DE

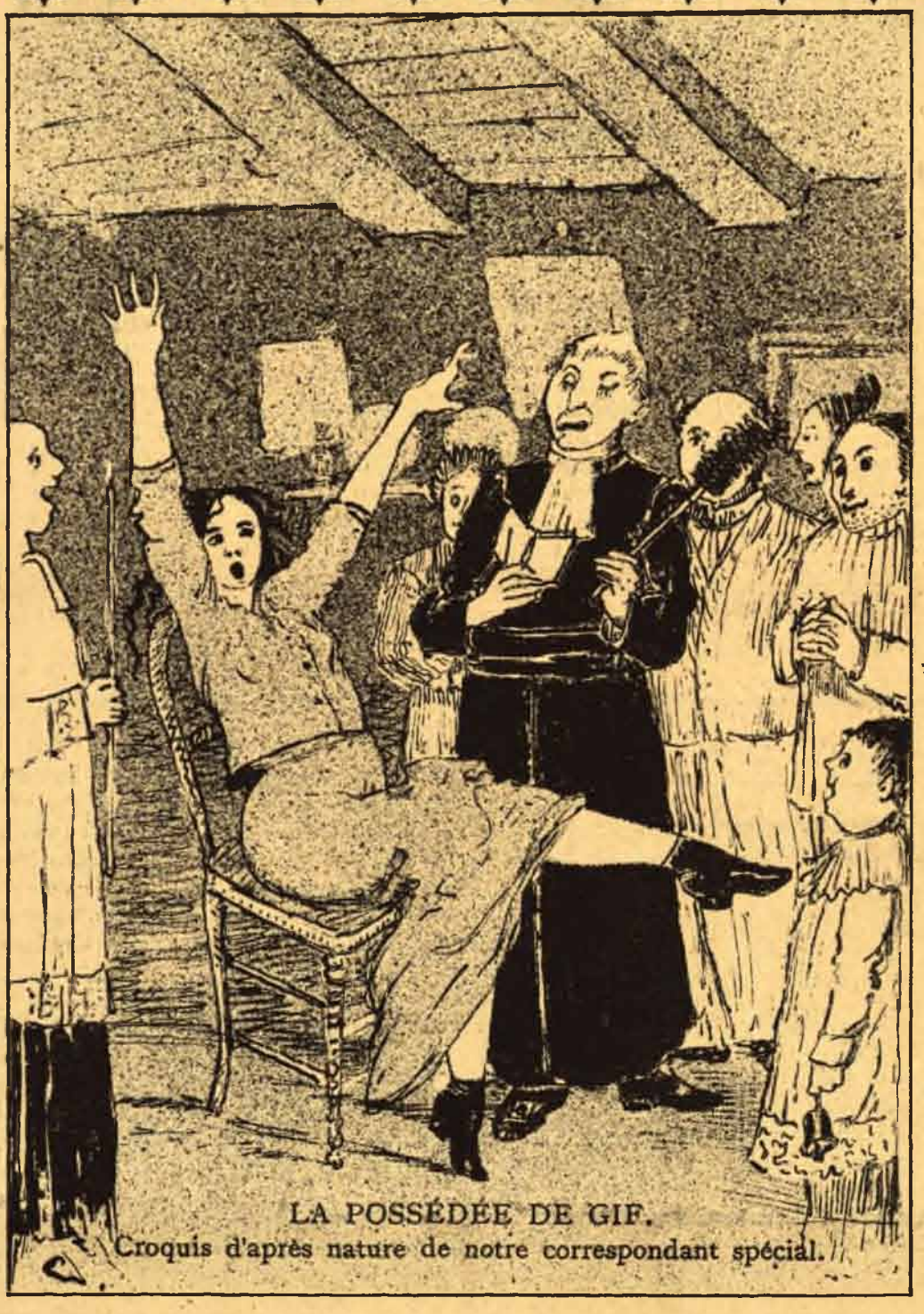
LEMESRE FRÈRES & Cie

35 centimes. — EN VENTE PARTOUT — 35 centimes.

RUE DE L'HOPITAL
21 BIS
BRUXELLES



MAISON
Victor DRATZ
OPTICIEN-SPÉCIALISTE



LA POSSÉDÉE DE GIF.
Croquis d'après nature de notre correspondant spécial.

ÉTIQUETTES POUR LIQUORISTES

VAN ISEGHEM-BESSON
39, RUE DES BOGARDS, 39
(Près la Place Rouppe)
BRUXELLES

RAMPELBERG
LIQUORISTE
12, RUE DE L'ESCALIER, 12
BRUXELLES
Spécialité de Calmoës, Porter, etc.

EAU DE COLOGNE

JEAN BARDIN, Fils

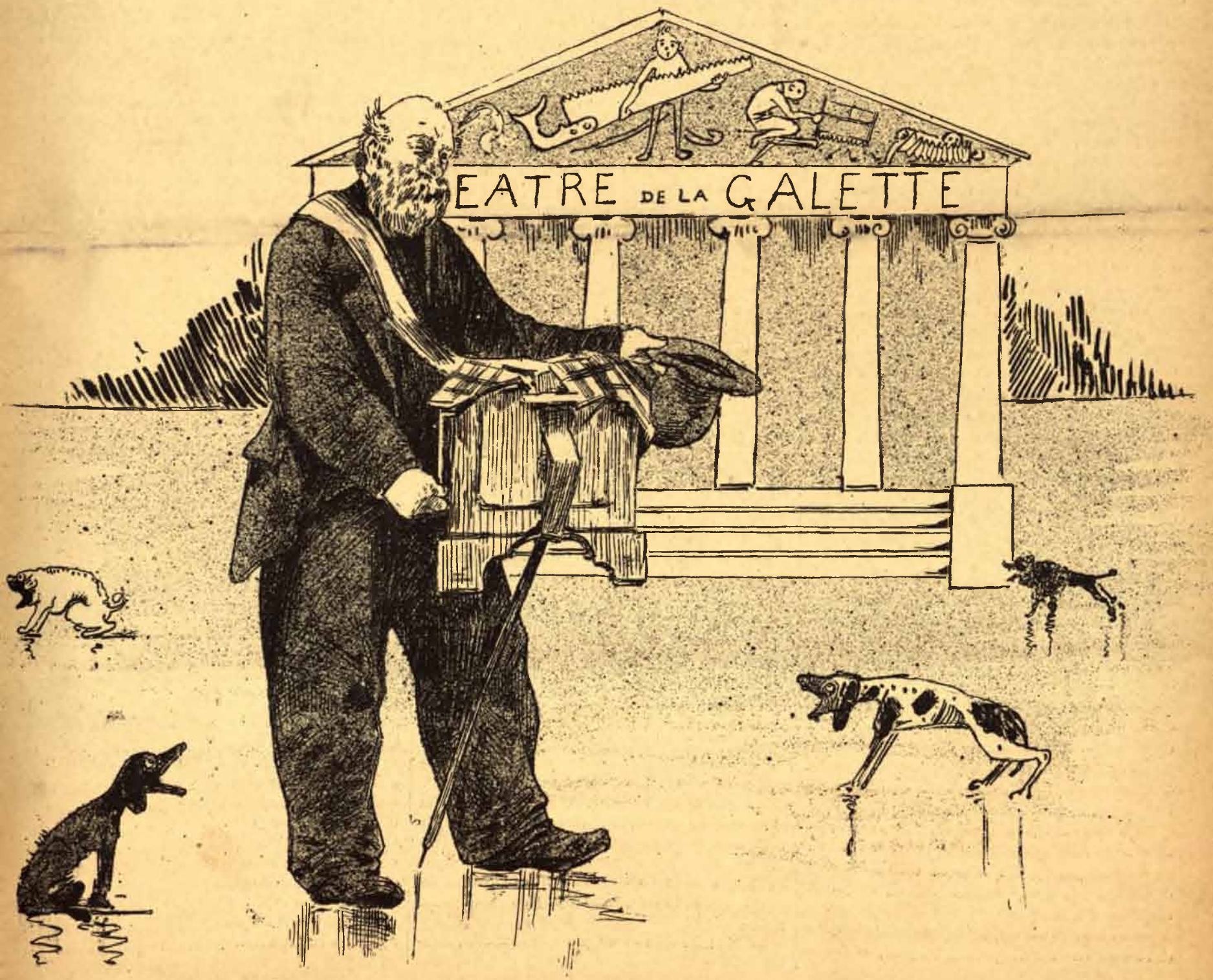
2 Francs le Litre. -- Se méfier des Contrefaçons.

N° 35 Dimanche 10 septembre 1893 10 centimes.

LE DIABLE AU CORPS

Directeurs littéraires :
Secrétaire de la Rédaction :
PARIS : George Auriol.
BRUXELLES : Charles Vos.
Gustave Jonghbeys.

DIRECTION ET CORRESPONDANCES :
RUE DE LA VIOLETTE, 30, BRUXELLES
Vente en gros : DUYVEWAARDT, 1, rue des Bouchers, Bruxelles.



Moi aussi, je joue toujours la même chose, et malgré cela j'nai pas d'subside.

Monsieur Godot

—

Nous étions installés au fond de la grande Brasserie universelle, à Lille, devant une partie de dominos qui durait depuis quatre heures environ, lorsque nous vîmes arriver à toute vapeur un individu d'allure assez étrange.

Ce monsieur, bien qu'ayant toutes les apparences d'un parfait gentilhomme, portait un binocle d'or, et des anneaux d'or aux oreilles. Une longue chaîne d'or circulait capricieusement sur sa poitrine et sa cravate était ornée d'une gigantesque épingle d'or. Une douzaine de bagues, également en or, brillaient à ses doigts et les boutons de son gilet étaient du même métal, ainsi que la pomme de sa canne.

Il était coiffé d'un chapeau haut de forme à larges bords et vêtu d'une redingote à brandebourgs qu'il laissait négligemment flotter. Il portait en outre, sous son bras, une serviette assez volumineuse.

Il nous salua d'une façon fort élégante, et, quoiqu'il ne nous connût pas, il nous tendit la main sans façon, en s'informant gracieusement de l'état de notre santé.

Lorsqu'il fut sûr que nous allions tous bien et que nous pouvions, si rien ne nous arrivait de fâcheux, vivre chacun jusqu'à 115 ans (ce qui faisait 690 ans pour nous six, ainsi qu'il le remarqua), il nous dit qu'il se portait lui-même à merveille, et qu'il espérait bien aller, lui aussi, jusqu'à 690 ans, pour boire à notre santé, si telle était la volonté de Dieu, — ce dont il ne pouvait répondre.

Puis, s'étant assis à notre table, il commanda trois grogs.

Nous apprîmes bientôt, de la bouche même de ce monsieur, qu'il s'appelait Godot de Berthecourt, qu'il avait fait deux fois le tour du monde, qu'il avait perdu douze cent mille francs en cinq minutes à l'écarté, qu'il s'était marié onze fois, qu'il était le meilleur ami du prince de Galles, qu'il dînait deux fois par an avec Sa Majesté le roi de Hollande — et différentes autres choses dont tout le monde ne peut pas se vanter.

M Godot de Berthecourt nous demande ensuite si quelqu'un de nous avait connu le Mahdi.

Sur notre réponse négative, il nous affirma qu'il l'avait connu très intimement, lui, et, comme pour nous le prouver, il nous récita aussitôt, sans en être prié, des vers de Victor Hugo, un passage de Shakespeare en anglais et quelques poésies espagnoles.

Ayant ensuite successivement trempé ses lèvres dans les trois grogs qu'on lui avait livrés, il prétendit qu'ils étaient beaucoup trop fades, les fit remporter et en demanda trois autres, en recommandant d'ajouter dans chaque verre une cuillerée à bouche de kümmel.

Ceci fait, il tira de sa poche une énorme pipe en écume dans laquelle il mit la moitié d'un paquet de tabac, et, l'ayant allumée avec la plus grande rapidité, il nous fit passer une petite photographie d'enfant vêtu à la mode de 1837, en nous demandant si personne de nous ne reconnaissait ce bébé.

Personne ne l'ayant reconnu, il nous avoua, avec un sourire, que c'était son propre portrait à l'âge de trois ans, et il ajouta qu'à cet âge, il savait déjà dire bonjour en quatorze langues, ce qui est absolument remarquable.

— A l'heure qu'il est, fit-il, je sais dire bonjour et bonsoir en cent vingt-deux langues, et j'écris couramment le chinois; tout le monde ne peut pas en dire autant, n'est-ce pas?

Nous en convînmes de fort bonne grâce

Touché de notre bonne foi, M. Godot de Berthecourt nous cita quelques proverbes arabes, nous parla de la navigation aérienne, de l'instinct admirable des fourmis; puis, ayant escamoté tous les dominos, qu'il fit passer brusquement dans la poche de l'un de nous, il nous offrit quelques cigares avec une amabilité charmante.

A ce moment, le garçon apportait les trois nouveaux grogs; il les goûta et, les ayant trouvés suffisants, il me demanda si je connaissais quelque chose de meilleur qu'un bon grog.

A cette époque, je n'avais pas encore bu de grog; cependant je répondis, pour faire plaisir à notre nouvel ami, que j'adorais cette boisson et que je la trouvais infiniment supérieure à toutes les autres.

— C'est très bien, fit-il, vous êtes un homme de goût! vous paraissez même doué d'un instinct de divination assez remarquable. Je vais vous interroger. Pourriez-vous me dire ce qu'il y a dans ma serviette?

— Je pense qu'elle contient des livres, des journaux ou des papiers de famillle.

— Non.

— Des étoffes alors, des valeurs!...

— Non.

— Serait ce donc de la viande, du pain ou du charbon de terre?

— Vous n'y êtes pas; tenez, vous allez voir.

En disant ces mots, il ouvrit la serviette et en sortit deux petits chiens bais, harnachés sur le dos à la façon des petits *bulls*, — deux jolis petits chiens bais qui ressemblaient à deux petits chevaux.

— Plume et Mouche, fit M. de Berthecourt en nous présentant les deux chiens qui s'étaient dressés sur leurs pattes de derrière.

Les deux petites bêtes ayant salué, il leur donna à chacune un grog qu'elles avalèrent en un clin d'œil.

— Voici deux chiens extraordinaires, messieurs, fit l'inconnu d'une voix grave, deux chiens uniques, absolument uniques; ils savent compter et forcent un lièvre à la course; si vous les voyiez marcher sur les pattes de devant, vous seriez vraiment étonnés; mais c'est surtout pour le grog qu'ils sont incomparables : tenez, je parie qu'ils boivent à eux deux vingt-quatre grogs en cinq minutes.

— Vingt-quatre grogs! c'est impossible, fis-je,

— Impossible? je parie qu'ils en boivent trente! trente grogs en cinq minutes! Je parie cent francs avec chacun de vous qu'en cinq minutes ils boiront leur trente grogs...

Nous acceptâmes et chacun ayant donné ses cent francs. M. Godot de Berthecourt commanda trente grogs.

Quelques instants après, les trente grogs étaient sur la table, et je puis jurer qu'en moins de cinq minutes ils étaient absorbés.

— Eh bien! fit M. de Berthecourt, je crois que vous avez perdu, hein?

Nous l'avouâmes. — M. de Berthecourt, ayant alors ramassé son argent, prit ses deux chiens par l'anneau de leur sangle, et, à notre grand étonnement, il les accrocha au porte-manteau, sans qu'ils parussent en être offusqués le moins du monde. Puis, tirant quelques papiers de sa poche il dit :

— Histoire de rire un peu que tout cela, messieurs, histoire de rire et de passer un moment; mais, à part cela, si vous avez besoin de mes services, je suis à vos ordres : voici ma carte.

Les cartes qu'il nous distribua étaient ainsi libellées :

GODOT DE BERTHECOURT

VINS FINS — VINS DE TABLE ET D'OFFICE

Château-Bourneville (Côte d'Or).

— A votre service, messieurs, répéta M. de Berthecourt.

Puis, nous ayant cérémonieusement salués, comme pour prendre congé, il s'éloigna de deux tables, et, sans plus s'occuper de nous, il se fit servir à dîner, laissant ses deux chiens accrochés au porte-manteau.

GEORGE AURIOL.

Légende flamande.

—

Comme quoi
L'âme de Piet Van den Kerkhove
Fut sauvée des griffes du diable

Ceci, cher lecteur, n'est point un de ces contes fin-de-siècle dont la mère ne permet pas la lecture à sa fille. J'ai assez produit de ces œuvres perverses qui amènent un pied de rouge sur les joues de l'innocence et j'en ai grande honte. Malgré moi j'ai sacrifié au minotaure moderne : naïf, candide et pudique, j'ai feint une perversité bien loin de mon caractère et j'ai traîné la blanche hermine de ma nature réelle dans les sentines du vice moderne.

Alcoolisés, névrosés, pourris, nécrosés jusqu'aux moëlles ne cherchez donc point dans ce conte le piment malsain, à vous nécessaire, pour galvaniser vos morbides cervelles. Ceci est une légende en la manière de nos pères, une de ces histoires de coin de feu que mère-grand, tout en faisant tourner son rouet — prononcez machine à coudre — dit à ses petites-filles.

Or donc, Piet Van den Kerkhove, le héros de ce récit, était un des plus fins, sinon le plus fin joueur de quilles de l'arrondissement de Bruxelles, en Brabant, abondant pourtant en champions de ce noble jeu. Il eût été chamarré de médailles si les concours de quilles eussent été, comme tant d'autres, suivis de distributions de ces disques métalliques décernés aux vainqueurs. Mais comme l'adresse est le plus souvent récompensée à Bruxelles, en Brabant, par le don gracieux d'un jambon, Piet n'avait pu en conserver que les os, dont-il avait artistement tapissé une chambre, imitant ainsi les mosaïques funèbres dont des fossoyeurs facétieux ornent de catacombrales cryptes.

Piet, il faut bien le reconnaître, était très fier de son adresse et en faisait volontiers parade. Il se rengorgeait en saisissant la boule blindée comme un cuirassé de premier rang, j'était un regard circulaire autour de lui avant de la lancer, souriait aux spectateurs attentifs, et mettaient son amour-propre à frôler l'extrême bout de la planche. Suivant la coutume des forts joueurs il répondait au murmure d'admiration que provoquait la chute de sept ou huit quilles par un modeste : mal joué, absolument comme Vignaux manquant son six cent cinquante-septième carambolage de série.

Un beau soir qu'il venait de répéter son expression favorite en *La Girafe*, chaussée de Louvain, après avoir abattu huit quilles, un gras homme, au

teint enluminé, vêtu d'un complet gris, attablé devant un lambic et fumant béatement une longue pipe hollandaise, répondit tranquillement :

— J'te crois.

Il eut un silence solennel. Tout le monde regardait l'homme au complet gris avec une stupéfaction comparable à celle d'une girafe rencontrant un ice-berg.

Piet haussa les épaules et joua sa seconde boule. Les neuf quilles tombèrent.

— Mal joué, dit l'inconnu.

— Ah! ça, fit Piet, je crois que tu veux tenir le fou avec moi.

— Stoefter, répondit en pur marollien, l'homme au complet gris.

Pâle de colère, Piet marcha directement sur son interlocuteur dans l'intention de le regarder dans le blanc des yeux. Les yeux *n'avaient pas de blanc*, ce qui ne laissa pas que de gêner Piet, qui balbutia plutôt qu'il ne dit.

— Tu veux une fois faire une partie.

— En huit boules, répondit l'inconnu, soit.

Et négligemment, il saisit la lourde masse ferrée et sans même regarder le jeu, la lança en annonçant : neuf!

Neuf! hurla le planteur.

Hem! se dit Piet : un raccroc. Et ajustant avec soin il annonça à son tour : neuf!

Neuf! rehurla le planteur.

Et les coups se succédèrent, abattant les neufs quilles avec une précision mathématique. C'était magnifique, le planteur avait à peine reposé les quilles, que la boule arrivait, les culbutant toutes les unes sur les autres. Piet prenait toujours la fourche de droite et l'inconnu celle de gauche.

Et ils jouèrent ainsi douze parties, sans pouvoir en gagner une seule ni l'un ni l'autre. Tous les amateurs étaient partis désespérant de voir jamais finir ce tournoi homérique. Ça devenait embêtant.

A la *treizième* partie, Piet, enragé, s'écria :

— Diable m'emporte si je ne gagne pas celle-ci.

L'homme au complet gris eût un mauvais sourire.

Sept boules se succèdèrent avec la même précision.

A la huitième boule, la dernière, l'adversaire de Piet, otant sa pipe de sa bouche, prononça négligemment : Dix!

Le planteur poussa un gémissement de terreur et Piet se précipita au bout du jeu.

Il y avait dix quilles par terre.

— Eh bien! fit l'inconnu.

— Com.... com.... com...prends pas, bégaya Piet.

— Tu m'appartiens, répartit l'inconnu en ramassant la boule qui devint subitement incandescente, comme un boulet rouge.

— Le.....

— ...Diable, parfaitement, allons, signe. Et tirant de sa poche une lettre de change, il la tendit à Piet.

— Je... n'ai... pas... d'encre.

— Que cela ne tienne, répondit Satan en dévissant un adorable petit porte-plume réservoir : En voici.

— Et nous partons de suite.

— Non, je serai bon diable. Tu as encore neuf ans, neuf mois et neuf jours pour jouer aux quilles. Au jour fatal, je viendrai te chercher à minuit sonnant.

— Et si... si... s'il y a un curé.

— Où ça ?

— Près de mon lit.

— Ça, je m'en fous. Je vais t'hypnotiser de telle façon que tu ne puisses finir ta confession qu'à minuit juste, au moment où il voudra te donner l'extrême onction ; zut.

Piet courba la tête, convaincu.

. . . . . .

Neuf jours, neuf mois et neuf ans après, Satan, en consultant son carnet d'échéances, s'aperçut qu'il était temps d'aller cueillir l'âme de Piet Van den Kerchoven.

M'emporté-je moi même, fit-il, d'avoir eu la sotte idée de lui fixer une heure, à celui-là. Me voilà obligé d'intervertir l'ordre de mes courses. Heureusement que j'ai le temps.

A onze heures cinquante-neuf minutes et cinquante-cinq secondes, l'esprit du mal, après avoir récolté à la hâte quelques âmes de celestials, enfourchait sa bicyclette et quittait Pékin pour Bruxelles.

A minuit précises il faisait son entrée chez Piet Van den Kerkhoven.

Piet était sur son lit, rigide et une branche de buis bénit entre les mains jointes Son ange gardien, assis tranquillement devant la table de nuit, confectionnait un grog, en grillant une cigarette.

— Trop tard mon bon, fit-il en apercevant Satan.

— Mais il n'est que minuit, s'écria ce dernier en tirant sa montre ; puis, se frappant le front avec désespoir :

— N... d... D...! Je l'ai mise **à l'heure de Greenwich !**

RHAMSÈS II.

Chanson d'autrefois

—

Dans votre château, belle châtelaine,
Dans votre château
Vous dormez encor près du vieux seigneur
Quand déjà je chante
Je chante vos yeux, fiers comme les fleurs
De la marjolaine...
Mais tu n'entends pas — belle châtelaine!

Dans votre château, les beaux chevaliers
Mènent grande liesse tout le long du jour.
Cœur sitôt donné,
Cœur sitôt mépris : vous souvenez-vous
D'un doux soir d'amour
Où vous êtes tombée vaincue dans mes bras?
Nul ne le saura,
Nul ne le saura — belle châtelaine!

Dans votre château, belle châtelaine,
Vous dormez déjà près du vieux seigneur
Quand je pleure encore
Je pleure vos lèvres, rouges comme les fruits
Du Saint Paradis,
Dont tu me baisas, entraînée d'amour,
Belle châtelaine !

L'aube de demain me trouvera mort
Au fond de l'étang où l'eau verte dort
Et pour ma pauvre âme maudite à toujours,
Dans la chapelle haute, devant la Vierge en pierre
Tu diras une prière,
Belle châtelaine qui m'aimas un jour,
Belle châtelaine!

MARIE KRYSINSKA.

LES AVENTURES DE LOLLEPOT AU CONGO

—

Est-ce que vous deja rencontreie avec le captaine Lollepot, depis qu'il est revenu en bas du Congo? Non? Ça est dommache, savez-vous, à cause que je suis sûr tu vous amuseras à entende tout quoi i sait raconter sur se voilliage et son z'aventursses qui n'a eu. On est deja resteie des fois à l'écouteie que le boos i' nous foutait la porte dihors, et pas tu saies seurement jusqu'à l'heure que Buls i' veille qu'on a les stamenets fermeies, mais bien tard après, avec tous les blaftures bien clôtureies, pour pas qu'on a un process-verbal le boos à sa jambe. Et en rue i' contunuait à raconteie, et nous autes on resiait écouteie, qu'i' n'étiont presque temps qu'on se lève de retour quans qu'on rentrait pour alleie coucheie.

Et si tu le voirais, spa, tu direrais comnent c'que ça est possibel qu'un strondmenneke de rien de tout comme ça i' n'a ça pu tout faire, parce que, tu saies, i' n'a faie des choses tout-à-fait stoumaquatoires. Ça est lui qui le dit, et i' mente pas, ça c est sûr.

Tu veuies une fois que je raconte un of deuie de les aventursses qui n'a z'eu?

Ah bien, figure-vous qu'une fois, est-ce pas, i' va pour prendre un bain dedans le Lullenenba, que ça est t'un n'Escaut qu'y z'ont là-bas. Et tu faux savoir que dans ce Lullenenba ça est toute pleine avec de cocodrilles, des sales bêtes avec une gueule si grand qui z'avaleiions en une fois un guernadiè et le bonnet tout près. Olors tu penses que un pitit bonhomme de rien de tout comme le captaine Lollepot, et toute nu par 'sus le marcheie, ça était pour ces bêtes comme si c'que nous autes on n'avale un sardine.

Ah bien, Lollepot y n'est pas core sauteie touttafaie dedans la l'eau qu'y voit arriveie droite sur lui, avec sa gueule ouvert, un dè ces nom de doume de cocodrilles. Mais tu faux savoir que Lollepot son monpère ça était un 'spâce de dentisse, et le captaine i saviont très bien trekkeie une bonne of un mauvaise dent en bas, même qu'i n'aviont toujours son strument avec, même pour baigneie, on saie pas quoi i peuie arriveie. Ça faie que quand c'qu'i voit cette gueule ouvert comme un four, i faie ni un, ni deuie, ni six, i prend son strument, et en pas plusse de temps que nous autes on prendra pour le dire, i tire à le cocodrille tous ses dents en bas.

— A c' t' heure, i dit, je peuie baigneie tranquille

Et i s'a baingneie tranquille. Et la preuve que ça est vrai ce l'aventure ça est qui n'a un de ces dents attacheie à son n'horloge sa chaîne, même qu'on l'a vu comme je te vois. Ça est fort, hein? Et quel sale pays tout l'même que ce Congo!

Ce mallereux captaine i n'en a vu des toutes sortes de colleurs là bas. Figure-vous qu'une fois lui avec tous ses hommes i z'ont dû resteie quinze jours sans rien avoir à chiqueie, à cause qu'y z'étiont quette part oùsqu'i n'aviont narien à trouveie et qu'on le z'a faie attende après de vivres si longuetemps. Ah bien, personne i l'a même èteie malade de la troupe. Et pourtang i z'ont souffreie, savez-vous. A la fin, i leur venait des toiles de z'araigné quelque part que j'ose pas nommeie, mais que c'est de l'aute coteie de votre bec.

BAZOEF.

Aux bons soins du chef de station
de l'Oumjambékaï.

Prière de faire parvenir de suite
bon canon et beaucoup de poudre.

LE LIEUTENANT-EXPLORATEUR,
OSCAR.

EXTRAIT DES JOURNAUX BELGES

Nous lisons dans le *Mouvement cosmographique* :

« Les nouvelles reçues de l'expédition du lieutenant Oscar ne seraient pas très rassurantes. Abandonné par ses compagnons, seul et sans autres ressources que ses propres forces, il serait, à l'heure actuelle, prisonnier d'une tribu très-friande du blanc. Ce qui prouve que malgré tout ce que l'on a dit à ce sujet, l'antropophagie sévit toujours parmi ces peuplades primitives.

» Les divers combats qu'il aurait eu à livrer sur les rives du Ménapoufjiji, ont dû épuiser complètement ses munitions, et, dans un courrier qu'il a réussi à faire parvenir à l'Oumjambékaï-station, il demande instamment du renfort. Une caravane a été aussitôt organisée par les soins du personnel de cette station, à l'effet de ravitailler ce pauvre Oscar. »

AU CONGO

Willy, notre charmant confrère parisien, a autorisé Rhamsès à reproduire quelques-unes de ses meilleures fables. Nous n'en dirons pas plus long; les voici dans toute leur originale saveur.

POIÉSIE

—

Six lignards lâchent treize bruits,
(Qu'on m'apporte un flacon d'éther?).
Je vous le dis, ô gens instruits :
MORALE :
Sœpe, cives, similiter.

***

Un mine est béante, un champ qui la domine
Glisse et, soudain, s'engouffre avec un long fracas.
MORALE :
Garde-toi, tant que tu vivras,
De jucher les champs sur la mine.

***

Plus que les tramways lourds j'adore l'omnibus-se
C'est plus monumental et c'est moins encombré;
Et le soir, quand Phébus plonge au couchant doré,
On voit de haut les gens qui braillent l'Hymne russe.
MORALE :
Majoresque cadunt ex omnibus umbræ.

***

Il ne pleut pas depuis la semaine dernière,
Le ciel est chaud comme un poème de Mendès
Ne sort plus, chère enfant, sans ton cache-poussière.
MORALE :
Mets manteau quia pelvis est.

***

Quant Rosita Mauri, dont les grâces enchantent,
Revint pour saluer le public enivré,
Grisé par son sourire exquis j'ai murmuré
MORALE :
Mauri, tu ris, tes saluts tentent.

***

Deux vieux grammairiens se disputaient pour Lise;
Mais un juge, plus tendre ou plus adroit, l'a prise,
Et la loge en garni près la gare de l'Est.
MORALE :
Grammatici certant, sub judice Lise est.

***

Un jour, un passant débonnaire
Ayant rencontré George Ohnet
Fut mordu, soudain, au poignet
Par ce romancier sanguinaire.
MORALE :
Quand Ohnet mord, c'est pour longtemps.

***

Que nul n'entre chez moi, dit l'auteur du *Trouvère,*
Et pour faire observer sa consigne sévère
Il compte sur sa bonne, un monstre aux traits hideux.
MORALE :
La bonne de Verdi en vaut deux.

***

Lieutenant, conduisez vos hommes à Bernay
Puis à Pont-Audemer. — Mon Colonel, ce n'est
Pas possible.— Hein? Comment? de tels refus sont graves.
Expliquez-vous, Monsieur, et veuillez parler net.
MORALE :
Il n'est pas d'Eure pour les braves!

***

Aveugle, je ne puis contempler la Fuller
Pourtant, grande eût été ma joie
De voir celle qui met tant de têtes en l'air.
MORALE :
Mais, cécité n'a pas de Loïe.

***

Possesseur d'une belle obèse et plantureuse,
Le maigrichon Toto, d'une voix langoureuse,
Lui promet six baisers. Il alla jusqu'à sept.
MORALE :
Mince, agitat molem, et Toto se corpore miscet.

Vadrouillana

—

La brune M.. t.. est très bonne fille, aimant à rire, et s'offrant des béguins. Elle a le cœur large, car il lui arrive d'avoir plusieurs caprices à la fois. Ainsi ces derniers furent : un restaurateur, puis un rentier, puis un étudiant, ensuite un parfumeur Elle les croyait étrangers l'un à l'autre, et voilà que l'autre soir elle se trouve tout à coup en société des quatre amis, arrivés l'un après l'autre. L'embarras du choix était grand, mais c'est le parfumeur, plus tenace, qui l'a emporté.

***

« Pie T'heure » est un garçon plein d'avenir à cause de ses qualités d'économe extraordinairement entendues. La moindre de ses petites débauches même sont réglées comme papier à musique. Nous citerons, entre autres, sa façon économique de sacrifier à Cythère. Le dimanche il donne rendez-vous, a sa belle, en hôtel près la gare du Nord où les deux tourtereaux roucoulent de 3 h. à 10 h. soir. Pour ne pas devoir se déranger Pie a apporté :

2 bouteilles de stout.
2 sandwichs.
4 pâtés,
2 citrons et du sucre.

Le sucre, il le ramasse au café, pour son chien. A 10 heures, la belle doit rentrer chez ses parents. Lui enveloppe les deux bouteilles vides dans un journal, et va les revendre, chez un épicier, quatre sous la bouteille.

S'il pouvait devenir ministre et chef de cabinet!

***

« Colibri » vient d'établir le *record* (bicyclette) sur côte,

Mais c'est en descendant.

***

Cette manie des *records* gagne tous les exercices et mêmes certains jeux qu'on aurait cru en incompatibilité avec ces luttes contre le chronomètre.

Si vous voulez voir les *records* du piquet, allez au « Café-Central ». Tous les jours « Nanard-chocolat » et « G. Guidex » y font, en huit heures consécutives de piquet, cent douze (112) parties en deux-cent-vingt et un (221).

Membre de la Ligue anti-alcoolique, ils veulent prouver que, ne buvant que de l'eau, on résiste mieux que les buveurs de bière.

***

Un brave pochard se dispute dans un estaminet. Le baes l'empoigne par les deux épaules et le pousse doucement dehors. Le saoulard désolé : « Pourquoi soutenez-vous plutôt celui-là que moi donc? ».

Alors le patron indigné : « Je suis le souteneur de personne, saïez-vous! ».

***

C'était lundi le jour des inscriptions à l'Université. Curieuses à voir les physionomies froussardes des nouveaux, mais épouvantables les cuites des anciens. « Castar-Effendi » était le champion soulographe.

***

On annonce un grand arrivage de lapins anglais. Le premier arrivé est « Fredy ».

« Rotterdam » le remet au courant.

***

« Nannte » était venu à Bruxelles pour y rigoler quelques jours. Mais à peine y était-il de que quelques heures qu'il fit la rencontre d'une ancienne amie. Et celle-ci mettant à sa chute la condition d'un séjour en province, il acquiesça et la conduisit simplement dans sa bonne ville de « Leuven ».

Quoique fonctionnaire on n'en est pas moins homme.

MÉPHISTO.

ÉDUCATION MUSICALE

—

Deux chefs d'orchestre de talent
Font des concerts, concurremment;
Mais l'un d'eux s'est condamné
Au Wagner, à perpétuité.
MORALE :
Allons plutôt chez le maëstro qu'est en face.

LENFANGÉ SUS.

Le Croisé

Nous autres, gentilshommes du moyen-âge?
PONSON DU TERRAIL.

Le comte était trompé.

Cette lettre anonyme, reçue le matin même, par la distribution de six heures trois quarts, ne pouvait laisser aucun doute dans l'esprit du comte.

Le comte était trompé.

Et par qui le comte, cet homme si bon, si généreux, était-il trompé?

Par le meilleur de ses amis, le jeune et séduisant vicomte Henri de la Salpétaudière.

Horror!

Qu'un tas de gens viennent me dire après ça que les bons comtes font les bons amis!

Or donc, le comte, saturé de navrance, livrait au vent des soirs les mèches les plus folichonnes de sa respectable chevelure blanche.

— Tromper un vieillard, rugissait-il en lui-même, tromper un vieillard! Ma parole, c'est dégoûtant!

Et tant est que, sa parole, c'était dégoûtant.

Après avoir, en quelque vague bar, absorbé des alcools soulageurs, le comte, résolu, se dirigea vers sa maison, car il était l'heure où. dévoilait l'anonyme missive, « la comtesse Histrimonde d'Hunefoys-en-Corre se livrait sans pudeur aux jois clandestines de l'adultère ».

Irrumpit le comte dans la chambre — jadis nuptiale — des criminelles amours.

— Mon mari! crie Histrimonde.

— Pincés! module Henri.

— Monsieur, dit le comte, froidement, vous êtes une fripouille!

— Monsieur, apprenez à qui vous parlez! répond Henri, à qui le rouge commence à monter au visage.

— Une fripouille! répète le comte, qui sans doute ne trouve pas autre chose.

— Monsieur, réplique Henri qui a retrouvé tout son sang-froid, monsieur, je vous reconnais le strict droit de laver dans le sang du coupable l'injure la plus grande qu'on puisse faire à un homme d'honneur, mais je ne vous reconnais aucunement celui d'employer à son égard des termes dans le genre de celui dont vous venez de vous salir la bouche. Souvenez-vous que nous sommes d'une famille qui ne se laisse pas impunément

marcher sur le pied, et que le premier des Salpétaudière — saluez monsieur! — se battit comme un lion à Damiette (1249), fut armé chevalier par le roi Louis IX, dit Saint-Louis, de pieuse mémoire, sur le champ de bataille de Mansourah (1260), et mourut de la peste sous les murs de Tunis (1270). Que diable! nous descendons des croisés.

— Ah! c'est juste, répond le comte, soudainement illuminé. Eh bien! continuez, mon cher...

Et, de ses poings robustes, empoignant solidement le vicomte aux épaules, il le jette par la fenêtre.

Je considère les gens qui ne trouvent pas infiniment correcte cette manière d'agir du comte comme des brutes poisseuses avec lesquelles il serait douloureux de prendre un bock.

JULES DÉPAQUIT.

FABRICATION ET RÉPARATION D'INSTRUMENTS A CORDES ET ARCHETS

—

Vente, achat et échange d'anciens violons, altos et violoncelles.

Cordes de fabrications italienne, française et allemande.

H. DARCHE, AINÉ

20, rue de la Montagne, 20

BRUXELLES.

Instruments de musique en tous genres

Maison fondée en 1854.

BULLETIN FINANCIER

—

Marché couvert.

L'Hez	est govine.
La Perse	est police d'assurance.
La Dèche	perd siste et r'mance.

En somme tout va bien.

ARTON.

PETITES CORRESPONDANCES

—

M. Musca. — Mon ami, vous êtes un petit cochon! Votre prose passera sous peu.

—

Mme V. D. — Vous pouvez nous envoyer trois paniers de champagne.

—

Dolrophe. — Espèce de blagueur. Vous n'êtes arrivé que deuxième à Laeken, dans le championnat de 3000 mètres.

—

Bébé-Rose. — Au plus au mieux.

—

H. Gray. — Remercions pour nouvelle. Très encombré pour le moment.

—

Toone. — A jeudi n'est-ce pas?

—

Melle Bougival. — Oui, « Bouffi » est à Bruxelles.

—

H. C. A. — Hippodrome. — Vous attendons toujours.

THÉATRES

—

Alcazar. — Pour rappel, aujourd'hui, jeudi, et demain, dernières représentations de Polin, le comique et fin diseur. Rentrée des duettistes Ducreux-Giralduc qui recommencent leurs succès de l'an passé.

Lysistata, la parodie grecque continue à faire s'esclaffer la salle. A partir de samedi, quelques représentations de G. Thiercy, dans un répertoire absolument inédit.

—

Alhambra. — Ouverture au commencement du mois prochain par la représentation d'une pièce à grand spectacle.

On parle d'une transformation complète de l'immeuble.

—

INFORMATION. — **Musée Castan.** — Nous ne saurions trop engager les familles de provinces, qui se rendent à Bruxelles, à aller visiter le célèbre Musée Castan, au passage du Nord, à Bruxelles. Outre la fameuse galerie de cires, sans rivale en Europe, on admire une foule d'attractions, plusieurs illusions pleines de mystères. A voir également André, le vainqueur de Paris-Bruxelles, d'une ressemblance frappante.

***

Spectacles de la Semaine.

—

MONNAIE (7 1/2 h.). — *Faust.*
GALERIES (8 h.). — *Michel Strogoff.*
VAUDEVILLE (8 1/2 h.). — *Le Gazier; M. Coulisset.*
ALCAZAR (8 h.). — Spectacle-concert. *Lysistata.*
SCALA (8 1/4 h.). — Spectacle-concert. Thaler. Les escrimeuses. Les hommes de feu.
MUSÉE CASTAN, passage du Nord. — Ouvert dès le matin.
PANORAMA. — 8, rue Jules Van Praet.
IXELLES. — Exposition du travail. Ouverte de 9 h. à 7 h.
CAFÉ UNIVERSEL, ancienne foire de Leipzig. — Orchestre de 50 musiciens. 2,000 places assises. Entrée libre.
CONCERT VIENNOIS, rue Jules Van Praet (Bourse. de 8 h. à minuit. Tous les soirs nouveau programme. Entrée libre.

BESSON, IMPRIMEUR, RUE DE L'ESCALIER, 22, BRUXELLES.

FEUILLETON DU DIABLE-AU-CORPS (*).

QUATRE-VINGT-TREIZE

—

DEUXIÈME PARTIE

—

CHAPITRE V.

Le Roy s'amuse

Les historiens du temps citant un nombre considérable de bons mots, d'ana, de calembourgs, et de théorèmes de géométrie descriptive attribués à Triboulet que François Ier s'obstinait à appeler Trimoulet. Nous n'en citerons qu'un pour donner une idée de l'esprit tout à fait moderne de ce toqué célèbre.

Un jour, passant avec un Saigneur de la Cour — c'était un barbier — par le pont au change, alors pourvu de garde-fous formidables, le susdit barbifieur s'épata de l'existence de ces barrières protectrices.

— C'est, répartit Triboulet, que l'on avait prévu que *nous* y passerions.

Le mot est rapporté d'une façon un peu différente par Méecray dans son livre de *la grandeur et de la cadence des Carthaginois*. D'après cet historien, précis comme un huit de pique, Triboulet aurait répondu :

— C'est que l'on avait prévu que *nous* y passerions, mais en accompagnant ces paroles d'un son tonitmant qui explique pourquoi les garde-fous s'appellent également parapets

Ce Triboulet était aussi un grand paillard devant l'Éternel. Tout lui était bon : princesses du sang, duchesses, marquises, comtesses, voire même simples baronnes qu'il préférait même, disait-il, parce qu'elles se *tortilloient moult* agréablement. Il n'avait même pas craint de s'attaquer à la propre fille du Roi à laquelle il donnait des leçons de théorbe — prononcez guitare — entre quatre et six heures du matin.

François Ier qui se doutait du truc — comme on disait de son temps — se déguisa en pompier de sa garde et salade en tête, cuirasse au dos et hallebarde au poing, se mit en faction sur le chemin de halage qui longe le Louvre devant la Seine, ou qui longe la Seine devant le Louvre.

Vers six heures du matin, Triboulet sortit par une petite poterne. Le Roy se dressa soudain devant lui et lui cria d'une voix de tonnerre en en adoucissant le timbre de façon qu'elle ne parût plus qu'un soupir.

Il me semble que vous *rigolez tôt!*

Donizetti l'a déjà dit, fit Triboulet sans s'étonner, et saisissant la salade du Roy, il l'accomoda à l'huile et au vinaigre et s'en alla en chantant :

Souvent femme varie
Bien fol est qui s'y fie
Fais donc pas ta Sophie.

Furieux, François Ier se précipita dans l'appartement de sa fille qu'il inséra dans un sac avec un lapin.

Mais Sparafucile, un honnête bandit payée par la fille du Roy pour veiller sur les jours — et surtout sur les nuits — de Triboulet, veillait dans la petite cabane à deux étages, mais sans façade, qu'il avait chipée dans le magasin de décors de MM. Stoumi et Calabréson et qu'il occupait avec sa sœur, religieuse au couvent de l'Annonciade près de Tours en Picardie.

En voyant le Roy s'amener avec son sac, il devina ses sinistres projets et se déguisa en chanoine nègre.

— Où allez-vous mon fils, gueula-t-il d'un ton imposant?

— Regardez c'est l'éminence rouge qui passe, répondit François.

— Son amour m'a refait une virginité, gémit le sac.

A ces mots, le chanoine nègre poignarda François Ier, après lui avoir au préalable ôté sa cuirasse qui l'aurait gêné pour cette opération. Des vingt-six coups de poignard dont il le cribla, cinquante-deux seulement l'atteignirent et soixante trois étaient mortels.

— *Poete* non dolet. (Ça ne fait pas de mal) s'écria le Roy en tombant.

— Je le sais bien ricana Sparafucile.

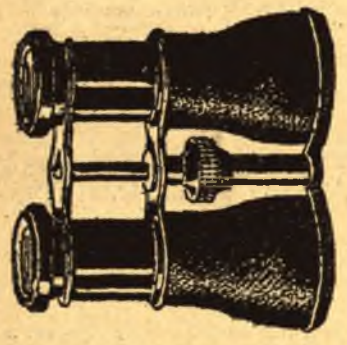
— Et mettant le Roi dans le sac, en y laissant le le lapin, il le précipita dans la Seine dont il remonta silencieusement le courant.

Le streep au prochain numéro.

(*) Tous droits réservés.

CARMEN JANSEN
43, GALERIE DU COMMERCE, 43, BRUXELLES
OUVERTURE DE LA
TABAGIE ORIENTALE
INNOVATION

RUE DE L'HOPITAL
21 BIS
BRUXELLES



MAISON
Victor DRATZ
OPTICIEN-SPÉCIALISTE

ÉGALITÉ SOCIALE!!!

Tel est la ligne politique du Diable-au-Corps.
Plus de division de castes ?
Place aux inconnus !
Voilà pourquoi nous commençons, à partir de ce numéro, une série de portraits d'Inconnus.
Gloire aux Zéros !!!
Plutôt c'tte vieille femme, que le Pape, le Roi ou André.

ÉTIQUETTES POUR LIQUORISTES
VAN ISEGHEM-BESSON
39, RUE DES BOGARDS, 39
(Près la Place Rouppe)
BRUXELLES

RAMPELBERG
LIQUORISTE
12, RUE DE L'ESCALIER, 12
BRUXELLES
Spécialité de Calmoës, Porter, etc.

EAU DE COLOGNE
JEAN BARDIN, Fils
2 Francs le Litre. -- Se méfier des Contrefaçons.

N° 36 Dimanche 17 septembre 1893 10 centimes.

LE DIABLE AU CORPS

Directeurs littéraires :
Secrétaire de la Rédaction :

PARIS : George Auriol.
BRUXELLES : Charles Vos.
Gustave Jonghbeys.

DIRECTION ET CORRESPONDANCES :
RUE DE LA VIOLETTE, 30, BRUXELLES
Vente en gros : DUYVEWAARDT, 1, rue des Bouchers, Bruxelles.

Tiens, mossieu, ces planches ça est la Maison du Roi, et le carillon il a coûté 14,000 francs. Ouïe, mossieu; et il sonne quand le ceusse de la conselle il veuïe, et la conselle il veuïe jamais.

Le frère de lait.

—

Comme je parlais de mon septième bébé — la petite Zézette que j'ai l'intention de retirer de nourrice au printemps prochain — et de mon désir de confier le huitième à la même femme dès son débarquement sur notre vallée de larmes, Léopold prit la parole :

— Ah! fit-il en rallumant sa pipe, quand je devrais vivre cent ans, je n'oublierai jamais la petite maison de brique de mon père nourricier...

Je vois encore ses petites fenêtres carrées avec leurs gais rideaux à carreaux rouges, la plaque d'assurance dont l'aigle s'était dédoré sous la pluie, le vieux banc de pierre à la porte, et le grand jasmin qui grimpait le long du mur.

Ce jasmin, si je retournais le voir fleurir, il me semble qu'il me reconnaîtrait et que chacune de ses fleurs, en s'ouvrant, me souhaiterait le bonjour!

Je vois encore la grande cheminée noire, avec ses chandeliers de cuivre bien astiqués, le dressoir de chêne étalant la gaîté de ses assiettes à fleurs : Jean Bart, la mèche en main, près d'un tonneau de poudre; le portrait de Bonaparte dans un coin et celui de la Vierge dans l'autre.

Le gros merle qu'on accrochait dehors, dans sa cage en osier, je crois encore l'entendre siffler, avec son air de se moquer du monde, et j'entends encore la voix tremblotante de la vieille horloge qui chuchotait toute la journée dans son coin, avec son bouquet de buis bénit derrière l'oreille.

Le grand lit de ma nourrice avait des rideaux de cretonne à fleurs lilas entremêlées de petits bergers jouant de la musette, et moi, je couchais sous des rideaux blancs, dans un berceau en osier comme la cage du merle.

Dans la cour, il y avait un puits qui n'était jamais content lorsqu'on venait lui prendre de l'eau. Dès qu'on le touchait, il se mettait à crier comme un sourd : « Aï! aï! aï! yaï! il y a vingt ans qu'on n'a pas mis une goutte d'huile à ma poulie! Aï! aï! yaï! dans quel siècle vivons-nous donc? Aï! aï! aï! aï! »

Et le seau faisait chorus avec lui. Aussitôt qu'on le descendait, il faisait un bruit d'enfer et grognait : Bloum, bataploum, bloum, bloum, bloum! il fait rudement noir, là-dedans. Bloum, bataploum! n'est-ce donc pas assez de rester sous la gouttière lorsqu'il pleut, sans descendre dans cette affreuse oubliette? Bloum, bloum, boum!

Il n'y avait que l'eau qui était toujours de bonne humeur; lorsqu'on remontait le seau, elle tombait par gouttes en chantant de jolis petits airs.

Mon père nourricier, qui était menuisier, fabriquait des petites voitures pour moi et pour mon frère de lait, et nous restions parfois des heures entières le derrière dans les copeaux, à écouter le chant de la varlope et à humer la bonne odeur du bois. Quand il sciait de grosses planches, nous regardions la scie marcher dans le bois, et nous applaudissions lorsque le morceau tombait.

Il y avait aussi le gros chat Moumout qui avait une tache rousse sur le coin de l'œil, et qui venait se caresser à nous et qui nous léchait. Il avait une langue dure comme une lime, mais nous l'aimions bien tout de même. Mais lui, je crois bien qu'il n'aimait pas du tout le merle; il le considérait comme un être mal élevé, et, quand le merle sifflait, il haussait les épaules et faisait semblant de ne pas entendre.

Il y avait encore un gros père tranquille de cochon d'Inde qui était jaune et blanc.

Lorsqu'il sortait de sa cabane, le chat s'amusait à lui faire un tas de farces.

Le cochon d'Inde se laissait faire, mais il eût préféré se promener à son aise.

Ce n'était pas un mauvais garçon, mais il n'était pas très causeur. Il avait des goûts simples, et le moindre bout de carotte le rendait heureux.

Je me souviens aussi d'un gros figuier qui était dans la haie du jardin, et qui avait de grosses figues violettes. Lorsqu'il en tombait une par terre, toutes les poules se crêpaient le chignon pour l'avoir, et parfois, lorsqu'elles s'étaient bien battues, c'était le coq qui la mangeait.

Alors le petit cabri qui grimpait sur le mur pour manger des orties se mettait à rire... Il était bien gentil, le petit cabri; quand nous lui donnions du pain, il venait nous le manger dans la main.

. . . . . .

Mon frère de lait fut très gentil tant qu'il eut une robe, mais il devint le plus désagréable petit rustaud de son endroit dès qu'il adopta la culotte.

A l'âge de six ans, il n'avait d'autre joie que de jeter des pierres aux canards, et sa pauvre mère ne pouvait pas en venir à bout.

Lorsque mon père me conduisait voir mon père nourricier et ma nourrice pour qui j'avais conservé la plus grande tendresse, ce petit polisson ne cessait de nous faire des grimaces, et on avait beau lui dire :

— Pierre, viens dire bonjour à ton petit frère, — il restait dans un coin comme un ours.

. . . . . .

J'avais près de huit ans, lorsque j'appris, je ne sais plus comment, que mon père nourricier était gravement malade. J'en ressentis le plus vif chagrin, car j'aimais le brave menuisier presque autant que mon propre père.

Je demandai à l'aller voir, mais mes parents, qui avaient eu soin de me cacher la chose, refusèrent de me conduire auprès de lui.

— Un autre jour, nous irons un autre jour, il fait trop chaud aujourd'hui, et puis je crois que ton père nourricier travaille au château...

Mais moi je savais bien qu'il ne travaillait pas du tout, le pauvre homme.

Au bout d'une semaine je n'y tins plus. Un jour, après déjeuner, je me sauvai.

La maison du menuisier était située à la sortie du pays. Je m'y rendis en courant.

Lorsque j'arrivai, je vis toutes les fenêtres closes. Des femmes se tenaient à la porte, silencieuses.

Près du puits j'aperçus Pierre, mon frère de lait.

— Eh bien! lui dis-je, est-ce que papa est toujours malade?

— Il n'est plus malade, me répondit Pierre tranquillement, il est mort ce matin.

J'avais deviné, en arrivant, qu'il y avait quelque chose de grave; mais je ne pouvais pas croire qu'on mourait si vite. Lorsque j'eus appris la vérité, je sentis mon cœur se gonfler, et j'éclatai en sanglots.

Longtemps je restai là sur le banc, pleurant toujours, le visage dans mon tablier... lorsque soudain je sentis qu'on me touchait l'épaule. C'était Pierre.

Mon frère de lait me regarda d'un œil étonné et, se penchant vers moi :

— Est-ce qu'il faut que je pleure aussi? me dit-il.

GEORGE AURIOL.

La légende du Carillon de Bruxelles

—

Ceci se passait vers 1302, plus d'un siècle avant que le premier carillon connu fut placé.

Toutes les villes de Flandre possédaient un beffroi et un carillon. Bruxelles avait eu l'un et l'autre. Un beau matin on trouva le beffroi par terre, quant au carillon de Saint-Jacques il ne sonnait jamais.

Et les Bruxellois étaient tristes.

Depuis des années et des années, on travaillait à reconstruire le Brood'huis, qu'on avait démoli pour mieux le réparer, et à ceux qui se plaignaient, les gens du conseil communal répondaient : « Ça dure longtemps, c'est vrai; mais vous verrez, nous y ajouterons une tour et, dans la tour, nous placerons un carillon ».

Le temps passait, les générations se remplaçaient et les conseillers aussi, lorsqu'un beau jour, sans l'avoir fait exprès, le Brood'huis se trouva terminé. Comme cela avait duré fort longtemps, les soubassements commençaient à se ronger et certaines des colonnettes de la bretèque menaçaient ruine; mais la tour s'élevait ornée de marmousets dorés qui brillaient au soleil et, à travers les découpures de pierre, on apercevait, rangées en bon ordre, les cloches du carillon.

Au jour de l'inauguration, la place était noire de monde : il en était venu de toutes les provinces; il y avait même des nègres du Congo que l'on reconnaissaient à leur visage noir; et le toit de la cage à perroquet qui servait de kiosque était couvert de ketjes, arrivés là Dieu sait comment, au grand risque de se rompre les os. Tout à coup un grand silence se fit. On eut entendu le cheval de Charles de Lorraine se battre les flancs de sa queue de bronze. Le bourgmestre, suivi du conseil communal, paraissait au balcon du Brood'huis, faisant signe qu'il voulait parler :

« Sous ma direction paternelle, dit-il, Bruxelles s'est embelli; on voit clair dans le bâtiment de la Bourse, nous avons démoli les quartiers pittoresques, supprimé le temple des Augustins qui empêchait de voir les urinoirs de la place de Brouckère et l'alignement défectueux des boulevards; l'église Sainte-Catherine n'existe plus et, à sa place, nous avons élevé les superbes bâtiments de l'usine d'électricité, dont vous avez pu admirer la cheminée colossale; la tour de l'église, elle aussi, disparaîtra bientôt, j'espère. Nous avons supprimé l'Eden-Théâtre, sous prétexte d'en faire une école, et nous avons empêché la reconstruction du théâtre de la Bourse. Nous avons placé à la tête du théâtre de la Monnaie des directeurs artistes; nous espérons encore faire mieux : nous supprimerons l'Alcazar et l'Alhambra, aussi les cafés-concerts, lieux de perditions pour la jeunesse; nous ferons tout ce qui sera en notre pouvoir pour faire de Bruxelles une capitale digne de notre beau pays. »

Une longue acclamation partit du rang des conseillers; mais la foule resta muette.

Il reprit :

« Aujourd'hui, nous inaugurons le carillon si longtemps désiré par vous; il comporte trente-sept cloches et coûte 14.000 francs. Les cloches sont en bronze de tout premier choix et chacune d'elles donne, outre le son fondamental, la résonnance harmonique naturelle avec tierce majeure, quinte juste et octave; la charpente du beffroi est en cœur de chêne, et le battant des cloches en fer fin forgé. Vous voyez que nous avons bien fait les choses... »

Hurrah! cria la foule, le carillon!! le carillon!!!

« Je n'ai pas fini, continua le bourgmestre, le

carillon ne sonnera qu'aux fêtes désignées par le collège». Et, saluant de la main, il disparut, suivi des conseillers.

Et la foule désappointée se retira silencieuse.

***

Enfin, un jour, le collège se réunit pour discuter la question du carillon.

L'un d'eux commença : « Messieurs, Bruxelles, cœur et cerveau, a depuis longtemps secoué le joug du cléricalisme (*applaudissements*) il serait de notre dignité de ne pas compter parmi les fêtes à carillonner, les fêtes consacrées par l'Eglise. Ainsi Pâques, Noël. Assomption, dimanches et autres. . » Bravo! adopté! hurla l'assemblée, sans lui laisser continuer son discours. Et chacun de se précipiter vers l'orateur pour le féliciter.

— Le 1er mai est une fête démocratique, commença timidement un autre, la fête du travail, etc... Assez, beugla le conseil, le carillon ne carillonnera pas cette fête révolutionnaire. Ainsi continua la discussion et le soir venait qu'aucune décision n'avait été prise : toutes avaient été rejetées à une énorme majorité.

Il y aurait peut-être... le jour de ma fête, risqua timidement le bourgmestre.

Pas de blague, on se f... de nous! crièrent les autres.

Et voilà pourquoi il y a, à Bruxelles, en Brabant, un carillon que jamais personne n'a entendu.

PORRICHINEL.

Un problème insoluble

—

Il y a des gens qui passent leur temps à se foutre de leur monde. Ils éprouvent une satisfaction idiote lorsqu'ils ont fait une sale blague à quelqu'un et ils en rigolent tout seuls pendant plusieurs lustres — avec les bougies.

Quand vous rencontrez une gueule de tourte — comme dit Leroy — qui s'élargit en un rire niais, soyez sûr que vous avez affaire à un salopiaud de cette espèce méditant une sotte mystification. Vous pourriez être tenté de lui donner un coup de pied quelque part, mais je vous engage à n'en rien faire, il serait capable de porter plainte au commissaire de police dans le seul but de vous être désagréable. Il y a des individus qui sont capables de tout.

Moi-même, j'ai été victime d'une de ces farces stupides. On a beau être sur ses gardes, il faut convenir que ces gaillards-là sont quelquefois ingénieux.

Figurez-vous que je reçois une lettre de Lovendegem. C'était la première fois de ma vie. Je reçois quelquefois des lettres de Saint-Josse-ten-Noode, de Saint-Gilles, voire même d'Anvers, mais jamais de Lovendegem. Le fait était déjà suffisamment étrange par lui-même et pouvait me mettre en juste défiance.

Après avoir désinfecté cette missive — il faut toujours prendre ses précautions avec les lettres de Lovendegem — je l'ouvris et lus avec une certaine stupéfaction :

Lovendegem, 14 juillet (1) 1893.

Monsieur,

J'ai vu sur ma feuille un article que vous avez fait sur la représentation proportionnelle. Alors tu dois être fort dans les mathématiques si vous comprenez ce que tu as écrit.

(1) Date anniversaire de la prise de la Bastille.

Moi je comprends pas.

Mais puisque tu es si fort dans les mathématiques vous dois savoir faire cette problème :

On a un carré, et on veut une fois faire avec un rond tout à fait de la même grandeur. Comment s' qu'on doit faire?

DIKKEBOL
propillétaire à Lovendegem.

Gros malin, qui voulait me la faire à la quadrature du cercle, c'est égal, il se foutait de moi, et c'est toujours embêtant pour un publiciste qui entreprend de démontrer aux populations les mystères de la représentation proportionnelle.

Je répondis séance tenante à ce facétieux personnage.

Bruxelles, 15 juillet 1893.

Mon cher Monsieur Dikkebol,

Quels sont vos moyens d'existence?

Salutations empressées
RHAMSÈS II.

Je reçus le lendemain la réponse suivante.

Lovendegem, 16 juillet 1893.

Monsieur,

C'est très facile de tenir le fou avec les gens quand on sait pas faire ce qu'on vous dit. Je vois que vous avez voulu me zwanzer, avec mes moyens d'existence. J'ai plus de l'argent que vous; j'ai dix mille francs à dépenser par an, mais c'est pas ça que je demande; je demande seulement que vous me dites :

On a un carré, et on veut une fois faire avec un rond tout à fait de la même grandeur. Comment s' qu'on doit faire?

Salut en de kost, en « moyens d'existence » gij zelf.

DIKKEBOL.

Je ripostai, courrier par courrier.

Très honoré Monsieur Dikkebol,

Je parie **vingt-cinq mille francs** que je vous envoie la solution de l'énoncé de votre problème à la seule condition que voici :

Cet énoncé **le** sera en lettres d'or, ayant une saillie de deux centimètres, sur une plaque du même métal de 50 centimètres de long sur 25 de large et 7 d'épaisseur.

Si vous m'envoyez cette bagatelle, je vous autorise à y joindre votre photographie.

Tout à vous
RHAMSÈS II.

Ce propriétaire était tenace comme un pou. Deux jours après, je recevais une caisse contenant la précieuse plaque sur laquelle se détachait en or bruni, le fameux énoncé, en français de Lovendegem :

On a un carré, et on veut une fois faire avec un rond tout à fait de la même grandeur. Comment s' qu'on doit faire?

C'était, il faut en convenir une véritable persécution. Mon correspondant avait la mystification féroce.

Je serrai solidement la plaque d'or entre les deux mâchoires d'un étau et armé d'un ciseau à froid et d'un marteau, je fis sauter les lettres. Ça ne dura pas longtemps. Pan! l'o; Pan! l'a, l'u, l'n. Elles dansaient autour de moi; l'une n'était pas plutôt par terre que l'autre allait la rejoindre.

J'éprouvais, à détruire l'envoi de Dikkebol, presque la même jouissance que si je m'étais exercé, de mes outils, sur son crâne obtus. Il devait être obtus, son crâne, à cette foutue bête.

Quelques heures après, j'avais la satisfaction d'expédier à Lovendegem un bocal soigneusement emballé, accompagné de cette intéressante communication.

Très respectable Dikkebol,

Je vous envoie une SOLUTION de votre énoncé... dans l'eau régale.

Veuillez avoir l'extrême obligeance de m'envoyer les vingt-cinq mille francs que je vous ai si honorablement gagnés, sous déduction de la plaque, estimée à cinq cent soixante-dix-huit francs, soixante-quatre centimes. Je ne veux pas vous voler.

Votre tout dévoué,
RHAMSÈS II

Croiriez-vous que ce goujat a eu l'impudeur de ne pas m'envoyer les vingt-cinq mille francs? Ils sont tous comme cela, ces mystificateurs bêtes; quand il s'agit de s'exécuter, ils canent.

J'ai fait faire une tabatière de la plaque d'or. Elle est très jolie.

RHAMSÈS II.

Vadrouillana

—

Des quotidiens ont, cette semaine. annoncé la constitution d'une société américaine qui a pour objet de remplacer les bureaux de cigares et de cigarettes par le *transport direct, à domicile, de fumée de tabac toute préparée et purifiée de nicotine.*

Nous conseillons fortement nos lecteurs de ne pas souscrire aux actions, car un autre brevet vient d'être déposé par « Rotterdam » : la pipe à la portée de tout le monde. C'est principalement aux gens n'aimant pas le goût du tabac, et voulant pourtant griller une bouffarde que s'adresse cette entreprise.

Cette pipe nouveau modèle consiste en un narghilé dont le tuyau a sept cent vingt-huit mètres cinquante-trois (728.53) de longueur. On allume la pipe et lorsque la première bouffée de fumée vous parvient le tabac est complètement consumé. On n'a plus qu'à laisser tomber le bout d'ambre : la pipe est fumée sans qu'on ait eu à craindre la nicotine.

***

Ceci se passait à Spa. Une honneste dame mariée, le mari étant retenu à Bruxelles par ses affaires, s'y ennuyait à mourir. Pour passer le temps, il lui vient à l'idée de prendre des leçons d'équitation. Son cocher avait servi dans la cavalerie, il était donc plus économe de ne pas prendre d'autre professeur.

Tout allait bien, l'élève faisait des progrès marquants, mais, voilà qu'un jour, un monsieur (une mauvaise langue) prétendit l'avoir vu embrasser son cocher, au cours d'une de ces promenades instructives. Car les leçons se prenaient en plein air.

Le cocher, pour prouver son innocence, n'a rien trouvé de mieux que de rechercher le médisant et de lui tremper une violente raclée.

De son côté la dame a porté plainte en diffamation.

Comment ça tournera-t-il ?

***

Revenue à Bruxelles, « Mme du Petit-Meub' » demandait à tous les échos : « Tu n'as pas vu *Pilule de Goudron* ? » Après trois jours de recherche elle rencontra enfin l'infidèle, mais, hélas! en bonne et charmante compagnie. Ce qu'elle a fait une tête. On assure qu'elle cherche un nouveau mode de suicide, sans danger, comme les précédents.

***

« Klutte » fit connaissance, en chemin de fer, à Jemelle, d'une Parisienne qu'il trouva épatante. Cependant quand, à Namur, elle lui demanda, de

Doel.

Mon cher Directeur,

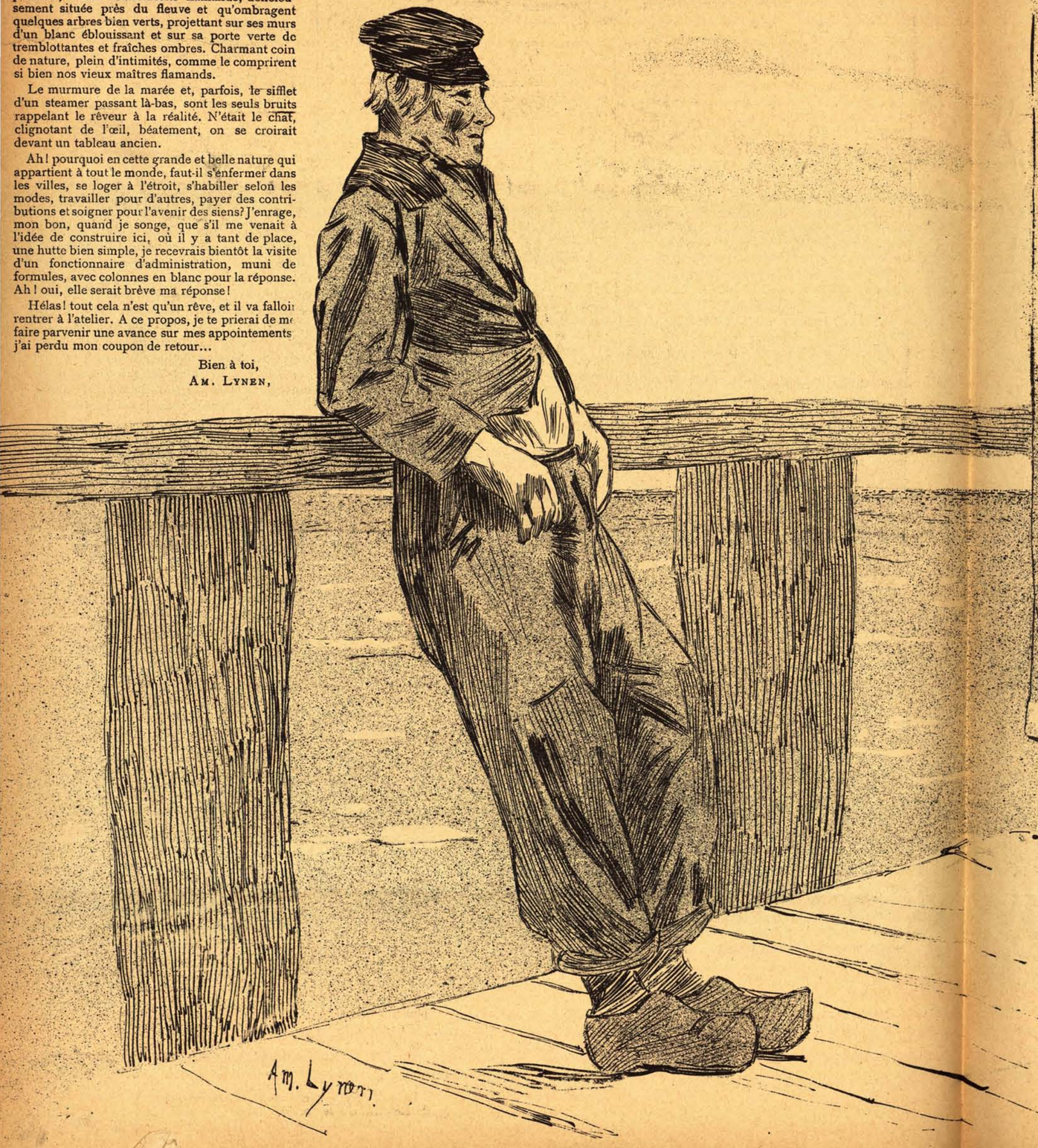
Je t'envoie, des bords de l'Escaut, où je passe une petite vacance, deux croquis : *Jan*, le vieux pêcheur, et une Maisonnette flamande, délicieusement située près du fleuve et qu'ombragent quelques arbres bien verts, projettant sur ses murs d'un blanc éblouissant et sur sa porte verte de tremblottantes et fraîches ombres. Charmant coin de nature, plein d'intimités, comme le comprirent si bien nos vieux maîtres flamands.

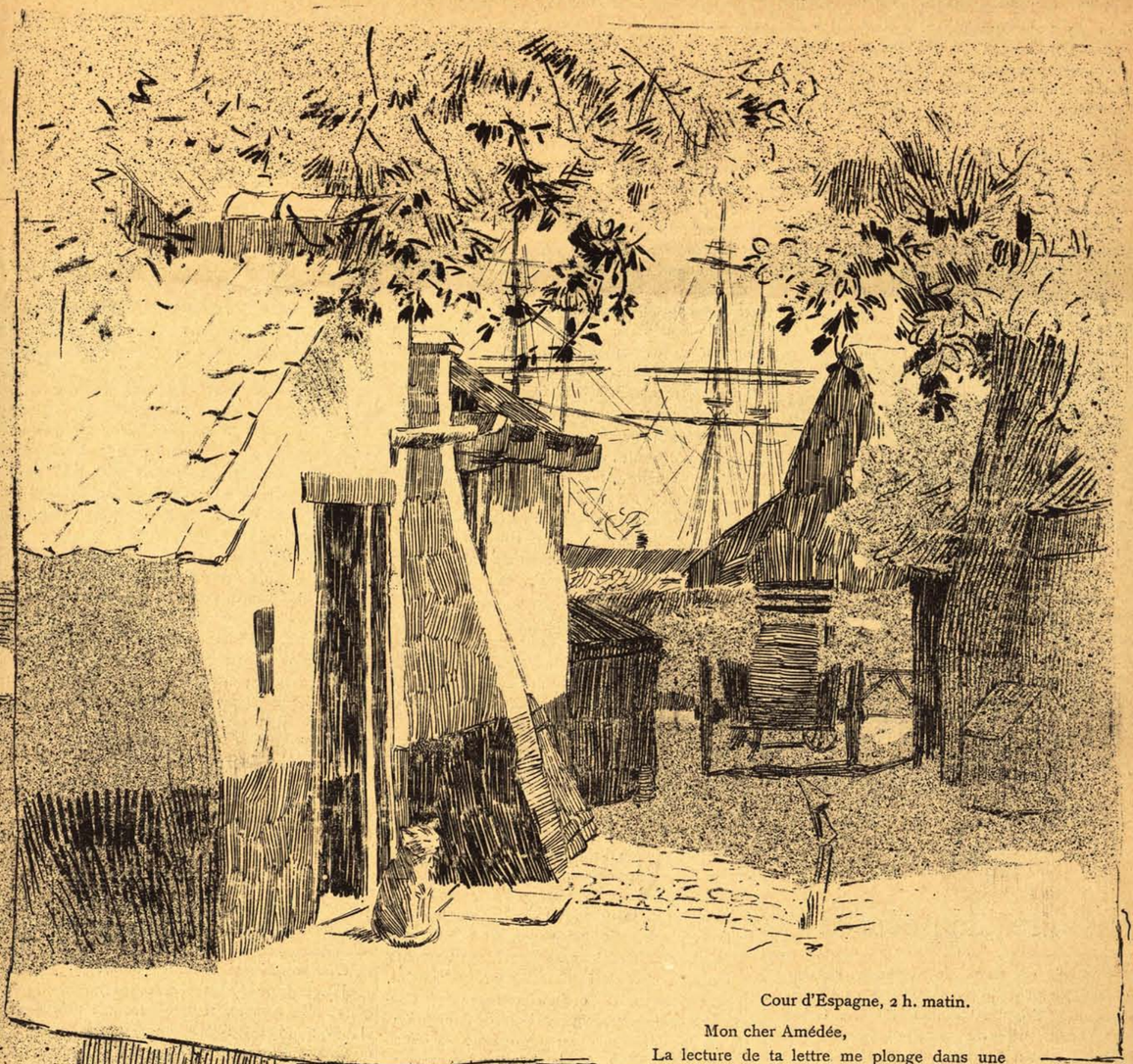
Le murmure de la marée et, parfois, le sifflet d'un steamer passant là-bas, sont les seuls bruits rappelant le rêveur à la réalité. N'était le chat, clignotant de l'œil, béatement, on se croirait devant un tableau ancien.

Ah! pourquoi en cette grande et belle nature qui appartient à tout le monde, faut-il s'enfermer dans les villes, se loger à l'étroit, s'habiller selon les modes, travailler pour d'autres, payer des contributions et soigner pour l'avenir des siens? J'enrage, mon bon, quand je songe, que s'il me venait à l'idée de construire ici, où il y a tant de place, une hutte bien simple, je recevrais bientôt la visite d'un fonctionnaire d'administration, muni de formules, avec colonnes en blanc pour la réponse. Ah! oui, elle serait brève ma réponse!

Hélas! tout cela n'est qu'un rêve, et il va falloir rentrer à l'atelier. A ce propos, je te prierai de me faire parvenir une avance sur mes appointements : j'ai perdu mon coupon de retour...

Bien à toi,
Am. Lynen,





Cour d'Espagne, 2 h. matin.

Mon cher Amédée,

La lecture de ta lettre me plonge dans une mélancolie profonde : je revois notre vieil Escaut, et le riant village de Doel, où nous courûmes de si joyeuses bordées et fumâmes de si délectables pipes ! Et la figure avenante de l'hôte de l'auberge de la Rose semble sortir souriante du brouillard des souvenirs, pour me reprocher ma longue absence.

Je te remercie pour tes charmants dessins et j'espère que les lecteurs du *Diable-au-Corps* nous excuserons de quitter le domaine de la fantaisie pour leur donner, par exception, ces croquis de nature.

Je partage aussi ton indignation contre les contributions, d'autant plus que je ne sais vraiment comment payer les miennes.

Quand à te faire parvenir une avance sur tes appointements, c'est également un rêve : je viens d'ouvrir le coffre-fort et constate qu'il ne renferme plus qu'un demi franc du Pape.

Et tu sais que nous devons encore plusieurs bouteilles de lambic au patron d'en face.

Ton bien dévoué
Ch. Vos.

P. S. — Emprunte cinq francs à la servante de la Rose..... elle te doit bien cela.

façon indirecte il est vrai, de la piloter, il répondit: « Oh! il n'y a absolument rien à faire ici. » La belle prit alors le parti de s'en aller à Bruxelles ou « Klutte » lui donna, pour le lendemain, rendez-vous, à 5 1/2 heures, au «Cosmopolite».

En rentrant dans la capitale, il raconta l'histoire à « Ririce », tout en lui confiant sa décision prise de ne pas aller au rendez-vous. Mais « Ririce », qui devait le retrouver au Monico à 8 1/2 heures s'en fut à 5 1/2 heures au Cosmopolite et, d'après le signalement donné reconnaissant la belle, s'en approcha, excusa son ami empêché, et la pria de se trouver au Monico à 8 1/2 heures. Elle y vint, retrouva «Klutte», le fit financer dans les grands prix toute la soirée, puis s'en alla coucher en le remerciant de tout cœur.

A lapin, lapin et demi.

* * *

Il, nous ne dirons pas même son surnom : il est assez reconnaissable, se trouvait dans une taverne à Ostende, chez Jeanne, quand il lui vint l'envie d'aller à Douvres. (Remercie-nous, Père Boom, c'est notre projet d'affiche qui lui suggéra cette idée.) Mais il déteste la solitude. **Il** paya donc la patronne pour fermer son café, puis après force champagne **Il** et elle partirent.

Ils n'ont jamais pu trouver l'embarcadère.

* * *

Vous connaissez Margot? D'après ses propres dires, elle est belle, grande, brune aux yeux nacrés bleuâtres. Elle avait, en son pouvoir, un gentleman, qu'elle lâcha bientôt pour un jockey, auquel elle fut soufflée par l'entraîneur. Il faut croire qu'elle n'est pas trop heureuse, car elle est hantée par l'idée du suicide. Elle s'est fait offrir un casse-tête par un droguiste, ami de sa famille, et a chaleureusement remercié le gentleman susdit quand il lui a offert un revolver nacré, comme ses *yeux*.

Méphisto.

Histoires de pochard (1)

Le cénacle qui se réunit habituellement chez Vervloet était au grand complet. Le vidame Spons, Polydore de Tripoli, Alexandre Sothan, Urbain Waelde, et les autres caporaux de la garde civique de Saint-Josse-ten-Noode, moins célèbres, entouraient la table ronde que présidait Théodore.

On avait épuisé les histoires de femme et, naturellement, comme dans toute soirée prolongée au café, et Dieu sait si les caporaux les prolongent, on en était arrivé aux histoires de pochards.

— Avez vous remarqué, dit sentencieusement le vidame Spons, que la *geuze lambic* donne des hallucinations?

— Ça ne doit pas te changer, alors, riposta Théodore.

Sans s'arrêter à cette interruption facétieuse, le vidame Spons continua :

— Pour moi, je dois à un excès, modeste d'ailleurs, de *geuze lambic*, une des plus singulières hallucinations qui m'aient jamais hantées.

Vous savez, ou vous ne savez pas, *que pour ne pas réveiller ma mère lorsque je rentre trop tard*, (l'impudent menteur!) j'ai loué rue Blaes un petit pied-à-terre où je couche de temps en temps.

(1) Pourquoi histoires? Elle n'est qu'une.

La nuit dont je vous parle, je n'étais pas précisément éméché mais plutôt dans un état voisin de l'ivresse la plus complète. Après avoir regagné péniblement la rue Blaes, tout en pestant contre le peu de largeur des voies de communication Bruxelloises, où l'on rencontre toujours un mur de chaque côté, je me mis en devoir d'introduire ma clef dans la serrure de l'immeuble dont j'occupe, par antithèse, une chambre-meublée, au premier sur le devant.

Un philosophe moderne, quoiqu'affligé d'une nécrose du tibia droit, a affirmé bien souvent qu'il est des moments dans la vie qui coagulent l'expression de la volonté humaine et qui paralysent, par action réflexe, les mouvements les plus naturels.

S'il est un mouvement naturel, c'est celui de l'introduction d'une clef dans une serrure. C'est même le mouvement d'introduction que l'on peut placer en seconde ligne, à moins que l'on ait dépassé le scixantaine. (Le vidame Spons a souvent de ces réflexions extraordinairement ingénieuses.)

Cependant je ne parvins à mener à bien ce mouvement qu'après les plus grands efforts; la serrure me semblait toute petite et la clef énorme. Cette action si simple me paraissait presqu'un viol.

Je gravis l'escalier à quatre pattes, par horreur de la perpendiculaire, il y a des instants ou j'abhorre la perpendiculaire, et ne me redressai que sur le palier, où je me dirigeai vers la porte de ma chambre.

Il n'y avait plus de porte.

Ce phénomène ne laissa pas que de me surprendre. Je sais par expérience qu'il est des propriétaires assez facétieux pour faire une bonne blague à leurs locataires, mais m'enlever ma porte, cela passait les bornes de la plaisanterie.

Je fis en grommelant le tour du palier et finis par découvrir ma porte précisément à l'opposite de sa situation habituelle. Après me l'avoir enlevée, mon propriétaire l'avait changée de place. Ce sont des choses qui ne se font pas.

J'entrai et je me dirigeai vers mon lit dans l'intention de me jeter dessus pour ôter mes bottes. Je me jette toujours sur mon lit pour ôter mes bottes, c'est une habitude qui m'est tout à fait particulière. Je ne sache pas qu'un pédologue ait déjà fait une étude sur les différentes manières de se débarasser de ses godillots. Je la ferai, il doit y avoir matière, en cette question, à de curieuses observations physiologiques, ou pas logiques. Il est absolument certain par exemple, que le gendarme ôte ses bottes en *détournant la tête*. J'ai constaté cette curieuse manie chez vingt-six gendarmes, dont trois brigadiers.

Mon lit avait disparu, comme ma porte. Malgré la distinction habituelle de mes manières, je ne laissai pas que de proférer un énergique Nom de Dieu!

Et j'entendis, de l'autre côté de la chambre, une voix harmonieuse me répondre :

— Est-ce toi, mon ami?

Cela devenait tout-à-fait extravagant. Non seulement on m'avait changé mon lit de place, toujours comme ma porte, mais on avait eu l'impudence de mettre quelqu'un dedans. Cochon de propriétaire!

Mais, après tout, comme je n'ai pas l'habitude de n'être pas moi, et qu'il n'y a rien de particulièrement désagréable à s'entendre appeler mon ami par une voix harmonieuse, je fis avec toute la précision dont j'étais capable un demi tour à gauche, ou à droite, mes souvenirs ne sont pas bien exacts sur ce point, et je me couchai, décidé à manifester le plus profond mépris à la personne qui s'était emparée de mon meuble. Il m'eût d'ailleurs été difficile de faire autrement.

* * *

Je fus réveillé le lendemain matin par un cri :

— Ce n'est pas Athanase.

— Parbleu! J'étais d'autant moins Athanase qu'Athanase est mon propriétaire et que je ne ferais pas la sottise de me payer moi-même vingt francs pour la location d'une chambre. J'aimerais mieux les boire.

Mais si je n'étais pas Athanase, il est incontestable que c'était madame Athanase qui occupait la moitié de mon lit.

Je ne l'avais jamais regardée, Madame Athanase, et pourtant elle valait le coup d'œil. Elle était surtout charmante dans le costume qu'elle avait jugé à propos d'adopter pour se livrer aux bras de Morphée, et mille fois plus délicieuse encore depuis qu'une délicate nuance de rose mousseuse avait envahi sa carnation de blonde, quand elle s'était aperçue de la substitution dont je m'étais involontairement rendu coupable.

Je n'ai jamais vu rougir d'une façon aussi étonnante. Cette adorable femme était la pudeur même. Je m'assurai successivement, en m'employant de mon mieux à calmer ses alarmes, que non seulement son doux visage rougissait, mais son cou délicat, son ventre satiné, ses cuisses fuselées et jusqu'à — comment dirai-je? — son strapontin majestueux. Madame Athanase était réellement une personne parfaite sous tous les rapports, potelée, bien en chair, à point, en résumé, pour faire l'exquis camarade de lit que ne méritait pas ce cochon d'Athanase.

Je fus environ deux heures avant de ramener les charmes de Madame Athanase à leur couleur naturelle. Enfin il ne lui resta plus qu'un peu de rougeur aux joues et une légère langueur dans les yeux. Elle pouvait décemment se lever.

Mais où diable était cet animal d'Athanase!

* * *

Il était dans *mon* lit, dans *ma* chambre. Rentré ignoblement pochard la veille, il s'était trompé d'étage.

C'était ce qui avait motivé mon erreur.

J'exigeai de plates excuses auxquelles j'avais droit. En somme, il s'était trompé tout à fait, tandis que je ne m'étais trompé que *de moitié*.

Gredin d'Athanase!

K. Member.

L'Intrus.

Un matin de décembre. Il pleut. Une pluie fine, dense, lente, fait un gris catafalque à la terre noyée. Au loin, un bouquet d'arbres dénudés; autour volètent d'énormes corbeaux qui croassent, lugubres, prédisant de hagardes destinées. De la plaine, désespérement uniforme, s'élève le susurrement de l'eau qui tombe et coule dans les ornières.

Au tournant de la route, une masure, hutte informe, d'argile et d'échalas, pas de fenêtres, toit formé de quelques bottes de paille pourrie et, par places nombreuses, rempli de trous.

A l'intérieur, dans un coin, un amas de feuilles séchées, recouvert d'une misérable loque, forme grabat. Sur cette couche de misère, un homme et une femme, serrés l'un contre l'autre, claquent des dents. Lentement, une goutte suinte au-dessus d'eux à travers le chaume, elle s'allonge et tombe sur le front de l'homme.

LUI. — Allons! voilà qu'il va pleuvoir sur le lit, maintenant.

ELLE. — Sur le lit? Pleuvoir? Allons!

LUI. — Si, au moins, nous avions un parapluie.

ELLE. — Oh! oui, un parapluie.

LUI — Ou bien un imperméable.

ELLE. — Oh! oui, deux imperméables.

LUI. — Ou bien une maison avec un toit qui ne prend pas l'eau.

ELLE — Oui, qui ne prend pas l'eau, comme toi, ivrogne!

LUI. — Moi? un ivrogne?

ELLE. — Oui toi, un ivrogne.

LUI. — Si on peut dire.

ELLE. — Oui, on peut dire, Si tu avais réparé le toit au lieu d'aller boire, au cabaret.

LUI. — Répète donc voir.

ELLE. — Je répète. Ivrogne!

Il la frappe. Elle riposte. Ils se battent. A la porte, laissée ouverte pour y voir clair, surgit le garde-champêtre, un colosse. Il veut les séparer, ils lui résistent. Rébellion contre la police, procès-verbal. Il les prend chacun par un bras, les emmène au village, et les enferme en attendant, dans la cave de la mairie. Il y fait doux et sec.

LUI et ELLE, réconciliés. — Si nous avions su ça plus tôt.

PATER RECHT.

BULLETIN FINANCIER

Il n'y a rien de bête comme la Bourse de cette semaine. L'on peut augurer avec confiance de la situation actuelle qu'un changement à bref délai est inévitable. Jamais, de mémoire de coulissier, l'on n'a vu de plus sombre marasme et de tristification plus morose. Le *Turc* ne dit rien; les *Varsovie*, les *Vespasiennes à musique*, les *Glaceries*, les **Mine** *au Taure*, *Éralogie*, *Erval*, *Uscule* et toutes les autres valeurs se tiennent à des profondeurs océanniennes qui rendraient impérieux l'usage de scaphandres. A part quelques cous de taureau, il n'y a rien de remarquable sous le majestueux monument.

On à côté :

Bacilles	187,50 -	18888,60.
Bulsetdemot	0 -	0.
Charbonnières	19,27 -	19,28.
Marmites	69,00 -	69,00.
Tapioca Frayeux	coûte cher.	

La Dèche est assommante.

En somme, tout va mal.

ARTON.

PETITES CORRESPONDANCES

Mademoiselle Flore. — Oui, Rodolphe est arrivé second dans le championnat de 10,000 mètres. Mais, sur quatre partants, deux avaient abandonné la course.

MM. Juju. — Le bouquet monstre, offert à Colibri à l'occasion de son dernier record, était composé d'un bouqueticude de deux sous, entouré de feuilles de rhubarbe.

THÉATRES

Galeries. — Le 23 courant, réouverture et débuts de la troupe d'opérette, avec *Miss Helyett*, Représentations de Mlle Biana Duhamel.

Alcazar. — Mardi ont eu lieu les débuts de Mlles B. Delaurianne et Carmen Gilbert.

Que ceux qui n'ont pas vu *Lysistata* se pressent. A partir de lundi, représentations d'*Yvette Guilbert*.

INFORMATIONS. — **Scala.** — De nouveaux débuts vont renouveler la troupe de la Scala. Rentrée de M. Dorville, l'excellent artiste qui a obtenu un si grand succès la saison dernière; vendredi, débuts de M. et Mme Clément, deux anciennes connaissances du public bruxellois, qui recevront certainement un excellent accueil.

Succès de Mlle Niny Desseauville dans ses chansons : *La bonne fin de siècle* et *Soixante-huit bis*. Ce doit être son numéro.

Incessamment, nouvelles attractions de premier ordre.

Musée Castan. — Décidemment on nous annonce les dernières représentations de M. et Mme de Burgh, l'intéressant couple tatoué qui constitue avec la Strobaïka, l'énigmatique illusion persanne un spectacle vraiment intéressant. A signaler, parmi les riches galeries de cire, le portrait si ressemblant d'André, le vainqueur de la course Paris-Bruxelles.

***

Spectacles de la Semaine.

MONNAIE (7 1/2 h.). — *Mireille.*
VAUDEVILLE (8 1/2 h.). — *Le Gazier; M. Coulisset.*
ALCAZAR (8 h.). — Spectacle-concert. *Lysistata.*
SCALA (8 1/4 h.). — Spectacle-concert. Thaler. Les escrimeuses. Les hommes de feu.
MUSÉE CASTAN, passage du Nord. — Ouvert dès le matin.
PANORAMA. — 8, rue Jules Van Praet.
CAFÉ UNIVERSEL, ancienne foire de Leipzig. — Orchestre de 50 musiciens. 2,000 places assises. Entrée libre.
CONCERT VIENNOIS, rue Jules Van Praet (Bourse. de 8 h. à minuit. Tous les soirs nouveau programme. Entrée libre.

BESSON, IMPRIMEUR, RUE DE L'ESCALIER, 22, BRUXELLES.

FEUILLETON DU DIABLE-AU-CORPS (*).

QUATRE-VINGT-TREIZE

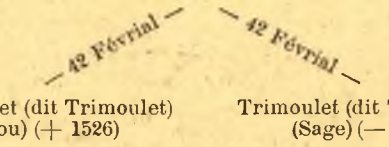
DEUXIÈME PARTIE

AUTRE CHAPITRE

Décadence physique et morale de la famille Février de Trimoulet.

Nos lecteurs auront compris, sans doute, que notre but, en faisant l'historique de l'ascendance transversale de Trimoulet, était de déterminer, en nous appuyant sur les bases de la science moderne, le caractère et le physique de notre personnage principal, d'en faire deviner, si j'ose m'exprimer ainsi, le *facies* physiologique et psychologique, de disséquer les lobes de son cerveau et de faire rayonner, indiscutable et flamboyante, l'idée mère de notre récit qui plane, d'une douce lueur lunaire, sur ces pages dont le disséminisme voulu doit se résumer dans une palpitante synthèse d'une haute portée philosophique.

Notre arbre généalogique, si l'on veut bien se reporter au chapitre premier de la seconde partie de notre roman, peut être représenté par la figure suivante :



Comme on le remarquera, il y a parallélisme entre les deux Triboulet et les quatre-vingt-quatre Février, avec cette particularité que chacun des personnages qui se meuvent dans un cadre de quatre siècles et demi, trouve dans son parallèle, occupant la place inverse dans un même cycle, un antamorphisme parfait qui en fait son complément moral et physique, de telle sorte que l'addition forme un tout neutre.

Dans son excellent traité de l'atavisme, le docteur Lombroso, notre éminent maître, fait la part du métamorphisme et de l'isomorphisme. Dans la généalogie double de Trimoulet nous rencontrons, à chaque minute, à chaque seconde du dédoublement des époques, un antagonisme marqué entre ces deux principes génésiques, d'où résulte un polimorphisme flottant, oscillant avec la régularité synchronique du pendule, qui se généralise en paires présentant au plus haut degré les propriétés négatives du protoplasme.

Trimoulet constituant le point incipateur, ainsi que la déjection suprême de ces séries de paires, doit naturellement en posséder toutes les fonctions négatives et positives qui se détruisent entre elles. Ce doit être donc un individu hybride, procédant du positivisme et du nihilisme, double d'idées sinon corporellement et dans l'âme duquel la sagesse du Triboulet descendant et la folie du Triboulet ascendant se combinent en une nullité profonde et fakirienne dont le « non moi » est l'expression infinie.

C'est ce qui explique pourquoi Trimoulet peut se trouver en présence d'une maison démolie, et par conséquent *n'existant pas*, et où des voix d'outre-tombe font entendre, lugubrement, des cris d'une raucité solennelle tonitruant dans le silence fantastique d'une nuit hivernale.

C'est ce qui explique aussi l'état de suspension du bruit qui s'était produit à l'endroit où n'existaient plus les messageries Van Gend. Pour Trimoulet, dont la puissance intellectuelle, par sa neutralité même, produisait un effet hypnotique écrasant sur son entourage, ce bruit était un non-bruit qui pouvait ou ne pouvait pas exister et dont, par suite, la cause pouvait aussi être inexistante.

La bombe de Striepe eût été une non-bombe que par la toute volonté de Trimoulet, elle eût pu provoquer un bruit. Les évènements précédents ont donc pu ne pas se passer et nos personnages seraient imaginaires que cela n'aurait rien d'étonnant.

Du réel à l'irréel, il n'y a donc, comme nous venons de le démontrer, que la largeur d'une culminance.

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE

La tripe au prochain numéro.

(*) Tous droits réservés.

APRÈS LE THÉATRE, RENDEZ-VOUS AU

GRAND CAFÉ UNIVERSEL

2000 PLACES — BRUXELLES — ENTRÉE LIBRE

TOUS LES SOIRS CONCERT INSTRUMENTAL

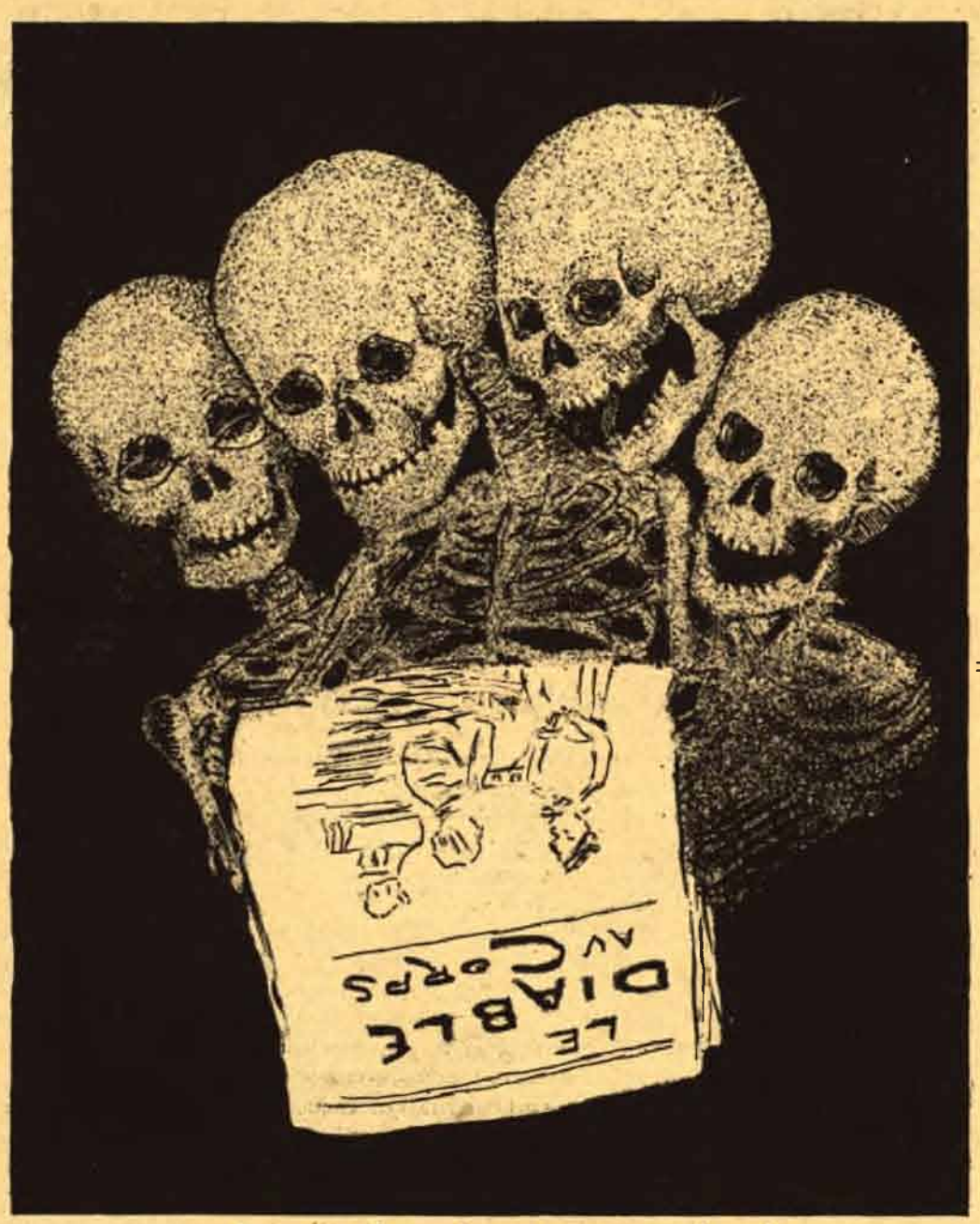
BOCK KOEKELBERGH. — BUFFET FROID DE PREMIER ORDRE.

SEUL VÉRITABLE

SAVON AU MUSC DE

LEMESRE FRÈRES & Cie

35 CENTIMES. — EN VENTE PARTOUT.



Portraits de quelques nouveaux abonnés.

ARTICLES DE PARIS

BIJOUX DE FANTAISIE

LEBLICQ-DAY

48, Boulevard du Hainaut, 48

BRUXELLES

TAVERNE DE LONDRES

Ancienne Maison WILLIAM

Propriétaire A. MARVOET

Rue de l'Ecuyer, 19-21

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SPÉCIALITÉ DE BIÈRES ANGLAISES

CARMEN JANSEN

43, GALERIE DU COMMERCE, 43, BRUXELLES

OUVERTURE DE LA

TABAGIE ORIENTALE

INNOVATION

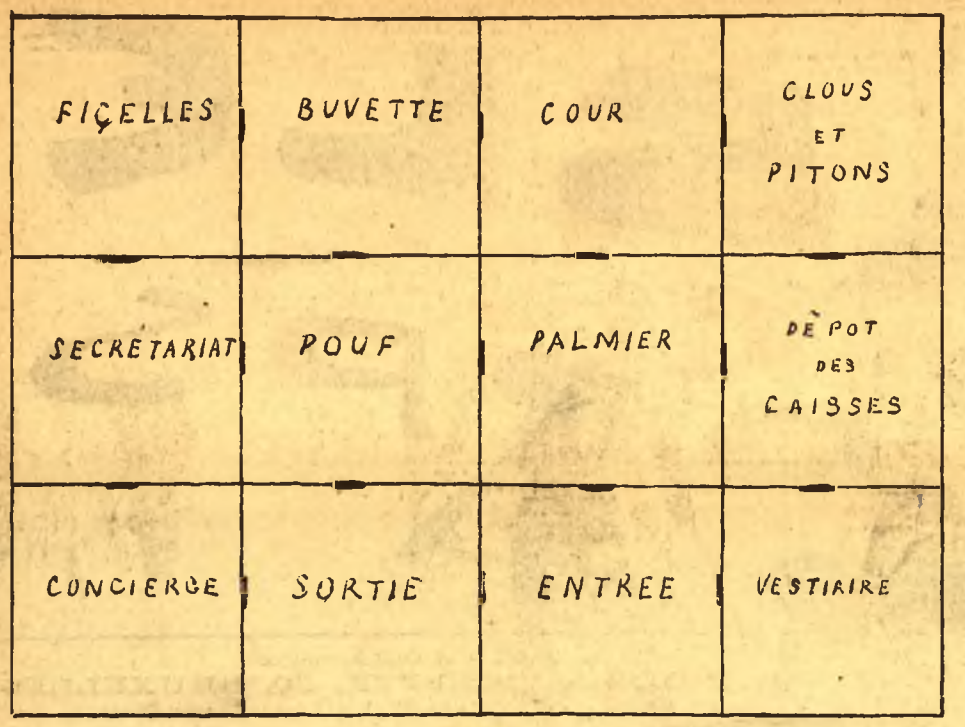
N° 37 Dimanche 24 septembre 1893 10 centimes.

LE DIABLE AU CORPS

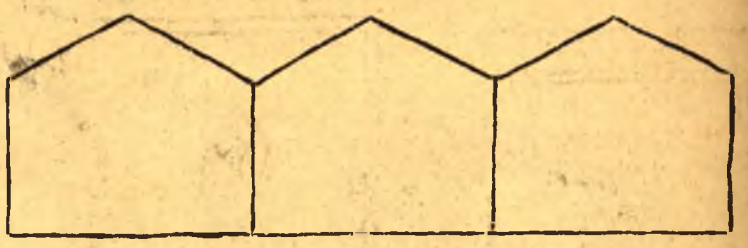
Directeurs littéraires : PARIS : **George Auriol.** BRUXELLES : **Charles Vos.**
Secrétaire de la Rédaction : **Gustave Jonghbeys.**

DIRECTION ET CORRESPONDANCES :
RUE DE LA VIOLETTE, 30, BRUXELLES
Vente en gros : DUYVEWAARDT, 1, rue des Bouchers, Bruxelles.

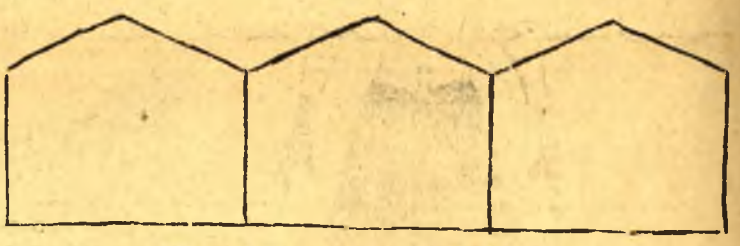
AU SALON DES BEAUX-ARTS



Plan du Salon.



Façade sur la rue de Ruysbroeck.



Façade sur la rue Lebeau.

Au Salon des Beaux-Arts

—

C'est jeudi que nous nous sommes rendus à

L'OUVERTURE

officieuse du Salon par S. M. le Roi. Jusqu'au dernier moment, nous avons craint de ne pas recevoir d'invitation à cette solennité. Heureusement que M. Gevaert, l'éminent directeur du Conservatoire royal de peinture, a intercédé en faveur de

LA PRESSE

Les invitations ont été lancées jeudi matin par exprès. Au reçu de la nôtre, nous nous sommes précipités dans un fiacre qui nous a descendu précisément devant

LA PORTE

Percée au milieu d'une palissade en sapin du Nord, importé directement de Norwège. Cette porte constitue le praticable le plus commode pour pénétrer dans l'édifice.

Par une heureuse combinaison, cette porte qui peut être hermétiquement close par deux battants tournants sur des gonds, et dont l'un possède une serrure, est plus haute que large, architecture rationnelle en présence de la structure du corps humain. L'architecte, en employant des planches. placées longitudinalement et assemblées en queue d'aronde, et non revêtues de peinture, a fait une ingénieuse application de la théorie des matériaux visibles. Après avoir admiré cette porte, nous sommes arrivés au

TOURNIQUET

Conçu de façons à n'admettre qu'une seule personne entre chacune de ses branches confortablement revêtues d'un riche velours de soie rouge.

Ici nous croyons pouvoir risquer une légère critique. Le velours a l'inconvénient grave de retenir les grains de poussière, si nombreux en cette saison. Peut-être eût-il mieux valu habiller les branches du tourniquet d'une étoffe moins pelucheuse, telle que de la moleskine verte.

Après avoir occupé un des intervalles du tourniquet, je fus enfin admis au

VESTIAIRE

où je pus me débarrasser de mon chapeau, qui fut accroché à un champignon — que j'ai lieu de croire non vénéneux —, et de mon pardessus, qui fut rapidement roulé en boule et déposé dans un coin.

J'étais le premier à déposer des vêtements à ce vestiaire, le Diable-au-Corps, grâce à son organisation prodigieuse et modèle, est le journal le mieux, le plus rapidement et le plus sûrement informé de l'Univers. Aussi une des deux aimables préposées à cette exploitation artistique me remit-elle le

NUMÉRO UN

qui, par une heureuse innovation, se détachait en blanc sur fond noir.

LA COMMISSION

La commission attendait S. M. le Roi dans le compartiment le plus rapproché de l'entrée. A 2 heures précises S. M. faisait apparition et était reçue par M. le duc d'Ursel qui prononça le discours suivant :

SIRE,

Les planches de cet édifice sont fières et honorées de la surprise que Votre Majesté leur a faite en daignant les visiter. Heureusement la Presse, aux informations desquelles je me plais à rendre hommage, nous a-t-elle, avec une spontanéité unanime, annoncé cette surprise depuis une quinzaine de jours, ce qui nous a permis d'organiser la réception improvisée dont Votre Majesté voudra bien nous pardonner le désordre soigneusement réglé.

Dans le Salon de cette année, l'art est représenté par la peinture et par la sculpture. Votre Majesté, avec ce sens profondément artiste qui la caractérise, verra bien de suite la différence qui existe entre la peinture et la sculpture. Triennalement, l'Art expose sous vos augustes yeux, le fruit de ses nobles labeurs, et chaque fois, vous avez su, par vos jugements impartiaux, lui donner une nouvelle impulsion, en achetant les Œuvres, que la Commission se fait un devoir de désigner à votre noble attention.

Que ce Salon soit encore un joyau à ajouter à la Couronne de notre Art National, déja si glorieux.

Votre Majesté constatera aussi que le niveau glorieux de l'art ne s'est pas abaissé. Jamais, j'ose le dire, les productions surhumaines du génie n'ont atteint des limites plus culminantes et plus sereines. Dégagés de toutes les préoccupations mercantiles qui ont été la souillure de leurs prédécesseurs, les artistes qui ont exposé au présent Salon n'ont eu qu'un seul souci : l'expression impeccable de l'esthétique moderne.

Aussi leurs œuvres se valent-elles toutes ; il n'est point d'excellentes, car elles sont toutes supérieures. J'ai l'honneur de vous présenter MM. Saint Cyr et Elle, auteurs du monument éphémère qui, pour la dernière fois, *doit remplacer* l'édifide babylonien, seul digne de recevoir l'art moderne.

LA RÉPONSE DU ROI

Je suis content, très content. Continuez. Vous parlez d'encouragement, Messieurs, mais le seul but auquel l'artiste doit aspirer, ce n'est point la vaine satisfaction d'une vente productive, mais bien la Gloire ! La Gloire, c'est tout, et pour un artiste, c'est assez.

LES ARTISTES

et le public on savouré avec orgueil ces mémorables et royales paroles. Sa Majesté s'est ensuite arrêtée devant les œuvres les plus marquantes, et n'a pu cacher son admiration pour la belle et magistrale reproduction d'une cérémonie militaire qui a eu lieu dans la cour d'une caserne. Cependant, nous avons remarqué un léger ennui dans l'expression de physionomie de Sa Majesté, que je ne crains pas d'attribuer à la singulière idée que la Commission avait eue de masquer chaque tableau avec un peintre.

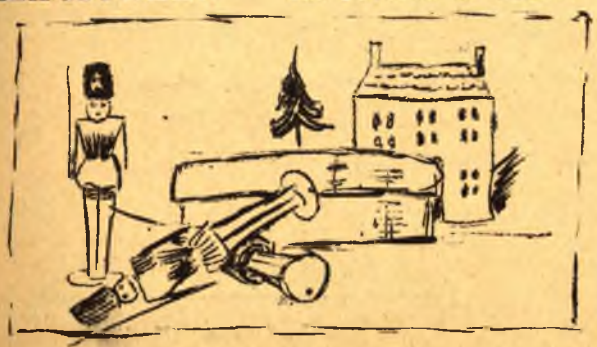
LA VISITE ROYALE

Commencée à 2 h. 40 ! la visite royale s'éternisa jusqu'à 5 heures.

Sa Majesté, en se retirant, a pu s'apercevoir du soin que M. De Mot avait mis à ce que tout le monde fût respectueusement découvert.

Les artistes attendant la visite de Sa Majesté.

RAFISTOLLI. — Le révolté en route.



Les modèles de ce bon Monsieur Van Severdonck.

Coup d'œil

C'est toujours chose fort difficile que de donner une appréciation, même fausse, sur le Salon dans ces premiers jours d'ouverture.

Le Salon de cette année, encombré dès l'abord d'une foule de curieux, disséminé en les multiples compartiments dûs à l'initiative de M. de Saint-Siréel, présente, au premier abord, une certaine difficulté à un examen d'ensemble. Cependant il s'en dégage, certes, une impression d'art indiscutable et d'ailleurs indiscutée.

Quel enseignement sort, victorieux, de cette exposition et combien loin nous sommes de l'antique.

Quelle admirable manifestation de vitalité et de progrès, quelle page, quel volume d'histoire que la photographique expression de notre siècle, qui se déroule en sa majestueuse superficialité le long des cimaises brunes.

Sous les velums papaux s'étalent orgueilleusement les cadres brillants, entourant de leurs ors brunis ou de leurs bois rustiques et disjoints les toiles nombreuses : fleurs, intérieurs, coins d'atelier ou de paysages, natures mortes, portraits.... tout a servi à l'assoiffement de nos peintres et sculpteurs et forme un tout indivisible du plus haut intérêt; inexorablement se dresse à nos yeux le souvenir des anciens et nous reporte vers l'origine de l'art et ses phases ascendantes stéréotypant les époques et les aspirations.

Les Grecs, race aujourd'hui livrée à la tricherie, mais autrefois si considérable, ne nous ont-ils pas, en leurs lignes pures et académiques, donné la note de leur histoire. Parcourons rapidement les transformations de l'humanité : les Italiens colorés, les Flamands exubérants en tons gras, les Turcs bariolants, les géniaux « Renaissance » en leurs complications architecturales, les Russes froids en leurs conceptions glaciales ne sont-ils pas la synthèse de leur temps ?

Si, scrutant d'un œil intègre et investigateur les évènements de notre phase, nous voulons rechercher la raison d'être de notre art actuel, à la fois correct, chaud, gras, incohérent, nous trouverons aisément que, de déduction en déduction forcément, *fatalement*, nos artistes se répentent des études qu'ils ont pu faire de leurs prédécesseurs.

Les pointillistes, abandonnant avec leurs minusculadreries un « procédé », s'étalent aujourd'hui en leurs somptueuses conceptions, nécessitant une manière plus large.

Quelle est, peut-on dire, l'impression générale, la résultante ?

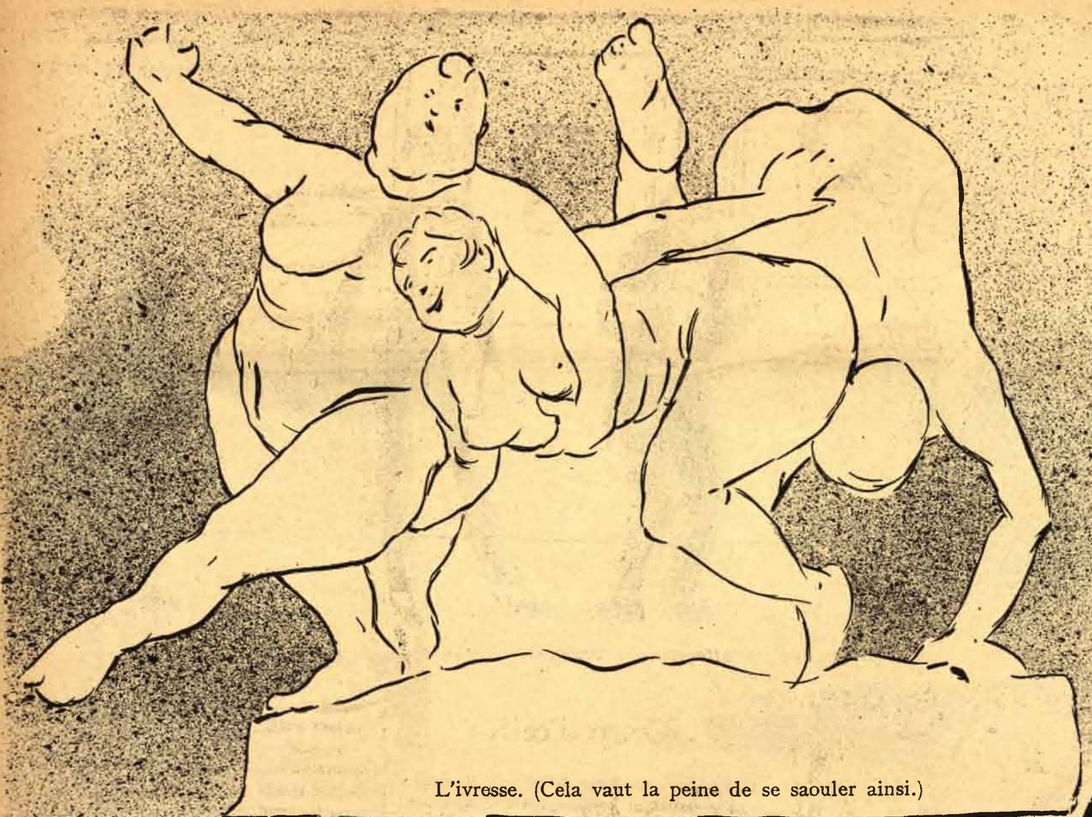
LA TRISTESSE !

Les cadres surtout, en faux, donnent bien, plus que les œuvres elles-mêmes, le sens exact de notre période de dèche noire, si souvent déjà caractérisée par Arton.

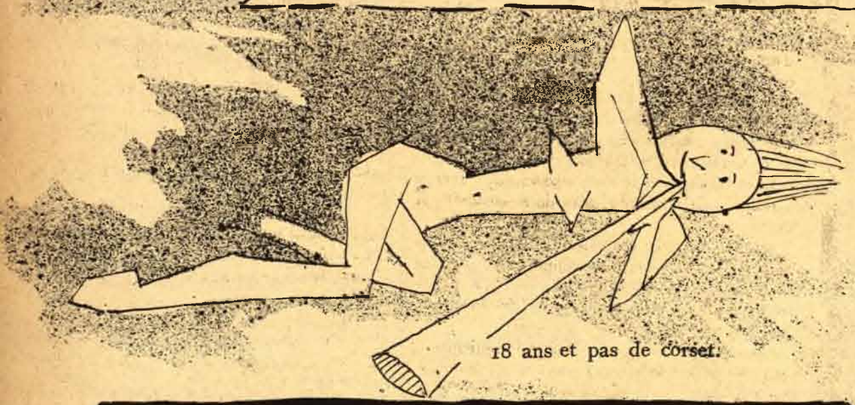
Et, remettant à un autre jour l'étude synthétique de chacun des morceaux exposée, nous sortons du hall, heureux, emportant précieusement, sous des dehors badins, la sensation cadavérique de notre fin de siècle.

A. G.

Comica.



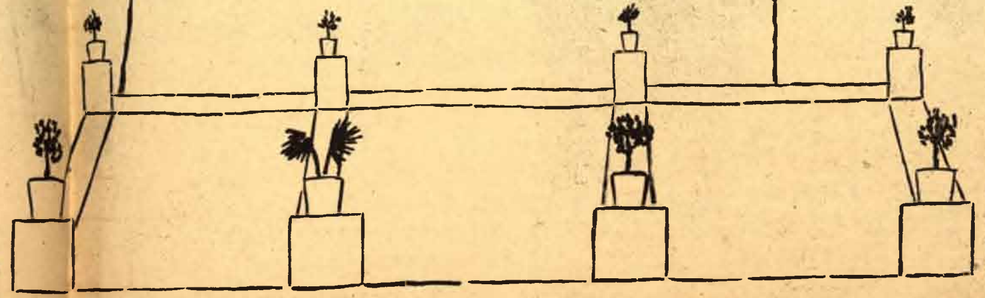
L'ivresse. (Cela vaut la peine de se saouler ainsi.)



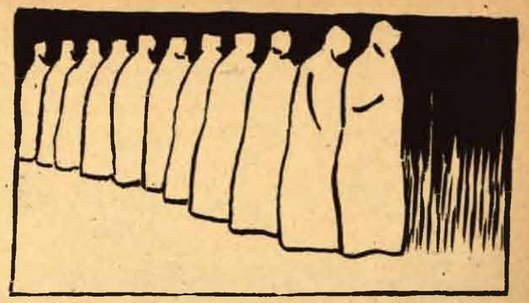
18 ans et pas de corset.

L'Humanité écrasée sous les trois poids.

La Belgique palmant son petit dernier.

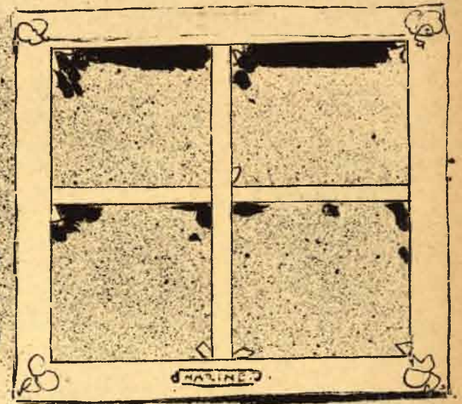


Projet de sculpture horticole pour le Jardin Botanique.



Approvisionnement ou âmes errantes.

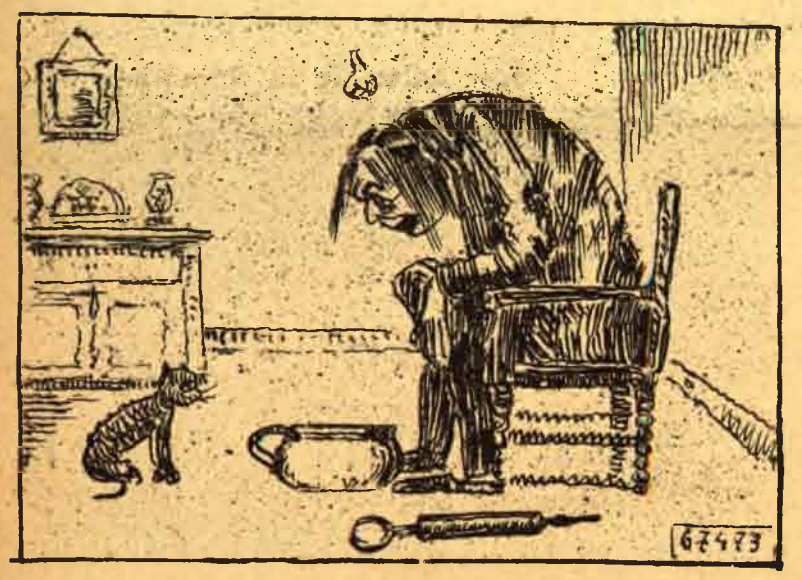
Le record de la marche.



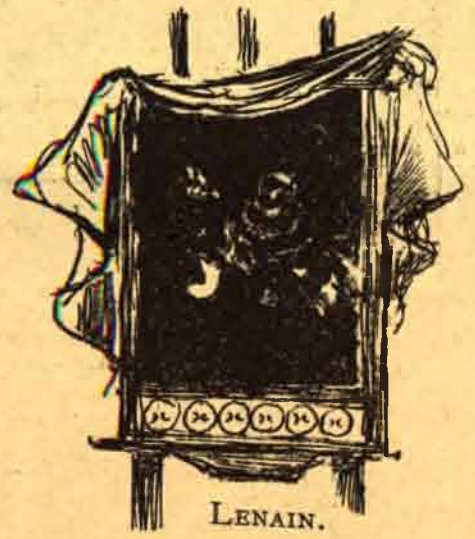
DELSAUX. Motif de marine bien coupé.

La fluxion.

LE VERNISSAGE AU PROCHAIN SALON



Son âme est triste jusqu'à la mort.



LENAIN.

— Ce pauvre Corneille de Vos!!!

LA CALOMNIE (de M. Portaels).

La nouvelle baraque (*)

—

J'en suis bien au regret pour les lecteurs du *Diable-au-Corps,* mais je dois les avertir qu'ils ne doivent chercher dans mes bonshommes aucune ressemblance. Ce ne sont là que personnages fictifs synthétisant la composition d'un jury et d'une commission directrice d'exposition.

JAN BOL.

(*) Voir le dessin en 8e page.

Faits divers

—

Suicide précoce. — La nuit dernière, la concierge du numéro 4 *bis* de la rue Saint-André-des-Arts, a mis au monde un enfant mort. Le malheureux s'était pendu, dans le sein de sa mère, avec son cordon ombilical.

Bien que rien ne fit prévoir ce funeste dénouement, les hommes de l'art, appelés pour constater le décès, ont conclu dans le sens du suicide. Ils attribuent cette misanthropie précoce à l'abus quotidien, que faisait la mère, de la littérature d'Emile Richebourg et de Marcel Prévost.

Un brave. — Hier, sur les trois heures de l'après-midi, la circulation s'est trouvée soudainement interrompue, boulevard des Italiens. Des femmes s'enfuyaient glapissantes et affolées, des vieillards et des enfants piétinés par une foule apeurée râlaient sur le macadam.

Une phthisie galopante venait de se ruer dans une pâtisserie bien connue du boulevard...

Un brave gardien de la paix, au péril de sa vie, se précipita aux naseaux de l'animal furieux, et réussit à le mâter, après s'être fait traîner une dizaine de mètres.

On ne saurait trop récompenser de tels actes de courage.

Un scandale. — Un scandale épouvantable s'est produit à la dixième chambre.

Après avoir interrogé l'accusé X..., le président lui dit à brûle-pourpoint (il n'en reste que des lambeaux) :

— Vous avez été prévenu, vous savez par conséquent ce qui vous attend?

— C'est ma femme.

— Asseyez-vous.

L'autre refusa énergiquement, sous le fallacieux prétexte qu'il avait un clou au derrière.

Le président, furieux, voulut suspendre l'audience à ce clou. La malheureuse résistait de son mieux. Le second juge s'interposa. La lutte devint terrible et montra les dents. Le troisième juge, vieux paillard, s'empressa de lever sournoisement l'audience avec laquelle il disparut dans une chambre voisine.

L'Astucieux saisit l'occasion par les cheveux et prit la fuite; mais les gendarmes, dont on ne saurait trop louer le courage en cette circonstance, parvinrent à lui faire rendre le tout.

La situation de l'accusé est singulièrement aggravée par ces évènements, d'autant plus que s'étant imprudemment assis, il est resté cloué à son banc.

L'audience n'a pas reparu, on la croit à Monaco avec son séducteur.

A Charenton. — La délicieuse localité de Charenton est tout en émoi depuis quelques jours.

Il paraît que M. le maire a perdu son sang-froid. Toutes les recherches faites pour le découvrir sont restées infructueuses.

On a d'abord soupçonné une servante, mais elle n'a pas tardé à établir son innocence, qu'elle a mariée à un garde de Paris.

Dans le but de percer ce mystère, on a fait venir de la capitale tout un attirail de vrilles, ciseaux, villebrequins et autres instruments perforants, mais il est tellement insondable qu'on n'a obtenu aucun résultat.

Nous apprenons, par le canal d'une femme de chambre indiscrète, que Charrière vient de recevoir la commande d'un instrument spécial, création du célèbre docteur Robineau-Duclos.

Nous frêtons d'un yacht pour aller chercher des nouvelles pour le susdit canal.

En Turquie. — Vives alarmes, le mois dernier, à Constantinople.

Le maestro chargé par le sultan de réunir le Concert Européen, n'ayant pu réussir à obtenir l'accord des puissances, fut mandé par le sultan qui le tança vertement sous le prétexte que cela manquait d'ensemble : certains violons jouant sur la quatrième corde, pendant que d'autres s'obstinaient à râcler sur les deux premières.

Exaspéré, le chef d'orchestre saisit sa clef de sol, ferma la Sublime-Porte à double tour et, enjambant désespérément le parapet du pont Euxin, s'alla fracasser le crâne contre une pile.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, tous les serruriers de Constantinople, mis en réquisition, sont sur les dents — ce qui est une position gênante —, et la Sublime-Porte menace de s'écrouler sous les coups de pieds et les coups de poings du Sultan qui s'embête derrière, parce qu'il n'a pris que du bouillon depuis trois jours. On le lui fait passer par le trou de la serrure, à l'aide d'un clysopompe à peu près vierge.

W.

Vadrouillana

—

Il, toujours le même, s'amusait énormément à Ostende, mais comme nous l'avons déjà dit : jamais seul, et changeant de compagne tous les jours.

Rencontrant, un jour, la blonde « Clarinette », dont le seigneur et maître était absent, il l'emmena dîner, etc., etc.

Le lendemain, en sa compagnie, il allait prendre un verre chez « Sadi ». Celui-ci, on le sait, possède une masse de jolis bibelots anciens, qui sont d'ailleurs à vendre. Là, « Clarinette » se toqua d'un service de déjeûner que **Il** lui acheta.

Mais au moment de solder il voulut payer avec une créance qu'il possédait sur un client de Sadi.

Quoique le client soit très solvable, Sadi n'a rien voulu entendre. Ce que **Il** faisait une..... tête.

* * *

C'est une bien jolie brune. Et quoique mariée et divorcée, elle n'est pas encore dégoûtée de l'homme. Il faut qu'on lui plaise beaucoup, mais alors elle n'a plus rien à refuser; elle a des revirements subits toutefois. Ainsi, il n'y a pas longtemps, elle finit par céder aux sollicitations d'un casse-cœur Bruxellois très connu, svelte, brun, moustache à la vainqueur, ceci suffit, et le reçut chez elle un soir.

Le matin en s'en allant il emportait trois photographies de la belle en poses et *costumes* différents.

Il était à peine arrivé chez lui d'une heure, que la soubrette de la dite dame lui apportait une lettre réclamant les trois portraits.

Il a conservé le plus décent.

Un cœur monté sur pivot, quoi!

* * *

« Rotterdam » est tombé dans un morne désespoir depuis qu'un incendie a détruit chez son coiffeur, rue Cantersteen, les plans et dessins de la coiffure « Sitting-Bull », cherchés avec tant d'ardeur.

Il n'a pas le courage de recommencer et va reporter la raie d'arrière.

C'est « Sarawak » que ces stations chez l'artiste capillaire vont ennuyer.

Hou! le petit, tutte!

* * *

Laure de Bucy, la Parisienne que nous a amené « Klutte », est toujours à Bruxelles. Mamzelle Bougival, après sa saison d'Ostende, prend un congé de quelques jours qu'elle passera à Bulsville.

Il y a d'ailleurs assez bien de Parigotes ici, en ce moment, comme tous les ans à cette époque.

Il paraît que « Klutte » est furieux contre « Ririce ». « Pie T'heure » nage dans la joie, il a trouvé un hôtel, aussi bien et moins cher.

* * *

« Basané », pochard comme un Pivoine dans un café de nuit, s'en... tretenait fortement avec un monsieur accompagné d'une dame pensionnaire d'une institution à gros numéro. L'affaire était presque terminée faute de munitions orales, lorsque, « Thea-Chocolate de Maffut » vint y fourrer son nez... difice.

Grâce à lui, cela faillit tourner mal. Sans Castrol » il y aurait eu du sang versé.

Nous qui croyions que « Maffut » n'aimait pas les bagarres!

* * *

L'aimable lecteur qui nous a envoyé un lièvre, au bureau de la rédaction, est prié de recommencer.

Merci d'avance.

Mais pas de lapin, n'est-ce-pas?

MÉPHISTO.

THÉATRES

—

INFORMATIONS. -- THÉATRE MOLIÈRE

Saison 1893-94.

TABLEAU DU PERSONNEL

ADMINISTRATION

MM.	Frédéric Munié	directeur-administrateur;
	Lucien Chatelain	régisseur général;
	Ernest Douat	régisseur;
	Albert Jussieu	régisseur;
	Désiré Crabbe	comptable, contrôl gén.;
	Paul Barachin	chef d'orchestre;
	Louis Dumont	peintre-décorateur;
	Florent Germain	chef machiniste.

ARTISTES

MM.		MM.	
F. Munié	rentrée	L. Chatelain	rentrée
Laty	début	Douat	rentrée
Linières	début	Génot	rentrée
Jean Roche	début	Claude	rentrée
D'Orsay	début	Dupont	rentrée
Montherel	début	Mercier	rentrée
L. Legrand	début	Leroy	rentrée
Bérault	rentrée		
Mmes		Mmes	
Munié-Bourgeois	rentrée	De Givry	début
Berthe Stuart	début	Debacker	début
Delamar	début	L. Villiers	début
Roche-Lanzy	début	Génot	rentrée
Pommeret	rentrée		

Jeudi 5 octobre 1893, spectacle d'ouverture : *Francillon*, pièce en 3 actes, d'Alexandre Dumas fils; *Les Vieilles Gens*, comédie en 1 acte, d'Albin Valabrègues.

—

Musée Castan. — Le Musée Castan est ouvert depuis 9 h. du matin, pour la visite des nombreuses collections qui font le succès de cet établissement renommé : musées des souverains et des hommes célèbres, des criminels, etc., etc., sans compter mille autres attractions scientifiques ou amusantes, telles que Kaleidoscope, Strobaïka, les glaces rigolades, etc. A signaler également le portrait équestre du général Boulanger, André, le vainqueur de Paris-Bruxelles.

—

Scala. — Jamais la vogue de la Scala n'a été aussi grande que cette année : chaque soir la salle est comble et la saison s'annonce admirablement. Les programmes sont constamment renouvelés, sans cesse des artistes nouveaux, des attractions nouvelles y sont inscrites. En ce moment les deux Macs, fantaisistes irlandais, obtiennent un immense succès de fou rire et M. Arnould est très applaudi dans ses charmantes scènes d'ombromanie, pleines de verve et d'humour.

Spectacles de la Semaine.

—

MONNAIE (7 1/2 h.). — *Mireille.*

PARC (8 h.). — *Sapho.*

VAUDEVILLE (8 1/2 h.). — *Le Gazier; M. Coulisset.*

ALCAZAR (8 h.). — Spectacle-concert. *Lysistata.*

SCALA (8 h.). — Spectacle-concert. Arnould l'ombromane. Les deux Macs.

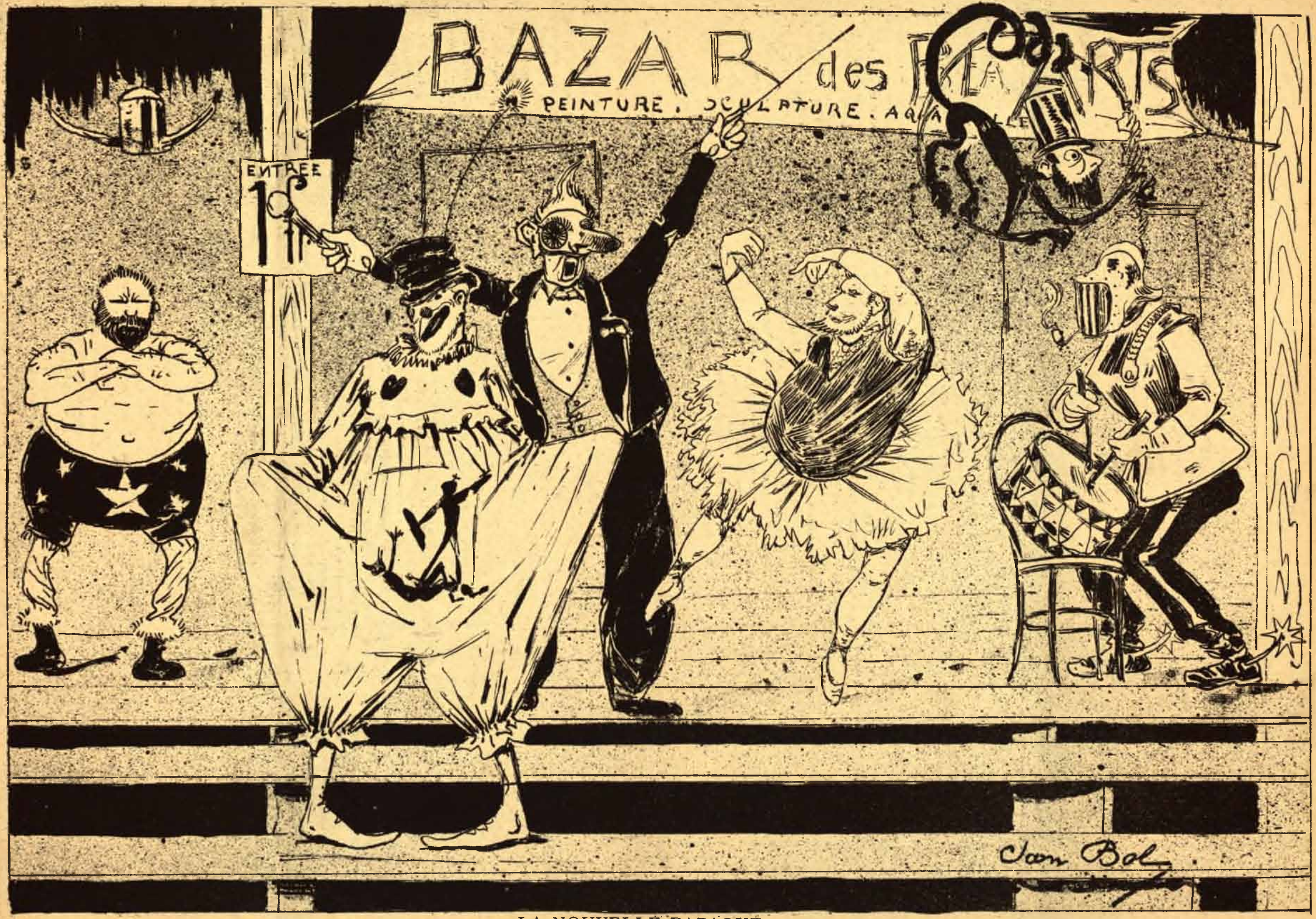
MUSÉE CASTAN, passage du Nord. — Ouvert dès le matin.

PANORAMA. — 8, rue Jules Van Praet.

CAFÉ UNIVERSEL, ancienne foire de Leipzig. — Orchestre de 50 musiciens. 2,000 places assises. Entrée libre.

CONCERT VIENNOIS, rue Jules Van Praet (Bourse. de 8 h. à minuit. Tous les soirs nouveau programme. Entrée libre.

BESSON, IMPRIMEUR, RUE DE L'ESCALIER, 22, BRUXELLES.



LA NOUVELLE BARAQUE.

Voir le texte à la 7e page.

N° 38 Dimanche 1er octobre 1893 10 centimes.

LE DIABLE AU CORPS

Directeurs littéraires :
Secrétaire de la Rédaction :
PARIS : George Auriol.
BRUXELLES : Charles Vos.
Gustave Jonghbeys.

DIRECTION ET CORRESPONDANCES :
RUE DE LA VIOLETTE, 30, BRUXELLES
Vente en gros : DUYVEWAARDT, 1, rue des Bouchers, Bruxelles.

Ohé, les artistes protestataires! Méfiez-vous de l'eau bénite de cour dont on a aspergé vos délégués!

La plupart des journaux de la capitale ont bien voulu citer, avec éloges, notre numéro sur le Salon des Beaux-Arts.

Nous remercions vivement nos grands confrères de la bienveillance qu'ils nous ont témoignée.

Collectionneurs

—

La France est sans contredit le pays des collectionneurs par excellence.

On collectionne tout : les vieilles faïences, les estampes, les journaux, les insectes, les almanachs, les autographes, les médailles, les gravures de modes, les portraits de Napoléon, les breloques de montres, les anciens chapeaux de Caran d'Ache, les blagues à tabac, les pipes, les tabatières, les couteaux à fromage, les boucles de jarretières, les miniatures, les épingles de cravate, etc., etc

Il n'est même pas très rare de posséder une concierge qui vous réclame tous les timbres que vous recevez de l'étranger pour son petit qui « fait collection ». Je recommande tout spécialement ce genre de concierges aux personnes qui ont des amis dans la marine, des relations dans les Indes ou des parents en exil.

J'ai longtemps étudié les collectionneurs de tous genres; je les ai vus de près, je les ai observés, j'ai vécu de leur vie... eh bien! je puis affirmer que le collectionneur *moderniste* est encore le plus curieux, le plus vraiment original de tous.

Le collectionneur moderniste a le dédain des *vieilleries*. Les meubles Louis XIII, les bahuts Henri II, les tapisseries de haulte lisse le laissent froid. Il dédaigne les peintures culottées du bon vieux temps, et son regard se détourne des vieux Rouen et des Nevers ébréchés.

Ce qu'il faut, à lui, c'est la nouveauté du jour, la chose qui vient de paraître — et il la lui faut avant tout le monde, avant qu'elle ne soit parue, si c'est possible.

Le collectionneur moderniste cueille et recueille tous les prospectus qu'on distribue dans la rue. Rapide comme une bicyclette, il parcourt Paris, et récolte des centaines de petits papiers qu'il engouffre dans ses vastes poches et qu'il classe ensuite, le soir, à la lueur de la suspension familiale.

Il recherche la question du jour, la scie du jour, la charge de jour, la chanson du jour. Il possède l'édition princeps de *Titine demeure à Grenelle* (tant mieux pour elle) et le premier exemplaire aperçu de la *Baigneuse parisienne* — si polissonne avec ses deux vraies petites jambes en chair et en os.

Le collectionneur moderniste possède un peu de la terre que le shah de Perse avait dans ses bottes en 72, un mouchoir d'instruction ayant appartenu à Géomay et un petit drapeau taillé dans le draqeau de la Tour Eiffel. Il a réuni, en outre, la série complète des boulons de ladite tour, ainsi que de toutes les petites tours qui ont été faites jusqu'à ce jour, depuis la tour presse-papier, breloque, porte-bonheur, épingle et bouton de manchette, jusqu'à la tour en 300 vers — œuvre terrible du plus folâtre des poètes.

En Belgique, il existe un individu qui collectionne les journaux en tous genres. Dès qu'une feuille paraît, quelle soit commerciale, artistique, littéraire, financière ou maçonnique, portugaise, mexicaine ou javanaise, ce monsieur est averti.

Comment? Je l'ignore, mais il est averti. Sa police doit être très bien faite.

Aussitôt, il expédie au journal en question une feuille d'avis *imprimée* et ainsi conçue :

« Monsieur,

» Ne possédant point encore votre intéressant journal, *la Question fromagère* (ou bien *El Correo poético de Ultramar*), je vous serais fort obligé de bien vouloir m'en faire parvenir un ou plusieurs exemplaires que je classerai avec plaisir dans mes nombreuses collections.

» Henri Barhaaren,
» *Collectionneur* ».

La Hulpe (Belgique)-

Je crois que ce Henri Barhaaren est assez fameux comme collectionneur.

Pourtant, lors de mon séjour dans l'Amérique du Sud, j'ai longtemps été en correspondance avec un nommé Fabrichon, lequel était plus fameux encore.

Celui-là collectionnait les monnaies — mais les monnaies modernes seulement.

Chaque semaine il m'écrivait, sous prétexte de me donner des nouvelles d'un vague cercle où je l'avais connu, et chaque semaine, il ajoutait un post-scriptum dans ce genre :

« *Envoyez-moi donc la pièce de 2 piastres, effigie Maximilien, frappée à Mexico par Juan Barcarela. Elle manque à ma collection* ».

Un autre jour, c'était une pièce de 5 piastres qui manquait à sa collection, ou quelquefois même une simple piastre.

Je lui en ai bien envoyé comme cela pour deux mille francs.

Une fois je restai six mois sans recevoir de ses nouvelles. Je le croyais parti ou mort.

Mais j'espérais plutôt qu'il était mort.

J'aurais même fini par ne plus penser à lui du tout, lorsqu'un beau matin on m'apporte un énorme télégramme daté de France.

Je l'ai conservé, le voici :

« *Pars pour Anvers. Exposition Universelle. Grand succès pour collections. Décoration probable. Expédiez en toute hâte série complète de piastres et pièces de 5 piastres Mexique, République Argentine et Brésil, frappées depuis* 1847. *Urgence. Si impossible réunir, envoyez chèque. Aviserai.*

» Fabrichon ».

Il ne m'en demandait que pour douze mille francs! Hein! qu'est-ce que vous dites de ça?

« *Urgence. Si impossible réunir, envoyez chèque. Aviserai* ».

Je me suis toujours demandé ce qu'un chèque aurait bien pu faire dans cette collection de piastres, mais je ne l'ai jamais su, car j'ai laissé son télégramme sans réponse.

Or, depuis ce temps-là je n'ai plus entendu parler de lui.

George Auriol.

PRÉCAUTION

—

Sous Louis XI, un cardinal de la Balue
En un sombre cachot fut enfermé vingt ans
Notre grave mayeur, Karl Buls, en l'apprenant
Du nom de cet homme baptisa une rue.

Morale :
La Balue straat.

K. Banon.

Rectifions S. V. P.

—

Notre ami et collaborateur Rhamsès a reçu la lettre suivante :

Paris, 24 septembre 1893.

Affreux Singe,

S'il arrive encore au *Diable-au-Corps*, que je persiste à appeler *Diable-à-quatre*, parce que cela me plait ainsi — pas d'observations —, si le *Diable-à-quatre*, donc, se permet de remplacer par un simple W. le nom que je ne reçus pas de mes aïeux, de manière à laisser supposer que le nommé Wilson, ou Wagon, ou Water-Closet, est l'auteur des lignes dont je veux bien autoriser la reproduction, je cesse immédiatement toute collaboration à ce canard, que j'ai consenti jusqu'à présent à honorer d'une confiance qu'il n'a justifiée que par les coquilles dont il a illustré mes productions.

Tiens-le toi pour dit, et exerce une surveillance active sur les faits-divers que je continuerai à t'envoyer si tu es bien sage.

Je serre tes nageoires d'orang-outang, seule image adéquate aux pattes par lesquelles la nature a terminé tes *hymnes russes*.

Willy.

Rhamsès a fait des reproches sévères au bourreau de Willy qui s'est rabattu sur l'imprimeur, lequel a accusé la presse d'avoir mis une obstination de mule à ne pas vouloir reproduire l'*illy*, que l'on y avait ajouté après un ponçage savant. Personne n'y a rien compris et le coupable s'est ainsi dérobé à la vindicte de la rédaction.

Quoi qu'il en soit, voici du Willy signé.

Celle dont on ne parle pas.

—

Pour sûr, c'était une bien bell' famille
Que la famille Alphons' du Gros-Caillou.

Et, suivant l'association des idées, j'évoquai le souvenir de la famille Pickel, une belle famille, elle aussi.

Pour ces gens-là, un million ne comptait pas. Heureuses gens! — Ils semblaient vivre naturellement dans l'or et les titres de rentes, et telle était leur richesse, qu'ils mangaient dans du fer battu, puisque l'or était trop commun pour eux.

Le nombre des Pickel était en rapport constant avec la population de chaque pays. Nulle nation qui n'eût ses Pickel; l'arbre généalogique couvrait toute l'Europe de son ombre; au pied, vivotaient les peuples sans défiance.

Il y avait les Pickel de Hambourg (la vieille branche), qui accaparaient le blé.

Il y avait les Pickel de Paris, qui accaparaient les viandes.

Il y avait les Pickle de Londres, qui accaparaient les alcools.

Il y avait les Pickleson de Chicago, qui accaparaient la charcuterie.

Plus des Picklesy de Budapesth, des Picchelini de Milan, des Picklski et autres noms à racine de Pickel, qui accaparaient les graisses, le fer, le cuivre, l'or, l'argent, le bois, les charbons et autres ingrédients de notre triste existence.

Or, tandis que le commun des mortels (vous et moi) vivait, pensait, agissait presque par lui-même, les Pickel, seuls, n'étaient pas libres. Il leur était défendu d'avoir des sentiments, des intérêts, des passions; ils appartenaient à la raison sociale Pickel; partant, interdiction d'aimer (ciel!). Dès qu'il naissait dans la famille un rejeton femelle on le, ou plutôt la destinait à conclure des alliances avec les maisons rivales; ainsi furent annexées les raisons sociales Pickel-Fleisch, Pickel-Herring, Mixed Pickles.

A six ans, un jeune (ou une jeune) Pickel pouvait prévoir son avenir :

« Je serai marié (ou mariée) avec mademoiselle (ou M). Huntel des cuivres, ou bronzes, ou zincs, ou étains ». Notez que les métaux se mariaient avec les métaux, les céréales avec les céréales, les troupeaux avec les troupeaux. Il n'existe pas d'exemple qu'une Pickel-alcools se soit unie avec un Pickel-nickel, et *vice versa*.

Et cela leur donnait une singulière assurance dans la conduite de leur état d'âme, si tant est que la triture des affaires leur en eût laissé.

Ils (ou elles) considéraient l'Univers comme un champ moissonné, où il restait à peine quelques épis à glaner. Leur intérêt et leur point d'honneur les obligeaient à se précipiter sur ces épis, à en conquérir la plus grande partie dans le plus bref délai.

Monsieur, j'ignore s'il existe dans le Troisième-Dessus céleste un Démiurge facétieux ; tout porte à le croire, et c'est précisément l'histoire que je vais vous conter. La Famille Pickel fut... dirai-je *jobardée?* par le Démiurge susdit.

Le pouvoir était passé des mains de Pickel de Hambourg dans les mains de Pickel de Paris. Entre tous, on les considérait comme les plus solides, les plus *assis*. Quand ils clignaient de l'œil gauche, les Matières premières sautaient à des cours insensés ; quand ils clignaient de l'œil droit, on pouvait avoir du pain à un prix raisonnable. Donc, les yeux de la foule étaient braqués sur ces rares prunelles dirigeantes.

De mémoire d'homme, non, il ne s'était produit un fait antidiplomatique dans cette famille prépondérante.

Jamais, au grand jamais, un Piquel n'avait procréé un total d'enfants dépassant le total réglementaire, trois : une fille pour les alliances, un fils aîné pour reprendre la Maison et un fils de réserve au cas que la guerre, l'épidémie, les accidents emportassent le dauphin. Toutes choses, observez, tendant à la conservation de la Raison Sociale, sans plus. Marche du progrès, repopulation, socialisme, balivernes Pickel and C° s'en fichaient comme un poisson d'une pomme. Même que le blason de la race était : *un poisson d'or dédaignant une pomme d'azur*.

Or, il arriva cette aventure extraordinaire, inouïe : le rameau maître de la Branche Mère produisit un quatrième enfant, une fille superfétative. Cela n'a l'air de rien, n'est-ce pas? Calculez les conséquences.

L'ordre du monde d'après les pickeliens étant réglé d'avance, cette fille ne devait rien trouver à accaparer ; le nombre du progrès est ternaire ; cette fille était purement pléonastique, hélas ! Elle ne pouvait figurer au grand-livre des comptes de la Maison. Que n'était-elle bâtarde ! On l'eût établie honnêtement.

Le fauteur de ses jours fut vivement blâmé par le conseil de famille, on lui reprocha son incontinence ultra financière. — Voyons, le corps de ballet (*corpus luxuriarium*) chômait-il ? — On exigea de lui l'engagement de museler la nature, à l'avenir. Puis on mit les ingénieurs en quête d'une denrée inédite dont on pût doter l'Inattendue.

Rien de bon ne peut sortir de l'inattendu. Elyane Piquel manifesta dès l'enfance des goûts singuliers. D'abord elle fut sensible et affectueuse ; quelle bizarrerie !

Puis elle répugna aux facultés calculatives de la famille, ne sut jamais discerner le prix d'une lorgnette du prix d'une pipe en écume, aima la musique, la peinture, les romans, les tableaux de Jeunes qui n'ont pas une valeur marchande ; abhorra les bijoux et l'argenterie massive. Curieux, n'est il pas vrai ?

Cette surnaturelle Elyane eut l'audace de penser par elle-même, de plaindre ceux qui souffrent, d'avoir un tempérament personnel comme pourrait l'avoir la dernière des bourgeoises peu rentées.

Elle fit le désespoir de sa famille par son obstination à refuser les solitaires-bouchons-de-carafe, et les cabochons démesurés, et les banquiers riches de quarante faillites.

Elle mit le comble à ses excentricités ; elle s'amouracha d'un jeune homme pauvre (50,000 francs de rentes au plus, la misère !) Au lieu de le prendre pour amant elle voulu l'élire pour mari. Elle déclara qu'elle se marierait avec ce jeune homme ; elle ajouta que ses vingt-cinq ans l'autorisaient à se passer du Oui paternel.

Monsieur, telle fut la colère des Piquel, que du coup la Rente baissa de cinquante centimes. Le peuple de Paris ne s'est pas expliqué pourquoi, cette semaine-là, il paya le pain deux sous de plus la livre. A Amsterdam, Londres, Berlin, de même.

Piquel de Paris manda en conseil tous les Pickel du monde et leur dit : « Vous avez raison, Raison-Sociale, ma fille est superfétative. Elle a rompu la tradition de notre famille, elle s'est toquée d'un jeune homme pauvre (50,000 francs de rente) et, chose plus grave, ce jeune homme *ne fait rien*, il n'agiote rien.

Aoch ! dit Pickleson de Chicago.

Wünderbar, dit Pickel-Fleisch de Berlin.

Foolish, dit Pickle de Londres.

Caramba, dit Piquael de Madrid.

Les autres onomatopèrent selon leur langage.

Le conseil discuta longtemps. « C'est une Pickel, elle ne cédera pas ». Ce fut la première conclusion. « Donc il faut lui couper les vivres ». Ce fut la seconde conclusion. « Et la séparer de la famille ». Ce fut l'ultime conclusion.

Ainsi fut fait. On enleva à la pauvre petite Piquel dénaturée son apanage de richesse, sa divinité piquelique, et on la chassa.

Et voyez l'ironie du Vieux Farceur d'En-Haut ! Il ordonna que la petite Elyane serait mariée à son jeune homme : elle le fut ; qu'elle serait heureuse : elle le fut ; qu'elle adorerait son mari : elle l'adora ; qu'il l'adorerait de même : il l'adora de même ; qu'elle aurait beaucoup d'enfants ; elle en eut à à foison, à déraison sociale.

Elle vécut comme toute une chacune quelconque.

Et depuis, quand on parle de sa fille à madame Piquel, à la madame Piquel douairière, elle soupire :

Non, ne m'entretenez pas de cette créature, je ne la reconnais plus ; elle est la honte de la famille : ELLE A FAIT UN MARIAGE D'AMOUR.

WILLY.

AVIS

—

A partir du 16 octobre les bureaux et guichet de vente du **dépositaire général** du *Diable-au-Corps*, JEAN DUYVEWARDT, seront tranférés de la **rue des Bouchers, 1,** au n° **10** de la même rue.

—

Journaux belges, français, et tous étrangers en général. Publications illustrées, etc., etc.

Coup d'œil sur le Salon

(*Suite*)

Enveloppés dans une lumière tranquille et blafarde, les tableaux ressortent dans toute leur valeur. L'heureuse idée d'avoir placé côte à côte des sujets différents ou des tonalités opposées produit une variété d'aspect détruisant la monotonie habituelle des salons précédents.

Dans la première salle, nous remarquons d'abord une toile que l'on n'aperçoit qu'après s'être retourné. C'est un tableau en hauteur, suspendu au moyen d'un fort piton vissé dans le cadre et d'un crampon solidement enfoncé dans la cloison sous l'effort de vigoureux coups de marteau. La pâte en est riche et plantureuse, les vapeurs miasmatiques qui se dégagent du cadavre au premier plan sont en harmonie délicieuse avec les brises printanières que l'on devine derrière les arbres du fond. L'élégance des lignes, surtout dans le drapé des vêtements donne plus que des promesses sur la valeur du peintre animalier.

En se retournant l'on aperçoit, non sans plaisir, la silhouette amusante de Monsieur de Saint-Sirsanselle, prenant des notes Au centre, une gracieuse colonnette en bois noirci supporte une œuvre sculpturée qui nous a longuement tenu en arrêt (station). A chaque instant, à l'approche d'un visiteur de poids, la colonnette tremble sur le plancher, l'œuvre trépide sur la colonnette et menace de tomber. Nous avons attendu vainement pendant une heure trois quarts, le morceau n'est pas tombé.

Passant dans la seconde salle, nous remarquons la silhouette de Monsieur de Saint-Sirsanselle prenant des notes. A. G.

(*La suite au prochain numéro.*)

Séance d'hypnotisme

—

Le docteur Marcel était amoureux d'une de ses clientes : accident moral dont souffrent encore parfois les médecins. Situation, d'ailleurs, fausse et pénible ; on fait aux disciples d'Esculape, sous ce rapport, une réputation qu'ils ne méritent pas. La plupart, par point d'honneur, par pudeur professionnelle, respectent la femme qui fait appel à leur science et remportent, sur leurs sens, une victoire d'autant plus louable, qu'ils exercent sur leurs patientes une influence mystérieuse et redoutable : l'influence de celui qui sait, de celui qui seul, après Dieu, pénètre ce qu'on lui cache.

Je suis excessivement satisfait de cette entrée en matière. On dirait du Georges Ohnet. Remarquez, s'il vous plait, que je n'ai pas encore fait un hiatus. Est-ce assez lié, assez onctueux? Une vraie pommade.

La continence scipionafricaine de Marcel avait d'autant plus de mérite, que la cliente pour laquelle il nourrissait une passion respectueuse et platonique, était ni plus ni moins qu'une marchande d'amour, et non pas une de ces filles de marbre que l'on n'amollit qu'avec de l'or — St-Georges Ohnet p. p. n. — mais un « bon garçon » très disposé à faire l'aumône de son corps jeune et sain à ceux dont les moyens physiques l'emportaient sur les moyens — tout court. Elle se côtait très haut ou très bas, suivant les circonstances, et s'accotait idem.

AUX BRAVES DE 1830

Qui plus est, elle avait un boentje (1) pour le langoureux et mélancolique Marcel, auquel elle trouvait un air fatal excessivement distingué. Il avait tout bonnement l'air d'un empoté, mais Claricie, tel était le nom dont elle s'était aristocratisé, n'était pas assez fine pour se rendre compte de la nuance. Ainsi deux cœurs, faits pour se rapprocher et se confondre en une étreinte passionnée — oh! là là! — se trouvaient séparés par la loi commerciale de l'offre et la demande, entendue en sens inverse : lui n'osant pas demander, et elle n'osant pas offrir.

***

On causait hypnotisme dans le salon de Claricie — elle avait un salon — et Marcel, campé devant la cheminée, sévère dans sa redingote noire boutonnée jusqu'au col, la main gauche entre le premier et le second bouton et la main droite suivant chaque période d'un mouvement savant, faisait une petite conférence sur les phénomènes de la suggestion. Il « sorbonnait », suivant la spirituelle expression du Vidame Spons, qui affalé dans un fauteuil et les pieds sur une table, formait le plus parfait contraste avec la tenue « maître des forges » du docteur.

Marcel dévida naturellement tout le chapelet des expériences de Charcot ; il réussit tout aussi naturellement à faire fuir tous les invités de Claricie, sauf l'intrépide Vidame Spons qui s'était endormi du sommeil du juste, nouvelle preuve de la toute puissance de l'hypnotisme.

Claricie tenta de le réveiller par cette apostrophe élégante : Allons, fous-moi le camp.

Suivant sa louable habitude, le Vidame répondit par un grognement qui n'avait rien d'harmonieux.

— Allons, fous-moi donc le camp, salaud, répéta Claricie en le secouant

Marcel la couvait d'un regard humide. Le Vidame Spons se décida enfin à se déranger, non sans avoir proféré un vocable plus à sa place dans les voitures de la Compagnie Richer que dans la bouche d'un gentilhomme.

Restée seule avec le docteur, Claricie témoigna le désir d'être hypnotisée. Marcel s'en défendit vivement; il n'avait jamais essayé et doutait qu'elle fût un bon sujet. Réussit-t-il d'ailleurs, qu'il n'était pas bien certain de pouvoir la réveiller, il n'avait aucune idée des bornes de cette mystérieuse puissance qu'il était inhabile à manier et craignait des accidents consécutifs qu'il lui était impossible de prévoir. Enfin, lui-même, il faut bien l'avouer, n'avait pas la foi.

Mais ce que femme veut.... Elle lui donna de si bonnes raisons, que cinq minutes après Marcel, agenouillé devant elle et lui tenant les mains, lui fixait dans les yeux un regard où il voulait mettre une immense volonté, mais où Claricie, experte en matière amoureuse, ne lisait que le désir fou de tenter une expérience fort peu hypnotique.

Cependant — ô toute puissance de la formule! — quelques instants après, elle dormait.

Presqu'épouvanté de son pouvoir Marcel la regardait. Elle avait pris en s'endormant une pose provocante, irritante : les seins moulés et pointant sous l'étoffe tendue du corsage, la jambe dessinée par un bas de soie noire sortant des plis du peignoir déboutonné — comment? — les lèvres entr'ouvertes découvrant un bout de langue rose, elle s'offrait, toute, dans la naïve impudeur de son sommeil.

Toujours agenouillé, Marcel étendait vers elle ses mains tremblantes, dans une folie d'amour.

(1) Béguin. *Note du traducteur.*

Des bouffées chaudes lui montaient aux tempes et des fureurs de rut lui passaient dans les reins.

Tout à coup il se leva, essuyant la sueur qui lui trempait le front. Non, il ne la voulait pas comme cela, inerte et passive. Il la lui fallait répondant à ses caresses par des caresses, à son étreinte par une étreinte, lascive comme il la sentait. Ce n'était pas assez de l'avoir endormie, il fallait lui suggérer de se donner, éveillée.

Et solennel comme un mage, il commença son incantation. Le bras étendu — assez cocasse dans sa redingote — il ordonna à Claricie d'être tout à lui quand son sommeil aurai cessé. Puis il se fit tendre, suppliant, la priant d'oublier pour lui la pudeur de la femme — elle était d'un bon tonneau celle-là — d'écarter pour lui tous les voiles qui cachaient sa radieuse beauté et son corps éblouissant. Il se fit paillard, pornographe, dictant la scène, la réglant, l'eau à la bouche, se grisant lui-même d'images libidineuses. Scipion l'Africain s'était transformé en porc; il était absolument dégoûtant. Quand il se laisse aller, l'homme est une sale rosse.

Docile à ses ordres, sujet merveilleux, Claricie lui obéit exactement, se réveilla au moment précis qu'il avait fixé — minuit sonnant, fantaisie de Prud'homme — et exécuta de point en point tout ce qu'il lui avait suggéré. Ce fut une prise en possession inoubliable. Claricie n'était pas une femme, mais la femme, celle que Marcel avait rêvée, le plus admirable instrument d'amour qui eût jamais vibré, la plus parfaite moitié de poire que pût imaginer Dumas.

Marcel quitta sa maîtresse — ou plutôt celle dont il était le maître — enivré, fou, et considérablement vanné, non sans lui avoir donné l'ordre, toutefois, en garçon pratique, de tout oublier. Il tenait à renouveler cette petite fête, et surtout à la varier, devinant en Claricie des ressources inépuisables.

Et de fait, il la renouvela, toujours un peu solennel et un peu cocasse dans sa redingote noire, fier de sa puissance, confiant dans l'infinie volonté qui faisait de sa maîtresse son bien, sa chose, un pantin agissant au gré de ses désirs. Il rédigea sur la suggestion un mémoire fort curieux.

Mais un beau soir que prenant les mains de Claricie, il lui disait, avec un regard impérieux : Dors. La jeune femme lui rit au nez :

— Tu sais mon bon, j'en ai assez de faire semblant de dormir tous les soirs. Tu peux de carapatter. Aussi bien, t'es fini.

RHAMSÈS II.

Vadrouillana

Notre copain « Mauléon » vient de faire une découverte d'un intérêt incommensurable. C'est un crochet à suspendre les payements.

Pends-toi Bell, électrocute-toi Edison.

***

Ceci se passait au « Café Central ». « L'amiral Boum », en quittant la partie, devait quelque argent à « Est-ce-pas ». Au bout de quelques jours, ne voyant rien venir, ce dernier réclama. Au lieu d'éclairer *électriquement*, l'autre nargua son créancier. Echange de mots vifs, puis « Est-ce-pas » offrit au débiteur récalcitron d'aller s'expliquer à la cour, et, ce faisant, s'y rendit attendre l'autre.

Celui-ci se contenta d'une promenade, certainement plus hygiènique, autour du café. Fatigué d'attendre en vain « Est-ce-pas » revint s'asseoir. Mais au bout de quelques minutes la dispute recommença, on dut cette fois retenir « Est-ce pas » qui, renversant les chaises se trouvant sur son passage, se précipitait sur « l'amiral Boum ».

Et l'on sortit. Alors on vit l'amiral s'éclipser comme une ombre et, rasant les murs, disparaître par la rue Aug.Orts. « Lapin cavalier » tu es vengé.

***

Un record étourdissant : « le maître à Bobichon », les « Juju » et « Flandrien » après une excursion en bicyclette de cinq jours, dans les Ardennes, dont les trois-quarts en voiture, ont fait le sixième jour cent trente-cinq kilomètres d'une seule traite, étant pochards.

Il est vrai que c'était en chemin de fer.

***

« Tonneau des Danaïdes » a, on le sait, complètement changé de conduite depuis son pseudo-mariage. Il est même pris d'une économie à faire hurler « Lapin cavalier ». Il n'achète plus « Le Diable-au-corps » Il va expressément chez « Old Tom » pour le lire.

« Castrol », écœuré, ne le regarde plus.

***

On a beaucoup remarqué, lors de la réunion des artistes protestataires, un de nos plus gras sculpteurs, se démenant comme quinze. Mais quand il s'est agi de signer, il s'éclipsa. Il a même fait une tournée dans tous les bureaux de rédaction pour s'assurer de l'absence de son nom dans les compte-rendus.

***

On nous annonce le retour de « Sir Drack ».

Vadrouillera-t-il encore? That is the kyste-ion.

***

La dernière de « Ririce » : Quel est le rapport existant entre un train de chemin de fer et un W. C. ?

!!!

Le rapport du mâle à la femelle : Le train et la trine ! ! ! ? ? ?

***

« Flemme » a juré de ne plus sortir avec « Mazarin ». Celui-ci le pocharde chaque fois, en lui faisant boire force verres d'une liqueur apéritive qu'il lance.

***

Pensée du peintre Richard V. : Les peintres ne disent du bien que des sculpteurs... et les sculpteurs ne disent du bien de personne.

MÉPHISTO.

AVIS

Notre second numéro sur le Salon est en préparation et paraîtra jeudi prochain.

FAITS DIVERS MÉTAPHORIQUES

Les drames de l'amour. — Un jeune poitrinaire, abandonné par sa maîtresse, descendit, désespéré, au fond d'une de ses cavernes pulmonaires, avec l'intention d'y élire définitivement domicile. Quelle ne fut pas sa profonde stupéfaction en y trouvant installés deux énormes ours blancs amenés là probablement par la rigueur de l'hiver de 1879.

Comme l'infortuné n'a pas reparu, on suppose qu'il a été dévoré par les deux fauves.

Une enquête a été ouverte, mais on s'est vu bientôt obligé de la refermer, des anarchistes

bourrés de dynamite ayant trouvé moyen de s'y glisser, à la faveur de l'obscurité qui règne sur toute cette affaire.

Un événement bien parisien. -- Les paisibles promeneurs qui circulaient hier sur le pont de la Concorde s'arrêtaient stupéfaits à la vue de deux messieurs très bien mis qui faisaient courir un bruit peu rassurant.

Ce bruit devait venir de fort loin, car on s'aperçut bientôt qu'il était absolument dénué de fondement.

Le malheureux dissimulait de son mieux cette horrible infirmité, Mais il fut en un instant entouré d'une meute de gamins qui criaient ; *A la chienlit* ce qui était dur, on en conviendra, et plein d'imprévu.

Affolé, il s'élança vers la Chambre des députés et se précipita desespérément dans le sein d'une Commission, qui se trouvait précisément entr'ouvert.

Il a été impossible de déloger le bruit en question qui échappe à toutes les recherches, grâce à son peu de consistance.

On espère cependant le voir bientôt évacuer sa retraite à défaut d'autre chose, car le sein de la commission est atteint d'un cancer, dont n'ont pu avoir raison les plus énergiques traitements.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant (ou par la main, s'ils le préfèrent).

Guibollard et sa bonne. — Quand une lettre anonyme lui ouvrit les yeux, qu'il avait mi-clos à cause de la réverbération, et lui apprit qu'il était filouté par sa femme de chambre, M. Guibollard, homme à cheval sur les principes, mit pied à terre et grimpa vers la chambre de sa bonne, pour pousser l'affaire à fond.

Il trouva la coupable, la prit par les sentiments qu'elle avait bons, en somme, lui fit toucher du doigt l'énormité de la chose, et, comme elle refusait obstinément de manger le morceau, il finit par l'acculer dans ses derniers retranchements, pour lui faire sentir l'étendue du délit et lui inculquer quelques notions du devoir.

La bonne conçut une vive émotion et cette entrevue fut grosse de conséquence.

M. Guibollard étant maire, lui aussi, craint que le conseil ne fasse naître un incident.

En tous cas, on ne pourrait obtenir qu'une solution bâtarde.

WILLY.

PETITES CORRESPONDANCES

Abonné. — Nous regrettons vivement que vous ayez eu tant de chagrin à ne pas trouver notre feuilleton dans le dernier numéro, consacré spécialement au Salon. Nous avons également dû supprimer les annonces, ce que nous regrettons encore plus vivement.

A plusieurs lecteurs. — Il est évident que la main bleue, que vous avez vue sur notre dernier numéro, était la symbolique reproduction de la protestation Dardenne au vernissage.

K. Banon. — On vous en prépare un, Monsieur.

J. C. de B. — Frotter est un peu dur... glissons.

Max. — Imum.

En communication. — Merci pour les deux dessins Salon. Bien amusants. Regrettons ne pouvoir les utiliser, car nous tirons en lithographie, et nos dessins doivent par conséquent être faits sur papier autographique.

THÉATRES

Parc. — Tous les soirs, grand succès : *Sapho*, comédie en cinq actes d'Alph. Daudet.

Galeries. — En présence de l'affluence de demandes de places pour les représentations de Mlle Biana Duhamel dans *Miss Helyett*, le bureau de location est ouvert pour toutes les représentations de la semaine y compris la matinée de dimanche.

Répondant à d'autres demandes, M. Maugé a décidé de donner des matinées pendant toute la saison, chaque dimanche; les matinées commenceront à 1 1/2 heure.

Molière. — Le théâtre Molière ouvrira ses portes le jeudi, 5 octobre, avec *Francillon* et les *Vieilles Gens*, pièces dans lesquelles auront lieu plusieurs débuts.

INFORMATIONS. — **Musée Castan.** — Le Musée Castan est ouvert depuis 9 heures du matin pour la visite des nombreuses collections qui font le succès de cet établissement renommé : musées des souverains et des hommes célèbres, des criminels, etc., etc., sans compter mille autres attractions scientifiques ou amusantes, telle que Aérolithe ou le mystère de l'air, Strobaïka, le Kaleidoscope, les glaces rigolades etc., etc.; à signaler également le portrait équestre du Général Boulanger, André, le vainqueur de Paris-Bruxelles.

Scala. — Trois nouvelles artistes sont venues s'ajouter au programme déjà si fourni de la Scala : Mmes Blanche Méry, Naud et Diska ont reçu du public un excellent accueil.

Encore une attraction, les trois Carlé, qui sont bien les musiciens les plus originaux, les plus excentriques qu'il soit possible d'imaginer : la scène où chacun d'eux est muni d'une paire de jambes supplémentaires est d'une invention des plus cocasses.

Spectacles de la Semaine.

MONNAIE (7 1/2 h.). — *Faust.*

PARC (8 h.). — *Sapho.*

GALRRIES (8 h.). — *Miss Helyett.*

VAUDEVILLE (8 1/2 h.). — *La Diva en tournée; Le Sous-Préfet.*

ALCAZAR (8 h.). — Spectacle-concert. *Lysistata.*

SCALA (8 h.). — Spectacle-concert. Dorville. Blanche Méry. Les Trois Carlé.

MUSÉE CASTAN, passage du Nord. — Ouvert dès le matin.

PANORAMA. — 8, rue Jules Van Praet.

CAFÉ UNIVERSEL, ancienne foire de Leipzig. — Orchestre de 50 musiciens. 2,000 places assises. Entrée libre.

CONCERT VIENNOIS, rue Jules Van Praet (Bourse. de 8 h. à minuit. Tous les soirs nouveau programme. Entrée libre.

BESSON, IMPRIMEUR, RUE DE L'ESCALIER, 22, BRUXELLES.

FEUILLETON DU DIABLE-AU-CORPS (*).

QUATRE-VINGT-TREIZE

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Sur le steamer.

Le steamer, dont la machine etait éteinte, livrait ses voiles bleues à la brise parfumée du tropique du Cancer qui se jouait dans les boucles blondes des anglaises mollement étendues, la pipe à la bouche, dans les rocking-chairs du spardeck.

La teugue, rayée de rouge, de blanc et d'autres couleurs, abritait, tendue comme une corde d'arbalète, les cabestans dont les ferrures de cuivre étincelaient aux rayons d'un pâle soleil polaire, car on était à proximité de l'équateur.

Le timonier, la main fixée sur la girouette du grand mât, surveillait attentivement le sillage du navire de l'œil gauche, tout en jouant de l'œil droit une partie de poker avec le postmaster général des îles Carolines qui allait rejoindre son poste à Vladivostok.

L'horizon, borné par le rayon visuel, décrivait un vaste cercle dont le navire formait le centre, telle une prunelle au milieu d'un œil énorme. Le calme qui régnait, traversé par des souffles de tempête, faisait présager un de ces redoutables typhons des mers de Chine qui bouleversent l'Atlantique en traçant un pesant sillon d'arbres descellés, dont les racines, flottant échevelées comme un chignon de sorcière, s'entortillent autour des embruns des vagues, les enlaçant d'une sauvage étreinte de serpent aux cent bras.

Groupés dans les haubans, pour offrir moins de prise au vent, les matelots chantaient en grec moderne un noël breton qui aurait fait immédiatement reconnaître la nationalité espagnole du navire si un drapeau russe, roulé autour de la corne d'artimon et les plis claquant au vent, n'avait indiqué qu'il était italien.

Tout à coup, l'index d'une main droite surgit d'un des sabords de tribord, et se recourba à six reprises différentes.

C'était évidemment un signal.

Un canot, léger comme une pelure d'oignon, et glissant comme un alligator au milieu des vagues hautes comme des tours, répondit à ce signal en déployant un mouchoir de poche bariolé de caractères mystérieux,

Le doigt fit, de l'ongle, un signe approbatif.

Le canot s'approcha, et son rameur, saisissant avec une adresse merveilleuse le hublot du sabord, envoya, au travers d'un tuyau de pipe, un jet de salive fortement teinté de jus de chique à l'intérieur du navire.

Le doigt disparut et fut remplacé par une voix qui s'écria d'un ton sépulcral qui dominait à peine les mugissements de la tempête.

— Est-ce pour ce soir?

— C'est pour ce soir.

— Alors c'est bien pour ce soir.

— Oui, c'est pour ce soir.

— Donc c'est pour ce soir.

— Irrévocablement pour ce soir.

— C'est bien. Préparez le téléphone.

— Il n'est pas chargé.

— Le téléphone n'est pas chargé?

— Pas le téléphone. Le canon.

— Ah! Il y a un canon. C'est le canon qui n'est pas chargé et pas le téléphone.

— Ce n'est pas le téléphone qui n'est pas chargé, c'est le canon.

— Alors le téléphone est chargé.

— Zut!

Le mythe au prochain numéro.

(*) Tous droits réservés.

CARMEN JANSEN

43, GALERIE DU COMMERCE, 43, BRUXELLES

OUVERTURE DE LA

TABAGIE ORIENTALE

INNOVATION

ARTICLES DE PARIS

BIJOUX DE FANTAISIE

LEBLICQ-DAY

48, Boulevard du Hainaut, 48

BRUXELLES

LE MEILLEUR DES APÉRITIFS

AMER JANS

JANS-MESKENS

90, BOULEVARD DU HAINAUT, 90

BRUXELLES

PARFUMERIES A PRIX RÉDUITS

PALAIS DES PARFUMS

BRUXELLES-BOURSE

ENTREPOT GÉNÉRAL DE TOUTES LES BONNES MARQUES CONNUES

GUERLAIN - HOUBIGANT - PIVER - LEMESRE frères - VIOLET - ATKINSON - GELLÉ - LUBIN - SIMON

ROGER et GALLET - etc., etc

SEULE MAISON DE CE GENRE EN BELGIQUE

TOUS LES PRIX SONT AFFICHÉS EN CHIFFRES CONNUS

LE DIABLE-AU-CORPS

Journal hebdomadaire illustré, humouristique et littéraire

ABONNEMENTS :

Pour la Belgique. . . . . 5,5o par an | Union postale . . . . . 7,5o par an

Adresser les demandes d'abonnements à M. l'Administrateur du Diable-au-Corps, 3o, rue de la Violette.

BRUXELLES

N° 39 Dimanche 8 octobre 1893 10 centimes.

LE DIABLE AU CORPS

Directeurs littéraires :
Secrétaire de la Rédaction :
PARIS : George Auriol.
BRUXELLES : Charles Vos.
Gustave Jonghbeys.

DIRECTION ET CORRESPONDANCES :
RUE DE LA VIOLETTE, 30, BRUXELLES
Vente en gros : DUYVEWAARDT, 1, rue des Bouchers, Bruxelles.

AU SALON

Je vois bien le Salon, mais je n'vois pas ces dames dont on m'a tant parlé.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que nous avons délégué notre dessinateur en chef, Amédée Lynen, pour représenter la Belgique au Congrès universel des journaux illustrés humoristiques, à Londres.

Nous comptons donner, dans le numéro prochain, une série de croquis londoniens, ainsi que le compte-rendu de cette intéressante solennité.

Au Salon des Beaux-Arts

DEUXIÈME EXCURSION

—

..... et nous entrons dans le compartiment suivant.

Il y a également un tapis gris par terre, avec des bandes rouges qui ne font pas un effet plus désastreux que dans le couloir que nous venons de quitter.

Nous retrouvons avec plaisir le brave Anneessens, fidèle au poste dans un cadre en or fin, moulures spiralées avec coins brunis, de la maison Ottevaere. Cette fois, quittant les splendeurs de la place de son nom et les gloires du martyre, Anneessens nous représente, avec conviction et vérité, le *Vieux curé ou les suites d'une mauvaise conduite*. A notre avis, le typique ami des mangeurs de crabes a un peu perdu de sa fraîcheur et nous paraît légèrement culotté.

Plus loin, dans la grange de la sculpture, le vaillant Anneessens, esquinté par *Cinquante ans de travail*, se repose sur le nº 1158. Son visage, ordinairement serein, a pris une expression d'abrutissement qui traduit d'une façon saisissante le maximum de lassitude physique et morale.

Positivement, nous nous étions fait une idée néfaste de l'excursion à travers les cabinets du « Salon »?, mais comme cela, en compagnie d'une vieille connaissance, c'est presqu'amusant. En effet, nous ne quittons pas l'héroïque modèle que nous voyons partout, et qui, dans toutes ses transformations, conserve le même air grave et souriant, toujours imprégné d'une conscience magnifique, voire même grandiose.

Continuons..... ah! voici une surprise! Anneessens a monté en grade et, cette fois, plein d'une solennité comique, orné joyeusement d'un toupet et d'une paire de favoris blancs, il nous représente magistralement (nº 182) *le Bourgmestre de Tilleur*.

Remarquons que devant ce cadre, il y a un vice de construction sous le plancher. A la quatrième planche, soit à une distance de quatre-vingts centimètres, un clou sort légèrement et accroche les traînes des dames; c'est ainsi que nous avons vu un général se faisant prendre l'éperon gauche à ce clou et menacer de s'étaler par terre. Nous sommes convaincus qu'il aura suffi de signaler ce clou du salon à la Commission pour qu'elle l'enfonce.

C'est avec M. Cluytenaer (nº 105), dans un très grand tableau de jardin, placé dans la serre Blaton, que notre ami Anneessens (encore lui) nous fait l'effet d'avoir travaillé avec le plus de courage. Vrai, c'est du dévouement; voyez ce La Balue tragique, essayant en vain de démonter les bâtons de la cage à poules dans laquelle le peintre farceur l'a enfermé — il blêmit et nous regarde longuement d'un air désolé qui semble dire : « Ça est bête s'tu ». Ici, pourtant, une énigme : Anneessens se dédoublant pour jouer à la fois le rôle de la victime et celui du bourreau; La Balue et Louis XI. Comment ce diable de vieux fait-il pour se transformer ainsi et prendre, avec une telle réussite, l'expression canaille et sournoise du roi Louis.

Bref, il serait peut-être un peu long de promener nos complaisants lecteurs devant les innombrables tableaux qui ont servi de prétexte à exhiber le bon Anneessens; contentons-nous de citer rapidement Anneessens en *Consolateur des Esclaves* (nº 684), en *Vieux bigot cherchant fortune à Sainte-Gudule*, en *Prêtre distribuant des pastilles*, en *Prince Albert*, dans le Kaléidoscope Royal (nº 711), en *Madame de Nuovina* et même en *Mer* (nº 428).

Nous n'avons pas aperçu cette fois le joli pantalon de M. Saint-Sirsanselle.

Avez-vous remarqué le major montant la garde devant son portrait et roulant des yeux terribles à tous ceux qui ont l'air de rire..... Jusqu'ici il n'a tué personne.

A. G.

L'Audience

—

Air des *Deux Gendarmes* (NADAUD).

Des artistes, naïve engeance,
Ru' de la Loi s'en sont allés,
Dans l' cabinet d' Son Excellence,
Qui ne les a point engueulés.
Au contrair', quand, d'un ton sévère,
Ils ont dit son fait au Salon :
— Chers enfants, répondit Cerbère,
Chers enfants, vous avez raison. *bis*

S'en promettant monts et merveilles,
Devant Cerbère qui sourit,
Avec une ardeur sans pareille
Ils ont démoli le jury.
Bien qu' leur fougu' révolutionnaire
Fût parfois très monté' de ton;
— Chers enfants, répondit Cerbère,
Chers enfants, vous avez raison. *bis*

Ils sont sortis de leur audience,
Comme Jenny le cœur content,
Enchantés de Son Excellence :
— Ah! ma chèr', quel homme charmant!
Pour les artist's c'est un vrai père :
Au lieu d' les m'nacer du bâton,
Il dit, quand il les entend braire :
— Chers enfants, vous avez raison! *bis*

LETOCHÈS.

AIMER NE FAIT PAS LE BONHEUR

—

La baronne du P'tit Meub' un jour se lamentait
Et demandait aux dieux qu'on lui rendit Chââley.
« Il m'est si nécessaire, et s'il ne revient pas
Je me suiciderai pour la septième fois : »

MORALITÉ :

Chââley de Nécessité.

K. RAMEL.

LE BON SIRE DE BOITSFORT

—

Je contai dernièrement comment deux époux, pèlerinant benoîtement dans l'espoir d'avoir progéniture, oncques ne réussirent dans ce dessein vertueux, faute d'avoir eu la foi.

Tous les pèlerinages n'ont point ce résultat fâcheux pour l'accroissement de la population. C'est du moins ce que conte la vieille chronique que j'ai découverte en fouillant les archives de l'Etat. On trouve de tout dans les archives.

En ce temps-là, dit la chronique, le bois de la Cambre n'était point un jardin anglais, soigneusement déplanté d'arbres par M. Buls et agrémenté de fils de fer. C'était une majestueuse et sombre forêt qui s'étendait tout d'une venue des portes de Bruxelles à celles de Namur. Elle n'était point fréquentée par des bicyclistes ou par des amateurs de plats du jour, mais force malandrins et routiers y avaient établi leur repaire et prélevaient leur dîme sur les marchands brabançons qui devaient la traverser. C'étaient les douaniers du temps, et il y en avait partout.

Le principal de ces douaniers était le haut et puissant Sire de Boitsfort, brave et vaillant chevalier qui n'avait rapporté des croisades qu'un gosier prodigieusement altéré, mais qui y avait laissé un œil. Le bon chevalier avait pourfendu maint Sarrasin de coups horrifiques de sa tranchefer et fait tout ce qui concernait généralement son état, mais, étant devenu vieux, il s'en était retourné vers le duché de Brabant, dans l'intention d'y faire souche et de perpétuer son blason « de gueules, potencé de sable, au more pendu au naturel » avec la devise : *More mort ne mord*.

Comme tous les vieux, il avait épousé femme beaucoup trop jeune : la châtelaine de Hoeylart, fille unique d'un compagnon d'armes, mortellement navré au siège de Jérusalem par une flèche sarrasine.

Le bon Sire de Boitsfort se pourpensait de réunir les deux châtellenies sur la tête de son aîné et d'en faire au moins une baronie, mais l'aîné restait à venir et il séchait de mâle rage en voyant son hoirie à la veille de tomber en quenouille, rudoyant fort sa châtelaine qui n'en pouvait mais, son sacripant de mari lui ayant donné pour gardiens deux vilains Soudanais ramenés d'Orient au lieu d'un page blond ou d'un musculeux écuyer.

Et dolente, la dame de Boitsfort restait des heures sur son grand fauteuil armorié, si pâle et si transparente qu'un souffle l'eût emportée, sans sa lourde robe de brocart. Elle laissait errer son regard sur la barbacane, le pont-levis, les tours noires, bordées de créneaux et de machicoulis, et le donjon massif où flottait la lourde bannière, avec le more pendu.

En ce temps-là aussi était habitée l'abbaye de la Cambre par des moines de l'ordre de Citeaux, lesquels sont moines gaillards, amateurs de franches lippées et grandes beuveries, moines n'engendrant point mélancolie et troussant galamment un cotillon. Le damp abbé de la Cambre avait eu dans le temps maille à partir avec le farouche Sire de Boitsfort, qui ne respectait pas toujours les limites des terres de l'abbaye, mais il se l'était attaché en le nommant son vidame et, depuis, dormait sur les deux oreilles et laissait le dit vidame trancher, à coups d'estoc et de taille, les différends temporels que, suivant la coutume des abbés, il avait à vider avec les hobereaux du voisinage. Animé d'un saint zèle, le Sire de Boitsfort

besoignait rudement pour le malin abbé et ne songeait plus à lui chercher noise.

Le bon abbé visitait quelquefois le château de son ami le vidame, et ce lui était grande douleur de voir la jolie châtelaine de plus en plus triste et abattue. Ses plaisanteries ecclésiastiques n'amenaient même plus un pâle sourire sur les lèvres de son amie et il en devenait tout contrit lui-même. C'était réellement un plaisant spectacle que cette contrition de commande sur ce visage papelard.

Si est-il que, ayant fait avouer au chevalier que l'absence de progéniture était la cause de cette horrifiante tristesse, il lui persuada qu'un pèlerinage à Notre-Dame de Hal était, dans l'espèce, un remède souverain. Par amour de son prochain il consentait même, lui, abbé crossé et mitré et protonotaire apostolique, à abandonner ses chers frères et sa chère abbaye pour donner au pieux voyage la consécration de sa sainte présence.

Et ce disant, il se pourléchait les badigoinces, ce dont ne s'aperçut point le chevalier, occupé à calculer ce que lui coûteraient les frais d'hôtellerie.

Le bon abbé fit tant et si bien et appuya sa proposition d'arguments si décisifs que le Sire de Boitsfort se laissa enfin convaincre.

Et l'abbé et la châtelaine s'en furent ensemble par devers notre bonne dame de Hal, elle montée sur une haquenée blanche et lui caracolant sur sa mule empanachée et franfeluchée, devisant joyeusement et suivis d'une escorte respectable d'hommes d'armes rébarbatifs escortant la bannière, sinistrement brodée de son more pendu. A mesure qu'ils s'éloignaient du noir château et de la sombre forêt, la jolie dame de Boitsfort se sentait revivre, et le rose lui montait aux joues; elle coulait de tendres regards au damp abbé, tant fringant et si charmant, qu'elle se sentait une douce chaleur au cœur.

La bonne dame de Hal bénit leur voyage, et le Sire de Boitsfort, quelques mois après, eût la joie de voir naître un futur baron. Chaque année, depuis, la châtelaine et le bon abbé refirent le même pèlerinage avec le même succès, ce dont grandement s'estomirait le Sire de Boitsfort, qui fit ajouter à son blason, en guise de supports, deux angelots joufflus tenant des *cornes d'abondance*.

***

La noire et sombre forêt n'existe plus. M. Buls en a fait enlever les arbres pour les remplacer par des poteaux ingénieusement réunis par des fils de fer. Le château a fait place à une gare et les reclus de l'abbaye ne sont plus joyeux moines de l'ordre de Citeaux, mais pauvres jeunes gens attachés à un sabre et pâlissant sur des cours de balistique.

Cependant, on dit que la bonne dame de Hal a conservé ses vertus prolifiques, mais il faut que la pèlerine soit accompagnée par un moine, en souvenance du damp abbé, protonotaire apostolique, abbé gaillard, amateur de franches lippées et grandes beuveries, abbé n'engendrant point mélancolie et troussant galamment un cotillon, qui était l'ami de la dame de Boitsfort.

K. Member.

AVIS

A partir du 16 octobre les bureaux et guichet de vente du **dépositaire général** du *Diable-au-Corps*, Jean DUYVEWARDT, seront tranférés de la **rue des Bouchers, 1,** au nº **10** de la même rue.

AU SALON DES BEAUX-ARTS

ENTRE DEUX POIVROTS :

— Eh bien, où donc il est, leur Salon?

— Salon? Ben y en a pas. On a fait un projet de bâtiments avec des projets de tableaux. Plus tard, si on voit qu'ça prend, on r'fra tout ça en pierre.

ENTRE DEUX TROUPIERS :

— L'as-tu vu?

— De quoi?

— Eh ben l' clou du Salon.

— Le clou? Y a donc un clou, comm' qui dirait la salle de police?

— C'est pas la salle de police, c'est la salle de l'hôpital.

DEVANT LA « VISITE AU MALADE » :

— Pourquoi qu'on appelle-ça le clou?

— J' sais pas.

— Parce que c'est à celui-là qu'on accroche le succès du Salon.

DEUX BOHÈMES DEVANT LE MÊME :

— On dit que c'est rudement beau ça. Qué qu' t'en penses?

— Moi j'pense que l' médecin n' s'ra pas payé.

Les huissiers expulsent violemment un pochard; Lui, très raisonnable : Eh bien alors, y faut donc être en plâtre pour se permettre d'être saoûl ici!

Pour la paix

Un Russe d'Odessa, fiancé à Paris,
A sa future envoie une bague de prix.
Au chemin de fer, il assure le transport,
Et, naturellement, solde le prix du port.

MORALE :

L'alliance russe franco.

***

La flotte russe, dès aujourd'hui, se nourrit
De macaroni, de pain français, céleri,
De cannelle en bâtons, concombres et asperges.
On a remplacé la chandelle par des cierges.

MORALE :

Tout long.

Lenfangé Sus.

FABLES A DEUX COUPS

Pour s'être baigné nu comme un ver
Hiroux est condamné. C' qu'y fume!
Pour une seule fois, dit-il, d'un ton amer.

MORALITÉ :

Une fois n'est pas costume.

***

Un nègre ayant mangé sa belle-mère
Voulut goûter de son beau-père
Pouah! dit-il, que ce vieux est mauvais.

MORALITÉ :

L'homme n'est pas parfait.

***

Pris de colique, Hiroux fait un pet fort joli
Mais qui bientôt d'une floche est suivi
Et sa culotte est loin d'être à la fête.

MORALITÉ :

Qui sème le vent récolte la tempête.

Bobin.

FAITS DIVERS MÉTAPHORIQUES

Les drames de l'adultère. — Un drame terrifiant vient de jeter la consternation dans le faubourg Saint-Germain. On comprendra facilement les raisons de hautes convenances qui nous imposent la discrétion la plus absolue.

Le comte de Saint Ketoël qui venait d'apprendre que sa femme le cocufiait sur une grande échelle avec son valet de chambre, résolut de se venger. Il s'en alla, nuitamment, scier les trois barreaux du milieu de la dite échelle et en recolla les morceaux avec de la mie de pain saupoudrée de cendres (c'était le mercredi qui suit le Mardi-Gras).

Quand les coupables s'avisèrent de descendre, les barreaux cédèrent brusquement sous leur poids; Mme de Saint-Ketoël et son amant, précipités de la hauteur d'un deuxième, allèrent se fracasser le crâne sur l'angle du trottoir.

La mort a été instantanée. Quant à l'infortuné mari, il n'a pas reparu. On suppose qu'il a été dévoré par ses remords.

Question. — Un drame étrange, dont les conséquences ne peuvent encore être calculées, s'est déroulé avant-hier soir sur le lac d'Enghien.

Un des gardes du parc, qui faisait sa ronde de nuit, fut frappé soudain par l'apparition d'une question qui revenait sur l'eau.

Détachant du bord un léger bachot à godille, il se dirigea vers l'endroit où la question en question venait de surgir.

Mais lorsqu'il voulut la saisir, il recula épouvanté: c'était une question brûlante.

Renonçant à s'en emparer par la ruse, il tenta de la trancher. Mais il usa rapidement son couteau et ses forces sans obtenir aucun résultat appréciable.

Furieux, il empoigna désespérément la godille et, frappant à coups redoublés, il parvint à faire disparaître momentanément la question.

Hélas! toujours et sans cesse elle revenait à la surface, plus brûlante que jamais, et l'imprudent garde vit le moment où son mince bateau allait s'enflammer.

Recourant alors à un moyen héroïque, il transporta la question sur un autre terrain, afin de l'enterrer. Les choses en sont là.

Bouguereau. — Une épouvantable nouvelle circulait hier dans les coulisses du monde artistique. Un de nos grands peintres, — et on nommait Bouguereau — venait, disait-on, de mourir, emporté par la colique de plomb.

Ce malheureux avait la funeste habitude de lécher ses tableaux, et, comme on le sait, le blanc de céruse qui contient beaucoup de plomb, est un des poisons les plus actifs.

Renseignement pris, la nouvelle était absolument fausse. Le fer blanc dont elle est faite, récuré tout à neuf par un procédé nouveau, joue l'argent à s'y méprendre et on s'y était trompé, à première vue. Mais enfin c'est du toc, qu'on se rassure!

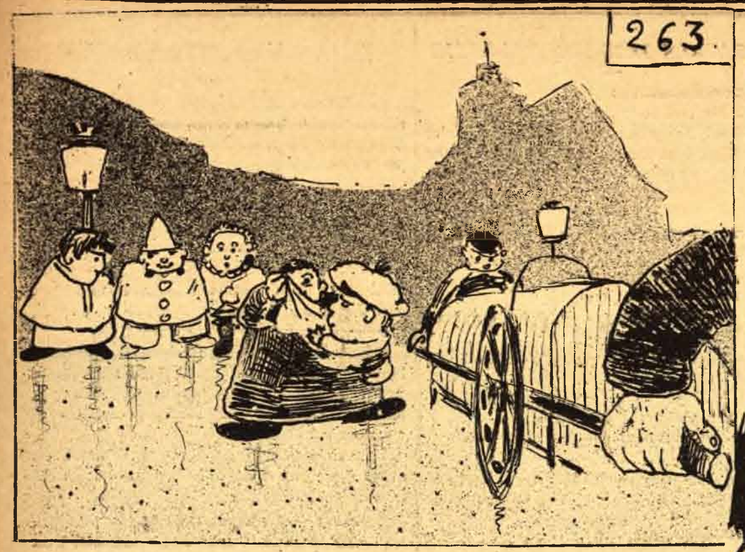
Sous la colonnade. — Le marché a perdu son assiette. Voilà la nouvelle terrifiante qui circulait hier dans les coulisses de la Bourse. Immédiatement nous avons envoyé un de nos reporters pour vérifier la chose. Était-elle simplement égarée? La lui avait-on filoutée? C'est ce qui restait à savoir.

Et si on la lui avait chipée, était-ce un vol, était-ce une douteuse fumisterie de Lemice-Térieux, dit Paul Masson.

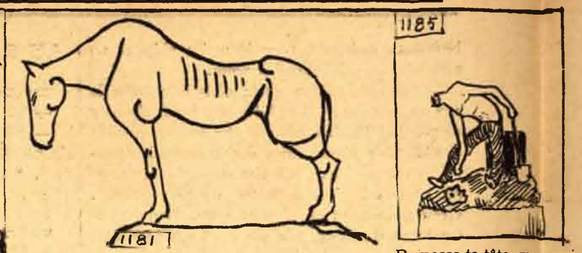
Dans ce dernier cas, elle a duré assez longtemps, les affaires sont dans le marasme, par suite de cette disparition, et le fumiste qui a.. détourné l'assiette

LE DIABLE-AU-CORPS

263.



Le Carnaval, par un gaillard qui prend gaîment la vie!



Cheval de mauvaise mine
appartenant à un meunier.

1185

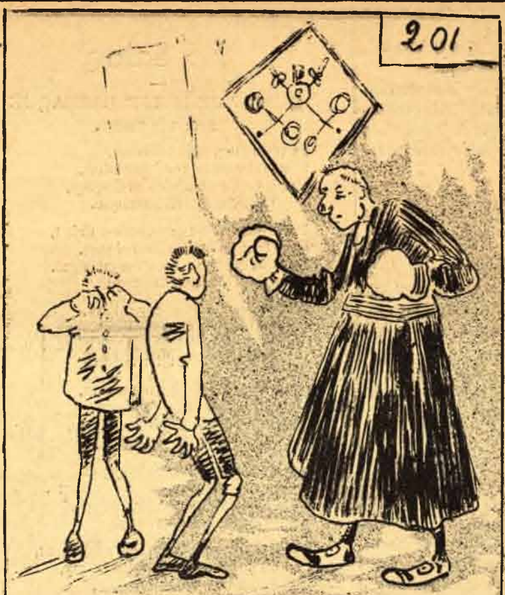
Ramasse ta tête, mon ami.

VANDER STAPPEN. — Repos de maçons.

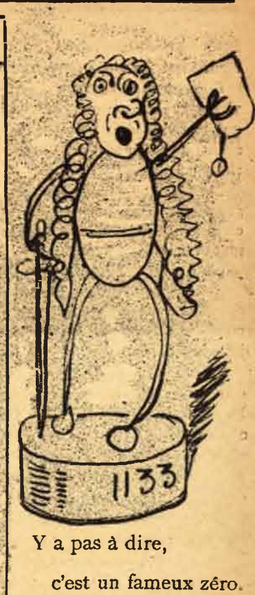
593.

La gymnastique en musique.
Cours pour dames. Prof. M. STALLAERT.

201

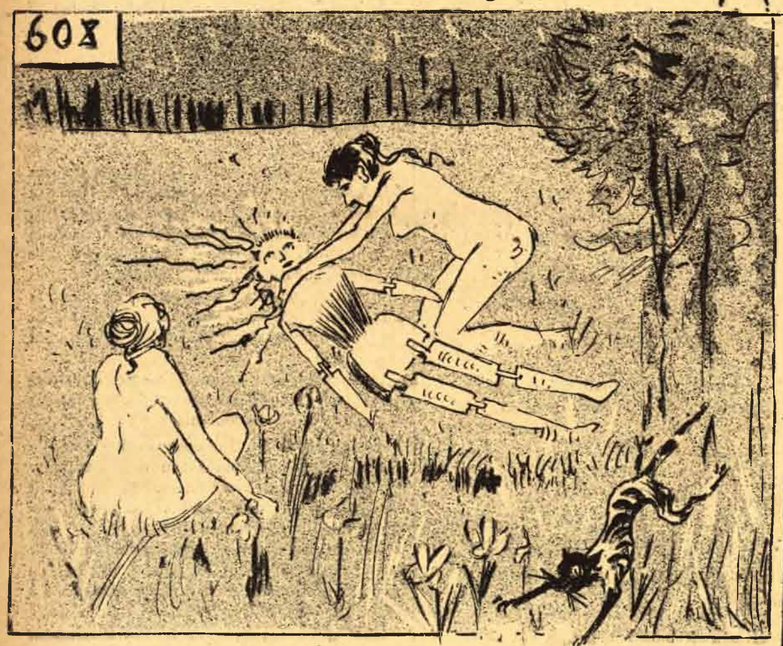


La leçon de boxe.

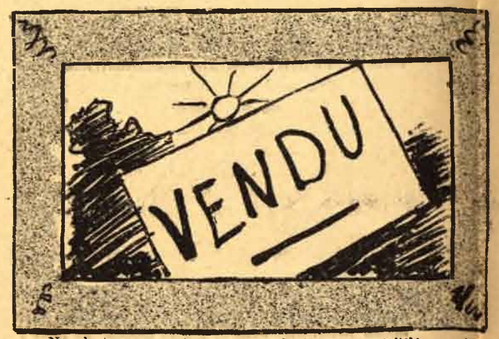


1133

Y a pas à dire,
c'est un fameux zéro.



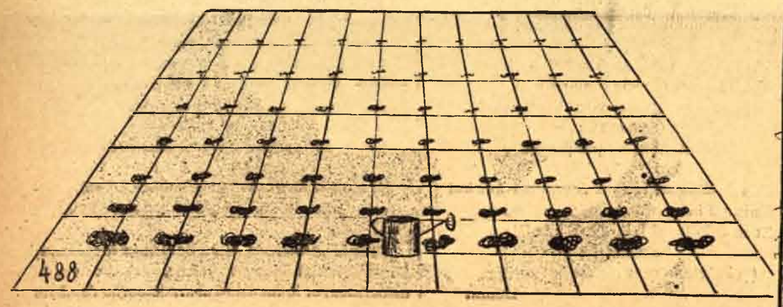
Terrible mort d'une marionnette. (Cherchez le chat.)



Nos lecteurs auront sans aucun doute remarqué l'élégance des étiquettes placées sur les toiles vendues.

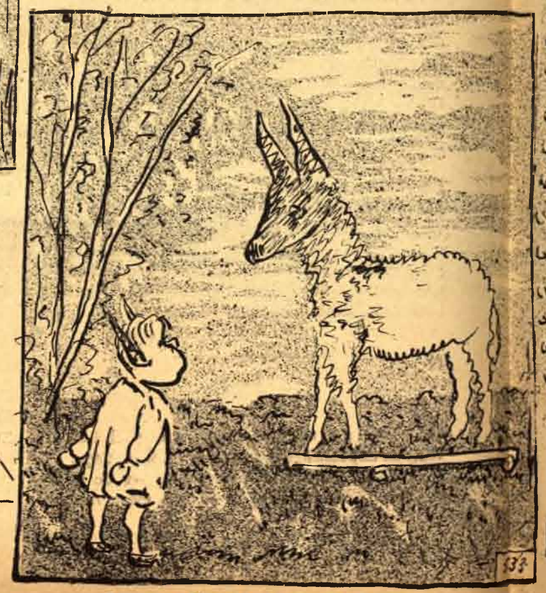
Un huissier, auquel nous faisions remarquer que la pancarte couvrait presque toute entière une des œuvres exposées nous répondit : Bah! elle est tout de même achetée, on n'a plus besoin de la voir.

N'est-ce pas là en deux mots la critique de cette foire aux tableaux!

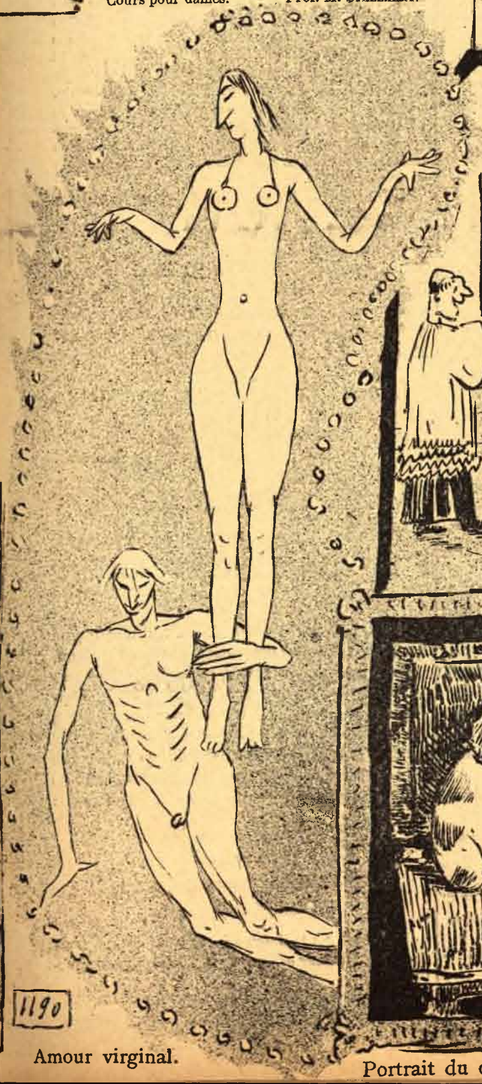


488

FRANCIS NYS. — L'Arrosoir mystérieux.

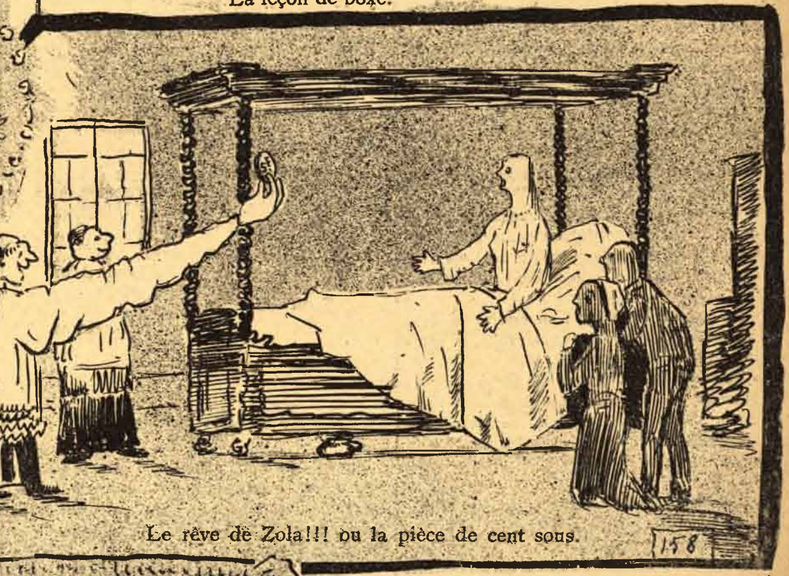


Père et fils. (Tableau de famille.)



1190

Amour virginal.

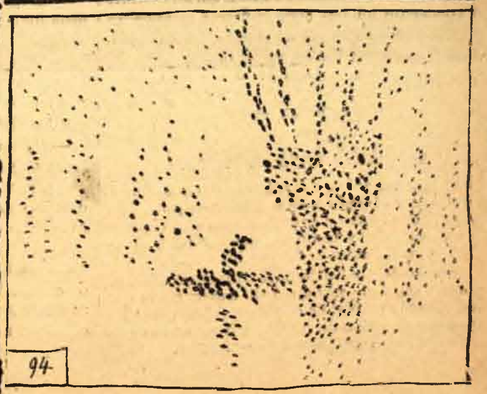


Le rêve de Zola!!! ou la pièce de cent sous.

158

671

Portrait du célèbre X..., violoniste.



94

CLAUS. — La levée des masses..... et du détail.

ferait bien de la rendre, d'autant plus qu'elle est, assure-t-on, en vieux Rouen authentique.

Comme sous l'empire. — On ne saurait trop vivement protester contre certains excès de pouvoir qui se commettent journellement à Paris. Les agents de police surtout abusent vraiment de l'autorité qui leur est départie.

Depuis quelque temps, les populations qui grouillent dans la première circonscription du cinquième arrondissement sont mises en émoi par un fait singulier.

Un besoin se fait sentir.

Il a pris cette déplorable habitude à la suite de chagrins domestiques qui ont produit en lui une constipation persistante et dérangé son esprit jusque là bien équilibré.

Ce besoin ne pouvant satisfaire les siens, fait, comme dit un viel auteur, « fleurer son... à tous les passants. » Déjà quelques familles pudibondes et possédant de chastes jeunes filles ont déposé des plaintes sur le seuil du commissariat de police. Le commissaire, après avoir jeté de la cendre dessus, les a fait enlever avec une pelle, puis a dressé procès-verbal. (Premier acte d'illégalité). De plus, le besoin a été mis en état d'arrestation. Nous réclamons énergiquement sa mise en liberté.

— Sommes-nous donc encore sous l'Empire?

Une affiche. — L'affiche suivante vient d'être placardée par les soins des autorités dans la petite ville de Flachsenferingen, près Blenloch :

« Depuis quelque temps, une foule de vagabonds et de gens sans aveu circulent dans le pays, faisant courir les plus grands dangers aux paisibles habitants de notre ville.

» On nous signale des gens qui marchent en dehors des sentiers battus, et franchissent des difficultés. Ils ne tardent pas à s'écarter de leur programme.

» D'autres entrent dans une colère bleue et se joignent à ceux qui sortent de leur caractère, de leurs gonds, ou de leur sphère. Aucun d'eux n'est dans son assiette et ils forment des bandes redoutables.

» Il y en a qui escaladent le mur de la vie privée et entrent de plain pied dans leur sujet, en pénétrant tout le monde de terreur.

» Tous ces individus sont dénués de moyens d'existence. Ils sont sans cesse dans les nuages, mangent de la vache enragée, se nourrissent d'expédients. On en a vu dévorer l'espace.

» Vu les rapports du garde-champêtre à cet égard.

» Considérant que toutes ces choses sont rigoureusement défendues par les règlements,

» Arrêtons :

» Tout homme, femme ou enfant qui sera surpris à commettre un des actes ci-dessus mentionnés sera immédiatement mis au secret et dans l'impossibilité de nuire; il n'en sortira que sous bonne escorte et tenu en laisse. »

WILLY.

LE GRAND CAFÉ UNIVERSEL

vient de réorganiser complètement son buffet, à l'instar des célèbres buffets Hambourgeois. Les nombreux clients de cet établissement unique à Bruxelles par son confort et son service irréprochables seront charmés de cette innovation.

Le splendide buffet du **Café Universel** offre aux yeux le spectacle savoureux de *natures mortes* qui enfoncent la plupart de celles qui déshonorent les cymaises du Salon de peinture; il est vrai que ce sont ici des natures mortes bien vivantes.

Le Salon

—

QUELL' CHOUETT' BARRAQUE

AIR : *A la Villette.*

Si vous allez voir le Salon,
Faut retrousser votr' pantalon,
Car il faut enjamber des flaques,
Quell' chouett' barraque.

Pour entrer faut prendre un ticket,
Puis faut passer au tourniquet.
Dans la cambuse on vous encaque,
Quell' chouett' barraque.

A l'intérieur c'est encor mieux,
Ce provisoire est merveilleux,
On n'entend que des planch's qui craquent
Quell' chouett' barraque.

On a rempli tous les panneaux,
De cadres d'or et de tableaux,
Qu'un catalogue explique *chaque*,
Quell' chouett' barraque.

Il y a de quoi charmer les yeux,
Y en a des roug's, y en a des bleus,
Y en a des clairs et des opaques,
Quell' chouett' barraque.

Les artist's sont d'vant leurs tableaux,
I's sont peignés i' s font les beaux,
I's sont en pitt ou en casaque,
Quell' chouett' barraque.

Y en a qui sont très élégants
Y en a qui s' payent un' pair' de gants,
Y en a même qui s' payent de la claque,
Quell' chouett' barraque.

Ceux qui n' sont pas su' l' devant
Se plaignent sans ménagement
De la commission qu'on détraque,
Quell' chouett' barraque.

Dans sa fureur ce bon Delseaux
Découp' sa toile à coups d' couteaux,
Dardenn' met sur les siens d' la laque,
Quell' chouett' barraque.

Et c'est toujours la même chanson
Chaqu' fois qu' les peintres jouent Salon,
Les mal placés gagn'nt des attaques,
Quell' chouett' barraque.

FÉ D'HORAS.

Vadrouillana

—

Entendu au Salon : Passent devant le fameux portrait de la *Dame en brun*, le père et la fille. Cette dernière demande : « Dis, père, qui est-ce donc cette dame? » — « Oh! probablement une cocotte quelconque! »

— Deux messieurs se rencontrent : « Tiens, mais tout Liedekerke est donc au Salon aujourd'hui? »

— Devant l'étalon de Bernier : « Comme on voit bien que c'est inspiré de Verwée, seulement ce dernier fait toujours ses chevaux la tête à droite, tandis que Bernier l'a tourné à gauche ».

— Devant le buste de « Rotterdam ». Un sculpteur : « Quel f... modèle ».

A propos de « Rotterdam » des visiteurs prétendent l'avoir reconnu sous le nº 1136 et d'autres nº 1142. Les partisans du premier le trouvent flatté.

***

On nous annonce pour le 10 octobre le mariage du *stewart*, du navire-amiral « Tienda ». Il donne sa démission, mais nous espérons que cela n'empêchera pas sa dame d'avoir le mal de *mer*.

***

Le différent entre « Est-ce-pas » et l'amiral « Boum » est réglé.

« Est-ce-pas » a passé sa créance à « Pipi ».

***

« Colibri » et « le maître à Bobichon » s'étant défié pour une course Bruxelles-Anvers, « Leeve » s'est offert pour entraîner « Colibri ». Et voulant montrer sa force, il enfourche une bicyclette et s'élance. . sur le ventre, au milieu de la place de la Monnaie, semant toute sa galette, que quelques spectateurs compatissant l'aidèrent à ramasser. Il n'a jamais tout retrouvé. Perte sèche et de plus des frais à la machine.

O louvanitas, louvanitatum... cher « Entraîneur ».

***

Les marchands de soupe de Bruxelles viennent de faire une charmante excursion à Epernay, Reims, Château Thierry, Paris, en visitant diverses caves à champagne.

Ces messieurs, craignant les indigestions, avaient emmené leur docteur : le vétérinaire L... Le bel Armand n'a pas cessé de chanter.

Au dîner, offert par le représentant d'une vieille marque de champagne, l'hôte a fait un speach dont nous citons quelques passages :

C'est avec un plaisir toujours plus vif que je vois ici réuni l'élite des restaurateurs de Bruxelles. Car vous n'êtes pas de ceux qui *s'mettent* à *quat'au* devant d'un *verre Hasselt*, c'est un plaisir de vous voir la fourchette d'une main, le couteau de l'autre, trinquant joyeusement à vos réciproques santés. (*Applaudissements.*)

Suivent quelques flatteuses allusions aux présents.

Jamais je ne craindrai que mes clients après avoir vu nos *caves n'aillent* s'approvisionner ailleurs. Mon champagne, mais regardez-le donc messieurs, c'est de *l'or en* fusion, deux verres et vous êtes aux anges, trois et vous êtes aux *séraphins*.

A une interruption en flamand l'orateur répondit:

« Jamais
Flawands, *Malons*, ne sont que des prénoms
Hôtelier est not' nom d' famille! »

Au moment de se séparer au dernier toast, on entendit, dans un coin de la salle du festin, une voix, probablement celle d'un carottier de la garde civique, dire, légère comme un souffle de *vent : Rompez!*

***

La dernière, au Salon : Pourquoi le peintre Abry ne fait-il jamais de vues du littoral?

Pour ne pas être un Abry-côtier!!

MÉPHISTO.

Le record des records

—

En ce temps-là, je parle de 19.., il n'était plus un Belge qui ne fut détenteur d'un record quelconque. Le sport avait envahi toutes les professions et toutes les branches de la Société : tel arroseur détenait le record du plus grand nombre de mètres carrés de boulevard mouillés en une minute; tel allumeur de réverbères celui du plus grand nombre de becs éteints en une heure; toutes les enseignes se glorifiaient d'un record; on lisait, par exemple :

POMPAVIDE

VIDANGEUR

Record des fosses d'aisance

Vingt mille fosses vidées par an.

En homme intelligent, le vidame Spons avait fondé le *Moniteur des records*, hebdomadaire de qua-

rante-huit pages indiquant la liste des recorders de la semaine. Inutile de dire qu'il faisait des affaires d'or, chacun de ceux nommés dans le journal s'empressant d'en acheter vingt-cinq exemplaires. (En ce temps-là, comme maintenant, les journaux les mieux écrits n'étaient pas les plus lus.)

Après avoir gagné quarante-huit mille francs en six mois, le vidame Spons, en homme qui se respecte, résolut d'instituer un concours et de se fendre d'une médaille d'or de dix-sept francs dans le but d'en honorer quelqu'un ou quelque chose. Après avoir médité son projet il réunit sa rédaction, qui se composait de cinq commissionnaires, dont un en marchandises, et lui tint à peu près ce langage :

— Il n'est plus un Belge qui ne soit détenteur d'un record quelconque. Le sport a envahi...

(*Pour la suite, voir plus haut*).

...J'ai, en conséquence, résolu d'instituer **le record des records**; nous établirons une moyenne, que nous réduirons à l'unité, et celui qui s'en éloignera le plus sera proclamé recorder des recorders. Une médaille d'or lui sera décernée.

Si vous donnez votre approbation à ce projet, nous annoncerons le concours par annonces, par affiches, sur le rideau de l'Alcazar, sur celui de la Scala, etc., etc.

Les cinq commissionnaires, dont un en marchandises, opinèrent du bonnet. Ça leur était d'ailleurs bien égal; ils eussent préféré des appointements, qu'en directeur bien entendu, le vidame Spons se gardait bien de leur donner.

Cinq minutes après, le recorder des afficheurs avait couvert les murs d'affiches, commandées chez le recorder des imprimeurs, et conçues à peu près dans ces termes :

Il n'est plus un belge qui ne soit détenteur...

(*Voir plus haut pour la suite*).

...Une médaille d'or lui sera décernée.

***

Le jury, composé des cinq commissionnaires, dont un en marchandises, et du vidame Spons, eût fort à faire. Il se présenta des recorders de toutes les couleurs dont quelques-uns atteignaient des cotes fantastiques. Certains cas durent être jugés par un jury spécial, notamment celui du record de la calvitie que se disputaient l'homme qui avait un cheveu et celui qui n'en avait jamais eu du tout, et qui fut tranché en faveur du cheveu unique, son concurrent ayant été disqualifié parce qu'il fut prouvé que sa mère avait eu peur d'un veau.

Le 18 juin, à 11 h. 50 m. du soir, dix minutes avant la clôture du concours, le record du ver solitaire tenait la corde avec cinquante-sept mètres de ver et la cote 14, quand se présentèrent deux particuliers, de sexe différent, mais s'annonçant comme mari et femme — on voit encore de ces choses-là.

Le particulier masculin, un grand dégingandé d'un blond fadasse, salua circulairement autour de lui, naturellement, et avec une exquise politesse, annonça d'une voix douce :

— Madame et moi, nous sommes détenteurs du record de la **nuit de noces**.

Le particulier féminin, une grande dégingandée d'un blond fadasse, appuya ce renseignement d'une révérence pleine de dignité.

— Quousque *tandem*! s'écria un des commissionnaires, ancien licencié en lettres.

Le vidame Spons le rappela à l'ordre d'un coup d'œil sévère et demanda laconiquement :

— Combien?

— **Trois cent soixante!!!** répondit, toujours avec la même douceur, le correct étranger.

Et d'une nouvelle révérence, l'étrangère, correcte, affirma l'exactitude du chiffre.

— Fichtre! exclama galamment le vidame Spons, Madame n'a pas dû s'embêter! Avez-vous des attestations?

L'étranger tira d'un portefeuille, richement brodé à son chiffre, un parchemin constellé de sceaux et le tendit à son interlocuteur qui s'en déclara parfaitement satisfait. Inutile de dire que le certificat était libellé dans une langue tout à fait inconnue au vidame Spons.

Un calcul rapide démontra que le couple atteignait au moins la cote soixante et, par conséquent, que la médaille d'or lui revenait de droit.

***

Quelques jours après, le vidame Spons, flanqué de son inséparable Waelde, rencontrait le couple fadasse et dégingandé qui les gratifia d'un aimable sourire

— Fameux originaux, fit Waelde.

— Tu les connais?

— Parfaitement. Ils se sont mariés où jamais mariage ne fût célébré entre gens civilisés : à Upernawik.

— Où places-tu Upernawik?

— Dans le Groënland, passé le cercle polaire.

— Cré nom de nom! hurla le vidame, le cochon nous a mis dedans. Les nuits y durent six mois.

RHAMSÈS II.

THÉATRES

Alcazar. — On a repris samedi *Ki-ki-ri-ki*, l'exhilarante *japoniaiserie*, comme le dit l'affiche.

Les noces peu ordinaires du prince « Bokoko » ont amusé, et ferme, le public. L'interprétation révèle de nouveaux détails : Ambreville, Crommelynk, Amelet se sont fait des têtes inénarrables. Mlle Frédérick, la princesse, est tout à fait dans le ton, et les gouvernantes, femmes de la main gauche du gouverneur, remplissent agréablement leurs maillots.

Au total : un succès comme jadis.

Alhambra. — A partir du 10 octobre, *dix* représentations de *Giroflé-Girofla* avec Mmes Clara Lardinois, Noémie Vernon, etc.; enfin une troupe d'opérette comme on en a peu vu à Bruxelles.

Ce sont les adieux au théâtre de Mme Clara Lardinois.

Bouffes du Nord. — Concert-spectacle, genre Eden. La femme à barbe, une équilibriste très forte, un minstrel belge tordant; un acrobate d'un genre nouveau, Kangorilla, l'homme-singe, deux chanteuses - danseuses anglaises, et les sœurs Delepierre.

Orchestre de 25 musiciens dirigé par M. Bastin père.

Galeries. — M. Audran est attendu à Bruxelles pour diriger les répétitions de *Madame Suzette*, une de ses plus récentes œuvres qui passera prochainement aux Galeries. M. Maugé est, en effet, obligé d'abandonner en plein succès, succès qui se traduit tous les jours par des salles combles, *Miss Helyett*, à cause du départ de Mlle Biana Duhamel. La jolie diva n'a pu être engagée que pour une série limitée de représentations, et elle doit, avant son départ, créer *Madame Suzette*.

Avis à ceux qui ne l ont pas encore applaudie dans le rôle d'Helyett.

Dimanche, à 1 1/2 h., dernière matinée de *Miss Helyett*.

Vaudeville. — Vu le grand succès de : *Le sous-préfet de Château-Buzard*, au Vaudeville, des listes de location sont ouvertes pour tous les jours de la semaine. Téléphone 1841.

INFORMATION. — **Musée Castan.** — Nous ne saurions trop engager les familles de province, qui se rendent à Bruxelles, à aller visiter le célèbre Musée Castan, au passage du Nord, à Bruxelles. Outre la fameuse galerie de cire, sans rivale en Europe, on admire une foule d'attractions : plusieurs illusions pleines de mystère : Aérolithe ou le mystère de l'air, Strobaïka, le Kaleidoscope, les glaces rigolades, le portrait équestre du général Boulanger, le portrait d'André, le vainqueur de Paris-Bruxelles, etc., etc.

***

Spectacles de la Semaine.

MONNAIE (7 1/2 h.). — *Lakmé.*

PARC (8 h.). — *Monsieur Camille; Divorçons.*

GALERIES (8 h.). — *Miss Helyett.*

MOLIÈRE (8 h.) — *Francillon; les Vieilles Gens.*

VAUDEVILLE (8 1/2 h.). — *La Diva en tournée; Le Sous-Préfet.*

ALCAZAR (8 h.). — Spectacle-concert. *Ki-ki-ri-ki.*

THÉATRE FLAMAND (7 1/2 h.). — *Roze Kate.*

BOUFFES DU NORD (8 h.). — Concert-spectacle.

SCALA (8 h.). — Spectacle-concert. Dorville. Blanche Méry. Les Trois Carlé.

MUSÉE CASTAN, passage du Nord. — Ouvert dès le matin.

PANORAMA. — 8, rue Jules Van Praet.

CAFÉ UNIVERSEL, ancienne foire de Leipzig. — Orchestre de 50 musiciens. 2,000 places assises. Entrée libre.

BESSON, IMPRIMEUR, RUE DE L'ESCALIER, 22, BRUXELLES.

CARMEN JANSEN
43, GALERIE DU COMMERCE, 43, BRUXELLES
OUVERTURE DE LA
TABAGIE ORIENTALE
INNOVATION

STRUYS. — Le Décapité parlant offrant à ses amis une séance intime.

Geeft ons nog é bobijntje!

446 Les grenouilles demandant un roi

206

LES RAMONEURS. — Le Soir.

1074

224 DOUDELET. — Mirage.

CONSTANTIN MEUNIER.

N° 40 Dimanche 15 octobre 1893 10 centimes.

LE DIABLE AU CORPS

Directeurs littéraires :
Secrétaire de la Rédaction :
PARIS : **George Auriol.**
BRUXELLES : **Charles Vos.**
Gustave Jonghbeys.

DIRECTION ET CORRESPONDANCES :
RUE DE LA VIOLETTE, 30, BRUXELLES
Vente en gros : DUYVEWAARDT, 1, rue des Bouchers, Bruxelles.

A LONDRES

Et la dernière neuf!

—

Dans la famille. j'avais toujours entendu parler de mon oncle Cuvelhard comme d'un homme extrêmement supérieur.

Tout ce qu'il faisait était remarquable ; tout ce qu'il avait fait était admirable ; tout ce qu'il ferait serait toujours extraordinaire.

C'était un gaillard qui n'avait jamais eu de faiblesses, qui n'avait jamais menti, ne s'était jamais trompé, et n'avait jamais copié ses versions sur ses camarades; aucun problème ne l'avait jamais embarrassé; aucune date historique ne l'avait jamais abandonné; jamais on n'avait ouï dire qu'il eût fait une heure de retenue ni de piquet, et s'il n'était pas entré à Polytechnique, c'est qu'il avait été invinciblement attiré par un commerce non moins noble que tous ceux auxquels pourront jamais se livrer les lauréats de Polytechnique : mon oncle Cuvelhard était luthier.

Mes parents ne l'ayant pas vu depuis le jour de leur mariage, il y avait de fortes chances pour que je ne le connusse pas. Je le regrettais amèrement, mais il n'en était que plus grand à mes yeux

Tous les ans, mon oncle Cuvelhard écrivait qu'il viendrait nous voir, mais au dernier moment, il était toujours empêché.

Mon père disait : « Tu ne verras pas encore ton oncle cette année, gamin. » Et il ajoutait invariablement : « Pourtant, il ne tiendrait qu'à toi... si tu avais le prix d'excellence, tu sais bien que je t'enverrais faire un tour à Paris. »

Mais les prix d'excellence, vous savez aussi bien que moi comme c'est difficile à apprivoiser...

Il y avait dans le bureau de mon père un portrait de l'oncle Cuvelhard au daguerréo-type, mais c'était bien la plus capricieuse effigie que j'aie jamais rencontrée

Elle était perchée au diable, si bien que je devais grimper sur la table pour voir mon oncle, et encore fallait-il qu'il fût bien disposé, car ce bougre d'homme se dissimulait la plupart du temps derrière des reflets sans nombre, et j'en étais pour mes frais.

C'était un bel homme — un fort bel homme assurément :

Des favoris indiquant une âme fière, un œil hardi, et une jolie touffe de cheveux frisés sur le haut du front.

Il avait une grande chaîne de montre qui passant par le col, faisait un chemin considérable à travers toutes les boutonnières d'un beau gilet de velours à boutons d'or; et ma parole d'honneur, il avait quelque chose à sa boutonnière!

Je n'affirmerais pas que ce fut la croix plutôt que le ruban académique ou n'importe quelle autre décoration, mais ce que je puis dire, c'est qu'il avait quelque chose à sa boutonnière — Et je pense que cela mérite d'être noté, hein?

Enfin, c'était un homme incomparable, et j'avais beau chercher dans toute la ville, je ne voyais personne qui pût rivaliser avec lui — pas même le premier conseiller de préfecture qui faisait des vers...

Or, il arriva qu'en 18... j'eus le prix d'excellence, et je puis avouer maintenant que je ne m'y attendais guère; une erreur, probablement...

Ce qui était dit était dit; on fit ma malle, on me confia à un voyageur de commerce, et je partis à Paris pour y passer les vacances de Pâques.

L'oncle Cuvelhard était à la gare. Je le reconnus immédiatement, bien qu'il fût un peu grossi. Cela vous semble drôle : oui, bien que je ne l'eusse jamais vu, je fis cette remarque. Considérablement grossi, même.

Il avait toujours sa grande chaîne d'or, et je pus voir alors quelle était ornée d'une quantité de breloques fort originales, au nombre desquelles je distinguai un petit violon en or, un polichinelle articulé, une tête de mort en ivoire. un cachet d'onyx, une bague de femme, un petit Napoléon Ier en argent, deux pièces romaines, une dent de lion, quelques médailles et divers autres petits bibelots fort intéressants.

Mon oncle Cuvelhard demeurait à deux pas de la gare. Sa boutique était imposante ; l'odeur qu'on y respiraient tenait de la sacristie et du musée.

La tante Cuvelhard, qui était grosse et rouge, nous attendait avec impatience : Vite, vite, dit-elle en m'embrassant, dépêchez-vous, le déjeuner va être froid; le haricot de mouton, ce n'est rien de bon quand ce n'est pas bouillant...

Je n'oublierai jamais ce haricot de mouton, il était exquis.

N'étant encore jamais venu à Paris, — à propos, vous l'ai-je dit? — j'avais une foule de choses à voir : le Jardin des Plantes, la tour Saint-Jacques, les Champs-Elysées, la colonne Vendôme, le bois de Vincennes, les Buttes-Chaumont, etc.

Mais, chose étrange, chaque fois que je parlais de ces endroits à mon oncle, il paraissait extrêmement étonné : Comment, tu ne sais pas? Diable de province, va!

Il m'affirma ainsi que la tour Saint-Jacques avait été démolie; que le Jardin des Plantes était un endroit dangereux situé à une si grande distance du monde honnête qu'on ne pouvait songer à y aller, à moins d'être complètement fou, ou d'avoir massacré sa famille ; il me dit aussi que la colonne Vendôme n'avait plus longtemps à vivre, que les Champs-Elysées étaient inondés, que le bois de Vincennes avait été détruit par un incendie épouvantable, et que les Buttes-Chaumont étaient infestées de brigands.

Après m'avoir donné ces terribles renseignements, mon oncle Cuvelhard prenait son chapeau et m'emmenait sous prétexte de faire un petit tour; mais nous avions à peine fait vingt pas qu'il entrait dans un café; il se mettait à jouer aux cartes et nous restions là jusqu'au soir.

Moi, je ne buvais rien. comme de juste, mais en revanche je devinais les rébus.

Lorsque nous revenions, mon oncle me recommandait de ne rien dire à sa femme, et nous recommençions chaque jour le même manège.

— Allons, petit, viens faire un petit tour!

— Au Jardin des Plantes. mon oncle?

— Mais non, tu sais bien que le Jardin des Plantes est inondé.

— Et la tour Saint-Jacques?

— Elle a été brûlée par les insurgés.....

Et nous retournions au café des Deux-Mondes.

— Pique! Trèfle! Le Roi! Voyez mon jeu; cinq, six, sept, huit — et la dernière neuf!

Vous pensez bien que, lorsque je revins dans ma famille, j'étais complètement hébété.

Je racontai que les Champs-Elysées n'étaient plus qu'un désert; qu'on assassinait chaque jour plus de cinquante personnes aux Buttes-Chaumont et qu'on se promenait en bateau en plein Jardin des Plantes.

— Comment, me dit mon père abasourdi, comment, voilà ce que tu rapportes après huit jours de séjour dans la capitale! car tu es bien resté huit jours : mardi, mercredi, jeudi, quatre, cinq, six, sept, huit...

— Huit, et la dernière neuf! répondis-je.

Pour le coup, mon père n'y tint plus; furieux, il me reconduisit au collège et me recommanda au prône, comme jamais prix d'excellence n'a dû être recommandé, — certainement.

Eh bien! vous me croirez si vous voulez, après ce premier voyage à Paris, je suis resté pendant plus de six mois en retenue ; je ne pouvais entendre prononcer le nombre huit sans répondre immédiatement : et la dernière neuf!

Ça m'a coûté plus de vingt mille lignes.

— Diable d'oncle Cuvelhard, va!

GEORGE AURIOL.

Rédemption

LÉGENDE DES TEMPS A VENIR (*)

—

J'ai vu des choses bien loin, bien loin ; non seulement dans les temps passés mais dans les temps à venir. Où et comment les ai-je vues? Je n'en sais rien ; *je n'étais pas là*. Je suis *sûr* et je peux m'en aller, abandonnant ma loque terrestre, et errer à mon gré dans les temps qui ont été et dans ceux qui seront; errer immatériellement, pendant des cycles infinis, scrutant les métamorphoses des mondes.

J'ai vu le feu et l'eau se partager la terre; l'océan universel roulait des vagues bouillantes et des flots de lave sous l'orbe immense du tourbillon solaire. J'ai vu les flots plus terribles encore des migrations humaine, broyant sous leur muraille de fer des races et des peuples tout entiers disparus.

J'ai vu tout cela, mais j'ai vu aussi les choses futures : combien étranges et plus singulières encore!

J'ai vu. C'était un paysage, non lunaire, non crépusculaire non plus, mais éclairé d'une lumière exquisement douce et mélancolique : la lumière d'un astre qui se meurt et dont les rayons alanguis n'ont plus la puissance de porter une ombre. Des essences inconnues, aux silhouettes rappelant vaguement les arbres d'autrefois, tremblottaient imperceptiblement sous des souffles infiniment faibles. Glauques étaient les feuilles, glauques les fleurs avec parfois un reflet des couleurs passées, reflet aux nuances tellement fugaces que nulle palette n'eût pu les rendre. Glauques étaient les horizons, se fondant en une uniforme teinte d'eau, sans vibrations, en une tristesse intense et poignante.

Sous la spectrale feuillée, l'*Etre* vaguait, formidable et sinistre, drapé de deuil. Il allait, désordonné et farouche. et quand il levait vers le ciel son regard puissant et chargé d'éclairs, les frêles oiseaux qui y volaient mollement tombaient sans vie à ses pieds.

Enfin il s'arrêta et regarda.

Dans une fleur immense, d'un glauque sombre, un homme et une femme étaient couchés et la

(*) Cette singulière légende a été trouvée, enveloppant une pièce de cent sous, sous les fenêtres de l'asile des aliénés d'Evere. Est-elle, ou non, l'œuvre de l'un des pensionnaires? Nous n'en savons rien, mais elle en a bien l'air.

fleur les berçait en se balançant d'un mouvement rythmique sur sa tige.

Ils étaient nus tous deux. Non d'un nu naïf et naturel, du nu de nos premiers pères, mais d'un nu raffiné, résultante ultime d'une savante sélection exercée sur d'innombrables générations. C'était la perfection du nu, le nu chaste à force d'harmonie, la suprême synthèse des vérités esthétiques affirmées par pénibles étapes, et soigneusement cultivées dans la suite des siècles.

Etroitement enlacés d'une souple étreinte, ils ne se parlaient point, se contentant des rapides questions et réponses qu'ils se lisaient dans les yeux. Leurs lèvres né se rapprochaient point et ils s'admiraient silencieux, échangeant de libres et lentes caresses, savamment prolongées jusqu'à la naissance du spasme, mais le laissant incomplet.

L'*Etre,* après les avoir contemplé longuement, leur jeta cette ironique interrogation :

Ha! ha! En sommes-nous revenus au temps de Daphnis et Chloé, mes amours? Vous faut-il un intermédiaire, expert en libertinage, pour vous initier au péché mignon?

Se relevant à demi, l'homme le regarda avec une surprise dédaigneuse.

— Fi donc! vieillard, car bien vieux devez-vous être pour nous parler encore de ces plaisirs d'un autre âge. Ignorez-vous la douce et infinie jouissance de ne se point posséder? Ne savez-vous donc pas que l'amour parfait, celui que seul les gens civilisés comprennent à présent, ne comporte pas de ces matérielles grossièretés qui souilleraient les rapports tout spirituels que nous entretenons avec nos amantes?

— Et jamais, reprit le farouche vieillard, jamais vous ne sacrifiez aux saintes lois pour lesquelles la nature vous a créés. Quel sang coule donc dans vos veines?

— Vous m'amusez, vieux, dit la femme avec un petit rire cristallin Oh! oui, vous m'amusez beaucoup avec votre nature et ses saintes lois qui ne sont autre chose qu'aveugle hasard. Sans doute, il arrive encore — mais rarement, sans cela nous serions parfaits — il arrive encore que nos savantes caresses éveillent en nous les ardeurs ancestrales; mais, nous avons, pour en apaiser la matérialité, une vile valetaille dressée spécialement à remplir cet office, et que nous subissons avec dégoût. Laissez-nous tranquille, je vous prie, vous avez effrayé notre fleur dont le rythme n'est plus synchronique aux battements de notre sang dans nos artères.

Le vieillard redressa sa haute taille et son visage resplendit d'une joie surhumaine. Ébranlant la terre d'un puissant coup de talon qui le porta au-delà des nues, il frappa aux portes d'airain du ciel qui craquèrent et se fendirent dans toute leur longueur avec un bruit de tonnerre.

— Puis-je parler, dit-il à Iahvé qui, le front chargé de nuages, avait tressailli sur son trône éternel.

— Parle, fit Iahvé, que me veux-tu?

— Seigneur, répondit-il, modeste et ferme. Je suis ici *chez moi*. Mon royaume, comme le vôtre, n'est plus du monde de là-bas. Trop naïf et trop stupide suis-je devenu pour demeurer l'*ange du mal*; je ne *les* comprends plus et leur perversité raffinée m'effraie, moi qui n'ai tremblé devant personne, même devant Vous.

— Tu dis vrai, sourit Iahvé. Entre, mon fils, tu as eu raison de venir.

L'apôtre Pierre eût un mouvement violent. Lui seul, Seigneur, interrompit-il. Et ceux — les pauvres — qui souffrent dans sa géhenne?

Ne suis-je pas un Dieu de bonté, lui dit doucement Iahvé, et douteras-tu toujours? Tu n'as donc pas deviné *qu'il n'y a jamais eu personne*. C'était un secret entre lui et moi, qu'il m'a fidèlement gardé. Il a souffert pour tous et CELUI-LA est véritablement le RÉDEMPTEUR.

Puis, d'un geste large, il ordonna au soleil de s'éteindre. Un dernier rayon traversa l'espace et morte, désormais, et à jamais inconnue, la terre disparut dans les abîmes de l'infini.

Telles sont les choses étranges que j'ai vues loin, bien loin, dans les temps à venir. Jamais je n'ai pu voir rien de plus dans l'au-delà.

Pour copie conforme :
RHAMSÈS II.

LE RÈGLEMENT DES ARTISSES

(Sur l'air du « Sergent Briquemolle »)

—

Le jour d'ojord'hui messieurs les artistes
Qui sont bons enfants et gens fort peu tristes
Trouvent à se plaindr' très amèrement
C'est donc tout à fait la mêm' chos' qu'avant.

Les expositions d' Beaux-Arts triennales
Ressemblaient hélas à de vrai's cabales
On va tout changer, mais malheureus'ment
Ça rest'ra toujours la mêm' chos' qu'avant.

Dans un grand meeting les protestataires
Veul'nt envoyer l' jury se faire lanlaire
On vient d' fabriquer un beau règlement
Ça s'ra tout à fait la mêm' chos' qu'avant.

Pour être juré faudra-t-êtr' artiste
Peintre, sculpteur, architecte ou cycliste
Comm' tout l'mond' a ça dans l' tempérament
Ça s'ra tout à fait la mêm' chos' qu'avant.

Les jurés n'étaient, chose abominable,
De leur jugement jamais responsables
Ils le s'ront maint'nant, mais moralement
Ça s'ra tout à fait la mêm' chos' qu'avant.

Les peintres auront droit à la cimaise
Pour un d' leurs tableaux, la belle fichaise,
Les gêneurs seront r'fusés complèt'ment
Ça s'ra tout à fait la mêm' chos' qu'avant.

Les jurés pouvaient exposer leurs œuvres
C' qui les fit suspecter d' viles manœuvres
On leur donnera-z-en plus un trait'ment
Çà s'ra donc pour eux beaucoup mieux qu'avant.

Bref dans tout ceci la chos' la plus claire
C'est qu'être juré d'vient un' bonn' affaire
Un' vrai' position grâc' aux appoint'ments
Sans la garanti' du gouvernement.

Attendons maint'nant l' prochain vernissage
Dardenn' et Delsaux seront-ils plus sages?
S'ils sont satisfaits d'autr' s'ront mécontents
Çà s'ra tout à fait la mêm' chos' qu'avant.

Quand sera fermé l' salon d' cett' année
Tout' cett' gross' affair' s'ra vite oubliée
Et quand reviendra l' Salon dans trois ans
Ça s'ra tout à fait la mêm' chos' qu'avant,

FÉ. MUR.

Le Grrrrrrand meeting

Ça sr'a tout à fait la même chose qu'avant.

C'est fini. Le grrrrrand projet de réorganisation des expositions a fini en eau de boudin, il fallait s'y attendre.

Après des siècles d'esclava-a-a-age,

comme dit la brabançonne, les artistes s'étaient aperçu qu'on leur marchait sur les pieds et comme de simples électeurs avaient organisé le grrrrrand meeting de la Brasserie Flamande. Il s'agissait de supprimer les commissions : leur premier soin fut d'en nommer une, puis, au milieu d'hurlements enthousiastes, furent votées les mesures les plus radicales. C'était superbe :

A la seconde séance la *commission* rendit compte de sa visite au ministre, celui-ci après avoir une première fois éconduit les délégués les avait reçu trois jours après et avait convié à cette séance le président d'une société à laquelle allait dorénavant être dévolu le soin d'organiser les expositions de Bruxelles. Vous voyez cela d'ici. Aspergés d'eau bénite de cour, les délégués enchantés proposaient de voter des remerciements au ministre, et encore rien que des remerciements leur semblait bien maigre. Heureusement quelques protestataires dirent ZUT?

Mais tout cela n'est rien, l'apothéose de cette blague fut la troisième séance.

La commission qui avait pris son temps avait élaboré un projet de règlement puisé, disait-elle, dans l'ensemble des propositions qui lui avaient été soumises. Il faut croire que les propositions étaient bien ternes, ou bien la commission avait pris soin d'écarter toute idée neuve, car ce règlement!!!!!

Lecture fut donnée du premier article : La commission d'admission... etc., etc., et le gâchis commença.

— Plus d' commission, plus d' jury, plus d'expositions dit une voix.

Le président agitant sa sonnette. — Messieurs, à la première séance il a été décidé qu'il y aurait un jury.

— Je me fous de la première séance, le jury c'est c' qui f... vot' règlement d'dans.

— Plus d' jury, oh là là, pour que la cuisinière de Mossieu puisse exposer aussi.

— Ma cuisinière a plus d' talent que vous, sans doute...

— Ah oui! elle accommode vos croûtes.

Après une demi-heure d'un échange d'aménités semblables l'article premier est voté à l'unanimité et la discussion de l'article II commence.

Un monsieur ne veut plus que la province vote à Bruxelles Les délégués de province veulent que la province toute seule ait le droit de nommer le jury partout, rien n'est plus honnête que les artistes de Gand, Liège, Steenockerseel, Eppeghem, Nazareth, Anvers, Schepdael, La Panne, Mons, etc., etc. Eux au moins, n'ont point cet esprit de clocher qui distingue les Bruxellois; d'abord il n'y a pas d'artistes à Bruxelles, ils viennent tous de Gand...

— D'Anvers, dit un Anversois.

— De Gand...

— D'Anvers...

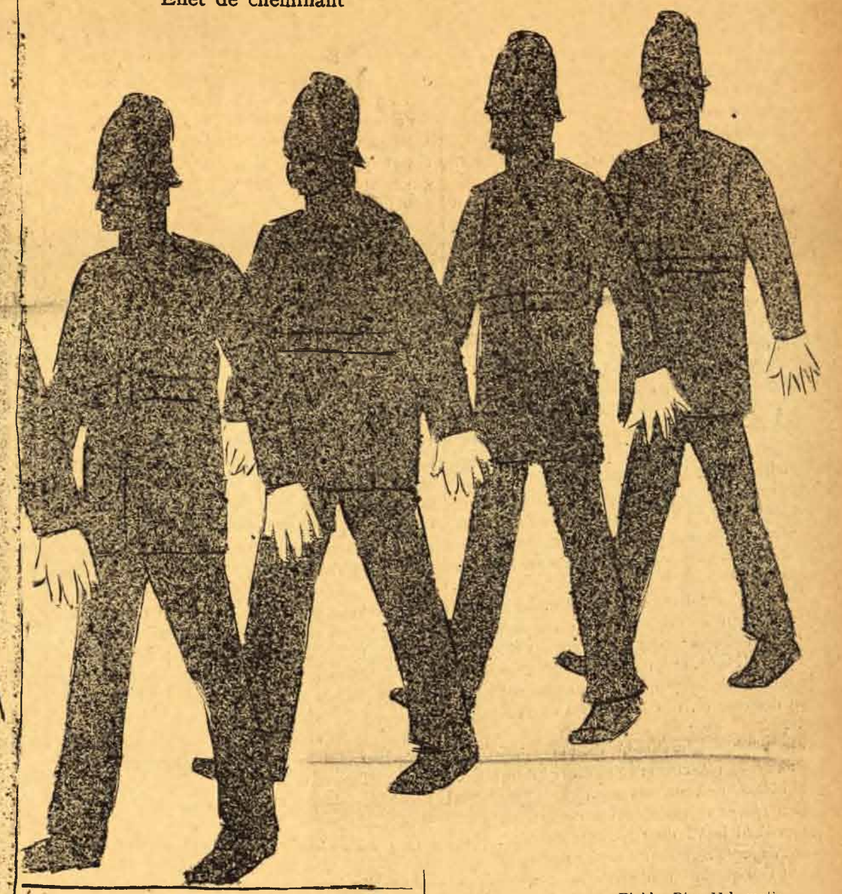
— Tu viens sur la rue, on va voir qui a raison.

Le délégué de Gand parvient à sortir, l'Anversois suit mais moins rapidement, ce qui fait qu'il est empoigné et reconduit à son banc de torture.

Effet de cheminées

Londres au point de vue du crottin de cheval

Effet de cheminant



Londres, 5 octobre.

Mon cher Directeur,

Je n'ai remarqué qu'une chose curieuse pendant le cours du voyage : le Pas-de-Calais. Tudieu ! Ce Calais devait être un fameux Géant pour faire des pas de cette proportion.

J'ai vu aussi, en débarquant à Douvres, la place où avait eu lieu un terrible accident de chemin de fer, cette place n'avait, du reste, que cela de particulier.

En arrivant à Londres, j'ai été fortement frappé (rassures-toi) d'étonnement, en voyant le célèbre « Punch » qui m'attendait. L'âge ne l'a point changé, il a conservé sur la face, ce bon rire large et malin qu'il avait en naissant. Quoique ne me connaissant pas personnellement, il a deviné, je ne sais à quoi, que j'étais le *Diable-au-Corps*. Nous nous sommes donné une chaleureuse poignée de mains, puis il m'a présenté à « Judy » sa jeune et pétillante épouse, et aussi à son confrère « Half Holliday ». Cette petite cérémonie terminée, nous sommes montés en cab, pour nous rendre en un endroit dont il m'est impossible de prononcer le nom, sans me faire mal aux dents, tant l'Anglais exige des contorsions de langue. J'ai compté dix-huit ponts de chemins de fer sur notre passage, trente-sept mille omnibus et autant de [illegible]urs, j'ai compté..... mais je crois que ce farceur [illegible]nch », pour me faire croire à une grande ville, [illegible] plusieurs fois autour du même pâté de maisons.

Enfin !! nous descendons, il était temps, je commençais à avoir soif.

La soirée s'est passée en beuveries, nous sommes tous ronds, excepté les Allemands.

Plum-Pudding station, minuit et demi.

La première séance du Congrès des Journaux humouristique est terminée.

Punch a prononcé le discours d'ouverture, je n'y ai rien compris. Un Italien a répondu ; comme il était seul sachant cette langue, il a dû s'applaudir lui-même ; cependant un Russe, délégué du *Caviar*, n'avait pas l'air content, son discours a été bref, et ce n'est qu'au moment où il s'est rassis, que je me suis aperçu qu'il avait fini. Somme toute, je n'ai jamais moins ri qu'à cette réunion de gens dont la profession consiste à faire rire les autres.

La soirée s'est passée en beuveries, nous sommes tous ronds, excepté les Allemands.

Pickles Pier, 11 h. matin.

Je lis dans un grand journal :

« Le Tsar avait revêtu l'uniforme de Général des uhlans. Dans la relation du voyage de cet empereur en Espagne, je vois que pour prouver sa déférence envers ce pays qu'il daignait honorer de sa visite, le Tsar s'était mis en Toréador ».

Si jamais, me dis-je, cet empereur à trucs, fait un voyage en Belgique, il se mettra certainement en major de la garde-civique.

Cela m'a donné l'idée de me présenter à la seconde séance du Congrès, en Écossais.

Tous les messieurs, composant cette solennelle assemblée, se sont mis à rire en me voyant entrer, une toque sur la tête, en pans volants, sans pantalons, et un couteau de cuisine dans une de mes chaussettes. Ainsi accoutré, je faisais aussi bon effet de face que de profil. J'ai remplacé le discours que j'avais l'intention de prononcer par la danse du *Diable-au-Corps*.

Beaucoup de succès.

Tous les journalistes anglais ont exécuté une gigue.

Le Russe a chanté : « C'est un oiseau qui vient de France ».

La soirée s'est passée en beuveries, nous sommes tous ronds, excepté les Allemands.

Old Beefsteack street.

Avant mon départ, j'ai voulu voir le méridien de Greenwich, et profiter de l'occas pour régler ma montre. Mais au moment où je plongeais les doigts dans ma poche, je me suis aperçu qu'on me l'avait volée.

Salut.

AM. LYNEN.

— Vous nous avez convoqués pour discuter votre projet de règlement, vous entendrez la discussion jusqu'au bout.

Et l'Anversois s'assied résigné.

— Je me f... de la discussion, ce qui vous fiche dedans c'est votre jury. Plus d'jury.

— Espèce de crétin, le jury est nécessaire.

— Pas d' vendus!...

— Imbéciles!

La discussion dure une heure, l'article est voté à l'unanimité.

A l'article III, l'histoire de la cuisinière revient sur le tapis. Il y en a qui veulent faire faire des tableaux par leur bottier, l'allumeur de réverbères de leur quartier, les filles qui font le trottoir d'en face, le bourgmestre de leur commune, etc., etc., afin de recueillir plus de voix; finalement il est décidé *que les membres de la commission actnelle des artistes protestataires auront seuls le droit de nommer les membres du jury des prochaines expositions.*

Des groupes sympathiques se forment dans la salle, les uns boivent des bocs, d'autres jouent au tonneau dans un chapeau haut de forme; quelques symbolistes jouent à pigeon vole, tandis que des sculpteurs se livrent aux charmes de la lutte à main plate.

Pendant ce temps il est décidé que *les membres du jury ne pourront être choisis que parmi les membres formant la commission actuelle des artistes protestataires* (article IV).

L'article V est adopté sans bien longues discussions. Chacun sent bien que la responsabilité morale de l'acceptation et du placement n'engage pas à grand' chose, et qu'il y a toujours moyen de s'entendre et de se proposer mutuellement pour l'achat des œuvres, des distinctions et encouragements.

Les artistes, qui durant près de quinze jours ont eu le temps de réfléchir et de se dire qu'il ne serait pas si bête d'être à son tour membre du jury pour se bien placer et embêter les camarades, font changer l'article VI du règlement proposé. (*Les membres du jury s'engageront à ne plus exposer*)

Il est vrai que les membres de la presse avaient fait remarquer que si les membres du jury ne pouvait plus exposer, plus bien placer leurs tableaux, plus proposer leurs œuvres pour les musées, on ne trouverait pas d'artistes qui consentiraient à accepter cette mission. (Flatteur pour les artistes!)

Tous les artistes présents moins un peintre, un sculpteur et un architecte, décident donc que *les membres du jury auront seuls le droit d'exposer à la rampe dans les salles dites « salon d'honneur »*. Mais ce n'est pas tout: au milieu des applaudissements, un membre propose que les membres du jury, se dévouant à la cause artistique, doivent en compensation des peines, perte de temps, etc., que leur occasionneront l'organisation de l'exposition, jouir d'une indemnité à régler par l'assemblée. La dite assemblée décide :

1° Les membres du jury auront droit à une indemnité qui ne pourra être inférieure au double de la somme qu'il déclareront être le produit de leur vente annuelle;

2° Cette déclaration ne sera soumise à aucun contrôle, la bonne foi des membres du jury ne pouvant être mise en doute;

3° Pour permettre aux membres du jury de se remettre de leurs fatigues, il sera créé, dans une station balnéaire belge, une villa où les dits membres du jury passeront le temps qu'il leur conviendra; leur séjour ne pourra cependant pas être prolongé au delà du jour d'ouverture de la triennale suivante, place devant être faite à leur successeurs;

4° La villa s'appellera « Villa Triennale »;

5° Une décoration spéciale sera réservée à ces devoués de l'art;

6° Une pension sera attachée à cette décoration.

Un peintre propose que les noms des membres du jury qui auraient refusé une œuvre soient communiqués à l'auteur de cette œuvre. Pour faire suite à cette proposition, une autre demande que des gourdins soient fournis par l'administration du vestiaire; un troisième voudrait que les toiles refusées soient placées dans le local même de l'exposition « la rampe pourrait leur être réservée, dit-il, afin que le public et la presse puissent être juge des agissements des membres du jury ».

L'animation reprend dans la salle : un artiste propose à quelques collègues de couper d'une balle de revolver, à dix pas, une loupe qu'un garçon porte triomphalement au bout du nez; quelques grincheux déclarent que ce n'était pas la peine de faire tant de potin et de crier si haut pour voter un règlement qui ne satisfera personne. Beaucoup décident de ne plus exposer du tout, et l'article VIII et dernier passe au milieu de l'indifférence générale, tandis qu'une voix blanche qu'on n'a cessé d'entendre depuis le commencement de la séance continue : La capitale est la capitale, et la capitale doit faire la loi dans la capitale; si la capitale laisse faire, les artistes de la capitale seront battus par la province et ce serait indigne, pour la capitale, qui après tout est et restera quand même la capitale.

Et ainsi, durant cette troisième séance, les artistes ont rejeté leurs propositions tant acclamées aux deux premières réunions, et sont arrivés après beaucoup de bruit à ne rien faire du tout, si ce n'est se rendre ridicule.

Ce dont on se relève fort difficilement, je suppose qu'ils ne l'ignorent pas.

Lettre parisienne

Au moins, je vais traiter une étrange matière .. On sait que le député Moreau, surnommé l'Amer Moreau par les vengeresses ironies du noble faubourg, vient de déposer une proposition tendant à imposer la noblesse. M Aurélien Scholl a déjà signalé quelques-uns des inconvénients de cette loi qui frapperait l'acteur Baron, le chocolat Marquis, l'éditeur Leduc, les descendants d'Auguste Comte, les pince-Monseigneur, et coûterait au sympathique directeur de la Porte-St-Martin, déjà fort éprouvé par une saison désastreuse, 20,000 francs pour signer du Quesnel, 40,000 francs pour signer du Quesnel des Tournées Dramatiques.

M. Moreau, esprit simpliste, n'a pas prévu les perturbations amenées dans toutes les classes de la société par un impôt qui désolerait les villes de Beaumont-le-Vicomte, Bar-le-Duc, Choisy-le-Roi et les pêcheurs de l'Ombre-Chevalier, réduirait à la mendicité le vidame de Lardillon de Laboucle de Monbissac, et contraindrait le poète des Erynnies à s'affubler, par économie, du nom sonore de Leroturier-Delille.

Frappé de ces multiples inconvénients, un de nos honorables, — intime ami de feu Margue — a eu l'idée d'un impôt destiné à remplacer celui de M. Moreau, et présente avec lui, d'ailleurs, une certaine analogie, puisqu'il s'occupe également de la partie (comment dirai-je?) de la particule. Je ne sais si je me fais suffisamment comprendre. Du haut des cieux, ta demeure dernière, bon général Cambronne, es-tu content? — Pour empêcher une table de vaciller, vous la calez; dans l'espèce, destinée à équilibrer le budget, cette proposition fait cale.

Donc, le gouvernement distribuerait, à l'avenir, des chalets de nécessité, comme aujourd'hui des bureaux de tabac, aux veuves des fonctionnaires bien pensants, munies des papiers nécessaires. Inutile de dire que ces édicules seraient entourés de tout le confort désirable : eau, gaz, (gaz surtout), et orchestre d'instruments à vent exécutant le *Çaira*, *Pousse-Pousse-Polka*, ainsi que vieilles *Courantes*.

On l'admettra bien, il serait injuste qu'un riche oisif pût flâner une demi heure sans payer une plus forte rétribution que le prolétaire pressé, ne restant que le temps strictement nécessaire sur les lieux : aussi, on procédera à l'établissement d'un compteur horaire, et même stercoraire. Quant à la qualité de matière imposable, elle sera évaluée à l'aide d'un compteur culométrique dont les frais d'installation seront retenus sur le cautionnement des titulaires — un cautionnement est indispensable, attendu que plusieurs des préposées pourraient être tentées de manger leur fonds.

Cette idée, qui ne manque pas de selles, sera défendue par un député dont le nom n'est pas encore connu. (Sera-ce Barascud. Chichié, Lachièze, ou quelque autre collègue de feu Proust?).

En tout cas, il serait possible que le ministère posât la question de cabinet.

WILLY.

Les Protestataires

Les grandes lignes du règlement des expositions futures et triennales étant arrêtées, la prochaine réunion des artistes aura à s'occuper des mesures d'exécution pour lesquelles on a élaboré un règlement-annexe, dont le premier chapitre va être mis en discussion samedi prochain. Nous devons à l'indiscrétion de l'un des membres du comité provisoire la communication du texte — tout aussi provisoire — de ce chapitre, que nous reproduisons ci-après :

PREMIÈRE PARTIE.

TITRE 1er

CHAPITRE 1er

Des jurés

ARTICLE PREMIER. — Pour être nommé juré il faut obtenir au moins une voix.. de Stentor, dont l'élu fera usage pour répondre aux revendications des refusés. Il n'y a aucun inconvénient à ce que cette *voix* soit carossable.

ART. 2. — Nul ne pourra poser sa candidature s'il n'a des notions de peinture et de sculpture.

ART. 3. — Le candidat juré devra avoir deux têtes : la sienne et une de turc.

ART. 4. — Le candidat prémentionné passera un examen sur le symbolisme. S'il paraît comprendre quoique ce soit à cette forme de l'art, il sera empoisonné.

ART. 5. — Il sera soumis au susdit candidat trois tableaux non signés, savoir :

Le premier par un artiste;

Le second par un amateur;

Le troisième par une demoiselle.

S'il manifeste une préférence pour celui de l'artiste, il sera pendu.

ART. 6. — En troisième lieu, le candidat sera tenu d'expliquer ce que c'est qu'une *tendance*. Si son explication présente quelque clarté, il sera aveuglé.

ART. 7. — Après ces opérations préliminaires, le candidat ayant subi avec distinction la triple épreuve de l'empoisonnement, de la pendaison et de l'aveuglement, sera reconnu réunir toutes les conditions pour faire convenablement partie d'une commission. Pendant l'exercice de ses fonctions, il sera nourri de miel aux frais du gouvernement.

LE COMITÉ PROVISOIRE.

Vadrouillana

—

Pas de veine, ce pauvre « Pipi ». Il était à peine à Bruxelles depuis six mois, il y avait fait la connaissance du *poker* et du *passe-dix*, et ne les quittait plus. Et voilà qu'un père barbare, aidé d'un oncle dénaturé, sont venus l'arracher à ses travaux pour l'emmener de force au pays natal.

Dire qu'il y a encore des parents ne comprenant pas que leurs fils ne f... assent rien!

* * *

Un beau jour le vidame Pivoine de Castrol, après avoir longuement réfléchi aux vicissitudes de l'existence, se dit : Pourquoi, aussi bien qu'un autre, ne lancerai je pas une femme? Il fit part de cette idée à « Maison-Neuve », et les voilà partis à la recherche du futur objet de leur sollicitude.

Ils ne cherchèrent pas longtemps, Maison-Neuve découvrit la débutante à qui ils devaient faire, dans la carrière horizontale, une position idem. Ils commencèrent par la faire voir, et, pour ce, la conduisirent dans tous les cafés, où il y avait des chances de la faire remarquer.

Mais la pauvrette, n'étant pas entraînée comme eux au sport du lever de coude, fut prise d'un si terrible hoquet qu'elle abîma sa robe et les pantalons de ses cavaliers.

Pivoine raconte maintenant que pour une fois qu'il a une bonne idée, il n'a pas de veine. Maison-Neuve l'approuve.

* * *

« L'entraîneur » a cette semaine établi le record du camembert. Quel goinfre! a dit « P'tit-Meub' ».

* * *

Lundi, aux courses de Forest, a eu lieu un baptême : « Flemme » a été baptisé « Dodu ».

* * *

LA 4me BATTERIE EN PROMENADE.

DE GROENENDAEL A BRUXELLES

Nous prendrons nos braves amis au départ en chemin de fer à la gare du Luxembourg, où de nombreux ketjes, accrochés à la grille, on fait une attendrissante ovation à un garde. C'était avec des larmes dans la voix qu'ils criaient : « au r'voir Champignol D'aucuns prétendaient que ces gamins l'avaient entendu appeler ainsi par un camarade, mais « Pipe en terre » assurait que c'étaient simplement des fils illégitimes, mais respectueux et aimants, saisissant avec joie l'occasion de prouver leur affection à l'auteur de leurs jours. Peste! Champignol, quel pacha!

On grimpa en wagon, « Firmin » chanta, « Emile » offrit les cigarettes qu'il fait faire pour lui, avec son nom dessus monsieur, « Petaljatte », sombre, pensait à Mie-Moustache. « Janneke » manquait, probablement la fatigue de son jour de réception (vijf o' clock cafee) de la veille. « Blanc-partout », l'élégant plafonneur fit remarquer que les officiers de la 4me avaient des éperons à molettes, prouvant par là leur peu de crainte de déchirer leur pantalon, comme à la 1re. Pendant ce temps « Blœmpot » fondait.

Enfin on débarqua à Groenendael. Comme toujours le Tyran de Syracuse trouva moyen de s'éclipser un bout de temps sans être vu. Et en route à pied pour Bruxelles. Le « Bouquet-Club » entonna sa marche triomphale que l' « Homme-cochon » accompagna avec brio. Il grognait si porcinement qu'une truie emboita le pas et voulut même pénétrer dans les rangs pour rejoindre le camarade qu'elle entendait.

Pendant ce temps les sous-officiers d'élite commencaient leur service spécial : ne rien faire. C'est peut-être pour cela que « Gros aux yeux d'azur » a diminué sa consommation de Porto : il n'a plus besoin de soigner son organe stentoréen.

Les gardes arrivèrent enfin en ville, joyeux, mais quelque peu fatigués. Seul le major était frais et rose; il est vrai qu'il avait fait la route à cheval.

MÉPHISTO.

THÉATRES

—

INFORMATIONS. — **Musée Castan.** — La nouvelle illusion, La Reine immortelle, qui attire la foule au Musée Castan, est bien le truc le plus mystérieux qu'on ait inventé jusqu'aujourd'hui. Notez que cela se fait presque sous les yeux du public. Aussi la jolie Reine immortelle intriguera tout Bruxelles. Ajoutez à cela, Aérolithe, la Strobaïka, le Kaleidoscope, les glaces rigolades, le portrait équestre du Général Boulanger, etc., etc.

Entrée générale, 1 fr. Enfant, 50 cent.

Spectacles de la Semaine.

—

MONNAIE (7 1/2 h.). — *Le Barbier de Séville.*

PARC (8 h.). — *Monsieur Camille; Divorçons.*

GALERIES (8 h.). — *Miss Helyett.*

ALHAMBRA (8 h.). — *Giroflé-Girofla.*

MOLIÈRE (8 h.) — *Francillon; les Vieilles Gens.*

VAUDEVILLE (8 1/2 h.). — *La Diva en tournée; Le Sous-Préfet.*

ALCAZAR (8 h.). — Spectacle-concert. *Ki-ki-ri-ki.*

THÉATRE FLAMAND (7 1/2 h.). — *Roze Kate.*

BOUFFES DU NORD (8 h.). — Concert-spectacle.

SCALA (8 h.). — Spectacle-concert. Mlles Naud et Dica. Les Weldon. Batta.

MUSÉE CASTAN, passage du Nord. — Ouvert dès le matin.

PANORAMA. — 8, rue Jules Van Praet.

CAFÉ UNIVERSEL, ancienne foire de Leipzig. — Orchestre de 50 musiciens. 2,000 places assises. Entrée libre.

BESSON, IMPRIMEUR, RUE DE L'ESCALIER, 22, BRUXELLES.

FEUILLETON DU DIABLE-AU-CORPS (*).

QUATRE-VINGT-TREIZE

—

TROISIÈME PARTIE

—

CHAPITRE II

Le canon

Pendant que, battu en plein calme par la tempête, le steamer avançait péniblement machine en arrière en dérivant sur tribord du côté gauche, un rocher, situé par 43°54' de latitude Nord et par 54°43 de longitude Est, c'est-à-dire précisément sur la route que suivait le vaisseau, attendait, embusqué dans l'ombre, les évènements dans lesquels il devait être partie principale.

La partie submergée de ce rocher était plongée dans la mer et s'étendait depuis le fond de l'eau jusqu'à la surface. Les flustres et les escarres s'y attachaient comme le lièvre à l'ormeau et des patelles vibrionnées de violet et de cinabre le diapraient comme des poux sur un ventre pileux. Couronnées de tentacules frangées en peignes, les anémones marines en ornaient les anfractuosités où des explanarias, côte à côte avec les blocs d'astrées caverneuses et de méandrines cérébriformes, buissonnées de nullipores éclatantes, s'enveloppaient du réseau de velours noir des rétipores, surmonté lui-même des gorgones pourpres, éventaillées de gomme gutte.

Autour de cette végétation luxurieusement animale se jouaient les orthagorisques, disqués d'argent, les pagures bubonnés, les ranines en écu moyennageux, les rubaneux ophisures aux reflets d'argent, les pégases cuirassés, les oréosomes cornichonnés et le hideux pelor filamenteux. C'était la vie exubérante, combative et remuante de la mer struggle for life de monstres, où chaque victoire est une blessure. C'était aussi l'inoubliable fécondité des ovaires océaniques peuplant d'innombrables frétillements les vides laissés par la voracité des géants amphibies, depuis le physètre macrocéphale jusqu'au monodon cornispiralifère.

La partie du rocher qui, non submergée, s'élevait dans les airs, offrait un frappant contraste avec celle que nous venons de décrire. D'une dénudation désolée, elle eût présenté l'uniforme et funèbre aspect du granit noir si elle n'avait été mouchetée des excréments des oiseaux marins : brachyptères, totipalmes ou longipennes qui travaillaient avec activité à en faire une mine de guano du Pérou, malgré la distance qui sépare Lina de ce récif, isolé dans l'Océan, au milieu d'une multitude d'autres.

Ce n'était donc pas sans surprise que l'on constatait que la partie supérieure du rocher avait été sciée puis replacée sur un pivot de manière à servir d'affût à un canon de quarante-quatre tonnes qui braquait sa gueule menaçante sur l'horizon.

Derrière le canon, une guérite, peinte des couleurs bavaroises, abritait un soldat suisse, revêtu de l'uniforme italien qui arpentait fébrilement le rocher, assis dans un fauteuil Voltaire, en proférant des exclamations sans suite en espagnol.

Un tel déguisement cachait sans doute de sinistres projets.

Tout à coup le soldat interrompit sa promenade immobile et poussa un soupir de soulagement.

Un canot venait d'apparaître, qui se dirigeait vers le rocher avec la vitesse d'un aérolithe lancé dans l'espace par une convulsion céleste. La distance qui le séparait du soldat diminua rapidement et enfin un homme, ou plutôt un bandit, sauta sur le rocher.

— Anastasio, dit-il au soldat, ta longue faction sur ce rocher battu par la tempête, n'aura pas été stérile. La vengeance s'approche à grands pas, et elle sera terrible.

Le Suisse leva les yeux au ciel et lui prit les mains.

— Je tremble, Ferocio, répliqua-t-il. Si, au dernier moment ma main allait faiblir et si mes forces allaient me trahir pour manœuvrer le modeste instrument de cette vingince. Et il montrait le canon de quarante-quatre tonnes.

— Je te remplacerais, fit simplement Ferocio.

— Et si, Ferocio, au dernier moment, ta main allait faiblir et si tes forces allaient te trahir pour manœuvrer le modeste instrument de notre vingince.

— Je le remplacerais, rugit le canon.

Et tous trois se mirent à danser la danse du scalp. C'était un spectacle grandiose que de voir ces deux hommes et ce canon préluder à une œuvre de haine en se livrant à des ébats chorégraphiques que n'eût pas désavoués Grille d'égoût.

Soudain un panache de fumée se profila dans le lointain.

Le schnick au prochain numéro.

(*) Tous droits réservés.

CARMEN JANSEN

43, GALERIE DU COMMERCE, 43, BRUXELLES

OUVERTURE DE LA

TABAGIE ORIENTALE

INNOVATION

N° 41 Dimanche 22 octobre 1893 10 centimes.

LE DIABLE AU CORPS

Directeurs littéraires : PARIS : **George Auriol.** BRUXELLES : **Charles Vos.**
Secrétaire de la Rédaction : **Gustave Jonghbeys.**

DIRECTION ET CORRESPONDANCES :
RUE DE LA VIOLETTE, 30, BRUXELLES
Vente en gros : DUYVEWAARDT, 1, rue des Bouchers, Bruxelles.

Le soleil lui-même, la lune, le vent, l'eau, les étoiles, les nuages, le jour, la nuit, le crépuscule n'avaient pas voulu démentir la vieille hospitalité française. Ils étaient charmants. A Bruxelles, il pleuvait, hélas! Amédée Lynen, suçant mélancoliquement et sombrement le tuyau de sa pipe en asbeste — ne la faisons pas, las-beste — faisait une sale gueule, appuyé sur les vastes épaules de Méphisto. Le directeur et l'administrateur s'embêtaient autour d'eux. Le dernier surtout, ô combien! dont les jointures rouillées par de très anciens rhumatismes, se ressentaient cruellement de cette fichue journée. Et pensif et lamentable, il murmurait : Ousqu'est ma synovie? Ce que les autres comprenaient : Sidonie.

Ah! qu'il était loin, loin, loin — comme les choses à venir —, ce beau soleil toulonnais.

Une immense sympathie, engendrée par notre désespoir commun, gonfla soudain nos mâles poitrines, et par un de ces desseins impénétrables de la providence, nous nous trouvâmes transportés au Pont de Laeken.

Devant nous s'étendait le canal — en longueur — et appuyé sur le garde-fou, le divin Rhamsès faisait des ronds dans l'eau, en déplorant, sur le mode dorique, la perte de sa chevelure mérovingienne et de sa barbe assyrienne sacrifiées à une coupe capillaire russe, ce qui lui donnait un air moins italien.

Chut! nous dit-il, d'un geste large. Je suis *sûr*, et j'évoque.

Nous approchant, nous perçûmes le murmure de mystérieuses incrustations. Tout à coup, Rhamsès poussa un cri éclatant de : *Da Zdrawstwouète Rossiiá* et, au travers du voile de nos larmes, une cuvelle surgit de l'horizon radieux. Dans cette cuvelle, un homme!

Cet homme, figurez-vous notre émotion, c'était...

C'était un Russe, un Russe d'au delà d'Odessa, un véritable Russe, originaire de Bruxelles : Morgoulcffoutabalofallovith, puisqu'il faut l'appeler par son nom.

Alors ce fut du délire. Sous le soleil éclatant au travers d'un rideau de pluie, brillant dans un ciel radieux, le canal semblait rouler des paillettes de diamant en fusion jusqu'à l'horizon couleur de braise.

Nos bras, d'un seul mouvement, se tendirent pour extraire le Russe de sa circulaire nacelle. Enfin nous le tenions : le motif, le pivot de notre fête franco-russe.

Rhamsès, le premier, s'avança et improvisa ce discours qu'il lisait sur sa manchette :

« Hourra!

» Morgouleff, si t'as soif, nous aussi. *Les Trois* » *Mousquetaires*, sur lesquels plane l'ombre du » grave Dumas, vont nous donner l'occasion de » t'offrir un lambic aussi généreux que fraternel, » que nous te laisserons le soin de payer. Au nom » de mes confrères en journalisme, que tu vois » abrutis par l'excès de leur joie, je te souhaite la » bienvenue. »

Et il donna l'accolade à Morgouleff qui répondit simplement :

« Zoeyetpaayze? »

Puis, solennels et graves, nous conduisîmes notre hôte sous les tilleuls vénérables des *Trois Mousquetaires*, où dix-sept tournées de lambic se succédèrent en religieuses libations.

Notre soif momentanément étanchée, l'administrateur, d'une langue hésitante, proposa de piloter notre Russe au travers des curiosités de la capitale.

Deux fiacres découverts reçurent nos officielles personnalités et nous déambulâmes sous les yeux étonnés des masses qui se demandaient les motifs de notre étonnante gaieté.

Une première station eût lieu derrière le *Pavillon de la Reine*, où nous expliquâmes en détail à Morgouleff l'installation des *montagnes russes*, ce qui parût vivement l'intéresser. Et nous repartîmes pour la chaussée de Louvain dans l'intention de lui faire voir les arbres superbes que d'intelligents édiles vont faire abattre.

En revenant, nous prîmes un verre à *la Girafe*.

Rue de la Croix-de-fer, nous fîmes admirer à notre moscovite l'endroit où se serait trouvé l'Eden-Théâtre, si d'intelligents édiles ne l'avaient fait abattre.

En chemin, nous nous arrêtâmes au *Petit Louvain* où deux lambics vinrent rafraîchir les papilles de notre gosier desséché.

Place Royale, devant la statue du général Belliard, nous attirâmes l'attention du noble étranger en lui indiquant, dans le zénith, la place où peut-être un jour sera suspendu le funiculaire.

Morgouleff, qui s'était tû, laissa tomber cette sentence :

« C'est la curiosité qui tient *la corde* ».

Notre émotion fut si forte que nous sentîmes le besoin d'absorber trois lambics au *Caveau*.

Puis nos fiacres, dont les roues commençaient à avoir besoin d'être graissées, nous conduisirent devant la baraque des beaux-arts. La terreur de Morgouleff fut si grande que nous fûmes forcés de le conduire aux *Trois Perdrix* où il resta une heure trente-sept minutes en contemplation devant le baes, qui profita de cette situation hypnotique pour nous enfiler vingt-deux bouteilles de gueuze.

Ce fut alors que Lynen prononça ces paroles mémorables :

« Nous sommes tous ronds, excepté les Allemands ».

Pendant ce temps-là, Méphisto tâchait de retrouver le nom de Pivoine de Castrol. Mais cet effort dépassant ses moyens, il retomba pesamment au fond de ce qu'il appelait un landau en s'écriant.....

On n'a jamais su ce qu'il s'écriait. Heureusement qu'enfin nous arrivions rue de la Violette où le local, brillamment illuminé, et envahi par une foule sympathique qui attendait notre venue.

Le bal donné dans le local fut splendide. Un orgue de Barbarie et deux femmes en firent les frais. Rhamsès, que ses infirmités précoces empêchent de danser, harangua la foule du haut du balcon.

Peuple, dit-il, j'ai soif. Il ne put jamais en dire plus long et se montra ainsi plus éloquent que d'habitude.

Un grand banquet termina la réception. Nos lecteurs nous saurons gré d'en avoir conservé le menu :

Blœdpanch à la Moscovite.
Crabo de la mer Noire.
Guernottes de la mer Blanche.
Bœstrinks, Saint-Vladimir.
Oliekocken du Volga-Vollegat.
Mastelles à la Saint-Nicolas.
Glace — Faro.
Glace — Lambic.
Glace — Pétrole van Batoum.
Glace — Boonekamp.

A l'heure des toasts, personne n'était plus en état de se relever de sous la table. Seule, une voix morne et désolée plânait au-dessus de la nappe ravagée, répétant monotonement ces paroles :

Les Allemands sont tous ronds... excepté... nous.

***

Comment le vidame Spons faillit réaliser l'alliance franco-russe.

—

Se trouver à une heure du matin sur la perspective Newsky avec *celle* de passer la nuit en plein air, n'*en* constitue pas précisément *une* agréable. C'était pourtant la situation du vidame Spons, qui avait eu l'heureuse idée de se rendre à Saint-Pétersbourg pour juger de l'effet produit, en Russie, par les fêtes franco-russes de Toulon et de Paris.

Le vidame, il faut bien le reconnaître, n'avait pu juger de rien du tout, les Russes vaquant tranquillement à leurs petites affaires et paraissant se soucier fort peu de l'enthousiasme soulevé par la présence de leur flotte en France. Il avait constaté simplement l'inexactitude de l'opinion commune qui attribue au rouble une valeur de quatre francs. En réalité, cette monnaie fallacieuse vaut environ soixante-quinze centimes. C'est probablement cette circonstance qui a donné naissance au vocable « roublardise ».

Quoiqu il en fût, le vidame Spons, bien qu'en possession d'une quantité assez considérable de cette monnaie fiduciaire, n'avait pu réussir à se faire héberger dans un hôtel, et pourtant ils étaient, pour le moment, aussi vides qu'un discours du trône ou la cervelle de Philippe-Auguste — j'ai une antipathie toute particulière pour ce personnage historique et je ne rate jamais l'occasion d'en dire du mal.

En vain était-il — pas Philippe-Auguste — descendu — sans y descendre — des hôtels de premier ordre à ceux de deuxième ordre, de ceux de deuxième ordre à ceux de troisième ordre et de ceux de troisième ordre aux auberges les plus vulgaires. Partout des portiers féroces — prononcez ispravniks — lui avaient fermé la porte au nez après lui avoir fait subir un interrogatoire sévère.

Le vidame Spons, hélas! n'avait pas de passeport, ce qui explique cet accueil peu gracieux, ou plutôt il n'en avait plus, ayant eu l'imprudence de l'utiliser à un usage intime après avoir passé la frontière, persuadé que ce document devenait inutile une fois à l'intérieur du pays. Pour tout dire, en désespoir de cause, il cherchait un gros numéro. Il ignorait, le pauvre, qu'à Saint-Pétersbourg ces maisons hospitalières n'ont pas de numéro du tout, et il pestait contre la Sainte Russie où les commodités de la civilisation sont encore inconnues (1).

Il en était là de ses réflexions, lorsqu'il aperçut une personne, évidemment du sexe féminin, qui déambulait devant lui en faisant onduler sa croupe d'une manière provocante.

Tiens! tiens! pensa-t-il, voilà peut-être le souper, le gîte et le reste. Et drapant d'une façon aussi élégante qu'artistique son caban de bicycliste, il hasarda un timide : Psst! Psst!

La petite — ai-je dit qu'elle l'était? — mima convenablement le saut de la biche effarouchée. — Nul n'ignore que le saut de la biche effarouchée est la manifestation du suprême étonnement chez la femme — et répondit sur le mode interrogatif : Monsieur?

— Allons. En voilà une, au moins, qui parle français, se dit le vidame, et imitant de son mieux les allures distinguées d'un gentilhomme — genre A. Gébert — il lui exposa, en termes choisis, l'embarras dans lequel il se trouvait.

— Monsieur est étranger, sans doute, Français, peut être?

(1) C'est une erreur, il y a des w. c. (*N. de la R.*)

— Parbleu! fit Spons, mentant comme un dentiste.

— Ha wel, crotje, si tu veux venir avec moi, on fera alliance franco-russe, nous autes.

— Crotje! Ne m'avez-vous pas appelé crotje, madame? Cela signifie...?

— Ça veut une fois dire « mon chéri » en russe.

— Ah!

Et prodigieusement étonné, il accepta le bras de la jeune personne qui le pilota au travers d'endroits très mal pavés, et même pas pavés du tout, vers son toit hospitalier.

Quelques minutes après, le vidame Spons se prélassait sur un confortable fauteuil devant un feu réjouissant et avec une perspective plus douce que *celle* Newsky. Elle était très gentille, la petite russe, et certainement point nihiliste comme le prouvait son corsage opulent. Boulotte et bien en chair, elle n'avait rien de cette beauté « trrroublante » et inquiétante des slaves de la haute aristocratie. Bonne personne, elle avait évidemment l'habitude de mettre sa clientèle à son aise.

Cependant elle regardait le vidame avec une certaine inquiétude; quelque chose la turlupinait. Enfin elle risqua :

— Tu sais, crotje, je serai très gentille, seulement tu ne dois pas tenir le fou avec moi et jouer schampavie demain matin sans rien me donner.

— Jouer schampavie! exclama Spons. Madame, m'expliquerez-vous...?

— Ça veut dire « poser un lapin » en russe.

— Ah!

Et reprodigieusement étonné, il tira majestueusement un billet de vingt roubles de sa poche et le posa sur la cheminée.

La petite lui sauta au cou. Elle était très expansive. Puis, fourrant prestement le billet dans son bas — habitude bien russe — elle proposa :

— Métenant, on va souper.

— C'est ça. Le fameux souper russe : Samovar, Caviar, Sterlet du Volga...

— Ca-vi-ar, g'hetche ne smœle gelijk Ca-vi-ar. Une bonne tasse café, avec de kœkebaks.

— Kœkebaks! Vous m'épatez, ma chère.

— Des crêpes, en russe. Vous sais na rien. On voit bien que tu es Français.

— Sacrebleu! se dit Spons, j'aurais mieux fait de ne pas déguiser ma nationalité, au moins j'aurais su le russe. Ça va diablement me gêner, il est impossible qu'il ne m'échappe pas une expression russe pour peu que la conversation s'échauffe.

Et de fait, la conversation s'échauffa fort aussitôt après le pousse-café que le vidame s'obstinait à prononcer « vod ki » et que la petite appelait « hasselt »; la température devint même si élevée que, malgré sa pudeur bien connue, le vidame Spons fut obligé de se dépouiller de son ultime vêtement, non cependant que sa charmante hôtesse ne lui en eût donné l'exemple. En vrai gentlemen, il n'eût voulu, pour rien au monde, blesser les usages d'un pays auquel il était étranger.

Je jette un voile sur la scène qui suivit. Ces sortes de choses ne se passent qu'en Russie, et j'ai d'ailleurs juré, il y a quelques temps déja, d'être désormais chaste en mes récits.

Je ne puis pourtant passer sous silence la perverse fiction du vidame, qui feignit de prendre sa complaisante partenaire pour un des vaisseaux cuirassés russes alors en rade de Toulon et en passer la visite comme amiral français. Cette visite fut consciencieuse, l'amiral s'assura du poli de la cuirasse, de la solidité des gaillards, du degré de résistance de l'étembot et de la courbe des hanches. Puis ce fut le simulacre d'un combat naval : les coupoles furent enlevées de vive force, le bâtiment solidement amarré et l'amiral en prit triomphalement possession en s'introduisant par un sabord.

Un moment d'accalmie succéda à ce combat, au cours duquel le joli navire, dont les fanaux brillaient d'un vif éclat, apprit à Spons que les passeports se vendaient tout faits chez le général de la police, moyennant la minime somme de cinquante kopeks, et que la même somme eût corrompu les ispravniks les plus farouches.

— Godferdoum! exclama le vidame. En voilà des zwanzeurs!

Trientje — ainsi s'appelait la petite, c'est un nom bien russe — éclata d'un rire immodéré et se roula sur son lit. Puis de rechef elle se jeta à son cou :

— C'est un ketje de Bruxelles. Ah! crotje que je t'aime!

Ce qui ne laissa pas que d'émouvoir fortement le vidame Spons, et eu égard au costume sommaire des deux amis, de porter la température à un tel degré que le vidame fut obligé de se rafraîchir abondamment.

En racontant cette histoire, le vidame Spons — retour de Russie — a coutume d'ajouter :

— L'intelligence des femmes russes a quelque chose de réellement surprenant. Non seulement elle avait deviné que j'étais bruxellois mais elle me parlait marollien tout le temps.

RHAMSÈS II.

Notre dessin de première page

Comme tous les journaux illustrés, le *Diable-au-Corps* aurait pu offrir à ses lecteurs le portrait des amiraux russes et français, la réception de l'escadre russe à Toulon, etc., etc. Le *Diable-au-Corps* n'a pas voulu marcher à la remorque de ses confrères, il n'a pas voulu de la manifestation de tout le monde et s'en est payé une pour lui tout seul (voir le compte-rendu plus loin).

Nos lecteurs seront enchantés, nous n'en doutons pas, au lieu des portraits officiels de posséder ceux des rédacteurs du journal favori et de conserver un souvenir de notre manifestation intime.

Nos voisins d'outre Quiévrain verront avec émotion que nous ne les avons pas oubliés, et que, dans notre dessin, sont figurées deux dates fameuses : l'une par le couvre-chef du moujick, qui en est un authentique; l'autre par notre sympathique administrateur gérant.

Auprès de celui-ci, Jan Bol drapé dans sa napoléonnienne redingote grise et muni du numéro du *Diable-au-Corps* dans lequel a paru sa « nouvelle baraque », dont, par hasard, il a toujours un exemplaire sur lui. Auprès du DIABLE-AU-CORPS *lui-même*, Amédée, retour d'Old England et vêtu du costume d'Ecossais, qui a eu tant de succès au dernier Congrès des journeaux humoristiques de Londres; Dirck et Claymore Godferdom (voir portrait, texte et dessins dans notre dernier numéro).

Deux de nos collaborateurs manquent: Cabrion, qui n'est pas revenu du cabaret figuré au fond de notre dessin, *A la belle vue du Mestback*, où il a été commander le lambic d'honneur, apporté déjà par la toute aimable patronne de l'établissement, et Méphisto, lequel n'a pas encore trouvé le calembourg russe qu'il doit servir à nos invités, et sans lequel il n'oserait se présenter.

Franco-Russiana

Scie du pompier de Gonesse.

L'alliance Russo-Franque
Quell' superb' combinaison
On s'en paye et l'on s'en flanque
De Paris jusqu'à Toulon;
On illumine, on pavoise,
On réveillone très tard,
On s' rencontre et l'on se croise
En criant vive le Tzar.

Quand la flotte Russ' débarque
Dans la rade de Toulon,
De suite Avellan s'embarque
Dans un' p'tite embarcation;
On l'amène jusqu'au rivage
Au milieu d'un tas d' braillards
Qui se trémouss'nt avec rage
En criant vive le Tzar.

Puis bientôt on le rembarque
Sur la p'tite embarcation;
On le fêt' comme un monarque,
On fait tonner le canon.
Sur toute la flott' française
On l' fait monter sans retard;
On entonn' la Marseillaise
En criant vive le Tzar.

Après c'la on le rembarque
Sur la p'tite embarcation
Et soudain on l' redébarque
Sur l'estacad' de Toulon
Il se trouv' devant le maire
Qui lui redit, le bavard,
Nous ne pouvons cert's mieux faire
Qu'en criant vive le Tzar.

Il répond par complaisance :
J' vous r'merci' pour mon pays,
Moi j' vais crier viv' la France,
Nous s'rons tous du même avis.
Après c'la on le rembarque,
Tout l' mond' le suit du regard
Et d' nouveau on l' redébarque
En criant vive le Tzar.

Ainsi toute la journée
Les Russ's ont été menés;
La flotte est ovationnée,
Les marins ovationnés;
On se donn' des accolades,
On arrive et l'on repart
Et tout le long d' l'estacade
On s'écri' vive le Tzar.

L'alliance Russo-Franque
Quell' superbe combinaison,
On s'en paye et l'on s'en flanque
De Paris jusqu'à Toulon;
On illumine, on pavoise,
On réveillonne très tard,
On s' rencontre et l'on se croise
En criant vive le Tzar.

FÉ D'HORAS.

POUR LA PAIX

Une fête d'armes aura lieu, nous dit-on,
Pour fêter les matelots russes, à Toulon.

MORALE :

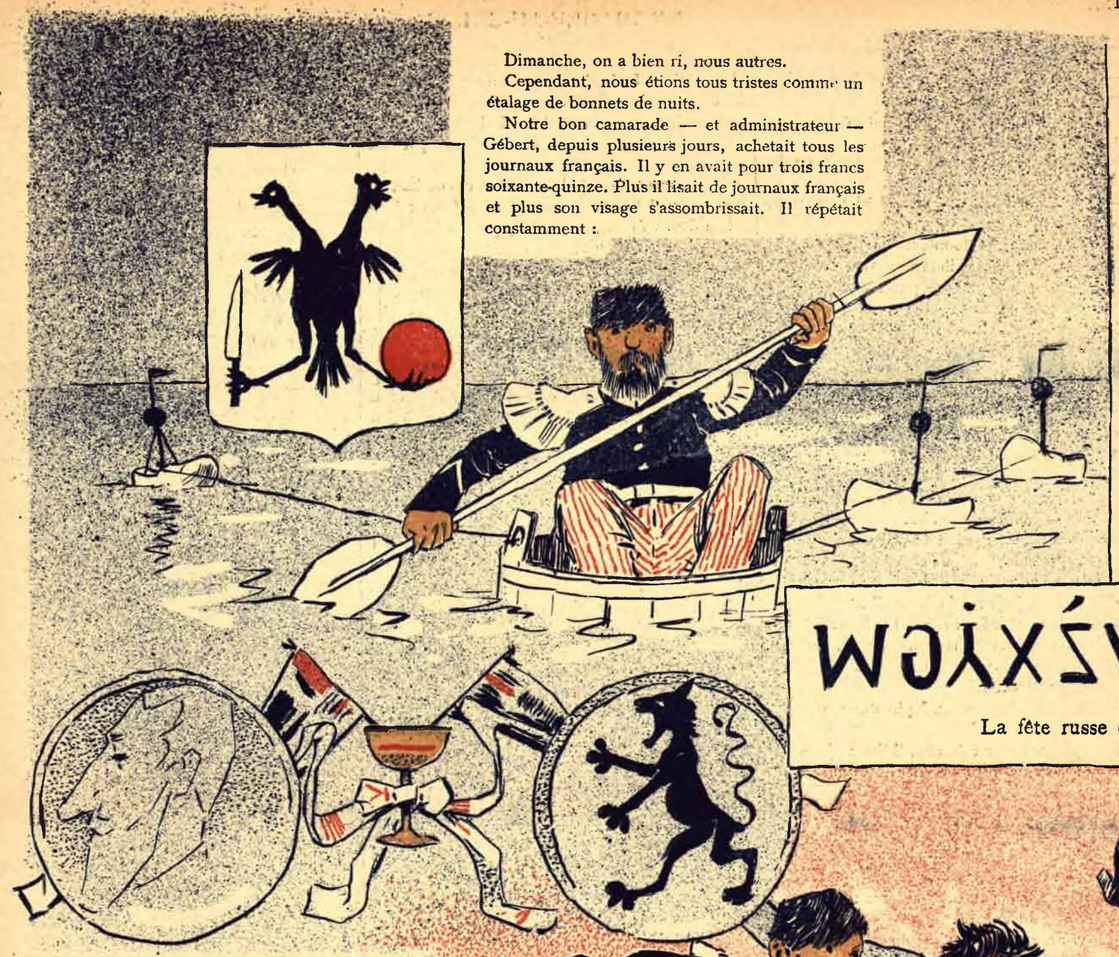
S'ex-Crimée.

LENFANGÉ SUS.

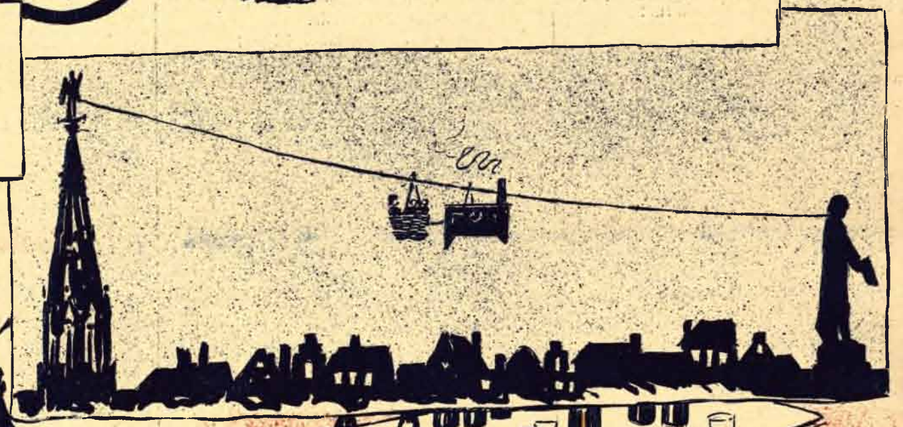
Dimanche, on a bien ri, nous autres.

Cependant, nous étions tous tristes comme un étalage de bonnets de nuits.

Notre bon camarade — et administrateur — Gébert, depuis plusieurs jours, achetait tous les journaux français. Il y en avait pour trois francs soixante-quinze. Plus il lisait de journaux français et plus son visage s'assombrissait. Il répétait constamment :



La fête russe du *Diable-au-Corps*.



Le quadrille russe ou le Moujik en délire.

Quelle concurrence au *Diable-au-Corps!* Le diable emporte les fêtes franco-russes!

Ce ne sont que festins, ce ne sont qu'astragales.

Le reste de la rédaction, autour de lui rangé, semblait se conformer à sa triste pensée. Nos bons amis les Français se payaient une flotte de Russes, et Bruxelles, cerveau de la civilisation, ne comptait qu'une demi-douzaine de Polonais; encore étaient-ils à l'amigo — vulgo Hotel Pletinckx — pour avoir trop affirmé leur nationalité.

Toulon — toujours d'après les journaux de Gébert — s'était transformé — ou mée — en une variété de tarte aux prunes, piquée de drapeaux, saupoudrée de sucre, sur laquelle l'escadre russe s'était abattue comme une volée de mouches dans l'arrière-boutique d'un confiseur. Bruxelles, au contraire, sinistre et désolée, n'avait comme tarte que les croûtes de la baraque des beaux-arts.

Nos camarades d'outre Quiévrain — comme dit *la Réforme* — se coupaient en quatre — moyen comme un autre d'augmenter la population — et ne déambulaient par les rues qu'avec un « guidon russe » et une bouteille de champagne dans chaque poche et nous, Bruxellois et Bruxelloises, nous étions obligés de coucher à deux dans un seul lit — moyen comme un autre d'augmenter la population — sans autre guidon que nos draps d'*idem*.

voir suite 2me page

L'ATTENTAT CONTRE UN PANTALON

—

Air : *J'ai perdu ma gigolette*

En revenant de la kermesse
Avec ma Smala.
Dans la vill' dont j' fus bourguemesse,
La chos' m'arriva.
Nous étions tout près de la gare,
Déjà tombait l' soir;
La lueur seul' de mon cigare
Brillait dans le noir :
V'là qu'un typ' surgit à notr' vue,
Braquant quèqu' chos' de mon côté.
J' r'connus dans l'obscurité,
Car je n'avais pas la berlue,
Qu' ça n' se montre pas en plein' rue!

Le gaillard, b...raillant comme un carme,
Se met à hurler :
« Que d' coups avec un' si belle arme
J' vais pouvoir tirer! »
Voyant que le bougre ricane
Comme plusieurs bossus,
En brandissant, ma lourde canne
Je saute dessus
Ainsi que sur la peau tendue
Bat l'infatigable tapin,
J'ai tanné le cuir du faquin,
Tandis qu' mes gens tesaient l' pied d' grue :
Gn' avait personn' d'autr' dans la rue!

Prompt'ment lassé d' cet exercice,
Je m' suis esquivé
Pour aller quérir la police
Et le fair' coffrer,
Mais ce *gnaf* sans délicatesse,
J'en suis tout baba!
Osa m' brûler la politesse.
Quand je n' fus pas là!
Ma famille encor tout émue
Du péril qu'ell' me vit courir,
Laissa l'assassin déguerpir,
Par l'effroi changée en statue
Et n'osant bouger dans la rue!

Chose incroyabl', c'est par la presse
Que, le lendemain,
Par un récit de ma prouesse,
Quèqu' chos' de rupin!
J'appris — précieux témoignage,
Qu'on n' peut contester! —
A quel attentat mon courage
Me fit échapper.
Ma forc' musculaire est connue,
Puisqu'un journal en a parlé,
Criminels, je puis donc braver
Toute embuscade inattendue :
J'ai fait mes preuves dans la rue!

LETOCHÈS.

Vadrouillana

—

Le sympathique *zierant* d'un café très central avait beaucoup de connaissances, parmi lesquelles de nombreux camarades, et parmi ceux-ci assez bien d'amis. Ce qui fait que lors de son mariage la souscription ouverte pour le cadeau de noces permit de lui faire présent d'un splendide et luxueux service de table.

Lors de la remise de ce cadeau, Louis, ému, remercia chaleureusement les généreux copains, et, avec des larmes d'attendrissement dans la voix, jura que, seuls, ces derniers étrenneraient ce service.

Il y a deux ans de cela. Ils en sont encore à l'apéritif.

***

La plus ancienne société Bruxelloise est certes, la Homard-Maatschappij, fondée en 1509. Il vient d'arriver au président, l'amiral V..., quelque chose qui doit être analogue à la conversion de Saint-Paul, car de libre-penseur enragé à tous crins qu'il était, il est tombé dans l'excès absolument contraire : il ne quitte plus l'église. Il ne manque qu'à la messe de Saint-Nicolas, parce qu'on y rencontre trop de cocottes.

***

Un étudiant, abonné au Diable-au-corps, a passé son examen de doctorat avec la plus grande distinction.

Enfoncés Rachez, Dupuich, et l'Institut Beillard!

« Petit Bonze » et « Altéré gosse » ont pris du coup dix abonnements chacun.

***

Un duel sanglant, ou plutôt qui l'aurait été, a failli avoir lieu entre « Tété » et « Maître à Bobichon » Heureusement que « Colibri » a, grâce sa bonne humeur qui arrange tout, calmé « Tété ». Il voulait sept pintes de sang, rouge comme du vin. Hou! le méchant!

***

Le baron Hip! Hip! a enfin trouvé une femme de son bord. La preuve que c'est une femme chic? Cette dame a perdu, dans la Meuse, un brillant d'une valeur de 24,000 francs, cadeau de son premier et, jusqu'à ce jour, seul amant.

Hip! Hip! forme une équique de chiens scaphandriers.

Mais cette mauvaise langue de Sadi appelle la pauvrette : laveuse de vaisselle.

Tout n'est qu'heur et malheur, ici-bas!

***

Un truc de « Castar-Effendi », à Heyst :

Il avait stylé les commissionnaires, et, quand il se promenait sur la digue, fier comme Artaban, un de ces derniers disait : « Quel est-ce beau jeune homme? » — « Mais c'est Castar-Effendi ». C'est Bithpacha qui a mangé le morceau. Stœffer!

***

« Chocolat » en pinçait pour une amie de la toujours jeune Rosa, et pour être présenté fit un brin de cour à celle-ci. Les rendez-vous se donnent maintenant dans le pied-à-terre de Rosa, mais jusqu'à présent, « Chocolat » l'est : chocolat, l'aimée ne vient jamais.

Sans compter ce que ça lui a déjà coûté de sa chère galette.

***

Duconneau, le doux incurable discute avec un vélocipédiste le record de Terront :

« Allons donc! Saint-Pétersbourg-Paris, qu'est-ce que c'est que ça? Odessa-Paris oui! »

?!!

« Mais oui, on dit tous les jours : Néva, pas loin, et Otez-ça, du chemin »!!

MÉPHISTO.

Propos franco-russes

—

Les marins russes ont craint d'emmener leurs épouses, ne voulant pas s'exposer a ce que celles-ci demandassent à vérifier si, réellement, Messieurs les Français ont Toulon, comme ils le prétendent.

Il y a en Russie des communes, entièrement composées d'illettrés, où il est du plus mauvais goût de poser la question suivante : Dans ce *mir* lit-on ?

On a vu le duc de Magenta pleurer en apprenant que Carvalho veut monter le *Flibustier* : « Le nom du musicien me fait trop souvenir de Sedan, où mon empereur fût, lui aussi, un César Cui! » (1).

Autant vaudrait chercher du cacao à Cuba qu'une girafe à Bakou.

Quand un prêtre russe entend la *Wacht am Rhein*, le *pope hue l'air*.

(1) Willy a déjà un à-peu-près analogue sur la conscience, mais je récidive tout de même.

Un apéritif qu'on payerait au poids du diamant s'appellerait l'*Amer de Carat*.

Et l'avare Apchéron ne lâche point sa proie!
Mon verre est Poti, mais je bois dans mon verre.

Ils étaient à deux exceptions près une douzaine de comiques hilares. Willy les apostropha en ces termes : Vladicaucase !

La France n'a qu'un Berry, la Russie en a cinq de plus (1).

Le soleil d'Austerlitz fût un *Astrakhan* !

Quand le conseil *ménicipal* débaptisera derechef les voies publiques, il pourra faire d'une pierre deux coups, honorer les alliés de la France et perpétuer la mémoire de l'auteur des *Origines de la France contemporaine*, en donnant à une des rues de Paris le nom de *Ruthène*.

A. SUÉRUS.

CHRONIQUE THÉATRALE

—

Un des plus gros évènements théâtraux de l'année, est certes la première de la revue de fin d'année à l'Alcazar, aussi n'y avait-il pas moyen de mettre une personne de plus, samedi soir, dans la coquette salle de la rue d'Arenberg.

« Bruxelles port de mer » est précédée d'une ouverture pétillante qui dispose favorablement la salle, d'ailleurs mise en gaîté avant le lever du rideau, par Wittebols-Crommelynck et tante Colette Herdies s'interpellant dans la salle.

Le compère Passe-Partout-Deschamps et la commère l'Été de 93-Diony, deux connaissances que l'on revoit toujours avec plaisir, mais qui ont malheureusement des rôles bien effacés.

Le facteur Ambreville, partisan du repos dominical pour lui, mais pas pour les autres. L'avocat Chicard fait des rêves malencontreux et la police distribue des *pains* aux badauds. Un huissier de la chambre — Lejeune — nous rappelle, sur l'air de la Brabançonne, comment d'un élan unanime et patriotique, nos honorables se sont entendus :

Pour s' voter quat' mill' francs d'appointement,
et le libre-parcours en chemin de fer.

Il y a un coureur qui doit faire 36,000 fois le tour des boulevards et qui dix ans plus tard court encore.

Dix ans plus tard, 1903, voilà où nous trouve le second acte, grâce à l'imprudence du compère et de la commère, qui ont lu le rapport de M. De Nœyer.

On attend l'escadre russe à Trois-Fontaines, les *vootcapoene* sont devenus baigneurs, André, président de la chambre, comme en France l'homme canon, et tous les maçons sont devenus fervents de la pédale; là se trouve le clou de la revue : la ballade d'André sur l'air de la coupe du roi de Thulé, bissés les deux joyeux maçons Crommelynck et Ambreville Il faut les voir et les entendre.

Un véritable chef-d'œuvre de mise en scène est le ballet l' « histoire de l'épée ».

Pour finir M. Il est devenu amiral belge et l'apothéose splendide nous montre Bruxelles port de mer.

On acclame et réacclame les auteurs. C'est une de leurs meilleures revues. La musique est surtout amusante, selon les bonnes habitudes du maëstro Nazy. Les costumes, décors, signés Duyck et Crespin, sont « épatants » dirait Ado.

Chacun a droit à sa part d'applaudissements, même Auguste, le souffleur, qui a du avoir chaud samedi soir.

MM. Vignais, Nitson, Crozas, Le Jeune se sont fait de bons types; MM. Royol et Amelet ont peu à dire, mais le disent bien. Mmes Lange, Gu'y, Warnots, Gilbert joignent un succès d'artiste à leur succès de jolies femmes.

Et en route pour la 200e.

SLAPONTIN.

(1) Un lapin à qui devinera.

BULLETIN TÉLÉGRAPHIQUE

SERVICE SPÉCIAL DU « DIABLE-AU-CORPS »

Copenhague, 13 octobre, 12 h. 30 s.

S. M. l'Empereur de Russie, en témoignage de reconnaissance pour le repas offert par la municipalité toulonaise à la flotte russe, vient de commander son propre dîner à la méridionale. *Le Tzar dîne à l'huile.*

Cul-des-Sarts, 13 octobre, 11 h. s.

Désireux de perpétuer dans le Hainaut le souvenir de l'alliance franco-russe, le Conseil communal, par acclamation, a demandé au gouvernement belge l'autorisation de remplacer le nom de la commune par celui de Cul-des-Tzars.

Paris, 14 octobre, 10 h. m.

Le *Sar* Péladan vient d'écrire à S. M. l'Empereur de Russie une lettre commençant par :

« Mon cher Confrère, »

Cette familiarité a été généralement jugée de mauvais goût.

Toulon, 13 octobre, midi.

La flotte russe est arrivée.

Toulon, 13 octobre, midi une minute.

L'enthousiasme est *aux combles*. Toute la population est dans les greniers.

Liège, 14 octobre, 3 h. m.

Grande hausse sur les pommes de terre frites. Les russes sont hors de prix.

Paris, 15 octobre, minuit.

Le vidame Spons est arrivé.

Toulon, 15 octobre, 4 h. 50 s.

L'enthousiasme est redescendu, et la population aussi.

Toulon, 15 octobre, 11 h. 30 s.

Ce qu'on s'est tordu au banquet. Les convives, au dessert, se sont mis à faire pêter des cosaques. L'amiral Alve Man a fait spirituellement remarquer que l'on se serait cru sur le *Pruth*.

Toulon, 15 octobre, 11 h. 45 s.

A la suite d'indigestions, nombre de marins russes souffrent de vistules. C'est la faute aux patates à cosaques.

Marseille, 15 octobre, 11 h. 45 s.

Toute la gomme cannebiéresque va partir en Russie, parce que la vie *c'est basth au pôle*.

Toulon, 16 octobre, 8 h. m.

Les pâtissiers de la ville ont offert à l'amiral un navire Saint Nicolas en *spéculoos*.

Paris, 16 octobre, 12 h. s.

Toutes ces dames répondant au vocable euphonique de « Ninie » ont ajouté à ce charmant prénom celui de Novogorod.

PETITES CORRESPONDANCES

M. de T. — Oui, miss Daisy est toujours à Bruxelles, aussi blonde et charmante que jamais. Vous pouvez la voir où vous dites.

N. glish. — Ce n'est pas la peine, vous ne réussirez pas plus avec Kriekesteentje maintenant que jadis. Elle aime beaucoup *zwanzer*, vous avez dû vous en apercevoir.

K. Banon. — En effet, « P'tit-Meub' » s'est, pour la quarante-neuvième fois, réconciliée avec « Pilule de Goudron ». Cela a duré quatre jours.

Lapin. — Sadi avait raison : chameau et lapin sont de même famille, il le sait bien, lui.

Colibri. — A quand le match Bruxelles-Vilvorde-Anvers?

THÉATRES

Scala. — *Première de Bruxelles Plural.* — Un succès, un gros succès que la revue de la Scala : *Bruxelles Plural*; entraînante et drôle d'un bout à l'autre, d'une franche gaieté, avec une pointe de gauloiserie sans piment fin de siècle.

Les allusions politiques n'y manquent d'ailleurs pas. Le vote plural, le père Boom, notre « premier », notre mayeur et d'autres encore sont l'objet de traits de satire — et non de traits de satyre — de bon aloi.

« Chaque » son paquet, comme disait Van Wambeke. Depuis Edmond — vous m'entendez bien — jusqu'à Alexandre, le seul élève de Bruant, en passant par la baleine, les expositions, les timbres dominicaux et le triomphal André. Revue bien bruxelloise en un mot, où ne manquent pas l'inévitable garde-civique et les *ibidem* agents de police.

A citer les scènes de la baleine et le duo marollien qui suit, du meuleke reconstruit sur la scène, du manifestant dont chaque agent emporte qui un bras, qui une jambe, etc., et celle, très fine des deux cochers.

Un clou : la lumière électrique, par Mlle Dica qui n'a pas besoin de ça pour allumer son public, Tudieu ! quel galbe !

Commère très amusante, Me Méry ; compère tout rond, M. Clément, vaillamment secondés par toute la troupe. Faudrait nommer tout le monde qui a fait entièrement son devoir, malgré le souffleur qui gueulait comme une tourte. Qu'on lui donne donc un porte-voix.

Aussi les couplets ont été pour la plupart bissés et trissés — public plural, quoi ! —, et le spectacle a fini trop tard pour permettre aux gens de la province de prendre le dernier train.

C'est ça qui m'est égal. RHAMSÈS.

INFORMATIONS. — **Alhambra.** — A bureaux fermés, samedi 28 octobre, à 8 1/4 heures précises, représentation extraordinaire donnée par la troupe du Théâtre libre de Bruxelles.

JOVIAL (*Marchand de cercueils*)

Scènes de la vie bruxelloise.

Acte 1, *Les joies de la Famille.* Acte 2, *Les joies de l'Hôtel.* Acte 3, *Les joies du Mariage.*

Salons Modernes. — Tous les dimanches, de 2 à 6 heures, cours de danses. Entrée, 50 centimes. Professeurs : M. et Mme Lamarche. Leçons particulières.

Musée Castan. — Nouvelle attraction : les Wahéhés, dont les débuts ont eu lieu mardi, sont originaires de l'ouest Afrique. Ce sont ces hardis guerriers qui firent le terrible assaut, le 17 août 1893, contre les troupes coloniales allemandes. Ces trente superbes nègres sont très intéressants. Ils permettent de faire une étude beaucoup plus approfondie des mœurs des peuples sauvages de l'Afrique. Ajoutez à cela la nouvelle illusion, la Reine immortelle, il y a quelques heures d'agréables à passer au Musée Castan.

***

Spectacles de la Semaine.

MONNAIE. — Relâche.

PARC (8 h.). — *Le Rendez-Vous ; le Cas de Conscience ; Tartufe.*

GALERIES (8 1/4 h.). — *Madame Suzette.*

ALHAMBRA (8 h.). — *Girofié-Girofla.*

MOLIÈRE (8 h.) — *Francillon ; les Vieilles Gens.*

THÉATRE FLAMAND (7 1/2 h.). — *Roze Kate.*

VAUDEVILLE (8 h.). — *La Diva en tournée ; Le Sous-Préfet.*

ALCAZAR (8 h.). — Spectacle-concert. *Bruxelles-Port-de-Mer.*

SCALA (8 h.). — Spectacle-concert. *Bruxelles-Plural.*

BOUFFES DU NORD (8 h.). — Spectacle-concert.

MUSÉE CASTAN, passage du Nord. — Ouvert dès le matin.

PANORAMA. — 8, rue Jules Van Praet.

CAFÉ UNIVERSEL, ancienne foire de Leipzig. — Orchestre de 50 musiciens. 2,000 places assises. Entrée libre.

BESSON, IMPRIMEUR, RUE DE L'ESCALIER, 22, BRUXELLES.

FEUILLETON DU DIABLE-AU-CORPS (*).

QUATRE-VINGT-TREIZE

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE III

La tache de sang ou le doigt de la providence.

Sur le sommet du rocher mystérieux et articulé que nous avons vu au chapitre précédent, les deux hommes, le canon et la guérite s'étaient précipitamment déguisés les uns derrière les autres. Ils attendaient maintenant, sombres et farouches, les cheveux flottant dans l'espace avec leurs regards scrutateurs, interrogeant, anxieux, l'horizon.

Pourtant le vaisseau semblait ne plus avancer de leur côté — au contraire, la fumée se dissipa peu à peu, à point tel qu'il devint clair au bout de quelques instants — des siècles — que sa direction était changée.

— Per el corpus del Diavolo ! — hurla Férocio — ils foutent le camp.

— Ils reviendront — répondit, calme, le soldat Suisse, — je le sens. Et il humait l'air savoureusement.

. . . . . .

Voici qu'au loin un canot apparut. Confus d'abord et microscopique, montant à la crête des lames frangées d'argent, il glissait au-dessus de l'insondable abîme liquide avec la légèreté de la gazelle et se confondait encore avec les bouzes marines (cachalotus merdas) qui constellaient l'océan à cet endroit.

Cette fois, plus de doute, la frêle embarcation avançait droit au rocher et l'intention évidente des hardis navigateurs qui la montaient était d'y aborder.

Férocio sourit affreusement.

— Sont-ce eux? douta-t-il.

— Attendons encore, émit Anastasio, nous voirons.

Ils attendirent.

Bientôt l'oreille avide des deux hommes put distinguer le clapotis rythmique des avirons battant, à coups réguliers et savants, l'eau. Des murmures de voix leur parvinrent et leur œil inquiet ne put s'empêcher d'insinuer par une anfractuosité un regard aigu.

Dans le canot, qui se trouvait maintenant à quelques brasses du rocher, quatre hommes, un enfant et une dame. Ils cherchaient un point d'abordage et certainement ils n'avaient pas aperçu encore les terribles engins qui les guettaient, prêts à les écrabouiller.

Le canon, pointé sur eux, béantait sa gueule noire, dans l'arrière-fond de laquelle, pareille une gorge sinistre, grouillaient impatients, la poudre et trois boulets de 58.

— Une, commanda Férocio.

— Une, répéta Anastasio.

— Une, grogna le canon.

Tout à coup, de la barque une voix s'éleva, douce et polie, et d'un ton gracieux interrogea :

— Dites-donc, Monsieur l'arquebusier, est-ce ici l'Amour?

— Deux, commanda Férocio

— Deux, répéta Anastasio.

— Deux, grogna le canon.

La voix reprit, en agitant un mouchoir blanc au bout d'un parapluie vert :

— Voyons, pas de blague, je vous ai vus, c'est inutile de vous cacher comme cela, allons soyez gentils, est-ce ici l'Amour?

Les deux hommes, surpris, se consultèrent d'un regard.

— Qui êtes-vous!

— Trimoulet, Monsieur, Hyacinthe Trimoulet, professeur de prinkèralogie à Bruxelles.

— Trimoulet! rugit Férocio — Trimoulet! — Ça n'est pas vrai.

— Ah! je vous demande bien pardon, Monsieur l'arquebusier, et que voici Madame Trimoulet mon épouse, Népomucène Trimoulet mon fils, et nos deux excellents amis Toone Vettlap et Joyeux Tardif.

Sur ces entrefaites, interdit un moment, le canon avait oublié de partir, et tous les locataires de l'embarcation avaient abordé.

C'étaient bien eux, en effet.

Nos bons et joyeux camarades.

Par quel invraisemblable concours de circonstances se fait-il que nous les retrouvions, eux que nous avons quitté si paisibles dans la rue des Chapeliers, ici au milieu de l'océan et à deux doigts de la mort, c'est ce que nous verrons.

Dans le prochain numéro.

(*) Tous droits réservés.

CARMEN JANSEN

43, GALERIE DU COMMERCE, 43, BRUXELLES

OUVERTURE DE LA

TABAGIE ORIENTALE

INNOVATION

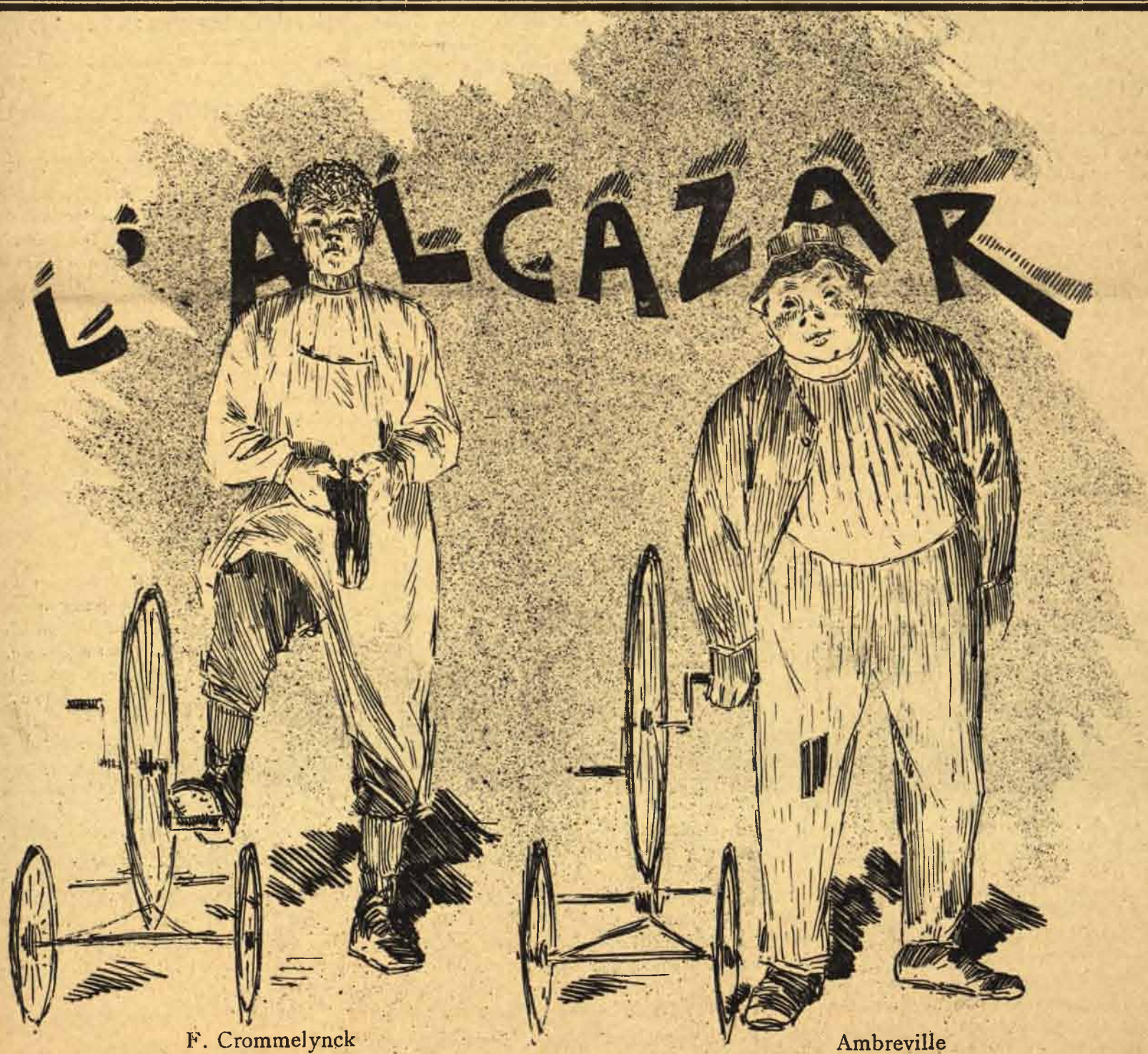
Aspect intérieur du cerveau de notre russe le lendemain de la fête

N° 42 Dimanche 29 octobre 1893 10 centimes.

LE DIABLE AU CORPS

Directeurs littéraires :
Secrétaire de la Rédaction :
PARIS : **George Auriol.**
BRUXELLES : **Charles Vos.**
Gustave Jonghbeys

DIRECTION ET CORRESPONDANCES :
RUE DE LA VIOLETTE, 30, BRUXELLES
Vente en gros : DUYVEWAARDT, 1, rue des Bouchers, Bruxelles.



F. Crommelynck — Ambreville

La Légende d'André

Francisque

—

Les Pères du désert possédaient dans leur mobilier une tête de mort, afin d'avoir toujours sous la main le symbole du néant de la chair, en cas de tentation. Le préservatif me semble assez médiocre, car je ne sache pas que mon ami Hans Thierry-Gautrevill, maître clerc de notaire, ait jamais résisté à la moindre tentation charnelle; et pourtant, il possédait, lui, un symbole complet, un squelette tout entier, un vrai, en fil de fer et en os, comme vous ou moi ou M. Chincholle. Les raisons qui conduisirent Hans à l'acquisition coûteuse de ce squelette sont impénétrables, au point que lui-même ne les connut jamais très clairement. Pour utiliser celui que, par familière antiphrase, il nommait Francisque, il avait imaginé de lui placer dans la boîte crâniennne, une veilleuse du plus joli effet la nuit. Ce n'est pas tout : dans le thorax grillagé d'archal, Hans avait logé un petit oiseau et ses accessoires; en été, il accrochait à la persienne cette « cage » thoracique; autour des tibias étonnés s'enroulaient des liserons. Bref, Hans avait adapté au mieux de son confortable toutes les parties de Francisque.

Il se maria (pas le squelette, le maître-clerc) avec une étude qui lui apporta une Américaine; auparavant, il souhaita rompre avec Francisque, et le voulut vendre, voyant là une cérémonie qui consacrait le renoncement au Passé, *id est* Lisette, les modistes, la folie, la poétique existence mimipinsonnesque et fétide de l'Étudiant-en-soi, futile, et fût-il clerc de notaire?

Les temps sont durs, tout a renchéri, comme dit le sénateur Bérenger, et les prêteurs sur gages opposent une redoutable défense à l'antisémitisme grandissant. La loi de l'offre et de la demande ordonna que Francisque ne serait pas vendu; les squelettes sont pour rien au jour d'aujourd'hui. On le proposa chez les fripiers autour du Luxembourg, on l'offrit à des vieillards de la rue des Écoles, on le mena rue Soufflot, rue de l'École-de-Médecine. Le père Monaco parla de le troquer contre un « Cusco » hors d'âge. Quant au Mont-de-Piété il ne croit pas à l'immortalité de l'âme et ne prête pas sur sa dépouille; le matérialisme nous perdra vous dis-je.

Hans allait crémer Francisque, bouddhiquement, lorsque des gens sans aveu, ses amis, Henry Maugis et Jim Simley, lui fournirent une idée, gratis!

Connaissez-vous la rue Colbert? Le Baedeker en fait mention et observe, justement selon moi, qu'elle conflue avec la rue Richelieu, à la hauteur du square Louvois.

Là s'épanouit un établissement reconnu d'utilité publique (l'Association des Étudiants aussi) et toléré comme son nom l'indique. Une particulière délicatesse distingue son propriétaire; cet homme a le sens des nuances et l'âme si artiste qu'il craint le grand jour et garde ses volets fermés, sauf bien entendu le 14 juillet où il les ouvre afin de faire prendre l'air, lui aussi, à ses drapeaux. Chauvinisme excusable, après tout!

Il vit en sybarite parmi les hétaïres, et les roses, et les breuvages rares. De temps à autre, la porte s'entr'ouvre; un passant timide se présente; il l'accueille, ordonne qu'on lui lave les pieds, qu'on le parfume, qu'on le couronne de fleurs. Puis une des esclaves choisie entre toutes, s'enferme avec le voyageur, s'enquiert de ses aspirations et de ses besoins (citons Gambetta) et, lorsqu'elle est suffisamment documentée sur le caractère et le tempérament de l'étranger, elle lui fournit un maximum de conclusions sur la tristesse des nécessités charnelles.

***

Hans pénétra un soir dans ce temple des Idéalistes-quand-même, il eut l'air d'élire à son gré une des Renseignées sur notre humanité; avec elle il monta vers la cellule de révélations, mais toutefois il n'exigea qu'un minimum d'informations touchant nos causes finales. Cela dura juste le moment de « faire l'ange! ». Il réitéra, ma parole!

Alors... de même que sur le radeau de la Méduse, alors... l'eau douce manqua. Les sources étaient rares dans la Tempé qui nous occupe! La nymphe dut se hâter d'y suppléer à l'aide d'un broc. Elle sortit, descendant l'escalier.

Aussitôt, Hans se précipitait vers la croisée, l'ouvrait, sans bruit, sifflait doucement et laissait glisser une ficelle. En bas, dans l'ombre de la rue, deux conjurés, blottis dans une Urbaine, et qui ressemblaient véhémentement à Maugis et à Smiley, attachèrent à la ficelle quelque chose qui claquetait. Hans remonta l'objet : Francisque lui-même.

Hans le prit, avec d'infinies et maternelles précautions; puis, ouvrant les draps, il installa douillettement le squelette qui inaugura des attitudes baudelairiennes dans le lit plein d'odeurs légères. Son maître, ridé d'un pli de réflexion, considérant l'allégorie si romantique qu'il venait d'édifier, dut conclure que c'était déjà passé de mode. Néanmoins il fit contre fortune bon cœur, et déposa une pièce de dix francs dans la main droite du squelette, ainsi que la stricte honnêteté le lui commandait. Une dernière fois, il embrassa Francisque sur le front, baissa le gaz, et à pas de loup que la satiété fait sortir du bois, il quitta l'immeuble.—En bas l'attendaient, près d'une sortie, ses deux inavouables amis. Tous trois se massèrent dans l'ombre portée d'une corniche, en face du monument privé rempli de filles qui ne le sont point.

D'abord, rien. Trois minutes de pause; c'est si dur à remonter l'escalier d'autrui, quand on tire un broc plein! Soudain le gaz se lève à la quatrième persienne du deuxième étage; un soupir, deux mesures pour rien, comme dit Lamoureux.— Puis un cri d'atroce angoisse: « Rhââââ! au secououououours! » Broc renversé, pas confus dans l'escalier, brouhaha, allées et venues. La porte bardée de fer s'ouvre toute grande contre son habitude; un homme en jaillit, courant aux grandes allures, laissant entrevoir au passage un facies effaré rendu japonais par la peur surnaturelle. Des cris de détresse font ouvrir les volets, avant le 14 juillet!

Les trois en avaient assez vu; la prudence, le souci de ne pas abuser des meilleurs plaisirs, le soin de se ménager de belles imaginations, les éloignent de la rue Colbert. Le cocher à chapeau blanc, qui versait des larmes heureuses, leur confia : « Ne me payez pas, si vous voulez; j'ai bien ri pour une heure! ».

Cependant qu'ils revenaient vers leurs domiciles, ils établissaient des conjectures vraisemblables. Les sergents de ville, appelés en hâte, devaient arriver, pénétrer dans la chambre d'un air de gens qui ont fait d'avance le sacrifice de leur vie immatriculée. Le brigadier s'avançait droit au lit, contemplait deux secondes le visage à jamais souriant et fumiste de Francisque, puis découvrait le reste de ses dépendances ostéologiques. En laïcisateur du mystère, il déclarait que la mort remontait à trop longtemps pour être survenue dans la maison; une plaisanterie de carabin, voilà tout.

***

Sans doute, l'affaire ne fut pas poussée plus loin; mais les femmes ont un sens de l'occulte que nous autres nous ne possédons pas. Visitez l'établissement auquel le ministre de Louis XIV a donné son nom; interrogez la première bergerette venue. Elle vous racontera, à voix basse et peureuse, la légende de ce Brésilien vampire qui monta avec Carmen et, au moment des suprêmes aveux, se changea tout à coup en « esquelette ».

En somme, c'est ainsi qu'Hérodote et Froissart entendaient l'histoire.

WILLY.

Notre collaborateur Bazoef, qui est le vrai, l'authentique collaborateur de feu la CASSEROLE, nous prie de faire assavoir à nos nombreux lecteurs et à nos accortes, adorables, délicieuses et combien spirituelles lectrices, qu'il n'a absolument rien de commun avec le journal qui vient de paraître sous l'égide de son pseudonyme, dont des inconnus se sont emparés avec un sans-gêne absolument inqualifiable.

Contes Bruxellois

—

I. — LE CHEF-D'ŒUVRE

Dans la rue Nid de Chien ça est tout des pauves ménages qu'ils restiont là, des vrais soukelaires, à cause de qui l'enspecteur van le bereau biensefance i' n'aviont plus de la bisogne que pour tout la reste le quartié qu'il étiont verattacheie après.

Ah bien, dans ce rue i' n'aviont un verderière qu'il aviont tous ces pauves ménages sa pratique, les grands personnes pour de patates, de légumes, de bintches, de sel, de poive, de canneille, et toute sorte allo, le z'enfants pour de crottes d'une cents et toute sorte des patisserereries dedans ce geare.

A le point vue du la consommachon ça était un n'egc'lent calandige. Mallreusemente, de moment qu'on fallait pyer, ni vu ne connu, plus personne al mizon! Ça fait que tant plus la verderière son z'affaires ça allait bien, tant plus que ça allait mal. A la fin de fins, ça allionl si tant si bien que la pauve verderière a l'a su ne plus personne pyer, et princepaldement pas à son maître de mizon, Mocheu Vindevogel, de la rue Matisse, un riche proppiétaire à qui ce que la moitié la ville ça appartient, un bon fieu, saveie-vous, mais on devait pyer ton loyer exacte.

Moi aussi, y disait, je paye tout quoi c' qu'on doit le jour oùsqu'on le doit. Quand c' qu'on a de l'ordre, ça est pas diffecile. Le z'autes i' l'a qu'à le faire la même chose.

La verderière a l'auriont bien voulu, et tous les ceusses qu'il deviont des z'argents à elle aussi, sais-tu, mais avec ça et 6 cents on saie avoir un verre faro mais pas pyer son maître de mizon.

Quansque Vindevogel i n'a su ça que la verderière a voulionl bien pyer, mais à savetait pas, i' n'a commenceie à dire : Och erme, comme ça est dommache que je vas t'être verobligele de faire venir l'hussiè pour vende tous ses meubes sur la Grand'Place.

Et i' n'a fait venir son n'hussiè et i' n'a dit comme ça à lui : Och erme, comme ça est dommache que tu dois alleie cheie la verderière rue Nid de Chien tout saisir et faire vende sur la Grand'Place.

Et l'hussiè, un bon fieu, i' n'a dit comme ça : Och erme, ouïe, comme ça est dommache tout l'même.

Et i' n'a saisi les meubes et on a tout foutu sur un commechonnaire sa charette, et on est parti avec pour la Grand'Place. Ça a fait toute un n'affaire dedans la rue, ça vous peut penseie! Tous les pauves mènages y z'ètiont là, et on parliont tout l' monde à la fois, et ce brave Mocheu Vindevogel et ce bon n'hussiè on les a donneie toute sorte des noms d'oisoux, que j'oserions pas le rèpeteie à cause ça ètait si crapileuie à ne pas dire. Et la verderière a pleuriont, et le z'enfants de trente-size pères qu'a l'aviont a pleuriont avec, et tous les pauves mènages aussi, et l'hussiè y n'ècrivionts et temps en temps i' se grattiont. Et les gardevilles i' filiont si vite qu'y pouvionts dans une aute rue, quand c' qu'y mettiont le nez dedans la rue Nid de Chien.

Mais à la fin de fins les meubes y z'arriviont sur la Grand'Place, et on a commenceie avec la vendition. Le lit i' l'a rapporteie 2 fr. 25, avec le pinaises tout près, la tabe zestien en half, une chiaise avec presque quatre pieds, 25 cents, egcètera. Mais tout d'un coup, l'hussiè y crie :

Allons, Medème, Mècheu, je va mette en vendition un Onbekend signeie.....

— Nom de douche! un Mocheu avec un dècoration à son l'habit et un mononcle dedans s' n' eulle, qu'il passiont justement, nom de douche! i' gueule d'une voix de cent stores : ça est un qu'il manque dedans mon colleqchon! Et i' s'approche et i dit à l'hussiè : Je donne quatte francs pour cette croûte.

Un aute Mocheu qu'il aviont attendu quoi l'aute i l'aviont dit, y crie :

— Et moi je donne dize francs pour ce Jef d'œuvre.

-- S'il vaut dize pour vous, le premiè i' dit, il vaut vintre pour moi.

— Trendeuie?.....

— Quarantuittre!.....

— Soixante-neuf!.....

— Saligot, cent deuie francs!.....

— Cent deuie et demi!.....

— Cent vintre!

— Cent cinquantre!.....

Egcètera.

Tu saies à quel prix le premiè i' l'a attrappeie son tabloue? A 946 fr. 50, sans le frais. Et tout ça pour un kromme litegrafie, sur quoi le vidame Spons, qu'il avait resteie dans la mizon, du temps oùsqu'y se cachait pour pas être garceviek, y l'avait peindu un manifique signature du célèbre peintre Onbekend.

Quansque Vindevogel i l'appris quoi y s'était passeie, i n'a offreie sa main à la verderière, et i' z'ont au jour d'aujourd'hui un chic boutique avec tous des tabloux dedans dans la rue des Vierges et y gagne des cents comme du la..... mielle.

BAZOEF.

Le Coucou

—

Il y a dans la vie trois espèces de moments, que je classerai comme suit :

1. Les moments terrifiants.
2. Les moments désagréables.
3. Les moments vexants.

Pour les premiers, je ne crois pas me tromper de beaucoup en donnant comme exemple la rencontre, en pleine mer, d'un tigre affamé. Cela ne m'est point arrivé encore, quoique j'aie atteint un âge assez avancé pour avoir beaucoup vu. Mais je me fais, de cette situation, une idée très nette, aidé, il est vrai, par le souvenir de récits de voyages. Rien que d'y songer, je sens mon chapeau se soulever sur ma tête, par la raideur de mes cheveux.

Il y a encore, toujours parmi ces moments n° 1, celui où, voyageant en rêve dans le royaume de la fantaisie, vous étendez la main pour vous assurer de la présence, à vos côtés, de votre femme, et, en lieu et place de sa douce chaleur, s'est substitué un serpent boa..... Brrr.

La liste des n° 2 serait longue, aussi me bornerai-je à ne citer que le plus marquant, c'est-à-dire celui où, en récompense d'une entreprise d'ordre privé, vous vous entendez condamner à la peine de mort.

Une aventure de jeunesse m'a mis à même, un jour, d'éprouver nettement, dans toute la force de son qualificatif, ce qu'est le n° 3.

J'avais à cette époque (mais ceci entre nous) une maîtresse adorable, que j'aimais d'autant plus qu'elle m'appartenait à moi seul, j'ose le dire; la preuve est qu'elle me l'avait avoué. D'ailleurs, eût-elle eu le désir d'en aimer plusieurs, qu'elle ne l'eût pu, son père ayant, sur l'éducation des filles, des idées très arrêtées.

A part le dimanche, à l'heure de la messe, il ne se présentait jamais pour elle l'occasion de sortir seule.

Aussi mettions-nous cette petite heure à profit pour chanter la messe, ensemble, loin de l'église, bien entendu. Le bon Dieu était peut-être un peu négligé dans nos exercices religieux; par contre, les saints me trouvaient toujours en adoration devant eux. Je leur adressais des prières si convaincues, que, tout marbre qu'ils étaient, ils finissaient toujours par accéder à mes désirs. Malheureusement, le temps passait vite et nous n'avions pas fini nos *Pater* et nos *Ave*, qu'il fallait songer à la cruelle séparation.

Cependant, un dimanche matin, elle arriva plus tôt que de coutume au rendez-vous. Jugez de la joie que j'éprouvai, quand elle m'annonça que cette fois nous pouvions nous éloigner un peu, ses parents, appelés pour une affaire de famille, étant forcés de s'absenter assez longuement. Cette nouvelle me causa une sensation de bonheur égale à celle que doit ressentir un montgolfière s'*enflant* sous l'action de la chaleur.

Sans nous quitter du bras et des yeux, nous disant de tendres choses, nous arrivâmes sur la lisière d'un bosquet; les rayons du soleil, tamisés par le feuillage des hêtres et des chênes, se jouaient comme de légers papillons sur l'herbe verte, émaillée, ainsi qu'un tapis, de fleurettes blanches aux cœurs jaunes. La poésie eût fait de ce délicieux endroit son domaine, tant il y faisait paisible et doux. Pas un murmure..... rien ne pouvant nous faire croire que d'autres que nous existaient sur la terre.

Pénétré de la solitude du lieu, je lui parlai de la vie heureuse et libre des Robinson, au milieu d'une nature vierge, non déparée par des chemins vicinaux, s'abreuvant aux sources, écartant de la main toute broussaille, découvrant des tanières, attendant, sans souci des gardes-forestiers, le fusil à la main, que le gibier de plume ou de poil vint montrer le bout de l'oreille ou de la queue.....

Dans l'enthousiasme de ma narration, je joignais le geste à la parole... J'en étais là de ma démonstration, au moment précis, prêt à..... lorsque tout à coup, du haut d'un arbre s'échappa ce cri : Coucou!

J'en fus (passez-moi le mot) absolument paf, et cette belle fermeté à traquer la bête, dont je faisais si fièrement étalage l'instant d'avant, s'amollit comme du mastic.

Revenu de ma stupeur, je réfléchis.

Ce « coucou » s'était fait entendre trop juste à propos pour ne point avoir été imité par un mauvais plaisant caché dans le bois. Du moins est-ce la première idée qui me vînt; la seconde fût de « nous en aller au plus vite ».

Voilà bien, je crois, un moment vexant.

. . . . . .

Comme tout roman d'amour, celui-ci finit par un mariage. Seulement, le soir où j'allais dire à ma chère petite femme..... Enfin seuls!!, le cri du coucou se répéta douze fois. Ma fichue belle-mère, à qui j'avais fais ce conte le jour où je pus le lui révéler, s'était juré, dans la férocité de son imagination, de nous faire cadeau d'une pendule suisse, criant coucou à toute heure!

Depuis, pourtant, plus jamais ce coucou ne m'a troublé, lorsque je me tenais à l'affût.

PITJE.

Le Sabre du Guernadier

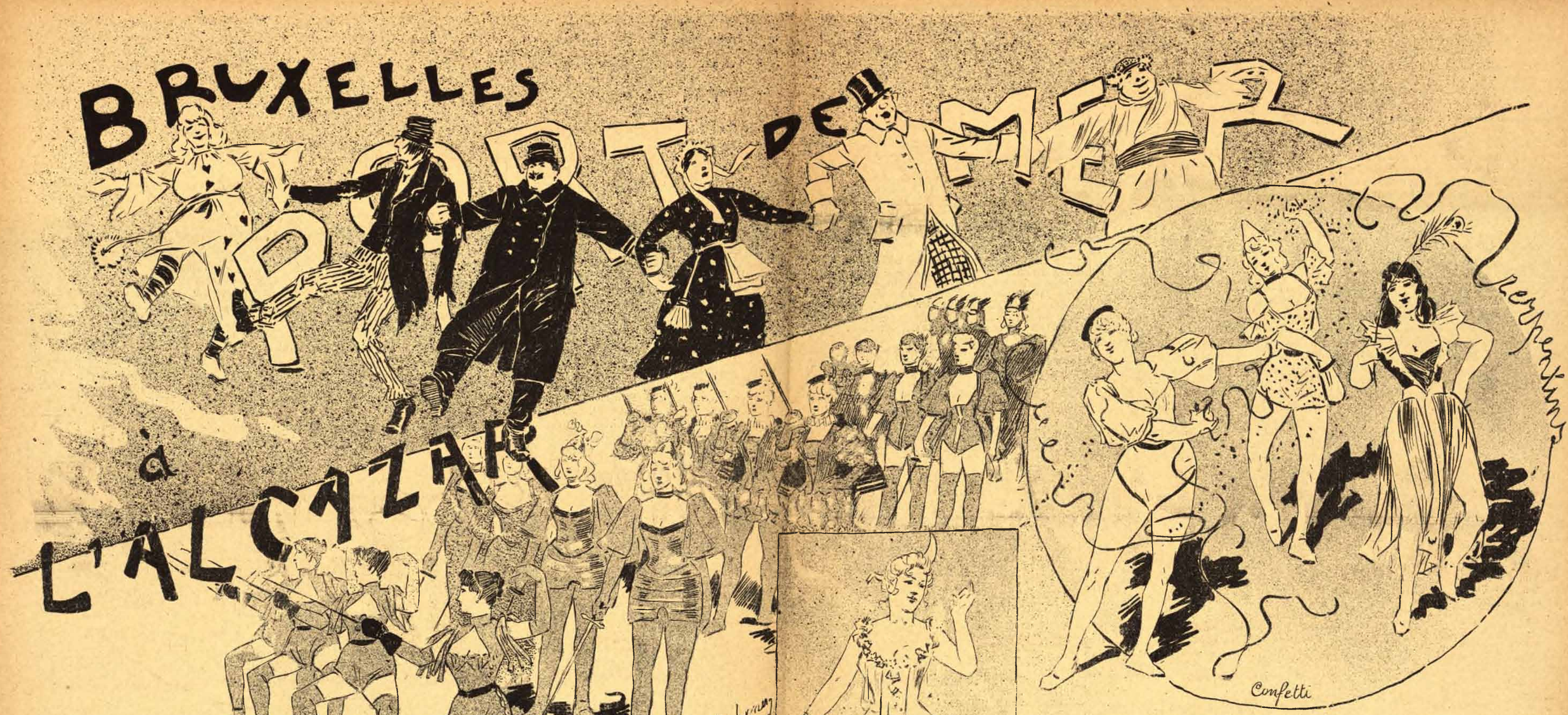
AIR : *Moustaches Polka*

—

On t'a rendu ta bonn' latte,
Guernadier très valeureux!
Chacun te dira qu'a t' flatte,
L'arm' qui bat tes flancs nerveux.
Tu n'as plus l'air ridicule
Avec ton couteau chétif,
O mon géant, d'un hercule
Armé d'un tout p'tit canif!
C'était tordant
De voir un grand
Gaillard très bien portant (*bis*)
S' promener partout
Avec un bout
Un tout petit bout de sabre!
Chacun, baba,
S' disait : Ah bah!
Ils n'en ont pas plus qu' ça? (*bis*)
De forts gaillards
Qu' ont l'air flambards
Avoir un si p'tit sabre,
C'est à s' rouler,
A s' gondoler,
S' tir'bouchonner!

Tu n' pouvais pas plaire aux femmes
Avec ton couteau d' bébé :
Pour réussir près des dames
Faut êtr' sérieus'ment armé!
Maint'nant qu' ton épée est d' taille,
Tu pourras recommencer
Dans l'amoureuse bataille
Chaque jour à t'exercer.
C'était tordant
Etc.....

LETOCHÈS.



Bruxelles Port de mer, la revue de MM. Luc Malpertuis et G. Garnir au théâtre de l'Alcazar, est certes le spectacle le plus attrayant en ce moment.

Montée avec une véritable prodigalité de luxe, de costumes, de décors et surtout de jolies femmes, la revue nous montre, de façon fort récréative et séduisante et tourne en jolis couplets, en satire piquantes et joyeuses. les ridicules de nos « hommes du jour ». Faut-il détailler encore les côtés saillants de l'œuvre spirituelle des auteurs favoris du public? Ce serait superflu. Je remarque au 2me acte le décor du *Grand Café Universel* et le gérant majestueux du dit établissement, dont la reproduction très réussie me donne une forte envie de déguster un excellent « demi » de Koekelberg.

Dans la coulisse. — Très amusant et plein de surprises, le spectacle vu des coulisses.

Quelle animation, bon Dieu!

Vues de près, les figures les plus connues ne se ressemblent plus, tant il faut forcer pour obtenir à distance l'effet voulu.

Je ne reconnaissais point l'ami Crozaz sous sa houppelande de cocher, ni Crommelynck en voetknapoen, ni mon gros camarade Ambreville en maçon, avec un bout de nez pointu ficelé sur sa bonne face, et, pendant que je croquais quelques-unes de ces dames, dix autres,

La commère « L'Été »

penchées pour regarder, m'envoyaient, dans le cou, de leur bouche aux lèvres carminées, leur haleine, et partout où je regardais, ce n'étaient que mamelons débordants et lunes pleines, serrées dans leur maillot jusqu'à faire illusion.

Mais voilà le moment d'entrer en scène pour le ballet. Cette gracieuse armée est commandée, tout le temps que dure le joli tableau de l'Escrime, par la maîtresse comptant les pas : 1, 2, 3, — 1, 2, 3, — ensemble, voyons! — Saluez de l'épée! — C'est bien! — On entend les applaudissements.

Il y a aussi le cortège carnavalesque, où, dans un délirant quadrille, figure une nourrice immense, qui se démène... à faire tourner son lait.

Pendant ce temps, attend son tour, un Van den Peereboom postiche entouré d'enfants *idem*.

Et madame la commère.. faut voir cela de près... c'est encore beaucoup mieux que de loin, et surtout... que de balcon! Mince de saillie!...

Dans le foyer, une Vénus fortement proportionnée fait la causette avec un petit Printemps cherchant des poses devant le miroir; sur le divan baille un amiral barbu, tandis qu'un grave questeur de la Chambre discute avec un Louis XV.

Tout cela poudre de riz, chevelu artificiellement, pimpant, frais, coloré... un pastel vivant, et je sors de là, emportant, avec mes croquis, une impression délicieuse de charme et d'éblouissement.

La femme trouée.

—

A l'âge de dix-huit ans, Albin Vandamme était encore... rosière.

Ça arrive, ces choses là, — mais il faut un concours de circonstances extraordinaires qui s'étaient toutes données rendez-vous — autour du berceau d'Albin.

Ainsi, il était natif de Zoetenaye, village qui, comme nul n'en ignore, ne compte que dix-sept habitants, y compris le conseil communal : deux échevins et un bourgmestre qui est en même temps éclusier. Ce détail est inutile, mais j'ai cru devoir en faire part à mes lecteurs, afin de leur prouver l'extrême souci de la vérité qui me poursuit toujours. J'aime la précision en toutes choses et rien ne m'embête plus que des récits vagues, flottants, où le détail n'est pas fixé et remplis de parenthèses idiotes qui les fait dévier de la droite ligne.

Où en étais-je? Ah! oui. J'allais vous dire que par suite du décès prématuré de l'auteur de ses jours, mort d'un excès de morue — les indigestions de morue sont mortelles — Albin Vandamme avait été élevé dans plusieurs girons féminins, savoir celui :

De Madame veuve Vandamme, née Noteboom, sa mère.

De Madame veuve Dezutter, née Vandamme, sa tante.

De Mademoiselle Vandamme, autre tante, restée fille, parce qu'elle avait dû épouser un cuirassier.

Car par exemple, c'est une histoire fort originale. Ainsi que je viens d'en faire mention, mademoiselle Vandamme — tante Virginie — était fiancée à un cuirassier, un magnifique cuirassier.

Au moment où le mariage allait se conclure, voilà que le gouvernement supprime les cuirassiers et qu'il fait passer le fiancé de Virginie dans les lanciers.

Tante Virginie avait une horreur profonde des lances, ça lui rappelait un de ses ancêtres qui avait été empalé à Tripoli, et comme elle avait du caractère, elle refusa absolument d'épouser le lancier qui, de désespoir, se brûla la cervelle d'un coup de pistolet. Virginie, qui l'eût pleuré s'il fût resté cuirassier, n'eût pas même un mot de regret pour lui. Ça prouve qu'avec les femmes, il ne faut jamais changer d'arme.

Toutes ces dames avaient élevé Albin absolument comme une petite fille, en poussant la vertu jusqu'à lui soustraire la vue des coqs et des poules, des chats et des chattes, des chiens et des chiennes, des tourtereaux et des tourterelles, et en général de tout ce qui pouvait présenter des sexes de signe contraire. Albin était donc invraisemblablement bête, bête à ne pouvoir distinguer un stockfish d'une morue, d'autant plus que c'est la même chose. Nonobstant il grandit et comme ses parents — femelles — appartenaient à l'aristocratie de Zoetenaye, il fallut songer à en faire autre chose qu'un gardeur de vaches.

Grave difficulté. La seule profession libérale de Zoetenaye, celle d'éclusier, était exercée par le bourgmestre — ces carrières sont toujours encombrées — et il était impossible de trouver une position sociale à Albin sans s'en séparer et sans le précipiter dans un antre de perdition.

On le plaça donc en apprentissage chez un épicier d'Audenaerde, non sans force recommandations à cet honnête négociant en denrées coloniales, qui eût toutes les peines du monde à ne pas éclater de rire au nez de la brave maman Vandamme qui — le trait est digne d'une mère — garnit abondamment le gousset de son fils chéri avant de le lancer dans la circulation.

L'épicier — le trait est digne d'un de ces négociants de bas étage — n'eût rien de plus chaud, le jour même, que de confier — sous prétexte de le dégourdir — le malheureux Albin à son propre fils — un étudiant! Oh! sacrilège!!! — et à quelques garnements de son espèce, tous disposés à lui faire largement payer sa bienvenue.

Pour comble de malheur, la foire battait son plein. Les infâmes gredins qui pilotaient Albin ne furent donc pas longtemps à dénicher quelques jeunes personnes d'un caractère facile et en accrocher une au bras de leur élève.

Et quelle une! Une impure connue dans toute la ville sous le nom de « Tonneau des Danaïdes » à cause de ses hautes capacités bachiques. On l'avait collée de commun accord à Albin à cause de son caractère — ou plutôt de leur caractère — peu divertissant.

Au bout de cinq minutes d'une promenade aussi muette d'une part que d'autre, cette aimable jeune personne ouvrit enfin l'entonnoir qui lui servait d'orifice buccal et prononça :

— S'que tu payes un verre?

Après avoir consulté du regard son Mentor — le fils de l'épicier — qui lui fit gravement un signe affirmatif, Albin répondit timidement :

— Je veux bien Mademoiselle.

Et toute la bande alla se rafraîchir aux frais d'Albin. La jeune personne, en particulier, se contenta modestement de trois chopes.

Puis ils reprirent leur promenade par la foire, bras-dessus bras-dessous. Entre Albin et le « Tonneau des Danaïdes » la conversation continuait à être très animée. Elle ne disait rien, ni lui non plus; c'était très intéressant.

Enfin, après un petit quart d'heure, elle rouvrit la bouche.

— S'que tu payes un verre?

Après avoir de nouveau consulté son Mentor, Albin répondit affirmativement, et de nouveau la bande alla s'imbiber. La délicieuse compagne d'Albin se lança et avala sept chopes.

Le fils de l'épicier donna des signes d'effroi manifeste et prit Albin à part.

— Méfie-toi, dit-il, c'est une femme trouée, du moins je le crois.

— Trouée, fit Albin, ahuri.

— Trouée. C'est très dangereux.

La scène se renouvela plusieurs fois, et chaque fois le nombre de consommations absorbées par le « Tonneau » augmentait. Cela devenait fabuleux. Elle donnait des signes d'ivresse manifeste et devenait presque loquace. Le redoutable : S'que tu payes un verre, se succédait, de plus en plus rapproché.

Albin était au comble de la terreur. Ça n'était pas naturel. Son camarade avait raison, ce devait être une femme trouée. On ne boit pas tant que ça.

Vers minuit, la plus avancée des heures pour Audenaerde, les couples se séparèrent, abandonnant Albin et sa particulière au milieu de la grand'place.

. . . . . .

Le lendemain, Albin prenait à part le fils de l'épicier, et tout frémissant du danger qu'il avait couru, lui confiait d'une voix lugubre :

— Vous aviez raison, c'était une femme trouée.

— Parbleu! Et après?

— Après. Quand j'ai vu ça, je suis f... le camp.

RHAMSÈS II.

FABLES-EXPRESS

—

I

A la Salpêtrière : un célèbre docteur,
Au nom des plus connus, dans le bras d'une fille
Qu'il vient d'hypnotiser, plante une longue aiguille.
Elle ne sent, dit-il, pas la moindre douleur.

MORALE :

Charcot s'amuse.

II

Souffrant fort d'une ictère, un brave et bon bourgeois,
Disait à son docteur, un vieux à l'air narquois :
« Quand aurez-vous guéri ce mal qui me tracasse! »
Le docteur répondit : « Attendez un bon mois ».

MORALE :

Il faut que jaunisse se passe.

K. LEM.

Vadrouillana

—

Les vingt-sept Wahéhés, en ce moment en représentation au Musée Castan, avaient été invités, samedi soir, à un grand banquet qu'offrait Nestor, le sympathique patron de « La Taverne Royale », à ses habitués. Ces sauvages y avaient été conviés comme faisant partie dans leur pays de la suite du roi, ils peuvent donc être considérés comme des habitués de la Royale.

Une heure à peine après s'être mis à table, ces hommes primitifs poussaient déjà des hurlements tellement épouvantables que des rassemblements se formaient, dans le passage, sous les fenêtres des salons occupés par ces hommes primitifs.

Parmi les notables Wahéhés qui avaient pris place autour de la table, magnifiquement servie, nous avons remarqué : Bou Boul, Le Visage pâle (verdâtre de peur à l'annonce de l'apparition de l'Antipathique sportsman), L'Homme du monde, Le gentleman-rider, Cache, Le pointu, Bébé Joufflu, Vélodrome, Du Couteau, La mite, etc.; en un mot, tout le dessus du panier..... de poires. L'absence du grand chef, Leforsac, dit cutballe, était très regrettée.

Vers minuit, les Wahéhés, saouls comme des..... nègres, se sont répandus dans divers lieux et, entre autres, sur le derrière de l'Alcazar, encore très ouvert à cette heure. Là, le « petit hec » et le « gentleman-rider » ont mis « Bou-Boul » dans une colère épouvantable en y menant un chahut inouï.

Vers 3 heures, les sauvages avaient tous réintégré leurs cases respectives emportant le meilleur souvenir de cette charmante soulographie; il y en a même un qui a enlevé..... une bouteille de Kummel.

* * *

Les mêmes Wahéhés avaient, au cours de leur tournée, fait la visite d'un café allemand célèbre par la phénoménale amabilité de son patron. Là, un d'eux cassa un verre que, paraît-il, on leur compta six francs. Ils entonnèrent alors leur chant de guerre, et, tout de suite, avec sa gracieuseté proverbiale, le « Eckenwirth » fit chercher la police.

* * *

Il a un rude toupet « Prohibés ». Le jour de la comparution de C. Lemonnier en Cour d'assises, le célèbre acquéreur du porte-cigare du général Boulanger, vendait, en plein palais de justice, le numéro du *Gil Blas illustré* contenant l'article incriminé.

* * *

Notre archiviste s'occupe du pédigrée de la laveuse de vaisselle que vient de prendre à ses gages le baron Hip.

Reçu 50 centimes.

* * *

Un de nos plus jeunes journalistes est, paraît-il, tout féru d'amour pour une de nos divas de revue. Le bruit a même couru cette semaine, qu'il avait mis le canal entre son amour incompris et l'objet de ses rêves. On parlait aussi de suicide.

Heureusement c'était un faux bruit et nous l'avons aperçu hier, plus Visage-Pâle que jamais.

* * *

Il n'y a pas à dire, Bruxelles possède des édiles incomparables. Dès qu'on parle d'exposition, ils envoient des délégués, se délèguent eux-mêmes, vont voir *les industriels, fabricants*, etc., et les invitent à y aller de leur petite galette.

Mais, ont-ils besoin de quelque chose, ils s'adressent à l'étranger.

Ainsi, l'administration communale avait besoin de machines typographiques pour la confection des listes électorales (ils ne pouvaient pas faire faire cela par les imprimeurs de la ville ?), et, sans demander aucun prix aux industriels d'ici, ils ont fait venir de l'étranger les machines en question.

***

Le constructeur-charpentier et l'aumônier général laïque de la marine belge sont mariés. Quand leurs femmes respectives sont contentes d'eux, elles leur donnent une récompense; le premier reçoit à déjeuner du lard, dont il raffole, et l'autre a le droit d'allumer les six bougies roses de son salon.

Or donc au dernier banquet, à l'occasion de la nomination du capitaine de croiseur Pardaf, ils firent tous deux une effrayante consommation de potage oxtail, écrevisses, salade russe avec beaucoup de céleri et le tout très épicé.

Le lendemain matin, il régnait autour de la maison du charpentier une appétissante odeur d'omelette au lard, et le soir il y avait, chez l'aumonier, une véritable illumination.

***

Du danger d'être trop bon camarade :

« Au premier rabord » avait prêté son appartement au baron Hip pour recevoir une dame du monde qui ne voulait pas aller à l'hôtel. Dont coût : un louis de réparation au canapé.

***

Pierre de Boitsfort n'avait jamais fait le moindre trait à son épouse, mais un jour l'occasion, l'herbe tendre ....

Et il fut pincé par sa légitime. Il y a des gens que la guigne en amour poursuit.

MÉPHISTO.

THÉATRES

—

INFORMATIONS. — **Alhambra.** — La représentation de samedi 28 octobre, au théâtre de l'Alhambra, s'annonce comme un des évènements de la saison. JOVIAL, *marchand de cercueils*, dont le succès retentissant est encore présent à la mémoire de tous, va faire encore une salle comble. Que l'on se presse donc de prendre ses cartes à la *Taverne old Tom*, 14, rue des Princes, téléphone 381. La troupe du Théâtre libre de Bruxelles va nous faire assister à l'interprétation de ces trois actes · Les joies de la famille; Les joies de l'hôtel; Les joies du mariage.

Un orchestre de 24 trompettes, placé dans les différentes galeries du théâtre, se fera entendre dans cette représentation unique.

Avis aux mélancoliques.

—

Scala. — Le succès de *Bruxelles-Plural*, à la Scala, dépasse celui des revues précédentes, déjà si grand pourtant : jamais *Bruxelles-Grand-Concours*, *Bruxelles-Mouchard*, *Bruxelles-Greenwich* n'ont fait des recettes pareilles à celles enregistrées depuis la première par la revue actuelle. Ce n'est que justice, car depuis bien longtemps on n'avait plus eu l'occasion d'applaudir une revue aussi intéressante, aussi bien faite et aussi amusante d'un bout à l'autre. C'est un éclat de rire en huit tableaux.

—

Musée Castan. — C'est sans contredit la troupe exotique la plus remarquable que nous ayons eue à Bruxelles, que celle des Wahéhés en ce moment au Musée Castan : le nombre des sujets, leur beauté et leur force, leurs exercices, font de cette exhibition un spectacle original et suggestif. Le spectacle est d'un grand attrait, et de ceux qu'on n'a pas encore eu l'occasion de voir à Bruxelles. Ajoutez à cela la nouvelle Castans illusion, la Reine immortelle, etc., etc.

—

Salons Modernes (Rue Auguste Orts, 14). — Tous les dimanches, de 3 à 6 1/2 heures, cours de danse à grand orchestres, sous la direction des professeurs, M. et Mme F, Lamarche.

Mercredi 1er novembre (Toussaint), cours de danse à 3 heures.

—

Le bureau de location pour la représentation organisée par le Cercle des Collecteurs du Denier des Ecoles et le Cercle Thalie, au Théâtre communal, samedi, au bénéfice des bourses d'études et de la propagande libérale, sera ouvert mardi, mercredi et jeudi, au local du Cercle, *Brasserie flamande*, rue Auguste Orts, de huit heures et demie à dix heures du soir.

***

Spectacles de la Semaine.

—

MONNAIE (7 1/2). — *La Juive.*

PARC (8 h.). — *Rival pour rire; l'Infidèle; Boubouroche.*

GALERIES (8 1/4 h.). — *Madame Suzette.*

MOLIÈRE (8 h.) — *L'Abbé Constantin; Les Femmes qui pleurent.*

ALHAMBRA (8 h.). — Dimanche, *Le Grand-Mogol.*

THÉATRE FLAMAND (7 1/2 h.). — *Struensée.*

VAUDEVILLE (8 h.). — *La Diva en tournée; Le Sous Préfet.*

ALCAZAR (8 h.). — Spectacle-concert. *Bruxelles-Port-de-Mer.*

SCALA (8 h.). — Spectacle-concert. *Bruxelles-Plural.*

BOUFFES DU NORD (8 h.). — Spectacle-concert.

MUSÉE CASTAN, passage du Nord. — Ouvert dès le matin.

PANORAMA. — 8, rue Jules Van Praet.

CAFÉ UNIVERSEL, ancienne foire de Leipzig. — Orchestre de 50 musiciens. 2,000 places assises. Entrée libre.

BESSON, IMPRIMEUR, RUE DE L'ESCALIER, 22, BRUXELLES.

FEUILLETON DU DIABLE-AU-CORPS (*).

QUATRE-VINGT-TREIZE

—

TROISIÈME PARTIE

—

CHAPITRE III

La tache de sang ou le doigt de la providence. (*Suite*)

Reportons-nous un peu en arrière et rappelons-nous avec émotion la magistrale manifestation de sympathie et de curiosité qui imprima aux funérailles de notre ami z'infortuné Striep, un caractère de grandeur et de tumulte dont le souvenir est ineffaçable à jamais.

Alors que le corps eût été déposé dans sa dernière demeure, qui devait plus tard devenir le cimetière d'Evere, Trimoulet ayant composé pour la circonstance un discours superbe, une apologie admirable du héros, voulut s'avancer comme d'usage sur le bord extrême de la fosse et fit en vain des efforts inouis pour articuler quelques mots.

L'émotion et aussi une odeur infecte s'exhalant de l'ami (car on se souviendra du séjour prolongé du cadavre sous le Pont de la Régence) l'empêchèrent totalement de déclamer. Et ce fut une grande peine pour tous les assistants. Le savant ne put que s'écrier d'une voix forte et étranglée : Striep... Striep... Salut...

Et l'écho répondit : En de Kost.

(*) Tous droits réservés.

C'était beau et douloureusement colossal.

Alors commença, dans le silence, le défilé des amis, voulant chacun jeter, comme un dernier hommage, une pelletée de terre sur la tombe.

Ils étaient si nombreux que, le soir venu, le défilé continuait toujours et, le lendemain la fosse était surmontée d'une colline de dix-sept mètres.

N'était-ce pas là le plus beau monument funéraire élevé à l'amitié!

La cérémonie terminée, Trimoulet voulant dissiper l'impression de morne tristesse qui pesait sur l'assistance eût un éclair de génie.

Il entraîna tout son monde à la Kermesse de Louvain.

Ce fut une des étapes les plus marquantes dans la vie scientifique de l'illustre philosophe. C'est là qu'il eût, pour la première fois, le fœtus de sa grande et immortelle conception de la théorie des contraires.

La douleur poignante qui étreignait cette foule, admirablement mélangée de la joie exubérante issant de la Kermesse, ou cette joie exubérante mêlée de poignante douleur, produisirent par réflexion réciproque, un calme relatif, un juste milieu normal, la solution qu'avait cherchée le savant.

Au retour de cette épopée, Trimoulet, entouré de sa femme, de son fils Onuphrius, du fidèle Toone Vettlap, et des autres Joyeux-Tardif, se dirigea d'un pas allègre vers le pont de Laeken, à l'endroit même où — longtemps après — devait aborder triomphalement le Russe Morgouleff...ich, l'hôte du *Diable-au-Corps* et là, solennellement, il freta une barquette.

Ils s'en allèrent ainsi, tout le long du canal, avec l'intention nullement coupable de se transporter jusqu'à l'*Amour* tant réputé jadis pour ses tartines de cramique, ses omelettes au jambon et ses « gloriettes » ombragées et discrètes, propices aux réunions intimes.

Ils passèrent ainsi devant les dépôts odorants du Mestback.

Trimoulet, debout à l'arrière s'étendait mollement sur un de ces sujets de conversation dont lui seul avait le secret.

Captivant ses auditeurs, qui s'étaient tous endormis dès les premières phrases, il allait déployant comme des ailes gigantesques, ses monumentales dissertations.

La barque, d'un mouvement hypnotique, glissait longuement sur l'eau.

Le soir descendait sur la terre et sur le canal, enveloppant dans ses ombres, comme un manteau dans ses vastes plis, la silhouette du docteur.

Lui, toujours à son sujet, allait sans voir; doucement charmé par la poésie du lieu et du moment, il ne s'apercevait pas que depuis longtemps déjà la barque avait dépassé l'Amour, dépassé Vilvorde, Anvers même et qu'il naviguait depuis quinze heures en pleine mer du Nord.

La barque filait toujours et plus rapide maintenant qu'elle n'était plus retenue par la crainte de heurter les rives.

Au loin, dans le noir opaque, l'horizon seul.

Que l'on se figure un moment la situation des imprudents voyageurs, sur cette légère barquette, perdus la nuit au milieu de l'océan, sans guide, sans boussole, sans vivres!...

La suite au prochain numéro.

CARMEN JANSEN

43, GALERIE DU COMMERCE, 43, BRUXELLES

TABAGIE ORIENTALE

INNOVATION

A LA SORTIE DES THÉATRES, RENDEZ-VOUS AU

GRAND CAFÉ UNIVERSEL

2, Montagne-aux-Herbes Potagères, 2.

BOCK DE KOEKELBERG

Buffet froid de Ier ordre à l'instar des célèbres buffets Hambourgeois

TOUS LES SOIRS

CONCERT SOUS LA DIRECTION DE M. BELLINFANTE

LAVEZ-VOUS DONC

au SUNLIGHT-SAVON

CHROMOLITHOGRAPHIE - TAILLE DOUCE - LITHO ET TYPOGRAPHIE

W. BATTAILLE & C. PIETERS

46, RUE DU HOUBLON 46 -- TÉLÉPHONE 715

BRUXELLES

AFFICHES ARTISTIQUES, DIPLOMES, CHÈQUES, MANDATS, ÉTIQUETTES ET TOUS GENRES DE TRAVAUX INDUSTRIELS.

N° 43 Dimanche 5 novembre 1893 10 centimes.

LE DIABLE AU CORPS

Directeurs littéraires : PARIS : George Auriol. BRUXELLES : Charles Vos.
Secrétaire de la Rédaction : Gustave Jonghbeys.

DIRECTION ET CORRESPONDANCES :
RUE DE LA VIOLETTE, 30, BRUXELLES
Vente en gros : DUYVEWAARDT, 1, rue des Bouchers, Bruxelles.

Il ne faut pas dire " Fontaine... "

—

Non loin de l'observatoire de Greenwich habitait miss Kate Spiggott.

C'était une vieille fille qui passait la majeure partie de son temps dans les églises.

Le dimanche, coiffée d'un énorme chapeau à plumes contemporain du Prince Albert, emportée par la foi, elle abandonnait sa paroisse et faisait plus de deux lieues et demie à pied pour aller entendre l'office de onze heures à Saint-Paul.

Quant à la Bible, elle la savait presque par cœur.

Et pourtant, elle n'avait ni l'allure désagréable ni le visage renfrogné qui sont l'apanage ordinaire des bigotes.

C'était une jolie petite boulotte qui n'avait pas moins de cent dix centimètres de tour de taille.

Avec cela, des yeux d'enfant d'un bleu très clair, un tout petit nez retroussé et de bonnes joues rouges éclatantes comme des phares.

Bon cœur et pas trop médisante, elle dépensait sa petite rente en grogs au whisky qu'elle offrait l'hiver aux pauvres femmes du voisinage pour leur remettre un peu de chaleur dans l'estomac.

A force de préparer des grogs pour les pauvresses, elle avait fini par prendre goût elle-même à cette boisson, et c'est pour cela, je crois, que sa figure ressemblait tant à une veste de horse-guard.

Mais qui pourrait se vanter ici-bas de ne pas avoir son petit défaut?

Kate Spiggott en avait un autre que je trouve moins excusable : elle avait une aversion profonde pour les hommes.

Toute jeune, elle avait juré de ne jamais se marier. Elle ne pouvait voir passer un militaire sans se figurer qu'il allait l'enlever à bout de bras et l'emporter dans sa tanière.

Apercevait-elle un matelot au bout de la rue, aussitôt elle rebroussait chemin, prétendant que les matelots sont perpétuellement ivres et qu'ils se font un plaisir de violenter les femmes.

Les facteurs de la poste et les policemen eux-mêmes la remplissaient d'épouvante. Seuls, les bedeaux lui paraissaient être des gens à peu près convenable et sûrs.

Cette excellente femme qui adorait les enfants des deux sexes , cette charitable demoiselle qui eût vendu sa dernière chemise pour procurer quelque douceur à une mendiante, aurait préféré mourir brûlée vive plutôt que de donner un demi-penny à un aveugle ou à un cul-de-jatte.

Elle assurait que s'ils étaient privés de leurs yeux ou de leurs jambes, c'était en punition de leurs débordements et de leurs orgies, et un discours de six heures, prononcé par le révérend M. J. K. O'Reilly lui-même, n'eût pas réussi à la convaincre de son erreur.

Or, il arriva par un sombre et glacial soir de décembre, la bonne miss Spiggott, en rentrant chez elle, aperçut un petit garçon qui, les pieds dans la neige fondue, pleurait dans un coin. Il n'avait guère plus de deux pieds et demi de haut.

Prise de pitié, elle s'approcha de lui et lui dit (en anglais, bien entendu) :

— Qu'est-ce que vous avez donc à pleurer, mon petit garçon?

— Hi! hi! hi! hi!

— Avez-vous perdu votre maman?

— Oui.

— Où demeurez-vous, mon chéri?

— Là-bas...

— Où, là-bas? à Trafalgar-Square, ou dans Whitecapel?

— Là-bas...

— Pourquoi ne retournez-vous pas chez vous?

— J'ai mal aux dents...

(En effet, le petit garçon avait la tête solidement enveloppée d'un énorme cache-nez rouge, et c'est à peine si l'on pouvait apercevoir le bout de son nez).

— Vous avez mal aux dents? reprit miss Spiggott, et cela vous empêche de marcher, n'est-ce pas?

— Oui

— Vous avez mal aux pieds aussi, sans doute?

— Oui, ils sont gelés.

— Voulez-vous venir avec moi, mon chéri? Je vous ferai boire un bon grog et vous vous réchaufferez à mon feu...

Le petit garçon ayant répondu qu'il ne voyait pas d'inconvénient à aller goûter le grog de sa nouvelle amie, celle-ci l'enleva dans ses bras, et, deux minutes plus tard, il était installé sur un petit banc au coin d'une joyeuse cheminée.

La bonne âme vit alors combien le petit garçon était misérable. Il avait des souliers trop grands pour lui, et une culotte qui lui tombait jusqu'aux talons. Cette culotte avait dû être taillée pour un personnage beaucoup plus important, car elle faisait une quantité de plis dans le voisinage des chevilles.

Quant à la figure, miss Spiggott ne put guère la voir, car le petit garçon, qui souffrait toujours de sa fluxion, restait obstinément enfermé dans son cache-nez. Lorsqu'il eut bu son grog, il déclara même qu'il garderait son cache-nez toute la nuit.

— Cela me fera suer, dit-il, et demain je serai guéri.

Vers dix heures, comme il venait d'absorber son quatrième grog, il commença à s'endormir.

— Vous devez être bien fatigué, mon chéri ? fit la bonne demoiselle.

— Oh! oui, répondit l'enfant, je ne puis plus me tenir...

— Je n'ai qu'un lit qui n'est pas très beau, mais si vous voulez le partager avec moi, continua miss Kate, je vous en offrirai la moitié de bon cœur, car le Seigneur a dit : Il faut aider son prochain lorsqu'on le peut.

Le petit garçon ne se le fit pas dire deux fois.

Il commença aussitôt à ôter ses souliers qui étaient tout crottés.

Pendant ce temps, miss Kate alla jeter un dernier coup d'œil à la cuisine.

Lorsqu'elle revint, la défroque du gamin gisait sur le plancher, et le petit bonhomme ronflait déjà dans le coin du lit, la tête toujours enveloppée du cache-nez rouge.

Miss Kate fit sa prière du soir, puis s'étant vivement déshabillée, elle se coucha à son tour.

Il n'est rien, paraît il, qui rende le sommeil plus agité que le mal de dents; aussi, après s'être retourné bon nombre de fois en proie aux rêves les plus étranges, le petit garçon ne tarda-t-il pas à envoyer promener son précieux cache-nez quelque solidement amarré qu'il fût. A huit heures du matin, il etait complètement débarrassé.

Ce fut justement vers huit heures que miss Spiggott se réveilla. Son premier regard fut pour le bambin; mais quelle ne fut pas sa surprise, ou plutôt son épouvante lorsqu'elle vit qu'il avait une superbe barbe noire, au moins aussi considérable que celle de M. Fog, le cordonnier d'à côté.

Croyant à une farce du diable, elle réveilla son petit hôte qui dormait toujours à poings fermés. Ne sachant point son nom, elle l'appelait de tous les noms imaginables...

— John! Dick, Jack, Will, réveillez-vous, mon chéri! réveillez-vous.

— Eh bien, qu'est-ce qu'il y a donc? fit tranquillement le bonhomme en ouvrant les yeux.

— Ce qu'il y a, mon chéri, ce qu'il y a? Le diable vous est sorti des dents! Il vous est poussé de la barbe.

A ces mots, le petit garçon se met à rire de toutes ses forces.

— Vous riez! fit Kate; mais c'est affreux!

— Ha! ha! ha! continua le gamin, ha! ha! ha! la vieille folle va me faire étouffer? De la barbe! mais il y a plus de dix ans que j'en ai.

Cette révélation fit tellement pâlir miss Spiggott qu'en moins d'une seconde son visage ressembla à une veste de horse-guard passée au vitriol.

— Dix ans! fit-elle; et quel âge avez-vous donc?

— J'ai vingt-neuf ans, répondit simplement le petit bonhomme, seulement je suis nain, voilà tout.

GEORGE AURIOL.

Le Télescope

—

Van Coppernole était incontestablement marié depuis le matin. Toutes les corvées s'étaient bien passées : visite à l'hôtel de ville, vite bâclée. Visite à l'église, longue, ô combien! Repas de noces plus long encore et discours d'usage de la belle-mère, avec visage de circonstance. — En son for intérieur, Van Coppernole prononçait gueule.

La partie agréable de la besogne allait commencer. Enfin seuls — un air de guitare S. V. P. — dans leur coupé de première, les deux époux rangaient leurs colis dans les filets et Van Coppernole guignait la taille fine de sa femme qu'il projetait de faire tomber avec grâce sur les coussins mal rembourrés de l'ad-mi-nis-tra-tion.

Quand Mélanie, se retournant, lui dit de son ton le plus calme :

— Vous savez que j'aime Adhémar...

— Ah!

— Je m'étais juré de n'être jamais qu'à lui...

— Hein?

— Mais je veux être fidèle à mes devoirs d'épouse...

— Ouf!

— Seulement, n'exigez pas de moi ce que vous pourrez obtenir de bonne grâce plus tard, à la condition...

— J'y souscris d'avance, chère enfant.

— Ce ne sera pas si facile que cela. Je ne serai votre femme, Joseph — et férocement elle appuyait sur ce prénom — que vous ne trouviez, pour.... consommer ma chute — et modestement elle baissait les yeux — une situation poétique, grandiose, ou tout bonnement ridicule, où jamais couple n'aît... sacrifié avant nous.

Figurez-vous la tête d'un mari auquel sa femme apprend qu'elle aime Adhémar — quel Adhémar? — et dont elle ne veut faire le bonheur qu'à des conditions aussi extravagantes. Joseph était tout bonnement ahuri et il maudit cordialement la nature qui lui avait fait présent d'une taille exigue et de cinquante-six au dynamomètre, alors que Mélanie — la superbe Mélanie — jouissait d'une

prestance de grenadier et amenait quatre-vingt-quatre.

Ah! Si elle n'avait pas amené quatre-vingt-quatre! Jour de Dieu! Ça ne serait pas passé comme ça.

Il ne restait à Joseph que la ressource de bouder, ce dont il s'acquitta en conscience, regardant mélancoliquement les poteaux de télégraphes qui passaient devant les portières. Mélanie, les pieds confortablement appuyés sur la banquette d'en face, s'était plongée dans la collection du *Diable-au-Corps*, dont sa mère lui avait permis la lecture quand elle serait mariée. Triste voyage de noces... pour le mari.

Et longtemps, bien longtemps ils continuèrent ce voyage, Joseph s'obstinant à la poursuite d'une situation originale qui fuyait devant lui.

Aux Indes, Joseph proposa à sa pas femme de consommer leur nuit de noces dans une cage, au milieu des jungles, au son des rugissements des tigres, des barrissements des éléphants, des rauquements des panthères, pendant la sublime horreur d'un orage tropical et sous l'éblouissement des éclairs.

Mélanie lui apprit qu'un prince radjpoute, Arvana VII, s'était payé cette fantaisie avec la princesse Bhavana, et qu'ils avaient trouvé ça embêtant.

A Chamounix, il voulut creuser une froide couche dans la mer de glace et revêtir ces draps de lit transparents d'une épaisse fourrure de timbres-postes multicolores. Conception assurément originale.

Mélanie trouva que, sauf les timbres-postes, c'était tout à fait Esquimau.

A Heidelberg, il corrompit le fidèle gardien de la grande tonne et l'offrit — pas le gardien — à sa compagne de voyage comme appartement nuptial.

Mélanie lui conseilla de lire les contes d'Armand Sylvestre. — Elle avait étendue le cercle de ses lectures.

Ils firent naufrage. Il voulut saisir l'occasion; ça s'était déjà fait. Le feu prit à leur hôtel, il voulut saisir l'occasion; ça s'était déjà fait. Ils montèrent en ballon. Il voulut saisir l'occasion; ça s'était déjà fait. Dans son désespoir, Joseph méditait de se faire empaler ou tout au moins de risquer 30 centimètres de pal.

Ils parcoururent l'Europe, l'Asie, l'Afrique et les deux Amériques, à pied, à cheval, en voiture, en bicyclette, en wagon, en paquebots, eurent les aventures les plus terribles, les plus abracadabrantes, les plus cocasses, mais ça s'é-tait dé-jà fait.

Cela durait depuis deux ans et dix-huit jours. Joseph était complètement découragé et Mélanie avait dévoré la valeur de deux bibliothèques. Ils se trouvaient alors à Pultawa, cité qui n'a de remarquable que son observatoire. Pour tuer le temps, Joseph et Mélanie allèrent visiter ce monument.

Tout à coup le visage de Joseph s'éclaira et prenant le concierge à part, il eût avec lui une longue conversation qui se termina par le don généreux de quelques roubles que le susdit fonctionnaire reçut avec une satisfaction non déguisée.

— Allons-nous-en, dit Van Coppernole à sa pas encore femme. Nous reviendrons ce soir, ce sera bien plus intéressant.

Le soir Joseph, qui toute la journée avait donné des signes de gaieté réellement extraordinaires, retourna avec Mélanie à l'observatoire et la guida jusqu'au télescope gigantesque, braqué sur le ciel par la grande coupole, comme s'il voulait canonner les étoiles.

Tous deux, ils gravirent l'escalier tournant qui conduit au sommet de l'énorme tube. Arrivé en haut, Joseph déploya une échelle de cordes et s'engagea silencieusement dans l'instrument. Mélanie le suivit épatée.

A peu près vers le milieu du télescope un hamac se balançait. Etait-ce bien un hamac? Je crois plutôt que c'était un filet, aux mailles démesurément larges d'ailleurs, mais suffisant néanmoins pour soutenir le poids d'un — et même de deux — corps humains, construit qu'il était pour résister aux redoutables culbutes des esturgeons.

D'un geste éloquent, Joseph le montra à Mélanie.

— A la bonne heure! s'écria-t-elle. O mon Joseph! Je t'adore.

Et elle se laissa tomber dans ses bras et dans le filet.

Pendant quelques instants on n'entendit plus rien. Puis un formidable cri de surprise retentit, qui partait du bas de l'instrument.

. . . . . .

Cinq minutes après, Alexander Constantin Fedorovitch, astronome adjoint à l'observatoire de Pultawa, tombait comme un aérolithe chez son honorable chef qui dormait du sommeil du juste.

— La lune! la lune! lui corna-t-il aux oreilles.

— Eh bien! la lune?

Un cataclysme. Fendue d'un bout à l'autre. Une faille gigantesque.

— Tu rêves mon garçon.

— Mais non. Je viens de la voir dans le télescope. Venez donc.

— Imbécile! regarde-donc le calendrier.

Le calendrier marquait : nouvelle lune. Alexander Constantin Fedorovitch n'y a jamais rien compris, et pourtant c'était vrai.

Mais ce n'était vrai que pour Van Coppernole.

RHAMSÈS II.

Nous recevons de diverses personnes des demandes de collections du Diable-au-Corps. Nous devons leur annoncer que les huit premiers numéros sont complètement épuisés. Nous ne pouvons fournir les collections qu'à partir du numéro 9.

L'ADMINISTRATION.

Mes haines

—

LE MANDOLINISTE

Y a-t-y rien qui vous canule
Comme un joueur de jambonneau,
Quand y' a déjà la pendule,
L'accordéon et l' piano?
Ça gagn' mill' francs par trimestre;
Ça vous r'garde avec mépris :
Parlez-moi d'un homme-orchestre
En v'la-z-un qui vaut son prix.
L' mondoliniss', ça m'agace :
I' doit s' trouver dans l'Infer;
Si j'en pince un su' la place,
Qu'i' jou' Meyerbeer, Auber,
Palestrina, Monteverde,
Wagner, Hérold ou Gounod,
J' te lui fais manger d' la...
J' t'en f...ich'rai du jambonneau!

JULES JOUY.

Vadrouillana

—

Mme du P'tit-Meub' avait perdu sa dernière... illusion, et cela à propos d'une pièce de 50 centimes; elle résolut d'attenter à ses nuits pour la huitième fois. Une virtuose du suicide, quoi!

Pour ce elle se jeta dans un vivier... et surnagea.

« Pilule de Goudron » prétend que c'est la faute au contenu de son corset.

Nous nous en informerons auprès de « Jaune d'Œuf ».

* * *

Le match (bicyclette) Bruxelles-Vilvorde-Anvers a enfin été couru par MM. « Colibri » et « Maître à Bobichon ».

Ce dernier rendait à « Colibri » 12 kilomètres, soit Vilvorde. Ils étaient entraînés par : les Juju, Flandrien, Mileque, le beau Suisse. L' « Entraîneur » naturellement n'avait pas apparu en rendez-vous pris pour le départ.

« Colibri » est arrivé bon premier; il s'était arrangé pour faire ouvrir un pont au passage de son adversaire.

Le souper et le retour furent joyeux. On a remarqué que le beau Suisse n'avait pas quitté la portière du wagon.

* * *

MINUIT. Deux marchands de fleurs se battent. D'autres les regardent. Arrive la police qui sépare les deux adversaires, et, d'un ton paternel, un agent dit : « Allez donc plutôt vous coucher ».

Alors l'un des combattants : Ouiie. Jé-ef! Jé-ef! ousqu'il est mon *collègue* do!

* * *

« Sigue » avaif fait connaissance d'une jeune fille très comme il faut de Mons, venue à Bruxelles avec sa mère pour faire faux-bond à de nombreux créanciers. « Sigue » fut de très bon conseil pour ces adeptes de la cloche de bois, et grâce à ses trucs déjouèrent les perverses machinations de ces gens qui avaient l'audace de réclamer leur du.

« Sigue » fut récompensé et déjà portait aux nues « sa bedide vemme à l'eul » quand une première demande d'argent vint troubler sa *sérinité*. Il s'exécuta, mais depuis eurent lieu une telle quantité d'appels de fonds que « Sigue » fut forcé de lâcher « sa bedide vemme à l'eul ». Tout son budget n'y aurait pas suffit.

* * *

Nous avons parlé, dernièrement, des peines de cœur d'un de nos sympatiques confrères, dont le béguin — partagé disent les mauvaises langues pour une de nos divas — est immense.

Nous eûmes une joie profonde en apprenant que l'amoureux était revenu sain et sauf de Vilvorde, bredouille il est vrai : son notaire n'a pas voulu allonger les sept cents baluchons demandés.

Arrivons au fait : L'ami sérieux de la jolie personne est arrivé samedi à Bruxelles : un Russe authentique, retour de Toulon-Paris. Depuis l'autre amoureux espère le départ avec anxiété.

Pour activer le moment de son départ, tous les jours il paye des gamins pour aller crier, sous les fenêtres du munificent étranger : « Vive l'Allemagne! A bas la France! »

Comment rester longtemps dans un pays aussi hostile.

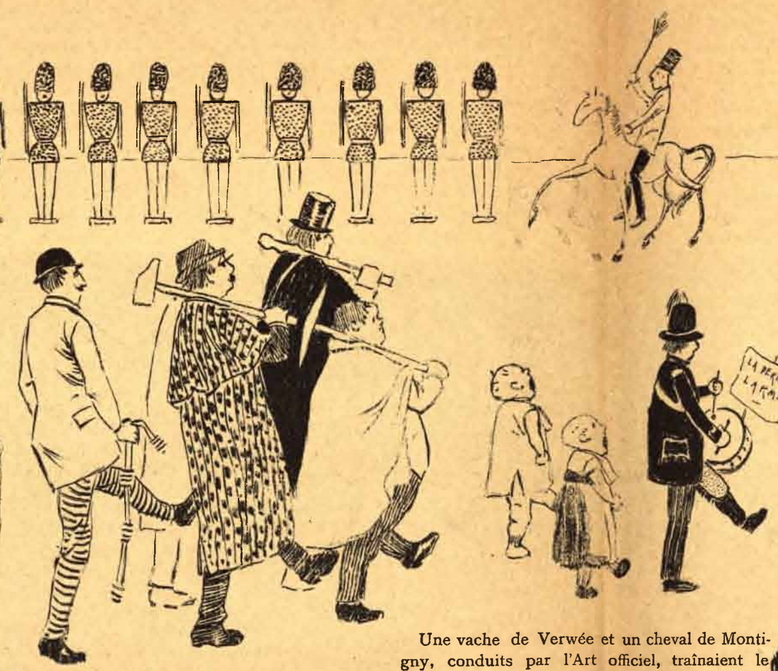
O Russe! quando te aspiciam.

* * *

Le Salon est mort!

Sa vie n'a pas été de longue durée, et, ainsi que l'avait prédit le sévère Règlement, il s'est éteint brusquement le 5 novembre, des suites d'une indigestion de natures mortes, accommodées à l'huile.

Les critiques à tous crins suivaient immédiatement, munis d'engins destructeurs de réputations, tels que : pioches, marteaux, cordes à étrangler, fouets à nœuds et à épines. Quelques-uns, portant à bras la Calomnie de Portaels, tenaient leurs mains sous le voile de l'anonymat, pour cacher au Grand Jour, les griffes dont leurs doigts sont ornés. D'autres poussaient des cris, pialliaient, gueulaient, hurlaient; heureusement dans un langage incompris des masses.

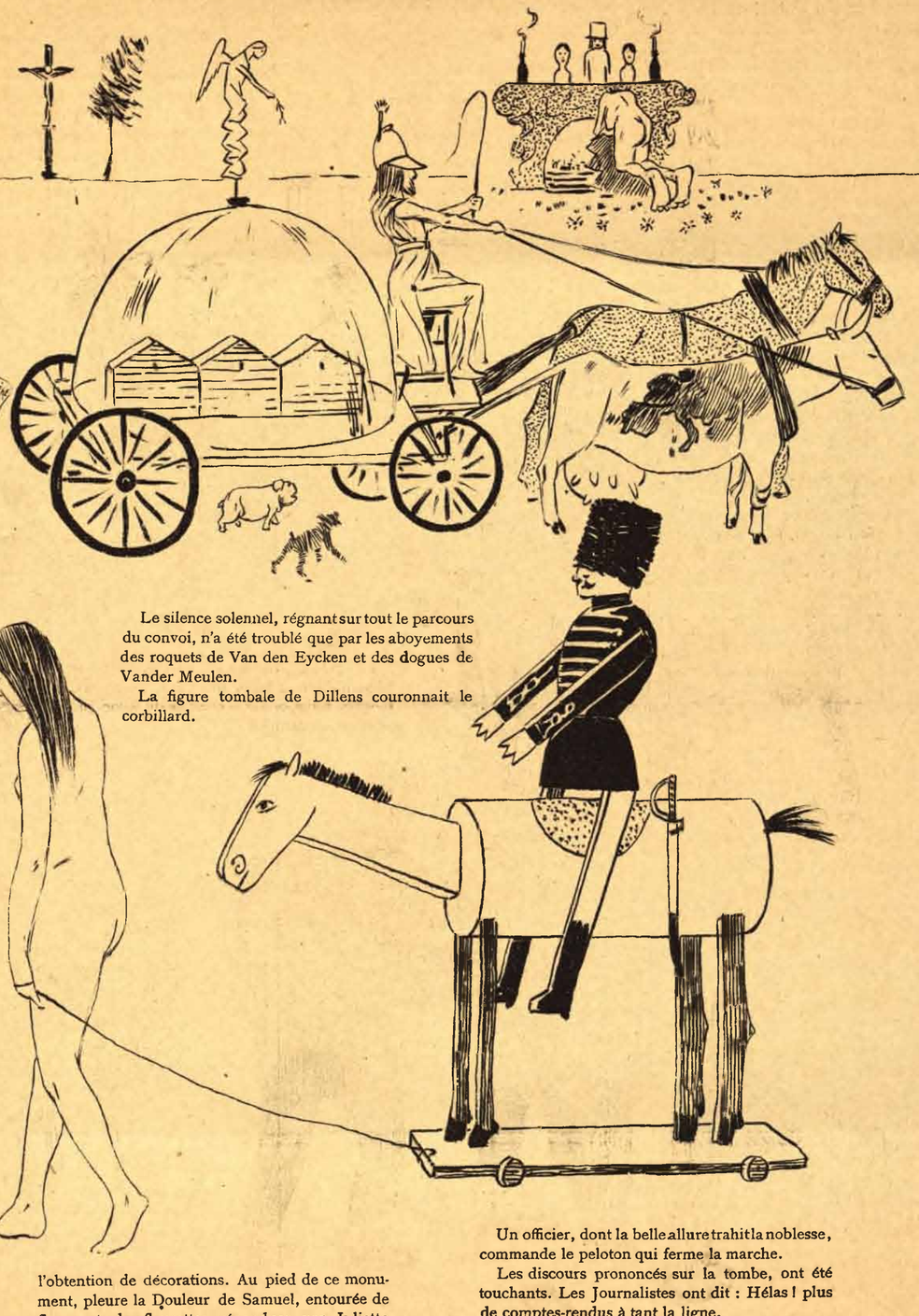


Un grand concours de monde, composé de *personnalités* nulles et sans deuil, a *suivi le Char funèbre*, transportant la carcasse du Salon, jusqu'à sa demeure dernière.

Puis venaient les vieux critiques, portant des urnes contenant de la guimauve, du miel, de l'eau de rose, du sirop, de la pommade, de l'encre mêlée de savon..., etc., etc.

Les honneurs millitaires étaient correctement rendus par un détachement de grenadiers, commandé par Van Severdonck.

Une vache de Verwée et un cheval de Montigny, conduits par l'Art officiel, traînaient le souvenir de cette Exposition.



Le silence solennel, régnant sur tout le parcours du convoi, n'a été troublé que par les aboyements des roquets de Van den Eycken et des dogues de Vander Meulen.

La figure tombale de Dillens couronnait le corbillard.

Le cortège longe le Chemin de la Croix, de Courtens, passe sous la vieille Porte de Taelemans et fait une halte devant l'autel de Krako, où des prières sont adressées à Saint-Léopold pour l'obtention de décorations. Au pied de ce monument, pleure la Douleur de Samuel, entourée de fleurs et de fleurettes répandues par Juliette Wytsman.

Différents modèles suivent, dans le costume habituel de leur profession.

Un officier, dont la belle allure trahit la noblesse, commande le peloton qui ferme la marche.

Les discours prononcés sur la tombe, ont été touchants. Les Journalistes ont dit : Hélas ! plus de comptes-rendus à tant la ligne.

La fosse, creusée dans un terrain de Baron, a été vite comblée d'oubli, et, de tout cela, il n'est resté que le Catalogue Flamand.

Une aventure pas mal drôle est celle dont vient d'être victime notre cher ami K. Rabiné. La semaine dernière, rentrant de voyage, il rencontra place des Nations la plus jolie des petites... inclinées. Avec la distinction qui le caractérise, il fit la conquête de la séduisante personne et l'entraîna promptement chez... elle.

Le matin, il était à faire sa toilette, la belle encore alanguie, nonchalamment étendue, bercée de souvenirs capiteux, sinon *capitaux*, quand il entendit soudain le pas pressé de la bonne se précipitant affolée dans l'appartement : Madame, Madame !... Monsieur est là.

D'un bond la belle fut hors du lit, elle empoigna l'ami K. Rabiné et le bouscula dans le cabinet voisin.

Stupéfait il balbutiait : « ... dis-donc ... il y a un « Monsieur »? »

— Eh oui, mon cher, habillez-vous, ce n'est rien; n'oubliez pas, vous êtes le tapissier.

— Le tapissier?

A ce moment Monsieur entrait en coup de vent : Qu'est-ce donc que ceci? grogna-t-il.

— Mais, mon ami..., c'est le tapissier..., je veux lui faire regarnir ce fauteuil avec l'étoffe pareille aux tentures...; il prétend que ce sera trop cher.

K. Rabiné était abasourdi.

— Eh bien, reprit le Monsieur, d'un ton de commandement, ce que femme veut, Dieu le veut, allez mon garçon : emportez ce fauteuil et faites ce que dit Madame. Allons, plus vite que ça... Emportez le fauteuil.

. . . . . .

Et il chargea le meuble sur le dos du pauvre K. Rabiné, obligé de remplir le rôle de tapissier jusqu'au bout. Il sortit donc et arrivé dans la rue, à peine vêtu, il fut encore obligé de porter le fauteuil jusqu'à son logis, pour ne pas se faire remarquer.

***

Une lectrice curieuse nous demande si « Lapin Cavalier » sait lire. Nous en doutons : nous ne l'avons jamais vu acheter *Le Diable-au-Corps*.

***

Un de nos bons peintres animaliers vient de faire le portrait d'une dame. Comme il était ressemblant, elle paya le prix convenu. Il en a profité pour s'acheter 18 cannes, 7 épingles de cravates, 31 cravates, egcet'ra.

Il est maintenant du dernier « chocnosof ».

Il n'aura plus l'air artiste.

***

« Tété », c'est connu, n'a pas de veine : en deux heures de temps, au « Templiers » et à la « Brasserie flamande » il a écopé 15 francs de bocks à 3 sous. Il a dû faire venir d'Allemagne un des fameux milliards.

***

Il nous a vraiment épaté Sadi, lui toujours si difficile : on l'a rencontré au Treurenberg en compagnie de la toujours jeune Rosa et de la Rosa toujours jeune. Un vrai bouquet, quoi!

***

On sait que les employés de la poste doivent, sur la demande de l'acheteur, ôter les talons dominicaux des timbres *idem*.

Nous conseillons à nos lecteurs d'exiger cette ablation : on leur donnera les anciens timbres.

O Père boum de ay!

MÉPHISTO.

Les Portraits du Siècle

Air : *Portraits de famille.*

—

On montre au Musé' Moderne,
Grâce au miniss' qui gouverne
Les beaux-arts et l'instruction,
Les hur's d' nos illustrations.

Qui qu'a pas le pif camard?
C'est Beernaert.
Qui qu'a l'air d' lui z'y dire : Ouste!...?
Charles Woeste.
Qui qu'est fier comme Artaban?
Frère-Orban.
Qui qu'a pas l' typ' d'un gaga?
Jul's Bara.

On n' peut plus dir', Godferdomme!
Qu' la Belgiqu' n'a pas d'grands hommes,
Puisqu'un fusain généreux
En a croqué cinquant'-deux.

Qui qu'est d'vant sa sell' frappant?
C'est Stappen.
Qui qu'a pas l'air d'un mann'quin?
L' pèr' Fraikin.
Qui n' fait pas un' figur' sotte?
Tom Vinçotte.
Qui s' croit dign' d' l'honneur insigne?
Paul Devigne.

Trent'-sept sont vivants ou presque
Dans c'te gal'ri' De Burletsque,
Où s'carr' non loin de Courtens
Le bottier de Camoëns.

Qui qu'est moins fort que Franz Hals!
C'est Portaels.
Qui qu'a la trogne enjouée?
Fred Verwée.
Qui qu'embellit l'amour d' l'art!
Mie Collart.
Qui qu'a d' s'y voir min' ravie?
Jean Robie.

Tout' la gloir' de la patrie
Tient dans cett' fameus' gal'rie :
O Broerman, ton rud' crayon
Nous valut ce Panthéon!

Qui qu'attire tous les r'gards!
Maît' Picard.
Qui qu'a l'air d'un Q complet
De Burlet.
Qui qu' est là de père en fils?
Les Fétis.
Qui n'est pas un Velasquez?
Ce brav' Claeys.

LETOCHÈS.

Tatouages

—

Mon cher Rhamsès II,

Personne, aujourd'hui, n'ajoute plus la moindre créance à ce dicton suranné qui veut qu'en France le ridicule tue. Cette assertion gratuite — mais non obligatoire — est suffisamment démentie par l'existence du corps médical, qui se porte comme M. Charme, en dépit des traits innombrables que lui a décoché la raillerie de tous les âges, sans pouvoir les faire *intrare in illo docto corpore* — tant ces purgons ont le cuir épais.

La chronique a-t-elle fait des gorges assez brûlantes du docteur Luys, ce Soleil du Corps qui plonge ses « sujets » dans une ivresse à épouvanter l'Intrépide Vide-Bouteilles, rien qu'en leur montrant de fort loin un cep de vigne, et leur procure les vomissements les plus grandioses en frottant le dos de leur concierge avec un tome dépareillé de Montépin.

On aurait pu croire que l'Académie, rendue plus prudente, mettrait un frein à la fureur de ses communications après s'être attiré les ironiques anathèmes de la chronique parisienne, de qui relèvent les princes de la science et qui sait leur donner on l'a vu — de grandes et terribles leçons. Il n'en est rien. Ses membres viennent de faire le plus favorable accueil à un médecin militaire, le docteur Mohr qui en veut à notre peau et préconise chaleureusement l'usage du tatouage.

Mille fois trop bon, monsieur le major!

Certes, je n'ignore pas qu'il y a des précédents : jadis, à Condorcet, pendant les cours d'anglais de l'excellent Coppinger, j'ai dévoré les *Enfants du capitaine Grant*, un julesvernissage aussi vraisemblable et plus amusant que les romans de M. Jules de Glouvet (qu'est né de Beaurepaire, à ce qu'on sait). On narrait là-dedans les aventures du géographe Paganel, sur la peau duquel des sauvages avaient tatoué, avec une maëstria à la Caran d'Ache, un vautour symbolique. Si mes souvenirs sont exacts, notre compatriote refusait longtemps de livrer à l'admiration du public ses croquis intimes et finissait par se départir de cette réserve hermétique en faveur d'une Anglaise riche mais nommée Arabella (on n'est pas parfait), qui lui offrait sa main, avec un million dedans, en disant : « Aôh, maintenant, dearest faites moà voir vautour ».

Ça c'est la fiction; voyons l'histoire :

Dans le second volume de ce *journal des Frères Zemgoncourt*, qui éclaire d'une si vive lumière l'influence du restaurant Magny sur les lettres, les Siamois de la phrase tarabiscotée affirment avoir connu une prostituée avec, sur le ventre, cette devise *Liberté, Égalité, Fraternité*.

O liberté! que de tatouages on commet en ton nom!

A dessein, peut-être, de compenser ce jacobinisme abdominal, une rentière passionnément fidèle aux opinions qu'elle professe depuis le temps où elle payait la pension du jeune Bonaparte à Brienne, Gabrielle Elluini, s'est fait tatouer dans la région coccygienne — plus de cent personnes me l'ont affirmé — la célèbre promesse d'un député charentais : « Nous ferons des républicains une telle pâtée, que les chiens eux-mêmes n'en voudront pas! » C'est ce qu'on pourrait appeler une inscription cunéiforme.

Pour peu que cet usage préconisé par l'Esculape à soldats soit patronné par M. Arthur Meyer qui ne connaît pas d'obstacles quand il s'agit de lancer une mode intelligente, trente-six millions de Français s'orneront bientôt d'un joli tatouage facile à emporter, même en voyage. L'ex-Vieux petit employé, gardien des oisons du *Siècle* au lieu d'écrire sur son chapeau : « Je suis Yves Guyot, gardien de ce troupeau », portera désormais ce signalement à l'orientale sur ses fez.

M. Guy Bollard, reconnaissant aux eaux de Vichy qui l'ont débarrassé d'atroces coliques hépatiques gravera, à hauteur de l'organe si heureuse-

ment guéri : *Veni, vidi, Vichy*, une véritable profession de foie.

Ah! tous ceux qui, par devoir ou par plaisir, fréquentent les conseils de révision, les bains froids, etc., etc., passeront de joyeux moments!

Il faut bien l'avouer, le docteur Mohr — c'est du Mohr aujourd'hui que nous vient la lumière — ne semble pas avoir prévu les multiples et savoureuses conséquences de sa proposition; il demande seulement que l'on tatoue sur la peau de nos soldats le parcours des artères et les points où elles doivent être comprimées pour arrêter l'écoulement du sang chez les blessés.

L'idée de cette carte hématographique part d'un bon naturel et dénote chez l'auteur une confiance médiocre dans les connaissances anatomiques de ses collègues, mais je doute qu'elle soit appréciée par les intéressés, peu soucieux d'être ainsi transformés en manuels d'angiologie ambulants. On aurait tort de croire, en effet, qu'à l'instar des lapins dont la *Cuisinière bourgeoise* s'est fait, peut être un peu légèrement, l'interprète, les conscrits aiment à être écorchés vifs. Qu'on les consulte. J'imagine que, comme les lièvres, ils préfèreront attendre.

Au revoir, cher cousin,

Tout tatoué

WILLY.

PETITES CORRESPONDANCES

Martin Gale. — C'est trop cochon.

Ririce et Cie. — C'est trop cochon.

Laffe Euse de Vaisselle. — Non, on n'a plus vu le baron Hip.

Plongeur... — Tu nous fais... suer.

Kalé. — Idoscope.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître chez C. Vos, éditeur, rue de l'Impératrice, 20, *Les Récits de Nazareth*, par EUGÈNE DEMOLDER.

Nous avons lu avec plaisir le beau volume qui vient de paraître et qui est une nouvelle œuvre de l'auteur des contes d'Yperdamme. Les Récits de Nazareth, dans la note flamande, nous paraissent supérieures à ces contes que la critique belge et française s'est plu à louer si fort lors de leur apparition.

Ils continuent cette bible de notre terre, qu'Eugène Demolder a commencée et qui exprime si bien le caractère et l'âme de notre pays.

L'œuvre est à la fois mâle et douce, et semble empruntée tant à la palette de Teniers qu'à celle de Van Eyck. A côté de paysans et de kermesses qui rappellent les puissantes rusticités de Brueghel, on rencontre en ce livre des mysticités onctueuses et ferventes à la Memling.

Le style en est très moderne, et par sa couleur et par sa phrase, Eugène Demolder se range à côté des artistes picturaux du style d'aujourd'hui.

Cette œuvre appelle un illustrateur. Par sa vigueur de coloris et l'énergie de son relief, elle paraît destinée à être une sorte de bréviaire des peintres.

Rien n'est reposant pour l'esprit comme sa lecture qui nous donne, spiritualisé par l'art, tous les paysages de la Campine et de la Flandre. Eugène Demolder continue la lignée des vieux peintres dans sa littérature, et on peut dire qu'il les a tous réunis dans son récent volume.

CABRION.

THEATRES

INFORMATIONS. — **Monnaie.** — Reprise de *Carmen*, avec Mmes de Nuovina et Horwitz, Mlle Rivolta, danseuse demi caractère, dansera dans le divertissement du quatrième acte.

Incessamment, reprise de *Werther*.

Scala. — *Bruxelles-Plural*, la revue de la Scala, continue à attirer la foule et tous les soirs la salle est comble. D'un bout à l'autre, ce n'est qu'un éclat de rire et la pièce, interprétée avec une verve et un entrain remarquable par une troupe hors ligne, obtient un succès qui n'est pas près de se démentir.

***

Spectacles de la Semaine.

MONNAIE (7 1/2). — *Carmen.*

PARC (8 h.). — *La Tante Léontine; Boubouroche.*

GALERIES (8 1/4 h.). — *Madame Suzette.*

MOLIÈRE (8 h.) — *L'Abbé Constantin; Les Femmes qui pleurent.*

ALHAMBRA (8 h.). — *Le Grand-Mogol.*

THÉATRE FLAMAND (7 1/2 h.). — *Roze Kate.*

VAUDEVILLE (8 h.). — *Une Dette de Jeu; les Diables roses.*

ALCAZAR (8 h.). — Spectacle-concert. *Bruxelles-Port-de-Mer.*

SCALA (8 h.). — Spectacle-concert. *Bruxelles-Plural.*

BOUFFES DU NORD (8 h.). — Spectacle-concert.

MUSÉE CASTAN, passage du Nord. — Ouvert dès le matin.

PANORAMA. — 8, rue Jules Van Praet.

CAFÉ UNIVERSEL, ancienne foire de Leipzig. — Orchestre de 50 musiciens. 2,000 places assises. Entrée libre.

BESSON, IMPRIMEUR, RUE DE L'ESCALIER, 22, BRUXELLES.

FEUILLETON DU DIABLE-AU-CORPS (*).

QUATRE-VINGT-TREIZE

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE III 1/2

La tache de sang ou le doigt de la providence. (*Suite*)

Dans la nuit terne et sans fond la barque s'enfonçait toujours, toujours, et, dans le silence sombre nul bruit ne s'élevait, seule, une voix d'enfant, faible comme les derniers souffles de la brise de mer lorsque le soleil, à son déclin, illumine de feux rouges la vaste plaine liquide, faisait entendre, par intermittences, cette plainte timide :

— Papa, j'ai faim.

Et Trimoulet, grand comme l'antique, répondait:

— Mon fils, nous allons arriver à la rue des Bouchers.

Reproduction interdite aux journaux ayant un traité avec la société des gendelettres.

Toone Vettlap serrait héroïquement les crans de sa ceinture de cuir. Il ressemblait à une fourmi.

Après quarante jours de cette navigation insensée et funèbre, pendant laquelle ils n'avaient dévoré que leurs sanglots et bu qu'à la coupe de l'amertume, ils arrivèrent enfin — comme nous l'avons dit — au rocher où sentinelles vigilantes, Anastasio, le soldat suisse, Férocio et le canon attendaient, vengeurs, l'arrivée du steamer, dans le noir dessein de le couler avec trois boulets de cinquante-huit.

Le soldat suisse reprit la parole et s'écria :

— Que viens-tu faire ici, jeune présomptueux? Prétends-tu servir d'écran entre ma vengeance et le steamer.

Trimoulet, calme comme un pain à cacheter blanc, répondit : J'aimerais mieux du bloedbanch.

— Pauvres gens, murmura le canon. Et dans sa gueule de bronze ces compatissants mots résonnaient comme, après le coup de battant, les ondulations sonores d'un bourdon de cathédrale frémissant, encore des derniers efforts du sonneur.

— Va-t-en, rugit Férocio. Il n'est point de bloedpanch en ces lieux désolés. Dépêche.

— J'en veux une de pêche, papa, brailla Onuphrius.

Le canon sourit et s'illumina d'une lueur divine. Il vomit un des trois boulets de cinquante-huit qui s'ouvrit comme une tulipe sur le pistil de laquelle était empalé un petit cochon de lait cuit à la méthode canaque et farci de pistaches, de tomates, de persil, de ciboule avec force échalottes et petits oignons. Ça embaumait.

Trimoulet, Mme Trimoulet, Onuphrius, Toone-Vettlap, Joyeux-Tardif, Anastasio et Férocio poussèrent un rugissement de joie et firent claquer avec ensemble leurs deux cent vingt-quatre dents.

Trois minutes après, il ne restait rien du cochon de lait qu'un relent embaumé qui, s'élevant dans les airs sous forme de nuage, prit la direction du Sud et arriva, après avoir parcouru les airs, à la passerelle où se tenait le capitaine du steamer.

Cet officier de marine huma l'air et prononça sentencieusement.

— Ça sent le cochon de lait cuit à la méthode canaque et farci de pistaches, de tomates, de persil, de ciboule avec force échalottes et petits oignons. Ça embaume.

Et appelant le maître-coq, il lui demanda :

— Avez-vous un cochon de lait?

— Non, fit le coq, mais j'ai un verrat et une truie.

— Alors, fit le capitaine, *il* est encore trop jeune

Le cuisinier s'évanouit.

La suie au prochain numéro.

CARMEN JANSEN

43, GALERIE DU COMMERCE, 43, BRUXELLES

TABAGIE ORIENTALE

INNOVATION

LONDON CHATHAM AND DOVER RAILWAY

Stations de Londres : VICTORIA (West-End), ST-PAUL et HOLBORN (Cité).

GENERAL MAP OF LONDON, CHATHAM, AND DOVER RAILWAY.

Les steamers étant la propriété exclusive de la COMPAGNIE DU LONDON, CHATHAM AND DOVER RAILWAY, les Voyageurs sont toujours assurés des correspondances à Douvres pour les stations de Victoria (West-End) et Holborn (City).

Avis important. — BAGAGES. Les voyageurs sont instamment priés de réclamer l'enregistrement de leurs bagages pour VICTORIA (West-End) ou HOLBORN-VIADUCT (Cité).

Tous les coupons simples et aller et retour sont valables pendant 1 mois et accordent au passager la liberté d'interrompre son parcours et à Canterbury ou toute station de la ligne du Chatham.

Chaque ticket donne droit à une gratuité de 25 kilogrammes de bagages.

Des faveurs spéciales sont accordées aux familles, qui peuvent obtenir des compartiments réservés et compartiments-salon-lavabo sans supplément de prix.

La ligne de CALAIS-DOUVRES est la route de luxe sans rivale. Elle surpasse en confort toutes ses concurrentes.

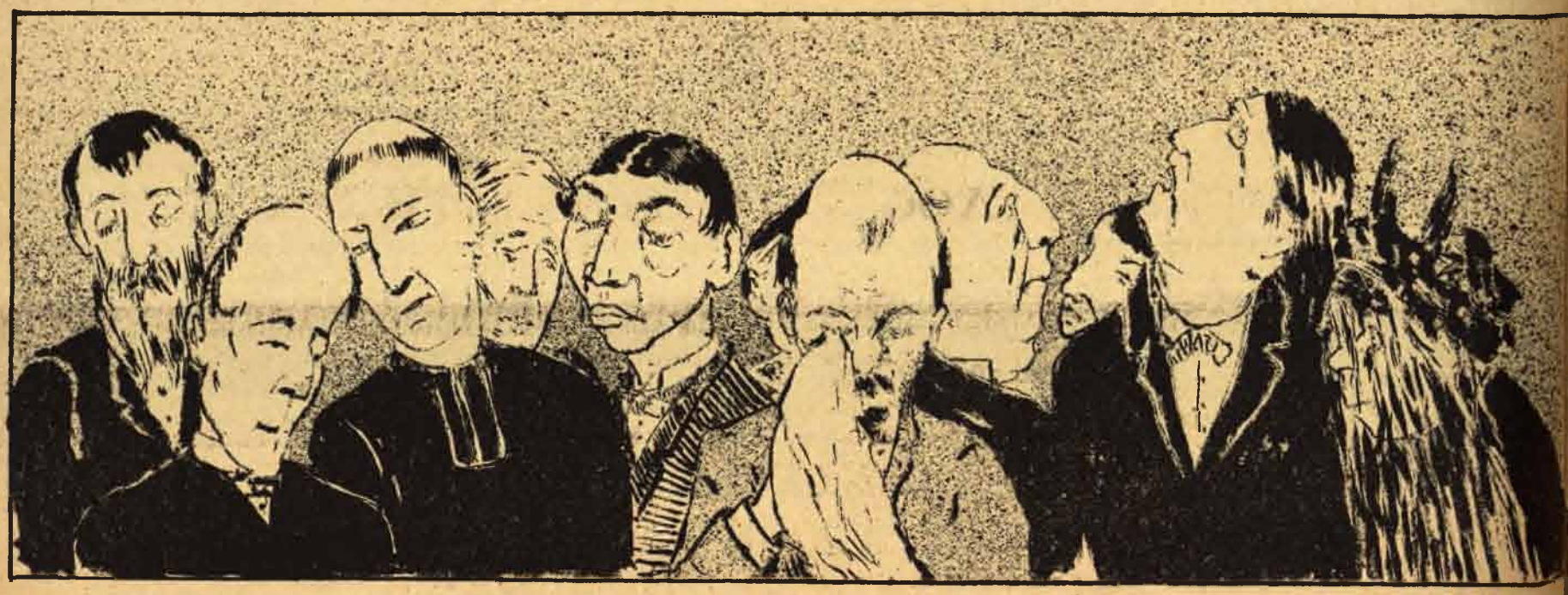
Les nouveaux et splendides bateaux

Calais-Douvres - Empress - Victoria - Invicta

font la traversée maritime en **soixante minutes** seulement.

PRIÈRE DE S'ADRESSER A

BRUXELLES : M. De Ruette, Boulevard Anspach, 9
CALAIS : Captain Blomefield.
OSTENDE : M. Deloose, rue du Quai, 45.
SPA : M. Engel-Krins, rue Royale, 8.
ANVERS : Wiertz, Avenue de Keyser, 22.



Devant... *La visite au malade.*

N° 44 Dimanche 12 novembre 1893 10 centimes.

LE DIABLE AU CORPS

Directeurs littéraires :
Secrétaire de la Rédaction :

PARIS : George Auriol.
BRUXELLES : Charles Vos.
Gustave Jonghbeys.

DIRECTION ET CORRESPONDANCES :
RUE DE LA VIOLETTE, 30, BRUXELLES
Vente en gros : DUYVEWAARDT, 1, rue des Bouchers, Bruxelles.

LA VOILA LA R'VUE D'L'ANNÉE!

« Grand Saint-Hubert, à chacun son gibier : á la police les gens paisibles; á not' mayeur les chiens errants. »

L'aventure de Riblemard

—

— Puisque le hasard nous a réunis, fit Riblemard en vidant le carafon de cognac dans le verre. il faut que je vous conte une petite aventure qui m'est arrivée l'an dernier.

Ceci dit, il me passa la topette avec la meilleure grâce du monde :

— Merci, dis-je, je ne prends jamais d'alcool.

Sans insister davantage, Riblemard alluma une cigarette et continua :

— A la suite d'une chute de vélocipède et de diverses autres indispositions, le médecin m'avait conseillé les bains de mer.

Justement, j'étais invité depuis plusieurs années consécutives à aller passer quelque temps au Crotoy, chez mon vieil ami Papaver, qui possède dans cette localité une villa charmante. Cela ne pouvait mieux tomber.

Je demandai donc aussitôt un congé de deux mois et je télégraphiai :

Léopold Papaver,
Les Mœllons,
Au Crotoy (Somme).
Arriverai jeudi 6 heures 47. Attends-moi pour dîner.
Riblemard.

Papaver m'accueillit avec une cordialité vraiment touchante.

Après m'avoir embrassé comme un frère, il me débarrassa lui-même de ma valise, donna des ordres pour le garage de mes quatre malles et me fit visiter sa propriété en détail.

— Tu vois, me dit-il, rien ne manque ici : salle de bain, fumoir, salle de billard, buanderie... je t'ai réservé la chambre verte, tu seras là comme un prince. Nous avons l'eau et les W.-C. à tous les étages; si tu as besoin de quelque chose, tu n'as qu'à sonner, mon domestique est à tes ordres

Notre petite tournée terminée, nous descendîmes à la salle à manger, où madame Papaver, jeune blonde remarquablement potelée et grassouillette, nous attendait, vêtue du peignoir le plus bleu ciel que j'aie jamais rencontré au cours de ma carrière accidentée.

— Tu reconnais bien Riblemard, fit Papaver de sa bonne grosse voix joviale, tu sais bien, Riblemard, dont je t'ai si souvent parlé, ce bon Riblemard, ce farceur de Riblemard!...

— Je ne remets pas bien monsieur, fit la jolie blonde en chiffonnant son incomparable peignoir.

— Mais si, voyons, Riblemard, tu sais bien!

Ce renseignement supplémentaire illumina sans doute la mémoire défaillante de la charmante dame. car elle murmura :

— Ah! oui... monsieur Riblemard...

Sans aucun doute, elle était sur la voie.

— Ah! je savais bien, cria Papaver en riant, je savais bien... ah! ah! ah! allons mes enfants, embrassez-vous et mettons-nous à table.

J'embrassai — non sans chavirer quelques chaises et un crachoir — Madame Papaver, qui sentait l'héliotrope, et nous nous assîmes.

Il y avait un melon, chose rare au Crotoy, un turbot, un poulet au blanc et des choux-fleurs. Repas simple, mais de bon goût, vins sérieux. On causa de choses et d'autres, des farces de collège, du père Papaver qui était mort d'un asthme en descendant d'omnibus, du Quartier latin, des élections, des affaires.

Finalement, la conversation tomba sur la mer. C'était tout indiqué.

— Tiens! j'ai une fameuse idée, fit Papaver; si tu veux te lever de bonne heure demain matin, nous ferons une excursion en bateau. Ça te va-t-il?

— Mais comment donc? Je te crois..

— Eh bien! alors, entendu; la marée est à quatre heures, Baptiste te réveillera.

Le lendemain, à la première heure, c'est-à-dire vers cinq heures et quart, nous nous embarquions, par un temps superbe.

L'eau était transparente (ainsiqu'aux plus beaux jours), le ciel d'un bleu presque aussi ciel que le peignoir de la jolie blonde potelée. Une brise douce enflait les voiles du bateau, au loin on entendait le cri joyeux des mouettes...

A six heures, nous déjeunâmes de fort bon appétit. Papaver, qui pense à tout, avait emporté des provisions considérables.

Excellente idée, car, entre nous, rien de meilleur qu'une bonne tranche de pâté en mer, surtout lorsqu'elle est arrosée d'une bonne bouteille ou deux de Graves et suivie d'une bonne ration de rhum. Une bonne pipe par là-dessus, et l'on est tout à fait d'aplomb.

Papaver rayonnait. Il m'avait affublé d'un béret et d'une vareuse.

— Parole d'honneur, disait-il, tu as l'air d'un vrai loup de mer. On dirait que tu n'as jamais fait que ça de ta vie, — de naviguer!

A propos de navigation, nous naviguions donc comme cela depuis depuis deux heures environ, lorsque le son d'une cloche se fit soudainement entendre.

— Tiens! qu'est-ce que c'est que ça? fis-je, étonné.

— Ça, c'est la cloche de cette grosse bouée que tu vois là-bas, à main gauche. C'est une cloche d'avertissement. Il y a par là un banc redoutable; mais, pour notre barque, aucun danger; si tu veux, nous allons aller jusque-là...

Je ne demandais pas mieux, moi.

Nous obliquâmes donc, et, cinq minutes plus tard, nous avions atteint la bouée en question. C'était une sorte de grosse tonne en tôle boulonnée, avec deux crampons sur les flancs. Trois gros montants de fer soutenaient la cloche au-dessus de la plate-forme.

— Parions que tu ne montes pas là-dessus, me dit Papaver.

— Moi?

— Oui, toi; parions que tu n'y montes pas.

— Pourquoi pas?

— Parions.

— Je parie cinq louis que je monte.

— Je tiens le pari.

Aussitôt, je grimpai sur le bord du bateau, et, d'une enjambée, je fus sur la bouée, qui résonna comme un tambour sous ma botte.

— Eh bien! fis-je, en agitant la cloche, eh bien, m'y voici! J'y suis! j'y suis!

Mais comme je prononçais ces paroles, je vis que le bateau virait de bord et s'éloignait...

... Il était à plus de vingt mètres déjà. .

— Ohé! criai-je, pas de blague, mon vieux!

— Non, non! mon vieux, répondit Papaver, tu trouveras du biscuit dans la bouée, tu n'as qu'à soulever la trappe...

Au comble de l'étonnement, je ne répondis rien.

Le bateau filait vent arrière.

— Pas de blague! répétai-je d'une voix étranglée. Pas de blague! mon vieux.

Mais Papaver ne m'entendait plus. Le bateau s'éloignait toujours. J'étais seul, au milieu de l'eau clapotante, seul avec cette maudite cloche qui tintait comme un glas au-dessus de ma tête...

Qu'est-ce que cela voulait dire?

Bientôt, je ne vis plus le bateau. Il n'y avait plus d'espoir.

L'idée me vint alors d'ouvrir le coffre de la bouée. Papaver ne m'avait pas menti : Il était plein de biscuits. J'en pris un et le mangeai pour me distraire... Quand il fut avalé, j'en pris un second, puis un troisième, mais la cloche sonnait toujours.

Ça commençait à devenir insupportable.

La nuit vint. Puis le lendemain matin, puis le lendemain soir, puis une autre nuit, — puis l'aube du surlendemain.

Enfin, je vis venir une embarcation. Je reconnus le bateau de Papaver et je bénis le ciel.

Mais Papaver n'était pas dedans. Seul, son matelot se tenait à la barre.

Lorsqu'il fut à deux mètres de moi, il me lança un paquet, puis virant à bord, il s'éloigna.

— Hé! là-bas, vieux! Pas de blague! criai-je.

Mais le vieux s'en fut sans m'entendre.

Lorsqu'il fut loin, loin, j'ouvris le paquet. Il contenait une lettre. J'ouvris la lettre. Elle contenait un mandat-poste de cent francs et ces simples mots :

J'ai perdu le pari. Voici les cinq louis. Excuse-moi, une affaire urgente me rappelle à Paris.

A toi, ton vieux,
Papaver.

Ayant ainsi parlé, Riblemard consulta sa montre.

— Fichtre! fit il, déjà! Et mon oncle qui m'attend à six heures!

Là-dessus, ayant vidé son verre d'un trait, il prit son chapeau et fila, laissant les consommations insoldées, — et sans me donner aucun autre détail sur cette histoire extraordinaire.

GEORGE AURIOL.

Joë Hawkins

—

Rien d'intéressant aujourd'hui, pensais-je en parcourant du bout des cils les comptes-rendus de trépanations et d'ablations d'organes essentiels qui encombraient le dernier numéro de l'*Hygiène pratique;* ces récits d'ovariotomies bien parisiennes ou d'indispositions sans gravité transformées, par des traitements à la mode, en maladies incurables se succédaient avec une désespérante monotonie et j'allais jeter le fascicule quand, au milieu de ce fatras de chapitres, que je feuilletais d'un pouce distrait, je rencontrai la relation d'un cas qui me stupéfia : celui du nègre Joe Hawkins. Cet individu, jouit, paraît-il, de la faculté « de se nourrir plus que copieusement tous les jours, pendant un laps de trois mois au minimum, sans être soumis à aucune excrétion, les secrétions suffisant à son économie ».

Economie mal entendue, à mon sens. Le Dr de Pietra-Santa donne la composition de quelques-uns de ces repas disparus sans laisser de traces; ils sont imposants. Œufs durs, jambon, porc aux choux, biftecks, cet original engloutit des monceaux de nourriture qui rassasieraient une équipe de maçons. Qu'en peut-il faire? Où vont-ils, Vierge souveraine? où vont les déjeuners d'antan?

Plongé dans ces réflexions, je n'entendis pas ma porte s'ouvrir, si bien que mon étonnement n'eut d'égal que ma surprise (comme disait si bien Ponson du Terrail), quand, levant les yeux, j'aperçus devant

moi un grand nègre dont un large sourire découvrait les trente-deux dents blanches, ivoirines, diémerveilleuses.

Moi. — Vous devez vous tromper d'étage, je n'ai pas fait demander de savon, mon prince.

Lui. — Je ne suis pas ce que vous croyez, massa, mon nom est Joë Hawkins, natif non pas du Congo mais, bien que cela puisse vous surprendre, de (*avec effort*)... cago.

Moi. — Enchanté de faire la connaissance d'un homme si répandu. (*Mouvement de Joë*). Et quel bon vent vous amène?

Lui. — Ce n'est pas un bon vent, c'est un fiacre; je suis venu vous demander de vouloir bien me prendre une petite interview.

Moi. — Volontiers; à condition que vous n'affecterez pas avec moi une retenue excessive; voyons, un peu de laisser-aller.

Lui. — J'essaierai de me montrer expansif et de ne pas tout garder pour moi, mais je vous avoue que je suis naturellement renfermé.

Moi. — Vous n'en aurez que plus de mérite à vous ouvrir à moi. Procédons à l'interrogatoire. Comment allez-vous?

Lui — Pas du tout.

Moi. — C'est juste, je n'y songeais pas. Le séjour de Paris vous plaît-il?

Lui. — Modérément. Je ne vais pas au théâtre, vos tragédies m'exaspèrent, avec leur unité de lieux dont on peut si bien se passer. Quant à l'Opéra-Comique, qu'irais-je y entendre? Le *Chalet*? Je n'en vois pas la nécessité.

Moi. — Soit, mais les grandes œuvres de nos compositeurs modernes...

Lui. — Ne me parlez pas de cette musique de foire.

Moi. — Que ne suivez-vous les débats parlementaires? La comédie politique est parfois intéressante.

Lui. — Ce n'est pas mon avis; partisan de l'obstruction, je ne prends qu'un médiocre intérêt aux questions de cabinet; pourtant, un projet me passionne, celui qui nous promet, pour l'an prochain, de voir le boulevard du Père Lachaise percé.

Moi. — Mais, si rien d'autre ne vous intéresse à Paris, retournez à Chicago, alors; qui vous retient?

Lui. — Mon tempérament, et aussi un engagement que je viens conclure avec le Nouveau-Cirque; M. Oller va me faire débuter dans un travail sans selle.

Moi. — Je vous souhaite de réussir, car vous ne me semblez pas rouler sur l'or; vos vêtements sont d'un délabré!

Lui. — Oh! je m'occupe si peu de ma garde-robe.

Sur ce mot je me levai et je pris congé de l'étonnant compatriote de Toussaint-Lafermeture qui, malgré tout, va faire du bruit à Paris et dont la physionomie ne saurait manquer d'intéresser les disciples de Lavater-Closet.

Willy.

Au grand café Universel

—

Un des artistes les plus connus à Montmartre, nous demande quel est à Bruxelles, l'établissement le plus confortable et le plus gai, et celui où se réunit, après les spectacles, la jeunesse artistique et littéraire de Bruxelles. Nous n'avons pu mieux faire que de lui désigner le grand café Universel.

De la musique agréable, et des consommations de premier choix, justifient suffisament cette vogue.

Nous empruntons à notre confrère le *Courrier de la Semaine*, d'Anvers, la chanson suivante, en situation — ô combien — tant, qu'on pourrait la croire extraite de *L'Éventail*.

Promesses directoriales

Air : *En toutes les Saisons.*

—

De tirer l' public en bouteilles
Quel directeur n'a le don?
Il lui promet monts et merveilles
Au début de chaqu' saison :
« Je m'en vais monter *Tristan*
Au printemps,
La Coup' du roi de Thulé
En été,
Les Diamants d' la Couronne
En automne
Et je reprendrai *Werther*
En hiver, »
Que donn'-t-il? Des rogatons
En tout's les saisons!

Se plaint-on de la mise en scène,
Du personnel décrépit?
L' bon directeur n'est pas en peine
D'un' répons' de c't acabit :
« J'aurai des décors charmants
Au printemps,
Un ballet rich'ment monté
En été,
Je renvoi' tout's mes matrones
En automne,
J'engag' des danseus's très chèr's
En hiver,
Pourvu qu' j' touche un' subvention
En tout's les saisons. »

Tous les ans, c'est la mêm' histoire!
Il dit : « Je vais boul'verser
Mon immuable répertoire
Que chacun trouv' trop usé.
Je mont'rai du Sullivan
Au printemps,
Du Saint-Saëns et du Pierné
En été,
Mam' de Grandval, la baronne,
En automne
Et les frèr's Hillemacher
En hiver. »
Que jou'-t-il? D' vieill's partitions
En tout's les saisons.

Eustache de la Pépinière.

AVIS

—

L'administration du Diable-au-Corps se fait un devoir d'annoncer aux lecteurs que les numéros 1 à 8 sont totalement épuisés. En conséquence les collections ne peuvent être fournies qu'à partir du numéro 9.

Adresser les demandes accompagnées du montant à M. L'Administrateur du Diable-au-Corps, 30, rue de la Violette.

ABONNEMENTS :

Belgique. . . . . fr.	**5-50 par an**
Union postale	**7-50 par an**

Le Casino des Affligés

—

J'avais invité le vidame Spons à déjeuner, ou le vidame Spons m'avait invité à déjeuner; je ne me rappelle plus au juste. En y réfléchissant bien, je penche plutôt pour la seconde hypothèse, la plus vraisemblable.

On servit du homard. A ma grande stupéfaction, le vidame manifesta une grande horreur pour ce crustacé. Malgré ma joie en faisant cette constatation, je crus poli de témoigner une surprise de bonne compagnie.

— Je ne mange *plus* jamais de homard, fit le vidame Spons.

— Bah! Et pourquoi?

— Voici. Et tirant son portefeuille, le vidame me tendit une carte imprimée sur laquelle je lus ces mots :

NEDERNACH
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
CASINO DES AFFLIGÉS
CAROLUS DESPLEURS
PROPRIÉTAIRE
Situation magnifique et romantique
Douleurs de famille
Discrétion

Ça ne m'apprenait rien du tout, mais comme je sais que Spons ne s'amuse pas à poser des rébus à ses amis sans leur en donner immédiatement l'explication, je lui rendis la carte en exprimant, par une pantomime vive et animée, le désir de savoir à quoi m'en tenir.

Et le vidame Spons commença :

* * *

Je ne dirai pas où, et comment j'ai connu Carolus Despleurs. Il me suffira de t'apprendre qu'en retour d'une politesse que je lui avais faite, il m'invita à venir passer quelques jours chez lui à Nedernach, en ajoutant à son invitation :

— Vous trouverez ça prodigieusement triste, mais ça vous amusera.

Sans m'arrêter à cette étrange affirmation, je me mis en route pour le Grand-Duché, par la nouvelle ligne Bastogne-Wiltz — une sale ligne. A Wiltz, une grande voiture noire, ayant un faux air de catafalque, attendait les voyageurs pour Nedernach.

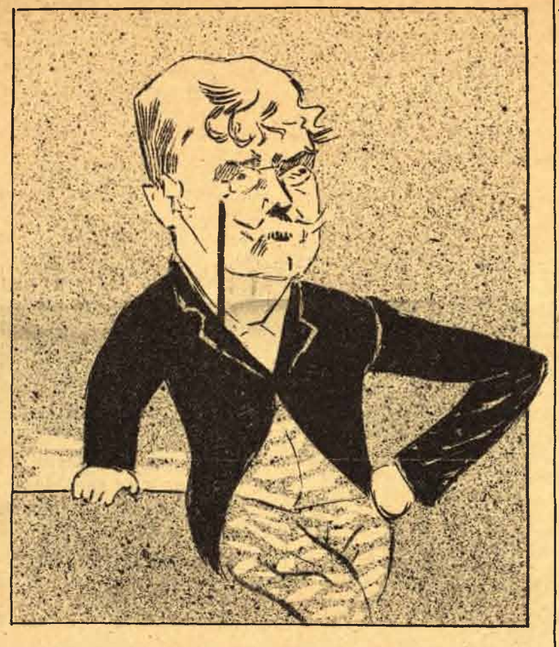
Je vis successivement descendre du train et s'engouffrer dans la voiture :

Une vieille dame en deuil;
Un vieux monsieur en deuil;
Trois jeunes gens en deuil;
Quatre jeunes filles en deuil;
Et un chien avec un crêpe à la queue.

Au milieu de toutes ces taches noires, mon veston clair ressemblait à un domino à l'endroit dans un jeu retourné.

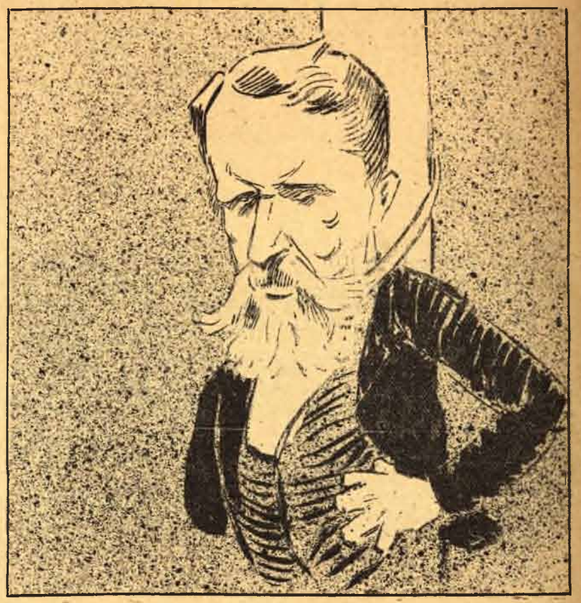
Un cocher, vêtu en croque-mort et terriblement lugubre, monta sur le siège et la funèbre voiture se mit en marche, sinistrement, avec son chargement d'endeuillés et mon veston clair, et s'engagea bientôt dans une allée de cyprès bordée de monuments funéraires. Tout le chargement se mit à pleurer et à gémir. D'innombrables mouchoirs surgissaient de non moins nombreuses poches pour y retourner trempés et des lamentations variées se croisaient dans le char-à-bancs.

LE DIABLE-AU-CORPS A LA GALERIE BROERMAN



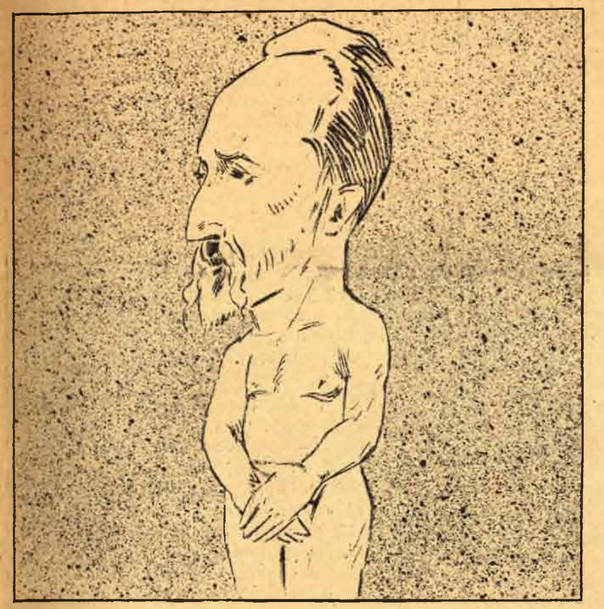
CAMILLE LEMONNIER

Écrit beaucoup mieux qu'il ne calligraphie.
Habite entre la Porte Saint-Denis et Rixensart.



CONSTANTIN MEUNIER

La quantité de portraits de houilleurs et autres ouvriers qu'il a peint en sculpture, lui a créé de nombreuses relations dans le monde des humbles. Sa principale œuvre : le Grisou, saute aux yeux par ses nombreuses qualités.
Attaché à l'Académie de Louvain.
Très connu pour ses réceptions fastueuses.

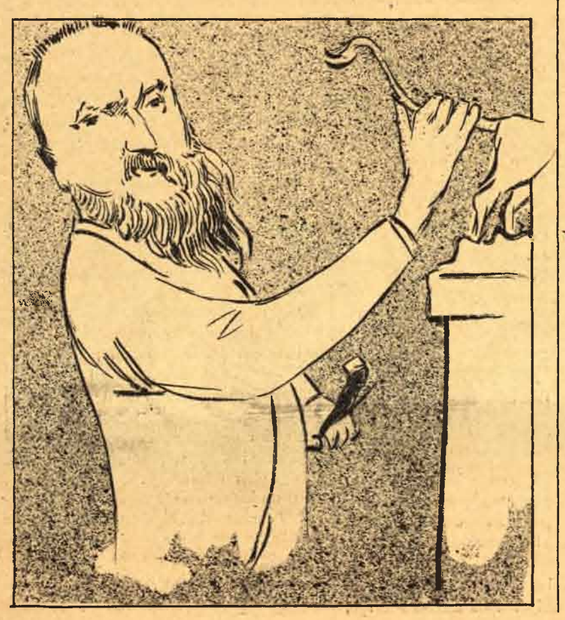


JACQUES DE LALAING

La Naissance Anglaise lui donna de bonne heure le goût d'en pétrir, et se fit marin pour avoir un détail pittoresque dans sa biographie. A vécu longtemps avec un tigre, d'après lequel il a fait des lions pour le tombeau des Anglais morts.

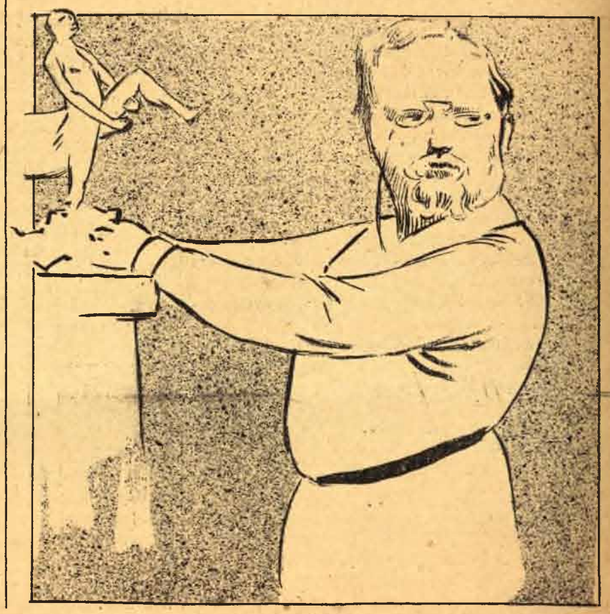
PORTAELS

Né en 1818. Entré à l'Académie en 1819 et n'en est pas encore sorti.
N'en sortira probablement jamais.



LÉON MIGNON

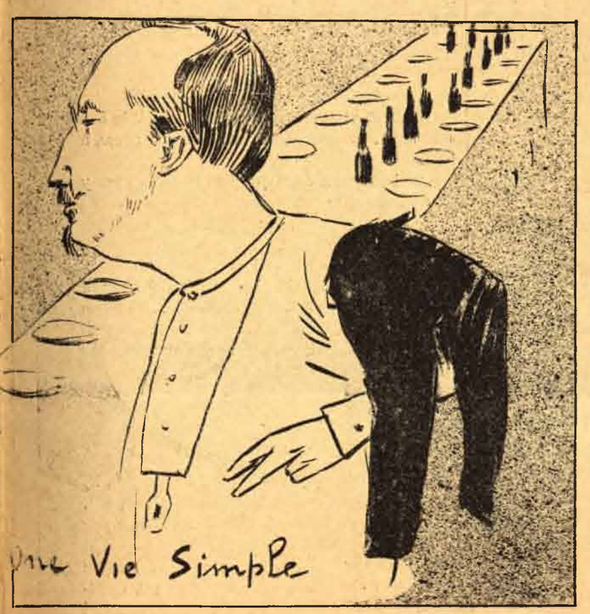
N'a de mignon que le nom.
Principales œuvres : Taureau romain,
Taureau liégeois,
Taureau flamand.
Les trois réunis se battant.



Le record de la sculpture.

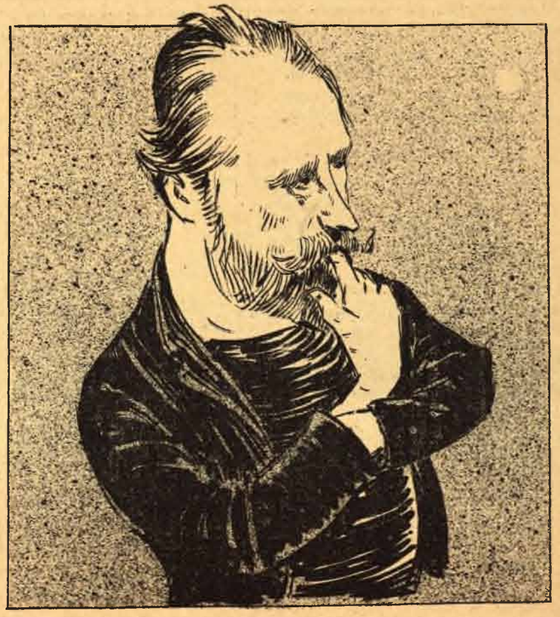
VAN DER STAPPEN

Né à Bruxelles et médaillé partout.



EDMOND PICARD

La profession de mousse, qu'il exerça dans son jeune temps, lui apprit à faire mousser ses affaires. A été au bagne pour avoir fait un rêve.



JULIEN DILLENS

Né à Anvers. Élève des tortues, des mouettes, des chiens aveugles, des coqs idem, des poules, des cochons d'Inde, etc., etc. Fortement ovationné à l'occasion de son prix de Rome.

— Mon pauvre enfant !
— Ma pauvre tante !
— Mon pauvre ami !
— Ma pauvre femme ! Etc., etc.

Et ce qu'il y a de plus curieux, c'est que tous se regardaient de travers en donnant évidemment à leur lamentation le sens de : Il m'embête, celui-là. Quant à moi, c'était différent. Ils m'embêtaient tous.

Quand la voiture s'arrêta, les cris avaient atteint un diapason suraigu. On eût dit une ménagerie.

Sur le seuil de marbre noir d'un hôtel peint en noir et zébré de grandes larmes blanches, Carolus Despleurs nous attendait, l'air navré. Une quinzaine de domestiques et de femmes de chambre, sévèrement vêtus de noir, et l'air plus désolé encore, attendaient, rangés derrière lui.

Chacun des larbins et des larbines s'empara d'un voyageur, que Carolus regardait d'un air de profonde pitié et honorait d'une poignée de main de condoléance, et enfin nous restâmes seuls tous deux.

Carolus me fit une grimace bizarre, battit un entrechat et tomba dans mes bras.

— Ah ! ça, lui dis-je, m'expliqueras-tu ?

— Viens, me dit-il, et il m'entraîna dans l'hôtel sépulcral dont les portes se refermèrent avec un bruit funéraire.

***

L'idée de Carolus était fort ingénieuse. Il avait remarqué que les douleurs s'usent d'autant plus vite qu'on y donne un plus libre cours et cette remarque avait donné naissance au Casino des Affligés, où tout était disposé pour aviver les blessures morales et rappeler les pertes douloureuses « dont on avait eu l'honneur de faire part. »

Une chambre ardente, avec un cercueil était annexée à chaque chambre de voyageurs. Tout le mobilier était uniformément tendu de noir et des gravures, convenablement choisies, étaient destinées à faire verser le plus de larmes possible.

Arrivé dans les chambres de jeunes veuves ce n'étaient que « *Philémon et Baucis* », « *Enfin seuls* », « *Pyrame et Thisbé* », etc.

Dans les chambres de jeunes veufs : « *Pyrame et Thisbé* », « *Enfin seuls* », « *Philémon et Baucis* », etc.

Tout était à l'avenant, même la bibliothèque. Une des chambres les plus originales était certes celle où des pièces d'or, ça et là attachées, brillaient dans des situations inaccessibles.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demandai-je.

— Ça, c'est la chambre de l'avare qui a « perdu » un débiteur. Elle est presque toujours occupée.

Un personnel, dressé spécialement à taper sur les nerfs, agaçait consciencieusement les pensionnaires. Toutes les demi-heures, par exemple, les veufs recevaient la visite d'une dame respectable, aux longs tirebouchons blancs, qui les serrait sur son cœur et répétait en levant les yeux au ciel : Pleure, mon enfant, ça soulage.

Les jeunes dames recevaient la visite d'un vieux monsieur, les vieux messieurs d'une jeune dame, les vieilles dames de jeunes messieurs, et tous, en levant les yeux au ciel pressaient l'affligé sur leur cœur en murmurant : Pleure, mon — suivant le cas — ça soulage.

C'était, paraît-il, souverain. Au bout de quinze jours les affligés n'aspiraient qu'à une chose : à rentrer dans la circulation et à abandonner ce triste séjour. La cure était parfaite.

Une particularité assez curieuse, c'est que tous les planchers de l'hôtel étaient percés de petits trous, comme des écumoires. Carolus m'expliqua que c'était pour laisser passer les larmes qui, sans cela, eussent entretenu une humidité constante et malsaine dans l'établissement.

***

Après m'avoir fait visiter l'hôtel, Carolus me mena dans son parc aménagé en cimetière, et parsemé de monuments décorés des inscriptions : à mon père, à ma femme, à mon amie, à « n'importe quoi ». Touets les combinaisons y étaient représentées.

L'endroit le plus remarquable était un lac, profondément encaissé de rochers de basalte, ombragé de cyprès et de saules pleureurs, funèbre, désolé et romantique. L'aspect seul de ce lieu sombre donnait le frisson.

— Fichtre ! dis-je. Voilà qui n'est pas gai.

— Je te crois. C'est ma plus belle création, et ma dernière ressource quand on ne pleure pas assez.

— C'est réellement très bien compris.

— Et ça a une utilité pratique. C'est mon vivier. Tu vas voir, nous allons pêcher notre souper.

Et saisissant un bout de corde attaché à un bouchon qui flottait sur l'eau, il attira à lui une de ces cages à claire-voie, tels que celles qui sont dans les parcs d'Ostende, et où grouillaient des homards et des langoustes.

— Comment ! m'écriai-je. Des homards vivants. Ah ça, c'est donc de l'eau salée.

— Parbleu !

— Tu as donc fait venir de l'eau de mer ?

— Mais non, imbécile. Mon lac, c'est le déversoir de *toutes les larmes de mon établissement*.

. . . . . .

Et voilà pourquoi, dit le vidame Spons en repoussant son assiette d'un geste de dégoût, je ne puis plus voir un homard sans avoir un haut-le-cœur.

RHAMSÈS II.

Dans la clairière

—

Pour plus d'agilité, pour le loyal duel,
Les témoins ont jugé qu'Elles se battraient nues.
Les causes du combat resteront inconnues.
Les deux ont dit : Motif tout individuel.

La blonde a le corps blanc, plantureux, sensuel ;
Le sang rougit ses seins et ses lèvres charnues.
La brune a le corps d'ambre et des formes ténues ;
Les cheveux noirs-bleus font ombre au regard cruel.

Cette haie où l'on a jeté chemise et robe,
Ce corps qui tour à tour s'avance ou se dérobe,
Ces seins dont la fureur fait se dresser les bouts,
Ces battements de fer, ces sifflantes caresses,
Tout paraît amuser ce jeune homme à l'œil doux,
Qui fume en regardant se tuer ses maîtresses.

CHARLES CROS.

Vadrouillana

—

Le sergent « Snol », l'heureux père, continue à ne pas vouloir donner des dragées aux amis. Il prétend que cela ne vaut rien pour les gens qui fument.

Ne fumerait-il pas lui-même ?

***

Il paraît que le torchon brûle chez le sympathique « Zierant » d'un café très central : Madame veut offrir aux amis le fameux souper attendu depuis si longtemps. Monsieur, devenu pingre comme l'ange de l'avarice, s'y oppose.

Mais ce que femme veut...

***

Le Club de la marine belge s'était rendu à Liège pour assister aux expériences de chiens plongeurs du baron Hip, scaphandrier. Le « bel Armand » et le « Charpentier », suivant les exercices des intelligents animaux, ne s'aperçurent pas du départ à l'anglaise effectué par le « Chauffeur ». Au retour, à l'hôtel, on s'aperçut de sa disparition et, inquiets, nos braves marins se mirent à la recherche du mouton égaré. On le retrouva enfin chez les « gazeuses » où il faisait, assure-t-il, des études comparatives d'éclairage.

S. E. le Ministre a pincé un fort rhume : il avait servi de bouée.

***

Encore un nouveau confrère : Le Crayon, journal illustré, artistique, hebdomadaire.

Bonne chance.

***

Un match vient d'être engagé entre « Félix » et « Blaise ». Le tour des boulevards extérieurs, à pied.

« Blaise » peut employer une brouette pour y mettre son ventre.

***

« Sir Drack » est, depuis un mois déjà, rentré de villégiature, mais il reste invisible. D'aucuns prétendent qu'il veut se faire moine et assurent même qu'il porte déjà la tonsure, d'autres disent qu'il est devenu sérieux.

Autant d'invraisemblabilités.

***

Il est très bien de sa personne, bien découplé, jolie barbe, portant bien la toilette mais, hélas !, affligé d'une calvitie que je n'hésite pas à qualifier de précoce, et il en a honte. Voilà pourquoi il porte perruques. Car il a trois perruques : du 1er au 8 du mois, cheveux courts, du 8 au 23, demi-longs, et du 23 à la fin du mois, des cheveux qui demandent le coiffeur.

On est chic ou on ne l'est pas.

***

Au restaurant :

— Allons donc, mon cher, vous avez du vin en Belgique, à Huy, mais ça n'a pas de force, enfin ce ne sont pas des vins forts.

— De quoi ? Et les *vins forts de la Meuse?*

— !!!

On désespère de le sauver.

* * *

Madame du P'tit-Meub' est en ce moment-ci en chasse, à Valenciennes, où sa famille possède un château.

Cette absence durera huitjours, et elle a emporté plus de dix malles et de quinze valises.

* * *

Par ordre supérieur, le café de la Mort a été fermé.

Vivat onzen Buls !

Fourtt ! Haaft a smoel toe !

* * *

Dans un café de la rue des Fripiers quelques jeunes élégants étaient réunis.

Pour ménager leur modestie bien connue, nous ne les désignerons que sous leurs pseudonymes de vadrouillards : Rotterdam, Broubeleer Ier, Félicité, Serge Laftanovitchoff, etc.

Ils écoutaient le concert et suçaient leurs bocks. Ils étaient ignoblement pochards et scandalisaient absolument la population généralement convenable du dit établissement.

A tel point que le patron, forcé d'intervenir, fut invectivé véhémentement et obligé de requérir la force armée.

Un officier de police vint rétablir le calme en emmenant les fauteurs Broubeleer le premier fut appréhendé et il paraît qu'à ce moment il n'en menait pas large et broubelait piteusement des explications.

Où l'aventure devint drôle, c'est lorsque tous les perturbateurs, fort bien expulsés, s'aperçurent qu'en place d'un officier de police pour de vrai, ils avaient eu affaire à un joyeux fumiste, M. L...t, un ami d'ailleurs à Félicité, lequel les condamna à retourner chez eux fort confus de l'incident. Broubeleer n'en n'est pas encore revenu, il en a perdu le boire, le manger et les notions les plus élémentaires de l'orthographe.

MÉPHISTO.

FAITS DIVERS MÉTAPHORIQUES

A Mazas. — Il était temps que nos représentants se décidassent à expurger la Magistrature que le Monde (l'Europe ne suffisant plus) s'obstine à nous envier, assurent les journaux judiciaires. Un drame du plus palpitant intérêt s'est déroulé hier — sur une longueur encore incalculée — dans un des étroits couloirs du sombre Mazas.

Un juge d'instruction — que des Raisons de famille, incorruptibles, nous obligent à ne pas nommer — avait entrepris de faire entrer traîtreusement un jeune prévenu dans la voie des aveux.

Ce magistrat dont on ne saurait trop flétrir les agissements, qui n'en peuvent mais, cependant était entré lui-même dans des Considérations personnelles — sans doute pour convaincre plus aisément sa victime, qui refusa de l'y suivre.

L'accusé, presque un enfant, se renferma avec Energie dans un Mutisme complet, — où Ils ne purent pénétrer, par conséquent, qu'avec la plus extrême Difficulté, en se serrant à crever — ce qui porta le Désordre à son Comble, lequel n'en avait cure.

Mais un jeune Prévenu en vaut deux. Il opposa une vigoureuse Résistance aux Tentatives odieuses du vieux magistrat, lequel dut enfin se retirer, sans pouvoir mener son Entreprise à Bonne fin, qui l'attendait dévoré par l'Inquiétude.

L'Enquête se poursuit depuis ce temps, mais sans espoir de jamais s'atteindre.

Procès pendant. — Paris s'est ému la semaine dernière d'un évènement aussi triste qu'inattendu.

Un des gros commerçants de la rue du Sentier s'était perdu en Conjectures. Après des recherches patientes et longues, il finit, avec l'aide de la police, par se trouver dans une Gêne, voisine de la Misère.

Cette promiscuité regrettable lui rendait, comme on pense bien, la vie impossible.

Du même coup, il se trouva également à Couteaux tirés, avec son beau-père, qu'il ne pouvait pas sentir.

Celui-ci abusa odieusement de la Situation, qu'il ne tarda à rendre... intéressante, au grand désespoir de la famille. La Situation initiale devint — on le comprend — extrêmement tendue.

Bien qu'il y ait dans cette existence, selon l'expression populaire, plus d'un cheveu, ces simples Détails la peignent suffisamment.

On découvrit alors que le beau-père entretenait d'autres Relations, non moins coupables, — ce qui explique sa ruine subite. La famille est parvenue, grâce à de hautes protections (soyons discrets) à les faire reconduire à la frontière.

Néanmoins, un procès est pendant. On ignore quand il pourra prendre une posture plus rationnelle.

WILLY.

PETITES CORRESPONDANCES

Martin Gale. — Pour avoir la collection du n° 9 à 42, envoyez franco, aux nouveaux bureaux de la rédaction, 9, rue de la Tête d'or, la somme de fr. 3,74.

Fables plus tard.

—

Lecteur. — Vous avez raison, Monsieur, « Francisque » a paru dans *Le Diable-au-Corps* avant de paraitre dans le supplément du *Gil-Blas*. Vous avez gagné votre pari.

—

Lucie. — Le jupon est retrouvé. S'adresser au bureau du journal.

—

Mme de S. — Il n'y a rien de fait. Vous pouvez faire reprendre votre portrait.

—

Broubeleer. — Votre article ne peut passer tel quel. Il y a trop de fantaisies grammaticales.

—

Leclère à Mons. — Les numéros 1 à 8 sont épuisés. Envoyez le montant depuis le n° 9 plus les frais de port.

THÉATRES

Cirque Lenka. — Mardi, devant une salle comble, ont eu lieu les débuts de la troupe du Cirque Lenka, boulevard Jamar.

Spectacle très amusant, agrémenté d'intermèdes par des clowns très drôles : « Tony » s'est fait une plastique d'hercule surprenante, trois « Auguste », etc. M. Worch, remarquable dans son travail de force aux anneaux. Tudieu ! quels biceps. Barres fixes par MM. Baily et Godard, un des bons numéros avec l'équilibriste sur les mains Little Joe. Perroquets *verts* dressés (race peu apte à ce genre d'exercices ordinairement) présentés par le nain Millet.

Dans la partie équestre, soignée, citons « Pacha », dressé et présenté par M. Bustin, de Liége, et l'étalon « Chyaza » monté par l'aimable directrice, Mme Lenka.

—

Alcazar. — Salle comble tous les soirs. Nouvelles scènes, et au 1er acte, ballet de l'agriculture, variations du maëstro G. Nazy, dansées des plus gracieusement par Mlle Olga, une charmante transfuge de la Monnaie.

—

Cirque Krembser. — Samedi, première du cirque Krembser, rue de l'Enseignement.

—

Bouffes du Nord. — Les Bouffes du Nord continuent à faire recette.

—

INFORMATIONS. — **Musée Castan.** — La troupe des Wahéhés ne donnera plus que quelques représentations : un engagement appelle les guerriers africains à l'étranger. Avis à ceux qui n'ont pas encore assisté aux curieuses séances données par ces noirs, dont les exercices diffèrent complètement de tout ce qui a été vu jusqu'à présent.

Les expériences d'illusionisme terminent chaque représentation.

—

— Où passe-t-on le plus agréablement l'après-dinée du dimanche ?

— C'est au cours de danse des Salons Modernes (rue Aug. Orts), de 3 à 6 1/2 heures.

—

Scala. — La Scala ne se désemplit pas ; la revue *Bruxelles-Plural* est le plus grand succès qu'ait jamais obtenu ce théâtre. Il serait difficile d'indiquer les scènes les plus applaudies, car les applaudissements et les rires ne s'arrêtent pas un instant du commencement à la fin.

Rappelons que le bureau de location est ouvert, à la Scala, de 10 à 4 heures.

Spectacles de la Semaine.

MONNAIE (7 1/2). — *La Guzla de l'Émir ; Cavalleria*

PARC (8 h.). — *M. Camille ; le Feu au Couvent ; la Poudre aux yeux.*

GALERIES (8 h.). — *Le Cœur et la Main.*

MOLIÈRE (8 h.) — *La Dame aux Camelias.*

THÉATRE FLAMAND (7 1/2 h.). — *Strijden en Sterven ; Bij den Minister.*

VAUDEVILLE (8 h.). — *Une Dette de Jeu ; les Diables roses.*

ALCAZAR (8 h.). — Spectacle-concert. *Bruxelles-Port-de-Mer.*

SCALA (8 h.). — Spectacle-concert. *Bruxelles-Plural.*

BOUFFES DU NORD (8 h.). — Spectacle-concert.

CIRQUE LENKA (boul. Jamar. 8 h.). — Spectacle varié.

MUSÉE CASTAN, passage du Nord. — Ouvert dès le matin.

PANORAMA. — 8, rue Jules Van Praet.

CAFÉ UNIVERSEL, ancienne foire de Leipzig. — Orchestre de 50 musiciens. 2,000 places assises. Entrée libre.

BESSON, IMPRIMEUR, RUE DE L'ESCALIER, 22, BRUXELLES

CARMEN JANSEN

43, GALERIE DU COMMERCE, 43, BRUXELLES

TABAGIE ORIENTALE

INNOVATION

N'EMPLOYEZ QUE LE

VINAIGRE DE L'ÉTOILE

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER

LABERDESWIER

Né... pomucène. Façade-klacher. Débute en 1866 par attraper la colique de plomb. Élargit bientôt sa manière et affirme son talent. Un des principaux clients du Chapelet.

NICOLAS BROUBELEER

Né à Bruxelles, en avril 1860. N'a jamais rien fait de bon jusqu'en 1893. En mars dernier, il se distingua de tous ses contemporains en souscrivant un abonnement au *Diable-au-Corps*.

N° 45 Dimanche 19 novembre 1893 10 centimes.

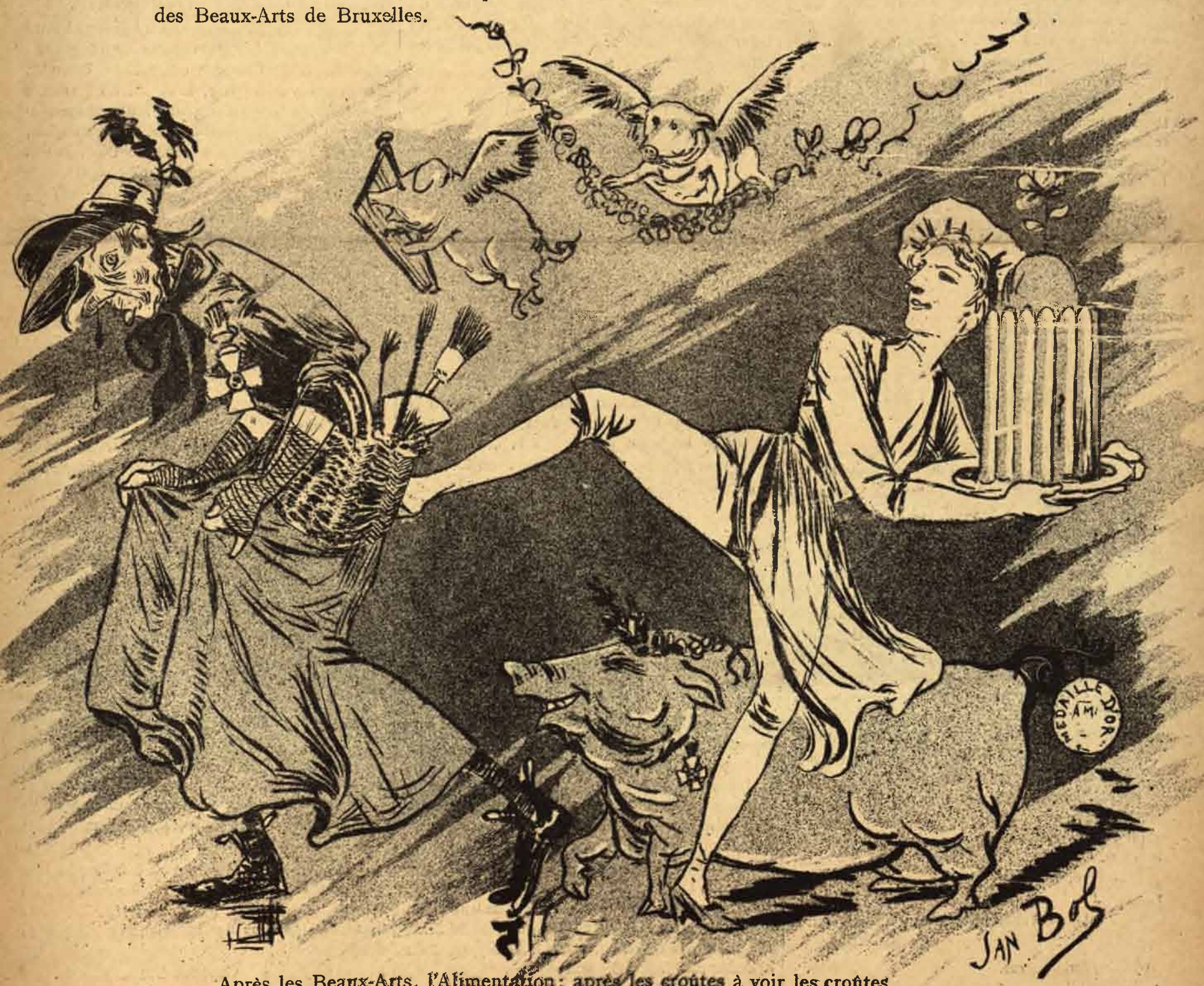
LE DIABLE AU CORPS

Directeur : CHARLES VOS

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
RUE DE LA TÊTE D'OR, 9, BRUXELLES

ABONNEMENTS :
Belgique . . . fr. 5-50 par an.
Union postale . . 7-50 »

Aux mânes de la commission directrice de l'Exposition des Beaux-Arts de Bruxelles.



Après les Beaux-Arts, l'Alimentation; après les croûtes à voir les croûtes à manger!

Un Mot au Lecteur

Le *Diable-au-Corps* a le plaisir d'annoncer à ses lecteurs et à son abonné qu'il a transféré son pupitre et son encrier, de la rue de la Violette à la rue de la Tête d'Or. Ce nouveau local, aménagé selon les derniers perfectionnements du confort, nous permettra de recevoir par voie téléphonique les réclamations de toutes espèces et un ami à la fois; au cas où il serait accompagné d'une dame, nous devrons, selon les règles de la galanterie, faire attendre le cavalier dans l'armoire du vestibule, laquelle armoire contient un siège et des journaux étrangers où il est question de nous.

De par sa situation, au cœur de la ville, à deux pas du marché matinal et du Cracheur, le journal se payera le luxe d'entendre, de sa fenêtre, le carillon futur de la bientôt Maison du Roi, cérémonie dont il rendra compte en un numéro spécial; en outre, nous ajouterons au journal, sous la rubrique: Marchés, le cours des légumes, des poissons et des fromages.

Nous comptons aussi offrir comme prime de nouvel an, à nos lecteurs, la liste, imprimée sur Jupon, des étrangers de marque qui auront passé au moins une nuit à l'Hôtel Plétinckx.

Enfin, nous sommes en pourparlers avec la ville, pour obtenir l'autorisation de citer dans son guide de l'étranger à Bruxelles, notre nouvelle installation, où tous, moyennant un fort droit d'entrée, seront admis à contempler nos photographies. La vue de ces photographies se payera à part, ce sera le bénéfice de la servante.

Le dessin de ce numéro, profère (1) la face gauche du Temple de l'Inspiration; les deux rédacteurs orientalement abrutis sur les divans de bois, sont postiches.

La rédaction réunie à l'occasion d'une tarte.

Le Colporteur

Lents, moelleux, doux, tièdes, caressants, des souffles de zéphyr, fantômes de brise, flottent au-dessus de la campagne s'assoupissant. Une torpeur de bien-être affaise la créature. A l'horizon plat, rutile le soleil au déclin. Un grillon crécelle, lentement. Lamentable, une vache beugle, au loin.

Au détour de la route paraît, anhannant, un colporteur. Il dépose sa balle, près d'un buisson de noisetiers et, après s'être essuyé le front d'un revers de main, s'assied, près de sa marchandise, sur le gazon, à l'ombre. Peu à peu, son corps fléchit. Il se couche tout du long et s'endort.

Il rêve : il est chien, chien de riche, de maire, de député, de ministre; tout le monde le choie, le dorlote, même les concierges. L'été, on l'emmène aux bains de mer, l'hiver il a un paletot, et *toujours* il mange à sa faim, oh! comme il mange...

Un tiraillement subit, un spasme de l'estomac le réveille :

(Il y a douze heures qu'il ne s'est rien mis sous la dent).

Il se lève, recharge son fardeau, et reprenant sa route :

« Ah zut! après tout! ils n' boivent que d' l'eau. »

G. Tafk.

(1) Selon l'art moderne.

Remerciements

S. T. G. M. *l'Indépendance* nous flatte dans son numéro de mercredi 15 novembre, en considérant comme un honneur, d'avoir été parodiée par le « Diable-au-Corps » au sujet de la galerie Broerman.

Nous remercions notre grande consœur de vouloir bien daigner s'apercevoir de notre humble existence et nous citer aussi élogieusement.

L'administrateur,
A. GÉBERT.

L'Agence Piquaplat

Les journaux du nouveau monde publiaient l'avis suivant :

« La Société de bienfaisance de Boston vient d'avoir une excellente idée : elle envoie, pendant la saison d'hiver, quatre tailleurs d'habits visiter les quartiers pauvres de la ville. Ces tailleurs sont chargés de rapiécier, avec d'épais morceaux de drap, les fonds de pantalons troués et les coudes des redingotes en loques que peuvent porter les pauvres diables ».

Rien d'extraordinaire jusque là.

« Mais voici où cette œuvre charitable prend une tournure qui fait grand honneur à la sagacité américaine : les morceaux d'étoffe, ainsi recousus sur les habits usés, sont chauds, d'excellente qualité, et portent tous, en lettres énormes, dont la couleur varie suivant le ton du drap, des annonces recommandant au public une pâte épilatoire, une agence matrimoniale quelconque, etc.

» Avis aux commerçants charitables

Le ventre . . .	fr. 50 00
Le dos	50 00
Les coudes . . .	27 50
La fesse droite . .	35 00
La fesse gauche . .	40 00 »

La diminution de cinq francs pour la fesse droite est indiquée par l'habitude qu'ont les Américains de croiser la jambe gauche sur la droite, usant ainsi, plus rapidement, la fesse, de ce côté.

« Nota. — Il nous reste :

14 ventres,
8 dos,
16 coudes

et 36 fesses qui font 18 personnalités, au prix réduit de septante francs l'une, que M. Piquaplat, directeur du bureau de bienfaisance de Boston, met à la disposition de sa charitable clientèle. »

Cet avis, placardé sur les murs, lancé par tous les journaux, fit grand bruit. Piquaplat était le sujet de toutes les conversations; partout l'on vantait les qualités extraordinaires de celui qui venait d'élever à la hauteur d'une institution philantropique la réclame pour les conserves de concombres, les pieds d'ours farcis, les boîtes de sardines imperméables, et autres produits boyauteusement gastronomiques.

Personne ne doutait plus de la fortune de cet homme étonnant, deux fois millionnaire et deux fois ruiné : une première dans la fabrication de biberons pour jeunes phoques privés de leur mère, et dernièrement dans la faillite de la *Société Scohn and Kocks and C° pour favoriser le développement des citrouilles dans le Sud Oranais.*

La Société des Bienfaisantes réclames de Boston était fondée au capital excessivement variable de cinq millions de dolars; mais ceux qui étaient dans le secret savaient que Piquaplat possédait à peine dix mille livres, sans en connaître, toutefois, la provenance. Provenance des plus bizarres, jugez-en :

Lorsque la *Société Scohn and C° pour favoriser le développement des citrouilles dans le Sud Oranais* fit faillite, Piquaplat tomba dans une misère que je qualifierais de navrante si j'avais le temps. Doué d'une nature que rien n'émeut et n'abat facilement, un raisonnement très simple devait lui suggérer l'idée la plus forte de ce siècle fertile :

« Je n'ai plus le sou, daigna-t-il se dire, et pas de mouchoir, mais il me reste ma peau et quelques os qui valent bien une centaine de francs : n'hésitons pas. »

Et, sans hésiter, il gagnait les côtes africaines, payant son transport en cuisinant d'un entrepont d'un transatlantique, débarquait et, après s'être enduit le corps d'une espèce de cirage exquis par sa belle noirceur bleutée, allait sur un marché d'esclaves se vendre cinq louis. Un brave planteur de canne à sucre se le paya généreusement.

La nuit venue de vigoureuses frictions au beurre de cacao, une submersion douce et voluptueuse dans l'eau tiède d'un petit cours d'eau, le rendait blanc comme neige pour, le matin, lui permettre de traverser la plantation parmi les nègres respectueux, aller au propriétaire et lui dire, en anglais, naturellement : « Pardon, cher confrère, je suis neuf dans le pays et j'ose croire m'être égaré.

— A votre disposition, cher collègue... Oh que je suis heureux de vous voir... ce qu'on est charmé de trouver un compatriote! — Toujours en anglais, naturellement — Oui, je suis bien heureux.

— Et moi donc?

— Vous alliez?...

— Voir la fabrique de sir Croupion and Blacksonn.

— Très bien, sale fabrique : mais, enfin, ça ne fait rien, c'est mon voisin. Voyez ces cotonniers, là-bas, près des bannaniers, tout droit devant vous.

— Je vois.

— Vous les dépasserez, et de l'autre côté, dans le ravin, vous traverserez la rivière qui borde leur propriété.

— Merci cher confrère

— Heureux, vous dis-je, heureux! Je ne vous accompagne pas. car je suis à la recherche d'un nègre, qui manque à l'appel... Au revoir, n'est-ce pas?

— Yes.

Sur les bords de la rivière, dans l'infractuosité d'un roc, Piquaplats se noircit confortablement... et va se vendre cinq louis comptant aux sir Croupion and Blancksonn.

Ainsi de plantation en plantation, Piquaplats parcours l'Afrique jusqu'au jour où tombant entre les mains de nègres vivant du commerce des blancs, il ne doit son salut qu'en se renoircissant copieusement pour devenir « cher confrère » cette fois en langage nègre, toujours naturellement, juste retours des choses d'ici bas.

Vous devinez le reste : revenu à Boston avec dix milles livres honnêtement acquises, aujourd'hui Piquaplats capitonne, *bon gré, mal gré,* les fonds de culotte de tous les mendiants de la grande Amérique.

Georges Brandimbourg.

Pourquoy fusrent ceulx de Dendermonde nommez « Vierpannen ».

A Amédée Lynen.

En ce temps-là estoit en la bonne ville de Dendermonde, une hostellerie nommée *Aux Armes de Flandre*, lesquelles, comme d'aulcuns le savent, sont d'un lyon passant, qui est d'argent sur escu de sable, à sçavoir noir en langaige de blason; et estoit ladicte hostellerie tenue par un baes gros et puissant, lequel avoit nom De Wulf, ainsi qu'il est dict dans la très excellente et docte chronicque du païs de Flandre escripte par maistre Jehan Van Boom, laquelle est conservée ès archives de Dendermonde.

Baes Dewulf se contentoit de bien maingier et bien boire et ne se pourpensoit pas en songeries de grandeur; il estoit bon coquassier, moult expert en fricassées du bon païs flamand et sçavoit recognoitre d'un coup de langue la dobbele Clauwaert d'Oudenarde de celle de Courtray. Il rioit volontiers avec les femmes et sçavoit s'en gausser dans des contes de haulte graisse, si bien qu'elles craignoient le gros hostelier comme peste et le comparoient voulontiers au compaignon du grand Sainct-Antoine.

Si est-il que l'aubierge de baes De Wulf ne désemplissoit point de francs beuveurs, joyeux souldards, voire même de sires de haulte compaignie qui aimoyent à s'amuser et soy rigouller, si bien qu'un jour le bon Comte de Flandre soulant visiter sa féale cité de Dendermonde, fust unanimement conseillé de descendre en l'hostellerie des *Armes de Flandre*, estant asseuré qu'il y trouveroit bon gite et bonne nourriture.

Et fust despéché par devers baes De Wulf messire Borlunt, escuyer, et grand pannetier, pour l'advertir du très hault honneur que Mon Seigneur le Comte lui souloit faire, ce dont se montra tout estomiré l'aubiergiste, mais point n'en fist monstre toutefois, ainsi qu'il appert des responces qu'il fist à nostre ambassadeur, qui luy demandoit :

— Ça, vilain, as tu en ton hostellerie tout ce qu'il faut pour recepvoir avec honneur et courtoisie nostre Sire Comte?

— L'aultre, se gaussant : Nostre Sire Comte a-t-il dans son escarcelle les carolus d'argent et ducats d'or pour soy faire dignement recepvoir?

— Les linceulx sont-ils propres? Sont-ils bien blancs?

— Notre Sire Comte en cognoit-t-il de meilleurs qu'en fine toisle de Courtray.

— Que luy feras-tu maingier?

— Point ne le feray maingier, mais le ferai boëre pour ce que il fault bien boëre pour mieulx encore maingier.

— Et que lui feras-tu boëre?

— Je le feray d'abord bien maingier, pour ce que la bonne nourriture faict boëre et qu'il fault avoir la panse pleine pour vuider les hanaps.

Et ainsy respondoit le joyeulx hostelier au sire de Borlunt qui s'en fust enfin, après luy avoir recommandé de bien bassiner le lict de Monseigneur pour la nuictée.

Et fust baes De Wulf tout matagrabolizé de cette recommandation. Oncques n'avoit eu de bassinoire ni sçavoit ce que c'estoit, mais n'en témoigna rien, de peur que le bon Comte de Flandre ne descendit en l'hostellerie de son voisin, qu'il jalousoit fort comme ont coustume de faire les hosteliers entre eux.

Quand fust party messire Borlunt, baes De Wulf s'en fust chez maistre Claes, bourgmestre de la bonne ville de Dendermonde, lequel estoit homme de grand sçavoir et de bon conseil pour luy demander ce qu'estoit une bassinoire, et luy fust répondu par iceluy qu'estoit une bassinoire un instrument pour réchauffer les licts, d'après les chronicques et manuscripts, mais qu'oncques n'en avait veu non plus.

Ce dont fust fort dolent baes De Wulf, que cela jectoit dans l'embarras, mauldissant les nécromants qui avoient treuvé les bassinoires; luy ne cognoisçant, pour se tenir au chauld dans les licts, que bonne coverte de chair humaine, laquelle est femme ieune et iolie, ou une bonne pinte de dobbele Clauwaert, estuvée avec sucre et cannelle, par devant de soy couchier.

Si est-il que le bon Comte de Flandre arriva en magnificque ordonnance avecque une longue suite de seigneurs, escuyers, paiges, varlets, hommes d'armes et crennequiniers, qui en surcot, ou en pourpoing, en housse, en tabard ou en huque, voire en houppelande, vestement nouveau en cestuy temps dont dict Jehan Froissart en ses chronicques :

— Je te le dirai, entent ci :
C'est pour la nouvelle manière;
Car l'autrier, porter en vi
Mance devant, mance derrière.
— Ne sai si la vesture est chière;
Mes durement fet à prisier.
Bonnes sont esté et yver :
On se poet envelopper,
On y poet ce qu'on voet bouter;
On y repouroit une mande,
Et c'est ce qui me fait penser
A vestir d'une houppelande.

Et estoient toutes ces vestures superbement entaillées, en bendes, à pelz ou de quelconque autre manière, fourrées de menu vair, d'hermine et de regnard et brodées d'or, d'argent et de joyaulx. Si encore les dames gorgiasement attifées de drap d'or et d'argent, de taffetas rose, tabis vert et satin pers avec haulx bonnets, haultes cornes et couvrechefs à bannière. Si encore les hommes d'armes, archers et crennequiniers, à plein harnois ou portant hocquetons cramoisis ou azur, de satin ou velours, avec de grandes affiques de fil d'or, et avoient sur leurs salades des cornettes aux couleurs de Monseigneur Comte; c'est à sçavoir de noir taffetas et drap d'argent.

Ce pendant, le bon peuple de Dendermonde crioit : Los à Monseigneur Comte!

Et il fust grandement festoyé et horrificquement bu chez Baes De Wulf, non en manière de cour, de pastisserie et crocquignolles, gimblettes et massepains, mais en manière d'hostellerie flamande : de waterzooy, qui est hochepot de poisson, fricassée de crêtes de coq et de croupions, avec saulce blanche, thym, et lauriers, oye farcie, à sçavoir remplie de mye de pain pétrie dans le beurre avec muscade rapée et clouz de girofle pilez en un mortier, huitres étuvées à la bière avec céleri, jambon frit, boudins gras et beaulx, knœdels, Eete-koekjes et olie-koekjes.

Et furent vidées six vingt tonnes de dobbele Clauwaert, sans compter le vin cuict et le brande vin.

Si est-il que le couvre-feu estoit sonné depuis deux heures quand Monseigneur Comte s'en fust couchier. Et messire Borlunt demanda à baes De Wulf :

— Le lict de Monseigneur Comte est-il bien bassiné?

— Oncques bassinoire ne le bassina, mais pourtant bassiné il est, respondit le baes, toujours se gaussant.

Et de faict treuva le Sire Comte le lict chauld et bien en poinct pour y faire doulce nuictée, mais recogneust aysément que la bassinoire n'y avoit point passé, mais bien gent et dodu corps de damoyselle ou garsse qui estoit encore empreint ès les linceulx.

C'est pourquoy. il dict à baes De Wulf à son départir : Ie te remercie, baes; I ay été hesbergié comme oncques roy ou empereur ne le fust, mais Ie voudrais voir ta bassinoire. Une autre fois, Ie veulx qu'elle reste dans le lict, ès les linceulx. Par le ciel, je voudrois bien en taster.

Baes De Wulf respondit, toujours se gaussant et coulant un resgard sur le costé vers sa femme qui rougisseoit et cherchoit à se celer aux yeulx du Comte.

Voire. Monseigneur; je gaige que si telle bassinoire fust restée en vostre lict, vous eustes été tost refroidy.

Ce surquoy le Comte cuyda éclater à force de rire.

Voilà pourquoy sont ceulx de Dendermonde nommez « vierpannen », qui est bassinoire en langaige flamand, pour ce que baes De Wulf, hostelier des *Armes de Flandre*, bassina le lict de son seigneur avecque le croupion de sa femme.

RHAMSÈS II.

Père et Fils

AUX AUTEURS DE « FARFALLA »

(Air connu)

Le célèbre Oscar est auteur d' naissance,
Il fit des pièc's dès sa plus tendre enfance,
Il en fait encor le jour d'aujourd'hui :
Son goss' f'ra pour sûr la mêm' chos' que lui.

Quel que soit l' sujet, sérieux ou comique,
Il vous l'met en vers, prose ou bien musique,
Mais c'est l' ballet qui surtout le séduit :
Son goss' f'ra pour sûr la mêm' chos' que lui.

Il est d' la mêm' forc' pour la comédie
Que pour l'harmonie et la mélodie,
L' contrepoint, la fugue et tout c' qui s'ensuit :
Son gosse en connaît tout autant que lui.

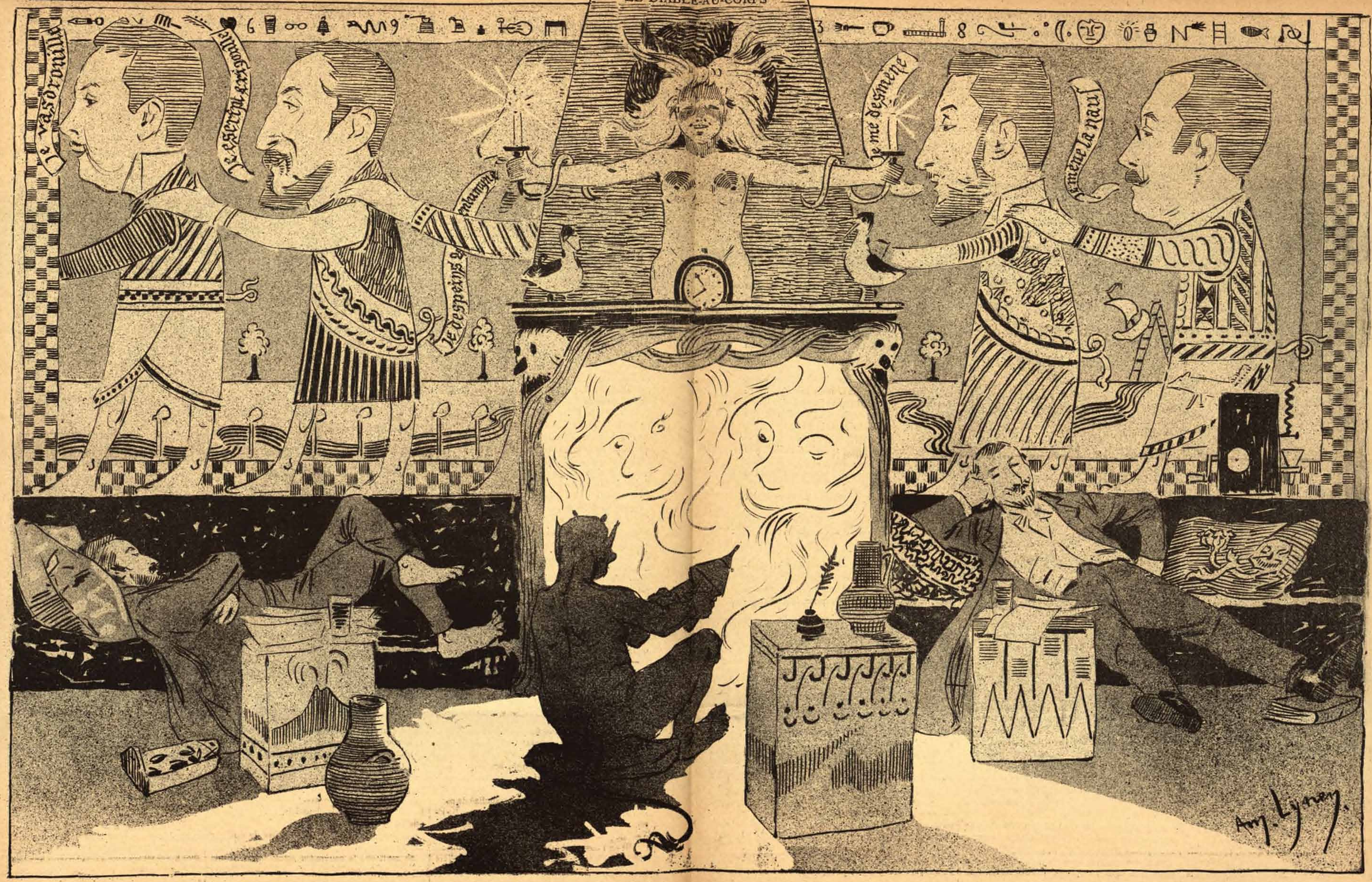
Ses idé's sont neuv's, superb's et puissantes,
Son orchestration est des plus savantes
Et l' tout est bâclé sans l' secours d'autrui :
Son gosse est déjà d' la mêm' forc' que lui.

C' que sa plum' féconde enfanta sans peine
N'attend pas longtemps sa mise à la scène
Et de la critique à toujours l'appui :
Son gosse en aura tout autant que lui.

On n' lui marchand' ni décors, ni costumes,
Il obtient d' la troup' les plus gross' légumes,
Tout c' qu'il faut pour fair' briller son produit :
Son gosse obtiendra la mêm' chos' que lui.

Et dir' que pourtant — o bass' jalousie! —
On blagu' sa musique et sa poésie
Et l'ose accuser d' distiller l'ennui :
Son gosse en est bleu presqu'autant que lui.

LETOCHÈS.



LE TEMPLE DE L'INSPIRATION (Voir le texte.)

Courrier de Paris

—

Encore que le gouvernement, par le canal de ses sous-préfets, déverse, à toutes les distributions de prix, des flots d'éloquence sur la tête de Voltaire, il me paraît abandonner le déisme un peu flottant du polygraphe de Ferney pour s'enfoncer résolument dans l'hégélianisme le plus opaque.

A présent qu'il semble acquis d'une façon définitive, qu'après les Siamois, succédant aux Tonkinois, nous allons combattre les bois d'ébène de l'Afrique centrale, soumettre la principauté de Monaco, et semer de cadavres l'archipel polynésien, nos hommes d'état s'Émeuvent; ils supputent les effroyables dépopulations que fatalement, vont produire les perfectionnements apportés à l'art de s'égorger et, — fidèles à la conciliation des contraires recommandée par le Lycophron de Stuttgard, — ils s'ingénient à faire des semis de générations, après s'être donné un mal du diable pour les moissonner en conscience.

Le ministère avait d'abord songé à s'adresser au docteur Jousset de Bellesme, qui a fait du repeuplement une étude spéciale; mais il réfléchit à temps que les produits fournis par l'éminent pisciculteur étaient précisément ceux dont le besoin se faisait le moins sentir, surtout sur les boulevards extérieurs, et le projet fut abandonné.

C'est alors qu'il accorda son patronage à la Société Vertan, dont le prospectus — une pure merveille — contient, entre autres perles, celle-ci :

« Les époux qui, le jour de leur mariage, verseront à la caisse de la Société une somme de 500 francs auront droit à une prime de 50,000 francs au bout de cinq années, si, dans cet espace de temps, ils ont mis au monde quatre enfants ».

Remarquons en passant que, si cette Société réunit un grand nombre d'adhérents, le Dr Lereboullet et les autres accoucheurs à la mode seront tous millionnaires avant cinq ans; mais, comme le disait avec tant d'a-propos le jeune Hamlet, là n'est pas la question.

En tous cas, la prime vaut qu'on tente l'épreuve. Aussi, je ne saurais trop recommander aux amateurs qui prendront part au concours, une hygiène toute spéciale.

Monsieur ne fera pas mal d'accrocher aux murs de son cabinet de toilette les portraits des Parisiennes en vogue, depuis Mlle Cassiv, si elle est la première, — ce que j'admets, suivant le dire du *Petit Journal* — jusqu'à Mlle Pot à Tabac, si elle est la dernière — ce que j'accorde, d'après le *consensus omnium*.

Semblablement, il sera bon que les photographies de MM. Romain, Proudhon et autres désirables apollons se trouvent toujours sous les regards de Madame, qui pourra se dispenser de se procurer le portrait de M. Lassouche.

Pendant le jour un exercice modéré; repas appropriés : bisques truffes, etc., c'est l'A B C du métier. J'en appelle à tous les garçons de Maire! Le soir, lecture en commun d'un peu de Kistemackers et de la petite correspondance du *Gil-Blas*! Suivez mes conseils, jeunes couples, ne vous écartez pas des règles et laissez faire aux dieux. Je gage que le chiffre des naissances sera bientôt plus élevé, beaucoup plus, que les notes de Madame Lureau-Escalaïs.

Une observation importante; que si, après avoir fourni les trois quarts du parcours, un mari, tout à coup *broken down*, se trouve dans l'impossibilité d'arriver au poteau, il va de soi qu'il pourra se faire remplacer par le jockey d'une autre écurie; la monte importe peu; libre au mari d'avoir recours à une collaboration, il est nommé seul, il touche seul les 50,000 francs de droits d'auteur; *is pater est quem prima demonstrat*.

En effet, on concevrait malaisément que la Société pût intervenir, ergoter, rechercher la paternité, dire : « Pardon, il y a maldonne! » D'autant plus, qu'à moins de réussir à se procurer pour ces constatations délicates des inspecteurs d'une incombustibilité peu vraisemblable, elle courait grand risque d'être trompée par ses employés qui fermeraient les yeux sur les infractions commises par les jolies clientes et ne décrèteraient qu'au détriment des laiderons leur maldonne arbitraire.

La maldonne è mobile

chantait Verdi.

Il est superflu d'insister sur la supériorité morale de ce système qui hâtera la mise au rancart définitive des anciennes théories restrictives prônées par des économistes hors d'âge, les « Malthusalem » de la science sociale.

WILLY.

Vadrouillana

—

Évènement remarquable : l'autre jour « Sadi » s'est levé à 8 heures du matin, pour aller, paraît-il, au marché aux chiens, n'est-ce pas plutôt au marché aux chiennes.

***

Marié, bon artiste et père idem, il adorait son jeune fils, et par sollicitude, faisait coucher la bonne dans la chambre de son garçon à côté de la sienne. Il adorait tellement son gosse qu'il se levait la nuit pour aller l'embrasser et surveiller son sommeil. Mais un jour, ou plutôt une nuit, sa femme eut la même envie que lui et le suivit sans qu'il s'en douta. Ah! le misérable, il embrassait la bonne et non le moutard.

Madame a eu tort de se fâcher : elle en profitait.

***

Ils s'aimaient, comme des petits moigneaux, dirait Vilano, mais un engagement appelait la belle à Boulogne; lui demanda quatre jours de congé et partit avec elle. Arrivés, ils résolurent, pour éviter toute promiscuité, de faire leur petite popotte eux-mêmes. Ils achetèrent un livre de cuisine et pour leur dîner un énorme gigot. Elle partit pour la répétition en lui recommandant de surveiller le futur repas. Il resta trois heures, près du four, fourchette d'une main et manuel de la parfaite cuisinière de l'autre. Mais le plat était trop copieux et, pour ne pas jeter de la nourriture, ils mangèrent du gigot pendant quatre jours. Hélas! au bout de ce laps de temps, il dut partir pour Bruxelles. A son arrivée chez lui, sa mère, heureuse de son retour, lui dit : « Enfin te voilà, Georges; pour fêter ton retour je vais mettre les petits plats dans les grands, j'ai fait faire ton plat favori ? un beau gigot! »

***

« Petit-pansu » dit « 42 pâtés » détient en ce moment le record de la redingote, comme longueur et ampleur. Dernièrement, après un petit souper d'amis, il a dansé la serpentine en se servant des pans de ce vêtement épatant. Il ne se refuse d'ailleurs rien de ce qu'il faut pour être « chic » : il vient de s'offrir une bague de cinquante louis et il faut le voir au café, siroter sa consommation en levant le petit doigt. Mais on est tellement habitué à le voir impeccable et select que personne ne remarque son luxe, pourtant éblouissant.

***

« Frédy » et « Nelor » font encore, en ce moment, du *foxand rabbit hunting* à Ely Cambridgshire. Ils ont pourtant annoncé leur prochain retour. « Sarawak » et « Rotterdam » se réjouissent vivement de l'arrivée de leurs amis.

***

On a mis un crêpe au fauteuil 19 : l'ange du pantalon immaculé est devenu l'amant d'une écuyère. Il ne va plus qu'au cirque, mais je ne dirai pas lequel.

***

A propos de la présence du « bon Gustave », rappelons l'affront que de soi-disant camarades de la 4e batterie lui ont fait à cause d'une malheureuse cuite.

Ce n'est pas seulement au ministère des chemins de fer, postes, télégraphes et téléphones, et à l'Hôtel de Ville qu'il y a des Buls et père Boum.

***

Une demoiselle du Téléphone vient d'être révoquée, pour avoir fait inscrire son chat à l'exposition du Cat-Club.

***

Le baron « Hip » et « Premier abord » prennent des leçons de déclamation, mais ce qu'il y a de plus drôle c'est qu'ils attrapent l'accent allemand : ils prononcent *ch'aime les liqueurs*. Ils ne jouent plus qu'à l'écarté et tâchent d'avoir le roi de leur côté.

***

« Chocolat a été heureux : Maria X..., l'ange de ses rêves, a enfin cédé. Mais au lieu d'apporter la « petite bête » promise il l'a cherché : la petite bête.

Voilà une zibeline qui ressemble fort à un lapin.

***

Ça nous étonne pas que « Blaise » se porte si bien, il ne boit que du champagnne « Choubry frères ».

***

« Rotterdam » est en pleine lune de miel. Quelqu'un l'ayant rencontré dernièrement portant une lampe, nous demande s'il allait éclairer chez sa belle. Non, il faisait, par entreprise, le déménagement du « Diable-au-Corps ».

***

Le cabaret de la mort est rouvert.

MÉPHISTO.

Bulletin Financier

—

La situation de la Bourse est absolument extraordinaire et déconcertante.

Les faits qui s'y sont passés cette semaine sont sans précédents et déroutent les plus vieux coulissiers.

C'est ainsi que la baisse a été arrêtée subitement au moment où elle s'y attendait le moins.

Les valeurs internationales qui avaient été relâchées ont été légèrement reprises.

Un bruit circulait : avez-vous vu le Turc?...???

Il relève, Monsieur! — Bah ! et le Brésilien?... Le Brésilien, Monsieur, a fait un beau début à 54 3/16, il s'est agenouillé à 54 7/16.

Les Rentes Belges sont très difficiles à acquérir(1).

Les valeurs exotiques sont peu animées.

La Banque de Bruxelles est désolée par le retard de ses affaires. Cette situation est grosse déventualités.

Le Portugais, fortement blageur, fait du boniment pour ses tabacs; jusqu'ici ça ne mord pas.

On (asti) côte :

Rotterdam	Tony truand
Sucres bruts	32 1/8
Patience	1275
Zinc	447 1/2
Rouble	2. 14. 75.
Sarah-Gosse	134. — 136,50

La dêche rouge se maintient. En somme tout va mal.

ARTON.

PETITES CORRESPONDANCES

Plongeur. — Assez n'est-ce pas. Nous ne fréquentons pas ces maisons-là.

Lectrice. — Vous avez raison : c'est un lapin.

Mlle L. R. — Méphisto aussi, méfiez-vous. Quant à Rhamsès, c'est une crapule.

Lecteur. — Ce sont des actionnaires qui remplissent tous les soirs la deuxième baignoire de droite.

Niniche. — C'est chez « Crol » que « Colibri » établit maintenant ses *records*.

L'ange. — Oui, l' « Entraîneur » fait la cour à l'aimée du « Lapin cavalier ».

Juju II. — Ça vous étonne, mais c'est ainsi : « Maitre à Bobichon » a sorti sa femme jeudi soir.

(1) Toutes les Rentes, en général sont dans le même cas. (*N. de la R.*)

THÉATRES

INFORMATIONS. — **Musée Castan.** — Le public profite des dernières représentations de la troupe des Wahéhés pour s'offrir le spectacle si curieux donné par ces sauvages guerriers. Dans quelques jours la troupe complète partira pour l'étranger; ceux qui n'ont pas encore assisté aux séances originales des Wahéhés feront bien de se hâter.

Cirque Krembser. — Une soirée attrayante et des plus agréables à passer. Il y en a pour tous les goûts : des clowns, des chevaux dressés en haute école, en liberté, des gymnastes équilibristes, etc. Citons un travail de haute école sur cheval sans selle et sans mors, une simple ficelle passée par la bouche du cheval, exécuté par M. Paul; Mlle Dolinda, écuyère de panneau d'une rare audace, les Breslauner, trapèzes volants, et les éléphants du dompteur Thompson, dont un des élèves exécute le *Tarataboum de ay* au grelotophone.

Parc. — Aujourd'hui, jeudi, bénéfice de l'Œuvre de bienfaisance française.

Vendredi, seconde représentation de Mlle Reichenberg, Mme Favart et leur troupe : *L'École des femmes* et *La Joie fait peur*.

Dimanche, en matinée, à 1 1/2 h., seconde et dernière représentation de : *Le Monde où l'on s'ennuie*, avec Mlle Reichenberg, Mme Favart et leur troupe.

Lundi 20, première représentation de : *La Crise*, comédie nouvelle de M. Boniface.

Galeries. — *La Mascotte* attire un public nombreux aux Galeries. Cette vogue permettra à M. Maugé de donner tous ses soins à *Cliquette*, qui est activement répétée.

Dimanche prochain, matinée à 1 1/2 h.

Théâtre Molière. — Tous les soirs, *La Dame aux Camelias*, dont le succès augmente à chaque représentation.

La première des *Surprises du divorce* est fixée au mercredi 22 novembre.

Cirque Lenka. — Le cirque Lenka, boulevard Jamar, a conquis d'emblée les faveurs du public bruxellois. Il a fallu refuser du monde dimanche soir. Il est vrai que l'intelligente directrice, Mme Lenka, ne néglige aucun sacrifice pour rendre le programme des spectacles attrayant.

Samedi soir, a débuté l'Homme-Flûte, qui a fait courir tout Londres à l'Aquarium.

Signalons aussi les très heureux débuts des Delphinos, un trio mélomane d'une originalité remarquable.

Scala. — La revue de la Scala en est à son deuxième mois d'existence et le succès devient toujours de plus en plus vif. Tout le monde veut voir et revoir *Bruxelles-plural* et la salle est comble tous les soirs. L'apothéose, avec l'hommage à Anspach et l'illumination de la place de Brouckère, provoque des applaudissements enthousiastes; le public acclame cet hommage bien mérité rendu au regretté bourgmestre de Bruxelles.

Salons Modernes. — Où passe-t-on le plus agréablement l'après-dînée du dimanche?

— C'est au cours de danse des Salons Modernes (rue Aug. Orts), de 3 à 6 1/2 heures.

***

Spectacles de la Semaine.

MONNAIE (7 1/2). — *Le Barbier de Séville; Farfalla.*

PARC (8 h.). — *Il ne faut jurer de rien; Bataille de Dames.*

GALERIES (8 h.). — *La Mascotte.*

MOLIÈRE (8 h.) — *La Dame aux Camélias.*

THÉATRE FLAMAND (7 1/2 h.). — *Jane Shore.*

VAUDEVILLE (8 h.). — *Une Dette de Jeu; les Diables roses.*

ALCAZAR (8 h.). — Spectacle-concert. *Bruxelles-Port-de-Mer.*

SCALA (8 h.). — Spectacle-concert. *Bruxelles-Plural.*

BOUFFES DU NORD (8 h.). — Spectacle-concert.

CIRQUE LENKA (boul. Jamar. 8 h.). — Spectacle varié.

MUSÉE CASTAN, passage du Nord. — Ouvert dès le matin.

PANORAMA. — 8, rue Jules Van Praet.

CAFÉ UNIVERSEL, ancienne foire de Leipzig. — Orchestre de 50 musiciens. 2,000 places assises. Entrée libre.

BESSON, IMPRIMEUR, RUE DE L'ESCALIER, 22, BRUXELLES.

FEUILLETON DU DIABLE-AU-CORPS (*).

QUATRE-VINGT-TREIZE

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE III 1/2

La tache de cent ou le droit de la providence. (*Suite*)

La situation était grave et inextricable. D'une part, sur le rocher, Anastasio, le canon, Trimoulet, Férocio et Cie; d'autre part le steamer avec son capitaine sur la passerelle et son cuisinier évanoui, et enfin le relent du cochon de lait qui s'en allait toujours, toujours plus loin dans la direction du Sud.

Quel devait être le deus ex machina de cet enlacement de positions dont le cadre de notre récit est parsemé comme les rejetons d'une même chienne à la dix-huitième génération.

On l'a deviné, ce devait être Barolas.

Au moment où, simultanément, se passaient les faits que nous avons déroulé à nos lecteurs, un ballon dirigeable, mu par une turbine hydraulique qui actionnait non une machine Gramme, mais une machine Kilogramme, se dirigeait au galop — si nous osons nous exprimer ainsi — vers le théâtre de ces évènements désormais historiques.

— Arrêtez! s'écria-t-il. Il, c'était Barolas.

Personne ne bougeait.

— Dieu soit loué — et mon appartement aussi — reprit Barolas; j'arrive à temps. Qu'alliez-vous faire malheureux?

Anastasio et Férocio baissèrent la tête, mais le canon mugit :

— Mêlez-vous de vos affaires, espèce de vadrouille.

— Mais il n'est pas à bord, gueula Barolas.

— Qui ça, hurlèrent les huix voix?

— Dégoûtante-Pie, reprit Barolas.

— Où est-il?

— Dans mon ballon.

Et ouvrant le ballon comme une moule, il en *extracta* Dégoûtante-Pie, soigneusement enveloppé dans une vieille natte japonaise et garroté avec un lasso oublié par Buffalo Bill dans la plaine de Ten-Bosch.

— Ah! ah! rugirent-ils tous dans leur langue maternelle. Enfin, nous le tenons.

— Oua oua oua, répondit un aboiement du fond de la nacelle. C'était Sarawak, le célèbre fox-terrier (1). Une voix lui répondit en anglais : Aôh, le petite. Tut! Tut! Tut! puis tous deux se rendormirent.

Dégoûtante-Pie ne disait rien, sans doute à cause du baillon qui lui bouchait l'orifice buccal, mais il roulait autour de lui des yeux épouvantés qui, désorbités, exprimaient l'épouvante, l'effroi et l'horreur. Le malheureux se sentait perdu.

Trimoulet étendit la main et se posa dans la gracieuse attitude de la statue de Van Artevelde sur le marché gantois du Vendredi.

— Tes jours sont comptés — comme les crayons de ce nom — enfin tu es en notre pouvoir et nous allons te juger impitoyablement. Je nous constitue en tribunal secret dont je m'adjuge la présidence.

Onuphrius, Férocio, le canon, Toone Vettlap, Anastasio (le soldat Suisse), Mme Trimoulet, le ballon, Joyeux Tardif et Sarawak, s'assirent silencieusement en hémicycle. Trimoulet se leva.

— Qui accuse cet homme? dit-il d'une voix creuse.

Toone Vettlap se leva :

— Moi, fit-il. Moi je l'accuse pourquois qu'il a foutu de pinaises dans son lit de Mosieu Trimoulet.

— J'atteste, s'écrièrent tous les assistants de cette scène solennelle.

— Qui accuse encore cet homme, reprit Trimoulet, d'une voix plus creuse encore. On eût dit le puits du Bourbier de Châtelineau (1).

Mme Trimoulet se leva.

— Moi, fit-elle. Il m'a toujours cherché et il a essayé de fréquenter avec moi. Et il m'a pris par mon... faible. Et elle rougit.

— J'atteste, se récrièrent solennellement tous les juges.

— Avez-vous quelque chose à ajouter pour votre défense, demanda Trimoulet.

La nuit au prochain numéro.

(*) Reproduction interdite, sauf pour les journaux agricoles.

(1) Il faut bien un terrier pour tous les lapins que pose son maître. (*N. de la R.*)

(1) Ce puits a 900 mètres de profondeur. (*N. de la R.*)

CARMEN JANSEN

43, GALERIE DU COMMERCE, 43, BRUXELLES

TABAGIE ORIENTALE

INNOVATION

N'EMPLOYEZ QUE LE

VINAIGRE DE L'ÉTOILE

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER

Dans l'temps les demi-litres étaient tout d'même plus grand, saie-vous baesineque...

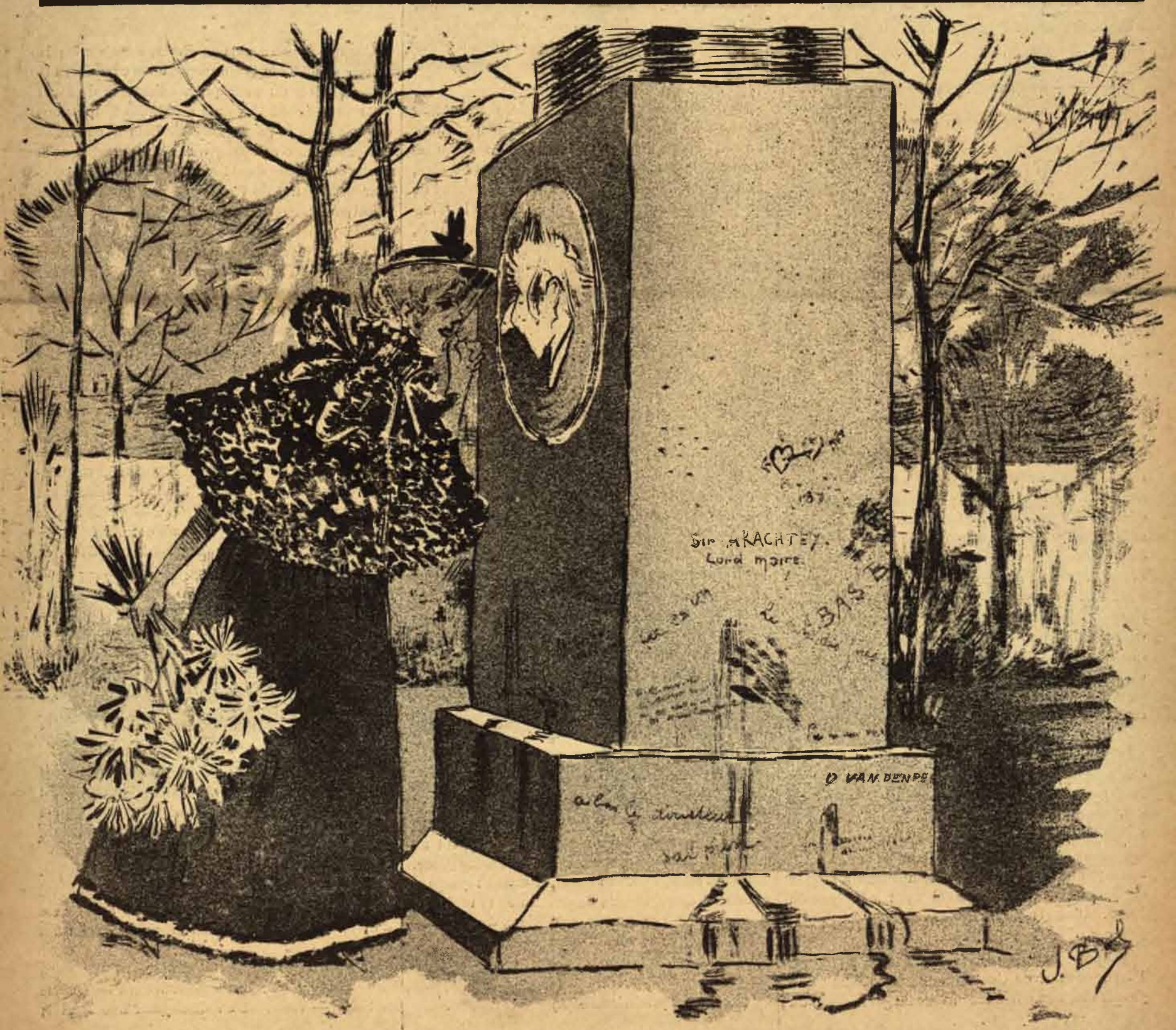
N° 46 Dimanche 26 novembre 1893 10 centimes.

LE DIABLE AU CORPS

Directeur : CHARLES VOS

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
RUE DE LA TÊTE D'OR, 9, BRUXELLES

ABONNEMENTS : Belgique . . . fr. 5-50 par an.
Union postale . . 7-50 »



Ce n'est pas que la pudeur m'étouffe, mon vieux Godecharle, mais je trouve cochon à ton âge de n'avoir créé d'prix que pour ceux qui font l'histoire.

AVIS

—

Prix des numéros demandés en rassortiment :
4, 5, 6, 7 et 8, 20 cent, le numéro (étranger 25 c.);
de 9 à 46, 10 cent. le numéro (étranger 15 c.).

Les numéros 1, 2 et 3 sont absolument épuisés.

—

ABONNEMENTS :

Belgique. . . . . fr. 5-50 par an
Union postale . . . . 7-50 par an

Les personnes qui souscriront un abonnement pour 1894, recevront le *Diable-au-Corps* gratuitement jusqu'à la fin de l'année.

—

Les demandes de rassortiments, comme celles d'abonnements, doivent être accompagnées de leur valeur en mandat postal ou *timbres-poste belges* **sans talons.**

ADMINISTRATION : 9. RUE DE LA TÊTE D'OR.

Prochainement : Primes à nos abonnés.

En courant

—

Les moralistes s'accordent à déclarer que le jeu est une fâcheuse passion, non pour ses conséquences sociales (patrimoines dévorés, familles sur la paille, mendicités soudaines, vols, toutes choses qui découlent, en somme, de la loi sur la circulation des capitaux), mais pour ce qu'il nous oblige à des fatigues multiples! Je lui dois pourtant de connaître à fond la ville de Paris.

Développerai-je ? Soit, puisque vous m'en priez. Les jeunes gens auxquels leurs parents refusent tout avancement d'hoirie ne sauraient fréquenter les cercles où l'on ponte gros, car ils s'exposeraient à y laisser en une seule séance, outre leurs mensualités, les louis que malaisément ils extorquèrent à des usuriers de jours en jours plus rétifs. Jouer ces sommes-là à la manille serait d'une monotonie funèbre, et, d'ailleurs, il n'y a pas, dans les estaminets des deux rives, de Roumains pour tout le monde. Si bien que voilà cette belle jeunesse, de par un explicable déterminisme, conduite à fréquenter ces cercles vicieux et nomades, qui sévissent dans les arrière-boutiques de marchands de vins ou dans les sous-sol des maisons en construction. Hélas! de même que les faisans sont friands de fourmis, les agents de police sont en quête de ces tripots clandestins, où inopinément ils descendent (fût-ce au cinquième étage), invoquent le nom de la Loâ, et saisissent les enjeux. Il s'agit de dépister ces gêneurs; aussi les pontes ne jouent-ils guère plus d'une heure dans le même endroit; passé ce délai, ils partent à la recherche d'un local plus sûr, et ainsi de suite. En sorte qu'une partie de cartes commencée à la gare de Sceaux peut s'arrêter seulement à la gare du Nord. D'où le nom de *baccara chemin de fer*, je pense.

J'aimais ces promenades noctures à travers Paris, comme de Cook's fantômes, d'autant que j'avais lié connaissance avec l'organisateur du tripot-volant, un homme qui me voulait du bien au point de retenir miséricordieusement les portées dans sa manche lorsque je perdais trop contre sa banque. Durant nos pérégrinations d'asile en asile, il me décrivait à mesure les quartiers que nous traversions, nombrait et caractérisait leur population spéciale, les curiosités à voir; il disait et les passions politiques, et les églises intéressantes, avec leur histoire; obligeant, disert, j'appris beaucoup avec lui. Je ne regrette pas mon argent.

J'avais aussi fait amitié avec un monsieur poussiéreux et terne, qui logeait, comme moi, à l'hôtel du Poitou et de l'Univers (cette distinction géographique toujours m'enchanta). Rien n'enrégimente et ne discipline comme les passions absolues; le jeu avait réglé nos deux existences d'à peu près semblable façon. Néanmoins, à l'hôtel, nous ne causions point. Mon voisin se levait à onze heures, déjeunait, puis courait à des rendez-vous, de juifs prêteurs, probablement. Revenu pour la pitance du soir, à sept heures, il mangeait à petits coups mesurés, sans regarder autour de lui, sans parler, sans lire, paraissant mastiquer des paroles, ruminer des martingales, en coutumance des conversations ambiantes.

Soudain, à huit heures et demie, il s'éveillait, eût-on dit; et, s'adressant à moi, il inaugurait l'entretien d'un bref : « Venez-vous? » Nous remontions le boulevard Saint-Michel, côte à côte, mettant en branle la conversation, à phrases de moins en moins espacées. A mi-chemin, le Valaque de service nous glissait des tickets furtifs, indicateurs du local où l'on devait jouer premièrement. Alors mon compagnon se révélait de plus en plus communicatif; nous arrivions, nous prenions place autour du jeu, et, en poussant nos mises... nous causions.

Mon ami pontait sans fièvre, ne s'indignait pas chaque fois qu'il perdait, n'exultait pas s'il arrivait qu'il gagnât. Il jouait en résigné, comme un qui sait qu'il *doit* jouer et ne peut se soustraire à la nécessité. J'admirais l'extraordinaire lucidité d'esprit dont il faisait preuve, quelle que fut la partie engagée, et moi l'en ayant complimenté, il répondit : « Oh! je n'ai aucun mérite, puisque j'agis presque en automate ». Il ne m'amuse pas follement d'égarer ma fortune dans les trop subtiles mains des gens qui nous entourent. Mais, tandis que vous jouez pour gagner, je ne joue que pour jouer, comme d'autres se morphinent. A plusieurs reprises j'essayai de résister; le jour, cela marchait encore, mais, dès la nuit précise, j'étais saisi d'une inquiétude si atroce, d'une nervosité si douloureuse, faute d'être employée aux émotions coutumières, que je décidai de retourner en ce tripot, d'ailleurs le dernier salon où l'on cause, où je cause ». Il disait cela, très paisible, du ton dont il eut avoué quelque rhumatisme ennuyeux, tenace, rebelle au salicylate.

» Mais, le jour, repris-je, à quoi pensez-vous donc, et à quoi passez-vous votre temps?

— Le jour? Mais je ne pense pas. Quant au temps, je ne le passe pas, il passe et il me passe. La main aussi, en ce moment, permettez que je la prenne. » Ainsi, coupés de maints courts répits, se poursuivaient ces entretiens délicieux dont je conserve un souvenir, en vérité bien doux.

WILLY.

(*La suite au prochain numéro.*)

LA BALEINE DU DOCTEUR CHAMPAGNE

—

Je ne faisais absolument rien quand vint m'interrompre dans cette agréable occupation un personnage d'une rontondité respectable qui me fut annoncé par mon fidèle Joseph sous la forme d'une carte de visite ainsi conçue :

DOCTEUR CHAMPAGNE

TRANSFORMISTE

(de père en fils)

— Faites entrer, énonçai-je noblement.

— Monsieur — me dit le docteur — je suis vos travaux avec un immense intérêt.

— Trop flatté, mais...

— Tout ce qui est peu commun fait de votre part l'objet — si j'ose m'exprimer ainsi — d'un examen aussi approfondi que profond et ingénieux.

— Mille grâces, mais...

— J'ai ma voiture à la porte. Permettez que je vous enlève.

* * *

Chemin faisant (nous en fîmes, du chemin; la voiture du docteur Champagne nous conduisit à la gare du Midi où nous prîmes l'express de Paris pour sauter dans l'express de Marseille qui nous déversa dans le paquebot pour Batavia en correspondance avec une jonque chinoise frêtée pour la pêche du trépang dans les îles du Pacifique) le docteur m'entretint de l'influence des milieux sur la sélection des espèces, problème dont, bien avant Darwin, les Champagne s'occupaient de père en fils. Tout en prétendant me réserver le plaisir de de la surprise, il me laissa entrevoir qu'il avait sur la question, des documents bien plus importants que les lapins grimpeurs de l'Australie ou les phoques vivant en eau douce du lac Baïkal. Une expérience poursuivie depuis soixante mille ans par ses ancêtres venait enfin de réussir grâce à une intelligente persévérance, et je devais être le premier à en apprécier les résultats.

Au fond ça m'était parfaitement égal mais je témoignai pourtant au docteur pendant les onze semaines que durèrent nos pérégrinations, une attention de bonne compagnie. En fait, l'intéressant voyage que je faisais *gratis pro Deo* valait bien le léger ennui que me causaient ses discours.

La jonque, après avoir pêché beaucoup de trépangs — la séquardine des Chinois — nous déposa enfin dans une île déserte de formation corallifère où, après s'être assuré que personne ne nous suivait, le docteur me mena devant une cage où un animal, ressemblant terriblement à un lapin, grignotait paisiblement un produit agricole présentant tous les caractères d'une feuille de chou.

— Vous voyez bien çà, me dit le docteur, que croyez-vous que ce soit.

Je fis immédiatement la réflexion que si l'animal ressemblait à un lapin, ce devait être tout autre chose que cet intéressant rongeur, et je répondis :

— On dirait un lapin, mais — et je mis la main sur mon cœur — je sens là *quelque chose* qui me dit que *ce n'est pas un lapin*.

— Vous avez raison, reprit le docteur rayonnant. Vous irez loin, jeune homme — je suis encore jeune — cet animal, qui a toutes les apparences du lapin, est *une baleine*, transformée par l'influence des milieux.

— Prodigieux!

— C'est ainsi. Un de mes ancêtres — époque tertiaire — reconnut en disséquant une baleine,

que ce cétacé était un mammifère terrestre dévoyé. Il résolut de consacrer non seulement sa propre vie, mais celle de ses descendants à la terrestrisation de la baleine.

— Comment diable avec-vous su cela?

— Je possède dans ma bibliothèque son testament gravé en caractères dhonétiques sur un os de renne. Mon ancêtre donc, après avoir placé la baleine dans le lagon central de cette île, transforma insensiblement ce bassin en un champ de choux. A cet effet, tous les jours il enlevait un millimètre cube d'eau de mer pour le remplacer par une égale quantité de soupe aux choux.

— Bah!

— A la soixante quatorzième génération, le dos de la baleine émergeait d'un centimètre. Le contact constant de ce dos et de l'atmosphère avait fini par provoquer une abondante végétation pileuse. La baleine ou du moins son arrière, très arrière, petite fille, avait des poils.

— !!!

— Six mille ans après, les membres atrophiés du cétacé étaient redevenu des pattes.

— !!!

— Onze mille ans plus tard, l'animal tout entier était transformé en castor.

— Mais alors?

— Oui, je vous comprends. Mon ancêtre de ce temps là, satisfait de l'expérience, allait transformer la baleine en chapeau, lorsque son fils eut l'heureuse idée de l'arrêter dans cette déplorable tentative, pour continuer le régime de la soupe aux choux en l'édulcorant de jus de carotte.

— Il bifurquait.

— Précisément. Et c'est ainsi que de génération en génération, nous sommes arrivés à donner à la baleine l'aspect parfait d'un lapin. C'est l'année dernière que j'ai supprimé le dernier millième de millimètre cube d'eau et l'animal ne paraît pas souffrir de cette privation de l'aliment liquide.

— En effet.

— Ce n'est pas tout. Venez.

Et m'entraînant avec une vélocité extraordinaire chez un homme de son âge, il me conduisit au lagon central de l'île où une superbe baleine projetait majestueusement en l'air le jet d'eau de ses évents.

— Et ça?

— Ça, répondis-je sans hésiter, c'est un lapin.

— Tiens! Comment savez-vous cela?

— Un de vos ancêtres a ajouté aux feuilles de chou et de carottes dont se nourrissait un lapin, un millième de millimètre cube d'eau de mer tous les jours. Au bout de...

— Soixante quatorze...

—...générations, les pieds du lapin étaient palmés et sa queue s'était aplatie en forme de rame. Le lapin était devenu castor. Votre ancêtre allait le transformer en chapeau...

— Pas du tout, en manchon.

— En manchon, c'est ce que je voulais dire, quand son fils...

— Ah ça! vous savez donc tout?

— Parbleu! C'est l'année dernière enfin que vous avez supprimé au lapin son dernier morceau de carotte, et ça ne paraît pas la gêner.

— Le gêner.

— Oui pour nous. Mais pour les autres ce serait *la*, car je dois vous avouer cher docteur que votre lapin ressemble furieusement à une baleine.

— N'est-ce pas? C'est justement en *cela* qu'apparaît toute la perfection de l'expérience. Là où le vulgaire ne verrait qu'un lapin et une baleine nous voyons, nous qui *savons*, une baleine et un lapin. C'est épatant.

— Hum! Epatant. Curieux, tout au plus.

— Ça ne vous étonne pas?

— Mais non. *C'est tout naturel*. Je ne vois aucune difficulté à transformer une baleine en lapin, *en y mettant le temps*. Ce qui eût été réellement difficile...

— Eh bien!

— C'eût été de transformer un *chameau* en *lapin*.

— ???

— Le chameau, cher docteur, a horreur du lapin. C'est une circonstance que vous ignorez peut-être, en votre qualité de savant, mais essayez de poser un lapin à un chameau, vous m'en direz des nouvelles.

RHAMSÈS II.

La feuille de vigne

Sur l'air du Bois de Boulogne, d'Aristide Bruant.

—

Jadis en Franc' chaque métier,
S'escrimait d'son mieux pour gagner
Un p'tit bout de branch' de laurier,
Honneur insigne!
Aujourd'hui les temps sont changés,
On n' voit plus que des gens enragés
Pour un culte plein d' préjugés ;
La feuille de vigne

Hier on s' cassait tel' jamb's et bras,
Les morts qu'on empilait par tas
Vers les cim' tiers's partaient là-bas
Sur un' longue ligne;
On v' nait de tuer tous ces gens-là,
C'est bien fait, car ils n'avaient qu'à
Ne pas manquer de respec' à
La feuille de vigne.

Y a plus moyen d'écrire un mot
Sans voir rappliquer un sergot
Qui vous ramass' comme un mégot,
C'est la consigne.
On veut plus d' femm's, c'est assommant,
Si non derrière un paravent ;
Faudra-t-il mettre à bell'-maman
Un' feuill' de vigne?

Le pantalon est trop collant,
Le corsage est trop alléchant,
Et les jupons s'envol'nt au vent,
C'est chose indigne!
Au lieu d'ces costum' s trop comme if
On port'ra, ce s'ra plus naïf,
Plus primitif, moins suggestif,
Un' feuill' de vigne.

On en verra bientôt partout,
Mêm' sous la queue du pauv' toutou,
Déjà mus'lé par l'autre bout,
Voyez quell' guigne!
L'imag' d'la république enfin
Va changer d'aspect, c'est certain,
Car on lui mettra dans la main
Un' feuill' de vigne!

HENRI BACHMANN.

ESSAI DE THÉATRE DE L'AVENIR

LA TACHE EFFACÉE

Drame en cinq actes et sept tableaux

SANS PERSONNAGES

1er ACTE

1er tableau

Une chambre de jeune fille. A droite un lit, drapé de mousseline blanche relevée de rubans de soie bleue. A gauche, un lavabo drapé de mousseline blanche relevée de soie bleue. Au fond, une fenêtre, *dont l'espagnolette ferme mal*, drapée de rideaux de mousseline blanche relevée de soie bleue. Sur une table, au premier plan, *un bouton de rose*. Tout respire l'innocence.

2e tableau

La même chambre dans un désordre complet. Le lit est saccagé; les rideaux pendent lamentablement et montrent de larges accrocs. La fenêtre a été ouverte avec tant de violence que deux carreaux sont cassés. Un bouton de faux-col, une manchette froissée et plusieurs poils de barbe gisent sur le plancher. Sur la table, la rose, épanouie, *montre un cœur d'un rouge sanglant*. Un relent de fauve plane dans l'atmosphère.

2e ACTE

Une étude de notaire. Étagère garnie de cartons verts. Bureau-ministre en chêne avec tout ce qu'il faut pour écrire. A gauche, six chaises alignées comme des soldats à l'exercice. A droite, devant le bureau, un fauteuil canné ayant accompli un quart de conversion, suprême manifestation d'étonnement. Sur le bureau un contrat de mariage *récemment* déchiré. Odeur de femme élégante mais marquée du sceau de l'inéluctable fatalité (1).

3e ACTE

1er tableau

La chambre de l'inévitable ingénieur, sévèrement tendue de papier foncé. Équerres, compas, niveau d'eau, graphomètre, tables de logarithmes, table de dessin recouverte de plans et des feuillets d'un volumineux mémoire sur l'invention d'un nouveau combustible. Sur une autre table, plus petite, une lettre *de femme*, *trempée de larmes*. Au mur, deux épées de combat jetant le froid éclair de leur acier sur la tenture sombre. Reste du mobilier *ad libitum*, mais respirant l'honnêteté.

2e tableau

Même chambre *sans les épées*. Cela sent la poudre.

4e ACTE

Les environs d'une clairière dans un bois. Au premier plan deux fiacres, avec leurs chevaux, abandonnés par leurs cochers. Température printanière. La nature s'épanouit et chante le renouveau. Bruits de froissements de fer et coups de timbre, clairs et secs, derrière le décor. Les froissements de fer et les coups de timbre se multiplient, puis cessent brusquement. Un corbeau traverse silencieusement la scène, se perche sur une branche et jette un regard de convoitise du côté de la clairière; il respire le sang.

(1) Tout le succès du tableau dépend du choix judicieux de cette odeur.

Mossieu le Dessinateur,

Je fais partie sur une sociétée ousqu'on reçoit vot journal, qui nous amuse.

Pourtant, je dois dire, que nous aut dans not petite ville, on voudrait une fois voir des femmes, mais tu sais des déshabillées, esque tu penses ça possible. Mais pas trop, vous savez, car le curé vient des fois chez nous.

Un mambre de la
Société des Joyeux Amis réunis.

Je comprends cela, Monsieur, en voilà. Choisissez dans le tas, je vous enverrai les vraies, ici il y en a de trop.

Salutations,
Am. Lynen.

5e ACTE

L'étude du notaire du deuxième acte. Le fauteuil s'est correctement replacé, parallèlement au bureau-ministre. Les six chaises ont quitté leur mur et se sont rangées en hémicycle en face. Un contrat de mariage tout neuf, exacte reproduction de l'acte jadis déchiré, met sa tache blanche entre deux noirs encriers, flanqués d'élégants porte-plumes armés de plumes n'ayant jamais servi. Odeur d'honoraires.

MANNEZINGUE.

Conseil aux abonnés du théâtre de la Monnaie

AIR : *a, e, i, o, u.*

—

Sur *Sasmon et Dalila*,
e, i, a.
Il est absurd' de compter,
a, i, e.
Faudrait être un vrai fourneau,
e, i, o.
Un idiot, un abruti,
a, e, i,
Pour ne pas faire une croix d'ssus!
a, e, i, o, u.

Croir' que *Tristan* on l'donn'ra,
e, i, a,
L'eut-on dix fois répété,
a, i, e,
Ce s'rait le fait d'un nigaud,
e, i, o,
D'un goitreux, d'un ramolli :
a, e, i,
A c'point nul n'est ingénu!
a, e, i, o, u,

La presse en vain réclam'ra,
e, i, a,
L'répertoir' s'ra pas changé.
a, i, e,
Au lieu d'ouvrages nouveaux,
e, i, o,
On r'prendra les vieux d' Verdi;
a, e, i,
I's sont p' t' êt ' pas rabattus!
a, e, i, o, u.

Vous avez eu Farfalla :
e, i, a,
Ça suffit comm' nouveautés!
a, i, e,
Après cet effort si beau,
e, i, o,
Un peu de r'pos est permis;
a, e, i,
Les directeurs sont fourbus!
a, e, i, o, u.

LETOCHÈS.

Bulletin Financier

—

Le marché à terme continue à se montrer plein de bonnes dispositions.

Au comptant se produisent des circonstances fort remarquables. Les rentes 3 1/2 sont en légère réaction.

Les chemins de fer vont très vite, trop vite même pour ne pas devoir s'arrêter et refaire de l'eau.

Par contre, les Tramways ralentissent jusqu'à stationnement complet.

Les journées froides que nous venons de passer ont remis quelque chaleur dans le compartiment charbonnages.

Les zincs se tiennent vaillamment, il est impossible de servir tous les acheteurs.

Les *glaces*	sont sans affaires.
Les *suifs*	fondent.
Les *gélatines*	se ramollissent.
Les *verres*	se vident.
Les *vers*	se moi z' à boire.
La *colle de poisson*	gagne des nageoires.
Les *Myrobolans*	sont épatants.
Le *Chlorate de pétasse*	est hors de prix.
Les *Bois de lit*	craquent.
Les *Céruses*	pèsent.
Les *Fers*	Michel.
Les *Plombs*	baginent.
La *Dèche bleue*	monte ferme.

En somme, tout va bien.

ARTON.

Vadrouillana

—

Nous recevons un tas de correspondances, d'autant de lecteurs, nous demandant la même chose. Nous choisissons une des plus détaillées :

Mon cher monsieur Méphisto,

Je vous serais reconnaissant de vouloir apprendre, à un lecteur intrigué, quelles sont les personnalités emplissant tous les soirs la deuxième baignoire à droite du théâtre de... Ils y font toujours beaucoup de bruit. Samedi ils avaient tous, en main, une bougie allumée, pourriez-vous me dire le pourquoi de cette illumination intempestive?

Agréez, etc.

Ces messieurs ne sont pas du tout des personnalités : ce sont simplement des actionnaires du théâtre, possédant une action, et, pour ce, se croyant le droit d'empêcher les spectateurs *payants* d'entendre.

Un autre correspondant nous demande si leur transformation en chandeliers n'a pas pour simple but de les faire remarquer :

Il est probable que c'est, au fond, la vraie raison, mais ils en invoquaient une autre : ils faisaient allusion à quatre danseuses bien montées sur jambes.

Et voilà!

* * *

La soirée du samedi est, ordinairement, la plus animée de la semaine. Les gens qui travaillent, comptent faire une grasse matinée le dimanche, restent tard et s'essayent à s'amuser, *à Bruxelles*! sous notre beau régime! Les cafés regorgent de monde, il est tard dans la nuit, on rit, on se promet une petite débauche, de quoi se dérouiller du labeur des six jours passés et vlan! survient un officier de police, grincheux comme un dix-cors, faisant du zèle envers et contre tout :

« Messieurs, il est deux heures sept minutes, il faut sortir ».

Il pourrait dans une trinité avec les R. P. Boum et Buls faire le trumeau (1).

A quand le rétablissement des veilleurs de nuit?

* * *

(1) Pour deux on dit jumeaux.

Un comble d'abrutissement :

Nous recevons le poulet suivant dont nous laissons toutes la responsabilité à son auteur.

—

Les côtes du Spitsberg sont nues et désolées.

MORALE :

Côtes laides

L. V. SCIE.

* * *

Un petit pioupiou, légèrement éméché, croise le plus grand de nos grenadiers et, offusqué par la taille du géant, se campe devant lui :

« Pourquoi me regardez-vous comme ça? »

« Moi? je ne vous avais même pas vu ».

* * *

« Chocolat » est distancé par « celui qui veille aux frontières » : ce brave « Chocolat » se fendait, pour les dames auxquelles il faisait la cour, d'un sachet de marrons glacés, mais l'autre marche par sacs (de cent kilogs) de pralines.

Étaient-elles bonnes, hé! la jolie blonde?

* * *

« Colibri » s'était levé juste à temps pour l'heure de la garde civique; mais il avait une visite à faire, tout de suite après. Pour gagner du temps il se rendit au lieu de rassemblement en souliers vernis et pantalon de soirée.

Ce que le major « Menounkel » l'a engueulé!

* * *

« Lapin Cavalier » se sentait l'envie de faire des folies pour la blonde « Crol » . Mais il marchanda. Tout en marchandant la consommation marchait, tant et si bien qu'il paya en champagne les appointements, d'une nuit, demandés, et finalement..., il put se taper.

Pour se venger il ira faire la cour à « Niniche ».

* * *

4me BATTERIE.

« Pipenbouche » le nouveau maréchal-des-logis, rend complètement inutile l'invention de la poudre sans fumée : il gueule tellement le moindre commandement qu'on l'entend hors de portée du fusil Mauser, même transformé. Ce qu'il y a de bon c'est qu'on l'entend aussi bien de près que de loin.

* * *

Blœmpot continue à tirer la carotte. Il souffre d'un numéro 8 qui l'empêche de marcher.

* * *

Le brûlant Christophe mérite bien ce nom de « Brûlant »; lors de la visite de la batterie à Herstal, cinq minutes après son entrée dans la fabrique, il s'écriait :

« Mais il n'y a donc rien à boire ici »?

* * *

Aux élections de brigadiers, il était impossible de trouver un candidat. Enfin on dénicha Petit-Gouverneur. Il obtint 29 voix sur 135; 62 bulletins blancs.

L'élection se termina au Sabot, chez ce brave François. Janneke est furieux : on s'en est aperçu à son jour de réception.

* * *

Amusant comme tout le match entre Rotterdam et le « Tombeur fatal » chez Félix Paturiaux (Old Tom Tavern) place de la Monnaie. Après de nombreux assauts, Rotterdam perdait 42 des excellents cigares (à 25 centimes) de la maison et soldait la note d'un souper succulent comme on n'en fait que dans cette maison d'ancienne réputation.

MÉPHISTO.

PETITES CORRESPONDANCES

Q. Q. — Oui, Mademoiselle, le vidame Spons existe, mais je ne vous conseille pas de faire sa connaissance ; il doit quatre cent cinquante francs à son tailleur-disque.

R. J. — Nous ne pouvons assez vous conseiller de nous laisser mettre les épices nous-mêmes. Nous sommes seuls à même de juger de la quantité de sel qui convient à notre journal. Votre sel est d'ailleurs du sel anglais.

Bidh-pacha. — C'est Édimbourg la capitale de l'Écosse.

Mlle Irma Frodite. — Oui, Castar-Effendi habite au phalanstère.

Mr R. A. T. — Vous êtes un idiot.

M. F. — Et vous aussi.

Chasto-Brillant. — Supprimez quelques vocables, tels que : seringue, gonflement, mamelles, parties, etc., et nous verrons si votre nouvelle peut passer. Nous n'avons pas l'envie d'aller en cour d'assises.

M. B. de S. — Inutile, nous ne payons personne.

THÉATRES

Informations. — **Musée Castan.** — *Mimes d'un nouveau genre.* — L'impresario Mayer qui exhibe au Musée Castan une troupe de Wahéhés, fait jouer en ce moment à ses élèves noirs des scènes de mœurs qui doivent leur rappeler de bien agréables souvenirs.

Il s'agit de l'attaque et du pillage d'une caravane de paisibles voyageurs. Les Wahéhés surprennent ceux-ci et leur administrent une râclée épouvantable — lisez : les exterminent jusqu'au dernier. L'attaque et la bataille se font aux rouges lueurs d'incendie que l'on obtient au moyen de jeux de lumière, et l'effet produit est saisissant.

C'est un spectacle des plus curieux et qui laisse loin derrière lui les molles escarmouches que nous voyons parfois au théâtre. Les noirs ont une tendance à « croire que c'est arrivé » qui donne parfois quelque inquiétude aux spectateurs. Mais tout se termine tranquillement par des exercices, des chants et des danses ; cette pantomime obtient beaucoup de succès.

Scala. — Vient d'ajouter à sa revue *Bruxelles-Plural* une scène qui a obtenu un immense succès de rire. Pour ramener les étrangers qui désertent la capitale, les moralistes outranciers, qui nous administrent, ont imaginé de s'en prendre au plus ancien bourgeois de Bruxelles ; ils l'accusent d'offenser la pudeur des passants, et ordonnent de déplacer notre petit manneke de façon à ce qu'il tourne le dos à la rue.

Sur ce thème, M. Boulland a brodé une scène absolument désopilante qui plonge la salle dans des accès de folle hilarité.

Parc. — La *Crise*. On commencera par la *Poudre aux Yeux*.

Samedi, une seule représentation de *Rosmersholm*, comédie en cinq actes d'Ibsen, par la troupe du théâtre, dirigée par M. Lugné-Poé.

Dimanche, en matinée, à 1 h. 1/2, *Nos bons villageois*.

Galeries. — Malgré le grand succès de la *Mascotte*, vendredi aura lieu la dernière.

Samedi, première de *Cliquette*, opérette nouvelle en trois actes de William Busnach, musique de L. Varney. Mlle Aubert a été engagée pour les représentations de cet ouvrage dont voici la distribution : Cliquette, Mmes Aubert ; Mme Jolivet, Fournier ; Micheline, Cécile Lefort ; Françoise, Lebra ; Pierre Bridoux. MM. Hérault ; Brebanchu, Darmand ; Nicolas Marcassin, Duncan ; le marquis des Ortus, Lespinasse ; Cliquet, Grivelle ; Langlumé, Vinchon, et Castagnol, Guillot.

Dimanche, à 1 h. 1/2, matinée.

Le bureau de location est ouvert pour la première et la matinée.

Molière. — La *Dame aux Camélias* n'aura plus que trois représentations ; vendredi dernière.

Samedi, première des *Surprises du Divorce* et les *Forfaits de Pipermans*.

Vaudeville. — Vu le succès sans précédent de *Corignan contre Corignan*, la direction, à la demande d'un grand nombre de personnes qui ne peuvent assister aux représentations du soir, donnera dimanche une matinée qui commencera à 1 h. 1/2. Le bureau de location est ouvert dès aujourd'hui pour cette matinée.

Cirque Krembser, rue de l'Enseignement. — La matinée de dimanche a obtenu un grand succès ; le soir on a dû refuser plus de cinq cent personnes. Succès des Brothers Révelly, clows mélomanes, de la sénorita Dolinda dans ses exercices extraordinaires sur un fil de fer soutenu par la trompe de deux éléphants. La double haute école par M. et Mme Krembser, ainsi que les éléphants. Dimanche, matinée à 2 h. 1/2.

Cirque Lenka, boulevard Jamar. — Samedi a eu lieu une intéressante soirée terminée par les *Belges au Congo*, pantomime montée avec le plus grand soin et jouée par 150 personnes. Le succès de M. Léopold, le célèbre vélocipédiste, a été très vif.

Une pantomime, par MM. Th. Hannon et Jan Blockx, *Saint-Nicolas*, sera jouée prochainement au théâtre du Parc. La pantomime comprend trois tableaux très simples et aussi naïfs que la légende de Saint-Nicolas même. La musique, dit-on, est délicieuse d'esprit et de fraîcheur.

Spectacles de la Semaine.

MONNAIE (7 1/2). — *Lakmé ; Farfalla.*

PARC (8 h.). — *La Poudre aux Yeux ; La Crise.*

GALERIES (8 h.). — *La Mascotte.*

MOLIÈRE (8 h.) — *La Dame aux Camélias.*

THÉATRE FLAMAND (7 1/2 h.). — *Jane Shore.*

VAUDEVILLE (8 h.). — *Azor ; Corignan contre Corignan.*

ALCAZAR (8 h.). — Spectacle-concert. *Bruxelles-Port-de-Mer.*

SCALA (8 h.). — Spectacle-concert. *Bruxelles-Plural.*

BOUFFES DU NORD (8 h.). — Spectacle-concert.

CIRQUE LENKA (boul. Jamar. 8 h.). — Spectacle varié.

MUSÉE CASTAN, passage du Nord. — Ouvert dès le matin.

CIRQUE KREMBSER (rue de l'Enseignement. 8 h.).— Représentations variées.

PANORAMA. — 8, rue Jules Van Praet.

CAFÉ UNIVERSEL, ancienne foire de Leipzig. — Orchestre de 50 musiciens. 2,000 places assises. Entrée libre.

BESSON, imprimeur, rue de l'Escalier, 22, Bruxelles.

FEUILLETON DU DIABLE-AU-CORPS (*).

QUATRE-VINGT-TREIZE

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE IV

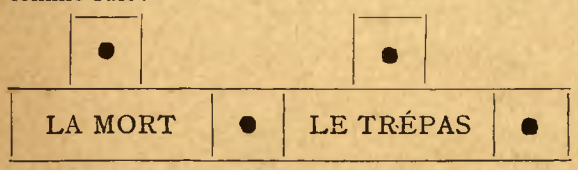
Le Châtiment.

Dégoûtante-Pie ne pouvait rien ajouter. Par un raffinement de scélératesse, le tribunal vengeur lui avait laissé son bâillon. Il se contenta donc de pousser le rugissement du jaguar rencontrant un caporal de la garde-civique dans les solitudes du nouveau monde.

— Nous allons prononcer, fit Trimoulet avec un redoublement de solennité. Et il s'entretint quelques instants — silencieusement — avec lui-même.

La scène était inouïe de grandeur et de majesté. Le canon lui-même se taisait. On eût entendu voler une autruche.

Barolas, qui prévoyait la décision qui devait être rendue plus tard à l'unanimité, reprit son ballon et en *extrahit* un couloir électoral avec tout ce qu'il faut pour tamponner. Il distribua à chacun des membres du tribunal un bulletin électoral disposé comme suit :



(*) Reproduction interdite aux gardiens du Sérail.

Chaque membre du tribunal avait le droit de blanchir, avec un tampon enduit de craie, le point noir se trouvant au-dessus de chaque genre de châtiment ; il avait, en même temps, le droit d'exprimer un vote de préférence en tamponnant, de la même manière, chaque point latéral.

L'opération marcha rapidement. Au bout de deux heures cinquante minutes elle était complètement achevée et, sept heures après, le dépouillement était terminé.

Trimoulet rédigea le procès-verbal en dix-sept minutes, puis en donna lecture d'une voix nasillarde :

« La cour :

» Ouïs les témoins ;

» Ouies-de poisson ;

» Oui-le de foie de morue ;

» *Vu* le silence de l'accusé, provoqué par l'occlusion de son orifice supérieur à l'aide d'un bâillon, silence équivalent à un aveu ;

» Attendu que l'accusé est convaincu de s'être attaqué au repos du sieur Trimoulet, ici présent et se portant partie civile, par l'introduction subreptice de punaises dans son domicile particulier électoral ;

» Attendu qu'il est item convaincu d'avoir attenté à l'honneur de Mme Trimoulet, ici présente et se portant partie civile, par des investigations indiscrètes et illégales en présence de l'état de conjugalité (*connubium*) de la prénommée ;

» Les dits faits étant probants et prouvés tant par témoins que par enquête de commodo et incommodo ;

» Vu le résultat du scrutin, savoir :

» Pour le trépas, deux mille cinq cent dix-sept voix ;

» Pour la mort, sept mille quatre cent deux voix ;

» Arrête :

» Le sieur Dégoûtante-Pie est condamné à partager le sort de l'infortuné Louis XVI et ne pourra plus jamais être garde-civique. Il sera, à cet effet, inséré dans le canon ici présent, *qui consent*, et lancé dans les espaces à l'aide d'une quantité de poudre à déterminer d'après les lois de la balistique ;

» Déclare le jugement exécutoire sans caution et nonobstant appel. Le dit jugement sera guillemetté dans le *Diable-au-Corps*. »

— Accusé, ajouta-t-il, vous avez dix-sept secondes pour vous pourvoir en cassation.

Dégoûtante-Pie continuait à ne rien dire.

Trimoulet tira son chronomètre.

— Le délai fatal est écoulé. Vos moyens de cassation ne sont pas admis. Gardes, emmenez le condamné.

La cuisse au prochain numéro.

CARMEN JANSEN

43, GALERIE DU COMMERCE, 43, BRUXELLES

TABAGIE ORIENTALE

INNOVATION

N° 47 Dimanche 3 décembre 1893 10 centimes.

LE DIABLE AU CORPS

Directeur : CHARLES VOS

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
RUE DE LA TÊTE D'OR, 9, BRUXELLES

ABONNEMENTS : Belgique . . . fr. 5-50 par an.
Union postale . . 7-50 »

FATALE MÉPRISE.

En courant

(*Suite.*)

—

Je me souviens qu'un soir, il m'honora des dernières confidences. Une nuance de souci, et de joie aussi, modifiait la teinte générale de son expression; il perdait beaucoup, assidûment.

Nous cantonnions dans une salle à manger d'hôtel, envahie soudain malgré la résistance du patron; le personnel ordinaire du tripot était au complet; mais à cette heure, je les vois si vagues, les pauvres figures, qui d'ailleurs ne se précisèrent jamais...

Mon ami pontait régulièrement la même somme; en cas de gain, il doublait, mais, au troisième coup, il dédoublait. Il lui eût fallu une chance inattendue pour ne point perdre Je le lui fis observer; il haussa les épaules : « Qu'importe; voici, je crois, ma dernière soirée de jeu, je suis trop content pour défendre cet argent.

— Vous partez en voyage?

— Oui... en voyage, ou plutôt non! c'est le contraire; j'arrive d'un long et douloureux voyage, sans but. Je vais, enfin, me reposer, dans *ma terre*. Il est peu probable que je vous revoie jamais; pourtant, où je serai, j'aurai plaisir à songer que vous pensez à moi, car vous êtes le seul avec qui j'aie eu ce que ma misère m'autorise à nommer de l'amitié.

» Je quitte donc ce tripot. Vous le quitterez aussi, d'ici peu, je le pressens. Car vous n'êtes ici que par spéculation; on guérit assez vite de votre illusion. Soyez content d'en être débarrassé à si bon compte.

» Pour moi, le jeu fut une fin. Tout jeune...

— Messieurs, annonça le croupier, la place n'est plus sûre. Déménageons. (En débandade nous filions par les rues, une salle de restaurant isolé nous reçut).

«... Tout jeune, je fuyais à la dérobée l'hôtel endormi de mes parents, et j'allais jouer dans une maison d'étranges habitués, où l'on consentait à m'accueillir, malgré mon âge. Au matin seulement, je rentrais défaire mon lit, et je partais au lycée, ivre de sommeil; j'ai dormi trois années scolaires. Au régiment j'ai souffert, faute de cette liberté absolue qu'exige notre profession. Toutefois, trois jours par semaine, grâce à la complicité coûteuse d'un adjudant, je passais quelques heures dans un cercle de commerce; là, des commis voyageurs, simples amateurs, pourtant, m'ont étonné par la prestesse de leurs filages.

» On me mit à la recherche d'un métier. Aucun ne m'agréa; le jeu ne me laissait pas de suffisants loisirs, je n'avais pas de temps à perdre. Aussi bien, la fortune de mes parents m'autorisait à rester oisif. Enfin, à cette époque, j'empochai de belles différences; mais trop honnête, je me hâte de le dire, pour avoir profité de ces dépôts que me confiait le hasard, je les lui restituai intégralement, intègrement.

» Imaginé-je que ma vie eût pris une autre allure, si j'avais eu de la volonté? Non, je ne regrette rien. J'aurais végété de même dans une autre position morale adoptée; ceci ou cela, à quoi bon? Le précaire de mon existence m'horripila parfois au point que je pensai me tuer. mais le motif immédiat? Aucun. Faute de ce motif, j'ai persévéré dans cet ici-bas, d'un ennui si dense.

— L'amour ne vous a pas sauvé?

— Peut-être, oui, l'amour m'aurait sauvé. Mais je n'étais point capable d'aimer; du reste, avec un cœur d'amoureux, je n'aurais pas été capable de jouer. Ses passions sont exclusives, sachez-le.

— Vous n'avez jamais aimé? Bah!

— Non .. oh, si... mais cela s'appelait-il de l'amour? à peine de la complicité Singulière, cette aventure. Il y a dix ans environ, je fréquentais une table d'hote de jeu, rue Bréda. Depuis huit jours la veine me favorisait, lorsqu'une femme... »

— Messieurs, interrompit le croupier, nous changeons de résidence. (En débandade, nous filions par les rues; un hangar abandonné nous abrita; quatre bougies fleurirent dans des goulots de bouteilles).

«... lorsqu'une femme s'assit près de moi. Grâce à de mutuels petits services, nous eûmes vite fait de nous lier, de nous isoler, presque, des pontes. Déjà, nous étions amis, bientôt mieux.

» Elle arrivait, accompagnée de sa bonne, qui portait un ridicule en vieille soierie renfermant l'argent et des sandwichs au jambon. A minuit, ma voisine mangeait; puis elle suivait les cartes jusqu'au jour. Une intrépide, Monsieur, glorieuse joueuse, et qui me comprenait.

» Comment en sommes-nous venus à parler d'amour? Fut-ce la joie d'un neuf abattu ou la détresse d'une bûche tirée? Je n'ai plus de souvenirs et désormais à quoi serviraient-ils!

» Elle passait pour la troisième fois, sans paroliser sa mise. Je la blâmai doucement de ne pas profiter de sa main. « Non, dit-elle, je n'ose pas. Aujourd'hui je suis de compte à demi avec ma bonne. » L'émotion de cette passe me facilita l'accès de sa confiance. Elle se détailla : veuve, assez riche, sans parents, sans amant, bref, sans intérêt vital. A mon tour, je lui donnai des arrhes. Quand on se sépara, je lui dis : « J'ignore ce qu'est » l'amour, mais il me semble bien que l'on peut » nommer ainsi ce que je ressens pour vous. — Banco! » répondit-elle. Et ce jour-là nous ne lûmes pas plus loin.

» Vraiment, l'exquise, délicieuse époque; la main de bonheur platonique passa deux mois de suite; nous jouions côte à côte, nos mises comme nos cœurs ne faisaient plus qu'un; au cas que l'un défaillît, l'autre l'encourageait. Le matin, je la quittais à sa porte. La chère femme, elle fut le clair rayon de ma jeunesse.

— Pourquoi ne l'avez-vous pas épousée?

— Ah! Monsieur, cet amour insolite suivit pourtant la loi des ordinaires amours; la possession le tua. Après une grande bataille de jeu.. »

— Messieurs, déclara le croupier, on me prévient que la police sera ici dans trois minutes. On se leva.

(En débandade nous filions par les rues; la mansarde d'un hôtel particulier, louée par un domestique, les maîtres aux bains de mer, nous accueillit).

« .. Après une grande bataille de jeu, la folie de gâter notre bonheur nous prit à l'improviste. Je la conduisis plus haut que sa porte, et ce jour-là... nous lûmes plus loin.

» Quelle faute! La satiété fut immédiate, et tandis qu'Elle, par le don de soi-même, croyait compléter notre bonheur, moi, je le voyais perdu. Je ne lui dis plus un mot à la table de jeu où, huit heures auparavant, je lui jouais tout ce qu'elle voulait. Elle employa les artifices les plus divers : dévouement, jalousie, sacrifices, prières, je demeurai de glace. Elle pleurait à mi-voix, et jouait malgré ses larmes. Sa douleur m'irrita. Je résolus d'en finir brutalement. Je jouai contre sa main!

» C'était la première fois. A cet affront public, elle pâlit, serra le reste de son argent dans le petit sac, fit signe à sa bonne, se leva et sortit, sans même un regard d'adieu.

» Monsieur, les tripots ne sont point des écoles de délicatesse; mais tous les hommes qui se trouvaient là et les femmes, me jetèrent de telles œillades de reproche que j'eus honte et n'osai plus me présenter dans la maison.

— Et cette femme?

— Je ne l'ai pas revue Apparemment, à l'heure qu'il est, elle ressemble à ces édentées, chassieuses, qui nous entourent. Ses jolies yeux, d'un bleu d'idée délicate, se sont ternis; ses cheveux ont blanchi. tout, en elle, doit avoir vieilli, même sa bonne; le petit sac montre la corde. Que m'importe, puisque... »

— Messieurs, annonça le croupier, nous partons. »

(En débandade, nous filions par les rues, un atelier de peintre, à louer, fut notre dernière station.) Au moment d'entrer, mon ami me dit : « Je ne vous suis pas.

— Pourquoi?

— Parce que je suis à bout de ressources. Mon dernier créditeur s'est retiré de moi. Adieu, n'est-ce pas? » Il me serra la main et s'éloigna, très calme. Je désirai le suivre pour lui demander ce qu'il allait faire, et l'en dissuader. Je compris aussitôt l'inutilité d'une telle démarche, et d'un autre côté, j'avais pris la banque.

Je n'ai plus revu mon ami. Il est parti — en voyage — comme il disait. Où? Je ne sais. Il cacha sa mort comme il avait caché sa vie.

WILLY.

La vraie légende de Saint-Nicolas à Bruxelles

—

C'est la nuit; il neige. Un vieillard, revêtu du costume épiscopal dont les pierreries scintillent dans l'ombre excite, à grands coups de sa crosse sacerdotale, un âne pesamment chargé qui trébuche à chaque pas sous le poids de deux grands paniers remplis jusqu'aux bords.

Tout à coup, une voix retentit dans l'obscurité

— Hé la bas! Qu'est-ce que vous faites là?

— Comment, ce que je fais là. C'est le 6 décembre. Je suis Saint-Nicolas et je vais porter des joujoux et des bonbons aux petits enfants sages.

— Qu'est-ce que vous me fichez? Il est défendu de circuler avec des paquets après onze heures du soir. Monsieur Buls a donné des ordres pour qu'on redouble de surveillance. Où demeurez-vous;

— Au paradis.

— Rue du paradis. Bien. Quel numéro?

— Au paradis, tout court.

— Tout court, tout court. Qu'est-ce c'est que ça, le paradis, un estaminet?

— Mais pas du tout, mon ami, c'est le séjour des bien-heureux.

— Connais pas. Où ça est-il?

— Au ciel.

— Comment, au ciel. Vous vous f..... de la police. Votre domicile, et plus vite que ça.

— Mais....

— Rebellion. Attendez, ça ne sera pas long.

L'homme au képi et aux boutons de cuivre tire de sa poche un petit instrument, souffle dedans,

et un son désagréable fait surgir plusieurs de ses confrères qui mènent le vieillard et son âne devant un vieux comptoir ou trône un personnage en redingote qui semble l'exacte photographie d'un bouledogue

L'interrogatoire recommence :

— Où alliez-vous quand on vous a arrêté?

— Je suis donc arrêté?

— Ça ne vous regarde pas. Répondez.

— Mais j'allais... un peu partout.

— Vous vagabondiez, en un mot. Avez-vous des moyens d'existence?

— Je n'en ai pas besoin.

— Vous êtes rentier?

— Non.

— Employé?

— Non.

— Mais qu'est-de vous faites alors? Répondez carrément ou je vous fourre immédiatement à l'amigo.

— Comme je l'ai déjà dit, je porte des joujoux et des bonbons aux petits enfants sages.

— Vous êtes donc colporteur. Fallait le dire.

— Précisément, colporteur céleste.

— Qu'est-ce que cette espèce là. Avez-vous votre patente?

— Je n'en ai jamais eu.

— Très bien Je vous apprendrai à en avoir une, à l'avenir. Et c'est à cette heure que vous placez votre marchandise?

— Toujours.

— Vous êtes un bon toqué ou un bon fumiste vous. Est-ce que vous vous imaginez que l'on va vous ouvrir à des heures pareilles!

— Mais c'est inutile. Je m'introduis par les cheminées.

— Voilà qui est inouï de cynisme. Vous avouez que vous vous introduisez la nuit, dans des maisons habitées, par les cheminées.

— Certainement.

— Vous ne manquez pas de toupet. Et qu'est-ce vous y faites, dans les maisons?

— Je donne des jou....

— Connu. C'est votre système de défense. Vous persuaderez cela au juge d'instruction. Est-ce tout?

— Non, je donne aussi des verges aux enfants méchants.

— De mieux en mieux. Vous vous livrez à des voies de fait sur des gens que vous ne connaissez pas. Mais, Dieu me pardonne, quel costume avez vous là?

— Le mien.

— A d'autres. Voulez-vous me faire croire que vous êtes évêque?

— Non, plus maintenant, mais je le fus.

— Ça n'est pas une raison. L'êtes-vous encore?

— Non, je suis....

— Etes-vous oui ou non, évêque?

— Non, je....

— Usurpation de costume éclésiastique. D'où viennent tous les objets qui sont dans ces paniers.

Ce sont les jou ...

— Evidemment, je m'y attendais. D'où cela vient-il?

— De mon magasin.

— De votre magasin? Nous allons voir ça. Voici un polichinelle qui porte la marque du Bazar central. Cette poupée porte une étiquette des magasins de la Bourse. Voici qui vient d'Allemagne, ceci de France et cela d'Angleterre. Çà suffit, je suis éclairé.

— Alors je peux m'en aller.

— Parfaitement, vous allez vous en aller. Eh! vous autres, conduisez ce particulier à l'hotel Plétinckx et mettez son âne en fourrière.

Et resté seul, le bouledogue commence son procès-verbal :

« Cejourd'hui, six décembre dix-huit-cent-quatre-» vingt-treize, a comparu devant nous; Jean » Joseph Népomucène Brekeyzer, officier de » police assermenté, le nommé Nicolas, dont » l'identité n'a pas pu être exactement établie, le » susmentionné ayant refusé obstinément de faire » connaitre son nom de famille »

» Lequel, interrogé par nous, a avoué successi-» vement :

» Se trouver en état de vagabondage;

» Colporter sans patente des objets divers, à » l'usage des premiers âges et de provenance » douteuse ».

» Se livrer habituellement à des voies de faits » sur des enfants qui lui sont étrangers ».

» S'introduire nuitamment, et par escalade, » dans des lieux habités ».

» Avons reconnu, en outre, le dit individu » porter un costume écclésiastique dont il n'a pas » pu justifier la légitimité ».

» En foi de quoi nous avons fait écrouer le dit » Nicolas sous la quintuple prévention de vaga-» bondage, colportage sans patente, voies de fait, » vol par escalade et avec effraction et port illégal » de costume écclésiastique ».

Pièces annexées :

Un âne.

Deux paniers objets divers.

J. J. N. Brekeyzer.

* * *

Le lendemain, lorsque deux pandores, munis de l'ordre d'écrou se présentèrent à l'hôtel Pletinckx pour transférer le prévenu à la prison de Saint-Gilles, ce dernier avait complètement disparu, sans laisser d'autres traces de son passage que son portrait en spéculoos et le polichinelle du Bazar central, dont il avait fait don à la fille du concierge.

Epaté, le juge d'instruction crut nécessaire de se transférer lui même sur les lieux et d'interroger l'enfant.

— Connais-tu l'individu qui t'a donné ce spéculoos?

— Oui monsieur. C'est Saint-Nicolas.

Le juge resta pensif.

— Après tout, dit-il, la vérité sort de la bouche de l'innocence. C'est peut être vrai. Saint-Nicolas aura voulu faire une zwanze au commissaire

RHAMSÈS II.

RHAMSÈS II

à LA CHRONIQUE

MERCI

LA CASERNE DÉMORALISATRICE

—

Elle a, pauvre nourrice, égaré le bébé
Et, trois cent trente jours après l'a retrouvé.

MORALE :

L'émoi de Nourrice.

LENFANGÉ SUS.

Oscar-House

Air : *On dirait qu' c'est toi.*

—

Sur la plac' de la Monnaie
S'érige un palais,
Où va l' bon public qui paie
Pour voir des ballets,
Où les gens d' goût, les esthètes
Se voi'nt peu souvent,
Où l'on dit d'œuvres parfaites :
Ça n' f'ra pas d'argent!

Pour le pant' ce lieu maussaude,
C'est un templ' de l'art;
Mais l'artist' sur sa façade
Jette à peine un r'gard.
Dans cette usine à musique
On os' trop rar'ment
Un' tentative artistique :
Ça n' f'rait pas d'argent!

La direction que stimule
L' *non bis in idem*,
Toujours reprend sans scrupule
Son *Jérusalem*,
Et lorsqu'à ce répertoire
On d'mande un chang'ment,
Elle dit : C' qui m' vaudrait d' la gloire
Ça n' f'rait pas d'argent.

Quand par hasard on s'attelle,
Dedans ce local,
A quelqu'œuvre bien nouvelle,
D'un fair' point banal,
Ça déplaît à la cot'rie
Qui dans l' bâtiment
Règne, et, rageuse, elle s'écrie :
Ça n' f'ra pas d'argent!

LETOCHÈS.

Notre dessinateur en chef, Amédée Lynen, vient d'obtenir un franc et légitime succès au cercle artistique d'Anvers où il a exposé les dessins destinés à l'illustration du *Poirier de Misère* de Ch. Deulin et des *Frères de la bonne trogne* de Ch. Decoster.

En constatant ce succès notre sympathique confrère d'Anvers, *le Courrier de la Semaine*, rappelle que Lynen collabore régulièrement au *Diable-au-Corps* et qualifie de « remarquables » les dessins que nous publions. Notre confrère part de là pour tracer de notre journal une silhouette pleine de verve et d'amicale confraternité.

Merci à notre charmant confrère. Nous sommes d'autant plus sensibles à son témoignage de confraternité que nous savons que le pseudonymes de Marjolaine, Damis, Eustache de la Pépinière, Terre-Neuve, etc. couvrent les personnalités les plus sérieuses et les plus marquantes du grand journalisme quotidien anversois. Nous sommes heureux de les compter parmi les amis de notre journal.

Histoire de Belgique

LA BATAILLE des EPERONS D'OR

Gui de Dampierre et la Bataille des Eperons d'Or.

Les habitants de Bruges furent réveillés un matin de l'an 1280, par les cris des marchands de journaux, annonçant une édition spéciale avec la mort de la Comtesse Marguerite.

En effet, les différentes feuilles, encadrées de noir, donnaient en première page, un article nécrologique ainsi conçu :

« La Comtesse Marguerite a succombé cette nuit au mal dont elle souffrait depuis quelque temps déjà. Cette mort laisse le trône de Flandre entre les mains de son fils, Gui de Dampierre ».

Cette notice nécrologique était accompagnée d'une illustration représentant le moment où la vieille, mourante et affaiblie, remettait au marquis, un trône en bois sculpté, recouvert de velours d'Utrecht frappé aux armes du Comté.

L'aspect de la ville

fut ce jour-là d'une animation inaccoutumée, et le soir, dans les estaminets, il n'était question que de l'évènement du jour.

Ce changement de régence faisait craindre aux Brugeois un surcroît de contributions. Chacun savait que Gui, père d'une nombreuse famille, ne pouvait, par les simples moyens de sa fortune personnelle, l'entretenir au rang qui lui convenait.

Cette prévision ne tarda pas à se realiser.

Le marquis, dans une dèche relative, commenca par prélever un impôt sur le kaliche, dont le produit devait être affecté à quelques fêtes mondaines, réceptions de princes, etc., etc.

« Le Diable (1) m'enlève, disait-il à son conseil particulier, si dans le tas ne se trouveront pas des maris pour mes filles ».

Malheureusement,

ces belles intentions furent coupées dans leur racine, par Philippe-le-Bel, roi de France, qui employa pour ce faire, un moyen assez canaille, mais efficace.

Il invita Gui à faire un petit séjour à Paris, la ville des Plaisirs.

Gui, encore naïf, accepta avec empressement, et ne fût pas plutôt entré au Louvre, qu'il se vit enfermé, ainsi que sa fille qui l'accompagnait.

Relâché au bout d'un certain temps de captivité (Philippe avait gardé la fille, elle était jolie), il courut en Angleterre et en Allemagne demander aux deux souverains de ces pays, leur concours, pour l'aider à se venger de cette «maulvoise blague».

Mais Philippe, prompt en affaires, marcha immédiatement sur Bruges et prît la ville de Lille en passant, histoire de se faire la main.

Joyeux

de ce premier et facile succès, Philippe chevauchait allègrement, la couronne penchée sur l'oreille gauche et tapait sur le ventre de son compagnon, Jean II de Hainaut, en disant : — Mince de chambardement! On va rien lui en faire voir à ce Flamand! Oh! la la! Ah! tu voudrais sortir de la mélasse en collant tes petites gonzesses à des princes anglais, ben vrai, t'es rien illusionniste, mon p'tit père.

(1) Au Corps. (*N. de la R.*)

Histoire de Belgique

(*Suite.*)

—

Et le comte répondait : — Vo n'connaissez nin les Flaminds, mon Roi, c'est d'solides compères aussi, savez, faudra avoir l'œil.

Philippe se contenta de montrer les chevaliers de son entourage en disant : Hé bin, et çà ! c'est-y des m'lons.

La population Brugeoise

était à cette époque divisée en deux partis :

Les Klauwaarts et les Léliards.

Les Léliards étaient des flamands parlant le français.

Les Klauwaarts ne voulaient pas de ce dernier dialecte.

Les partisans de cette seconde section avaient donc inventé un mot d'ordre dont ils usaient pour se reconnaître entre eux. Ce mot était : Scheele Vriend.

Ils avaient juré solennelement qu'il était du devoir de tout bon flamand de rosser sans pitié, quiconque ne pouvait prononcer cette devinette avec tout l'accent voulu.

Cette inimitié

des deux partis occasionna dans Bruges plus d'une bagarre que la police eût beaucoup de peine à réprimer.

Heureusement pour la partie neutre et paisible de la population, une nouvelle sensationelle mit fin à cette mesquine chamaillerie.

Cette nouvelle, annoncée en plein jour, au son de cloches, tambours, trompes, affichettes, fit sortir chacun de chez soi.

A tous les coins de rues se lisait l'avis suivant :

Peuple Brugeois.

— Il arrive !

— Qui ?

— Philippe !

— Ou court-il ?

Il marche contre nous.

Que tout bon citoyen, portant en son cœur de flamand, l'amour de la Patrie, considère cet avis comme une convocation, et se rende, armé de toutes pièces, sur la Place, où sera décidé de qu'il y a lieu de faire.

Fait à l'Hôtel de Ville.
par le Gouverneur,
Gui de DAMPIERRE.

Le lendemain

sur toutes les chaussées, sur tous les chemins et sentiers, s'allongeait interminablement, une armée composée de tout Bruges et environs.

La troupe marchait ferme et décidée, et elle arriva sous les murs de Courtrai qui la reçut à bras ouverts.

Aux fenêtres flottaient les bannières, tout le monde poussait des cris enthousiastes et Godefroid Devreese gueulait plus fort que les autres.

Bientôt les rangs se virent renforcés de Braecke le barbu et de Deseck le crollé, arrivant de Nieuport, armés de manches à balai hérissés de clous, les poches bourrées de Godverdoummes ; de Coppens le bleu, arrivant de Gand, de Georges Eeckhout, le terrible pirate des Polders ; et de Julius Hoste qui fit plus tard, de cette journée mémorable, un Groot Drama.

Juché sur une table d'estaminet, Hiel le chevelu, où la terreur des demis, prononça un discours qui se termina par : Leven de Vlamingen !

La cavalerie française

annonça son arrivée sur l'air de la marche d'Aïda.

Elle avançait, bardée de fer, et toute cette ferblanterie luisant au soleil, faisant effet d'une cuisine en branle.

Soudain le ciel s'obscurcit d'un nuage de cailloux lancés par les flamands. Les cavalier français entrainés par leurs montures, descendirent la colline au galop et allèrent s'embourber, la tête en avant, dans un marais gluant.

Ce ne fut bientôt qu'un méli-mélo de heaumes, casques et jambières, dans une déroute à faire croire au déménagement d'un antiquaire.

Les chevaux criaient : Trahison ! Trahison !!

Les hommes hennissaient de rage, aveuglés par l'argile qui bouchait l'écumoire de leurs visières.

Le roi Philippe, ne se dissimulant pas le danger que courait ses hommes, commanda de se former en bataillon carré, mais hélas ! personne ne se présenta pour l'exécution de cet exercice.... la fine fleur de la chevalerie française était foutue.

Désespéré, Philippe étudia une belle pose de vaincu et ficha le camp au galop de son pur sang il ne s'arrêta un moment que pour prononcer ce mot historique : C'est dommage.

Le Mont de Pitié

de Courtrai, fût encombré le lendemain, d'éperons d'or ramassés sur le champ de bataille.

Mais l'administration communale en a conservé un, qu'elle montre encore aux étrangers curieux, moyennant la somme de dix centimes.

On le rebronze tous les ans.

Am. Lynen.

Vadrouillana

—

Le sympathique Zierant, cédant aux objurgations de Madame, s'est enfin décidé à offrir aux amis, le souper promis depuis si longtemps. Mais des circonstances independantes de sa volonté, l'empêchent de donner ce banquet, car ce sera un véritable banquet, maintenant. Il a donc lancé ses invitations pour le 30 février 1894.

***

Mercredi passé, au Vaudeville, on ne voyait que « Lapin Cavalier » : il était dans l'avant-scène de rez-de-chaussée et n'a pas retiré sa sympathique tête de dessus l'écran.

***

« Chocolat » est depuis quelques jours fortement en...nuyé. Le chef de la dynastie ne fait que lui monter bateaux sur avisos à propos de Maria X... et de l'amie de celle ci.

Il a juré de n'avoir plus que des amours secrètes.

***

« Jolie blonde » a trouvé les pralines délicieuses et voudrait bien qu'*on* recommence.

***

C'est samedi qu'aura lieu le banquet du « Club de la marine ». Il sera honoré de la présence d'officiers supérieurs des :

1° Marine de guerre belge,

2° Armée coloniale suisse.

3° Chasseurs alpins hollandais,

4e Garde nègre de S. M. le Roi de Suède,

5° Mehari russes.

On se réunira à la mortuaire à 7 h. (Tienda).

***

Vendredi, vers 2 heures de l'après-midi, « Mazarin » prit le tram au Midi. Mais arrivé à la Bourse, pris d'un formidable haut le cœur, il inonda un facteur et un petit porteur de dépêches, voisins de plateforme Il n'a pas hésité à s'enfuir poursuivi par les malédictions de ses victimes.

***

« Fil-de-fer » dit « Mors en caoutchouc », quand il a sa loque, est grincheux comme un ministre interpellé : samedi il a procédé à l'attaque *du moulin*. Pourquoi ? Ne lui demandez pas : il ne pourrait lui-même le dire.

***

Nous venons d'attacher à la rédaction le célèbre « Rotterdam » pour vider les fonds de pots de bière.

***

Un trait de sang-froid : « Suif-Errant » rentrait chez lui, vers le matin, quand, sans savoir pourquoi, il reçut deux coups de revolver, l'un dans le corridor et l'autre dans l'escalier. Il ne fut heureusement pas touché. Alors, beau comme l'antique, il dit à son assassin : « Allons chérie, reste donc tranquille : tu vas réveiller les voisins.

Méphisto.

Bibliographie

Les Enfants s'amusent, par Pierre Veber et Willy.
Paris. H. Simonis Empis, éditeur.

—

Notre collaborateur Willy, soi-même avec Pierre Veber, vient de publier un volume sensationnel que « Humour » ne désavouerait pas. Heureusement que nos lecteurs connaissent Willy et qu'ils sont préparés aux foudroyantes fantaisies de son style, ce qui leur évitera le cruel accident d'éclater. Quant à Pierre Veber, c'est *l'autre* : son monfrère, dirait Bazoef.

Blague dans le coin — comme on dit à l'Académie française —, le volume est charmant et rempli d'esprit jusqu'à Madagascar (*) ; c'est de la quintessence de Parisianisme. Il est aussi étonamment varié, passant de la fantaisie la plus folle : *Poiésie*, *Métaphores*, jusqu'aux études psychologiques les plus cruelles et les plus fouillées : *L'Irréparable*, *Equation*, etc.

La satire, est-il besoin de le dire, y est largement représentée : *Passage à tabac*, *nos coltineurs*, *sportsmanes*, *découragement au bien* blaguent spirituellement la police parisienne, qui n'a rien à envier à celle de M. Buls, les excès de sport et la philantropie bébête des temps présents. Nos lecteurs connaissent la parodie de l'intervieuw, l'innénarable entretien de Willy avec Joe Hawkins publié dans un de nos derniers numéros.

Les enfants s'amusent tiennent une des premières places parmi les volumes gais publiés à Paris, durant ces dernières années. Nous conseillons fortement à nos lecteurs de lui donner — au volume — une place adéquate dans leur bibliothèque ; il leur suffira, pour déférer à ce conseil — et pourquoi n'y défereraient-ils pas ? — de remettre trois francs cinquante au premier libraire venu.

—

Un journal, d'aspect absolument nouveau et qui, dès à présent, peut être appelé le roi des journaux humoristiques illustrés, vient de paraître à Paris.

LA VIE DROLE
Gazette chatnoiresque
Tel est son titre.

Nous croyons pouvoir nous dispenser de tout autre commentaire en disant que ce journal est dirigé par Alphonse Allais, George Auriol, Lebeau, Shoomard, et qu'il compte parmi ses principaux collaborateurs, Caran d'Ache, Henri Pille, Willette, Edmond Haraucourt, Willy, J. de Lautrec, Jules Jouy, Jacques Ferny, A. Marsolleau, etc., etc. Hurrah ! pour

LA VIE DROLE.

(*) Il faut savoir que « Madagascar » finit le volume. (N D L R).

Bulletin Financier

—

On broie de nouveau du noir au marché à terme.

Les Cours des valeurs en Spékuloos, malgré l'approche de la Saint-Nicolas, subissent l influence de le température. Ils se matisquifient.

Le Grésil est bien léger.

Les payements au comptant ne se font pas volontiers, par contre, la Dette publique, et même la Dette particulière, augmentent.

Les Tramways ouverts ne sortent plus.

Les Charbons conservent leur couleur.

La Corbeille s'effeuille.

La moutarde monte.... au nez et naturellement la patience s'échappe.

Fontes brutes. . . ooo,180 1/3.

Fontes gueuzes . . . lambic.

La Dèche est tenace.

En somme, tout va mal.

ARTON.

PETITES CORRESPONDANCES

—

C. Vos, Directeur, Paris.— Revenez tout de suite ; à deux reprises, Rhamsès est venu au bureau, accompagné d'un fripier, à qui il voulait vendre les meubles. Heureusement d'Artagnan était là. Avons été forcés de louer un coffre-fort à la banque nationale pour y enfermer nos vastes locaux.

—

A. Gébert, Administrateur, Paris. — Avons reçu visite de quatre veuves éplorées demandant consolations d'Adolphe. Avons fait de notre mieux.

—

A nos fugitifs. — Quand les chats sont absents... Tous les soirs, orgies sardanapalesques au bureau du journal. C'est Rotterdam qui tient le piano.

—

Mardi, après-midi, 3 h. — Avons f..., employé à la porte, il *travaillait*.

—

Idem, 4 h. — Si comptez sur nous pour faire journal semaine prochaine !... Zut !

—

Idem, 7 h. soir. — Pendant que vous allez voir la Goulue, nous avons au bureau, *vide*, installé une rue du Caire. Avons engagé les almées dont le *nom brille* dans les annales de la danse du ventre.

—

Idem, 10 h. soir. — Avions assuré mobilier, joué incendie. Arrivons vendredi à Paris dépenser argent déjà touché. (Quelle chouette compagnie d'assurances).

—

Idem, 12 h. soir. — Sommes tous à l'amigo, avons rencontré Buls et engueulé.

—

Mercredi, 6 h. Matin. — Sommes relachés. Avons bu, au café, au-dessous, six cents soixante-six francs de champagne sur le compte de la bonne de Gébert.

—

Idem, 9 h. matin. — Tous pochards, avoir loué Hôtel-de-ville et Maison du Roi pour nouveaux bureaux.

—

Idem, 10 h. matin. — Mis Collège à la porte, engagé tous les agents de police comme garçons de bureaux. Le journal sera imprimé sur les machines que la ville vient d'acheter.

THÉATRES

—

INFORMATIONS. — **Parc.** — On jouera jusqu'à la fin de la semaine *Divorçons* et *La Crise*. Samedi, 2 décembre, première de *Chaîne brisée*, comédie inédite en trois actes, de M. Georges Berthal.

—

Molière. — *Les Surprises du Divorce* obtiennent un grand et légitime succès, grâce à l'excellente interprétation.

—

Alcazar. — La revue *Bruxelles Port-de-Mer* continue allègrement sa route vers la centième. A chaque instant, on ajoute de nouvelles scènes.

—

Pôle Nord. — Ouverture le 19 décembre : patinage sur vraie glace, orchestre, jeux et attractions diverses, et chance de succès. En plus, l'habile direction de M. Luc Malpertuis.

—

Cirque Krembser. — Depuis samedi, on a ajouté au programme de *Ballet des Sylphides*, dans lequel la première danseuse est une enfant de 8 ans, qui fait des pointes comme pas une.

—

Cirque Lenka. — Tous les soirs, pantomime à grand spectacle : *Les Belges au Congo*.

—

Musée Castan. — Les « Hommes des bois » obtiennent un succès de curiosité extraordinaire ; c'est un défilé de toute heure qui passe devant les cages de ces animaux fantastiques dont on n'a jamais vu de spécimens aussi monstrueux.

Les « Femmes de bronze » et d'autres attractions complètent le spectacle.

***

Spectacles de la Semaine.

—

MONNAIE (7 1/2). — *La Juive*.

PARC (8 h.). — *Divorçons ; La Crise*.

GALERIES (8 h.). — *Cliquette*.

MOLIÈRE (8 h.) — *Les Surprises du Divorce ; Les Forfaits de Pipermans*.

THÉATRE FLAMAND (7 1/2 h.). — *De Bastaard van Wezemaal*.

VAUDEVILLE (8 h.). — *Azor ; Corignan contre Corignan*.

ALCAZAR (8 h.). — Spectacle-concert. *Bruxelles-Port-de-Mer*.

SCALA (8 h.). — Spectacle-concert. *Bruxelles-Plural*.

BOUFFES DU NORD (8 h.). — Spectacle-concert.

CIRQUE LENKA (boul. Jamar. 8 h.). — Spectacle varié.

MUSÉE CASTAN, passage du Nord. — Ouvert dès le matin.

CIRQUE KREMBSER (rue de l'Enseignement. 8 h.).— Représentations variées.

PANORAMA. — 8, rue Jules Van Praet.

CAFÉ UNIVERSEL, ancienne foire de Leipzig. — Orchestre de 50 musiciens. 2,000 places assises. Entrée libre.

BESSON, IMPRIMEUR, RUE DE L'ESCALIER, 22, BRUXELLES.

FEUILLETON DU DIABLE-AU-CORPS (*).

QUATRE-VINGT-TREIZE

—

TROISIÈME PARTIE

—

CHAPITRE SUIVANT

L'exécution.

Nous empruntons au *Courrier du Pacifique*, le récit émotionnant de l'exécution de Dégoûtante Pie. Laissons la parole à notre confrère :

Les préparatifs de l'exécution.

A 2 h. 56 du soir, exactement, le condamné qui dormait dans sa cellule fut réveillé par Barolas et par Trimoulet. Il comprit aussitôt que son heure était arrivée. Il se laissa couper les cheveux avec docilité et demanda un bouillon, qui lui fût apporté par la main tremblante de Mme Trimoulet. Il refusa, carrément, mais sans forfanterie, les secours de la religion, qu'on ne lui offrait pas, et marcha d'un pas ferme vers le lieu ou le canon, dans une attitude noble, quoique pleine de morbidezza, attendait sa victime.

(*) Reproduction interdite à la Pall-Mall-gazette.

Un incident.

Après avoir fait trois pas, Dégoûtante Pie s'arrêta.

— N... de D..., s'écria-t-il, j'ai oublié mon collodion pour les cors aux pieds.

— Tu n'en auras pas besoin, répondit d'une voix aiguë, l'exécuteur des hautes œuvres.

Et le cortège continua sa marche funèbre, sur *le même air*.

L'exécution.

A 3h. 1/2, Dégoûtante Pie fut déballé au pied du canon. Il eût un mouvement de recul, en apercevant la funeste machine, mais Férocio et Anastasio le firent vivement basculer et le précipitèrent la tête la première dans la gueule béante du gigantesque engin.

Deuxième incident.

A peine le condamné avait-il été précipité dans le canon qu'il fit entendre de vives protestations :

— Espèces de moules, criait-il, je suis à l'envers.

— Qu'on accomplisse ses derniers désirs, prononça Trimoulet.

Et on retira Dégoûtante Pie pour le reprécipiter dans l'autre sens.

— Êtes-vous prêt s'écria Férocio ?

— Aoh yes.

— Feu !

Le coup.

Une détonation formidable retentit, provoquée par les soixante-quinze livres de dynamite dont on avait bourré le canon, et non seulement le condamné, mais encore l'immense pièce, le ballon, Sarawak, Trimoulet, le rocher, Mme Trimoulet, Toone-Vetlap, Barolas, Anastasio, Onuphrius, Joyeux-Tardif, Rotterdam, Férocio et la guérite furent précipités dans l'espace.

Les suites de l'explosion.

Pattèke se promenait tranquillement au Marly, avec sa crotje, quand tout à coup l'air fut obscurci par une quantité d'objets bizarres dont il eut d'abord de la peine à déterminer la nature réelle.

A la hauteur où ils se trouvaient, on eut dit un feu d'artifice japonais, mais les objets grossirent rapidement et Pattèke et sa crotje se trouvèrent tout à coup violemment renversés par un déluge de corps humains et autres corps assez durs pour les contusionner sérieusement.

Un de ces corps se releva. C'était Trimoulet.

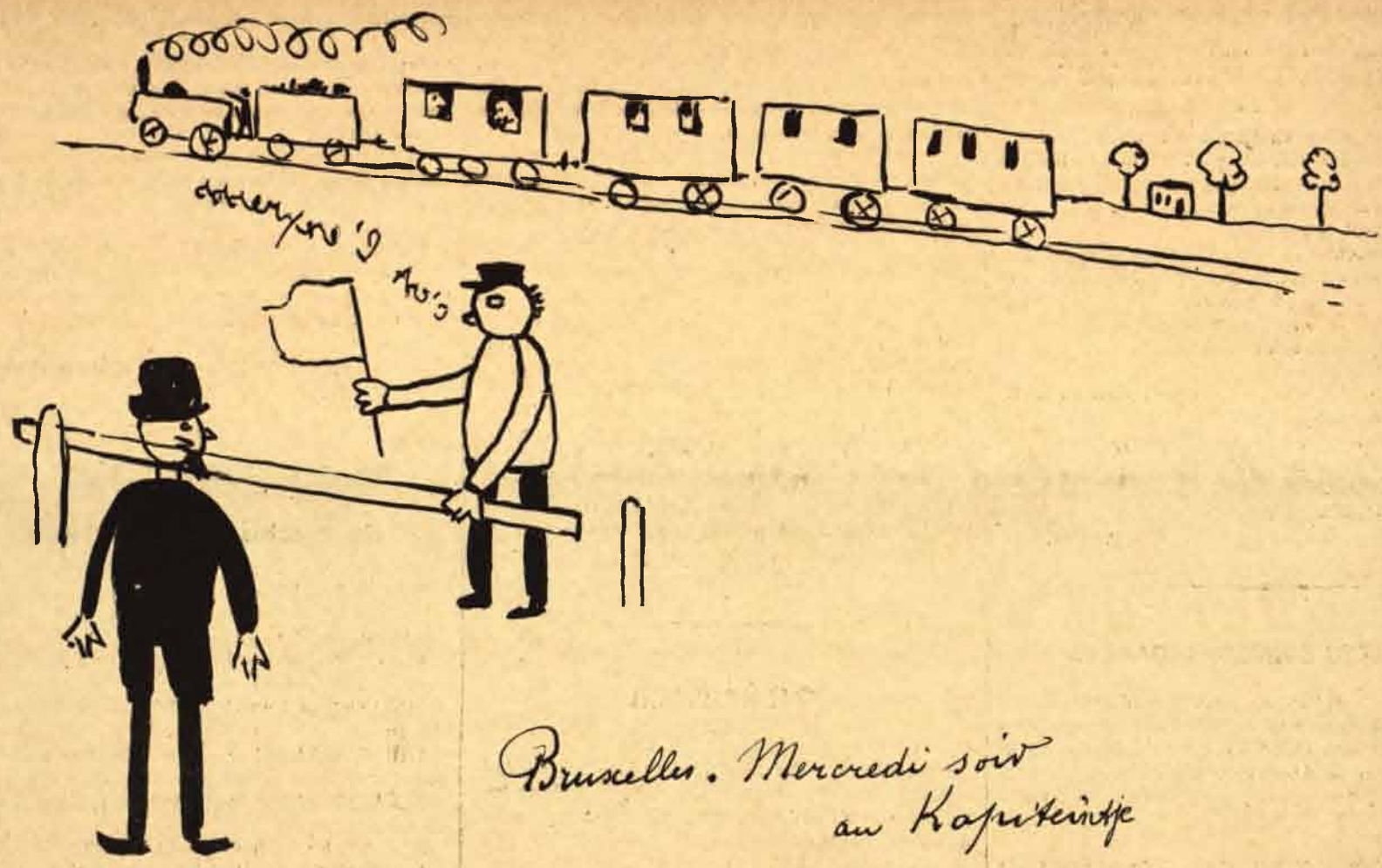
— Ça va bien, dit-il. en tendant la main à Pattèke.

— D'oùsque tu viens ?

Ils furent interrompus par une cuisse humaine dont la chute disjoignit violemment leurs mains.

Quelle était cette cuisse ?

L'anis au prochain numéro.



Bruxelles. Mercredi soir
au Kapuseintje

Mes Chers Amis.

Ne pourriez-vous profiter de votre séjour à Paris pour faire visite au Maître Félix Rops, lui dire bien des choses de ma part et lui demander, sans en avoir l'air, de m'écrire ce qu'il pense de notre journal. Il serait intéressant de connaître son appréciation à ce sujet, lui qui a lutté dans le temps ici, à coups d'esprit et de crayon dans le journal l'Uylenspiegel. J'aimerais savoir si le public belge d'alors était aussi rebelle à la fantaisie que le public actuel, et s'il était aussi ingrat pour les créations de caractère local.

Je vous crois assez malin pour lui tirer ce gros ver du nez.

Au revoir, mes bons amis, amusez-vous bien, ne rentrez pas trop tôt le soir, et si vous allez au Café de la Cigarette, près le Boul' Mich. embrassez pour moi une gente arlonnaise pour qui j'ai pyramidé tant de soucoupes.

A la vôtre
Am. Lyney

N° 48 Dimanche 10 décembre 1893 10 centimes.

LE DIABLE AU CORPS

Directeur : ABSENT

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
RUE DE LA TÊTE D'OR, 9, BRUXELLES

ABONNEMENTS : Belgique . . . fr. 5-50 par an.
Union postale . . 7-50 »

Le speeculoos de Saint-Nicolas ou le Rêve d'Héloïse Vetpot.

Lettre théâtrale à Rhamsès II

—

Figure-toi, mon vieux bârine, qu'en *l'Ermitage* ce diable de Jacques des Gachons, réclame un Théâtre Neuf, révolutionnaire, où l'on jouera les injoués et même les réputés injouables ? Et il m'invite à lui porter un manuscrit. Moi, je me récuse. Le jour, le jour béni, — *illa dies* — où la baguette magique du régisseur de son utopique théâtre frappera les trois coups, je serai là comme simple spectateur. Car enfin, que lui jeter en pâture, à à cette « foule intelligente » (deux mots qui hurlent), pas du vaudeville, j'imagine? Dix théâtres, déjà, pressent ce citron d'or, idéal amer, à dessein d'en exprimer le jus idoine à faire se tordre leur public d'huîtres; pour votre idéale chambrée d'intellectuels, médiocre régal. Alors quoi?

Peut-être du bon gros drame, oh! bien gras! Je me figure qu'une immense et convulsive hilarité remercierait le fouilleur qui, pieusement, aurait serti dans cinq actes *ad hoc* les « Croix de ma mère », les « Enfer et damnation », les « A nous deux, monsieur le Comte », les « Sentiers connus de Dieu seul », tout le bric-à-brac moisi, tous les miteux panaches légués par Auguste Maquet, Victor Hugo, (celui d'*Antonio* et de *Lucrèce Borgia*) (1), Pixerécourt et autres Bouchardy. Ce dernier, surtout, mine à tort oubliée, recèle des trésors; dans *Lazare le pâtre*, c'est un délirant embrouillamini de Médicis déguisés et de faux Salviati, et de coffrets mystérieux, et d'enfants chipés, et de bergers muets qui poussent des clameurs vengeresses au dernier acte, un mélimélodrame où la chatte de M. Dennery renoncerait à trouver ses chatons. Et *Gaspardo le pêcheur*! Et le *Tremblement de terre de Mendoce!* Et *les Plombs de Venise!* Et *Polder ou le Bourreau d'Amsterdam!*

Ces floraisons de l'ancien boulevard du Crime une fois broutées, je conseillerais de glaner dans le champ de la parodie musicale; pas sur les traces, parbleu! de ce youpin gaudriolant à qui les cocodès du second empire ont fait une réputation d'oseur pour avoir caricaturé dans la *Belle Hélène* le trio de *Guillaume Tell*, dans le *Mariage aux lanternes* (je crois) un duetto de *la Dame blanche*, dans *Barbe-Bleue* une romance des *Huguenots*. Sans nier l'agrément de ces fumisteries bénignes, — ni même la gentillesse de Serpette blaguant, dans un vague *Petit Chaperon rouge*, l'ignoble air des Bijoux « Ah! je ris... »; ni la verve parfois amusante de l'hervéique *Petit Faust*, pas beaucoup plus éloigné de celui de Gœthe que le Gounodage maintenu à l'opéra; ni la malicieuse adresse de Lecocq à railler la banalité des ensembles italiens — je souhaiterais quelque charge plus savamment intense. Si l'on abordait Wagner?

Peut-être pourrait-on installer un minuscule et raffiné théâtre, façon « Chat noir », mais d'où serait impitoyablement banni le filandreux macaroni mélodique étiré par Fragerolles.

En un spectacle d'ombres chinoises de tendances aristophanesques, où s'agiterait l'impresario Schurmann, néerlandais retors, il serait bien que sa venue fût saluée par le strident appel des cuivres sur la quinte qui caractérise le « Hollandais volant».

L'avant-veille de Pâques, un schéma de voltairien s'empiffre d'une silhouette de jambonneau, avec ravissement. Pourquoi un hautbois parsi-fallacieux ne soulignerait-il pas ces anticléricales délices avec « l'Enchantement du Vendredi-Saint : »

(1) Dans ce drame Fulgure un « Vous êtes ma tante » irrésistible.

Cependant qu'un fumeur découpé en noir sur fond blanc peste contre l'incombustibilité des allumettes, j'aimerais, remplaçant les plaisanteries trop éculées vraiment, contre la Régie, ouïr les crépitements du « Feuerzauber ».

Au lettré qui verrait gesticuler maussadement la servante de Molière peu satisfaite d'une *Comtesse d'Escarbagnas* quelconque, à son gré mal venue, le *Waldweben* indiquerait, gaîment, les « Murmures de Laforêt ».

J'abrège. Il suffira d'avoir passé quelques jours à Contrexéville pour rire — d'un rire gravelleux en entendant, 136 fois répété, le *Wigala-Weia* (*Es-g-b*) significatif des Douleurs « Filles du Rein ».

WILLY.

Poisson d'Avril

Pour CHARLES VOS.

—

Quel vieux gâteux de savant pourra m'expliquer pourquoi le mot décembre m'induit invariablement à penser au cher avril? Est-ce que, par antithèse, les frimas de l'hiver sollicitent en mes lobes cérébraux la joyeuse tiédeur du renouveau? Est-ce seulement que, mon sujet, se rapportant au mois d'avril je cherche à justifier son actualité au moyen d'analogies plus que hasardeuses? Qui le dira?

Et puis, toutes réflexions faites, qu'on le dise, qu'on ne le dise pas, combien m'en fous-je!

Donc, quelle qu'en soit la raison, je pense au doux avril qui fait fleurir les arbres et éclore les joyeux poissons.

Et voyez comme s'enchaînent les idées dans un cerveau supérieurement organisé : voici que ces deux vocables, avril et poisson, me font revoir ta douce figure, Auguste (1), l'ami qui n'est plus, chère âme pour toujours envolée.

Ah! que je me sens seul, depuis ton départ, au milieu de ce désert d'hommes!

Avec qui faire ces joyeuses plaisanteries? Avec qui échanger ces intarissables lazzis incompréhensibles au commun des mortels? Tu es parti, Auguste!

Mais aussi, pourquoi avais-tu toujours le dernier mot dans nos jeux amicaux? Jamais je ne couchai sur le champ de bataille, si bien que j'en conçus une féconde émulation.

Quelque farce heureuse que je t'aie faite, quelque mot piquant que j'aie lancé, toujours tu me rendais la monnaie de ma pièce et me closais le bec par tes foudroyantes réparties. Je voulus m'élever aussi haut que toi.

Vint le premier avril. J'eus cette idée géniale de verser dans ta liqueur favorite une substance éminemment toxique et bientôt mes fous éclats de rire déchirèrent l'atmosphère quand je te vis te rouler à terre en proie aux plus violentes douleurs internes avec une si drôle d'écume aux coins des lèvres. La substance était vraiment des plus toxiques!

Mais soudain mes éclats s'éteignirent, puis se muèrent en sanglots, tandis que je me roulais à terre près de toi, impuissant à contenir l'expression de l'affreux désespoir dont je me sentais envahi.

Au milieu de tes râles, de tes spasmes, je venais d'entendre ta voix — oh! si faible! — murmurer : « Compris vieux lapin, c'est un *poison* d'avril! », puis tu mourus.

Et longtemps encore on entendit retentir le logis de mes plaintes.

Car cette fois encore tu avais eu le dernier.

RAPHAËL SHOOMARD.

(1) Je ne saurais laisser subsister l'équivoque fâcheuse que fait plâner sur la mémoire d'Auguste le rapprochement de son nom et du mot poisson. Je tiens donc à déclarer préremptoirement qu'il ne reçut jamais d'argent que de ses propres maitresses et d'aucune autre femme.

R. SH.

Le truc de M. Pepperbol

—

Le torchon brûlait dans le ménage de M. Pepperbol. Marié depuis six mois seulement, M. Pepperbol était rentré avec un plumet gigantesque et il avait eu l'audace de traiter la mère de Mme Pepperbol de : « vieille toupie. »

Je ne dis pas que ce soit un acte tout à fait méritoire de traiter sa belle-mère de vieille toupie, surtout lorsqu'on s'adresse à la fille d'icelle. C'est tout au moins maladroit et, quoique pochard. M. Pepperbol (Stanislas) en fut tout à fait convaincu lorsqu'il vit sa femme s'écrier :

— Il insulte ma mère!

Et tomber raide sur un canapé en poussant des petits cris hystériques ponctués de mouvements saccadés des bras et des jambes.

Quand vous verrez une femme tomber raide sur un canapé, en poussant des petits cris hystériques ponctués de mouvements saccadés des bras et des jambes, vous pourrez parier cent contre un que la dite personne a — ou simule — une attaque de nerfs.

Si l'attaque est simulée, et que vous avez le bon esprit de prendre votre chapeau et la porte, elle cessera aussitôt que vous serez parti.

Si elle n'est pas simulée, ce sera absolument la même chose.

Stanislas qui n'ignorait pas cette particullarité retourna donc philosop[illegible]ment prendre quelques lambics et rentra chez lui, derechef dans un état impossible à qualifier.

Le lendemain, naturellement, Mme Pepperbol bouda. Stanislas souriait dans sa barbe. Il connaissait le tempéramment de sa douce conjointe et estimait que ce beau feu de colère fondrait comme neige — ça c'est une belle image — sous ses savantes et un peu perverses caresses.

Aussi fut-il quinaud lorsque, le soir, Mme Pepperbol, une fois insérée dans ses draps, lui tourna obstinément le dos.

Le lendemain, il se réveilla seul dans son lit — c'était la première fois que cela lui arrivait — et, le soir, Mme Pepperbol lui présenta de nouveau ses appas postérieurs.

Le surlendemain, même répétition.

Cela devenait grave. La brouille était décidément complète. Stanislas, pour ne pas perdre de son prestige, ne voulait pas s'abaisser devant sa femme, mais cela commençait à l'embêter.

Et comme c'était un garçon rempli de moyens, il chercha un truc pour opérer un rapprochement à son avantage. En homme pratique, il résolut d'étayer la petite comédie qu'il allait jouer sur le pivot de la jalousie. Encore une belle image

Il fit donc une toilette soignée — c'était le qua-

trième jour de brouile — et sortit, fleuri d'un œillet blanc à la boutonnière — faute de gardénia. Il rentra *trop tard* pour dîner, sans son œillet blanc, mais, en revanche, l'épaule gauche — côté du cœur — outrageusement blanchie de poudre de riz à l'héliotrope et lui-même fleurant un abominable relent de peau d'Espagne.

Mme Pepperbol, qui s'était mise à table *sans lui* — l'outrage suprême! — releva son nez à la Roxelane avec une certaine inquiétude et flaira l'air. Puis — phénomène inexplicable — ses yeux bleus s'illuminèrent d'un éclair de malicieuse gaieté, et elle ne souffla mot.

— Ça ne prend pas, pensa Stanislas. Je la croyais plus jalouse que ça.

Le lendemain, il fit un potin extraordinaire sous prétexte qu'il ne trouvait pas sa chemise *rouge*, qui lui crevait les yeux. Il la passa d'un air sombre et reparut le soir avec une chemise *bleue*, fleurant toujours la peau d'Espagne et l'épaule blanchie de poudre de riz à l'héliotrope.

Sa femme l'accueillit avec le même énigmatique sourire.

— Décidément ça ne prend pas, pensait Pepperbol. Elle se fiche de moi, de ma poudre de riz et de ma peau d'Espagne. Se douterait-elle du truc? Avec ça que je meurs d'envie... Et, de fait, il en mourait d'envie.

Ce fut bien pis quand le soir, Pepperbol, s'étant mis au lit, Mme Stanislas s'avisa de soigner tout particulièrement sa toilette de nuit, et passa, sans pudeur aucune, aux yeux de Stanislas ébloui, une chemise d'une dangereuse transparance et scandaleusement décolletée qui découvrait ses bras ambrés d'un dessin parfait, sa poitrine admirable et laissait deviner tout le reste.

Elle allait, virait par la chambre, prenant des poses provocantes devant son armoire à glace, se souriant, déroulant le lourd manteau de sa chevelure sans plus se préoccuper du pauvre Pepperbol que s'il n'eût jamais existé.

Si bien que n'y tenant plus, Stanislas se jeta à ses pieds.

— Qu'est-ce qui vous prend? dit-elle d'un petit air effrayé.

— Je t'aime.

— Et vous allez courir les gourgandines.

— Non, je te jure.

— La poudre de riz?

— Une frime. C'était pour te rendre jalouse.

— Et la chemise bleue?

— Je l'avais emportée la veille au bureau.

— Et la vieille toupie?

— C'est la plus charmante des femmes.

— Bien vrai.

— J'étais pochard.

— Tu ne le feras plus?

— Je te le jure encore. Viens-tu?

Les yeux bleus de Mme Pepperbol s'illuminèrent de nouveau du même éclair de malicieuse gaieté.

— Pourquoi ris-tu, fit timidement Pepperbol.

— Je ris, mon bon ami, lui dit-elle, parce que jamais femme, m'entends-tu, jamais femme n'aurait manqué de goût au point d'utiliser, à la fois pour sa toilette, de la poudre de riz à *l'héliotrope* et de l'essence de *peau d'Espagne*. Faut-il que tu sois bête, mon pauvre vieux?

Si vous attendez le récit de ce qui suivit, vous pouvez vous fouiller.

RHAMSÈS II.

Une fête à l'Hôtel de Ville

AIR : *Le bal de l'hôtel de ville* (MAC NAB)
ou : *Mon père était pot.*

L'autr' jour De Mot me dit : Faudrait
Que dans l'Hotel de Ville,
Tu donn's un' fête où s'qu'on tâch'rait
De n' pas se fair' trop d' bile.
— Pourquoi ça? que j' fis
Mais lui : — Mon avis,
C'est qu' les superb's peintures
De M'sieu De Lalaing
Un soir faudra ben
Qu'en pompe on l' s'inaugure!

Quand De Mot parle on n' résist' pas,
Car c'est un bougre à *poiles*
Mais j' trouv' que c'est bien d' l'embarras
Pour quelques aun's de toile!
Va falloir que ces lieux
Grav's et silencieux
Retentiss'nt du bruit d'un' fête,
Qu' leurs austèr's lambris
Se voi'ent compromis
Par un' foule en goguette!...

Puis si c'est l' soir qu' ça va s' passer
Faudra donc que je quitte
Mon p'tit réduit bien abrité
De la ru' du Beau-Site,
Le calm' virginal
De ce coin claustral,
Où d' vertu l'on rêvasse,
Pour ouïr, c'est amer,
Le tapag' d'enfer
Qu'on fait sur la Grand' Place!

Pour inaugurer l'escalier
Tout r'luisant de peintures,
Va falloir entendr' les pompiers
Jouant des ouvertures.
Des airs guillerets,
Des fragments d' ballets,
De la musiqu' qui m' scie.
J' préfér'rais, o Fritz,
Un' grand' mess' de Listz
Ou qu' tu m' rend's le *Messie*!

Voyons pourtant, si j'essayais
D' fair' la fête à ma mode :
En plein jour je la donnerais,
C'est ça qui s'rait commode.
J' f'rais v'nir un pasteur
Qui pendant un' heur'
Charmerait l'assistance;
Puis gn'aurait un lunch
Sans grog, vin, ni punch,
Mais l' thé d' la tempérance.

Ce s'rait charmant, je n' vous dis qu' ça
Et tout plein de magie,
Mais vous verrez qu'on me forc'ra
A donner une orgie,
Peut-être, sort fatal!
Faudra-t-il un bal
Et qu'à valser je m'exerce;
Plaignez tous l'ennui
D'un maïeur réduit
A fair' marcher l' commerce!

LETOCHÈS.

Misère

Cinglante, une aigre bise du Nord, soufflant roide, chasse jusqu'aux moelles une pluie neigeuse. Dans le coin d'une porte, grelottant, se recroqueville un miséreux : sur la tête quelque chose qui fut peut-être un chapeau, un vieux paletot bien mince est collé, par l'eau, sur son torse, nu en dessous, des lambeaux de pantalon effilochés, tombent sur des semblants de chaussures, bâillant de toutes parts. Lui, transi, regarde les fenêtres brillamment éclairées de la maison d'en face; un restaurant de nuit. Il voit des ombres, il entend des rires, des chants, un piano, qui, subitement après quelques sons noyés, se tait. Alors, de la poitrine du crève-faim sourdit une rumeur indéfinissable : plainte et blasphème, rage et tristesse. Il se met à marcher, ne sait où, droit devant lui, il va, toujours. 4 heures du matin, les rues sont désertes... s'il voyait quelqu'un... il tendrait la main. Il entend un bruit de pas : bien enveloppé dans sa pelisse, il voit venir *un riche*.

Il s'arrête : « J'ai faim! ». — « Je n'ai pas de monnaie ».

Oh! rien!... pas de monnaie? pas de monnaie?.. mais alors... d'autres... De deux coups de talons il se déchausse, et, courbé, rasant les murs, sans bruit, il rattrape le noctambule. Mais celui-ci a entendu quelque chose, il se retourne et, tirant un revolver de sa poche :

— Peine perdue, mon ami, le *poker* m'a tout pris.

G. TAFK.

ESSAI DE THÉATRE DE L'AVENIR

(DEUXIÈME ESSAI)

L'HONNÊTE MENUISIER

OU

LES CUITES D'UNE BONNE SONDUITE

Comédie morale en quatre actes

SANS PERSONNAGES

1er ACTE

La scène représente un atelier de menuiserie, dans le plus grand ordre. L'établi est soigneusement poli et lustré. Pas un copeau qui traîne. Au mur un régiment de rabots, de scies, de gouges, de ciseaux à froid, de vrilles, d'équerres et autres instruments rangés par ordre de grandeur, en tuyaux d'orgue. Soigneusement plié sur une chaise, au premier plan, un gilet de velours du plus mauvais goût. Un peu partout des planches de sapin et de hêtre. Dans un coin une armoire de cuisine prête à être livrée au commerce.

2e ACTE

La scène représente un atelier de menuiserie, toujours dans le plus grand ordre. L'établi, les pas de copeaux, les instruments et le gilet sont toujours à la même place, mais le gilet étale, non sans un léger orgueil, une belle chaîne d'argent dont l'extrémité disparaît dans une poche où retentit ce tictac formidable d'une Roskopf. Le hêtre et le sapin sont mélangés de cœur de chêne et de noyer frisé. Dans un coin, une bibliothèque prête à être livrée au commerce.

3e ACTE

La scène représente un atelier de menuiserie, toujours dans le plus grand ordre. L'établi, les pas de copeaux, les instruments et le gilet sont toujours

SAINT-NICOLAS

à la même place, mais un coffre-fort, tout blinquant neuf occupe le panneau du côté jardin. Le gilet étale, non sans une nuance d'orgueil mêlé d'attendrissement, un brin de fleur d'oranger passé dans une boutonnière. Le hêtre, le sapin, le chêne et le noyer sont mélangés d'acajou et de palissandre. Dans un coin, une armoire à glace prête à être livrée au commerce. Sur le premier montant, côté cour, un écriteau : *Fermé pour cause de mariage.*

4e ACTE

La scène continue à représenter un atelier de menuiserie, toujours dans le plus grand ordre. Les pas de copeaux sont toujours là mais l'établi est maintenant plusieurs et le régiment d'instruments est devenu une armée. Le gilet, toujours sur sa chaise, étale une chaîne d'or épaisse de deux doigts. Le hêtre, le sapin, le chêne, le noyer, l'acajou et le palissandre sont mélangés de bois de citronnier, de bois de rose, de bois d'ébène et autres essences rares. Le coffre-fort plane sur la scène avec majesté. Dans les coins un lit d'ébène, prêt à être livré au commerce.

RUGO (VICTOR).

Vadrouillana

—

Le baron Hip vient de se découvrir une singulière affection : il est, c'est lui qui l'assure, hystérique. Il a des crises déconcertantes. Ainsi l'autre jour, au café du Grand-Hôtel en compagnie de « Premier-Abord » et d'autres amis, quand soudain il s'écria : « Je vous demande pardon, messieurs, mais je dois réfléchir à quelque chose ». Puis il se cala dans un coin et s'endormit. Les autres, interloqués d'abord, se mirent à rire et s'en allèrent sans le réveiller. Il dormirait encore si l'on ne l'avait prié de déguerpir à la fermeture du café.

***

Vient de paraître un nouveau confrère : Le Véloce, journal sportif quotidien, à 5 centimes, qui s'est assuré une rédaction de premier ordre.

***

« Castar-Effendi » pour ne rien changer à ses habitudes, était pochard, et se mit à faire une cour en règle à la caissière d'un petit café de nuit. Comme elle habite au café, on dut l'expulser, il ne voulait pas la quitter.

Bidh-pacha prétend que cette constance a touché le cœur de l'aimée. Heureux Castar!

***

« Le Beau Georges » s'en alla demander à voir la feuille de location au théâtre des Galeries. Voyant le fauteuil 5 loué, il se dit : « Bon! « Jolie blonde » viendra ce soir », et il retint le fauteuil 7. Il avait déjà fait le même coup au Vaudeville, mais cette fois « celui qui veille aux frontières », le cavalier de « Jolie blonde », ne crut plus à un heureux hasard, et baptisa son ami du surnom de *colle*. L'autre pour se venger envoyait le lendemain un sac de pralines à l'objet de la concurrence.

A qui le record des bonbons?

***

« Double-Chiche » est devenu le Tartarin du zwijn, c'est là qu'il va tirer des casquettes; mais pour être sûr de ne pas les manquer, il les met au bout du canon de son fusil.

« Tonneau des Danaïdes » prétend qu'il trouve encore le moyen d'en manquer.

***

Un duel terrible a failli avoir lieu : « Polo le chevelu » a octroyé, à « Raie du cou », chez Tom, deux paires de splendides claques. L'autre a répondu par une promesse d'envoi de témoins.

On les attend encore au cercle « Halalli ».

***

Le cercle des « Pintes » d'Ypres se réunit au « Café du Sultan », et là saoûlent ce qu'ils appellent leurs « Russes » : c'est n'importe quel pochard à qui l'on paie un verre chaque fois qu'il crie : « Vivant de Russie! » L'autre jour, ils avaient trouvé sept Russes, qu'ils menèrent, de café en café, jusqu'à la caserne où ils les firent écrouer.

Ce que ces malheureux auront dû tirer une tête au matin!

***

Entendu aux portes de la Monnaie :

Deux marchands de programmes se querellent et l'un d'eux :

— « Haaft a smoel toe, loorick! »

— « Ja dè, farfalla »!

***

Depuis son accident *tramatique*, on ne voit plus « Mazarin».

***

« William Caoutchouc » savait que son ami « Nemore » avait, pour la jolie Angèle, commandé et payé une demi douzaine de bas, tout ce qu'il y a de plus chic, ce brave « Caoutchouc » alla les chercher et les porter.

C'est lui qui reçut les remerciements.

Un peu rosse, ce coup là, William.

***

Dimanche, l'artillerie de la garde civique devait aller au Tir.

« Bloempot » arriva au lieu de la réunion beau comme un soleil, avec son frère et 35 minutes de retard. Il n'a jamais pu arriver au Tir, à moitié chemin il a lâché un formidable zut! et a regagné la ville.

C'est la faute à son numéro 8.

***

Renseignements pris, les torpeurs du baron Hip proviennent d'une affection au cœur. Nous en étudions la nature.

***

« Fifi », le premier époux de « Jolie blonde », étant revenu, a voulu la réépouser, mais Charles a eu la même idée. Ils vont donc l'épouser tous les deux. A ce propos un mot de Charles : Ce doit être M. Demot qui nous mariera.

***

« Louis le Petit-Vieux » ne se refuse rien, dînant à Paris, chez Baratte, il y avait un poste de 145 frs. rien qu'en glaces sur l'addition.

Et tout ça pour Paule U ..te.

***

Du « Kladerradatsch » :

Une grosse dame, suivie d'un larbin en livrée, chez l'épicier :

« Donnez-moi une livre de « five o'clock tea ».

MÉPHISTO.

INDISCRÉTIONS ADMINISTRATIVES

—

Comme tous les journaux qui se respectent, nous avons attaché à notre rédaction un fonctionnaire supérieur de chacun de nos ministères, chargé spécialement de nous tenir au courant de tous les évènements administratifs.

Notre journal sera à l'avenir le mieux informé des nouvelles de ce genres. Ces messieurs nous ont formellement promis de ne donner à nos confrères que tout ce que dont nous ne voudrions pas.

***

Grand émoi, jeudi matin, au Ministère des Chemins de fer. Au moment où on se disposait à faire sortir les camions de l'Entrepôt, on s'est aperçu que cette gare avait égaré son rayon de camionnage.

Toutes les recherches pour retrouver cet objet sont restées inutiles. On en a commandé un autre à un tourneur en toupies qui ne pourra, malgré toute son activité, le livrer que dans une trentaine d'années. En attendant, l'Entrepôt restera fermé.

***

Est-ce que M. Beernaert deviendrait aussi pudibond que ses collègues ?

Une circulaire du directeur des douanes, portant le n° $\frac{69.69.69.}{69}$ recommande de visiter les wagons bâchés *sans dénouer les aiguillettes.*

***

On parle de tripler le nombre des aumôniers militaires afin d'accélérer la conversion au catholicisme des *âmes* des canons Krupp.

***

Un fait sans précédent dans les annales de l'exploitation des voies ferrées est arrivé mercredi à la gare du Midi.

Les pluies abondantes des jours derniers avaient provoqué la formation d'un petit lac entre la cabine Saxby n° 42 et le cirque Lenka.

Profitant de ce qu'ils n'étaient pas surveillés, les *goujons* des chaînes d'attelages, se sont précipités dans l'eau, manifestant par une pantomime vive et animée leur joie de se retrouver dans leur élément natal. Le personnel de la gare s'est trouvé, le lendemain matin, dans l'impossibilité d'accrocher les wagons et il est occupé, en ce moment, à rattraper chaque goujon en le pêchant à la ligne.

Cette opération marche lentement. Il est question pour la mener à bonne fin de requérir tout un régiment de *ligne.*

CONTENTIEUX.

Bulletin Financier

—

L'annonce de l'installation d'une station navale russe dans la Méditerranée a exercé sur le marché une influence qui s'est répercutée dans la coulisse. Cet évènement politique a donné naissance à un courant d'air qui a fait s'envoler tous les petits papiers qui se trouvaient dans la corbeille. Bismarck a eu beau insister auprès de la Porte, celle-ci n'a rien voulu entendre, et après un haussement d'épaules, la lui a fermée sur le nez. Nul doute que ce malentendu ne fasse monter la soupe au lait.

Il est d'ailleurs certain que les Balkans restent ce qu'elles ont toujours été : de hautes montagnes. Les résidus des Rentes d'Espagne continuent à porter bonheur. Bref, il est peu probable, que le Pôle Nord veuille tenter l'effet du tain sur ses glaces. Le canal conserve son cours, de Bruxelles à Willebroeck, qui est coté à 00×57.

Les fonds s'éloignent, ainsi le veulent les principes élémentaires de la perspective, par contre les couvercles se rapprochent.

Les Bouillons sont pointus.

Le Jalap reste laxatif, et trop d'rhum adhère.

La pluie tombe.

La Dèche se maintient.

En somme, tout va bien.

ARTON.

PETITES CORRESPONDANCES

Mlle Elisa, rue du Progrès. — Oui, Georges est un rude lapin.

Princesse. — Méfiez-vous de « Plongeur » et de « Mille parfums ».

Plusieurs lecteurs. — Ce que la Direction et l'Administration du « Diable-au-corps » sont allés faire à Paris? La noce donc; à quoi d'autre voulez-vous qu'ils soient bons?

Mlle Sux. — Le bon Gustave est parti, pour Douvres, mardi.

Sarawak. — Nous ne savons l'époque exacte de l'arrivée de « Nelor ». Le fox-terrier « Rotterdam » et le boule-dogue « Frédy » se demandent eux-mêmes quand leurs maitres se retrouveront.

Ririce. — Vous êtes un prometteur de beaux jours. — C'est vingt minutes qu'il faut à « Lagne Gustaaf » pour toucher terre quand il tombe.

THÉATRES

INFORMATIONS. — **Monnaie.** — A la Monnaie, ce soir, jeudi, première représentation de la reprise du *Rêve*, dont voici la distribution :

Félicien, M. Leprestre; Jean d'Hautecœur, M. Séguin; Hubert, M. Dinard; Angélique, Mlle Simonnet; Hubertine, Mlle Wolf; deux enfants de chœurs, Wottier et Debusson.

M. Bruneau, qui assistera à la reprise de son ouvrage, lira le lendemain, aux artistes, *L'Attaque du Moulin*.

Parc. — Tous les soirs, *Chaîne brisée* et *M. Camille*.

Vendredi, une seule représentation de : *Un Ennemi du peuple*, pièce en 5 actes d'Ibsen, par la troupe de « l'œuvre », dirigée par M. Lugné-Poë.

Vaudeville. — *Corignan contre Corignan* étant une pièce dont l'action est trop fatigante pour être représentée deux fois dans la même journée, la direction se voit dans l'obligation d'annoncer la *dernière matinée* pour dimanche prochain, à 1 1/2 h.

Molière. — L'immense succès des *Surprises du Divorce* s'affirme chaque soir.

Dimanche 10, matinée à 1 1/2 h.

Alcazar. — Aujourd'hui, jeudi, et demain, vendredi, deux dernières représentations d'Yvette Guilbert.

Samedi, bénéfice de M. Crommelynck, le joyeux Wittebols et maçon vélocipédiste.

Salons Modernes. — C'est là qu'on passe le plus agréablement le dimanche après-midi.

Scala. — La troupe Cragg's, la réunion des plus merveilleux acrobates qui existent, donne, à la Scala, quelques représentations dont la première aura lieu le samedi, 9 décembre. Engagés à longs termes pour l'Angleterre, l'Allemagne et l'Amérique, les Cragg's, qui n'ont jamais paru en Belgique, ne pourront y revenir de longtemps.

Ils paraîtront entre le 1er et le 2e acte de la revue *Bruxelles-Plural*, qui vient de s'enrichir de plusieurs scènes nouvelles, toutes très réussies et dont le succès est plus grand que jamais.

Musée Castan. — Aucune attraction n'a attiré autant de monde que les hommes des bois, au Musée Castan. La vaste salle du premier, où les deux gigantesques orangs ont établi leurs pénates, ne désemplit pas un instant. C'est un succès de curiosité auquel s'attache un intérêt scientifique incontestable. Rappelons au public que l'exhibition ne pourra durer qu'un laps de temps fort limité.

***

Spectacles de la Semaine.

MONNAIE (7 1/2). — *Le Rêve.*

PARC (8 h.). — *Monsieur Camille; Chaîne brisée.*

GALERIES (8 h.). — *Cliquette.*

MOLIÈRE (8 h.) — *Les Surprises du Divorce; Les Forfaits de Pipermans.*

THÉATRE FLAMAND (7 1/2 h.). — *De Bastaard van Wezemaal.*

VAUDEVILLE (8 h.). — *Azor; Corignan contre Corignan.*

ALCAZAR (8 h.). — Spectacle-concert. *Bruxelles-Port-de-Mer.*

SCALA (8 h.). — Spectacle-concert. *Bruxelles-Plural.*

BOUFFES DU NORD (8 h.). — Spectacle-concert.

CIRQUE LENKA (boul. Jamar. 8 h.). — Spectacle varié.

MUSÉE CASTAN, passage du Nord. — Ouvert dès le matin.

CIRQUE KREMBSER (rue de l'Enseignement. 8 h.).— Représentations variées.

PANORAMA. — 8, rue Jules Van Praet.

CAFÉ UNIVERSEL, ancienne foire de Leipzig. — Orchestre de 50 musiciens. 2,000 places assises. Entrée libre.

BESSON, IMPRIMEUR, RUE DE L'ESCALIER, 22, BRUXELLES.

FEUILLETON DU DIABLE-AU-CORPS (*).

QUATRE-VINGT-TREIZE

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE **DERNIER**

Les suites des suites de l'explosion.

Cette cuisse, qui présentait la forme d'un jambon, était terminée par le reste de la jambe, recouvert d'un bas de laine noir et serré à trois centimètres au-dessus du genou par une jarretière de coton rose à fermoir d'acier.

Trimoulet se précipita sur ce débris et enleva le bas d'un mouvement fébrile.

Horreur! s'écria-t-il.

Il venait de reconnaître le songe d'Athalie qu'il avait tatoué dans un moment de désœuvrement sur le mollet gauche de Mme Trimoulet.

Et toujours, inexorablement, tombait la pluie de déchiquetures de corps humains : c'étaient des yeux, des dents, des cheveux auxquels adhéraient encore des lambeaux de cuir chevelu, des nombrils, des estomacs, des gros intestins, des coccyx, des tibias, des orteils, des ongles, des cors aux pieds, des mamelles, des péronés, des côtes, des poumons, des foies et du sang, surtout du sang, du sang toujours.

Trimoulet et Pattèke, autour desquels montait ce charnier, se regardaient avec des yeux — avec quoi auraient-ils bien pu se regarder? — pleins d'épouvante.

Enfin Trimoulet, secouant son abrutissement et les morceaux de chair qui s'amassaient autour de lui, esquissa un entrechat et se mit à chanter d'une voix calme et exempte de toute émotion :

Mais enfin, puisque c'est fini
Faut en prendre (*ter*) son parti.

Et, prenant le bras de Pattèke, il l'emmena prendre un lambic à *l'Amour*.

Pendant ce temps-là une femme, une lanterne à la main et couverte d'un épais manteau à triple rang de pèlerines, gravissait péniblement la berge du canal de Willebroeck.

Massive et gigantesque, elle projetait une ombre hommasse et bizarre, sur les poudreuses rives du canal. On eût dit la fameuse tour de porcelaine de Pékin détruite par un récent cataclysme.

Tout à coup elle s'arrêta.

Janvermille, gueula-t-elle, quoi que c'est qu' ça?

Elle venait d'apercevoir les débris humains qui s'élevaient à peu près à vingt mètres au-dessus du niveau des prairies de Tour et Taxis.

Och erme! gémit-elle, et elle tomba raide.

Cette femme, on l'aura reconnue, n'était autre qu'Olga, dite la grosse fricadelle.

Elle resta trente-sept heures *évanouite*, jusqu'au moment où enfin Trimoulet et Pattèke sortirent du *Marly*, dans un état d'ivresse prononcé, après avoir ingurgité environ trois tonnes de lambic.

— Goddouche! hurla Trimoulet. En voilà une qui n'est pas cassée.

— C'est peut-être une qui s'est raccommodée, hoqueta Pattèke.

— Ça est une belle femme, dit Trimoulet sentencieusement, je veux une fois coucher avec.

— Moi aussi, je veux coucher avec, reprit Pattèke.

Trimoulet regarda son interlocuteur de travers : je te dis que c'est moi qui veux coucher avec.

— Et moi aussi, je te dis que je veux coucher avec.

— Zwygt, gij, Maeterlinck.

— Haaft a smoel toe. Ça est une femme pour moi, et je vais la prendre.

— Ça on va une fois voir.

— Une dernière fois, Monsieur, laissez cette femme, elle m'appartient.

— Je vous la disputerai jusqu'à la mort.

— J'accepte, Monseigneur. En garde!

— En garde!

La liste au prochain numéro.

(*) Reproduction interdite à la Pall-Mall-gazette.

La Saint-Nicolas du pauvre.

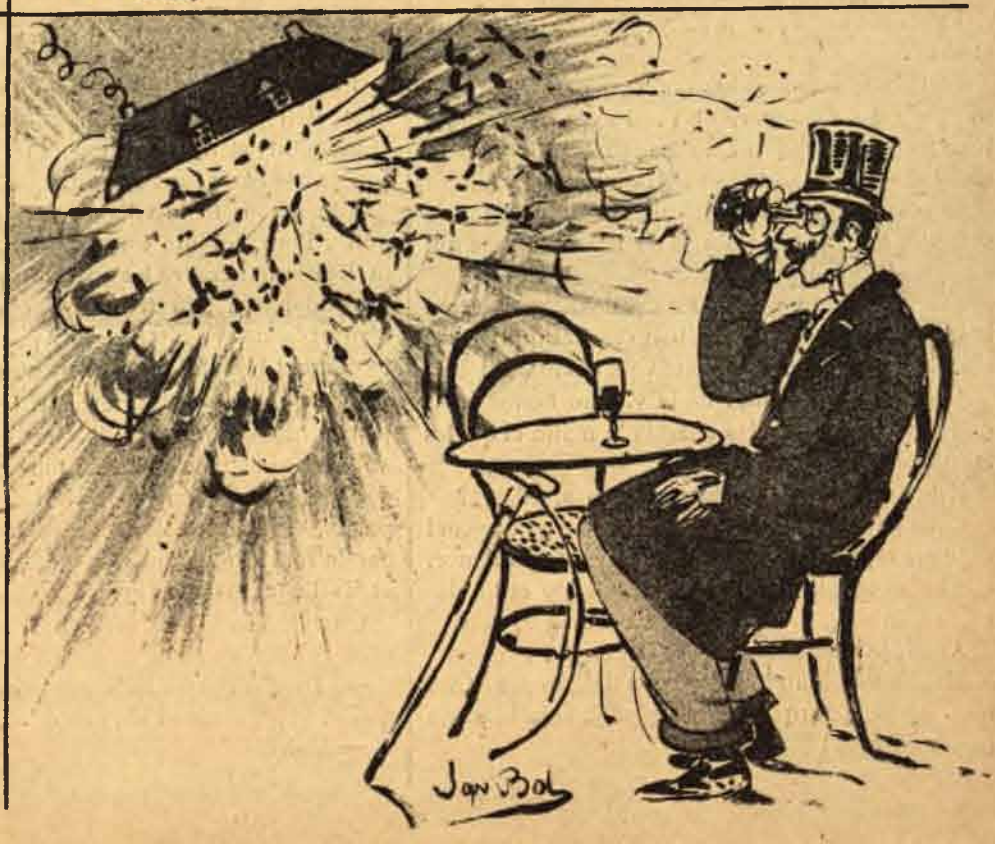
N° 49 Dimanche 17 décembre 1893 10 centimes.

LE DIABLE AU CORPS

Directeur : CHARLES VOS

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
RUE DE LA TÊTE D'OR, 9, BRUXELLES

ABONNEMENTS : Belgique . . . fr. 5-50 par an.
Union postale . . 7-50 »



Chacun son tour.

Novembre

—

Vers cinq heures, alors que les lumières s'allument, oh! comme la Seine est jolie par ce temps gris de Brumaire — avec la silhouette noire de Notre-Dame qui se dresse dans le brouillard rougeâtre et violacé que font toutes les fumées de Paris!

Ainsi que des diligences fantastiques parcourant une ville de rêve, les omnibus passent sur les ponts avec leurs yeux verts et rouges, et leurs cochers qui dépassent.

Malgré le froid perfide et sournois qui monte du sol et descend d'en haut, on se laisse prendre l'âme au miroitement magique de l'eau qui clapote — et l'on suit d'un œil étonné, les feux des bateaux qui glissent silencieusement sur le fleuve.

Les branches des platanes, du bout de leurs mille rameaux tortillés, laissent pendre leurs fruits immobiles qui semblent de petites boules accrochées avec des ficelles — et, de loin en loin, une feuille jaune et tordue frissonne encore.

Et l'on songe à quelque génial artiste japonais d'autrefois qui peindrait ce poème de branches, — vers cinq heures, avec les voitures qui vont on ne sait où, les bateaux qui glissent dans le brouillard, et les lumières qui s'allument une à une, dans ce mystérieux décor de Brumaire.

Par ce temps brumeux de novembre qui rend les femmes si jolies dans leurs fourrures et les enfants si comiques, je pense à vous, Maud, — petite gouvernante si vive et si joviale, qui pataugiez avec tant de bonne humeur à marée basse, — les jupes retroussées si haut, sans vous douter qu'on voyait toutes, vos jambes nues.

Et je remercie du fond du cœur ces bohémiens marchands de paniers, qui firent que nous nous connûmes, car vous étiez si curieuse, que vous voulûtes absolument savoir ce qu'ils me disaient.

Où sont ces bohémiens, à cette heure? Bien loin, sans doute. Et vous, Maud, à quoi pensez-vous maintenant?

L'idée me vint de faire sur le sable, avec mon couteau, une petite goëlette, — pavillon anglais à la brigantine — et j'écrivis ceci à l'avant : *Pleasing Maud*.

Ce fut tout, et nous fûmes bons amis.

Et je fus aussi l'ami de Katy, Jane, Betty, Nanny et Fred.

Oh! Katy avec ses cheveux blonds, et Jane avec son petit air moqueur, et Fred avec ses grandes lunettes rondes qui lui donnaient l'air d'un petit sorcier! — et la toute petite Nanny!

Je vois encore leurs jupes attachées à la ceinture et toutes ces petites culottes de flanelle rouge qui couraient après les crabes.

Et vous, Maud, vous couriez plus fort que tout le monde et qui riiez de si bon cœur et qui parliez si drôlement, avec votre jolie voix chantante!

Je me souviens aussi de la vilaine bonne française qui promenait les enfants le matin et qui les faisait pleurer tout le temps.

Est-ce qu'elle est toujours avec vous, celle-là?

Cette pauvre Nanny, comme elle en avait peur!

Je me rappelle que, pour la mettre en pénitence, elle lui enterrait les pieds dans le sable et lui défendait de bouger. C'est vraiment méchant, cela.

Aussi, je la déteste. Oh! je la déteste...

Mais vous, Maud, je ne vous déteste pas. Oh! non. Alors, pourquoi n'ai-je plus jamais entendu parler de vous!

Vous devez avoir bien froid, Maud, en ce moment, dans votre vilain pays de Romford! Et Katy aussi doit avoir froid, et Fred, et Jane, et Betty, et cette pauvre Nanny, qui est si petite et si mignonne!

Vous les embrasserez tous pour moi, n'est-ce pas, Maud? — tout le petit album Grenaway — et vous aussi, Maud, — et, si vous êtes toujours aussi gentille, vous m'enverrez un petit mot, rien qu'un petit mot, comme vous me l'aviez promis, car je serais bien triste, par ce triste temps de novembre, de ne rien savoir de vous — et de penser que peut-être je ne vous verrai plus jamais.

Par ce temps gris de Brumaire, vers cinq heures lorsque, à travers la chevelure fantasque des platanes, je regarde couler l'eau du fleuve, les lumières s'allumer dans le brouillard et les bateaux glisser ainsi que des fantômes, mes souvenirs m'apparaissent, ainsi que les fraîches gravures enluminées d'un livre de Noël que je feuilleterais au coin du feu, à la lumière douce d'une lampe voilée; d'un beau livre de Caldecott, plein de babies, de gouvernantes jolies comme vous, de belles dames comme votre maîtresse et de vieux gentlemen comme son mari.

C'est pourquoi je me suis décidé à vous écrire, Maud.

Bonjour, bonsoir, bonne nuit!

Many happy years!

Miss Maud Willamson
6, Stanley Villes. — Romford.

GEORGE AURIOL.

Une bonne blague

—

Vous avez connu Vandeputte?

— Celui qui a si singulièrement disparu?

— Précisément. Il a pu se vanter de nous avoir fait passer quelques bons moments. Nous lui devons d'avoir pu mener à bonne fin une des plus excellentes zwanzes que l'on ait jamais organisées.

— Racontez-moi donc ça.

— Voici la chose : Nous prenions, sans penser à rien, comme c'est assez notre habitude, un *gueuze lambic* à la *Cour d'Espagne* quand Vandeputte s'amena. Les derniers exploits anarchistes avaient mis son âme bourgeoise dans un état voisin de la folie; il ne rêvait que bombes, explosions, morts et mourants et n'en dormait plus, si tant est que l'on puisse rêver sans dormir.

Allons bon, fit le vidame Spons. Voilà Vandeputte. Il va, comme toujours, nous bassiner avec sa législation contre les anarchistes.

Vandeputte, effectivement, connaissant notre bienveillance, nous entretint, pendant une heure trente sept minutes, des mesures de protection que devait prendre la société. Il préconisait des perquisitions domiciliaires chez tous les citoyens et l'exécution immédiate de tous ceux convaincus de détenir des matières explosibles. Et patati, et patata, il allait, enflammé par son sujet, écouté par le seul Rotterdam. Le vidame Spons dormait et Tafke faisait une partie de piquet avec moi.

Quand Vandeputte eut enfin terminé sa diatribe :

— Tu sais, lui dit Rotterdam, d'un ton tranquille, ta législation? Elle existe.

— Bah?

— Mais tu comprends qu'on ne va pas le corner sur les toits. Ce que tu nous raconte, c'est précisément ce que la police fait depuis quinze jours.

— Mais je n'ai rien vu dans les journaux.

— T'es naïf. Je te certifie que l'on a arrêté ainsi une bonne trentaine d'anarchistes. Et aussitôt pris, aussitôt fusillés

En présence des clins d'œil énormes de Rotterdam, nous comprîmes que nous devions confirmer ses allégations et nous parvînmes à persuader Vandeputte de la réalité des mesures d'exception dont l'entretenait notre ami.

Il alla se coucher complètement rassuré.

***

A minuit, nous allions sonner tous les quatre chez notre victime qui, très effaré, mit la tête à la fenêtre.

— Tiens, c'est vous!

— Ouvrez au nom de la loi.

— Blagueurs.

— Ouvrez, Vandeputte, ou vous vous ferez une mauvaise affaire. Nous sommes constables spéciaux.

N'y comprenant rien, Vandeputte se décida à nous ouvrir.

Nous lui expliquâmes que rien n'était plus sérieux que notre visite, que nous étions, en effet, membres du Comité secret de protection et que nous venions faire une visite domiciliaire. Nous n'avions aucune confiance dans ses discours contre l'anarchie, roublardise pour mieux cacher son jeu réel.

Après cette petite exhortation, nous l'enfermâmes à clef dans sa chambre, pendant que nous nous répandions dans l'immeuble pour y faire des perquisitions approfondies.

Deux heures après, quand nous lui ouvrîmes, nous étions lugubres comme des fossoyeurs. Quant à lui, il était vert de peur.

— Eh bien! demanda-t-il, je suis libre. Vous n'avez rien trouvé?

— Les menottes à cet homme, commanda Rotterdam. Et nous emmenâmes Vandeputte sans lui donner un mot d'explication.

***

Rotterdam, sinistre, figurait le tribunal, flanqué du vidame Spons et de Tafke. Moi, je simulais la gendarmerie et gardais le prisonnier.

Sur la table s'étalaient les pièces à conviction.

Nierez-vous, fit Rotterdam, en présentant un bloc de houille à Vandeputte, que ceci soit du charbon? A quoi destiniez-vous ce charbon.

— C'était pour me chauffer.

— Vous feriez mieux d'avouer. Et ça, qu'est-ce que c'est?

— C'est du soufre. Depuis quelque temps j'étais constipé.

— Et voici du salpêtre que l'on a trouvé sur les murs de votre cave.

— Ça prouve qu'elle est humide.

— Parfaitement. Ça prouve aussi que vous aviez chez vous tous les éléments constitutifs de *la poudre*.

— Hein?

— Faites semblant de l'ignorer. D'ailleurs nous avons mieux. Voici incontestablement de l'acide nitrique.

— Certainement. Je m'en sers pour nettoyer les cuivres.

— Et voici de la glycérine. Sans doute pour guérir les engelures, n'est-ce pas? Ecrivez, greffier, que l'on a trouvé chez lui tous les éléments constitutifs de la fabrication de la poudre et de la nitroglycérine.

— Mais.....

— Voici encore de l'ouate. C'est incontestablement de l'ouate : j'en prends à témoin les membres du tribunal et le gendarme.

— Eh! Oui, c'est de la ouate, après ?

— L'Académie a décidé que l'on devait dire l'ouate, mais ceci n'est pas en discussion. Vous avouez donc avoir eu en votre possession de l'ouate.

— J'avais mal aux dents.

— Ah! Vous aviez mal aux dents. Voilà une réponse cynique. Tâchez d'avoir une attitude un peu plus convenable devant le tribunal!.

— Mais sapristi. Quel mal y a-t-il a avoir de la ouate chez soi?

— De l'ouate Alors d'après vous, il n'y a pas de mal?

— Mais non.

— Et votre mal de dents! Vous voilà pincé en flagrant délit de mensonge. Ecrivez, greffier, qu'il se disposait à fabriquer du fulmi-coton.

— Mais je voudrais bien savoir comment?

— Vous êtes trop bon chimiste pour que je vous apprenne comment on obtient du fulmi-coton, en traitant l'ouate par l'acide nitrique. Pourriez-vous me dire quel est cet objet ?

— Un manche à balai.

— Très bien. Qu'est-ce qu'il y a dans ce manche à balai?

— Rien du tout.

— Vraiment? Il n'y a pas de bois?

— Pour ça, oui.

— Répondez plus convenablement. Et le bois n'est peut-être pas de la cellulose, base de plusieurs explosifs puissants.

— Je.....

— Et voici encore du sucre qui, mélangé à de l'acide picrique, donne une substance détonnante aussi violente que le picrate de potasse. Votre maison était en réalité une fabrique d'explosifs et un repaire des plus dangereux. Au surplus, contrairement à vos pareils, qui ont au moins le courage de leurs opinions, vous ajoutez l'hypocrisie à la scélératesse en déblatérant publiquement contre l'anarchie Cela suffit, le tribunal est éclairé.

Naturellement Vandeputte fut condamné à mort avec la plus touchante unanimité et cinq minutes après nous le conduisions dans un jardin où il était collé au mur et fusillé.

— A blanc.

— Pourquoi à blanc?

— C'est-à-dire qu'il n'y avait pas de balles dans les fusils.

— Pourquoi n'y aurait-il pas eu de balles?

— Mais il me semble.....

— Le fusiller pour rire! Allons donc. Nous l'avons fusillé *pour de vrai* et nous l'avons enterré dans le jardin. Nous avons bien ri quand on l'a cherché partout.

— Alors... il était..... mort,

— Ah! Ça, mais vous êtes idiot. Puisqu'on vous dit qu'il a été fusillé.

RHAMSÈS II.

En revenant d'Ibsen

Air anarchi-connu

—

L'autr' soir, dans notr' club socialisse,
L'un d' nous, gueulant comme un putois,
Dit : J' trouve' que l' moment est propice
Pour s'asseoir sur les sal's borgeois :
Faut qu' chacun aval' sa couleuvre
D' ceux qui viendront entendre l'*Oeuvre*.
Nous criàm's en chœur : Evohé!
Allons tous à Lugné-Poé,
Lorsqu'il donn'ra d'Ibsen,
Sur Alhaiza sa scèn',
L'Ennemi du Peup', un fameux zig,
Qui tient des speechs joliment chics
A tous ces noms de dieu
D'exploiteurs audacieux,
Buvant l'été, l'hiver,
La sueur du pauvre prolétair'!
Et l'vendredi,
Dedans le paradis,
Des socialos hardis
La troup' choisie,
Sans hésiter,
S'apprêtait à huer,
Conspuer bafouer
La borgeoisie!

Gn'avait un' chambré' très complète :
En bas l' tas de vils exploiteurs,
Des gigolett's en rich' toilette,
L' troupeau des gilets en cœur,
Nos chefs de la ru' de Bavière,
Des Jeun'-Belgiqu', la mine atlière,
Des peintres comm' s'il en pleuvait,
M'sieu Frédérix, Lucien Solvay,
Jean d'Ardenne et Cattier,
Le joyeux Fritz Rotiers,
Le sympathiqu' Luc Malpertuis,
Avec Garnir non loin de lui,
Puis dans les courants d'air
Un tas de reporters.
Comm' des harengs serrés,
Debout dans les couloirs bondés,
Et nous, hardis.
R' gardant du paradis
Tout ce salmigondis
Sans poésie,
Sans hésiter
Nous allions donc huer,
Conspuer, bafouer,
La borgeoisie.

Nous avons, tout l' long d' la soirée,
Manifesté fort et souvent,
Et sur cette salle effarée
De la révolt' soufflé le vent :
Ils ont attrapé sur leurs hures
Un' nué' de rouges brochures;
Moi j'euss' préféré des trognons
De pomm's qui leur fichent des gnons,
Ou, c' qui n'était pas mal,
Du frais crottin de ch'val,
Mais les chefs s'y sont opposés :
Gna pas eu mêch' de s'amuser
Autant qu'on l'espérait...
C'est égal, on est prêt
A r'commencer chaqu' fois
A fair' des sal's farc's aux borgeois!
Faut qu' Alhaiza,
Avec des pièc's comm' ça,
Toujours satisfasse à
Notr' fantaisie,
Et sans tarder
Nous permett' de hner,
Bafouer, conspuer
La borgeoisie!

LETOCHÈS.

Le timbre-poste

—

Le capitaine Barbizon n'entend pas la plaisanterie : dans la chambre de sa compagnie ont disparu un timbre-poste et une montre. Le timbre-poste a été trouvé sur la personne du soldat Bonnard et le capitaine en a conclu que le soldat Bonnard avait dû prendre la montre. Comme le capitaine Barbizon n'entend pas la plaisanterie, il a fait passer Bonnard en conseil de guerre.

Après trois heures de discussion, il a été prouvé que Bonnard n'avait pas volé la montre, mais seulement le timbre-poste.

Heureusement pour Bonnard, son défenseur s'est aperçu que le timbre-poste en question n'avait pas de colle derrière, et soutient qu'un timbre qui n'a pas de colle n'est pas un timbre.

Le défenseur. — La colle est au timbre-poste ce que le timbre-poste est à la colle; personne n'osera soutenir le contraire.

Le colonel. — C'est évident... comprends pas, mais enfin c'est évident!

Le lieutenant. — Je soutiens qu'un timbre c'est toujours un timbre!

Le colonel. — C'est évident... sans quoi... que qui... Vous m'embêtez à la fin!

Le défenseur. — Ce n'est pas un timbre, puisqu'il n'y a pas de colle; ou bien c'est pas la peine de mettre de la colle sur les timbres.

Le colonel. — C'est évident!... la colle, parbleu! on le sait bien.

Le capitaine. — Quand le soldat Bonnard a pris le timbre, il ne savait pas qu'il y manquait la colle; il est donc aussi coupable.

Le défenseur. — Je vous ferai observer, mon colonel, que la colle est indispensable pour fixer un timbre à une lettre, et que si la colle manque...

Le colonel. — C'est qu'il n'y en a pas et que, s'il n'y en a pas, c'est qu'elle manque, par conséquent si... enfin .. tout le monde... personne... c'est évident!

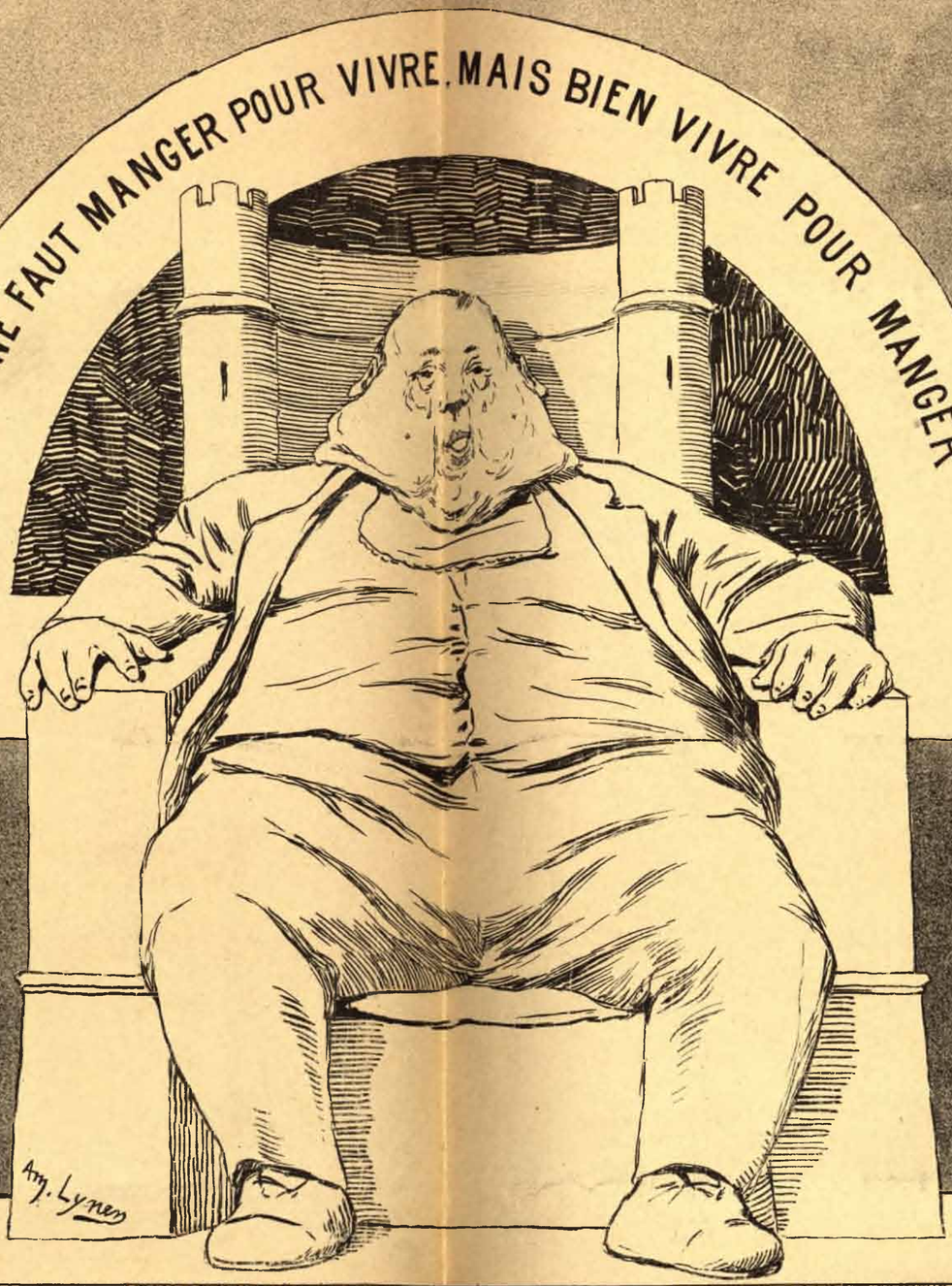
Le capitaine. — Qu'il y ait de la colle ou non, le soldat Bonnard mérite une punition exemplaire.

Le lieutenant. — Je demande également une punition exemplaire.

Le colonel. — C'que vous avez bientôt fini de vous disputer pour c'que vous n' comprenez pas.

Le défenseur. — Le soldat Bonnard a trouvé, il ne l'a pas volé, il a trouvé un timbre sur une chaussette qui était près d'un pain de munition, entre une boîte à cirage et un gilet de flanelle; il a ramassé le timbre, et ce timbre ne peut même pas lui servir; il n'y a pas eu vol, au contraire! le soldat Bonnard a été trompé.

Le colonel. — Trompe d'éléphant! J' flanque huit jours à son capitaine pour laisser une boîte à cirage près d'un pain qui est sur un timbre. Pas étonnant avec un désordre pareil que... qui... car enfin... pour... Avez-vous bientôt fini?



A Fritz BÉROT.

—

Combien avons-nous trouvé plus attrayant de nous promener en ce temple voué au « Ventre » que dans les jadis galeries où n'étaient appendues que natures très mortes, copies d'écrevisses et d'huîtres, moules au repos, fruits au siccatif et flacons vides, peints bonnement par amour de la couleur.

Ici, abrité par de hautes murailles faites de croûtes à pâtés, est le Parc aux huîtres et aux moules, blanches, grasses et dodues, vivant heureuses et quiètes sur des pelouses de persil et bâillant sur une douce plage de gros poivre gris.

Un îlot de citrons entoure un port où des coquilles à la Reine, traînées par des soles frites, viennent déverser sur cette île du gratin embaumant.

Cette marine est animée d'anguilles rôties s'ébattant dans une vase de sauce tartare onctueuse.

Une avenue plantée de saucissons de tous pays nous mène sur la Place du Leberwurst.

Nous marchons sur un terrain de Mortadelle, dallé de blanche graisse.

Des amours de cochon font la garde de ce Palais, où des queues de porc retiennent un velum de lard.

Guidés par de bonnes odeurs de cuisson, nous traversons des plants d'endives au jus, des végétations d'asperges émergent d'un champ de jaunes d'œufs, et là-bas est un village de brillantes casserolles habitées par des andouillettes grésillant dans le beurre.

Au milieu de ce village pointe un clocher en vol-au-vent.

Des montagnes de gigots et de roastbeefs forment l'horizon de ce paysage appétissant.

Sur la plus haute de ces montagnes est un kiosque de poireaux, de céleris, et sous la toiture en feuilles de choux, un orchestre de flageolets, d'oignons et de haricots charme l'oreille du visiteur d'une agréable musique.

Là-bas, d'une tonne gigantesque, s'échappent par des centaines de robinets, les bons vins de France, du Rhin et de Hongrie, des flacons en quantité s'y emplissent à même, le gracile fiasco se cache sous des vignes d'Italie... Mais voilà Maître Champagne qui paraît, roide en son collet d'argent... gare... pan... pan... il nous bombarde à coups de bouchon, un nuage de mousse s'élève, on ne distingue plus rien, tout tourne autour de nous, la nature se transforme, le ciel s'entr'ouvre, et, sur un bel ongle rose, est assise, vêtue de rubis, la pétillante Gaîeté.

Nous pénétrons ensuite dans une grotte formée de côtelettes, de carbonnades et de hure parsemée de verts cornichons.

Au milieu, dans une châsse est la célèbre truffe.

En haut, vers la voûte, planent des ortolans, des grives, des bécassines, etc., et tous ces chers petits oiseaux que Dieu créa pour nos banquets.

Un soleil d'argent envoie sur cette heureuse nature un rayonnement de fourchettes et de cuillers.

Dans une brèche se trouve un aquarium d'huile d'olives où nagent des sardines vêtues de fines écailles aux reflets argentins.

Un char de gruyère attelé de roqueforts nous transporte vers l'Empire de la Pâtisserie, nous roulons dans des compotes, des confitures, du flan, des crèmes, du massepain, etc., etc.

Dans l'avant-dernière salle, nous prenons un repos bien mérité sur des balles de café, tandis qu'une fine pluie de cognacs et de chartreuses nous pénètre de ce doux bien-être que l'on éprouve à la suite d'un plantureux festin.

Et la sortie vous lance dehors comme un pet bienfaisant.

AM. LYNEN.

LE DIABLE-AU-CORPS A L'EXPOSITION ALIMENTAIRE

Le défenseur. — Je demande que le conseil décide...

Le colonel. — Moi aussi! m'embête à la fin, c'est évident!

Le colonel ayant appuyé la demande du défenseur, le conseil se retire dans la salle des délibérations. Mais comme ils sont sept juges, et que le colonel n'a pas voté, il arrive que le résultat est : *Trois qui déclarent Bonnard coupable et trois qui l'acquittent.*

Le colonel a toujours voix prépondérante, c'est donc lui qui décidera.

Le défenseur. — Mon colonel, nous attendons votre verdict.

Le colonel. — C'est évident!... J'ai bien envie de vous fiche tous dedans pour vous apprendre à pas savoir c' que vous voulez. . C'est évident que le soldat Bonnard a... Enfin quoi!... m'embêtez tous avec vos *expliques* qu'on n'y comprend rien.

Le défenseur. — Retenez bien, mon colonel, qu'il n'y avait pas de colle sur le timbre.

Le colonel. — Veux rien retenir... M'fiche pas mal de votre colle... pourquoi faire?

Le capitaine. — Nous savons bien qu'il n'y avait pas de colle.

Le colonel. — Trompe d'éléphant! vous l' savez et vous le dites pas!... faut en mettre de la colle, faut en mettre! A qui c'est ce timbre?

Le capitaine. — Bonnard a pris ce timbre au soldat Pillot.

Le colonel. — Ah! c' trop fort! se passera pas comme ça! En voilà du propre!... Capitaine Barbizon, vous mettrez huit jours de salle de police au soldat Pillot pour avoir ôté la colle de son timbre.

Le capitaine. — Mais...

Le colonel. — Tout à l'heure! J' comprends maintenant... Bonnard croyait qu'il y avait de la colle...

Le capitaine. — Oui...

Le colonel. — Taisez-vous, nom de Dieu!... Bonnard croyait qu'il y avait de la colle et Pillot l'avait ôtée... C'est évident que Bonnard a... c'est-à-dire que... Vous comprenez qu'alors Pillot doit rembourser trois sous parce que Bonnard peut pas se servir du timbre.

Le capitaine. — Mais, mon colonel, ce...

Le colonel. — Si vous parlez tout le temps, vous aurez raison. Taisez-vous un peu... Je continue : Donc. Pillot remboursera trois sous à Bonnard, et il aura quinze jours de prison pour avoir dégradé un timbre de l'État en lui ôtant sa colle afin de... parce que... Vous lui mettrez encore huit jours; ça lui apprendra à voler la colle de ses camarades.

Le défenseur. — Il faut être juste. Je dois vous dire, mon colonel, que vous faites erreur.

Le colonel. — Que vous dites? nom de Dieu! J'supporterai jamais qu'on ôte la colle à un timbre... Et trombe de lard! je porte huit jours d'arrêt au capitaine Barbizon pour avoir pas fait surveiller l'honnêteté des hommes par rapport à la colle... C'est fini. La séance est levée. J' vais prendre mon absinthe... C'est pas malheureux, c'est évident!

GEORGES BRANDIMBOURG.

Chats de France

—

Des esprits superficiels, mais malintentionnés, s'obstinent à déverser l'ironie sur les commissions multiples dont s'enorgueillit tout bon régime parlementaire; nous espérons que le sein de la compagnie du budget échappera au chatouillement de ces plaisanteries aussi déplacées que traditionnelles, car il est hors de doute que l'on vient de faire là de la bonne et solide besogne.

En effet, le rapporteur du budget de la guerre vient de proposer à ses collègues, qui l'ont acceptée pleins d'entrain, une réduction joviale que le *Journal Officiel* expose avec sénérité : il s'agit d'une économie de 5,000 fr , réalisée sur les frais d'entretien des chats (au nombre de 685 d'après les chatistiques les plus dignes de foi) nourris par l'administration de la guerre pour faire la chasse aux rats dans les manutentions. Le prix de leur nourriture quotidienne a été réduit de 8 centimes à 6 centimes par tête. (Ils ne doivent pas se gorger de truffes, à ce taux-là). Et l'*Officiel* qui, dans l'espèce, fait une concurrence déloyale au *Chat noir*, tout indiqué, semble-t-il, pour traiter cette question, l'*Officiel*, dis-je, ajoute : « En même temps qu'on économise 5,000 fr. de cette façon, on prend une mesure pratique, car il est évident que moins ils seront nourris par l'administration, plus ces chats mangeront de rats ».

Evident, en effet, et nous ne saurions qu'approuver une résolution dont le seul inconvénient sera d'amener une perturbation violente dans le cours du mou; mais pourquoi s'en tenir à des demi-mesures au lieu de couper court aux déplorables abus que nous signale la note officielle.

Puisqu'avec une réduction de 8 à 6 centimes « par tête » on économise 5,000 francs, la plus simple des règles de trois permet d'affirmer sans craindre d'être démenti, qu'en supprimant toute allocation aux chats élevés sur les genoux de l'intendance, la commission du budget épargnera 20,000 francs. De plus, si la théorie de l'honorable rapporteur est exacte, les chats engloutiront les rats en quantités telles, que ces rongeurs disparaîtront à brève échéance, — comme les carlins et les députés boulangistes.

C'est grand dommage que M. Déroulède ait renoncé à ses 25 francs quotidiens!

Personne à la Chambre n'aurait pu s'espacer sur ce sujet avec plus de compétence que le barde à qui la France doit *les CHATS du Soldat.*

WILLY.

Vadrouillana

—

Vendredi passé, à 2 heures du matin, l'officier de police, coutumier du fait, (il faut bien flatter les manies de notre *cher* mayeur si l'on veut de l'avancement), a fait la chasse aux procès-verbaux dans tous les cafés. Une taxe de témoin, c'est toujours ça. Pendant que la police fait fermer les établissements où se trouvent des gens paisibles, les malfaiteurs ont beau jeu.

A quand les élections, mon Dieu, à quand?

* * *

Sous la présidence de M. De Baisieux, une centaine de médecins se sont réunis afin de se syndiquer (comme les marchands de poissons) pour réagir contre les sociétés de secours mutuel. On a beaucoup parlé de dignité professionnelle dans ce meeting, mais un des confrères s'est mis à ruer dans les rangs : il prétendait que les gros bonnets feraient bien d'aider leurs confrères, ayant moins de réussite, à pouvoir garder leur dignité et à ne pas devoir soigner à prix réduits.

* * *

Depuis que « Pivoine de Castrol » va sérieusement dans le monde, il ne s'adapte presque plus de biture, mais lors de sa dernière, il s'est battu à mort avec un de ses bons amis. Le lendemain ni l'un ni l'autre ne se souvenaient de rien. Ils savent bien qu'ils se sont battus mais pas avec qui

* * *

« Fauteuil 19 » se baladait toujours à St-Josse-ten-Noode et ses promenades intriguaient fort une de ses amies qui, un beau jour le suivit. « Fauteuil 19 », cet homme si chic, si fin, si roublard, allait chez une tireuse de cartes.

* * *

« Castar-Effendi » est enfin parvenu à faire venir chez lui la caissière de ses rêves. « Bidh-pacha » et « Delin-Delin » n'ont pas pu dormir de la nuit.

* * *

Le banquet de la division d'artillerie.

On ne voyait que la 4e batterie, on n'entendait qu'elle, elle seule eut suffi à animer le banquet. Dès le commencement « Violoncelle » et « Les Chaudrons » lançaient des cartons aux nez de tout le monde. « Petaljatte », lui, envoyait des pains entiers dans tous les coins de la salle, excité par « Blond Félix ». Celui-ci avait apporté deux cents cigarettes, de ces cigarettes exquises faites pour lui et portant son nom. « Pipenbouche » se croyait à la tête de sa compagnie et courait de tous côtés, pas moyen de le faire asseoir. Aurait-il, par hasard, acquis le nº 8 de « Blœmpot »? Ce dernier était absent, mais son jeune frère « Jorche » mangeait pour deux mais ne buvait pas. Il devait mijoter quelque chose. « Ver luisant » se cramoisissait sensiblement. Une chose étonnante s'est passée, un ex-socialiste fougueux, maintenant dans un bon fromage, a crié, pour la première fois de sa vie : Vive le Roi! La Commission faisant du potin dans une petite salle faillit en devenir saoule. « Vélodrome » n'était pas venu. Il est complètement absorbé par plusieurs travaux : Reconstitution de l'histoire de l'épée, loi de protection pour les grenouilles. Il va, entre autre, publier une brochure : Le col médicis depuis avant son invention jusqu'à la fin du siècle prochain.

« Casse-Machin » et « Consterné » n'ont pu faire autrement que d'aller se montrer en tenue à leurs chères et tendres.

Somme toute la fête a été rigouillarde tellement même qu'on n'a pas eu le temps de manger, il faut croire, car nombre d'artilleurs sont allés plus tard, manger des beafsteaks. A 7 h. 1/2 du matin, il y en avait encore dans les rues en tenue .. même déplorable.

Et le lendemain au concours de tir on ne buvait que de l'eau de selz.

MÉPHISTO.

PETITES CORRESPONDANCES

—

Pipiol. — « Le pied qu'on baise » est tout-à-fait remise de sa foulure. « Ririce » continue l'association.

Cochon ! Cochon ! (Air connu.)

—

Mademoiselle Ad. — « Pie t' heure » va revenir de Paris.

THÉATRES

—

INFORMATIONS. — **Théâtre du Passage du Nord.** — Les Fantoches Holden ont débuté avec grand succès : ces marionnettes savamment articulées donnent des spectacles complets avec danses, chants, dialogues, changements à vue, trucs, etc., etc. Il faut voir tous les jours, à 3 heures et à 8 heures, la salle du théâtre du passage du nord bondée de petits et de grands enfants, car cet original spectacle intéresse tout le monde.

—

Monnaie. — Au théâtre de la Monnaie, ce soir, jeudi : *Lakmé* et *Farfala*.

Vendredi, *Lohengrin*.

—

Parc. — Ce soir, aujaurd'hui jeudi, une seule représentation de : *Ames solitaires*, pièce en cinq actes de Gérard Haupman, par la troupe de « l'œuvre » dirigée par Lugné-Poë. Le spectacle commencera par une conférence sur *Ames solitaires*, par M. George Vanor.

—

Galerie. — Les Galeries qui avaient annoncé *Miss Robinson* pour vendredi, jouerout *Miss Helyette* jusqu'à ce jour.

Samedi aura lieu une reprise de : *Les Mousquetaires au Couvent*, dont les répétitions sont activement poussées, en attendant *Miss Robinson*. La première de cet ouvrage a été retardée à la demande de M. Varney, qui a désigné pour interpréter le rôle principal, Mlle Netty Lynds, une jeune artiste parisienne douée d'une voix très étendue. Mlle Lynds répète le rôle avec le compositeur qui viendra diriger les répétitions de son œuvre.

—

Alcazar. — Après soixante-dix représentations dont le succès ne s'est point interrompu, l'Alcazar, selon les traditions des années précédentes, va transformer complètement sa revue par une série de scènes nouvelles dont quelques-unes sont appelées à un grand retentissement.

La première des scènes nouvelles de *Bruxelles-Port-de Mer*, rajeuni, aura lieu vendredi, le lendemain de la représentation donnée au bénéfice de M. Henri Deschamps, avec le précieux concours d'Yvette Guilbert.

La divette de la chanson se fera entendre à 9 heures précises.

—

Molière. — *Les Surprises du divorce*, la joyeuse comédie de MM. Bisson et Mars, ne sera plus jouée que deux fois.

Samedi 16, première de *Nos Intimes*.

—

Théâtre Littéraire. — Nous devions avoir aujourd'hui deux premières : *Le Roi Gonzague et l'Étoile*, au Théâtre Littéraire, et *Ames solitaires*, au Parc. A la suite d'un accord entre MM. Lugné-Poë et Chomé, le spectacle d'ouverture du théâtre Littéraire sera remis au samedi 16.

Le bureau de location reste ouvert à l'Alhambra, de 10 à 4 heures.

—

Cirque Lenka. — Hier soir, au cirque Lenka, a eu lieu la première de *Sanpeur le Braconnier*, pantomime à grand spectacle en dix tableaux avec ballet.

Aujourd'hui Jeudi, grande matinée enfantine, à 3 heures, terminée par la pantomime.

—

Musée Castan. — Max et Moritz, les deux terribles pensionnaires de M. Castan, ont, tout comme les spectacles de grande vogue, reçu la consécration des visites officielles ; il ne se passe pas de jour, en effet, où quelque autorité ne vienne examiner ces spécimens vraiment uniques. Cette exhibition, visible toute la journée, n'aura qu'une durée très limitée.

***

Spectacles de la Semaine.

—

MONNAIE (7 1/2). — *Lakmé ; Farfalla.*

PARC (8 h.). — Conférence ; *Ames solitaires.*

GALERIES (8 h.). — *Miss Helyett.*

MOLIÈRE (8 h.) — Représentation par l'Alliance dramatique de Laeken.

THÉATRE FLAMAND (7 1/2 h.). — *De Bastaard van Wezemaal.*

VAUDEVILLE (8 h.). — *Azor ; Corignan contre Corignan.*

ALCAZAR (8 h.). — Spectacle-concert. *Bruxelles-Port-de-Mer.*

SCALA (8 h.). — Spectacle-concert. *Bruxelles-Plural.*

BOUFFES DU NORD (8 h.). — Spectacle-concert.

CIRQUE LENKA (boul. Jamar. 8 h.). — Spectacle varié.

THÉATRE DU PASSAGE DU NORD. — A 3 h. et à 8 h., les fantoches Holden. Prix des places : 1 fr. Enfants, 50 centimes.

MUSÉE CASTAN, passage du Nord. — Ouvert dès le matin.

CIRQUE KREMBSER (rue de l'Enseignement. 8 h.).— Représentations variées.

PANORAMA. — 8, rue Jules Van Praet.

CAFÉ UNIVERSEL, ancienne foire de Leipzig. — Orchestre de 50 musiciens. 2,000 places assises. Entrée libre.

BESSON, IMPRIMEUR, RUE DE L'ESCALIER, 22, BRUXELLES.

FEUILLETON DU DIABLE-AU-CORPS (*).

QUATRE-VINGT-TREIZE

—

TROISIÈME PARTIE

—

CHAPITRE ARCHI-DERNIER

Mais, s'écria tout à coup Trimoulet : nous n'avons pas d'armes !

— C'est vrai, dit Pattèke ; tout combat nous est impossible.

— Après tout, fit Trimoulet, je n'avais pas plus envie de me battre que ça.

— Ni moi non plus, répondit Pattèke. Ça tombe bien.

— Alors nous sommes d'accord.

— Parfaitement.

Et ils se serrèrent la main comme si nul nuage ne se fut élevé entre eux — si tant est qu'on puisse admettre qu'Olga, dite la grosse fricadelle, eût jamais été un nuage.

Et tous deux s'éloignèrent dans l'ombre, laissant la pauvre fricadelle toujours évanouie, avec sa lanterne, sur le charnier qui commençait à sentir mauvais.

Lentement, à intervalles de soixante minutes, les heures se mirent à sonner. Chaque fois, après un long et mortel silence, les horloges des clochers avoisinants sonnaient un coup de plus que la fois précédente. Cela continua ainsi jusqu'à douze coups, puis, fatidiques et lugubres, elles recommencèrent à un, puis deux, et arrivèrent jusqu'à sept.

Le jour commençait à poindre. On était en décembre. Et toujours la grosse Olga continuait à s'évanouir sur le charnier où la hideuse putréfaction mettait déjà ses vers blancs sans rime... ni raison.

La lanterne était honteuse d'éclairer en plein jour. Mal à l'aise, elle attendait le souffle bienveillant qui devait s'apercevoir de son inutilité et, d'un anhalement puissant, faire disparaître les derniers éclats lumineux qui luttaient péniblement avec la lumière éclatante d'une belle matinée hivernale.

Enfin la grosse Olga se releva. Elle allait s'écrier, comme les personnes de son sexe qui relèvent de syncope ! Où suis-je ? quand elle vit où elle était.

Folle d'épouvante, elle fit un bond prodigieux et vola plutôt qu'elle ne courut jusqu'à la rue d'Une personne où elle avait son domicile légal. Elle renversa en route deux fiacres et un des nouveaux poteaux du boulevard.

Quatre à quatre, elle escalada les marches de l'escalier qui menait à son modeste réduit et ne s'arrêta qu'à sa porte pour remettre un peu d'ordre dans ses vêtements.

Tout à coup elle prêta l'oreille.

Derrière cette porte, deux voix calmes jouaient au smosejas.

— Trois cartes.

— Sont bonnes.

— Trois cartes.

— A quoi.

— Au Roi.

— Sont bonnes.

Ces deux voix, on s'y attendait, étaient celles de Pattèke et de Trimoulet qui, n'ayant pas reconnu Olga au canal de Willebroeck, s'étaient naturellement rendus chez le seul personnage encore en vie de notre récit.

— Ça va bien, dit Olga ?

— Pas mal. Et vous ?

— C'est horrible. Les anarchistes !

— Quoi ?

— Une bombe. Au canal de Willebroeck.

— Nom de doum !

— Un spectacle affreux. Des jambes, des bras, toutes sortes de débris humains, on dirait un hotchepot.

— Pas possible.

— Je vous le jure. Et ça pue, comme si on aurait jeté sept kilos de boestrinks pourris sur le chemin d'halage.

— Godverdom ! Trimoulet, ça on doit une fois aller voir.

Et tous trois, se tenant fraternellemeut par le bras, s'en retournèrent vers le canal.

C'était très heureux pour la lanterne qui continuait toujours à brûler en plein jour.

La chite au prochain numéro.

(*) Reproduction interdite au Moniteur des intérêts matériels.

J'ai vu ce soir une femme, gantée d'un rouge cruel,
J'ai vu ce soir une femme et je n'en n'ai point vue...
Spleenétiques - De Feure CH: LXIX

Nous avons très-soif, voilà huit jours déjà que nous cherchons un bon verre de lambic, nous n'en n'avons pas encore trouvé — Je me demande comment on peut bien faire ici pour se saoûler.

Vraiment nous n'avons rencontré qu'un seul homme qui n'eût pas l'air d'avoir trop soif : c'est notre ami, le pittoresque Brandimbourg. Heureusement, l'illustre docteur Pelet nous abreuve de ses aphorismes.

Nous avons rencontré à Montmartre quelques petites femmes charmantes et d'autres qui l'étaient moins, mais c'est égal, dans l'ensemble, elles ont rudement du chien et probablement du chat. Ceci me fait penser au Chat Noir, où nous avons passé un bon moment dimanche soir, à la "goguette". Nous y avons entendu, au hazard des amateurs, les productions les plus étranges, allant des choses de valeur réelle à d'autres de la plus folle loufoquerie.

Ci quelques croquis pris sur le vif par notre bon Montmartrois De Feure, que vous verrez avec plaisir.

Camarade sans doute à part cela on vit du "Chat noir" au "Clou" et du "Clou" au "Chat noir". C'est monotone, mais si l'on veut un peu se monter le "Clou" c'est bien gai tout de même.

Bons estaminets et savoureux lambics, et vous, grasses beuveries flamandes, où êtes-vous...!

Nous avons rencontré notre ami, le pittoresque Brandimbourg, et c'est le seul homme qui n'eût pas l'air d'avoir trop soif.

Le Diable au Corps à Paris

A nos Camarades de Bruxelles

LITH. G. BATAILLE, 18 R. DE CHABROL, PARIS

Nos 50 et 51 Dimanche 24 décembre 1893 50 centimes.

LE DIABLE AU CORPS

Directeur : CHARLES VOS

Rédaction et Administration :
Rue de la Tête-d'Or, 9, Bruxelles.

ABONNEMENTS :
Belgique . . . fr. 5-50 par an.
Union postale . . 7-50 »

NOEL BLANC

Il a été tiré de ce Numéro-Noël 50 exemplaires sur papier de luxe, au prix de DEUX FRANCS. S'adresser au bureau du journal.

SOMMAIRE

DESSINS. — Noël-Blanc, par Léon Dardenne. — Les trois Rois, par Am. Lynen. — L'adoration des Bergers, par Lèon Dardenne. — Un chopin, par H. Bodart. — Noël anglais, par Pickwick.

HORS TEXTE. — Lapin de Noël, par G. De Feure. (Planche en couleur). — Le Petit Navire, paroles de Henri Bernard, musique de Paul Delmet, dessin de G. De Feure.

TEXTE. — P. Athos Mathyas (de Galli) : La Littérature d'après-demain. — Bazoef : La Noël du petit anar chiste. — Ernest De Cazenove des Ardiloires : 1. Le bon gendarme; 2. Où vont les bouts de cigarettes? — Dupoireau, Joseph : Discours funèbre. — Georges Eeckhoud : L'adoration des bergers. — Albert Giraud : Noël blanc. — Arnold Goffin : Altruisme. — Ad. Gébert : Le jeu de boule. — O'Landy : Légende biblique, paroles et musique). — K. Member : Histoire de trois brochets. — Puck : Le musée Picard. — Rhamsès II : Les trois Rois mages. — Rotterdam : Représailles. — Charles Vos : La Cave de Maitre Claas. — Willy : Chronique d'Etrennes.

Noël blanc

N'ayant pu monnayer la lune,
Pierrot, cuvant son infortune,
Dans la neige s'est étendu ;
La terre est pâle, le ciel sombre ;
De lointains carillons dans l'ombre
Parlent d'un paradis perdu.

Pierrot rêve : le froid l'enivre.
Noël ! Noël ! Les fleurs du givre
Le grisent d'un baiser troublant,
Et son âme, prête au voyage,
Palpite sur son clair visage
Comme un frêle papillon blanc.

Et là-haut, dans le ciel sonore,
Trois anges aux ailes d'aurore,
Sur la mort du pauvre railleur,
Lents et graves, dans une gloire,
Avec leurs violes d'ivoire,
Descendent d'une étoile en fleur.

Albert Giraud.

Chronique d'étrennes

Au moment où vous ouvrirez ce journal, je suppose, messieurs, mesdames et mesdemoiselles, que vous aurez déjà mangé d'innombrables marrons glacés, pralines, fondants, dragées, sucres de pommes, chocolats à la crême, et autres comestibles savoureux, mais indigestes, qu'il est d'usage de s'offrir au début de l'année, pour la plus grande joie des enfants et des commerçants, car, si ces petits cadeaux entretiennent l'amitié, ils enrichissent les confiseries. Aujourd'hui, je ne consomme plus ces agréables denrées avec le même entrain que je faisais jadis, au temps de ma verte jeunesse, parce que j'ai plus de raison, et moins d'appétit; mais, si mon estomac n'est plus le même, mon cœur ne peut changer (comme on chante dans les *Dragons de Villars*) et je reste pénétré de compassion à l'égard des infortunées vendeuses qui vivent au milieu de ces merveilles alléchantes, sans les pouvoir jamais, ah! lécher... On raconte bien — mais je n'y crois guère — que les confiseurs, pour empêcher leur personnel féminin de s'annexer trop fréquemment des marchandises, autorisent chaque nouvelle venue, le jour de son entrée dans la maison, à « s'en fourrer jusque-là », ainsi que chante le protagoniste de certaine pièce dont les deux auteurs siègent à l'Académie française. Je croirais plutôt que la réserve de ces jeunes personnes provient de ce que, trop renseignées, elles connaissent les coulisses où s'élaborent les savants maquillages du sucre. Témoin le mot célèbre dit par la fillette du grand chocolatier, X. (réclame payée) à laquelle un client au cœur tendre demandait :

— Ça doit bien vous tenter, pauvre mignonne, d'avoir sous les yeux tant de bonnes choses sans pouvoir en manger?

— Moi, M'sieur? oh non! Ça me dégoûte bien assez de les voir faire!

Les patrons russes, pour sauvegarder leurs fournitures, usent d'un procédé qui vaut son pesant de caviar : les sujettes du tzar, qui le sont aussi à la gourmandise, sont obligées (pendant tout le temps qu'elles fabriquent dans le sous-sol les confituroffs ou les pistacheski) de chanter, sans repos, des couplets expressément composés pour cette circonstance, et qu'il est impossible de détailler la bouche pleine sans que l'oreille du maître s'aperçoive aussitôt du bafouillage révélateur :

Manger ces confitureski
Serait un passe-temps exquis;
Mais le patron de cette izba
Descendrait aussitôt en bas
Et nous serions à la portoff
Sans avoir le temps de dire : Of!

Une précaution analogue fut employée par le baron de Rothschild un jour que, causant avec un ami, un ami intime, il dut le quitter trois minutes pour passer dans la chambre voisine; des liasses de billets de banque couvraient la table; l'opulent youpin s'éloignant — il y avait urgence — les couvait d'un regard navré d'inquiétude, quand soudain sa figure s'éclaira, il avait trouvé un moyen qui rassurait son incurable défiance : « Cher ami, dit-il, pendant que je serai là, à côté, sois donc assez aimable pour frapper tout le temps tes mains l'une contre l'autre ».

Janvier n'est pas seulement consacré aux absorptions de sucreries polychromes, c'est aussi l'un des mois où l'on danse le plus. Lecteurs, lectrices, méditez le procès qu'intente à son danseur une vindicative beauté de Boston — nom terpsychorique s'il en fut. — La jolie miss tournoyait avec un novice qui, sur le parquet ciré, glisse, tombe, la fait choir avec lui, et si malencontreusement qu'elle se casse la jambe. En fille pratique, elle réclame au maladroit mille dollars de dommages-intérêts, alléguant qu'à la suite de cette avarie, elle est devenue d'un placement moins facile, et que plus d'un épouseur américain recule devant la perspective de conduire à l'autel une fiancée dont la jambe reste, malgré tous les soins, *yankeelosée*. Il paraît que le maître de la maison où survint l'accident vient de faire peindre sur les murs de son salon : « Il est interdit d'abîmer sa danseuse sous peine d'amende ». Donc, jeunes gens, ne dansez qu'avec prudence; de la sorte, vous ne vous exposerez ni aux demandes de dommages-intérêts, ni aux fluxions de poitrine que l'on gagne trop souvent au sortir du bal, après une de ces valses ardentes qui vous mettent tout en eau — l'eau de valse!

Tel est le conseil que je vous offre, pour vos étrennes.

Pendant que je suis en veine de générosité, je vais distribuer des conseils et des vœux à tout le monde : à nos députés, je souhaite de ne point parler un idiome trop sauvage et d'éviter l'abus de ces métaphores parlementaires, commodes mais grotesques, dont l'emploi doit rendre ce pauvre Vaugelas — au ciel, sa demeure dernière — bien mécontent; par exemple, cette période, qui mériterait d'être gravée sur l'airain, au lieu de rester obscurément enfouie dans l'*Officiel* de 1893.

« Honte à ces individualités sans mandat, capables de soulever cette question brûlante, qui revient toujours sur l'eau, au lieu de la transporter sur son terrain! La poser, c'est la résoudre! »

Aux ministres, je souhaite des préfets et des sous-préfets dévoués mais intelligents, déliés mais fermes, zélés mais sans excès, imbus des fortes doctrines qu'enseigne certain *Petit catéchisme du bon Fonctionnaire*, dont la réimpression s'impose et dont on devrait imposer la réimpression. Edité sous l'Empire, il contient de hautes et belles pensées dont l'application ne saurait être que souhaitable en République; lisez ceci, et jugez.

— Au sein de qui le souverain (ou le président) semble-t-il se plaire plus?

— Au sein des habitants de la campagne.

— Où en est, sur le passage de l'uguste voyageur, l'enthousiasme des populations?

— A son comble.

— Quel intérêt le souverain (ou le président) a-t-il pris à la marine (ou — suivant le département qu'il traverse — à la culture du blé, au tissage de la soie, aux machines à percer des yeux dans le fromage)?

— Un intérêt tout particulier.

— Qui est de la fête?

— Le soleil.

— Qu'a fait la plus franche cordialité?

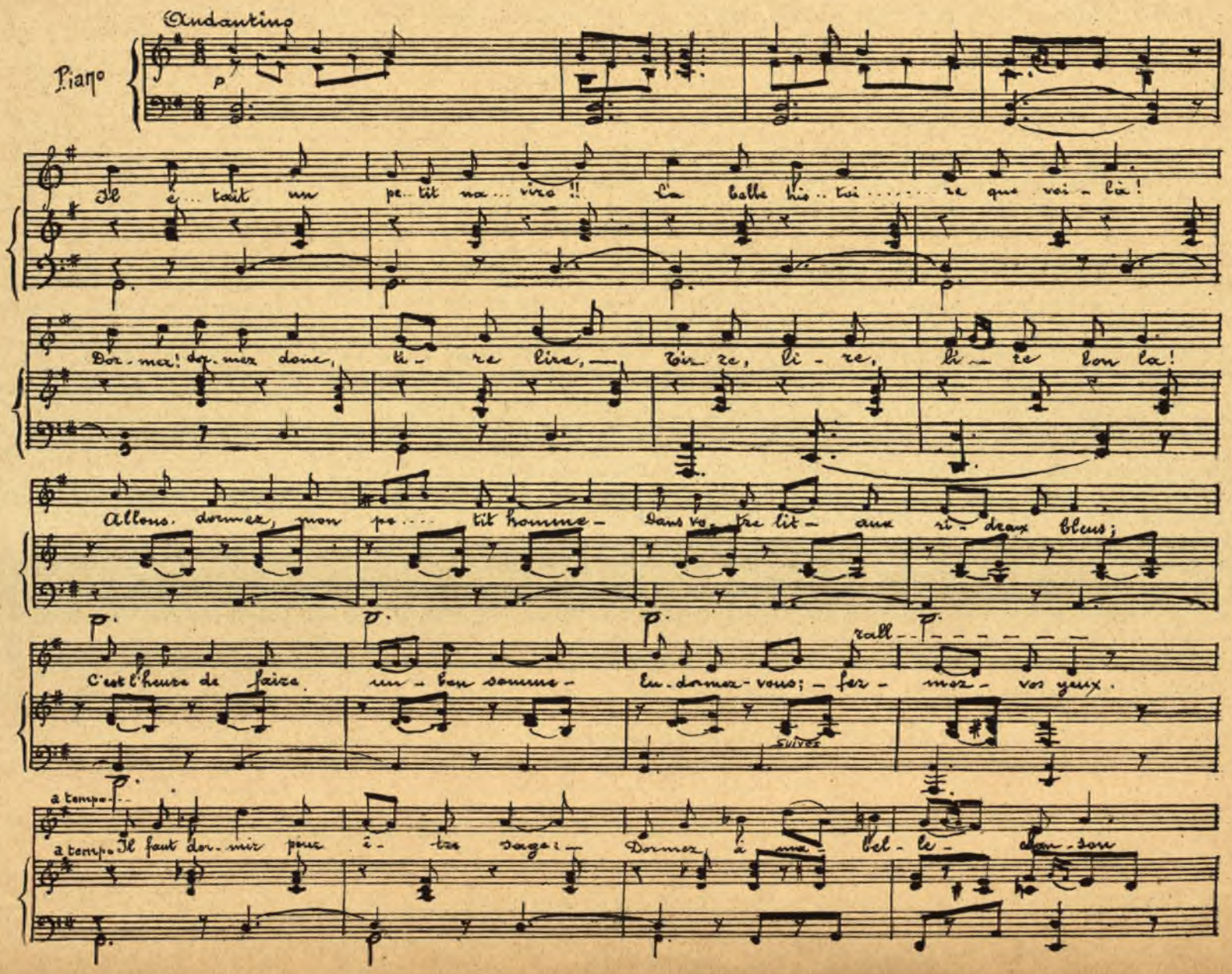
— Elle n'a cessé de régner, etc., etc., etc.

Passons aux correcteurs du *Diable-au-Corps*. Qu'ils me permettent de leur souhaiter autant d'habileté dans leurs fonctions qu'en déploient leurs collègues du *Ching-pao*. Vous n'ignorez pas que ce journal, imprimé à Pékin, remonte à l'an 740 avant l'Hymme russe (je veux dire avant notre *ère*) et qu'il ne s'y rencontre pas une faute d'impression. Mais vous ne savez peut-être pas à quoi attribuer cette impeccabilité? Tout bonnement à un délicieux petit article du « Règlement » ordonnant que la moindre omission d'un correcteur sera immédiatement punie de mort.

Avis à l'excellent imprimeur de ce journal. Il me semble que l'affichage, dans ses ateliers, de ce louable décret, ne tarderait pas à nous procurer la suppression d'un certain nombre de coquilles; mais il me semble aussi, je le confesse, que la typographie ne tarderait pas, comme la Vénus de Milo, comme l'Agriculture, comme Ducornet, à manquer de bras.

Willy.

LE PETIT NAVIRE
BERCEUSE
PAROLES DE HENRI BERNARD
MUSIQUE DE PAUL DELMET
A mes amis Charles Vos et A. Gebert en souvenir de leur passage à Paris
Paul Delmet
A MON AMI VOS. de Feure


Andantino
Piano
Il é... tait un pe... tit na... vire !! La belle his... toi..... re que voi - là!
Dor - mez! dor - mez donc, ti - re lire, — Tir - re, li - re, li - re lon la!
Allons dormez, mon pe... tit homme — Dans vo - tre lit - aux ri - deaux bleus;
C'est l'heure de faire un - bon somme — En - dormez - vous; — fer - mez - vos yeux.
rall
suivez
a tempo
a tempo Il faut dor - mir pour ê - tre sage: — Dormez à ma - bel - le - chan - son

Car vous sa-vez, se-lon l'u-sage, Ce qu'on fait d'un méchant gar-çon :

On met en mer sur un na-vire,

L'enfant méchant qui ne dort pas ; C'est en vain qu'a-lors il soupire.....

RALL. a TEMPO.

Dors ou si non tu par-ti-ras Au bout de cinq à six se-maines

SUIVEZ a tempo

Les vi-vres man-quent, tu sais bien ; Les côtes sont en-cor lointaines

Que de-ve-nir ? On n'a plus rien.

Mais on tire à la courte paille Pour sa-voir qui se-ra mangé ;

RALL

Rien qu'en y songeant je tres-saille Le sort choisit le moins â-gé.

SUIVEZ

a TEMPO

Ce serait toi ! Ché-ri. dors vite, Dors vi-te, pour ne pas par-tir

a tempo

Comme un oi-seau fri-leux au gîte, Dans ton bon lit, il faut dor-mir

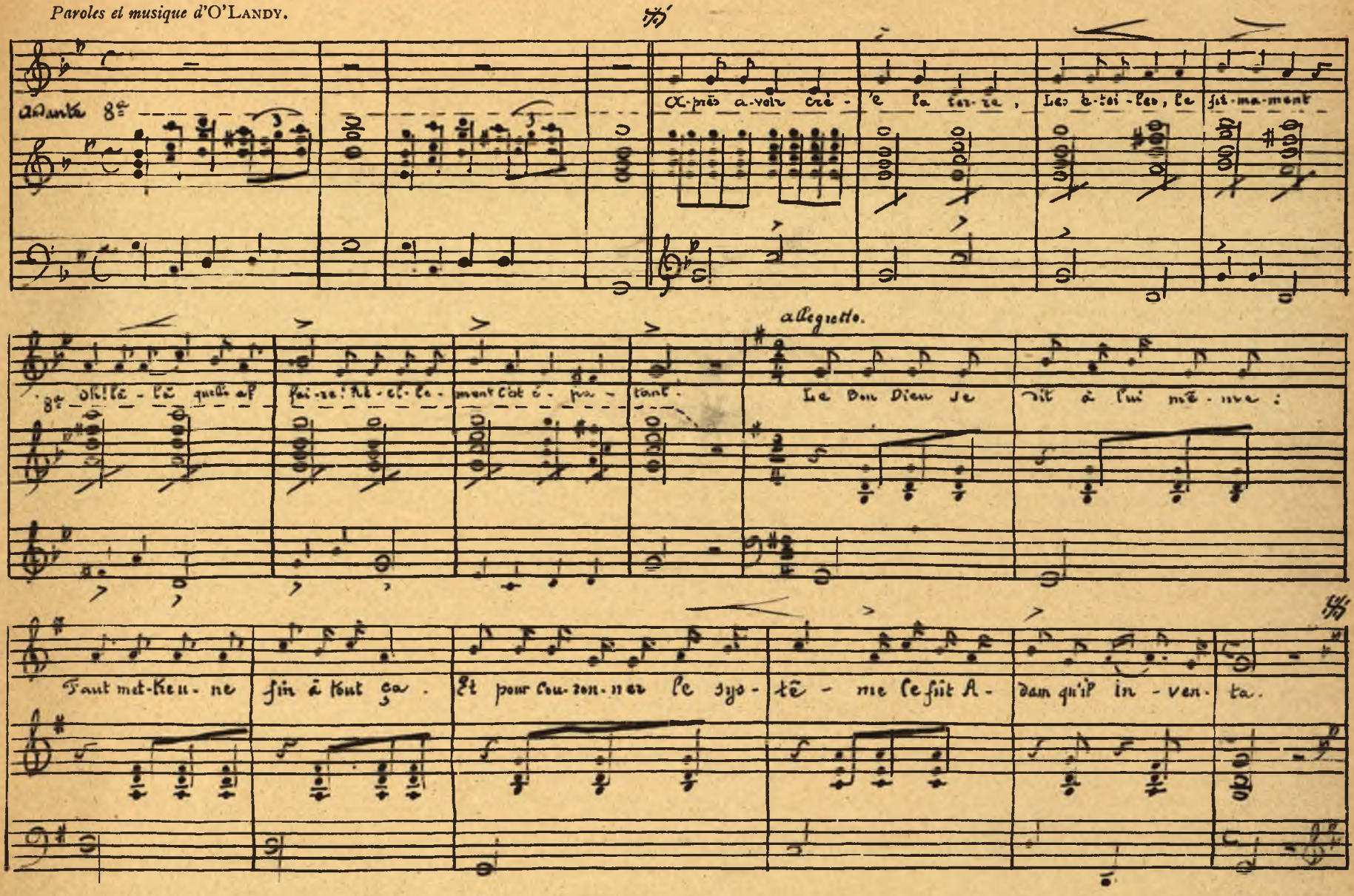
Al-lez vous en, Pe-tit na-vire ; L'en-fant dort il res-te-ra là

RALL

Je veux le gar-der ti-re re lire ti-re li-re li-re lon-la !...

Légende Biblique

*Paroles et musique d'*O'Landy.



1

Après avoir créé la terre,
Les étoiles, le firmament;
— Oh ! là là, quelle affaire !
Réellement, c'est épatant ! —
Le Bon Dieu se dit à lui-même :
Faut mettre une fin à tout ça.
Et, pour couronner le système,
Ce fut Adam qu'il inventa.

2

Mais Adam, toujours solitaire,
Trouvait son sort bien embêtant.
— Oh ! là là, quelle affaire !
Réellement, c'est épatant ! —
En voyant sa gueule morose,
Dans son excessive bonté,
Dieu lui tira, par exosmose,
Notre mère Eve du côté.

3

Auprès de la particulière
Adam fut très entreprenant,
— Oh ! là là, quelle affaire !
Réellement, c'est épatant ! —
Afin d'éviter tout scandale,
Le Seigneur, entre chien et loup,
Mit l'écharpe municipale,
Et les maria sur le coup.

4

Malheureusement, la commère
Un jour rencontra le serpent.
— Oh ! là là, quelle affaire !
Réellement, c'est épatant ! —
Ce serpent était un bel ange
Qui, sans y mettre de façon,
Lui fit partager une orange
Sur un frais tapis de gazon.

5

Ayant eu vent de ce mystère,
Adam ne fut pas fort content.
— Oh ! là là, quelle affaire !
Réellement, c'est épatant ! —
Mais Eve lui dit : C'est indigne
Avant que de me soupçonner,
Mettez une feuille de vigne,
Monsieur, pour cacher votre nez.

6

De l'Apollon du Belvédère
Adam prit donc le vêtement.
— Oh ! là là, quelle affaire !
Réellement, c'est épatant ! —
Mais Dieu les vit dans sa lunette,
Il descendit, tout en émoi,
Et leur dit : mince de toilette,
Avec un tonnant : Nom de moi !

7

Allez à quelque « Jardinière »
Acheter du drap de Sedan
— Oh ! là là, quelle affaire !
Réellement, c'est épatant ! —
Mais restituez les insignes
Dont vous vous êtes revêtus.
Rendez-moi les feuilles de vignes
Dont vous avez fait des tutus.

8

Après ce discours, Dieu le Père
Les mit dehors, tambour battant,
— Oh ! là là, quelle affaire !
Réellement, c'est épatant ! —
Il posa, de plus, un gendarme
A la porte du Paradis.
Depuis lors, il reste au port d'arme
Tel que Dieu l'y posa jadis.

O'Landy.

que comme Sita, l'âme de Rama, elle devait être purifiée par le feu avant de recevoir la lumière.

Réveillé, il alluma une pipe pour se purifier par le feu et la fuma les yeux fixés sur son nombril. La pipe le faisait loucher. Puis, un sourire sur les lèvres, il se leva pour aller à la recherche des autres (t) rois mages.

***

Sur la grande place de Bethléem, les trois rois se rencontrent. Gaspard, le farouche soldat bactrien, a l'œil sombre et est courbaturé. La planche était trop courte pour sa haute stature. Melchior est vanné et esquinté. et traîne pesamment sa lourde robe assyrienne. Seul, Balthazar est souriant et reposé et son front haut — il n'avait pas beaucoup de cheveux — resplendit d'une auguste clarté.

— Salut, mes frères, dit-il, j'ai trouvé.

— Quoi?

— Pourquoi Brahmah, qui fait bien tout ce qu'il fait, a éteint notre céleste conducteur.

— Eh bien?

— Ce n'était pas une étoile, mais trois qu'il eût fallu pour nous reconduire chez nous. Et nous n'aurions jamais pu distinguer quelle était la nôtre.

— Tiens c'est juste, dit Melchior. Et puis trois étoiles, c'eût été un conducteur anonyme.

Qu'est-ce que tu veux que ça nous foute, grommela Gaspard.

RHAMSÈS II.

ALTRUISME

Un soir, songeant et équilibrant, avant de m'endormir, de somptuaires projets, je résolus fermement de commencer, dès le lendemain, à vivre comme il fallait vivre, ainsi que j'avais toujours ambitionné de vivre.

— J'aurai, me disais-je, une chambre exiguë, loin du tapage des rues et des démagogies souveraines, étroitement close. Ses panneaux se magnifieront d'hyperboliques tapisseries, brodées avec toutes les nuances du spectre solaire, où, sur un fond d'argent adorablement terni, l'hippogriffe, la licorne et le guivre héraldiques, la flore fabuleuse et altière, et la faune de l'armorial, des arabesques contorsionnées s'enchevêtreront pour l'unique récréation de mes yeux, dont le dégoût alourdit les paupières. Une timide veilleuse d'opale versera, dans la pièce, la clarté justement suffisante à la vue de la fumée de ma pipe et un peu — mais si vaguement! — du brocard chimérique des tentures...

— « Et là serais-je, assis ou couché, consommant un tabac dont la saveur me paraîtra, à chaque bouffée, nouvelle, servi par l'accorte petite fée, qu'entre mille, j'aurai distinguée... Elle se tiendra devant moi, sans rien dire, me regardant d'un air soumis, naïf et respectueux, sans rien dire et moi aussi, je considérerai ma petite fée en silence... Mais, aussitôt qu'elle soupçonnera que je suis non loin de penser à quelque chose, elle devinera que ma pipe est prête à s'éteindre et — en allumant vite une autre — elle me la glissera entre les lèvres, avec un sourire duquel vous ne pouvez vous faire la moindre idée...

« Voilà, nous aurons inauguré la liberté authentique, hors des cohues; — affranchis des figures désagréables, des papiers maculés, sereinement ignorants, nous jouirons de cette existence orphique, sans arrière-pensée ni remords, ni envie, — de tout notre cœur!...

— Le sommeil me saisit sur la lénifiante assurance de la félicité prochaine, indisposée, pourtant, par la gêne indécise, la présensation d'avoir omis, en ce mirifique arrangement, un détail minime mais fondamental.

Et soudain, au milieu de la nuit et de l'éblouissement des ténèbres, je me réveillai en sursaut : — « Mon Dieu! quadruple buse! ce que tu as oublié!... Où chercheras-tu l'or qui te permettra d'acquérir la petite fée et les étoffes chamarrées et ce tabac délectable et, surtout d'acheter le droit de ne rien faire, de ne plus jamais lire ni écrire?... »

ARNOLD GOFFIN.

Le Musée Picard

« Je ne veux plus être un démocrate parfumé, un ami du peuple en manchettes, un révolutionnaire en gants jaunes, s'écriait, en sortant des Petits-Carmes, l'auteur de « Quarante-huit heures de pistole », et il continuait : « J'ai longtemps hésité, craignant de diminuer mon action en sacrifiant ce décoratif appareil qui impressionne le vulgaire ». Aujourd'hui, il n'hésite plus, le somptueux hôtel est abandonné pour un immeuble plus modeste — qui n'est pas encore, il est vrai, la maison de Socrate, le chalet de Jean-Jacques, et surtout le tonneau de Diogène..., mais quelques nouvelles heures de pistole aidant, cela viendra.

En attendant, l'*Indépendance* a publié l'entre-filet suivant :

« On raconte que M Edmond Picard est en » marché avec M. le ministre de l'intérieur pour » l'acquisition, aux frais de l'État, de son ancien » hôtel de l'avenue de la Toison d'Or et des » meubles et objets d'art qu'il y a laissés.

» Le musée Picard!

» C'est évidemment une mauvaise plaisanterie » imaginée par les bons camarades de l'auteur de » *Vie simple* et les ennemis de M. Jules de » Burlet ».

Or, le *Journal de Bruxelles* s'empresse de démentir la nouvelle :

« Est-il besoin de dire que M. le ministre de » l'intérieur n'a jamais songé à acquérir l'hôtel de » l'avenue de la Toison d'Or, ni aucun des objets » d'Art qu'il renferme? Les « ennemis » de M. de » Burlet devraient tâcher de trouver mieux »

Eh bien! là, franchement, si le démenti est sincère, nous le regrettons.

Nous aurions vu s'ouvrir avec joie ce Musée mirifique, auprès duquel les Loges de Raphaël et la Galerie des Offici auraient perdu tout intérêt. Le Musée Picard! Vous figurez-vous, en effet, tout ce qu'on aurait pu entasser de bibelots typiques et personnels derrière cette façade polychromée.

Énumérons, au hasard du souvenir, quelques pièces curieuses de cette collection sans pareille :

Ses éperons d'Amiral, un instantané de son Oncle le Jurisconsulte, quelques coquilles de ses « Rêveries d'un Stagiaire », l'enclume de la Forge Roussel, ses différents modèles de toques, un numéro de *La Liberté*, un numéro du *National belge*, son pâté de Bruxelles, ses brioches politiques, ses petits fours électoraux, son mauvais œil en politique, sa vieille dent contre le doctrinarisme (voilà l'ennemi!), son chicot contre Frère-Orban, quelques boîtes de pains à cacheter vingtistes, quelques cornets de confetti néo-impressionnistes, la décoration qu'il a toujours refusée, la pochette écarlate qui la remplace avec avantage, le groupe au gélatino-bromure des rédacteurs de *L'Art Moderne*, un *idem* de ses quatorze lecteurs, vestes diverses, buses variées, le beau navire des Vingt, son diplôme d'esthète, son robinet à triple détente de l'affaire Peltzer, quelques grelots progressistes, son tortil de baron de la démocratie, un exemplaire de luxe de sa « Vie simple » tranche dorée, veau plein; une livrée de ses larbins, le plat d'argent sur lequel il se fait apporter tous les matins la *Chronique*, le patron en papier de sa future vareuse de viveur simple, les objets qu'il portait chez lui le jour de son passage au greffe des Petits-Carmes : un trousseau de clefs — dont celle des songes —, un canif, un porte-mine-revolver au crayon bleu, rouge et noir, un porte-allumettes, un portefeuille, un crayon migraine enfin, qui lui sert à se « rafraîchir les tempes quand, sous les protubérances frontales, chauffe trop la pensée », un brevet de juré pour les prix de beauté.

Mais en voilà suffisamment, nous semble-t-il, pour démontrer tout l'attrait et le charme rare de ce curieux Musée où l'utile se joint à l'agréable et dans le recueillement duquel la pensée s'élève et plane dans une atmosphère plus sereine encore que celle du Droit!

Et le Gouvernement hésiterait!... N'est-ce pas le cas ou jamais de recourir à la souscription nationale?

PUCK.

La Littérature d'après-demain

—

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur
Monsieur le Directeur du *Diable-au-Corps*,
Bruxelles.

Monsieur le Directeur,

Jamais plus, dans ce siècle de lumières et de liberté, on n'a cherché à vulgariser les notions scientifiques de tout genre; ils sont loin ces jours d'opprobre, les plus mauvais de notre histoire, où, dans les ténèbres du moyen-âge, la gent monacale gardait jalousement toute clarté sous le boisseau de ses couvents, avec l'arrogance sacerdotale que, Voltaire l'a dit, du haut des pyramides quarante siècles n'auraient pu vaincre.

Quarante années de pratique dans un art délicat et subtil entre tous m'ont apporté, avec une aisance modeste qui me permet d'exercer ma bonté native et ma bienveillance, une expérience dont je veux faire profiter l'humanité; officier de santé, pendant près d'un demi-siècle, dans une des îles de la Méditerranée, illustre à plusieurs titres, et voué spécialement à la noble tâche d'introduire mes contemporains en ce bas monde, j'ai recueilli des notions qu'il ne pouvait entrer dans ma pensée d'ensevelir avec moi.

Dans ces climats enchanteurs, les accouchements sont relativement aisés; la douceur de la température n'est probablement pas étrangère à ce phénomène, car, Monsieur le Directeur, je ne sais si vous avez fait cette remarque, plus on marche vers le Nord, plus les accouchements sont douloureux Je pense qu'en Islande, chez les Lapons et les Esquimaux ils sont plus hérissés d'obstacles encore qu'en nos latitudes moyennes. Les femmes, malheureusement, et même les spécialistes ne se rendent pas bien compte de l'importance de ce beau mystère. Les fers maladroitement employés, cependant, peuvent transformer l'espoir de la patrie, un génie embryonnaire, en un incurable crétin. Ça s'est vu.

Le livre que je vous annonce a pour but d'obvier à cette situation. Il contient toutes les indications indispensables et même les superflues, car rien n'est superflu dans un sujet aussi capital; tous les renseignements, enfin, qu'une longue, fertile, — et, j'ose le dire, heureuse, — carrière, m'a permis d'accumuler, trésor dont je réservais à mes cheveux blancs de faire part au public.

Mais, généralement, les ouvrages de cette sorte, arides, d'un style sec, accidentés par une terminologie barbare, rebutent le beau sexe, — principal intéressé ici; mon livre, qui pourra être mis entre toutes les mains, les gens du monde comme les prêtresses de Lucine, et que j'espère voir adopter par les écoles normales laïques, évite la forme didactique et pédante d'un manuel, pour revêtir l'apparence d'un roman dramatique et d'un haletant intérêt.

Utile dulci, telle a été ma constante devise.

Voudriez-vous, Monsieur le Directeur, prêter la publicité de votre joviale gazette au communiqué joint à la présente; vous ne nierez pas l'efficacité de son insertion dans vos colonnes. Vos lectrices vous en seront reconnaissantes, lorsqu'elles auront... le diable au corps! Ce mot, aussi bien que le prospectus inclus, appartient à un jeune voisin, poète décadent de grande espérance.

Agréez, Monsieur le Directeur, avec l'expression de ma profonde gratitude, l'assurance de mes sentiments hautement distingués.

BONIFACE POPULAIRE,
Officier d'académie,
Ancien officier de santé, — philanthrope.

Les personnes qui désireraient des éclaircissements sur certains points laissés dans une ombre nécessaire (et mentionnés en caractères *gras* dans la table analytique du volume). ou relativement à des panacées irrésistibles, peuvent s'adresser par lettre à mon adresse : rue Perdue, 32, à Malines. (Consultations spéciales, après minuit. Dextérité; discrétion.)

***

Cette inappréciable missive s'accompagnait de l article suivant, que le *Diable-au-Corps* ne profanera d'aucun commentaire :

PAOLO VAIRE

HISTOIRE VRAIE

M. Boniface Populaire, officier d'académie et embryologue distingué, nous donne enfin son livre impatiemment attendu par les sommités scientifiques et littéraires, et qui précurse une évolution radicale du roman d'imagination, — un livre idoine à l'orientation rationnelle du temps et qui reflète l'utilitarisme régnant.

Paolo Vaire est l'histoire banale d'une jeune fille séduite par un voyant rastaquouère, dont les louches assiduités, encouragées par la mère Vaire, qui se figurait ce *gentleman* pané très riche, — aboutissent à un évènement encombrant. Mme Vaire découvre le forfait et engage une lutte homérique contre le moutard éventuel; tous les emménagogues échouent; le coriace embryon a la vie chevillée dans ce que plus tard on appellera son corps et il finit par s'expectorer. despotiquement. Mais l'échec des manœuvres abortives a entraîné une résolution anticipée et elles aboutissent au compliqué et prématuré accouchement d'un monstre jusqu'à ce jour inouï. Description du monstre d'une protoplastique neuve et ingénieuse, d'un déterminisme exact.

Alors, efforts désespérés pour conserver le lucratif prodige qui, malheureusement, malgré son baptême laïque, où il a eu l'honneur d'être tenu sur les fonds par les princes de la science et les têtes couronnées, termine sa brève existence séculière dans un bocal d'esprit de vin, où il prend sa résidence définitive. Tout cela, conçu dans un esprit large, tolérant au point de vue moral, très strict et documenté en ce qui regarde l'obstétrique; une sorte de clinique à la Jules Verne; un bouquin *utile dulci*! à l'usage des élèves sages-femmes, des infirmières et des écoles normales laïques. On le trouvera bientôt dans toutes les corbeilles de noces; les femmes devraient en faire leur livre de chevet, leur *vade-mecum* genéthliaque.

Des incidents bien enchaînés et tragiques, attrayants ou bizarres, ont permis à M. Boniface Populaire d'enrichir son originale fiction de diverses recettes utiles : soins à donner aux noyés; brûlures et rhumatismes, etc. Une œuvre morale, scientifique, littéraire, hautement recommandable à tous les philanthropes, aux membres des sociétés de bienfaisance, à tous ceux qui ont à cœur le progrès de l'humanité.

ATHOS MATHIAS (DE GALLI).

LA NOËL DU PETIT ANARCHISTE

UNE fois il avait un petite garçon, mo si michant, si michant, qu'on saviont plus de chemin avec.

Tout qu'y pouviont enventeie pour enquiquineie son famile, y ne l' faisiont. Gratter en bas le deksel de le nummro 100 et foute ça dans son monpère sa pijpekop, jetteie de poive dans sa mouma sa jatte cafeie, fourreie la neige dans sa masœur son dos tout froid, mette dedans son monorque son lit un brosse pour frotteie les blaftures, egcètera, tout ça y n'aviont faie et aute chose tout près. Afin, un vrai chabernaqueur, comme on dit cheie nous autes.

Et quansque son monpère y le disiont : Toi, est-ce pas, vous montera encore une fois un jour sur les chats faux! Ah bien, y riont dihors son vielle bète de poupa au lieur qu'il aurait eu de chagrin et demandeie pardon.

Mo on l'aimiont bien tout l' même à cause qu'y n'ètiont si farce, et qu'on savte pas se fâcheie quamême après un pitit menneke dans les size of huitre ans, qu'il a cor pas faie son premiè comunie. Et lui ça ètait t'un slumme, et tant plusse qu'y voyait qu'on riait avec ses sales farces, tant plusse qu'il en faisiont.

Oui mais, un jour, est-ce pas, on envite cheie son monpère Mocheu et Madame Zwanegang, deuie Sinjoorkes qu'il aviont un j'n' homme à mariieie et que le petite garçon ses parents y n'auraient voulu colleie à sa fille, la masœur de le petite garçon, avec qui c' que cette j'n' homme y n'avait deja frèquenteie boucoup et prom'teie la mariache, même qu'à cause de ça Kokerols, le monpère de le petite garçon, y n'avait narien dit que Felciteie, sa fille, a n'ètiont une fois rentreie d'un promenade que deuie jour après, avec une smoel de papiè mâcheie à faire..... tout c' que te voudras.

Ah bien, ces deuie Sinjoorkes avec son lagedder de garçon, un appeleie Teuntje, y n'étiont arriveie de son port-de-mer — attends un peuie seurement quansqu'on aura aussi un al plache de la Verte Alleie! — et on s'aviont metteie à tabel et Siska Kokerols, le petite garçon, sa mouma, a n'aviont porteie la soupe, quansque tout d'un coup a faie un cri comme un qu'on l'assassineie et on voit qu'avec son pollepel a n'a tireie dihors la soupe un tour, pas Eiffel saveie-vous, mais un tour de ses propres chiveuies acheteie cheie un Bardin de la rue de Vierges!

— Qui c' qui a faie ça? Kokerols y gueule. Je parie que ça est de retour Janneke!

Et Janneke, le petite garçon si méchant, y se fout à rire, et son monpère aussi, et sa masœur aussi, et sa mouma aussi.

Mais les Sinjoorkes y z'ont pas ri et y s'a leveie tous le trois, et Mocheu Zwanegang a dit :

— Veneie, Madame, on va dineie sur le Viel Seau de Cuir. à Antwarpen. Et quant à vous, Mocheu, vous peuie gardeie vote fille — elle est toullemême plus frais! — et vote petite garçon tout près!

Et y z'ont repris le train.

Quand y z'ont èteie parti en voie, Kokerols y n'a commenceie à joueie sur sa patte et y n'a dit à son petite garçon :

— Janneke, tu mourras dans la peau d'un anarchisse!

I devait ête fâcheie comme tout pour dire ça devant un petite garçon si slum comme cuilale et qui lisiont deja tous le faits devers sur l'*Étoile* comme un grande personne. Mais i n'a des gensses comme ça : ça saie jamaie tenir sa langue devant les z' èfants quansqu'y sont en colleur. Et les z' èfants, ça ramasse tout.

Tu vas voir si ça est jujte of pas.

Lorsque le Kezemis y l'est arriveie, Kokerols y parliont deuie jours avant avec Siska, pendant la nuit, qu'y saviont pas dormir ne l'un ne l'aute, et y disiont comme ça :

— Siska, tu sais pas quoisque j' n' ai envie de faire?

— Non, qu'y dit Siska.

— Ah bien, qu'y dit Kokerols, je vaies mette dans Janneke son souliè un bombe en chicolat...

Et v'là que Janneke, qu'il dormiont pas non plus pas, i dit comme ça :

— Est-c' que je pourra aussi faire sauteie vote chamber avec comme Valliant i n'a faie avec la celle de Paris?

BAZOEF (1).

(1) Le vrai, l'authentique, pas celui qui se pare sans droit de ce glorieux pseudonyme.

L'adoration des Bergers.

L'adoration des Bergers

(NOËL-ZWANZE)

On avait téléphoné du commissariat de police de Molenbeek au bureau de rédaction du journal le plus répandu (citer l'*Etoile Belge* serait un pléonasme), que dans une étable, aux confins de la Queue-de-Vache, venait de se renouveler le grand mystère de la Nativité.

On avertit aussi l'évangéliste Eugène De Molder, mais il hivernait pantagrueliquement à Yperdamme avec Breughel, Jan Steen, les Leroy, Lamme Goedzak et autres frères de Bonne Trogne.

Mince de coïncidence ; une jeune femme, nommée Marie (il y en a peu qui portent ce nom), une *soukelaire,* accompagnée d'un gueux de son espèce, qu'elle appelait Joseph ou *Jef*, et qui se disait son mari, avait mis au monde, la nuit même du dix-huit-cent-quatre-vingt-treizième anniversaire de l'ère chrétienne, un joli bébé dont le premier vagissement fut salué par un duo de trombonne et de clarinette. Solistes : le bœuf et l'âne qui avaient consenti à partager leur litière avec ces nomades bipèdes.

A peine la nouvelle de ce singulier pastiche de la naissance du Messie se fut-elle répandue, la nuit même dans Bruxelles, qu'un immense mouvement de badauderie s'empara de la population noctambule.

Noceurs et soupeuses en train de réveillonner — à la différence des loups, les dindes se dévorent entre elles ! — désertèrent les cabinets particuliers comme s'il s'était agi d'aller voir guillotiner un escarpe, et guidés par l'*Etoile* qui contenait déjà « l'évènement avec les heures de son parcours ! » ainsi que rogommaient les aboyeurs — tout ce ce monde, demi monde et quart de monde pélerina en fiacre, *en*, *sur* ou *à* bicyclette, vers l'étable du nouveau Noël.

Il n'y avait plus de fiacres, car les cochers, croyant à une nouvelle kermesse de Saint-Guidon, étaient partis sans attendre la clientèle.

Ce fut un exode abracadabrant.

Le baes, propriétaire de l'étable, avait fait installer des barrières Nadar. On faisait queue comme les soirs de grande première. Les gardes-ville criaient : *circulez !* Ou bien *au b'reau !* Devant les péristyles des théâtres, entrée : 10 centimes.

Le baes fit fortune.

Il s'acheta plusieurs vaches, et un gros lopin de terre, qu'il convoitait depuis longtemps, à Scheut, près d'Anderlecht.

Castan engagea, à son tour, Mieke, Jef et le petiot. Mais au Musée du Nord, ces personnages manquaient de cadre et de couleur locale. Castan but un bouillon. Les exposés recommencèrent à boire de l'eau. Je n'en ai plus entendu parler. Peut être ont-ils fini à l'Asile de nuit.

GEORGE EEKHOUD.

Le génial poète de la *Grève des Forgerons*, l'illustre François Coppée nous avait promis son concours pour notre numéro de Noël. L'attentat du palais Bourbon est venu l'empêcher de tenir sa promesse : François Coppée craint que la régularité de sa prosodie ne le désigne aux anarchistes.

Heureusement a-t-il pu se faire remplacer par Ernest de Cazenove des Ardiloires, son unique élève, de sorte que nos lecteurs ne seront pas privés d'un échantillon de la poésie qui a fait la fortune de l'illustre écrivain.

Le bon gendarme.

Ce n'était pas bien loin de l'ancien pont au Change.
En jouant sur les quais, un petit chien orange
Était tombé dans l'eau. Le courant était fort
Et le pauvre petit nageait avec effort.
Des voyoux s'amusaient à voir souffler la bête,
Lui jetaient des cailloux en visant à la tête :
— A moi. Manqué ! — Je serai plus adroit. Mouché !
Ils poussaient de grands cris quand ils l'avaient touché.
C'était un jeu cruel. Passe la mine fière
Un gendarme à cheval, un ancien militaire,
Un tout vieux, chevronné, mais un homme de cœur.
Sur son dolman usé brillait la croix d'honneur.
Il regarde, et des pleurs coulent sur ses moustaches.
Assez ! ordonne-t-il. Vous êtes tous des lâches.
Et sautant d'un seul bond de sa selle dans l'eau,
Il repêche le chien.
Eh ! bien, cela. C'est beau.

ERNEST DE CAZENOYE DES ARDILOIRES.

Le génial poète du *Chat Noir*, l'illustre Frank Nohain nous avait promis son concours pour notre numéro de Noël. L'attentat du palais Bourbon est venu l'empêcher de tenir sa promesse : Frank Nohain craint que l'anarchie de sa prosodie ne le désigne aux autorités.

Heureusement a-t-il pu se faire remplacer par Ernest de Cazenove des Ardiloires, son unique élève, de sorte que nos lecteurs ne seront pas privés d'un échantillon du genre de poésie qui n'a pas encore fait la fortune de l'illustre écrivain.

Où vont les bouts de cigarettes ?

Où vont les bouts de cigarettes
Des tabacs blonds et ambrés ?
On les fume et puis on les jette
Entre deux pavés
Alors il vient un pauvre diable
Qui en fait des petits paquets
Et les vend à d'autres misérables
Qui en font des cigarettes
Et en jettent
Les bouts sur le pavé
Où ils sont encore ramassés
Et comme ça, ça ne finit jamais
Et les misérables
Pauvres diables
Fument toujours les mêmes cigarettes.

ERNEST DE CAZENOVE DES ARDILOIRES.

Noël !

Lourds et lents, suintante ouate mollasse et frigide, les flocons descendent sur la ville endormie. Il est quatre heures du matin. Pas un souffle de vent. Doucement le tapis blanc monte. Le vaste susurrement de la neige qui tombe étouffe les autres bruits, rares. Pareils à de noirs fantômes, un agent de police et un pompier glissent leur ronde, taciturnes.

Une porte s'ouvre soudain. C'est celle d'un café tard. Sortent quelques noctambules.

PREMIER NOCTAMBULE : Tiens ! il neige. Noël !

TOUS EN CHŒUR : Noël ! Noël ! vive la Russie !

LENFANGÉ SUS.

Le jeu de boule

CONTE DE NOËL

Pour M. le Président de la Société Royale du jeu de la boule plate.

Le soir de Noël de l'hiver dernier, nous nous trouvions réunis autour d'une table, en face de copieux pots de lambic, dans l'antique et pittoresque cour du « Jardin Joyeux ». Malgré l'heure avancée et le froid très pénétrant, nous nous obstinions à rester là, suivant d'un œil avide les péripéties d'une partie de boule plate.

La partie engagée était des plus intéressantes et, bien que l'obscurité la plus complète fût venue nous envelopper, les joueurs ne semblaient nullement disposés à s'interrompre. A chacune des extrémités du jeu l'on avait posé une lanterne, jetant un peu de lumière douteuse et, vraiment, il fallait être bien adroit pour jouer dans ces désastreuses conditions. Cependant la partie se poursuivait acharnée, passionnée. Les exclamations d'enthousiasme ou de dépit après chaque coup et les conseils des partenaires sur la manière de jouer le coup suivant, s'échangeaient, circulaient le long du jeu, où passaient les boulurs, accompagnant, anxieux, pareils à de grandes ombres fantastiques, leur boule titubante.

Comptez qu'il y avait là l'élite du jeu de boule, M. Naardenhof, M. Trekmur, lequel jamais n'avait quitté pour jouer, ni son chapeau, ni sa canne, ni son pardessus, par quelque température que ce fût, le triomphant Joe, le vieux père La Victoire et les autres à l'avenant.

Il était maintenant onze heures et demie, nous venions de vider notre huitième lambic, les verres des joueurs se multipliaient sur les tables étonnamment. Nous nous disposions à allumer la pipe du départ, lorsqu'un incident nous fit attendre encore quelques instants.

Les deux mauvaises lanternes qui lumignonnaient le jeu, baissaient sensiblement, et maintenant voilà que tout à coup, au moment même où M. Trekmur allait couler sa boule savamment, l'une des deux lanternes s'éteignit brusquement, puis l'autre.

Entre nous, franchement, nous ne pouvions nous empêcher de rire, mais il n'en était pas de même des joueurs et principalement de ce bon M. Trekmur, empêché ainsi à l'instant même où il allait, par un coup exceptionnel, exciter une fois de plus l'admiration de la partie.

Une délégation se transporta à la cuisine pour réclamer de la lumière. La baesine leur donna des bougies, mais dans la vaste cour ces maigres flammes étaient aussi bien illusoires.

Il n'y avait pas à dire, cette belle partie était radicalement arrêtée.

M. Trekmur se promenait nerveusement le long du jeu, sa canne légendaire sous le bras et tenant en main sa boule qu'il caressait machinalement d'un geste circulaire. Peut-être bien que le vieux bougre méditait de faire son maître-coup dans l'obscurité.

A ce moment une pauvre femme pénétra dans la vieille cour et se glissa au milieu des groupes animés, implorant la charité. Deux mioches tout petits lui traînaient après les jupes.

— Mes bons messieurs, faites la charité, s'il vous plaît, nous sommes si pauvres.... Ah ! vraiment, le moment était bien choisi. On entendit la grosse voix de M. Trekmur, pestant et rageant :

— La charité ! c'est de la lumière qu'il nous faut.

La mendiante reprit :

— Voyons, mes bons messieurs, pour la Noël des petits enfants pauvres.

Du coup, M. Trekmur se fâcha pour de bon et apostropha cavalièrement la pauvre femme :

— Allez plus loin, la mère, nous n'avons pas besoin de mendiants ici, c'est de la lumière qu'il nous faut.

La femme répondit d'une voix profonde du plus étrange et saisissant effet :

— La charité est la lumière céleste qui doit illuminer nos âmes.

M. Trekmur fut un moment interdit, cependant il imagina cette répartie :

— Oui-dà. Eh bien. Je te donne cinq francs, moi, la vieille, si tu peux illuminer notre jeu de boule avec cette lumière-là. Et il partit d'un éclat de rire sonore et gouailleur.

Tinta minuit à l'église des Riches-Claires. A ce moment précis, la lune, cachée derrière de gros nuages se démasqua peu à peu, projeta un reflet blafard sur la crête des toitures, puis descendit aux arbres et inonda bientôt d'une lumière scintillante la cour entière avec les joueurs interdits et ravis.

— Maman, maman, s'écria le petit garçon, pendu aux jupes de la mendiante, vois donc comme il fait beau ! C'est le petit Jésus qui prépare la Noël des enfants sages.

A cette lumière inattendue, les joueurs de boule virent la pauvre femme s'agenouiller pieusement, pressant ses enfants dans ses bras et lever au ciel ses grands yeux meurtris, baignés de larmes, empreints maintenant d'une expression grandiose de suprême reconnaissance . . . . . .

. . . . . .

Les joueurs de boule ne riaient plus, et comme le terrible Trekmur était au fond un très brave homme, il tint parole joyeusement en mettant dans la main de la mendiante une belle pièce de cinq francs toute blanche.

Tous les spectateurs de cette scène, émus, offrirent de même leur obole à la pauvre femme, et ce soir-là... le jeu de boule fut plus gai qu'il ne l'avait été depuis 1553.

Ad. Gébert.

La Cave de Maître Claas

NOËL BRUXELLOIS

La veille de Noël 18..., vers 11 heures du soir, le baes de l'antique estaminet des *Deux Nègres*, sis comme on sait, Grand'-Place, vidait son quinzième *half-liter* lambic, assis dans un coin de la salle glorieuse de son établissement, non loin de ses vieux amis et clients, habitués immémoriaux qui, chaque soir, venaient boire en sa compagnie leur pinte, en tirant des bouffées de fumée copieuses des longues pipes détachées du ratelier de chêne bruni qui pendait près du comptoir.

La vieille salle avait un aspect chaudement réjouissant avec ses tables luisantes de propreté, son carrelage rouge semé soigneusement de sable jaune et les éblouissantes mesures d'étain qui, pendues par rang de taille, ornaient le dressoir.

La grosse servante réjouie, savoureuse campagnarde flamande, souriait de toutes ses dents blanches, tout en circulant entre les tables, avec son plateau chargé constamment par la *baesine* de verres de succulent lambic.

Près de la porte, devant son panier garni de crabes, d'œufs durs, de couques à corinthes et de mastelles, Mieke, la doyenne des marchandes ambulantes de Bruxelles, sommeillait.

De temps à autre, la porte vitrée s'ouvrait, et un nouvel arrivant, les oreilles cuisantes de froid, entrait et allait vite se chauffer au grand poêle de Louvain, sans souci des bruyantes plaisanteries dont les camarades déjà installés saluaient sa venue.

Seul, le *baes* restait renfrogné et soucieux; ce spectacle de ses clients fidèles, qui, habituellement, réjouissait son cœur de Bruxellois et son orgueil de brasseur, ne lui inspirait, ce soir là, que des idées moroses.

Son neveu, retour de Paris, où il avait passé ses trois ans d'apprentissage, lui avait décrit les merveilles dorées des grands cafés du boulevard, Tortoni, les Ambassadeurs, etc., regorgeant d'une foule élégante, parmi laquelle circulait une légion de garçons en habit noir, corrects comme des notaires et agiles comme des clowns, et servant des bocks, des absinthes et des apéritifs.

Tout l'attirail suranné des *Deux Nègres*, ses chalands plus surannés encore et jusqu'au lambic vénérable remplissaient son âme de mépris; il faudrait remplacer tout cela, abolir cette boutique provinciale, inaugurer à Bruxelles le premier café *à l'instar de Paris*, et, certes, on verrait alors à se retirer un jour des affaires, avec un magot conséquent.

Il rejeta rageusement sa pipe sur une table, alla sur le seuil pour rafraîchir, au grand air, sa tête alourdie.

L'antique place communale, toute vêtue de neige, comme ouatée, avec le profil hérissé et merveilleux de l'Hôtel-de-Ville, du *Broodhuis*, et des maisons de corporations aux pignons légers et dentelés, s'endormait, traversée quelquefois par un groupe de bonnes femmes, enveloppées dans leur grande mante à capuchon, et qui, probablement se rendait à la messe de minuit.

Les fenêtres des vieux cabarets, la *Rose d'Or*, l'*Homme Sauvage*, la *Maison des Brasseurs*, fulguraient et l'on entendait des rires joyeux et les chants des buveurs réunis autour des chaudrons de lambic chaud, que, selon la tradition respectée, les baes offraient à leur clientèle fervente.

Claas Vanvreckom hocha la tête, haussa les épaules et, retraversant la salle chaude, gagna la cour des *Deux Nègres* sans trop savoir ce qu'il faisait. Là, tout était triste, sombre, humide et il allait, en frissonnant, regagner la maison lorsqu'une lueur, filtrant à travers les vantaux de la cave, le bouleversa.

Le feu, peut-être, détruisait les éléments de sa fortune future ou des voleurs s'abreuvaient à ses dépens. Il ouvrit vivement les battants du soupirail, et il aperçut, avec supéfaction, sa cave illuminée d'une mystérieuse clarté; curieusement, il examina cette étrange illumination, et ses yeux s'habituant à l'éblouissement, il discerna les allées et venues d'un grand nombre de gens, d'autres aussi installés devant d'élégantes tables de marbres et buvant des boissons de couleurs singulières, incessamment apportées par des garçons corrects comme des notaires, agiles comme des clowns, et qui poussaient des exclamations incompréhensibles.

Le baes ouvrait des yeux de plus en plus larges et étonnés; mais sa surprise fit place à l'épouvante lorsque, derrière un comptoir énorme et orné, il vit assis une espèce de spectre décharné, aux gestes mécaniques, qui empilait des morceaux de sucre dans des soucoupes qui se vidaient diaboliquement..., car en ce fantôme blême, en ce simulacre blafard, il avait reconnu les traits défigurés de Claas Vanovrekom, l'ancien baes des *Deux Nègres*, qu'il avait connu si gros et si jovial.

D'affreux gamins(*), à la face vicieuse, envahirent à ce moment, la salle fantastique, en agitant des feuilles imprimées : *demandez les journaux prohibés* ! et les yeux de tous les consommateurs luisaient d'une joie bestiale et grossière.

Tout ce monde avait l'air moribond, semblait s'agiter convulsivement en une atmosphère pernicieuse d'odeurs empoisonnées et délétères.

Oppressé, le baes passa la main sur son front et se sentit tout à coup glacé : il ignorait comment et pourquoi, mais il se trouvait assis sur l'escalier mouillé de sa cave, les pieds dans la neige, et transi...

Jamais, il ne put se rappeler quel rêve compliqué l'avait visité, ce jour-là... — car, le lendemain matin, il se réveilla, étendu à plat ventre, au milieu de la salle des *Deux Nègres*, en compagnie des amis avec lesquels il avait réveillonné furieusement.

Charles Vos.

Fantaisie

DISCOURS FUNÈBRE COMME TOUS LES DISCOURS FUNÈBRES

Au nom du Comité des Enfants de la Lyre,
Dont il fut membre, amis, permettez-moi de dire
Quelques mots sur le corps d'Athanase Piton
Qui fut, pendant vingt ans, notre premier piston.

. . . . . .

Il était courageux. Né dans la pauvreté,
Son travail lui valut un bonheur mérité. [gares
Il fut longtemps marchand de journaux dans les
Et fit enfin fortune en vendant des cigares.
Le sort était vaincu. Sa vaste ambition
Voulut connaître alors la douce émotion
Que vient en notre esprit exciter la musique.
Sagace, intelligent, savant, esprit pratique,
Il apprit le piston. Dans notre Société,
Le Comité l'admit à l'unanimité.
Son superbe talent valut, dois-je le dire?
Une médaille d'or aux Enfants de la Lyre
Qui, la tristesse au cœur et le crêpe au chapeau,
Le pleurent réunis autour de leur drapeau.
Pleurez, amis, pleurez. Comme une fleur timide,
Il s'est évanoui, mais sa mort laisse un vide
Dans nos rangs musicaux : le tuba, le basson,
Ne se marieront plus au son de son piston.
Depuis le cor anglais jusqu'à la clarinette,
Chacun, ô cher Piton, te pleure et te regrette.

. . . . . .

Je viens de rappeler ce qu'il était pour nous.
Faut-il vous dire aussi qu'il était bon époux,
Bon oncle, bon neveu, bon cousin et bon père?
Il aimait tous les siens, même sa belle-mère.
Inébranlable et ferme en ses convictions,
Il s'abstenait toujours à nos élections.

(*) Rien de Mahaux (*N. de la R.*)

UN CHOPIN

Doucement, Baron, que ma pauvre mère ne nous entende pas.

Le véridique récit de ce qu'il advint aux trois rois mages après leur visite sacrée.

Quand Gaspard, Melchior et Balthazar sortirent de la céleste crèche, la nuit était noire comme une redingote neuve et nulle lumière ne brillait plus. Au ciel s'était éteinte l'étoile miraculeuse; les trois mages trébuchaient dans les fondrières et maudissaient l'édilité de Bethléem à qui les réverbères paraissaient encore inconnus.

Gaspard, le farouche bactrien, sacrait et demandait la tête du bourgmestre. Moins féroce, Melchior, babylonien superbe, s'étonnait de ce que l'on n'eût pas asphalté les voies de communication, opération facile en présence de la proximité du Lac asphaltite. Balthazar, le brahme, interrogeait le ciel d'un air pensif.

— Regarde à tes pieds, brute! fit Gaspard. A quoi pense-tu?

— Je pense, répondit Balthazar, que Brahmah nous a fait une sale blague, mes frères. Après avoir allumé un céleste flambeau pour nous piloter, il aurait bien fait de se dispenser de l'éteindre au moment de notre retour. Je cherche le pourquoi de l'acte de Brahmah qui ne fait rien sans raison parce que c'est un dieu sage et puissant.

— Et je me demande, reprit Gaspard, pourquoi j'ai quitté pour suivre ce conducteur lumineux, les mille tentes auxquelles je commande bien loin par là-bas. En vain mes guerriers m'ont supplié de ne pas les abandonner; mon vieux père lui-même, a souillé sa longue barbe blanche dans la fange; il pleurait en me voyant partir. Mes femmes et mes fidèles chameaux eux-mêmes gémissaient.. ...

— Ça me paraît un pléonasme, observa Melchior.

— Vous! Faudrait tâcher de vous taire, espèce d'abruti, risposta Gaspard. Je ne me laisserai pas marcher sur les arpions par une moule de votre espèce. Ah! mais.

— Ces barbares sont insupportables, murmura Melchior.

— Rien ne sert de récriminer, interrompit Balthazar, le fait est que nous voici, passé minuit, dans une petite bourgade de la Judée où les hôtels, voire même les simples auberges, brillent par leur absence. En généralisant, je trouve que la situation manque de confortable. Je dirai même que c'est une fichue situation pour trois monarques en rupture de trône.

— Ce serait un bien grand sujet de satisfaction pour *les miens* s'ils me voyaient ainsi, opinia philosophiquement l'incorrigible Melchior,

— C'est pas tout ça, grogna Gaspard. Il s'agit de trouver un gîte, d'autant plus qu'il commence à pleuvoir. Un grand philosophe de l'antiquité, que vous nommez Aristotelès, a émis l'opinion extrêmement judicieuse que trois hommes sont plus difficiles à loger qu'un seul. Tirons donc chacun de notre côté. Ce serait bien le diable si nous ne trouvions pas un coin hospitalier.

* * *

Gaspard, le farouche soldat, habitué à coucher sur la dure, s'était dit qu'une mauvaise nuit, sur un lit de camp, est bien vite passée, et la proposition insidieuse faite à ses collègues avait pour but de réaliser le plan d'une simplicité primitive qu'il avait conçu.

A peine Melchior et Balthazar eurent-ils disparu dans l'ombre que de sa plus belle voix de commandement, il se mit à gueuler :

— A bas Hérode! Vive la République!

Un faible cliquetis d'armes, dans le lointain, lui prouva qu'il avait été entendu. Il redoubla :

— Vive la République! A bas Hérode.

— Mille tonnerres! Allez-vous vous taire? s'écria un sergent des légionnaires en lui fichant sa pique sous le nez.

— Tiens! Un pompier! observa Gaspard, avec les marques de la plus profonde stupéfaction. Un pompier dans un pays où il n'y a pas d'eau. Voilà une conception assurément originale.

S'agit pas de ça. C'est vous qui avez crié? Vous défend de crier.

— Les opinions sont libres, mon vieux, répondit effrontement Gaspard. Je t'emm.....

Le fait est qu'il lui dit ce qu'il lui faisait. C'était roide pour un monarque.

— Par mes sardines! Je t'apprendrai à te f.... d'un sergent des légionnaires, hurla ce militaire exaspéré, et il l'emmena au poste où Gaspard, nullement ému des suites de l'aventure, s'endormit du sommeil du juste sur la planche qu'il ambitionnait.

Il le prit même de très haut, le lendemain, avec le lieutenant qui venait relever le poste, lui déclina ses titres et qualités et le menaça de soulever un incident diplomatique et la première question d'Orient. L'officier en référa à son général qui, tout ému, soumit le cas au roi Hérode. Epouvanté des conséquences d'un tel évènement, Hérode se transporta lui-même à Bethléem et offrit les plus plates excuses et à déjeuner au monarque bactrien, qui daigna accepter les unes et l'autre.

En bon prince, d'ailleurs, Gaspard pardonna et décora tout le monde, y compris le sergent des légionnaires parce qu'il « avait fait son devoir ». Le roi barbare prévoyait Frédéric-le-Grand et Napoléon.

Puis il partit à la recherche des autres (t) rois mages.

* * *

Melchior, roi de la superbe Babylone; ne fut pas plutôt seul qu'il tira une guitare de sous son manteau, se planta au milieu de la rue et exécuta langoureusement, ce chant ingénieux.

Dans la nuit sereine,
Je t'attends ma reine,
Tu vois mon émoi,
Viens à moi, viens à moi.
Descends ma brunette,
J'ai de la galette,
Jamais, nom d'un chien!
Je ne pose un lapin.

Seize fenêtres s'ouvrirent et seize têtes, diverses, mais réalisant toutes, naturellement, le type youpin dans toute sa pureté, s'encadrèrent dans les chambranles, éclairées par seize chandelles romaines. Rome alors, fournissait de chandelles le monde entier

— Ce leit-motiv m'a toujours réussi, pensa Melchior, en rejetant avec grâce sa guitare en bandoulière. Ça, mes belles, à qui le tour?

A moi! A moi! s'écrièrent, en chœur, les seize voix.

Je regrette infiniment, reprit Melchior avec la plus exquise urbanité, de n'avoir pas un revolver à votre disposition, mes charmantes, mais les armes à feu ne sont pas encore inventées et — il esquissa un sourire mystérieusement paillard — vous devrez vous contenter d'une arme de jet. D'un autre côté, je verrais avec désespoir que vous vous crépassiez — il n'hésita pas devant ce subjonctif — le chignon pour vous disputer ma précieuse personne. Je ne vois donc pas d'autre moyen que de me mettre aux enchères. Ce seront de folles enchères s'il en fut jamais.

Seize offres se croisèrent. Melchior crut entendre : un décime!

— Fichtre! se dit-il, un décime, ça n'est pas cher. Qui a dit un décime?

— Moi, Rébecca, par ici, la porte jaune.

— Va pour la porte jaune. Et sa guitare et Melchior s'introduisirent dans l'immeuble que désignait cet huis éclatant.

Ils s'entendirent fort bien, non la guitare et la porte, mais Melchior et Rébecca.

Pourtant le roi ne put réprimer un mouvement de surprise quand la jolie juive lui réclama onze drachmes pour le prix de son hospitalité.

— J'avais pourtant bien entendu un décime.

— Onze (*undecim*) drachmes, répondit la belle, je vous avez pris pour un Romain Seigneur.

— O femmes. Toujours les mêmes vous serez, exclama Melchior en éclatant de rire. Et toujours volés nous serons. Jamais, petite je n'eus onze drachmes à ma disposition, parce que je suis un roi constitutionnel, dont un ministre gère la liste civile, mais voici mon épingle de cravate enrichie de pierreries. Elle vaut quinze louis, tu n'y perdras rien.

Et fredonnant :

Dans la nuit sereine...

le charmant et léger souverain s'en fut à la recherche des autres (t) rois mages.

* * *

Balthazar, lui, en vrai sage, ne chercha rien du tout; ses pas le conduisirent hors de Bethléem — il n'en fallait pas beaucoup — il découvrit une grotte, déroula son manteau et se coucha dessus.

Puis il essaya de s'endormir, mais la même pensée lui revenait toujours obstinée : le pourquoi de l'action de Brahmah qui avait éteint l'étoile, leur céleste guide. Oui, Brahmah devait avoir eu un motif. Le grand Dieu juste et bon savait ce qu'il faisait et s'il n'éclairait pas Balthazar, son humble disciple, c'était parce qu'il avait détourné de lui son visage et qu'il en était mécontent.

Et prosterné, humblement, le roi baisa le cordon brahmanique, le divin Upavîta, puis, ôtant de son cou le chapelet sacré, le Radrâkcha, il récita, comme pénitence, le soixante-neuvième chapitre du Purana de Siva énumérant les mille noms du Dieu.

Et il s'endormit d'un sommeil d'enfant. Il rêva qu'il était Rama, treizième incarnation de Vischnou, au moment ou, soulevant des montagnes, il en comble le détroit de Manar pour aller reconquérir la belle Sita, sa femme enlevée par Râvana sous le costume d'un mendiant. Il revit les combats homériques livrés avec Sugriva et Vibhishana à Râvana et aux Rakshasas : guerre de titans à la suite de laquelle Sita lui était enfin rendue après avoir été purifiée par le feu.

Et il connut ainsi que son âme était impure et

LES TROIS ROIS

Exemple à méditer de la vertu civique
Jamais il ne brigua de mandat politique,
Estimant sagement, dans son obscurité,
Qu'un mandat mettrait fin à sa tranquillité.
Cependant, notre ami ne manquait pas d'étoffe;
En un mot : Athanase était un philosophe.

. . . . . ,

Hélas! tout est fini, ô trop funeste sort!
Athanase n'est plus. L'impitoyable mort
A fauché lâchement cette belle existence.
Son piston qu'il aimait, imitant son silence,
Son piston est muet dans son étui de cuir.
Dors en paix, cher ami. Toujours le souvenir
De tes humbles vertus, malgré la mort infâme,
Subsistera tenace et vivant dans notre âme,
Et nous viendrons souvent te revoir en ce lieu.

. . . . . .

Adieu, Piton, adieu! Cher Athanase, adieu!

JOSEPH DUPOIREAU.

N. de la R. — Quelques esprits prévenus croiront voir dans cette fantaisie une parodie d'un discours récent; cette coïncidence est un pur effet du hasard. Nous pouvons affirmer que l'un des discours est antérieur à l'autre. S'il y a apparence de ressemblance c'est donc seulement dans un sens transversal.

Histoire de trois brochets et de quatre pommes de terre

CONTE ANGLAIS (*)

Il y avait une fois trois brochets qui vivaient ensemble dans un étang de 102 perches (2569^{m} 258) d'étendue. L'un d'eux était un tout, tout *petit brochet*; il avait à peine 6 pouces (o^{m}1524); le second était un *moyen brochet* d'un pied (o^{m}3043) et le troisième était un *grand brochet* qui mesurait au moins un yard (o^{m}9144). Ils avaient chacun un trou sous la berge pour se mettre à l'affut des goujons, des tanches et des carpes : un petit trou pour le tout, tout *petit brochet*, un trou moyen pour le *moyen brochet* et un grand trou pour le grand, *grand brochet*. Le tout, tout *petit brochet* mangeait les tout, tout petits poissons : les goujons. Le *moyen brochet* mangeait les moyens poissons : les tanches. et le grand, *grand brochet* mangeait les grands poissons : les carpes. Ils mangeaient aussi autre chose quand ils en avaient l'occasion.

Ces trois brochets dépeuplaient systématiquement l'étang de 102 perches. Tous les jours, avant leur déjeuner, ils allaient faire une promenade pour voir si leur vivier était encore bien garni; ils allaient aussi se promener avant leur dîner et avant leur souper : en réalité, ils se promenaient toujours quand ils ne mangeaient pas.

Un jour, tandis qu'ils faisaient une de leur promenade, un petit vieillard vint sur les rives de l'étang. Ce devait être un petit vieux qui n'avait pas la conscience très nette parce qu'il regarda minutieusement autour de lui si personne ne le voyait. Quand il se fut bien assuré que personne ne pouvait le voir, il tira de sa poche quatre pommes de terre qu'il déposa sous les herbes tout au bord, tout au bord de l'eau, en un petit tas. Puis, toujours aussi cauteleusement, il disparut dans un petit bois en enjambant une barrière.

(*) Ce récit fait partie de l'intéressante série de contes que Georges Khnopff est en train de traduire pour *l'Indépendance belge*. Faut pas que ce soit le même qui traduise tout, s' pas?

Il y avait une grande, grande pomme de terre qui pesait bien quatre onces (113 gr. 4) une moyenne pomme de terre qui pesait deux onces (569 gr. 7) et une petite, toute petite pomme de terre qui ne pesait pas plus d'un grain (69 gr 84). La quatrième pomme de terre n'était ni grande, ni moyenne, ni petite; elle était absolument quelconque et ne présentait rien de particulier.

Le tout, tout *petit brochet*, qui cherchait des goujons, vint à passer; il sortit la tête de l'eau et considéra fixement les quatre pommes de terre. Il parvenait juste à toucher la plus petite du bout de son museau.

— En voilà une qui ferait bien mon affaire, dit-il d'une voix toute petite et toute frêle.

Mais comme c'était un bon *petit brochet*, qui songeait toujours à ses camarades, il pensa que les deux autres pommes de terre feraient aussi l'affaire du *grand brochet* et du *moyen brochet*, et il partit à leur recherche pour leur faire partager cette aubaine inespérée.

Quant à la quatrième pomme de terre, il ne l'avait pas vue. Elle manquait tellement d'originalité qu'elle ne pouvait attirer l'attention d'un brochet anglais.

Le *moyen brochet* arriva quand le tout, tout *petit brochet* venait de passer. Il vit aussi les *trois* pommes de terre — car la quatrième était vraiment par trop quelconque. Il mit le museau hors de l'eau et s'amusa à jouer un petit peu avec la moyenne pomme de terre.

— En voilà une qui ferait bien mon affaire, dit-il d'une voix ni trop forte ni trop faible. Je m'en repasserais une tranche si les camarades étaient là. Et il partit à leur recherche.

Le *grand brochet* arriva naturellement au moment où le *moyen brochet* s'en était allé. Il sortit sa formidable tête de l'eau et s'écria en grossissant sa voix rude.

— Goddam! voilà trois pommes de terre qui semblent faites exprès pour nous. Celle-ci est particulièrement colossale et je m'en arrangerais bien. Il y en a *peut-être* une quatrième mais elle n'est pas suffisamment excentrique pour que je m'y intéresse. Et de toute la vitesse de ses puissantes nageoires, il se mit à la recherche de ses amis, car le *grand brochet* était vraiment plus qu'un père pour le *moyen brochet* et le tout, tout *petit brochet*.

L'homme avait bien entendu la voix toute grêle et toute frêle du tout, tout *petit brochet*, mais il n'y avait pas fait attention; il avait pris cela pour le susurrement aigu d'un moustique à la recherche de la douce peau d'une lady. Il avait aussi entendu la voix ni trop forte ni trop faible du *moyen brochet* mais il avait supposé que c'était celle de John essayant d'attraper le moustique avec son chapeau et appuyant cette opération d'apostrophes multiples adressées au dit animal.

Mais lorsqu'il entendit le mugissement de la grosse voix du grand, *grand brochet*, il supposa immédiatement que ses pommes de terre couraient un danger et il retourna vers l'étang pour savoir ce qu'elles étaient devenues.

Quelqu'un a touché à mes pommes de terre! fit-il en voyant que la grosse pomme de terre, la moyenne pomme de terre et la petite pomme de terre étaient chacune surmontées d'une grosse goutte d'eau, d'une moyenne goutte d'eau et d'une petite goutte d'eau qu'y avaient laissées les museaux du grand. *grand brochet*, du *moyen brochet* et du tout, tout *petit brochet* Il ne regarda pas la quatrième pomme de terre; elle était tellement ordinaire *qu'il était sûr que personne n'y avait touché*.

Alors l'homme déchargea un fagot de bois qu'il avait sur l'épaule, disposa les brindilles en foyer, mit les quatre pommes de terre au centre et les fit cuire. Quand elles furent cuites, il tira de sa poche un petit peu de beurre, un crotûon de pain et beaucoup de sel, et il mangea les pommes de terre, en les trempant dans le sel, après avoir mis le beurre sur le pain.

Et puis il s'en alla en faisant sauter dans la main, d'un air réfléchi, une pièce de deux pences, ce qui laisse à supposer qu'il avait l'intention, pour accélérer la digestion de son banquet, d'aller prendre un verre de porter ou d'ale, à moins que ce ne fut du whisky ou du gin ou toute autre boisson réconfortante.

Quand les brochets se furent retrouvés — ça dure toujours un certain temps dans un étang de 102 perches — ils se mirent à nager ventre à *terre* vers l'endroit où ils avaient vu les pommes d'*idem*.

Tiens! quelqu'un a touché aux pommes de terre! fit le grand, *grand brochet* en grossissant sa rude voix.

Oui, quelqu'un a touché aux pommes de terre! fit le *moyen brochet* d'une voix ni trop forte ni trop faible.

Quelqu'un a touché aux pommes de terre et a tout mangé! fit le tout, tout *petit brochet* de sa voix toute petite et toute frêle.

MORALE :

Il fallait taojors manger le paommes de terre taôut de souite.

Pour traduction conforme,
K. MEMBER.

Vadrouillana

Tout le monde qui s'amuse se donnera rendez-vous à la fête de nuit du 31 décembre, donnée à l'Alcazar par l'Aréopage du xxe siècle, au profit de l'Œuvre des Enfants martyrs.

Ces dames de la haute gomme se sont déjà fait faire des toilettes dont on dit merveille.

On va rien s'amuser cette nuit-là! dirait « Bon Gustave ».

* * *

Une haine à mort vient de naître entre « Rotterdam » et « Bidh-Pacha ». Ce dernier avait, à Heyst, prêté, à « Rotterdam », un chapeau de paille et une chemise, chose que celui-ci, revenu à Bruxelles, avait complètement oubliée. Il fut bien étonné quand il reçut, ces jours-ci, une assignation en restitution d'effets. Il a trouvé la blague mauvaise et cherche une vengeance.

* * *

« L'Entraîneur » avait convié, mardi passé, quelques bonnes vadrouilles à la pendaison de sa crémaillère. La salle à manger, décorée d'une façon très originale, était tapissée de la remarquable collection d'autographes de notre ami. Menu soigné. Apéritifs à discrétion : il y en avait plusieurs services. Aussi, après quelques bouteilles,

grande marque Choubry frères, la fête battait-elle son plein. « Jaune d'œuf », seul, avait l'air craintif et fuyait les expansions à coups de poings de Radaman; « l'Entraîneur » démolissait une cloison qui le gênait, « Maître à Bobichon » donnait des leçons de byciclette, « Lenfangé Sus » ne faisait plus de calembourgs, mais envoyait les bouchons à la tête de « Gatenboot ». Enfin, une orgie sardinapalesque, etc., etc. Notre discrétion, bien connue, nous empêche de citer ces dames. Quand les cinq paniers de champagne furent vidés, on proposa de faire une sortie en ville, et l'on partit. En route, on dut abandonner l'amphytrion à l'hôtel. Et la noce continua très tard.

***

« Nénesse », jusqu'à dix-sept ans, fut un franc mauvais sujet; puis, tout à coup, il se rangea et passa rapidement ses examens. Nous savons pourquoi : il a entendu parler des prouesses des internes des hôpitaux et il s'est hâté de le devenir.

Tâche d'avoir l'oreille des femmes, Nénesse, il n'y a que ça.

***

« Le Tueur de lions », depuis sa nouvelle conquête, est rangé comme des tomates en caisse; pourtant, les samedis soirs, il se permet de petites fugues, histoire de prendre l'air de la vadrouille et des nouvelles de « Ninie Patte-en-haut ».

Ce que c'est vicieux, ces petits gros!

***

Nous apprenons que le succès du banquet de la division d'artillerie est dû à « Gros aux yeux d'azur », principal organisateur. « Muggevet », l'ex-maréchal des logis, a engraissé de trois onces, et « Domunt », directeur d'usine, a fait sa profession de foi. « Violoncelle », en entendant ce dernier crier : « Vive le Roi! », a avalé une rude gorgée de travers, et, à peine remis, a protesté de toutes ses forces en criant : « Vive la Reine! »

***

« L'Homme-cochon », il y a dix jours, pochard, entra couvert dans la salle où avait lieu le cours de théorie. Le capitaine lui fit remarquer qu'il pourrait bien ôter son chapeau. Ce à quoi l'autre répondit : « Ce n'est pas dans le règlement. » Et, comme les autres riaient, il se mit à proférer des injures auxquelles on ne répondit pas. Tout à coup, pris d'un accès rageur, il se précipita sur « Bas-du-cul » et le prit à la gorge. Celui-ci l'eut vite envoyé dinguer et l'on mit « Homme-cochon » à la porte; là, il attendit le capitaine « pour lui casser la... figure », mais il n'en fit rien.

Le lendemain, à jeun, il a envoyé sa démission.

***

Jeudi 21 janvier 1894, à huit heures du soir, grand bal organisé par le « Cercle des Nébuleux », à l'occasion de la fondation de l'*Association* et de la *Maison des Etudiants*, dans les magnifiques Salons Modernes (Brasserie Flamande).

A minuit : prix de beauté.

***

Encore une disparition mystérieuse. — On est très inquiet dans une de nos grandes administrations de la disparition inexplicable de l'un de nos plus sympathiques littérateurs, le jeune et intéressant Bobin, dont on n'a plus eu de nouvelles depuis lundi dernier.

Bobin répond à toutes les jeunes personnes qui l'interpellent et au signalement suivant : chapeau haut — ô combien! — de forme à bords plats, porte-monnaie idem, paletot mastic avec manuscrit maritime norwégien dans les poches, mèche de cheveux, pleureuse et endeuillée, sur l'œil gauche.

Les personnes qui pourraient donner des renseignements à son sujet sont priées de les coucher par écrit et de les déposer dans le creux à allumettes du tourniquet de Pourceau. On leur z'y paiera la goutte.

***

Horreur, horreur, horreur! En dépit de toutes ses promesses, Sarrawak, le seul Sarrawak, le fox-terrier dont s'enorgueillit emphatiquement le plus beau des Rotterdam, vient de se faire battre ignoblement dans le dernier coursing et, — humiliation, — son vainqueur dans six épreuves successives est « Tip » que, dans sa fatuité de propriétaire, Rotterdam qualifiait de « Zaevelzinneke ».

MÉPHISTO.

Réprésailles

Que ce mot n'éveille pas dans l'esprit du lecteur l'idée que je suis un type grincheux et plein de rancune. Il n'en est rien. Ceux qui ont le bonheur de me connaître, s'accordent à me trouver plein de mansuétude.

Si donc, j'écris ces lignes, il est évident que je suis poussé par un besoin de vengeance des plus naturels. J'étais tombé amoureux (qui ne le fût, hélas!) d'une adorable petite blonde, aux chauds reflets carottes dont le galbe émoustillant m'avait ravi l'âme.

J'eus la naïveté de la présenter à mon meilleur ami.

Vous avez une femme, vous l'adorez ou non; vous la lui présentez. Conclusion : le meilleur ami vous la souffle.

Je ne ferai pas ici de morale, le (Diable au C!) m'en garde. Je ne suis pas comme M. Dumas qui de suite gueule : « Tue-là ». Au contraire; une bonne petite Vendetta bien féroce, qui fait couler... de longues journées passées dans les souffrances, qui procure des nuits atroces ornées de rêves cuisants, se résolvant en une mappemonde de désastreuses arabesques qui vous laisse une insondable flemme.

Voilà ma recette...

Félicité était mon ami... Malgré tout, il l'est encore. Et pourtant oyez ce que le monstre me fit : un jour, de généreuse expansion, je lui offris à dîner, à elle et à lui. Ceci fut la cause de mon malheur. Les misérables puisèrent de ce fatal repas la force de me déshonorer.

O!! Félicité... fi fi!!

Mais je tenais ma vengeance. Un mien oncle m'avait rapporté des Iles Tchitchanoff, « disparues sans dire ni pourquoi, ni comment » une fiole merveilleuse dont quelques gouttes administrées à l'aimée rendait celle-ci fatale à tout autre qu'à moi.

Ce talisman est infaillible.

Félicité en éprouve les terribles effets. Il se fit, le traitre, tout accorder par elle; il la saôula même, j'en ai la conviction, mais lui (sois béni, mon oncle!) ne se saôulera plus de trois mois.

MORALE :

Loorick, le ricord des frères, fut jadis pincé de même. Que cet exemple soit pour les Serge, Villeroy, Caviar et autres Lein une judicieuse leçon.

ROTTERDAM.

PETITES CORRESPONDANCES

Dr Pelet. — Dites aux deux Espagnoles qu'elles peuvent se fouiller.

—

B. K. C., à Namur. — Oui, Monsieur, il y a un journal artistique illustré, voyez le Diable-au-Corps et n'écoutez pas les potins.

—

Mlle Z'heur. — La chasse est fermée, les lapins courent en liberté, méfiez-vous.

—

Mr V. B., Louvain. — Vous avez tort, nous n'avons jamais inséré d'article de M. De Burlet.

—

Mme D., à Marseille. — Nous regrettons; votre article est très drôle, mais il y a trop d'ail.

—

Asturc, à Paris. — Vous êtes un petit cochon.

—

V. D. Club. — Votre potin nous fait l'effet d'un conte à dormir debout.

—

Cycliste. — Vous êtes enragé, cher Monsieur, faut soigner ça.

—

La Rousse. — Bruxelles est en Brabant, Monsieur, non pas en Flandre. Votre escalier est un rêve. A part cela, vous avez raison.

—

Lectrice à Nantes. — Notre roman, « Quatre-vingt-treize », n'est pas de X. de Montépin.

Spectacles de la Semaine.

MONNAIE (7 1/2). — *Orphée.*
PARC (8 h.). — *Le Feu au Couvent*; *La Boule.*
GALERIES (8 h.). — *Les Mousquetaires au Couvent.*
MOLIÈRE (8 h.) — *Nos Intimes.*
THÉATRE FLAMAND — Relâche.
VAUDEVILLE (8 h.). — *Azor; Corignan contre Corignan.*
ALCAZAR (8 h.). — Spectacle-concert. *Bruxelles-Port-de-Mer.*
SCALA (8 h.). — Spectacle-concert. *Bruxelles-Plural.*
BOUFFES DU NORD (8 h.). — Spectacle-concert.
CIRQUE LENKA (boul. Jamar. 8 h.). — Spectacle varié.
THÉATRE DU PASSAGE DU NORD. — A 3 h. et à 8 h., les fantoches Holden. Prix des places : 1 fr. Enfants, 50 centimes.
MUSÉE CASTAN, passage du Nord. — Ouvert dès le matin.
CIRQUE KREMBSER (rue de l'Enseignement. 8 h.).— Représentations variées.
PANORAMA. — 8, rue Jules Van Praet.
CAFÉ UNIVERSEL, ancienne foire de Leipzig. — Orchestre de 50 musiciens. 2,000 places assises. Entrée libre.

BESSON, IMPRIMEUR, RUE DE L'ESCALIER, 22, BRUXELLES.

PICKWICK
NOËL ANELAIS

N° 52 Dimanche 31 décembre 1893 10 centimes.

LE DIABLE AU CORPS

Directeur : CHARLES VOS

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
RUE DE LA TÊTE D'OR, 9, BRUXELLES

ABONNEMENTS : Belgique . . . fr. 5-50 par an.
Union postale . . 7-50 »

REPOS DOMINICAL.

AVIS

—

Les CINQUANTE PREMIÈRES personnes qui souscriront un abonnement au Diable-au-Corps pour 1894 recevront en prime un exemplaire numéroté de notre numéro Noël.

Belgique : un an 5-5o francs
Union postale : un an 7-5o francs

Adresser les demandes d'abonnement à M. l'Administrateur du « Diable-au-Corps », 9, rue de la Tête-d'Or, Bruxelles.

Le prochain numéro sera accompagné d'un supplément gratuit : Calendrier du « Diable-au-Corps » pour 1894.

La lampe maudite

Chose étrange, depuis quinze jours environ, un sort semblait jeté sur le verre de la lampe chargée d'éclairer la chambrée de la 4e du 3.

Chaque soir, cinq ou dix minutes avant l'extinction des feux, on entendait un bruit sec : clac! et le verre tombait avec fracas sur la table.

Les premiers jours, on avait mis ça sur le compte de la malpropreté et de la négligence de l'homme de chambre.

Mais, par la suite, toutes précautions furent prises en vain.

On eut beau nettoyer le verre, baisser la mèche, caler la lampe, éviter les courants d'air, — il fut impossible d'éviter cette quotidienne catastrophe.

Cela commençait à devenir inquiétant.

Turlure, le tambour, lorsque arriva son tour de corvée, résolut, afin d'éclaircir ce mystère, de monter la garde jusqu'à dix heures auprès du maudit lumignon.

Turlure était un malin. Il était de la classe; de plus, il passait pour avoir des relations avec la propre bonne du colonel ; aussi prétendit-il que la lampe ne la lui ferait pas, à lui !

Donc, dès l'appel, il s'assit en armes à l'entrée de la chambre déclarant hautement que si le verre flanchait ce coup-là, il paierait la goutte le lendemain à toute son escouade.

Vaisseron, le caporal de chambrée, qui avait la pittoresque manie de se promener en chemise et de donner des coups de pieds dans l'espace, afin de faire claquer ses cuisses l'une contre l'autre (et il était de première force à ce jeu), le caporal Vaisseron paria un litre que le verre pèterait, et le conditionel Charvet, dont le père était banquier, jura de régaler toute la compagnie, si rien d'anormal ne se produisait.

Tout alla bien jusqu'à dix heures moins le quart, et Turlure commençait à faire terriblement le malin, lorsque, soudain, au moment où il s'apprêtait à prendre un bout de biscuit sur la planche, le verre roula en miettes à ses pieds,

Ce fut un chambard effroyable. Des cris de coq et des hurlements de toute nature retentirent aussitôt d'un bout à l'autre de la chambre, et Vaisseron voulut aller boire de suite le litre qu'il avait gagné.

Et, séance tenante, il descendit à la cantine, suivi de quelques autres joyeux drilles, — après s'être fait remettre 20 centimes par Turlure, pour l'achat d'un verre neuf.

Il avait pris l'habitude de percevoir ainsi ses quatre sous tous les soirs pour le verre du lendemain, et, parfois même, pour plaisanter, il faisait payer d'avance.

...Le lendemain, la corvée de chambre échut au moniteur d'escrime Ventrepotte.

Ventrepotte était le type du soldat modèle. Depuis quatre ans qu'il était au régiment, il n'avait pas eu un seul jour de consigne. Ses pantalons de treillis étaient éblouissants, son paquetage, un chef-d'œuvre d'équilibre et d'alignement.

Après l'appel, Ventrepotte se déshabilla.

— Eh ben, quoi? lui dit Vaisseron, tu n'surveilles point t'lampe, à c'soir?

— J'm'en fous bien d'ta lampe.

— Eh ben! mon vieux, t'as pas peur... et si ton verre pète ?

— Y pètera.

— Y pètera, et t'en aura pour quatre sous dans les fesses, mon colon !

— Quatre sous? Et mon œil! Si y a des pochetées assez pochetées pour payer les verres qui n'cassent point, c'est pas moi. J'passerai plutôt au conseil, mais j'payerai rien.

Là-dessus, après avoir soigneusement disposé son traversin, Ventrepotte se glissa dans son portefeuille...

.. Mais comme le quart moins venait de sonner, un bruit de cristal se fit entendre : c'était le verre qui dégringolait.

— Quoi donc! quoi donc! qui qu'est de chambre là-dedans? gueula aussitôt Vaisseron, feignant d'avoir oublié le nom de ce fonctionnaire. Allons! l'homme de chambre, qui qu'c'est? Faut-y deux jours pour l'réveiller ?

— Fais donc pas tant d'pétard, répondit Ventrepotte en descendant de son lit; bougre de gourde! tu sais bien qu'c'est moi.

— C'est toi? Eh ben, mon salaud, aboule tes quatres ronds!

— Tu peux m'fouiller? Eh ben! avec quoi qu'achèterai un verre demain, moi? C'est-y avec ma trousse à boutons?

— Ça me r'garde pas. J'suis gelé !

— En v'là-t-y un colon ! j'te dis qu'y m'faut mes quatre ronds!

— Et pis moi, j'te dis qu'tu n'les auras pas, tes quatre ronds. Si t'es malade, t'iras d'main à la visite! Pour moi, y a rien d'fait.

Ayant prononcé ces paroles définitives, Ventrepotte ramassa les morceaux de verre, souffla la lampe et revint tranquillemenr se coucher.

Au réveil, le caporal Vaisseron fit encore quelques tentatives pour obtenir les quatre sous de Ventrepotte; mais Ventrepotte fut sourd, — sourd jusqu'à la gauche.

On dut attendre la venue du capitaine pour régler l'affaire Mais la chose promettait d'être dure, le capitaine ayant la toquade de l'ordinaire. Il avait fait précédemment une histoire de tous les diables à propos de trois malheureux sous de dégras qui avaient été consommés en un jour. Il pretendit que les hommes avaient mangé le dégras et consigna toute la compagnie.

Enfin le capitaine arriva.

— Mon capitaine, fit Vaisseron, c'est le verre de lampe qu'est cassé.

— Comment, cassé?

— Oui, mon capitaine.

— Et qu'est-ce qui l'a cassé?

— Il s'est cassé tout seul, mon capitaine...

— Tout seul! un verre qui se casse tout seul! Appelez-moi l'homme de chambre.

Ventrepotte n'attendait que cette ordre ; il s'approcha aussitôt :

C'est moi, mon capitaine.

— Ah! c'est vous qui avez cassé le verre?

— Non, mon capitaine, c'est moi qu'était d'chambre hier. Le verre y s'est cassé tout seul.

— Et vous voulez me faire gober ça, vous? Un verre qui se casse tout seul! Si vous n'étiez pas proposé pour le grade de soldat de première classe je vous flanquerais quatre jours.

— Mais, mon capitaine, j'étais couché et le verre a tombé tout seul; y a plus de quinze jours qu'y tombe tous les soirs. On a beau veiller, rien n'y fait.

— Qu'est-ce que vous me chantez?

— Mon capitaine, dit Vaisseron, c'est vrai. Je n'sais pas c' qu'y a, mais depuis quinze jours, le verre pète tous les soirs...

Si on faisait attention, ça n'arriverait pas. Je devrais vous consigner, vous le premier. Et qu'est-ce qui a payé ces verres jusqu'ici?

— L'homme de chambre, mon capitaine.

— Eh bien! je ne connais qu'une chose, moi : l'homme de chambre est responsable, l'homme de chambre paiera. Je n'y vais pas par quatre chemins? Vous pensez bien que je ne vais pas grever le budget de l'ordinaire en achetant des verres de lampe. On ne fait pas de la soupe avec ça! *J'aime mieux faire payer les verres par les négligents que de voir les haricots faire l'école de natation dans les gamelles* !

Après avoir fait comprendre, à l'aide de cette joyeuse périphrase, que, si l'on disposait de l'argent de l'ordinaire pour acquérir des fournitures de lampisterie, la sauce de rata finirait par s'éclaircir terriblement, le capitaine tourna le dos et s'en fut.

Ventrepotte ayant, à la suite de cela, refusé plus que jamais de payer le verre, le caporal dut vendre deux bons de tabac pour en acheter un...

...Mais il fut découvert plus tard que le mystérieux auteur de tant d'accidents n'était autre que moi.

Voici :

Mon lit était placé à un mètre environ de la table où on avait coutume de placer la lampe.

Or, chaque soir, en me couchant, j'avais soin de mettre sous mon lit mon quart plein d'eau. Je laissais pendre mon bras au dehors, et lorsque l'heure de l'extinction approchait, je trempais ma main dans l'eau, et d'une solide pichenette, j'aspergeais la lampe tout en ronflant furieusement.

L'expérience m'a prouvé que ce procédé est excellent pour casser les verres. De plus, c'est une distraction qui ne manque pas de charme -- et mon Dieu, on en a si peu au régiment!

George Auriol.

Remerciements

—

Nous remercions vivement nos grands confrères de la Presse quotidienne qui ont bien voulu citer avec éloges notre numéro **Noël.**

Jérusalem à Paris

Un M. Barthélemy — il a pris ce pseudonyme sanguinaire pour massacrer sans qu'elle protestât et sans remords la langue française — installe rue Molière, 17, sa « Galerie du Guide de Jérusalem » qu'il exalte en prospectus à faire crever de rire un hypocondre nourri de Paul Desjardins depuis de longues années.

« Après avoir visité cette galerie, on pourra dire qu'on revient de Jérusalem » plutôt de Pontoise « dear sir! »

« M. de Lamartine a seul pu visiter en totalité les monuments de cette ville. » On affirme que M. de Lamartine en est mort : la justice informe.

L'auteur de ces dessins, — un glorieux savant aux basques duquel s'accroche le barnum — est traité de « membre de l'Institut et de plusieurs ordres étrangers » (*sic*).

Il faudrait tout citer!

***

Pour remercier cet industriel de la joie qu'il m'a procurée, je lui cède, gratis, une idée que, modestement, je qualifierai de géniale : qu'il adjoigne un peu de musique aux attractions, déjà si nombreuses, de sa galerie. Il ne peut se figurer l'agrément d'un harmonium à l'aide duquel on soufflerait des airs appropriés aux divers sites que montrerait, d'une baguette érudite, M. Barthélemy lui-même.

***

Ici, Bethléem, où naquit Jésus, l'an 4138 du monde.

L'orgue expressif :

Un p'tit bonhomme,
Un p'tit bonhomme.
Un p'tit bonhomme,
Pas plus haut qu' ça!

A l'adoration des mages ont entendrait :

Ces rois barbus qui s'avancent
Bus qui s'avancent
Bus qui s'avancent...

Pour accompagner les massacres d'Hérode, le cri de guerre de l'*Œl crevé* «

On va leur percer le flanc.
Rataplan.

Cependant que les mères gémissent le lied de Georges Boyer et Massenet :

On ne devrait faire aux enfants
Nulle peine, même légère.

La Sainte Famille s'enfuit; attention!

Sur la terre étrangère
Ils arrivent tous trois,
De bien plus loin qu'Auxerre,
Qu'Auxerre en Auxerrois,

Ce pays, c'est l'Egypte, arrosée par les larmes de leurs encêtres, alors que (Air de *Fualdès*)

Sur ces rivages humides

Et peuplés de crocodils,
Les Juifs gémissaient, et ils
Bâtissaient des pyramides.
Les oignons dans leurs malheurs
Leur tiraient encore des pleurs.

Pendant que le barnum montrera aux foules recueillies le fils de Joseph travaillant dans l'atelier de son père, on ne pourra se dispenser de jouer la valse de l'*Œil crevé*.

Menuiserie,
Charpenterie,
Font de ma vie
Le seul bonheur

L'Enfant-Dieu croît en force et en sagesse; souvenir de la *Périchole* :

Il grandira,
Il grandira,
Il grandira, quoique pas Espagnol.

A propos de « pas espagnol » il fait une entrée remarquée, à califourchon sur un modeste quadrupède, tandis que le peuple fredonne du Flotow :

Quand je suis sur Cocotte,
Qui trotte.
Qui trotte...

Il reçoit le baptême des eaux du Jourdain :

Ah! Ferdinand!
Tu t'as mouillé la caf'tière!

Nourrit les foules, (la mélodie si pure de *la Briguedondaine* semble expressément composée pour la scène de la multiplication des pains) :

Donnez à ces gens qu'ont faim
Un p'tit pain
Un p'tit pain

Prononce le sermon sur la montagne; à nous *Fra Diavolo*!

Voyez, sur cette roche,
Ce prophète à l'œil fier et hardi
Ses disciples sont près de lui.

Se montre aux mariages riches :

N'y avait pas d' muffs à c'te noc'là;
C'étaient les gens chic de Cana.

où l'on boit du chenu :

C'est le petit vin de Cana
Ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Qui fait bien la nique au Bordeaux.
Oh! oh! oh! oh! oh! oh!

Je passe la tentation dans le désert, où le Démon d'âme noire chante la *Dame Blanche* :

D'ici voyez ce beau domaine...

ainsi que la scène où les douze apôtres se bousculent à l'envie, pressés par celle de contempler Marie-Magdeleine, pendant que le protagoniste devra murmurer, avec un doux étonnement :

Je n'sais pas pourquoi
Tout's les femmes me gobent!...

Enfin, il est de toute évidence que l'arrivée du lancier romain sur le Golgotha nécessitera l'exécution du motif

On va lui percer le flanc,
Rataplan!

de même que la suprême insulte lancée par les Juifs au Fils de Dieu, mis aux clous par son père, sera indiquée par les rythmes grandioses du

Descends donc d'ta croix, hé, feignant!

***

M. Barthélemy, qui mêle si agréablement le profane, goûtera, j'en suis sûr, mon idée, et je ne crois pas qu'il éprouve le plus léger scrupule à l'appliquer sans délai.

WILLY.

Le *Diable-au-Corps* souhaite la bienvenue au nouveau confrère : *La Ligue Artistique*, revue hebdomadaire. Le premier numéro donne, entre autres, quelques lettres fort intéressantes, signées C. Lemonnier, P. de Chavannes, etc.

Vie simple

AIR : *Tourne mon Moulin* (PAUL DELMET).

Vi' simple, sur ton autel,
Je sacrifi' mon hôtel;
Je renonce sans regrets
O demeure! à tes attraits :
Sois-en, sois-en réjoui,
Mon bon maître Tolstoï!

Je n'aurai plus de larbins,
Je ne prendrai plus de bains,
Je vendrai mes collections,
Mes premières éditions :
Sois-en, sois-en réjoui,
Mon bon maître Tolstoï!

Aux antiquairs's friponneaux
J' céd'rai mes kakémonos;
Au blond Maus je ferai don
De mes Odilon Redon :
Sois-en, sois-en réjoui,
Mon bon maître Tolstoï!

Je n'ferai guère un gros gain
Sur mes Minne et mes Pauguin,
Et non plus ne compt' pas trop
Sur la vent' des Jan Toorop :
Sois-en, sois-en réjoui,
Mon bon maître Tolstoï!

Poussant la chos' jusqu'au bout,
Je veux me défair' de tout
Et vendre, coquin de sort,
Mes Dario, Finch, Ensor :
Sois-en, sois-en réjoui,
Mon bon maître Tolstoï!

Alors, gueux comme Ruy Blas,
J'irai me loger ru' Blaes :
Gna là des « quartiers » fort sains
Près la ru' des Capucins :
Sois-en, sois-en réjoui,
Mon bon maître Tolstoï!

Et quand, dans les nuits d'été,
Il m'arriv'ra de m'gratter :
Peup'! dirai-je, frémissant,
Vois, pour toi je vers' mon sang!
Sois-en, sois-en réjoui,
Mon bon maître Tolstoï!

LETOCHÈS.

Vibration

—

CLAUDE Zéphyre était artiste peintre, mais il s'intitulait modestement artiste tout court. Je ne sais s'il était bon peintre, je ne suis point assez connaisseur en fait d'esthétique pour en juger; tout ce que je sais, c'est que la peinture de Claude Zéphyre ne se vendait pas. Je n'ignore pas que cela ne prouvait en aucune façon qu'elle fût plus mauvaise que les autres, mais cela ne prouvait pas non plus qu'elle fût meilleure.

Claude Zéphyre attribuait le peu de succès de ses œuvres à l'absence de toute récompense exhibitionnale — il avait forgé cet adjectif — et il soutenait, avec une apparence de raison, que la cause première, ou pour mieux dire la cause *initiale* de

A RIEN BISOIN ?

cette absence de récompenses, résidait dans la *sienne*, dans le Z fatidique qui fatalement le relèguait à la fin des catalogues, établis par ordre alphabétique.

— Vois-tu, me disait-il souvent — car souvent il me le disait — le jury se trouve en présence, d'une part, de sept médailles, et d'autre part de septante, sept cent, ou sept mille artistes, suivant l'importance du déballage. On lit le catalogue; on trouve dans les A un bonhomme qui n'a pas encore eu de médaille et on lui en colle une. Ainsi des B, des C, etc. Jamais, au grand jamais on n'arrive aux S, aux T et aux V, sauf en Allemagne ou les « von » commencent l'alphabet; mais, même dans ce pays ce sont les von A, von B, von C, qui décrochent toutes les récompenses. Je n'hésite pas à affirmer que c'est à cette circonstance que Descamps et Gericault, qui n'avaient aucun talent, doivent, encore en bas âge, d'avoir obtenu une des plus grandes médailles du temps.

Comme je l'ai dit, il pouvait y avoir du vrai, beaucoup de vrai dans le raisonnement de mon ami Zéphyre, mais, pour autant que mon humble jugement puisse avoir quelque valeur, je crois plutôt que la raison de son manque de succès était moins simple. Claude n'était jamais de son temps.

Au temps de l'impressionnisme, Claude faisait du mysticisme, il faisait du pointillé quand les autres faisaient du romantisme, des compositions historiques au moment du naturalisme et du « d'après nature » à celui de la vogue des grandes machines d'atelier. Il retardait ou avançait toujours non seulement en peinture, en littérature, en musique, mais en tout. Ainsi de sa toilette : il était correct au temps des vestons et des feutres mous et se promenait en blouse et en béret quand ses confrères adoptaient des tenues d'ambassadeur. Le malheureux ne réussissait même pas à brosser un portrait à la mode. Il peignait les blondes quand d'autres s'attachaient aux brunes; il peignait les brunes quand les maitres du genre les reconduisaient à grands coups de pied dans le derrière. Une fois, par le plus grand des hasards, il avait obtenu de pourctraiturer une rousse — le flavisme est toujours à la mode — et l'infortuné avait décolleté son modèle en arc de cercle alors que le décolletage en carré était imposé. Encore s'il l'avait décolleté des pieds à la tête; c'est toujours de mode aussi.

Et pourtant Claude était un artiste — je ne sais s'il l'était — consciencieux entre tous. Que de fois je l'ai suivi par monts et par vaux alors qu'il allait planter son chevalet dans les campagnes pour se livrer à la saine étude du plein air. C'était moi qui lui préparais sa palette suivant les immortelles règles tracées par Portaels. Il s'absorbait longuement dans la contemplation d'une grange. aux ais vermoulus et au toit de chaume croulant et esquissait à grands traits un bateau à vapeur. Transformés par la puissance de son imagination, les champs bordés de haies devenaient sous son pinceau la vaste mer sans limites. Dans le ciel, d'un bleu infini, il plaçait des nuages tourmentés par un vent furieux. Il travaillait avec passion, avec fougue, sans daigner même se retourner lorsqu'un idiot de bourgeois, attiré par le désir de voir travailler un peintre, trouvait, l'imbécile. que ce n'était pas tout à fait ça.

— Voila, exclamait-il, une tempête bien f... et tu vas voir qu'on aura la muflerie de me la refuser. Et pourtant elle est d'après nature

La vibration de la couleur! Mais personne, jamais ne la réalisa comme lui, par un procédé qui lui était d'ailleurs particulier et bien personnel.

Il prenait de petites plaques d'acier, très petites mais assez épaisses, et y déposait, pendant que la couleur était encore fluide — il avait inventé un procédé de délayage spécial — un sujet quelconque, paysage, tableau de genre, portrait, n'importe quoi.

Puis, fixant la plaque par son centre sur un pied en noyer tourné, il prenait un archet de contrebasse, dûment enduit de colophane, et en frottait vigoureusement les bords de la plaque qui entrait en vibration; l'excès de couleur encore fluide abandonnait les parties vibrantes pour se porter sur les lignes nodales de Chladni. Cela produisait des effets aussi remarquables qu'inattendus; la plaque s'agitait rythmiquement sous les coups d'archets de plus en plus précipités et rendait un son musical, d'abord intermittent, puis soutenu et clair comme une note d'harmonica; les couleurs se heurtaient, se confondaient en tons bizarres, enharmoniques pourtant du son musical, suivant des lois encore inconnues, jusqu'à ce que suffisamment déformé et figé par un siccatif instantané, le sujet ne présentât plus que des apparences vagues et fantastiques, avec des creux et des reliefs comme un modelage à la cire.

Ironie du sort! Ces œuvres, dont la basse envie des concurrents jalousait le procédé, tenu obstinément secret, étaient régulièrement refusées, mêmes aux Incohérents, et sous quel prétexte banal : c'était trop petit. Comme si Meissonnier n'avait pas aussi fait des petits tableaux, des petits tableaux bien plats, bien fignolés, où n'existaient ni parties vibrantes, ni lignes nodales et qui n'avaient jamais donné le ré bémol — ut dièze est trop commun — sous l'action d'un archet de contrebasse.

— Mais pourquoi, dis-je un jour à Zéphyre, n'emploie-tu pas des plaques énormes, gigantesques comme les toiles de Van Aise.

Ah! Voilà, répondit-il, il me faudrait d'abord un archet colosse, d'une vingtaine de mètres de long, et des chevaux en proportion pour fournir les crins. L'espèce en est perdue. Et encore, cela ne serait pas la même chose, cela ne présenterait pas cet aspect brouillé qui nous plait tant à tous les deux.

— Tiens, pourquoi?

— Parce que, jamais je ne pourrais obtenir assez de vibrations. Dans des plaques de même nature et de même forme, le nombre de vibrations est en raison directe des épaisseurs de plaques *et en raison inverse de leurs surfaces*.

RHAMSÈS II.

Vadrouillana

—

Lors de la soirée de gala donnée au cirque « Krembser » au profit de la crèche de Molenbeek-Saint-Jean, *par une gracieuse attention* du Comité, c'est notre ami « Colibri » qui fut chargé d'offrir des bouquets aux princesses *idem*.

***

« Rotterdam » est au comble de la joie, son fox-terrier, le célèbre « Sarawack » vient de battre le chien de « Lein ». Six lapins sur huit, monsieur!

***

Une jolie scène l'autre jour chez Carpette : une de ses anciennes bonnes avait levé un vieux, très à la monnaie et, par reconnaissance pour les bons traitements de jadis, était venu pousser à la consommation chez son ancienne patronne. Mais là se trouvait la petite Mariette de.... qui, le jour précédent, avait reçu des offres du même monsieur. Mais comme elle avait trop demandé à la fois, celui-ci s'était récusé. Furieuse, la délaissée voulut se précipiter sur sa rivale. On les empêcha de se battre, et alors commença une prise de bec du dernier savoureux.

Fi! Mariette, vous, une femme chic, vous commettre avec une bonne.

***

Samedi dernier, le seïde de notre cher (et bientôt peu regretté mayeur, espérons-le) a fait, encore une fois, une tournée nocturne pour.... rechercher des malfaiteurs? Allons donc! tout simplement pour dresser contravention aux patrons des cafés encore ouverts. Cet officier de police, rasoir, a même pris les noms des consommateurs dans un établissement. Là se trouvaient deux étrangers venus à Bruxelles pour s'amuser, qui ont dû décliner leurs noms et qualités, comme tout le monde d'ailleurs. Retournés chez eux, ils se fichent pas mal des policiers et des contraventions, mais ils ont bien juré de ne plus venir à Bruxelles faire un voyage d'agrément, et, naturellement engageront leurs amis et connaissances à en faire autant

Vive Buls! Protecteur du commerce bruxellois.

***

On annonce le retour à Bruxelles, de la célèbre Paula. Étant dans la purée à Paris, elle a écrit au pays et, par retour du courrier, elle a reçu ses frais de voyage.

Gare aux chignons!

***

Samedi passé a eu lieu le banquet des « Bottes ». Foultitude d'uniformes dans les cafés, sur le tard. Remarqué boulevard Anspach, un lieutenant et son état-major faisant, de trop près la cour à une belle de nuit. Pour ne pas se mettre dans le cas de refus de service, un caporal calmait la donzelle que le lieutenant pelotonnait contre lui.

C'est la faute au p'tit picton.

***

« Pie t'heure », retour de Paris, se trouvait chez « Old Tom » avec qnelques copains : « Lagne Gustaaf », « Ririce », la clique, quoi! mais bientôt, subjugué par les beaux yeux d'une voisine de table, il ne pensa plus aux amis et se mit à faire des avances. . au chien de la belle. Sucre, cajoleries, petits mots doux etc , et pourtant, l'aimée ne faisait pas attention aux yeux langoureux de l'entreprenant « Pie t'heure ». Enfin, découragé, il partit ne comprenant pas tant d'indifférence.

J'te crois : c'était le chien d'un consommateur assis à côté.

***

Le bal de l'aéropage du XXe siècle s'annonce comme un formidable succès.

***

Fa-Si-La fait fureur au « Concert Victoria .»

MÉPHISTO.

Un hanneton a été pris, vendredi, à Zwolle. Il volait, en pleine journée, au soleil.

QUATRE-VINGT-QUATORZE

Nous commencerons, dans notre prochain numéro, la publication d'un nouveau roman, dû à la plume autorisée d'un des maîtres de la littérature moderne :

QUATRE-VINGT-QUATORZE

Cette œuvre émouvante, qui syntéthise dans ses développements les créations remarquables des plus illustres romanciers de cape et d'épée en même temps que les études psychologiques des plus célèbres scrutateurs de l'âme humaine est appelée, nous n'en doutons pas, au succès le plus retentissant.

QUATRE-VINGT-QUATORZE

est l'histoire d'un jeune seigneur de bonne famille qui, au milieu des embuches, coups de feu, duels, assassinats, guet-apens, auberges, banquets, amours et protocoles diplomatiques, recherche avec une persévérance qui n'a d'égale que son entêtement un parchemin dont le fac simile a été tracé, par la main tremblante de son père mourant, et avec une veine comme encrier, sur la pierre tumulaire d'un ancêtre décédé en bas-âge.

QUATRE-VINGT-QUATORZE

œuvre forte, documentée, illustrée de temps en temps par nos meilleurs dessinateurs, éclaircit des points d'histoire sur lesquels règne une certaine incertitude.

QUATRE-VINGT-QUATORZE

n'existe encore que dans les lobes cervicaux de notre collaborateur, *qui n'en a pas encore écrit* **une seule ligne.**

QUATRE-VINGT-QUATORZE

est donc complètement inédit.

QUATRE-VINGT-QUATORZE

Nos nouveaux abonnés recevront tout ce qui n'a pas encore paru de

QUATRE-VINGT-QUATORZE

Théâtre de la Scala

Mardi dernier nous avons eu la bonne fortune d'entendre à la Scala M. Paul Delmet, le compositeur du Chat Noir, venu tout exprès de Paris prêter son précieux concours au Bénéfice de Mme Blanche Mery, la gentille commère de Bruxelles-Plural.

C'est une salle archi comble que M. Paul Delmet a tenu sous le charme de ses exquises compositions chantées d'une voix au timbre sympathique, avec une délicatesse et une discrète émotion que le public a délicieusement savourées.

M. Paul Delmet a interprété sa dernière composition : « Le petit Navire » que le « Diable-au-Corps » a publié la semaine dernière dans son numéro Noël. Cette œuvre toute de grâce, dans une note sentimentale et naïve a plongé les auditeurs dans le ravissement.

De chaleureux applaudissements et d'enthousiastes rappels ont pu montrer à M. Paul Delmet combien le public Bruxellois apprécie ses qualités hautement artistiques tant comme compositeur que comme interprète.

La salle entière a réclamé les chansons déjà connues et force a été à l'artiste de donner successivement :

Stances à Manon, Petits chagrins, Petits pavés et le Vieux mendiant.

Souhaitons que M. Paul Delmet conserve un bon souvenir de l'accueil chaleureux que lui font les Bruxellois et que nous ayons encore le plaisir grand de l'entendre bientôt. A. G.

THÉATRES

Scala. — Les récents incidents téléphoniques par lesquels vient de se signaler le R. P. Boom ont trouvé place immédiatement dans la revue de la Scala, à la grande joie du public qui souligne de ses applaudissements les allusions aux exploits de notre halluciné courtraisien. *Bruxelles-Plural* se tient au courant des actualités et il vient ainsi s'y ajouter constamment quelque nouvel élément de succès. La Scala, du reste, ne désemplis pas.

Théâtre du Passage du Nord. — Il y a foule tous les jours au théâtre Holden installé au Musée Castan, les charmantes représentations données par la troupe des fantoches intéressent les grandes personnes autant que les enfants. Rappelons que ces spectacles qui se donnent de 3 à 5 h. et de 8 à 10 h ne coûtent qu'un franc à toutes les places.

Spectacles de la Semaine.

MONNAIE (7 1/2). — *Sigurd.*

PARC (8 h.). — *La Crise;* intermède; *Lolotte.*

GALERIES (8 h.). — *Miss Robinson.*

MOLIÈRE (8 h.) — *Nos Intimes.*

THÉATRE FLAMAND (7 1/2 h.) — *Belsama.*

VAUDEVILLE (8 h.). — *Azor; Corignan contre Corignan.*

ALCAZAR (8 h.). — Spectacle-concert. *Bruxelles-Port-de-Mer.*

SCALA (8 h.). — Spectacle-concert. *Bruxelles-Plural.*

BOUFFES DU NORD (8 h.). — Cirque miniature.

CIRQUE LENKA (boul. Jamar. 8 h.). — Spectacle varié.

THÉATRE DU PASSAGE DU NORD. — A 3 h. et à 8 h., les fantoches Holden. Prix des places : 1 fr. Enfants, 50 centimes.

MUSÉE CASTAN, passage du Nord. — Ouvert dès le matin.

CIRQUE KREMBSER (rue de l'Enseignement. 8 h.).— Représentations variées.

PANORAMA. — 8, rue Jules Van Praet.

CAFÉ UNIVERSEL, ancienne foire de Leipzig. — Orchestre de 50 musiciens. 2,000 places assises. Entrée libre.

BESSON, IMPRIMEUR, RUE DE L'ESCALIER, 22, BRUXELLES.

FEUILLETON DU DIABLE-AU-CORPS (*).

QUATRE-VINGT-TREIZE

—

TROISIÈME PARTIE

—

EPILOGUE

Trimoulet, Pattèke et la Grosse Fricadelle — on l'aura déja deviné — ne devaient jamais arriver jusqu'au canal de Willebrœck et éteindre la lanterne qui fumeusement et huileusement — comment en eût-il pu autrement être? — continuait à ne pas éclairer le charnier, alors enlevé par la ferme des boues.

Une catastrophe aussi imprévue que fantastique devait les empêcher de rendre ces derniers devoirs — et leur déjeûner — à cet ustensile sinistrement inlumineux et macabre.

Hélas! au moment suprême, où chassés par la nécessité inéluctable de publier un nouveau feuilleton, nous nous trouvons dans l'obligation cruelle de faire subir à Trimoulet un décès aussi prématuré que nécessaire, un scrupule nous arrête et des larmes viennent humecter nos paupières.

Nous eussions désiré conserver tout au moins notre héros, qui comme toutes les créations personnelles, nous était devenu cher. Orné de toutes les qualités de l'esprit et du cœur, Trimoulet représentait pour nous un compagnon ambiant, un *famulus* discret dont l'âme planait dans les limbes de notre littérature vagissante et nous inspirait, dans les heures noires où des excès de schiedam nous jetaient dans un *coma* (virgule) idiot et nauséabond.

Nous avons donc écrit à notre illustre maître — nous avons nommé Sarcisque Francey — pour lui demander s'il fallait, ou non, tuer notre malheureux ami et nous sommes heureux de transcrire ici la réponse de l'éminent critique, qui tiendra avantageusement la place des lignes qu'une insondable flemme nous met dans l'impossibilité d'écrire.

» Chers élèves et esthètes, »

» To be or not to be, dit Hamlet dans Shakes-» peare, ou Shakespeare dans Hamlet, *that is the* » *question* que vous me posez au sujet de Trimoulet. »

» Personnage d'imagination, Trimoulet n'existe » pas; on peut donc le tuer sans remords, pour » autant qu'un personnage inexistant puisse être » occis. D'un autre côté, il existe comme person-» nage d'imagination et, par conséquent, rien ne » l'empêche de décéder, pour autant qu'un person-» nage d'imagination puisse mourir. »

» Vous pourrez donc le tuer ou ne pas le tuer, » suivant votre fantaisie. Le tuassiez-vous d'ailleurs » qu'il n'en existerait pas moins; le feuilleton du » *Diable-au-corps* l'a rendu immortel. »

Votre dévoué maître et disciple,
Sarcisque Francey.

Forts de cette consultation et de cette implicite approbation, nous ne pouvions plus hésiter et nous allons, en quelques lignes, raconter l'affreuse catastrophe qui, avec l'année quatre-vingt-treize, vient clore le feuilleton de ce nom.

Le 31 décembre prochain, Rotterdam, notre nouveau collaborateur, afin d'entraîner son chien Sarawak au *rabbit Coursing*, l'exerçait à la chasse aux mouches. Après avoir débusqué un de ces insectes des rideaux de lit, d'un cahier de papier à cigarettes, du bout du nez de son maître, de la tête d'une épingle, d'une vicille culotte de gendarme et d'autres repaires ingénieux, l'intelligent fox-terrier était parvenu à acculer le diptère dans l'angle sud-ouest de la fenêtre, centre gauche, du somptueux appartement de l'éminent psychologue.

Prenant son élan, le Nemrod des mammifères, d'un bond puissant et parabolique, se précipita sur la mouche et tomba, avec le carreau mal retenu par un antédiluvien mastic, dans la rue, précisément sur la pipe de Trimoulet laquelle vola en éclats.

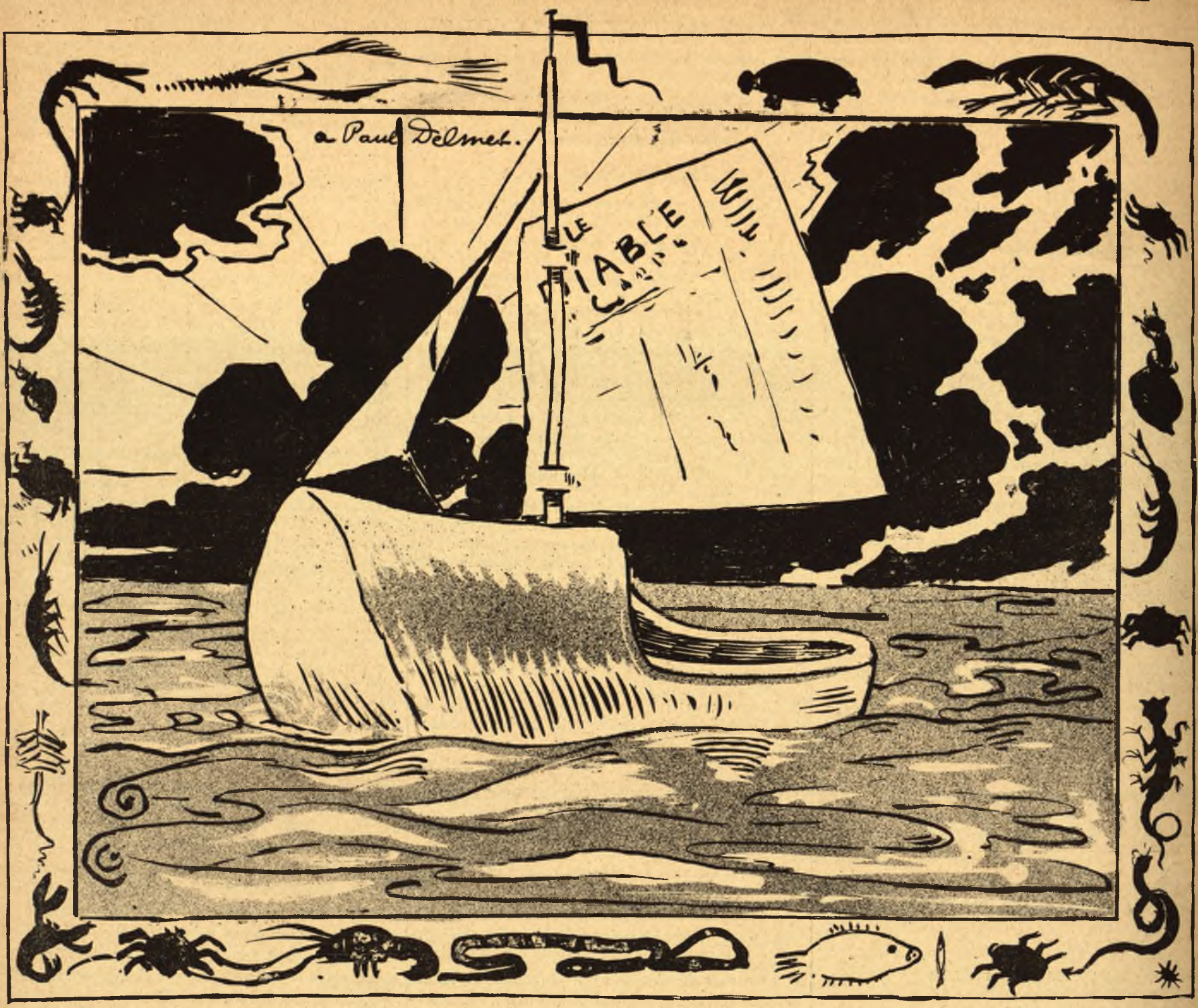
J'ai cassé ma pipe, s'écria Trimoulet, donc je suis mort. Et il l'était en effet.

En voyant ce spectacle *le carreau,* animé d'une rage sanguinaire, s'introduisit dans le ventre de Pattèke qui se ballona et présenta immédiatement tous les symptômes de *cette maladie* à laquelle les vitriers doivent leur célébrité. Pattèke entra à l'hôpital St-Jean d'où il ne ressortit que disséqué et bouilli. Son squelette figure, toujours avec le carreau engagé dans le bassin, au musée de la porte de Hal.

Quant à Olga, dite la Grosse Fricadelle, Sarawak commit la déplorable erreur de prendre son surnom pour la réalité de ce hachis sphérique et n'en fit qu'une bouchée, puis il remonta avec la conscience du devoir accompli, dans l'appartement de Rotterdam pour y continuer ses études cynégitiques.

N. I. ni.

(*) Reproduction autorisée à tous les époux unis par de légitimes liens.



LE PETIT NAVIRE

Pour les Cadeaux de Noël et Etrennes

VOYEZ LA LIQUIDATION A GRAND RABAIS

37, rue des Fripiers, 37

A LA CORBEILLE ROYALE

MAISON LEMESRE FRÈRES & Cie

Articles de luxe et de toilette, Peignes à chignon, Epingles, Brosserie, Ongliers, Glaces à main, etc., etc.
en écaille véritable, ivoire, ébène, etc., etc.

La maison, pour suivre l'extension croissante de ses affaires en parfumeries de sa fabrication, vend avec un rabais considérable tous les objets fantaisie, dont elle avait un choix sans équivalent, pour en finir.

Voyez les étalages et jugez des prix

ULB UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

Règles d'utilisation de copies numériques d'oeuvres littéraires, réalisées par les Archives & Bibliothèques de l'ULB

L'usage des copies numériques réalisées par les Archives & Bibliothèques de l'ULB, ci-après A&B,, d'œuvres littéraires qu'elles détiennent, ci-après dénommées « documents numérisés », implique un certain nombre de règles de bonne conduite, précisées dans le présent texte. Celui-ci est accessible sur le site web des A&B et reproduit sur la dernière page de chaque document numérisé ; il s'articule selon les trois axes protection, utilisation et reproduction.

Protection

1. Droits d'auteur

La première page de chaque document numérisé indique les droits d'auteur d'application sur l'œuvre littéraire.
Les œuvres littéraires numérisées par les A&B appartiennent majoritairement au domaine public.
Pour les oeuvres soumises aux droits d'auteur, les A&B auront pris le soin de conclure un accord avec leurs ayant droits afin de permettre leurs numérisation et mise à disposition. Les conditions particulières d'utilisation, de reproduction et de communication de la copie numérique sont précisées sur la dernière page du document protégé.
Dans tous les cas, la reproduction de documents frappés d'interdiction par la législation est exclue.

2. Responsabilité

Malgré les efforts consentis pour garantir les meilleures qualité et accessibilité des documents numérisés, certaines défectuosités peuvent y subsister − telles, mais non limitées à, des incomplétudes, des erreurs dans les fichiers, un défaut empêchant l'accès au document, etc. -.
Les A&B déclinent toute responsabilité concernant les dommages, coûts et dépenses, y compris des honoraires légaux, entraînés par l'accès et/ou l'utilisation des documents numérisés. De plus, les A&B ne pourront être mises en cause dans l'exploitation subséquente des documents numérisés ; et la dénomination 'Archives & Bibliothèques de l'ULB', ne pourra être ni utilisée, ni ternie, au prétexte d'utiliser des documents numérisés mis à disposition par elles.

3. Localisation

Chaque document numérisé dispose d'un URL (uniform resource locator) stable de la forme <http://digistore.bib.ulb.ac.be/*annee*/*nom_du_fichier*.pdf> qui permet d'accéder au document ; l'adresse physique ou logique des fichiers étant elle sujette à modifications sans préavis. Les A&B encouragent les utilisateurs à utiliser cet URL lorsqu'ils souhaitent faire référence à un document numérisé.

Utilisation

4. Gratuité

Les A&B mettent gratuitement à la disposition du public les copies numériques d'œuvres littéraires appartenant au domaine public : aucune rémunération ne peut être réclamée par des tiers ni pour leur consultation, ni au prétexte du droit d'auteur.
Pour les œuvres protégées par le droit d'auteur, l'usager se référera aux conditions particulières d'utilisation précisées sur la dernière page du document numérisé.

5. Buts poursuivis

Les documents numérisés peuvent être utilisés à des fins de recherche, d'enseignement ou à usage privé. Quiconque souhaitant utiliser les documents numérisés à d'autres fins et/ou les distribuer contre rémunération est tenu d'en demander l'autorisation aux A&B, en joignant à sa requête, l'auteur, le titre, et l'éditeur du (ou des) document(s) concerné(s).
Demande à adresser au Directeur des Archives & Bibliothèques, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, CP180, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be.

6. Citation

Pour toutes les utilisations autorisées, l'usager s'engage à citer dans son travail, les documents utilisés, par la mention « Université Libre de Bruxelles - Archives & Bibliothèques » accompagnée des précisions indispensables à l'identification des documents (auteur, titre, date et lieu d'édition, cote).

7. Exemplaire de publication

Par ailleurs, quiconque publie un travail – dans les limites des utilisations autorisées - basé sur une partie substantielle d'un ou plusieurs document(s) numérisé(s), s'engage à remettre ou à envoyer gratuitement aux A&B un exemplaire (ou, à défaut, un extrait) justificatif de cette publication. Exemplaire à adresser au Directeur des Archives & Bibliothèques, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, CP 180, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be.

8. Liens profonds

Les liens profonds, donnant directement accès à un document numérisé particulier, sont autorisés si les conditions suivantes sont respectées :

a) les sites pointant vers ces documents doivent clairement informer leurs utilisateurs qu'ils y ont accès via le site web des A&B ;
b) l'utilisateur, cliquant un de ces liens profonds, devra voir le document s'ouvrir dans une nouvelle fenêtre ; cette action pourra être accompagnée de l'avertissement 'Vous accédez à un document du site web des Archives et Bibliothèques de l'ULB'.

Reproduction

9. Sous format électronique

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement le téléchargement, la copie et le stockage des copies numériques sont permis. Toutefois les copies numériques ne peuvent être stockées dans une autre base de données dans le but d'y donner accès ; l'URL permanent (voir Article 3) doit toujours être utilisé pour donner accès à la copie numérique mise à disposition par les Archives & Bibliothèques.

10. Sur support papier

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans le présent texte les fac-similés exacts, les impressions et les photocopies, ainsi que le copié/collé (lorsque le document est au format texte) sont permis.

11. Références

Quel que soit le support de reproduction, la suppression des références aux Archives & Bibliothèques dans les documents numérisés est interdite.